

UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

ET

UNIVERSITÉ LAVAL, QUÉBEC

**@CLACMONTRÉAL : ÉMERGENCE ET
INSTITUTIONNALISATION D'UNE EXPERTISE
MILITANTE DANS LES MICRO-MÉDIAS**

Par Julie DEBAVEYE

2012

UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2
ED 485 EPIC - DÉPARTEMENT DES SCIENCES DE L'INFORMATION
ET DE LA COMMUNICATION
UMR 5206 TRIANGLE

ET

UNIVERSITÉ LAVAL
FACULTÉ DES LETTRES
DÉPARTEMENT D'INFORMATION ET DE COMMUNICATION

CETTE THÈSE INTITULÉE : @CLACMONTREAL, ÉMERGENCE ET
INSTITUTIONNALISATION D'UNE EXPERTISE MILITANTE DANS
LES MICRO-MÉDIAS

Dirigée par Bernard Lamizet et François Demers
A été présentée et soutenue publiquement le 29 Novembre 2012
Pour l'obtention du Doctorat en cotutelle en Sciences de l'information et de la
communication et du grade de Ph. D. en Communication Publique

PAR JULIE DEBAVEYE

Devant un jury composé de :

BERNARD LAMIZET
FRANCOIS DEMERS
JEAN-MICHEL UTARD
GUILLAUME LATZKO-TOTH
NICOLAS PELISSIER
ANDREA SEMPRINI

Résumé

Cette thèse se propose d'explorer et d'analyser l'émergence et l'institutionnalisation d'une expertise militante sur Twitter par La Convergence des Luttes Anticapitalistes (CLAC) au Québec, à partir de l'observation des dynamiques sociales et intertextuelles du groupe avec les médias militants, alternatifs et globaux, dans le cadre du G20 de Toronto en 2010 et du printemps Érable en 2012. Le recours aux méthodes mixtes pour l'exploration, l'analyse et l'interprétation des pratiques médiatées du groupe ouvre des perspectives de recherche fécondes aux nouvelles méthodologies du web qui traitent de la complexité des questions sociales posées par la convergence des médias (Castells, 1998, 1999, 2001; Jenkins, 2006) et de la formation des publics dans les nouveaux médias en contexte de crise politique (Bruns, 2007 ; 2008b ; Bruns et al., 2010). L'exploration de la CLAC dans les médias a permis de mettre en œuvre une stratégie de recherche évolutive, visant à produire de nouvelles méthodologies intégratives et multidimensionnelles du web et des pratiques hypertextuelles des utilisateurs. À partir d'un cadre théorique et conceptuel consacré à l'expertise, au militantisme et à l'hypertexte, j'étudie la spécificité des communications militantes dans le micro-média, les dynamiques d'influence et de pouvoir dans les sphères politiques locales et les modes de contagion de l'information militante locale sur les thèmes et les pratiques de la délibération publique dans les médias (Habermas, 1978, 1987). La recherche se conclut par une discussion présentant les avantages et les limites des méthodes mixtes et les implications pour les recherches futures portant sur les expertises émergentes du web.

Mots-clés : Participation ; Expertise ; Militantisme ; Twitter ; Méthodes mixtes

Abstract

This doctoral thesis provides an examination of the emergence and the institutionalization of an activist expertise on Twitter by the CLAC (Convergence des Luttes Anticapitalistes) and an investigation of the group social and intertextual processing with alternative and global media during the G20 in Toronto (2010) and the Quebecer Student strike (2012). Mixed methods and online exploration are used to build a transformative integrative multidimensional methodology for analysing web hypertextual practices. This research strategy allows for the observation, analysis and interpretation of peer groups mediated practices and enables to formulate research recommendations for methodologies exploring the complexity of new media convergence (Castells, 1998, 1999, 2001; Jenkins, 2006) and the formation of ad hoc publics during political crisis (Bruns, 2007 ; Bruns et al., 2010). Under the theoretical and conceptual position of expertise, activism and hypertext, specific forms of activist communication in micro-media, influence and power dynamics in local public sphere and new modes of contagion of local information on public deliberation main themes and practices (Habermas, 1978, 1987) will be explored. Finally, advantages and limits of the mixed methods approach and directions for future research are discussed.

Keywords : Participation; Expertise; Activism; Twitter; Mixed methods

Avant-Propos

Dans ce travail de recherche, je présente le résultat d'une analyse des textes et des hypertextes produits par les groupes de militants sur internet et j'interroge la question de la reconnaissance des expertises alternatives de communication qui émergent de l'expérience des médias (Collins et Evans, 2009; Pickering, 1992). La production de savoirs tacites et ubiquitaires s'observe par l'analyse des communications militantes qui, dans le champ social, académique et professionnel, peuvent détenir une fonction d'émancipation et renouveler les cadres traditionnels du débat public.

Le choix d'aller les étudier au Québec a été motivé par la spécificité de l'histoire québécoise qui jouit d'une grande tradition communautaire et participative¹. En effet, l'histoire du continent Nord américain est arrimée depuis ses origines à la mémoire des luttes autochtones et des mouvements minoritaires. Le thème de la participation de la société civile et des populations exclues aux décisions publiques y est depuis longtemps en usage. Il apparaît dès les années soixante dix, préféré à celui de gouvernance (Hamel et Jouve, 2006). La tradition participative du Québec s'explique par l'ancienne division des tâches dans la société québécoise et par le cosmopolitisme de la ville de Montréal, qui a accueilli de nombreuses populations d'immigrants, venues d'Europe, d'Afrique, d'Amérique du Sud et d'Asie. Cette tradition se traduit également par l'existence de multiples regroupements informels et collectifs de citoyens qui s'organisent sur une base communautaire d'échange et de coopération (troc, covoiturage, etc.).

¹ En raison de la multiplicité de communautés historiques, ethniques et culturelles présentes au Québec qui résulte des différents flux d'immigration, notamment les communautés anglophones, francophones et autochtones. Sur le plan politique, la tradition participative s'exprime par exemple dans les projets participatifs et les comités de citoyens (L. Bherer « Representation, expertise and participatory policies... » paru dans *INRS Urbanisation*, n°2/7. 2002).

« Sauter ailleurs » grâce à un travail de recherche mené entre la France et le Québec a été l'occasion d'expérimenter « l'éthos de l'altérité » (Ouellet, 2002 : 25) et d'ancrer mon « projet de virtualisation de l'autre » (Ouellet, 2002 : 115) dans un contexte réel d'apprentissage et d'observation hors ligne et en ligne. M'inscrire dans la catégorie des « nomades professionnels » (Pastinelli, 2007) me rapprochait, semble-t-il, de ce qu'expérimentaient les utilisateurs des nouveaux médias éloignés de leur communauté d'appartenance pour des raisons professionnelles ou personnelles². Pour explorer l'émergence des nouvelles formes de communication produites par les pratiques sociales et intertextuelles des militants dans des communautés de pratiques centrées sur des intérêts culturels ou politiques communs, comme les nouvelles coalitions politiques et les micro-mobilisations, le choix de mon site d'investigation en ligne s'est porté sur la CLAC (Convergence des Luttés Anti-Capitalistes), une coalition libertaire qui regroupe une vingtaine de groupes ethniques, culturels et politiques autour d'un projet d'action directe à Montréal.

Parler d'expertise citoyenne au moment où j'ai débuté cette thèse posait en soi l'enjeu d'un renouveau définitionnel, puisque ces deux termes accolés l'un à l'autre par une astuce conceptuelle se rejetaient l'un l'autre. L'expertise pour beaucoup était représentée (et continue de l'être dans certains milieux positivistes et post-positivistes) par les élites scientifiques et culturelles et les savoirs « sérieux » et « crédibles » qu'elles détiennent³ ; en revanche, dans les politiques représentatives, le citoyen était souvent incarné par une image d'Épinal : celle du bon citoyen, un peu naïf et inexpérimenté, à qui il faut inculquer les manières de bien faire les choses. C'était là les effets de la représentativité, selon laquelle les institutions veillent au maintien des structures de l'ordre social et symbolique et sont responsables de l'éducation des masses.

Au Québec, de nombreux scandales et des affaires de collusions et d'intéressements privés avaient mis fin à la crédibilité des institutions, particulièrement dans le domaine de

² Contexte politique, social, culturel, éducatif, flux migratoires, etc.

³ Pour une discussion de la science comme représentation, voir les travaux réalisés en STS (*Science & Technology Studies*) ou en ANT (*Actor Network Theory*), comme par exemple ceux de Latour et Woolgar menés à Salk Institute sur la vie de laboratoire (*Laboratory life, the construction of scientific facts* 1979).

l'expertise en construction ou en environnement⁴. L'expertise s'apparentait ici davantage à une activité servant à légitimer les pratiques invisibles et discrétionnaires du pouvoir. C'est pourquoi il n'est pas aisé, somme toute, de la contester en tant qu'instance légitime de décision, puisqu'elle se transmet par la rhétorique circulaire des arguments, des représentations et des savoirs d'autorité⁵.

C'est donc par le langage que je souhaite aborder la question des expertises alternatives, émanant de toutes parts, ces savoirs tangibles, informels et tacites détenus par les groupes culturels et les citoyens qui ont vu des choses et qui savent d'expérience, qui peuvent anticiper les développements futurs de certains projets mis sur pied par les experts, car ils vivent les effets des décisions politiques au quotidien, ou si ce n'est eux, l'un de leurs parents ou l'un de leurs proches. Les associations, les collectifs et les regroupements de militants font entendre ces voix⁶ en les rendant lisibles dans l'espace de communication. De nombreux acteurs y participent localement sans trop connaître de publicité. Ce sont les médiateurs d'une nouvelle forme de vocalisation qui trouve son expression, entre autres, dans les nouveaux médias. Les médias de masse et les médias locaux et alternatifs contribuent également à cette production d'idées et de pensées alternatives en permettant à l'information locale de se diffuser globalement.

Cette recherche s'adresse donc en priorité aux personnes touchées par ces questions et aux défenseurs de la justice sociale, de la démocratie et de la liberté d'expression, aux praticiens de la communication sociale et politique, aux membres de la communauté universitaire et aux chercheurs préoccupés par des enjeux d'éthique, de pouvoir, de centralité de l'information dans les médias, d'égalité dans l'accès aux savoirs et à l'éducation ; à ceux qui tentent de trouver de nouvelles manières d'analyser l'émergence de formes de savoir coopératives et participatives dans les contextes de convergence que nous expérimentons chaque jour dans les médias, aux spécialistes et aux passionnés enfin des réseaux sociaux et des communautés virtuelles, des méthodologies mixtes et qualitatives.

⁴ Pour les affaires de collusions liées au domaine de la construction au Québec, voir les activités de la Commission Charbonneau, chargée d'enquêter sur le processus d'octroi des contrats publics au Québec.

⁵ Latour et Woolgar, *Op. cit.*

⁶ Voir Rabeharisoa V. et M. Callon : « L'engagement des associations de malades dans la recherche », in *Revue Internationale de Sciences Sociales*, vol. 1, n°171, pp. 65-73, 2002.

Je ne peux conclure cet avant-propos sans remercier toutes les personnes qui ont participé à la réalisation et à l'aboutissement de cette thèse. Mes remerciements vont d'abord à mes directeurs et mes mentors de recherche, Bernard Lamizet et François Demers, qui ont nourri et étayé ma réflexion par leurs commentaires pertinents et leurs conseils méthodiques, qui m'ont aussi accompagnée et orientée durant ces années de retour aux études et qui ont su me témoigner la confiance nécessaire pour mener ce projet de co-tutelle à son terme. Je tiens également à remercier mes parents pour leur soutien indéfectible et leur compréhension sans faille; ainsi que ma famille et mes amis pour avoir accepté mes absences pendant cinq ans.

Je souhaite remercier bien sûr les membres du jury Jean-Michel Utard, Nicolas Pélissier, Guillaume Latzko-Toth et Andrea Semprini pour leur participation et les échanges et discussions autour de mon projet initial de recherche. Je remercie aussi les professeurs et le personnel de l'Université Laval qui m'ont aidée et accueillie lors de mon séjour à Québec, et en particulier, Gilles Gauthier, professeur au Département de Communication de l'Université Laval, pour sa disponibilité lors de mon arrivée sur le campus et Véronique N'Guyen Duy, directrice du Département de Communication de l'Université Laval, pour ses encouragements et sa sollicitude. Côté français, je remercie les enseignants de l'IEP de Lyon, Jean-François Tétu, Isabelle Garcin-Marrou et Jean-Michel Rampon ; Pascal Allais, Secrétaire Général de l'UMR 5206 Triangle, et Marie Danielle Ray, Responsable des Relations Internationales de l'Université Lyon 2, sans qui l'organisation logistique de la cotutelle et la mise en œuvre de mes activités de recherche outre-atlantique n'auraient pas été possibles.

J'aimerais également dire un mot à Philippe Ross et à toute l'équipe de la Conférence « Extension de l'Expertise » de l'Université d'Ottawa ainsi qu'aux évaluateurs anonymes de mon article, à paraître dans la *Revue Canadienne d'Études Médiatiques*, qui ont grandement participé, par leurs remarques et par leurs réflexions, à la progression de ma thèse.

Je remercie les membres du Cluster 12 de la Région Rhône Alpes que j'ai eu l'occasion de connaître lors d'un travail de séminaire mené en collaboration avec le PACTE et qui m'ont

introduit au monde de la participation, Pascale Simard de la Communauté Urbaine de Lyon pour ses conseils et la région Rhône-Alpes pour sa contribution financière à la co-tutelle.

Je remercie enfin mes collègues doctorants de l'Université Lyon 2, de l'UMR 5206 Triangle et de l'Université Laval pour nos échanges et nos collaborations.

“Reality is merely an illusion, albeit a persistent one”. Einstein

Table des matières

Résumé.....	i
Avant-Propos	iii
Table des matières	ix
Liste des tableaux.....	xii
Liste des mémos.....	xii
Liste des figures	xiii
Introduction.....	1
Chapitre I. Problématique :	15
La reconfiguration des sphères publiques dans les réseaux militants.....	15
1.1. Le modèle des sphères publiques d’Habermas	20
1.1.1. Co-construction de sens et frontières.....	23
1.1.2. Du savoir-faire au savoir-dire	25
1.1.3. Le langage comme dispositif de régulation sociale	28
1.1.4. L’intentionnalité de l’agir dans le processus de communication	30
1.2. Redéfinitions des sphères publiques	35
1.2.1. Le modèle praxéologique de co-construction de sens	35
1.2.2. Les dynamiques sociales médiatées.....	37
1.2.3. Sphère des publics	41
1.3. Les nouvelles sphères publiques.....	50
1.3.1. La société en réseau	50
1.3.2. La convergence médiatique des formes militantes	56
Chapitre II. Cadre théorique et conceptuel :	63
Expertise, militantisme et nouveaux médias.....	63
2.1. Déficiences dans la littérature.....	63
2.2. Revue de littérature sur l’expertise de communication et de culture.....	66
2.2.1. Sociologie de l’expertise et de l’expérience (<i>SEE</i>).....	66
2.2.2. « <i>Beyond the text</i> » : le modèle participatif	68
2.2.3. Sociologie d’une controverse historique.....	71
2.3. Expertise et nouveaux médias.....	86
2.3.1. @CLACMontréal : un média hybride ?.....	92
2.3.2. Les types d’engagement dans les médias militants	123
2.3.3. La visualisation des données du web	151
2.3.4. Les nouvelles sphères publiques, espaces de consommation ou de revitalisation du débat public?	169
Chapitre III. Méthodologie :	181
Stratégie de recherche et méthodes d’enquête	181
3.1. Stratégie mixte de recherche	181
3.1.1. Considérations éthiques	185
3.1.2. État du problème de recherche.....	189
3.1.3. Objectifs de la recherche.....	191
3.1.4. Questions de recherche	193

3.1.5. Stratégie mixte de recherche.....	197
3.2. Méthodes de recherche	199
3.2.1. Analyse des intertextes et des hypertextes.....	199
3.2.2. Méthodes de recherche qualitatives.....	210
3.2.3. Méthodes de recherche quantitatives.....	230
3.3. Procédures de recherche	234
3.3.1. Opérations prévues pour la collecte des données	234
3.3.2. Opérations prévues pour l'analyse et l'interprétation des données	239
3.4. Structure narrative de l'étude.....	244
Chapitre IV. Analyse et interprétation des données :	246
Une exploration de Twitter par les méthodes mixtes	246
4.1. Ethnographie en ligne de la CLAC.....	246
4.1.1. La CLAC : des débuts incertains	246
4.1.2. Sous la violence des mots	254
4.1.3. Les tactiques d'action directe	261
4.1.4. G20 de Toronto et tactiques d'écriture dans les médias	265
4.1.5. La CLAC et la CLASSE.....	275
4.1.6. Conclusion partielle	278
4.2. Analyse et interprétation des hypertextes	283
4.2.1. Modèles des flux d'information sur Twitter	286
4.2.2. Analyse des hashtags	288
4.2.3. Analyse des retweets et des mentions.....	294
4.3. Analyse et interprétation des données qualitatives	299
4.3.1. Les catégories émergentes	301
4.3.2. Les types d'engagement collectif dans les médias	303
4.3.3. Les types d'engagement personnel dans les médias	311
4.4. Intégration des données qualitatives et quantitatives.....	316
4.4.1. Analyse des grappes.....	317
4.4.2. Présentation des requêtes :	323
4.4.3. Cartographie culturelle et politique de la coalition.....	336
Chapitre V. Discussion et cadrage théorique.....	351
Conclusion	363
Bibliographie	2
Annexes	24
Annexe 1 : Liste des utilisateurs les plus actifs	24
Annexe 2 : Nombre de références dans la chronologie	26
Annexe 3 : Nombre de références à #G20 dans les tweets.....	27
Fig. 4.2.	27
Annexe 4 : Nombre de références à #G20 dans les retweets.....	28
Annexe 5 : Nombre de références à #cdnpoli dans les tweets.....	29
Annexe 6 : Nombre de références à #g20report dans les retweets	30
Fig.4.5	30
Annexe 7 : Diagramme des utilisateurs les plus retweetés	31
Fig. 4.6.	31
Annexe 8 : Médias cités dans les tweets et hyperliens	32
Fig. 4.8.	32
Annexe 9 : Pré-codage des données qualitatives	33

Annexe 10 : Le terme « anticapitaliste » et les termes similaires.....	34
Annexe 11 : Le terme « solidarité » et les termes similaires	35
Fig.4.15.	35
Annexe 12 : Le terme « violence » et les termes similaires	36
Fig. 4.16	36
Annexe 13 : Analyse de la fréquence des mots dans les médias cités.....	37
Fig. 4.19.	37
Annexe 14 : Analyse de la fréquence des mots dans les RT	38
Fig. 4.21.	38
Annexe 15 : Graphe circulaire de @JaggiMontreal	39
Annexe 16 : Mémo 3	40

Liste des tableaux

Tableau 1.1.....	59
Tableau 3.1.....	238

Liste des mémos

Mémo 4.1.....	278
Mémo 4.2.....	348

Liste des figures

I. Chapitre III :

Figure 3.1.....	197
Figure 3.2.....	223
Figure 3.3.....	225
Figure 3.4.....	235
Figure 3.5.....	236

II. Chapitre IV :

Figure 4.1.....	287
Figure 4.2.....	289
Figure 4.3.....	290
Figure 4.4.....	291
Figure 4.5.....	291
Figure 4.6.....	294
Figure 4.7.....	300
Figure 4.8.....	304
Figure 4.9.....	308
Figure 4.10.....	311
Figure 4.11.....	318
Figure 4.12.....	321
Figure 4.13.....	321
Figure 4.14.....	324
Figure 4.15.....	326
Figure 4.16.....	328
Figure 4.17.....	331
Figure 4.18.....	332
Figure 4.19.....	334
Figure 4.20.....	335
Figure 4.21.....	335
Figure 4.22.....	337
Figure 4.23.....	339
Figure 4.24.....	340
Figure 4.25.....	341
Figure 4.26.....	341
Figure 4.27.....	342

Introduction

Situer l'analyse de l'expertise militante dans le champ des Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) s'explique par un double intérêt de recherche lié, d'une part, à l'émergence de nouveaux médias invasifs comme Facebook et Twitter, qui permettent à l'information micro-locale de se propager à travers le globe grâce aux pratiques en réseau simultanées des utilisateurs (selon le principe du « FOF », « *friend-of-friends* »⁷); d'autre part, aux effets structurants que ces micro-médias peuvent exercer sur les pratiques et les discours de la délibération publique. Les échanges sociaux et le partage d'information entre les regroupements politiques et culturels se font, le plus souvent, en dehors des cadres traditionnels du débat public. Les groupes locaux préfèrent exprimer leur identité et leur sociabilité à travers les pratiques et les expériences partagées collectivement dans les médias que dans les arènes institutionnelles. Ce faisant, ils mettent en œuvre de nouveaux processus d'apprentissage et d'expertise. Les processus de construction de sens dans les médias leur permettent ainsi de se fédérer et de se regrouper autour d'univers de significations spécifiques et dans des communautés de pratique relativement stables et autonomes⁸. La transcription des nouvelles médiations de la sociabilité, du savoir et de l'appartenance sociale et culturelle des communautés en ligne par les chercheurs vise une sémiotisation des pratiques d'engagement locales d'information et des types d'expertise émergents, de manière à les rendre plus intelligibles et visibles.

Les nouveaux médias constituent le lieu privilégié de ces apprentissages numériques. A l'ère de la convergence des réseaux et des médias de communication (Castells, 2001), les théories post-habermassiennes définissent les nouveaux médias comme une nouvelle instance de production journalistique et politique, favorisant la « médiation des relations sociales et de l'expérience » (McQuail, 2010). Les nouveaux médias contribuent donc à

⁷ Méthodologie de localisation des données du web en halo.

⁸ La théorie des communautés de pratique formulée par Wenger (2005) unit la formation d'une collectivité sociale et l'expérience située de la subjectivité. Elle croise les théories de la pratique sociale et des modes spécifiques d'engagement des acteurs aux théories de l'identité et des transformations de l'identité au sein du collectif (rites de passage, catégorisations sociales, différenciation culturelle).

l'extension et à la transformation de la visibilité publique des groupes militants (Voirol, 2005b). Ils participent également à la reconfiguration des anciennes frontières du privé et du public qui en fait des « espaces intermédiaires » (Calhoun, 1992). Ce renouveau de la participation civique conduit à la décentralisation des réseaux d'influence personnelle, interpersonnelle et collective et provoque une modification des relations de pouvoir locales issues d'une dépolitisation du politique, de la « *peopolisation* » des hommes politiques et de la politisation de l'hyper-médiatique⁹. Le poids nouvellement acquis des audiences du web se mesure à leur évaluation du politique et à l'influence exercée par les groupes d'utilisateurs dans les sphères publiques interconnectées. Au modèle du contrôle de l'information centralisé entre les mains des oligarchies politiques se superpose un modèle fragmenté de production d'information et d'évaluation par les publics¹⁰. La campagne présidentielle américaine est un exemple récent symptomatique montrant que les anciennes logiques de la communication politique doivent s'adapter à ces nouveaux modes de légitimation et de ratification du pouvoir d'influence : l'achat d'abonnés sur Twitter par Mitt Romney¹¹, rival d'Obama, indique que l'homme politique obéit ainsi à un impératif de popularité auquel doit souscrire tout candidat prétendant à l'investissement d'une fonction politique. La médiatisation du politique a soumis les institutions politiques à la logique des médias de masse (Hjarvard, 2008, 2012).

La reconfiguration de la communication de masse, interpersonnelle et en réseau dans la société postmoderne nous appelle à repenser le modèle des sphères publiques élaboré par Habermas (1978) dans une communication médiatée par les réseaux (Boyd, 2008). La tradition marxiste d'analyse des médias a ainsi mis l'accent sur les relations de pouvoir et sur les médias de masse comme instruments du contrôle social et de la reproduction

⁹ Véron E. « Médiatisation du politique, stratégie, acteurs et construction des collectifs. », in *Hermès*, 17-18, 1995.

¹⁰ Dans sa thèse de doctorat, Danah Boyd (2008) met en évidence un nouveau type d'espace public dans les nouveaux médias donnant lieu à des stratégies d'appropriation par les publics. Les « publics interconnectés » sont des publics restructurés par les technologies de l'information, à la fois en terme d'identité, de socialité et de pouvoir. Ces publics sont à la fois un espace social médiaté par les technologies et des communautés imaginées émergentes des interconnexions entre les pratiques, les personnes et les technologies. Les publics interconnectés constituent donc une portion d'utilisateurs au sein de publics plus larges, évoluant en fonction de la situation et du contexte (voir aussi à ce sujet les travaux de Sonia Livingstone sur les audiences (2005) qui définit les publics comme un groupe relié par un texte commun).

¹¹ <http://www.ndf.fr/vu-des-etats-unis/25-08-2012/etats-unis-la-guerre-des-faux-comptes-twitter>.

(Bourdieu, 1982; Bourdieu et Thompson, 2001; Foucault, 1975, 1999)¹². Les approches marxistes et pragmatistes de la communication sociale situent l'enjeu de la communication dans le degré de contrôle que les personnes et les groupes acquièrent sur l'information. La fragmentation et la dissémination (Derrida, 1972; Foucault, 1976b) issues de l'expansion de la propriété individuelle et de l'idéologie capitaliste (Althusser, 1975; Gramsci, 1974; Marcuse, 1970¹³) renforcent, dans le même temps, le contrôle de l'information par les médias de masse et favorisent les inégalités d'accès à l'information et de maîtrise des moyens de communication au sein de la population (Norris, 2002). Innis et McLuhan (Innis et McLuhan, 1951; Innis, 1950) ont mis en évidence la monopolisation des moyens de production et des technologies de la connaissance par les élites culturelles¹⁴. La spatio-temporalité des échanges de communication tend à reproduire les anciens partages sociaux du savoir.

Les médias, obéissant à des impératifs et à des contingences économiques, continuent de solliciter leurs meilleurs « clients » (figures politiques et personnalités publiques, bons orateurs et stratèges communicants) et privilégient ainsi les sources institutionnelles (mairie, police, porte-paroles politiques, élus locaux...), selon un régime informationnel à deux vitesses (Molotch et Lester, 1974). Hall et al. portent un regard critique sur les pratiques de cadrage des médias liées au choix de sources accréditées qui font des groupes d'élites des « définisseurs institutionnels », ce qui leur offrent un avantage concurrentiel dans le jeu de la controverse (Hall et al., 1978 : 58-59). Schlesinger (1992) a critiqué la posture média-centriste de la sociologie des médias et l'absence d'une réflexion consacrée aux relations sources-médias. Les publics et les audiences ont un rôle important à jouer dans l'avènement d'une plus grande symétrie des échanges entre les sphères d'influence en suscitant, notamment, un renouveau des liens entre la culture et la technologie (Innis, 1951) et en s'affirmant comme de nouvelles sources d'information. L'analyse des pratiques de communication des publics et des types d'information alternatifs constitue donc une gageure pour la redéfinition des frontières du journalisme et du rôle des producteurs

¹² Notamment les théories foucaaldiennes du contrôle social et de la déviance qui traitent du contrôle exercé par les normes et les règles tacites.

¹³ Plus spécifiquement, les nouvelles théories politiques mettant en évidence l'interpénétration de la société civile et de l'État, et le rôle des intellectuels dans la lutte contre les hégémonies culturelles.

d'information alternatifs. Après le « Nous, média » (Gillmor, 2004), cette thèse propose de traiter de la question du « Nous, audience », en mettant l'accent sur les pratiques micro-locales des sources culturelles dans les médias et sur leur relation avec les médias locaux et les médias de masse.

La contribution des théories de l'information et de la convergence est utile pour repositionner le concept d'espace public et pour analyser les relations de pouvoir dans les médias de masse interpersonnels (Castells, 1998; 1999; Jenkins, 2006). Avec le développement de ces médias, les réseaux sociaux se sont superposés aux anciennes formes de médiation telles que les échanges en face à face, le téléphone ou les journaux. L'information est devenue un enjeu de pouvoir en redistribuant les formes et les textes dans un Autre spatio-temporel. Les relations de pouvoir ont par conséquent migré : d'une structure hiérarchisée autour d'un centre d'où se propageraient en cercles concentriques les réseaux d'influence, la communication sociale est passée à une structure dispersée et décentralisée où le pouvoir est redistribué entre plusieurs mains. Cette évolution a affecté aussi bien la production d'information journalistique que la circulation des biens culturels.

La problématique de l'inscription de soi dans la société en réseau, centrale à la thèse¹⁵, souligne la tension entre le singulier et le collectif qui résulte de ces évolutions de la communication publique et des processus de médiation de l'expérience dans les flux d'information (Castells, 1998; 1999; 2001; 2009; McQuail, 2010). Les coalitions en ligne, notamment les groupes militants locaux dont la CLAC (Convergence des Lutttes Anticapitalistes), forment de nouveaux publics interconnectés qui ont investi les espaces de discussion du web pour se reconnecter en ligne et développer des modes relationnels et conversationnels alternatifs (Castells, 1998; 1999; 2001).

L'évolution des frontières de production et de consommation de l'information a entraîné la construction d'une structure double et paradoxale de communication en permettant, d'un côté, une émancipation des cadres institutionnels (le pouvoir, les médias de masse) et de l'autre, des interdépendances entre les groupes locaux et les médias. Les acteurs du pouvoir

¹⁴ L'École de Toronto (Marshall McLuhan, Harold Innis), insiste sur l'importance des réseaux de télécommunication selon la célèbre formule « the medium is the message » de Marshall McLuhan.

cherchent à garder la main sur l'information tandis que les groupes alternatifs mettent en œuvre des stratégies de visibilité et des réseaux d'influence pour développer une communication plus autonome vis-à-vis du pouvoir. Thompson a établi un modèle de communication des échanges médiatisés sans situation de coprésence, où les individus partagent des informations et des savoirs dans de nouvelles formes de communication médiatisées à distance. Les appropriations des médias ont ainsi créé un nouveau type de « simultanéité déspatialisée » (Thompson, 2005)¹⁶ dans lequel les pratiques de communication permettent de relier les publics interconnectés entre eux sans situation de co-présence physique, générant de nouvelles situations sociales médiatisées (Meyrowitz, 1994).

Comme l'ont montré les recherches sur l'écologie des médias (Meyrowitz, 1985; 1994), l'extension des sens et l'évolution des frontières spatio-temporelles rendues possibles par ces pratiques multiples d'information (McLuhan, 1972) ont renouvelé les modalités de participation et d'accès aux médias avec pour résultante une plus grande intégration de la culture, de l'expérience (Ong, 1982) et des formes culturelles en transition (Meyrowitz, 1985 ; 1994) aux nouveaux médias. Les cadres des expertises de la parole et du discours¹⁷ (relationnistes, politistes, journalistes) évoluent-ils pour autant vers une plus grande prise en compte des cultures militante, alternative et populaire ? Quelle est, dans cette configuration, la marge de manœuvre des groupes et des publics militants face au pouvoir ? McQuail (2010) met en évidence deux options de contrôle de l'information questionnant le lien des médias de masse et de la société : l'interdépendance et l'autonomie des médias de masse et de la société. Dans le modèle de l'interdépendance, médias de masse et société ne peuvent fonctionner l'un sans l'autre, les médias influençant nécessairement la culture locale tandis que dans le modèle de l'autonomie, l'un et l'autre sont indépendants : « les médias peuvent servir à réprimer comme à libérer, à unir comme à fragmenter, à promouvoir comme à empêcher le changement » (Traduction libre (TL). McQuail, 2010 : 82).

¹⁵ Développée plus largement au Chapitre I.

¹⁶ « Les êtres distants pouvaient être rendus visibles pratiquement dans la même unité temporelle, être entendues au moment même où elles parlaient et vues au moment même où elles agissaient, sans toutefois partager une spatialité commune avec les personnes pour lesquelles elles devenaient visibles », in *Réseaux*, 2005/1, n°129-130, p. 70.

¹⁷ Irwin, Alan. « The Politics of Talk, Coming to Terms with the New Scientific Governance. » in *Social Studies of Science*, Avril 2006, vol. 36, n°2, pp. 299-320.

Bien que les théories critiques aient fortement contribué à structurer le champ de l'économie politique des échanges de communication, elles n'ont pas suffisamment insisté sur la dimension culturelle des modalités de contrôle de l'information (McQuail, 2010 : 106). Il est donc nécessaire de redéfinir les processus de médiation qui sous-tendent les échanges de communication en prenant davantage en compte l'objet de ces médiations, soit les significations, et la manière dont les participants (chercheur inclus) attribuent du sens à ces significations par l'analyse des formes symboliques, des textes, des pratiques, des comportements et des routines sociales (McQuail, 2010 : 112-113). Dans la théorie politique économique et culturelle, les médias de masse étaient perçus comme une « industrie de la conscience » (« *consciousness industry* », McQuail, 2010 : 114), façonnée par les logiques économiques et par les changements culturels. En raison de l'ambivalence des médias de masse, l'étude des formes de la communication symbolique dans les médias doit être replacée dans le contexte des médiations du pouvoir social et des négociations interpersonnelles et collectives du sujet avec la société visant à réduire la distance entre le monde réel et l'imaginaire des médias (Appadurai, 1996).

Si les groupes de militants ont souvent fait l'objet d'analyses sociologiques ou anthropologiques, leurs échanges de communication en revanche et la morphologie de leurs structures de communication ont rarement été étudiés de manière systématique. Les récents développements liés aux usages des nouveaux médias par les publics m'invitent donc à une exploration des pratiques virtuelles militantes sur Twitter afin d'enrichir et d'actualiser la littérature existante sur les nouveaux mouvements sociaux et l'expertise développée en *STS (Science and Technology Studies)* en Amérique du Nord, *SEE (Sociology of Expertise and Experience)* au Royaume-Uni et par la sociologie des cadres et de l'action collective en France¹⁸. La définition de l'expertise militante se déduit semi-inductivement de l'analyse des pratiques locales et singulières d'information alternative observées sur internet. Elle n'a pas de prétentions à l'universalité ou à l'exhaustivité si ce n'est de pouvoir se comparer aux définitions et aux catégorisations du même phénomène élaborées par d'autres ou à partir d'autres contextes. Décrire les manières de faire et les types d'engagement mis en œuvre au quotidien par les groupes militants dans les sphères

publiques médiatées, donner de la visibilité aux voix marginales, valoriser la créativité des pratiques locales, étudier de façon critique les représentations et les significations qui circulent dans les sphères publiques, catégoriser les savoirs émergents sont autant d'angles d'analyse permettant de révéler les pratiques invisibles qui relient entre elles les formes interconnectées du social et du politique. Ces nouvelles formes d'expertise émergentes issues des réseaux de sources alternatifs, des savoirs tacites et des formes ubiquitaires produites par un chapelet de petits collectifs engagés, est au cœur de l'analyse des pratiques numériques militantes présentée dans cette thèse (chapitre IV).

Cette approche s'inspire des méthodes ethnographiques et anthropologiques d'investigation virtuelle du web. Appadurai (1996) définit les nouveaux espaces de communication comme des « ethnospaces », des espaces d'identités qui varient en fonction de la situation d'observation. Pour Hine (2000), l'expérience de la virtualité dans les médias que partagent chercheurs et observés dans le cadre d'une ethnographie virtuelle ne se distingue pas nécessairement de l'expérience réelle, contribuant à renouveler les définitions du en ligne et du hors ligne¹⁹. Ce point de vue complète celui développé par Castells avec la notion de virtualité réelle²⁰. L'exploration en ligne des médias militants tente donc de mieux circonscrire les processus de production et de partage d'information émergents dans les micro-médias en localisant les pratiques d'un groupe local et en comparant les expériences vécues dans un texte média unique entre différentes communautés de pratique.

Le choix de la CLAC comme site d'investigation s'explique par son positionnement dans l'actualité québécoise. Il est difficile à première vue d'évaluer le potentiel intégratif des formes émergentes produites par la CLAC, soit sa capacité à générer l'inclusion sociale et la participation civique. L'analyse des pratiques de communication de la CLAC reflète en effet l'ambivalence des échanges sociaux de communication dans l'espace de la convergence :

¹⁸ Voir Chapitre II.

¹⁹ Et ce notamment à une époque de consommation des médias de masse où les plus jeunes générations communiquent essentiellement via les mobiles et les réseaux sociaux au détriment d'échanges en face-à-face comme le démontre Sherry Turkle dans son ouvrage *Alone together* (2011).

²⁰ Castells fait ainsi remarquer que « la réalité telle qu'elle est vécue est donc toujours virtuelle puisque toujours perçue au travers de symboles qui enferment l'expérience dans une signification qui échappe à leur définitions sémantique stricte [...]. Lorsque les censeurs des médias électroniques prétendent que le nouvel environnement symbolique ne reflète pas la réalité, ils se réfèrent implicitement à une notion absurdemement primitive d'expérience réelle « non codé » qui n'a jamais existé. » (1998 : 421).

entre unité et diversité, cohésion et fragmentation, pratiques singulières et collectives, identités publiques et privées, ses formes se renouvellent sans cesse. Ses pratiques et son identité politique fluctuent en fonction du contexte social et des opportunités locales. Bien connue au Québec pour ses activités de militantisme politique, la CLAC est un collectif militant radical très actif au Québec depuis les années 2000 qui a acquis un degré important de visibilité à l'occasion du contre-sommet du G20 à Toronto (en 2010), renouvelé lors de la grève étudiante en 2012, et qui met en œuvre un *continuum* de pratiques de communication digitales et hypertextuelles dans la durée via son site twitter @CLACMontreal. Le Sommet des Amériques, qui a lieu à Québec en 2001, marque les débuts de la médiatisation de la CLAC qui trouve là une tribune d'expression auprès de larges audiences et l'occasion de se faire connaître des médias québécois. En réponse à son étiquette de groupuscule radical usant de tactiques violentes véhiculée par certains journalistes des médias généralistes²¹, la CLAC met en œuvre des tactiques de coordination et des types d'engagement sur internet afin de déconstruire l'imagerie de la violence et de reconstruire son identité d'acteur légitime de la participation sociale à Montréal. Loin de se borner à être une vitrine inépuisable de la furie, nourrie au terreau d'une radicalité destructrice visant le chaos social, la CLAC tente de déployer une stratégie critique d'inversion et de renversement de l'ordre établi en se fondant sur des tactiques d'action directe dans les rues et dans les médias²².

²¹ Certains médias relatant sans répit les affrontements des anarchistes avec les forces policières et les dépeignant, à grand renfort d'images de poubelles incendiées et de cocktails molotov, comme des « terroristes » embusqués, contribuant à véhiculer une psychose de la peur : « Les actions les plus violentes, notamment dans la nuit de samedi à dimanche. Il n'y avait pas seulement des manifestants dans la rue mais aussi sur les toits qui tiraient toute sorte de projectiles: des briques, des pierres, du bois, des balles de billard, des balles de sable avec des "slingshots". Les policiers tombaient comme des mouches malgré leur armure, à certains moments, on se serait cru à Beyrouth » (La Presse, 25 avril 2001. Forum). « Les camarades du black bloc et les autres manifestants violents, de même que les voyous que ce genre d'"action directe" attire comme un aimant, ont eu, eux aussi, trois très belles journées » (La Presse, 24 avril 2001). « Selon M. Santori, fabriquer des cocktails molotov à Québec le matin. Mais ces armes dangereuses divisaient le groupe; plusieurs n'en voulaient pas. Si Alex Boissonneault était le présumé leader de la branche militaire, il commandait à trois sergents qui dirigeaient chacun un "peloton" de sept ou huit membres. Selon la police, un autre membre de cette branche était Roman Pokorski, que M. Santori a décrit comme associé aux anarchistes violents du black bloc... (La Presse, 24 avril 2001).

²² « La violence, ce n'est pas seulement quelqu'un qui lance une roche. C'est la privatisation de l'eau, de la santé, de l'éducation. On parle d'éliminer ces programmes sociaux. Ce n'est pas violent, ça? » a tonné Tania Hallé de la CLAC. « On respecte la diversité des moyens employés par les manifestants. Il y a une autre violence qui est rarement soulignée par les médias », a renchéri Rachel Sarrasin (La Presse, 23 avril 2001).

L'exploration et l'analyse des pratiques de communication de la CLAC dans les médias me permettent de reconstituer partiellement l'histoire du groupe dans les médias montréalais depuis ses débuts polémiques à une progressive incorporation de ses formes radicales aux formes du débat public via les sites et les médias militants (notamment à l'occasion du Sommet de Toronto en 2010)²³. Je découvre des militants engagés au quotidien dans le débat social pour dénoncer les conséquences du capitalisme, de l'impérialisme et du système patriarcal. Après avoir côtoyé les milieux militants, en fréquentant les collectifs anarchistes, les friches, les festivals et les squats artistiques lyonnais et étrangers pendant quelques années, j'ai l'occasion de comprendre les luttes locales autrement que par l'orientation de mon expérience personnelle. Les revendications politiques et les activités sociales de la CLAC me semblent porteuses de changement social grâce aux réflexions qu'elles engagent sur les nouvelles manières de faire de la politique, de s'éduquer dans les médias et de participer à la discussion publique.

L'exploration en ligne des récits et des textes de la CLAC propose donc de mettre en évidence la spécificité des modes pragmatiques d'expression des militants de la CLAC et la circularité de leurs pratiques textuelles et intertextuelles avec les autres groupes de la coalition sur Twitter à partir d'une observation des pratiques locales de communication. Les pratiques médiatées du groupe donnent à voir les autoreprésentations, les modes énonciatifs, la relation aux sources et les affiliations internes et externes de la CLAC. La vision de l'engagement politique local qui émerge des récits militants en ligne révèle une identité locale forte et un projet d'écriture fondé sur l'altérité, la singularité des histoires locales et les réalités de terrain qui tend à s'intégrer plus fortement et intensivement aux pratiques déspatialisées des audiences. Les pratiques de la CLAC ont migré plus massivement vers les réseaux sociaux à partir de 2010 avec la création de @CLACMontreal sur Twitter. Cette transition résulte de la succession de plusieurs phases de structuration des échanges langagiers de la CLAC dans les médias : d'abord la mise en œuvre d'une communication dans les médias traditionnels (articles de presse dans les médias généralistes, revues auto-éditées, radios étudiantes) [2000-2007], puis la centralisation de l'information dans les médias numériques (site de la CLAC, blog des militants affiliés) [de

²³ Voir l'analyse que je propose des productions hypertextuelles de @CLACMontreal sur Twitter en section 4.2.

2007 à 2010] et enfin, les appropriations de l'information dans les médias conversationnels (Twitter, YouTube) [de 2010 à 2012]. Ces mutations techniques et sociales successives ont entraîné la production de types d'information hybrides qui s'adaptent aux médias conversationnels et aux environnements numériques. Le Sommet de Toronto qui s'est déroulé en 2010 est révélateur du tournant conversationnel de la CLAC dans ses formes de communication. Ce tournant s'observe quelques jours après le G20 de Toronto, se poursuit avec le procès des inculpés du G20 (dont de nombreux membres de la CLAC) et culmine en 2012 avec le Printemps Érable.

La superposition des flux d'information produit une profusion multimodale²⁴ de documents et de textes divers (photographies, vidéos, captations sonores) qui ne rend pas aisée l'analyse des données, dispersées, archivées sur des supports distants et hétérogènes. Certains liens vers des documents sont manquants, des périodes entières d'activité sont quasiment absentes des documents de communication. L'identification des leaders et de leurs rôles se fait au prix de longues heures de lecture et de visionnage du matériel d'archive. Certaines personnes, militants actifs et porte-paroles du groupe au début des années 2000, ont ensuite rejoint d'autres groupes et d'autres mouvances. Parfois la mention du nom des personnes disparaît des documents de communication, d'autres fois, elle est renouvelée ponctuellement dans les activités locales du groupe. La cohérence identitaire et l'unité des tactiques politiques et expressives ne sont pas facilement observables à première vue. Les désaccords, les orientations idéologiques et politiques multiples (marxisme, communisme libertaire, anarchisme, anticapitalisme), les décisions personnelles et les choix de vie amènent certains participants à se distancier idéologiquement ou physiquement du noyau dur d'organisateur. L'analyse des textes et des symboles de la CLAC, de ses échanges textuels et hypertextuels avec les autres et des interférences entre la production textuelle de la CLAC et celle des flux d'information locaux et globaux démontre que La CLAC est un corps organique en perpétuelle transformation. L'exploration dans les médias de la CLAC pose d'emblée un enjeu de visualisation des données pour rendre compte de la profusion multimodale des sources, des variations entre les participants et des contextes spécifiques multiples de production d'information.

Le premier chapitre de la thèse est consacré à la présentation de la problématique et questionne le potentiel du modèle de la délibération publique élaboré par Habermas afin de rendre compte des processus sociaux, des négociations et des médiations qui se jouent dans les sphères publiques. *La Théorie de l'agir communicationnel* (Habermas, 1987) ouvre une réflexion politique sur l'autonomie du sujet et l'ancrage du singulier dans le collectif. Le concept d'agir communicationnel produit un ensemble théorique de propositions sur le langage visant à atteindre une plus grande rationalité pragmatique et à trouver de nouveaux critères empiriques pouvant poser les bases d'un idéal démocratique. A partir de ce modèle herméneutique de la délibération publique (Gadamer, 1976; Ricoeur, 1986), il s'agit d'observer les appropriations langagières et les ressources culturelles mobilisées par les groupes d'opposition et les groupes de militants qui contestent la domination des élites et le monopole idéologique des structures politiques et culturelles. Le modèle de la négociation s'appuie sur une pragmatique du sujet qui étudie la co-construction de sens par les publics, la traduction des savoir-faire en savoir-dire et le rôle du langage comme dispositif de régulation sociale.

L'élaboration d'une théorie démocratique fondée sur une réinterprétation du modèle de négociation des activités langagières d'Habermas (Calhoun, 1992) interroge les conditions sociales permettant aux publics d'accéder à l'espace de la délibération publique et les transformations structurelles des sphères publiques contemporaines. L'ouvrage prolonge la réflexion sur les sphères publiques d'Habermas grâce à ses commentaires critiques et questionne la manière dont les personnes singulières et privées construisent collectivement des enjeux publics démocratiques grâce à leurs relations sociales. Cette dimension est au cœur du projet social et intellectuel de Calhoun et Sennett, co-fondateurs à New York du projet Nylon, un séminaire de recherche interdisciplinaire analysant la construction des problèmes publics et des identités à partir d'une approche historique et ethnographique. En étudiant les dynamiques sociales médiatées, Calhoun et Fraser (1992) redéfinissent le concept d'espace public en nouvelles sphères publiques médiatées par les pratiques des groupes et des publics. La transposition du modèle habermassien à la société en réseaux décrite par Castells dans sa trilogie (Castells, 1998; 1999; 2001) alliée au concept de

²⁴ Liée à l'usage d'interface combiné de la voix, l'écriture digitale, les vidéos et les textes.

convergence (Jenkins, 2006)²⁵, me permet d'aborder la question de l'identité dans les réseaux sociaux. Chez Castells, l'identité prend le pas sur d'autres logiques d'action comme l'opposition et le but (Touraine, 1965; 1966). L'approche castellienne propose un modèle fluide du concept d'information qui envisage les formes de communication interpersonnelles mass médiatées comme moteur du changement social. Par ce biais, elle tend à donner plus de place à la culture et à la fonction sociale de la communication puisque les nouvelles formes de communication médiatées sont issues des activités humaines de production et de consommation à l'ère postmoderne. Comme l'expliquent Negroponte (1995) et Jenkins (2006), la convergence est le point de collision produit par les pratiques des utilisateurs, qui créent de nouveaux espaces de sociabilité et d'expertise. La combinaison de l'informationnel et du culturel dans les structures de la convergence et du capitalisme informationnel (Millerand, Proulx et Rueff, 2010) revisite les conditions de production sociale permettant l'émergence de la culture participative (Dahlgren, 2009; Hartley, 2005; Jenkins, 2006).

Le second chapitre de la thèse pose les bases d'une réflexion théorique et conceptuelle et met en évidence les lacunes présentes dans la littérature existante consacrée à l'expertise et à la culture. L'expertise en communication et en nouveaux médias mise en œuvre par les groupes militants est définie et catégorisée à partir d'une revue de littérature de l'expertise alternative militante (Epstein, 1996) fondée sur les expériences des participants (Collins et Evans, 2009). Ces recherches et ces analyses ont en effet délimité le modèle de la participation des citoyens aux processus d'expertise publique. En m'inspirant de la sociologie d'une controverse historique par les militants du mouvement *AIDS* aux États-Unis dans les années 80, je mets en évidence les principales tactiques militantes participatives et coopératives de valorisation des textes culturels, de prise de conscience et de critique du système représentationnel véhiculé dans le champ du savoir par les élites culturelles et politiques. Ce sont ces savoir-faire émergents qui constituent des forces sociales d'opposition à l'expertise instituée et des formes renouvelées de débat.

Je montre ensuite, en transposant ce champ d'analyse aux Sciences de l'information et de la communication, comment l'extension de l'accès aux médias, le partage de l'information au

²⁵ Voir Chapitre II.

sein des nouvelles sphères publiques et les pratiques hybrides publiques et privées des militants ont favorisé une extension de l'expertise vers de nouvelles catégories de personnes, par la mise en œuvre des productions et des travaux créatifs alternatifs. Une typologie des manières de faire et des savoirs alternatifs souligne le développement des pratiques expertes des audiences (Bowman and Willis, 2003; Gillmor, 2004; Livingstone, 2005; Deller, 2011), des formes médiatées collectives, du journalisme citoyen (Bernier et al., 2008). L'étude des types d'engagement révèle plusieurs tactiques de communication spécifiques aux groupes de militants : la gestion de l'identité personnelle dans les médias, l'identité comme site d'expérience et de simulation, le passage de la simulation à l'expérimentation de nouvelles pratiques politiques. Enfin, dans la dernière sous-partie, je m'intéresse aux manières de produire une sémiotisation des pratiques militantes de la CLAC sur Twitter, à partir de différentes approches comme l'ethnographie des médias, l'ethnographie en ligne, la sémiotique, les théories du texte, de l'intertexte et de l'hypertexte.

Le troisième chapitre de la thèse développe l'approche méthodologique de la thèse et le choix des procédures d'analyse et d'interprétation des données. Je présente d'abord la stratégie mixte de recherche et le plan de l'analyse par un exposé de l'état actuel du problème de recherche, des objectifs de recherche, des multiples questions de recherche qui ont conduit l'orientation de l'analyse et de l'interprétation des données ; puis, dans un second temps, les méthodes de recherche sélectionnées : les méthodes ethnographiques et la théorisation ancrée pour répondre aux questions de recherche qualitatives ; l'analyse des hypertextes, l'analyse des grappes et l'analyse textuelle pour répondre aux questions de recherche quantitatives. Le mixage des deux méthodes, des procédures et des résultats grâce à une stratégie mixte de triangulation par convergence des données (Campbell et Fiske, 1959) permet d'aboutir à une plus grande richesse et à une plus grande complémentarité des résultats, en satisfaisant les principes de pertinence et de congruence (Strauss et Corbin, 1990). J'expose exhaustivement dans cette partie les procédures de recherche de la stratégie mixte de recherche, soit les opérations prévues pour la collecte des données (qualitatives et quantitatives) et les opérations prévues pour l'analyse et l'interprétation des données. Je montre de quelle manière et dans quels buts je prévois de coder et de modéliser les données puis les diverses méthodes d'analyse et d'interprétation

des résultats. Une présentation de la structure narrative de l'étude vise enfin à clarifier les différentes étapes de la recherche.

Le quatrième chapitre de la thèse est consacré à la présentation des résultats de l'analyse et à l'interprétation des données. Une ethnographie en ligne de la CLAC révèle les différentes phases d'émergence des pratiques militantes du groupe dans les médias, à travers l'observation de ses captations radios, de son site internet, de ses zines, de ses productions alternatives dans les médias numériques. Cette investigation se complète par un codage par théorisation ancrée qui révèle les types d'activités et de savoir-faire mis en place par les militants et les principales thématiques du groupe à l'occasion de deux événements médiatiques : le G20 de Toronto en 2010 et la grève étudiante du Québec en 2012. Par l'analyse synchronique et diachronique des pratiques militantes, je propose ensuite une catégorisation qualitative de l'expertise en nouveaux médias de la CLAC grâce à une modélisation des types d'engagement spécifiques de la CLAC dans les médias. L'analyse multidimensionnelle des pratiques d'édition et de sélection de l'information des militants via les hyperliens et les pratiques de retweetage du groupe mettent en évidence les nouveaux modes de production de l'information et les interférences politiques et culturelles du groupe avec les autres groupes présents sur Twitter traitant de questions sociales similaires.

La recherche se termine au chapitre V par une discussion visant à synthétiser les résultats de l'analyse et à présenter les limites de la stratégie mixte de recherche, ses avantages et ses inconvénients, ainsi que les éventuels correctifs et ajustements à réaliser. A cette discussion des résultats et des interprétations de la recherche s'ajoutent les cadrages théoriques et méthodologiques qui me semblent pertinents et en cohérence avec l'exploration mixte des données ainsi que les principales implications pour les recherches futures.

Chapitre I. Problématique : La reconfiguration des sphères publiques dans les réseaux militants

Les réflexions théoriques sur les échanges sociaux et la place du sujet dans la société, à partir d'une remise en cause du concept d'individu (Althusser, 1975; Barthes, 1964; Foucault, 1997, 1999; Mead, 2006; Ricoeur, 1996), questionnent la problématique de l'autonomie du sujet dans la communication. Les stratégies de mise en scène du soi dans l'espace public mettent en évidence une structure de communication dans laquelle le sujet est travaillé par des représentations personnelles et collectives qui déterminent le choix de stratégies variables en fonction de la situation de communication. La question des reconfigurations des sphères publiques et de la prise en compte de la différence pose le problème de la relocalisation du savoir et des ressources. Au sein de l'espace symbolique médiaté, on distingue deux procès de la communication: le premier procès est critique et concerne les représentations, les significations et les symboles dominants qui circulent dans l'espace de la communication. Le deuxième procès porte sur la manière dont les textes sont mis en forme et transformés par le langage, grâce à des stratégies locales d'engagement dans les médias, contribuant à l'évolution des sphères d'influence personnelles et collectives.

La combinaison de toutes les fonctions du langage par des jeux de langage (Wittgenstein, 1986) intensifie la relation d'interdépendance entre le sujet et les objets de son jugement, les objets et leur contenu, et entre les sujets de la discussion. Selon Wittgenstein, le langage est constitué de pseudo-propositions qui forment comme une image du monde. Ce langage

« capture » la valeur et la signification, contribuant ainsi à donner du sens. Il assure une médiation entre l'hétérogénéité des discours et le sens commun, entre le singulier ou le particulier et le collectif, entre le réel, l'imaginaire et le symbolique (Lamizet, 1998; 1999). Le langage ne suffit pas à contenir, représenter et exprimer toutes les formes de la vie. Selon Wittgenstein, le langage des sciences risque de tourner à vide s'il n'est pas inséré dans la pratique quotidienne. Selon la formule de l'auteur, lorsque « tout, par conséquent est inexprimable », le langage signifiera l'indicible en représentant le plus clairement possible le dicible par « ces dérivations successives, ces traductions multiples qui finissent par élucider le paradigme, lequel ne devient explicite qu'en fin de parcours, au moment même où il est mis en péril parce que l'effort de clarification et d'explication fait surgir des contradictions » (Wittgenstein, 1986 : 19). Ainsi pour Russel, les formes unifient mais il manque quelque chose qui se joue dans la relation et dans la compréhension de la proposition qui fonde le jugement (Hochberg, 2008 : 4). Ce « tissu de la langue parlée » pourrait ainsi saisir dans la plasticité de sa « spontanéité » l'expression d'une rationalité non formelle, avant d'être moulé par l'institution dans un corps de règles et de normes. Le rôle des militants dans la mise en forme des textes et des formes symboliques émergents du langage populaire participe à la reconfiguration des échanges de communication et à la transformation des relations de pouvoir. Les groupes militants connectés en ligne élaborent des réseaux de communication décentralisés et hybrides où l'identité privée se coordonne aux pratiques collectives dans les médias.

Divers champs disciplinaires ont mis en évidence la problématique de l'ancrage du sujet dans le langage: la théorie de l'action et la philosophie du langage (Goffman, 1973; Moscovici, 2001; Wittgenstein, 1986), l'anthropologie (Lévi-Strauss, 1949 ; 1955 ; 1962), l'approche pragmatique du langage (Austin, 1970; Habermas, 1978; 1987), l'analyse de discours (Bourdieu, 1982; Foucault, 1975, 1976, 1999, 2000, 1997) et la sémiotique (Barthes, 1964; 1957; 1980; Derrida, 1972; Eco, 1985 ; 1992). Ces études ont souligné les processus de négociation et de transaction des formes symboliques de communication qui permettent de penser les textes et la poétique esthétique mise en œuvre dans les médias comme un moyen d'action politique et de liaison sociale. Selon cette perspective, le sens ne souscrit pas, avec le développement intensif des médias de masse et l'élargissement de

l'espace publico-médiatique, à une logique unilatérale ou à une univocité mais il se construit par des échanges plurivoques et polysémiques entre les participants de la discussion.

Dans cette première partie, j'expose la problématique de ma thèse, soumise au jury lors de mes examens de doctorat en avril et décembre 2010²⁶, qui interroge la reconfiguration des sphères publiques et des sphères d'influence liée à la décentralisation et à l'extension des moyens et des ressources de production d'information détenus par l'expertise traditionnelle (relations publiques, journalisme). Cette présentation de ma problématique, en lien avec des lectures théoriques croisées, me permet d'aborder l'un des enjeux majeurs de la communication actuelle : la transmission des connaissances dans les sphères médiatées et la transformation des modes de circulation des savoirs et des pouvoirs face à l'hypermédiatisation massive du politique dans les nouveaux médias – le « politique médiatisé » (Véron, 1995: 208). La transmission des savoirs se produit par le biais d'une communication horizontale, anti-autoritaire, anti-hiérarchique et plurivocale. L'étude de la transmission des informations, des significations et des textes dans les médias sociaux se fait sous l'angle de l'analyse pragmatiste des échanges langagiers à partir de lectures issues de la théorie de l'économie politique des discours (Habermas, 1987), des théories de l'information et du pouvoir (Castells, 2001; 1999; 2001; 2009) et de la théorie de la convergence (Jenkins, 2006).

La fonction de l'idéal démocratique est étudiée en tant que direction à suivre ou intentionnalité d'action alimentant les échanges de communication alternativement au capitalisme. Dans une lecture critique d'Habermas, je m'intéresse à une redéfinition empirique des sphères publiques à partir de la traduction et de l'interprétation de la pensée habermassienne dans les études européennes et les recherches menées outre-Atlantique.

²⁶ Examen rétrospectif visant à présenter la problématique et le cadre théorique et conceptuel de la thèse. Examen prospectif visant à montrer l'articulation de la problématique et du cadre théorique et conceptuel avec la stratégie méthodologique. Ces deux examens ont fait l'objet d'une soutenance et ont été validés par le comité d'évaluation, conformément aux exigences du programme de Doctorat en Communication Publique de l'Université Laval.

La lecture intertextuelle d'Habermas fait se rencontrer diverses approches des sphères publiques mettant chacune l'accent sur une dimension centrale des processus de médiation politiques et culturels de communication. La mise en œuvre d'une communication alternative redéfinit les contours de la communication publique, appréhendée ici à partir de la définition proposée par Jean de Bonville, comme un ensemble de messages transmis par les médias de communication, en tenant compte des relations qui s'établissent lors de la transmission de ces messages, entre individus considérés comme citoyens, au sein d'une « démocratie de troisième génération » (Demers, 2008)²⁷ :

A cette démocratie avancée correspond une recherche exacerbée de communication horizontale (et transfrontière) dont les mises en réseau sur Internet offrent l'approximation d'avant-garde. Les publics restreints ainsi créés par le regroupement de producteurs en réseaux (les blogueurs notamment) contribuent à la construction des agendas lorsqu'ils sont mis en orchestration avec d'autres lieux publics médiatiques. Alors, ils participent à la définition des enjeux publics et alimentent (autant qu'il s'alimentent aux) débats publics (Demers, 2008 : 217-218).

L'Espace public (Habermas, 1978) interrogeait les structures de construction de sens par le débat collectif. *La théorie de l'agir communicationnel* (Habermas, 1987) traite de la place de la subjectivité, de la réflexivité et de l'autonomie du sujet comme dimensions constitutives de la communication dans les nouvelles sphères publiques et de l'ensemble des médiations qui permettent au sujet de s'exprimer publiquement et d'être reconnu par ses pairs. L'ouvrage traite plus avant de la coordination des messages et de la négociation du sens dans les échanges de communication. Dans cet ouvrage, Habermas prend ses distances avec l'École de Francfort pour interroger le potentiel démocratique de la communication en se fondant sur une approche pragmatique (Austin, 1970; Dewey, 1926, 1984; Peirce, 1931; Searle, 1972). L'ouvrage propose un cadre d'analyse de la raison communicationnelle mise en œuvre au sein des nouvelles sphères publiques d'influence.

²⁷La démocratie de troisième génération se caractérise par « l'élargissement démocratique », où les médias entretiennent des « relations horizontales avec les autres composantes de la société », où « la société civile se montre particulièrement préoccupée de l'indépendance des Médias face à l'État et de leur jeu dans les négociations entre les forces sociales hors du contrôle étatique et même hors de l'arène formellement politique » (Demers, 2008 : 217). Voir également les travaux de Cyril Lemieux, (2000), *Mauvaise presse - Une sociologie compréhensive du travail journalistique et de ses critiques*, Paris : Métailié, 443 p. ; 1995. « Un modèle communicationnel de la politique », *Hermès*, n°17-18, CNRS éd., Paris, pp. 93-105.

Je montre, dans un premier temps, que la force de ce modèle théorique réside dans la formulation d'une théorie de l'émancipation des échanges de communication en dehors des cadres traditionnels des institutions (Calhoun, 1992) puis j'étudie les limites et les écueils du modèle, pointés du doigt dans ses exégèses critiques, plus spécifiquement, par les approches féministes du genre (Fraser, in Calhoun, 1992). Dans la deuxième partie, je m'intéresse aux théories de l'information ayant émergé à la fin des années 90 avec la trilogie de Castells consacrée à la société en réseaux et à la théorie de la convergence. Les concepts centraux de la théorie de l'information sont la production et la circulation de l'information, l'interconnectivité des réseaux sociaux, la convergence des symboles et des pratiques, la complexité des systèmes interdépendants, le contrôle de l'information (McQuail, 2010). Je souhaite voir comment ces théories, parfois critiquées pour leur idéologie techniciste, ont contribué à structurer un champ d'analyse portant sur l'individuation des pratiques numériques dans les sphères publiques post-modernes (Bauman, 2000) et les conséquences de ces transformations dans nos sociétés : le brouillage des frontières de production et de consommation de l'information, l'entrelacement des sphères publiques et des sphères privées, la redéfinition des rapports de concurrence liés à la production d'information, et la personnalisation extrême des formes de communication. L'approche castellienne permet de prolonger la réflexion sur les sphères publiques en montrant comment l'extension des sphères publiques et leur interconnexion à de larges échelles participent d'un changement technique, politique et culturel majeur.

1.1. Le modèle des sphères publiques d'Habermas

L'intérêt de *La théorie de l'agir communicationnel* est qu'elle récuse une distinction entre pouvoir, sujet et langage et propose un modèle global et holistique de compréhension des échanges de communication à l'image de la complexité des actes de communication. Elle prend en compte à la fois les données situationnelles du contexte (théories de l'action), les ressources langagières mobilisées par l'énonciateur (recherches sur le langage) et l'interprétation sémiotique des pratiques créatives (sciences de la communication et sémiotique). *La Théorie de l'agir communicationnel*, en proposant une refonte des cadres de pensée hérités de Marx et Hegel place au centre de son programme les notions de légitimité et de rationalité. Elle examine principalement la possibilité d'énoncer une pragmatique de la communication qui ferait converger, par le médium de la communication, la subjectivité individuelle et l'intersubjectivité sociale qui la fonde (« *Oeffentlichkeit* ») (Habermas, 1999 : 558). La manière de rendre intelligible et communicable aux autres une forme de savoir empirique subjective est centrale dans l'étude des processus de médiation. Avec l'agir communicationnel, Habermas propose un modèle pragmatique d'analyse de la discussion qui permet de mieux circonscrire le moment de la mise en forme symbolique et collective des représentations dans l'espace public et leur institutionnalisation dans les routines, les structures du pouvoir et les identités politiques.

Avec le tournant linguistique de la philosophie politique, qui mettait au cœur de son étude le rôle du langage dans la perception des réalités sociales, la dimension pragmatique a pris le pas sur la dimension dialectique développée par Hegel. Habermas définit une situation de communication idéale comme une situation non soumise à la pression de contraintes extérieures et dans laquelle le sujet est libre de choisir son acte de parole selon un principe de symétrie :

J'appelle idéale une situation de parole dans laquelle les communications ne sont entravées ni par des actions extérieures, ni par des contraintes inhérentes à la structure même de la communication. La situation idéale de parole exclut les déformations systématiques de la communication. Or, pour que la structure de la communication n'engendre aucune contrainte, il faut que tous les participants de la discussion aient une chance symétrique de choisir et de mettre en œuvre leurs actes de parole. De cette exigence générale de symétrie, on peut déduire, pour les différentes catégories d'actes de parole, des exigences particulières relatives à l'égalité des chances, dans le choix et la mise en œuvre des actes de parole (Habermas, 2005 : 322 et sq.).

L'éthique de la discussion ne tient pas tant au principe de vérité qu'à la justification de cette vérité (Boltanski et Thévenot, 1991). Pour respecter l'éthique de la discussion, il faut que les deux sujets de l'échange soient en position de symétrie et qu'ils puissent exercer leur jugement en toute liberté et sans entraves. Cette position de symétrie repose sur la capacité du sujet à prendre du recul par rapport à l'objet de la communication; c'est ce qu'Habermas appelle la conscience pratique. Se démarquant de la querelle autour du projet kantien²⁸, il nous invite à prendre en considération le paradigme de la communication et le paradigme du sujet, car « ils correspondent à deux problèmes posés aujourd'hui par les vérités pratiques » (Habermas, 1999 : 13). La distance entre le sujet et le langage détermine les rapports de pouvoir et de domination au sein de l'échange de communication. La distanciation vis à vis de soi et d'autrui donne au sujet la « chance symétrique de choisir » son acte de parole. La délibération argumentative dialogique passe par une adhésion de soi aux autres dans le rapport de soi à soi, une reconnaissance, une légitimation. Habermas refuse de souscrire à l'opposition entre monologisme et dialogisme et propose une réflexion sur la nécessité de réévaluer le paradigme du sujet pour permettre l'avènement d'un « sujet pratique », qui réinterprète les principes de la discussion comme s'ils étaient posés par sa liberté autonome, sans les subir de l'extérieur, de façon à y adhérer et à les reconnaître, non dans un rapport de soi à l'autre, mais dans un rapport de soi à soi, la part de soi ayant participé à la discussion (Habermas, 1999 : 14–15).

Pour mieux comprendre l'articulation dialectique du singulier et du collectif, il est nécessaire de préciser ce que recouvre la subjectivité habermassienne. Si Habermas estime que la subjectivité ou la relation épistémique et pratique à soi est nécessaire à l'établissement de la responsabilité personnelle, l'interprétation ne peut se limiter à l'explicitation de la

²⁸ *Critique de la raison pratique*. Paris : Flammarion. 2003.

signification première mais doit permettre de donner un sens autre, une nouvelle dynamique à cette signification « brute ». L'auteur prône le pluralisme épistémique tout en soulignant la gageure d'un tel pari. Accepter la multiplicité des voix et des perspectives interprétatives – le monde varie en fonction des perspectives et des points de vue des individus et des groupes – permet de réaliser ce « décentrement progressif de l'ego » (Piaget 1970, in Habermas, 1987) nécessaire à l'échange. L'autonomie du sujet se construit par ses pratiques de socialisation. La subjectivité habermassienne est dans la relation entre la subjectivité et l'intersubjectivité, dans les échanges de socialisation entre l'individu ou le groupe et les autres. C'est pourquoi le concept de subjectivité proposé par Habermas, qui articule « volonté libre » et « raison pratique » (Habermas, 1999 : 21), met l'accent sur le lien social comme étant ce qui ressaisit les arguments déployés par les participants. En prenant part à la discussion, le sujet s'inscrit consciemment ou non, dans des échanges médiatisés. Cette conception, inspirée de Parsons, est une conception compréhensive de la rationalité, associée à un modèle holistique de la justification (Habermas; 1999 : 29).

L'espace de l'échange symbolique est le lieu de la décision et de la clôture du sens. Cette clôture répond à une nécessité. C'est par les discours que les pratiques s'objectivent et deviennent lisibles. Mais le sujet n'a pas nécessairement conscience de cette dynamique lorsqu'il s'engage dans des pratiques de discours. Pourtant, dès le moment où il intervient, il s'engage parfois inconsciemment dans des processus de médiation et de communication avec les autres. C'est pourquoi la communication est ici perçue comme « un champ continu de rationalité » (Lamizet, 1992 : 8), un point de rencontre entre les pratiques sociales et les représentations individuelles. L'entremise du sujet énonciateur et au-delà, le statut politique et social qu'il acquiert *hic et nunc* dans l'acte d'énonciation, détermine le langage. Mais le langage n'est pas que cela : c'est aussi ce qui se joue entre les sujets dans l'espace de la discussion. Ainsi, c'est bien le lieu de la formalisation de la signification, laquelle se fonde sur le partage d'un espace symbolique, la relation à l'autre, la place du sujet, l'acte d'énonciation, les dynamiques relationnelles, le signifiant et le référent. Le concept d'agir communicationnel questionne donc le rapport du sujet avec l'espace de la communication (une forme de négociation personnelle et subjective avec le sens collectif), et le rapport des sujets entre eux dans l'espace de la discussion des significations (une forme de négociation entre les identités).

1.1.1. Co-construction de sens et frontières

Habermas montre qu'on ne peut typicaliser l'agir social dans des cadres bien circonscrits ou en fonction de certaines variables. Il invite à prendre en compte la dimension symbolique des représentations et le jeu de l'interprétation, en considérant les formes les moins « significatives » de la communication. Les invisibilités du langage peuvent avoir une efficience souterraine performative. Une interprétation holistique d'Habermas suppose donc de considérer les formes anomiques de constitution de la société dans l'étude des processus de communication. L'anomie est un processus non linéaire qui introduit des césures et des discontinuités dans le continu, un processus de construction du langage « marqué du sceau de la discordance et de la concordance » (Charaudeau, 1983 : 13). La distanciation des échanges de communication favorise la fragmentation et la démultiplication du sens et participe de cette constitution anomique des échanges de communication. Habermas tente de définir un mode de résolution des conflits d'interprétation afin de maintenir la dynamique de l'échange. Interrogeant les relations internes entre signification et validité, entre explication de la signification et prises de position du sujet par rapport aux prétentions implicites de la validité, Habermas envisage la problématique de la rationalité en fonction de prétentions pouvant être soumises à la critique ou défendues par le jeu de l'argumentation (1987).

Habermas explique que les savoirs sont fondés sur les dynamiques internes entre le contenu de la signification, les conditions de sa validité et les raisons pratiques. La justification des énoncés par les locuteurs suppose « une prétention transsubjective à la validité » (Habermas, 1987 : 26) où chaque énoncé a la même signification pour l'énonciateur et les destinataires. Selon cette définition, les actions langagières sont rendues intelligibles (et significatives) par le contexte de l'énonciation, qui leur donne un caractère d'objectivité et renvoie à un savoir commun partagé dans l'intersubjectivité – auquel Charaudeau réfère par le concept d'imaginaire socio-discursif (2005). L'imaginaire socio-discursif est formé des représentations sociales qui construisent le réel en univers de signification selon un principe de cohérence. Les imaginaires socio-discursifs sont repérables par des énoncés langagiers sémantiquement regroupables et circulent à l'intérieur d'un groupe social s'instituant en

normes de référence pour ses membres. Les « communautés » en ligne font se croiser des références et des valeurs communes au sein d'un espace textuel circonscrit. La CLAC possède ainsi un réseau d'affiliés et de sources qui est délimité par des pratiques numériques partagées par le groupe. Le partage de significations au sein du réseau de la CLAC (un sous-réseau de la structure de communication) permet ainsi de fédérer un imaginaire social interconnecté et de construire une intercompréhension des significations entre les utilisateurs.

La médiation permet de dépasser les clivages idéologiques et culturels par un modèle de rationalité qui devient l'espace du partage d'expériences vécues et le lieu de construction de l'imaginaire socio-discursif. Le modèle pragmatique d'entente intersubjective se distingue du concept de rationalité cognitive-instrumentale ou de celui de coopération sociale centrés sur la notion de « *zurechnungsfähige Personen* » (personnes responsables) et sur l'intentionnalité de la communication en vue d'établir une rationalité réflexive: « Seul peut être considéré comme responsable au sens d'une imputation de rationalité celui qui, en tant que partie prenante d'une communauté de communication, est capable d'orienter son action selon les prétentions à la validité intersubjectivement reconnues » (Habermas, 1987 : 31). La cohérence interne des discours et la prétention à la validité sont les présupposés fondamentaux d'une relation de sens entre la parole institutionnelle et l'expression de soi. C'est le cas, par exemple, des expressions évaluatives qui n'ont de caractère ni « privé » ni « normatif » et témoignent d'un usage « rationnel » du langage. Ces usages façonnent les processus d'institutionnalisation des textes et des formes en externalisant le sens (en le donnant à voir). Mais les expressions idiosyncrasiques du langage témoignent également des processus d'internalisation du sens :

Des acteurs se comportent rationnellement tant que la façon dont ils appliquent les prédicats tels que savoureux, attrayant, insolite, effrayant, etc. permet à ceux qui appartiennent à leur monde vécu de reconnaître dans ces descriptions leurs propres réactions à des situations semblables. Ils se comportent en revanche d'une façon idiosyncrasique s'ils appliquent les critères d'évaluation de manière si personnelle qu'ils ne peuvent plus s'attendre à une compréhension en vigueur dans la culture. Mais parmi les évaluations privées de ce genre, certaines peuvent avoir un caractère innovateur. En réalité, ces dernières se distinguent par l'authenticité de l'expression, par exemple, l'effet de sens produit par une œuvre d'art, i.e. sa forme esthétique. Les expressions idiosyncrasiques suivent en revanche des modèles rigides; leur contenu de signification n'a qu'un caractère privé, et l'on n'y accède pas par la force du discours poétique ou de la figuration créative [...]. En invoquant l'odeur « fascinante », « insondable », « étourdissante » des pommes pourries, ou le vide « paralysant », « pesant », « aspirant » des places publiques, celui qui explique ainsi sa réaction libidinale ou phobique ne

sera guère compris dans les contextes quotidiens de la plupart des cultures. Car, pour ces réactions, en tant qu'elles sont des expériences aberrantes, la force justificative des traditions culturelles mobilisées ne suffit pas. Ces cas limites confirment seulement que les options et les sensibilités de souhait et de sentiments, qui peuvent être exprimées à travers les jugements de valeur, entretiennent également un rapport interne aux raisons et aux arguments (Habermas, 1987 : 32-33).

Ainsi, la communication doit tenter de concilier des termes irréconciliables : norme versus créativité, authenticité versus communicabilité... C'est la valeur partagée du présupposé qui détermine le sens du discours où la signification s'acquiert dans des pratiques intersubjectives et collectives. Si ce présupposé n'est pas partagé dans l'intersubjectivité, le discours sera donc considéré comme invalide du point de vue de la rationalité. La question de savoir comment un discours peut être communiqué à l'autre grâce à l'expression de formes idiosyncrasiques, répondant au critère d'authenticité plutôt qu'à celui de la raison, permet d'identifier les différents types de médiation engagés dans l'espace de la discussion à partir desquels définir une matrice alternative de construction du savoir.

1.1.2. Du savoir-faire au savoir-dire

La théorie de l'argumentation développée par Habermas entend lier l'espace privé de l'individu à l'espace collectif de la sociabilité, en fonction de prétentions universelles à la validité (Habermas, 1987 : 55). En suscitant des compromis, des accords sur les définitions de l'échange communicationnel, l'argumentation introduit une rationalité des échanges sociaux et discursifs; néanmoins, elle peut également causer une manipulation des messages et des catégories médiatiques. La condition *sine qua non* du consensus (ne rechercher communément que la vérité en rejetant tout autre type de motif) implique une démarche rigoureuse. Les considérations implicites et profanes, enracinées dans des présuppositions, doivent ainsi être décidées collectivement dans l'espace réflexif de la discussion. La réflexivité invite alors l'ensemble des participants à évaluer leur propre subjectivité et les manifestations irrationnelles de celle-ci dans ce qu'Habermas nomme le procès d'autoréflexion. Mais elle consiste également à observer si les expressions symboliques produites sont conformes aux règles de la discussion. Cette visée herméneutique, qui combine discours théoriques, pratiques, critiques et explicatifs,

conditionne la réussite du processus d'apprentissage. Il s'agit de questionner les expressions cognitives-instrumentales, morales et pratiques, évaluatives et expressives et les prétentions controversées à la validité (véracité des propositions, justesse des normes d'action, convenance des standards de valeurs, véridicité des expressions et intelligibilité des constructions symboliques) à travers les différentes formes de l'argumentation (Habermas, 1987 : 39. Fig. 2).

Habermas dégage trois caractéristiques principales des relations internes entre les unités pragmatiques du langage (plutôt que ses unités sémantiques). L'argumentation vise d'abord l'intercompréhension par la recherche de présuppositions communicationnelles universelles respectant le principe de symétrie. Elle suppose ensuite de considérer la question des normes de l'entente en fonction de thématiques précises, émises sur le mode hypothétique et régulées par des raisons. Enfin, elle vise à produire des arguments pertinents, c'est-à-dire des arguments qui permettent une reconnaissance intersubjective de l'opinion formulée hypothétiquement en une connaissance, laquelle sera toujours révisable²⁹. C'est en ce sens que Véron considère l'argumentation comme une médiation entre le politique, le médiatique et le public :

²⁹ Comme le remarque Toulmin (1979), « La raison est acquise (*warrant*) à l'aide d'une règle. Celle-ci s'appuie sur des évidences de nature différente (*backing*). Le cas échéant, la prétention à la validité doit être modifiée ou restreinte (*modifyer*). » (1981, p. 42) : Il y a donc plusieurs structures à l'œuvre que l'on distingue pour les besoins de l'étude du concept; celles d'une situation de parole idéale, celles d'une compétition ritualisée pour les meilleurs arguments; enfin celles qui déterminent la constitution des arguments singuliers et leurs relations. Néanmoins ces structures ne sauraient être considérées séparément et sur le mode analytique. Habermas critique, à cet égard, le point de vue d'extériorité adopté par Klein, sur la question des relations internes. Ce que Klein nomme le « collectivement valable » (1980, cité par Habermas, 1981, p. 44), ce sont les conceptions partagées dans la pratique à des époques déterminées par des groupes déterminés. Or, selon Habermas, cette tradition empiriste est trop réductrice, il faudrait pour que cela soit valable, transcender les limitations de lieu, d'époque et de culture en vue de questionner la validité du sens. Il nous invite donc à ne pas considérer les faits mais les significations et à tenir compte du « phénomène de contrainte non contraignant de l'argument le meilleur » (1981, p. 44). Ainsi la position de Klein est paradoxale puisqu'il s'en tient à la relation entre relativisme et objectivité en refusant toute catégorisation. Pour Habermas, ce défaut de médiation entre les niveaux du logique et de l'empirique doit être explicité. Il déplace donc le questionnement en interrogeant les catégories du « *soziale Geltung* » (le socialement valable) et du « *Gültigkeit* » (la validité). L'étude des procès complémentaires de formation de consensus montre ici que l'entente rationnelle et discursive repose sur une négociation du lien implicite entre le référent du locuteur et le référent du ou des destinataires. La compréhension des arguments suppose donc de les resituer dans leur contexte d'origine et de reconnaître leur valeur ontologique dans le champ de la science (Toulmin, 1979).

On soutiendra ici que l'un des effets de l'hypermédiatisation et de l'idéologie qui l'accompagne est d'induire une confusion et d'effacer les barrières qui devraient exister entre l'argumentation et la médiatisation, comme deux modalités distinctes de la « mise en forme » du message. L'argumentation serait aussi essentiellement transmission, mise en scène et commentaire, donc médiation (Véron, 1995 : 330).

Les stratégies argumentatives déployées dans l'énonciation par les militants permettent une mise en forme du discours et des identités politiques et révèlent le passage du statut de sujet à celui d'acteur social et politique. Face à la fragmentation du politique et à l'hétérogénéité des pratiques argumentatives et discursives liées à la prise de pouvoir de la société civile (*'empowerment'*) sur la construction de sens, la recherche d'une consistance (Barthes, 1980), apparaît comme une tentative pour incarner des rôles sociaux dans le but d'atteindre une efficacité politique.

Les communications militantes occupent des espaces intermédiaires entre la société et l'État ou le marché. Elles expérimentent la contradiction inhérente à toute entreprise rationnelle liée au problème des critères externes ou internes de validation des formes de l'argumentation. Pour Habermas, l'approche diachronique est insuffisante, car elle ne permet pas d'analyser la question des représentations préexistantes à la logique de l'argumentation et néglige l'étude des processus et des procédures, en confondant « les prétentions conventionnelles » et « les prétentions universelles à la validité » (Habermas, 1987 : 52). Aussi convient-il d'analyser les formes de distanciation des discours qui expriment le point de vue du sujet sur l'objet-communication : « le mode de l'expression signifie normalement quelque chose de plus spécifique : il exprime aussi le point de vue spatio-temporel et réel d'où le locuteur se réfère à une prétention à la validité » (Habermas, 1987 : 53). La médiation se joue dans l'examen critique des représentations traditionnelles et dans la perception de l'altérité selon le principe de réflexivité. La régulation interne des discours par les énonciateurs vise à maintenir une équité et une égalité dans les échanges démocratiques.

La méconnaissance des présupposés liée à l'influence des valeurs et des cultures contextuelles peut constituer une limite à l'intercompréhension mutuelle. Le paradigme local – ensemble homogène de savoirs et de croyances, rituels, terminologie, partagés par un réseau ou un groupe - s'oppose au paradigme global, et donne lieu à une bataille

d'arguments, dans laquelle les valeurs de référence et les sources de savoir sont mises en discussion. Chaque groupe vise à discréditer la légitimité et la vérité du groupe opposé au moyen de stratégies de revendications. Le dépassement de contradictions a lieu grâce à l'instauration d'un tiers qui va définir un référent commun :

Tandis que, dans le champ social, la médiation représente la constitution de l'énonciateur par différenciation médiatée avec l'institution qui en est le destinataire, dans le champ de l'intersubjectivité, la médiation représente l'instauration d'un tiers de nature à résoudre ou à dialectiser le conflit et la contradiction entre les deux sujets qui sont les partenaires de la communication (Lamizet, 1992 : 315).

Les médias de masse ne suffisant plus à l'instauration de ce tiers et à la transmission du langage comme moyen de redonner du sens au lien social et de réguler les pratiques de communication, c'est le processus de production textuelle par les groupes militants qui permet de fonder l'espace de l'intercompréhension et de tisser la relation entre les textes.

1.1.3. Le langage comme dispositif de régulation sociale

Pour Habermas, les présupposés sont des critères d'appréciation esthétiques déterminés par les valeurs culturelles de chaque groupe – lesquelles sont « limitées à l'horizon du monde vécu propre à une culture déterminée » et ne sont rendues « plausibles qu'à l'intérieur du contexte d'une forme de vie particulière » : « Partant, la critique de standards de valeur présuppose une précompréhension partagée par les parties prenantes de l'argumentation, une précompréhension dont on ne saurait disposer, mais qui au contraire constitue et délimite à la fois le domaine des prétentions thématiques à la validité » et un accord « rationnellement motivé » (Habermas, 1987 : 58).

La capacité du sujet à parler et à agir permet le passage de l'individualité à la collectivité et, plus avant, sa publicisation dans les médias grâce à un « monde vécu partagé » au-delà des « systèmes culturels d'interprétation » et des « images du monde » préexistants au débat public (Habermas, 1987 : 59-60). Pour mieux comprendre ce processus d'ouverture et de fermeture du sens et afin de proposer un modèle rationnel du monde vécu, Habermas adopte une approche historique qui s'inspire des recherches en anthropologie culturelle menées par Lévi-Strauss (Lévi-Strauss, 1949 ; 1955 ; 1962). Habermas s'inscrit dans le procès

de différenciation entre nature et culture : le recours à la théorie de la narrativité et à la structure du mythe montre comment les pratiques magiques juxtaposent, sans différenciation, les plans de l'action téléologique et de l'action communicationnelle. Pour Habermas le maintien d'un lien entre langage et monde, autrement dit entre la médiation communicationnelle du langage et « ce au sujet de quoi une entente peut être obtenue dans la communication », en critiquant l'incapacité du mythe à définir les distinctions sémiotiques : « Ce qui a, en ce sens, valeur de relation interne, c'est la relation logique entre fondement et conséquences, et comme relation externe, la relation causale entre cause et effet (*physical v. symbolic causation*) (Habermas, 1987 : 65) ».

Le rapport entre langage et réalité suppose donc une possibilité d'entente à la fois sur l'espace de la communication et sur l'objet de la communication. S'opère alors un processus d'interpénétration entre l'interprétation mythique du monde et l'emprise magique sur le monde dans la dialectique du Sujet. La légitimité acquise par le sujet dans la reconnaissance par autrui permet ce mouvement de va-et-vient. En effet, si la subjectivité est pour Habermas, du domaine de ce qui n'est pas commun, par opposition à un arrière-fond normatif commun, le passage au collectif se caractérise par le fait de rendre commun les présupposés tacites du langage aux autres.

Les processus individuels d'énonciation et d'interprétation du sujet en vue d'une reconnaissance de son statut politique soulignent l'écart entre le plan réel du monde vécu et le plan symbolique qu'il articule, de manière dialectique, selon une primarité et une secondarité du lien social (Lamizet, 1998 : 118). Pour être en mesure d'accéder à la secondarité, il est nécessaire de s'inscrire dans l'échange symbolique du langage. C'est ainsi que les sujets peuvent entrer dans les relations spéculaires de la sociabilité. Alors que les représentations mythiques se rattachent à des traditions culturelles, en tant que systèmes d'interprétation, la mise en débat dans le champ interpersonnel permet de faire apparaître l'écart entre ces systèmes d'interprétation et les « contrastes » qui s'en dégagent (Habermas, 1987 : 69). La question de la primarité et de la secondarité peut être problématisée en termes de fermeture *versus* ouverture des représentations (Popper, 1978). Cette dynamique diachronique permet d'observer une séquence d'apprentissage « reconstructible » dans l'intelligibilité et « révisable » dans l'intersubjectivité. Ces ruptures

ou césures entre les modes de pensée affectent la définition des systèmes conceptuels de base : « Les interprétations d'un stade dépassé, quel que soit leur contenu, sont catégoriquement dévalorisées lors du passage aux stades ultérieurs. Ce n'est pas telle ou telle raison, mais le type de raison qui convainc le plus » (Habermas, 1987 : 83). Cette problématique s'observe dans les échanges entre les experts accrédités et les militants qui soulignent une hiérarchie des expertises. Atteindre un accord « rationnellement motivé » (Habermas, 1987 : 58) entre les deux parties implique de recourir à des stratégies discursives et argumentatives car « seuls les acteurs investis d'une représentativité » peuvent décider. Pour se définir comme des acteurs sociaux légitimes, les militants doivent articuler les représentations aux pratiques :

C'est le fait de prendre une décision qui s'impose à tous, et de pouvoir la mettre en œuvre dans l'espace public, qui définit les acteurs de la médiation. En effet, une décision représente bien une dialectique entre le singulier et le collectif. La décision se définit comme une forme de médiation, dans la mesure où elle articule une dimension singulière de la représentation et une dimension collective de la mise en œuvre : la responsabilité singulière de celui qui prend la décision (ce que l'on est convenu d'appeler le pouvoir) et la pratique collective qui inscrit cette décision dans la réalité d'une situation sociale effective. L'importance de la décision dans la médiation tient à la fois au processus même de la décision, qui représente la mise en œuvre effective d'un pouvoir, et aux incidences de la décision, qui n'a de réalité que dans la mesure où elle est appliquée, et qui, par conséquent, fait effectivement de l'espace dans lequel elle est mise en œuvre un espace social, régulé et structuré par des décisions institutionnelles. La décision est le moment où est consommée la rupture entre la naturalité et la culture (Lamizet, 1998 : 126).

1.1.4. L'intentionnalité de l'agir dans le processus de communication

Le concept d'intentionnalité de l'agir est de loin la proposition la plus pertinente de l'auteur, à mon sens, dans cet ouvrage pour définir les modèles d'action mis en œuvre par les militants dans les réseaux sociaux. Habermas définit quatre modèles d'action : l'agir téléologique (stratégique), soit la relation acteur-monde, l'agir régulé par les normes acteur-monde social et objectif (par opposition à subjectif), l'agir dramaturgique acteur-monde subjectif et objectif et enfin l'agir communicationnel. Le modèle téléologique d'action (Aristote³⁰), au cœur de la philosophie classique de l'action, a été le point de départ d'une tradition utilitariste de l'action, notamment dans les domaines de l'économie, de la sociologie politique et de la psychologie sociale. Il a, par la suite, inspiré le modèle de l'agir

stratégique. On considère que l'acteur choisit et agit stratégiquement en fonction de ses intérêts. La théorie actionniste, selon laquelle tout système social peut être compris à partir de l'action des différents agents qui le composent, introduit le concept de « rationalité procédurale » comme alternative à la « rationalité substantielle ». C'est l'idée que, dans une situation donnée, et parmi une sélection de choix suggérés par l'organisation et par l'environnement de travail, les individus choisissent consciemment une solution satisfaisante - plutôt qu'une solution optimale - une solution qui soit telle que « les dépenses nécessaires à la mise en œuvre des moyens qu'elle recommande pour atteindre les buts soient inférieures aux recettes que celui-ci permet d'obtenir » (March, Simon et Crozier, 1991 : 163). Ici, l'action peut être considérée comme une activité finalisée, dont la rationalité est orientée en vue d'une fin et elle peut donc faire l'objet d'une rationalisation en vertu d'une référence au monde objectif. Ce modèle d'action est peu adapté à l'étude des types d'actions mis en œuvre par les militants car les réseaux sociaux présentent trop d'incertitude pour permettre de pleinement anticiper les conduites des acteurs sociaux.

Les trois autres modèles en revanche permettent d'explorer les multiples niveaux des échanges de communication militants sur internet. Selon le modèle de l'agir régulé par les normes, qui concerne, non plus l'acteur isolé, mais « les membres d'un groupe social qui orientent leur action selon des valeurs communes » (Habermas, 1987 : 101), les individus agissent collectivement en obéissant à des normes préétablies. Ce modèle normatif, qui combine le monde objectif et le monde social et définit l'ensemble des pratiques relevant des relations interpersonnelles légitimes (Durkheim³¹), intervient dans les processus d'institutionnalisation des pratiques militantes au sein des pratiques médiatiques globales. Le modèle phénoménologique de l'agir dramaturgique, qui porte sur les tactiques auto-représentatives des militants (« qui constituent réciproquement pour eux-mêmes un public devant lequel ils se présentent [...] en dévoilant plus ou moins intentionnellement [leur] subjectivité » ; (Habermas, 1987 : 102) permet de mieux comprendre la manière dont les militants mettent en scène leur propre subjectivité et usent de leur réflexivité dans leur présentation aux autres. Les concepts de « *encounter* » et de « *performance* » (Goffman,

³⁰ *Ethique de Nicomaque*. Paris : Flammarion, 1998.

³¹ Voir la contribution des travaux sociologiques de Durkheim aux approches du changement social et des nouvelles relations sociales à l'ère de la modernité par une redéfinition des concepts de « soi » et de « savoir », *De la division du travail social*. Paris : PUF. 1893.

1973) visent à analyser les rapports du monde subjectif et du monde objectif. L'autoreprésentation n'est pas « un comportement spontané d'expression, mais la stylisation, à l'usage du spectateur, de l'expression d'expériences propres » (Habermas, 1987 : 102). Enfin, le modèle de l'agir communicationnel (Mead, 2006) porte sur les échanges interpersonnels entre les sujets. Selon ce modèle, le *Verständigung* (entente) sur une situation donnée permet le *Einvernehmlich* (consensus). Le concept d'interprétation est lié à la négociation des définitions de la situation sur lesquelles les acteurs s'entendent. Les actions sont donc médiatisées par des actes de langage au moyen d'un consensus langagier. Contrairement au modèle de l'agir dramaturgique et de l'agir régulé par des normes, ce modèle ne prône pas le langage conçu unilatéralement selon des points de vue à chaque fois différents, mais comme un médium d'intercompréhension non biaisé (Habermas, 1987 : 111).

Habermas substitue le concept d'intention au concept d'obéissance à une règle auquel se réfère Wittgenstein. En effet, si l'acteur peut déterminer intentionnellement un plan d'action, il ne peut en revanche décider intentionnellement de ses mouvements corporels, considérés ici comme des formes primitives d'action. Ainsi « nous explicitons la signification d'une opération symbolique, mais nous ne donnons pas une explication rationnelle pour le fait qu'elle ait lieu » (Habermas, 1987 : 114). C'est pourquoi il est difficile de souscrire à l'idée que l'on pourrait expliciter les actes d'intercompréhension en suivant les règles d'une grammaire prédéfinie. Il faudrait plutôt se référer à des prétentions à la validité contestables et révisables. Habermas énonce ainsi trois types de prétention à la validité : la vérité de l'énoncé, la justesse de l'énoncé par rapport au contexte normatif et la véracité de l'intention exprimée, c'est-à-dire conforme à sa pensée ; cela afin d'étudier l'adéquation du langage en action et des trois mondes objectif, social et subjectif (Habermas, 1987 : 115-116). Habermas propose enfin d'établir une sémantique de la vérité fondée sur un « système de relations internes entre la signification d'une expression langagière et la validité d'une phrase formée » (Habermas, 1987 : 287). La théorie de la signification permet d'étudier la diversité des formes illocutionnaires (Habermas, 1987 : 288-289).

De ce point de vue, la théorie performative (Austin, 1970) permet de faire un pont entre le concept d'intention de l'action élaboré par Weber³² et le concept d'énonciation, notamment avec les notions de locutoire, d'illocutoire ou de perlocutoire. Austin distingue les actes locutoires (l'énonciateur dit quelque chose), les actes illocutoires (la manière dont l'énonciateur le dit), et les actes perlocutoires (les effets recherchés sur l'auditeur par l'énonciateur). Ce modèle conceptuel permet d'appréhender les dimensions des échanges sociaux et langagiers, où le locuteur est influencé par le locutaire dans son énonciation par divers procès d'intercompréhension. Toutefois, les effets illocutoires et perlocutoires ne participent pas du même régime de justification : si les effets illocutoires peuvent être déterminés par la relation interne à l'action langagière, les effets perlocutoires en revanche sont externes à la signification et contingents (ils varient en fonction du contexte et ne répondent à aucune norme préétablie). Ces derniers s'inscrivent donc dans un jeu d'interactions stratégiques (telles que définies par l'agir téléologique) qui suppose une intercompréhension de la signification. Sans cette intercompréhension, il est peu probable que le locuteur parvienne à influencer l'auditeur sous quelque forme que ce soit. Ainsi l'activité communicationnelle est le lieu « où tous les participants accordent entre eux leurs plans d'action individuels, et poursuivent par là sans restriction leurs objectifs illocutoires » grâce à une coordination des actions qui s'appuie sur « l'effet de lien (*bindungseffekt*) illocutoire créé par les actions langagières » (Habermas, 1987 : 303).

Le modèle habermassien propose une alternative politique aux modèles d'intégration sociale qui interroge d'autres champs de forces que les forces économiques et structurelles, les forces sociales et culturelles, et les relations contingentes des échanges interpersonnels médiatisés. Comme Putnam (1994) l'avait fait apparaître avec la notion de réalisme interne, dans la lignée de Peirce, les conditions de l'objectivité du savoir supposent une implication du sujet dans la définition de la réalité et ne peuvent être analysées que dans leur interrelation avec les conditions intersubjectives d'une compréhension mutuelle au sujet de ce qui est dit.

³² Père de la sociologie compréhensive, Weber interroge les processus de rationalisation et les incidences de l'éthos protestant sur les activités économiques capitalistes à travers l'analyse des buts, des motivations et des conséquences. *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Paris : Gallimard, 2004.

Au sein des échanges médiatisés par le langage, Habermas différencie, contrairement à Austin (1970), l'agir communicationnel, où les participants poursuivent des objectifs illocutoires (non intentionnels), de l'agir stratégique où les participants ont des objectifs perlocutoires (intentionnels). Ces différents apports sur la notion d'intentionnalité permettent de penser la relation des militants à l'action politique et la manière dont les militants cherchent à atteindre une plus grande efficacité dans la mise en œuvre des discours et des symboles politiques. La possibilité d'exercer un contrôle sur la communication en combinant les différents types d'action et d'engagement fera ainsi l'objet d'une analyse plus spécifique des échanges de communication (4.3).

A présent, je voudrais montrer comment les études post-habermassiennes se sont approprié le cadre théorique de la rationalité communicationnelle de manière critique et empirique. Les lectures critiques et les exégèses d'Habermas ont fourni certains prolongements ou certaines révisions du modèle habermassien en proposant de contextualiser davantage ce modèle théorique fortement idéalisé. Le modèle praxéologique défini par Charaudeau propose ainsi une relecture d'Habermas par une approche sémiolinguistique des échanges de communication dans lequel le texte fait figure de médium; tandis que les études nord-américaines (Calhoun, 1992; 1994) soulignent la nécessité, par l'analyse des dynamiques sociales et une redéfinition du concept de sphères publiques, de prendre davantage en considération la diversité culturelle et le rôle des sous-publics et des alternatives intra-organisationnelles dans la construction du débat public (Fraser in Calhoun, 1992).

1.2. Redéfinitions des sphères publiques

1.2.1. Le modèle praxéologique de co-construction de sens

Quelles sont les médiations de sens par lesquelles les militants construisent leurs interrelations avec les autres à partir de leur productivité textuelle dans le réseau ? Comment les compétences mises en œuvre dans le langage par les militants peuvent-elles acquérir une efficience politique ? Revenant sur la nécessité évoquée par Habermas (1987) de référer aux conditionnements internes et externes du langage sur le mode de la réciprocité, Charaudeau (2006) développe un modèle de « co-construction de sens » fondé sur la visée langagière et le but actionnel qu'il distingue, dans un premier temps, comme deux fils différents pour les renouer, en faisant intervenir la double compétence actionnelle et langagière du sujet. Charaudeau distingue deux régimes de sens : celui de la représentation de l'ordre du descriptif - l'activité langagière est considérée comme productrice de récits et de motifs mais pas nécessairement d'action – et celui de la pragmatique - qui considère le langage en tant que tel comme force illocutoire ou perlocutoire (Austin, 1970).

Dans ce schéma de co-construction de sens, Charaudeau définit trois lieux de pertinence des discours (Burger, 2008 : 51) : le lieu de la production et des « effets visés », où le sujet communicant construit son identité sociale au moyen de pratiques sociales; le lieu du produit fini et de la réception des « effets possibles », où se construisent les identités discursives par le jeu de l'énonciation; et enfin le lieu de l'interprétation, où le récepteur manifeste sa compréhension des « effets produits » (Burger, 2008 : 50; Charaudeau, 1995). Même si la distinction entre visée langagière et but actionnel paraît ici un peu forcée, comme Charaudeau le reconnaît d'ailleurs lui-même, ce modèle général permet de comprendre comment la co-construction de sens entre les participants de l'échange naît de la combinaison du sens visé et du sens produit, entre lesquels le texte fait figure d'intermédiaire :

Le sujet communicant ne peut prétendre qu'à produire des effets supposés (visés) en construisant une certaine image idéale – pour lui – de destinataire, et le sujet récepteur-interprétant construit à son tour des effets dont certains peuvent correspondre aux effets visés et d'autres lui sont propres (effets produits). Le résultat de l'échange – car tout acte de langage est un échange – est en quelque sorte la somme, ou la combinaison, du sens visé et du sens produit, le texte qui transite entre les deux, appelé produit fini, étant gros de sens (effets possibles) (Burger, 2008 : 51).

Le texte apparaît alors comme un medium régulateur de contrastes et de différences, porteur d'une relation triadique : le soi, l'autre, la valeur de référence (Charaudeau, 2005). En produisant du texte, le producteur imagine à la fois sa propre image et celle de son audience. Il propose également à l'autre une interprétation de son objet qui est libre d'être interprétée similairement ou différemment (effets possibles). Les militants expriment souvent le désir d'expliquer et de faire comprendre les cadres de l'action directe. Pourtant, ils ont le sentiment que leurs tactiques politiques sont soit détournées, soit mal perçues par leurs audiences. Les perceptions que nous, utilisateurs des médias, avons quand nous lisons les médias, façonnent nos interprétations. Et les messages que nous mettons en forme ne sont pas toujours perçus comme nous en avons l'intention. Le double processus de sémiotisation, dans les échanges médiatisés du soi à autrui et du soi à la référence correspond à une transformation – du monde à signifier en monde signifié – et à une transaction – du monde signifié en objet d'échange (Charaudeau, 1995 : 98). L'analyse du « contrat situationnel d'échange » permet d'identifier les modifications au cours du temps et les décalages de perception qui peuvent s'instaurer en fonction des diverses contextualisations (Charaudeau, 2004). Charaudeau propose alors de développer un « modèle socio-sémio-communicationnel », dans la lignée de l'agir communicationnel :

Un tel modèle est bien socio-sémio-communicationnel. Il est communicationnel, dans la mesure où tout acte de langage est un acte d'échange finalisé qui oblige les partenaires de l'échange à mettre en œuvre des stratégies efficaces, rationnelles, pour accepter, discuter ou se positionner par rapport à cette finalité ; régulé, parce que les partenaires doivent ajuster leur propre projet à celui de l'autre, reconnaître les contraintes qui leur sont communes, les normes qui les surdéterminent en partie, pour tout dire, ils doivent reconnaître le contrat situationnel d'échange dans lequel ils sont embarqués ; intersubjectif, parce que les acteurs sociaux se mettent eux-mêmes en scène à travers leurs actes de langage, offrant à l'autre une certaine image de soi et cherchant à produire un certain effet sur l'autre. Il est socio-, parce que c'est de sens social dont il s'agit, dans la mesure où ceux qui agissent dans un groupe le font en y associant « un sens subjectif » (Weber 1971). Il est sémio-, dans la mesure où c'est à l'aide de systèmes de configuration langagière qu'est mis en scène l'acte de langage, systèmes de signes qui sont eux-mêmes porteurs de signification sociale. Cette problématique rejoint, d'après nous, celle de l'« agir communicationnel » proposée par Habermas (1987a) (Charaudeau, 2006 : 165–166).

L'agir communicationnel est un contrat entre les participants reposant sur des activités de coopération, d'entente et de régulation entre les groupes sociaux partagés par des actes de langage hétérogènes (Bronckart, 1997). Par cette coopération, les militants élaborent une « structuration des représentations idiosyncrasiques en représentations communicables » : « Les signes cristallisant les prétentions à la validité désignative [...] véhiculent des représentations collectives du milieu, qui se structurent en configurations de connaissances, que l'on peut qualifier, à la suite de Popper (1972/1991) et d'Habermas, de mondes représentés » (Bronckart, 1997 : 32).

1.2.2. Les dynamiques sociales médiatées

Partant de la posture de la déception traitant des échecs de la démocratie formelle et représentative dont les cadres peinent à exprimer pleinement la diversité des préoccupations sociales singulières et puisant dans les recherches sur les mouvements sociaux et les luttes de classe, Calhoun (1992) s'intéresse au potentiel d'émancipation que propose le modèle habermassien face aux structures de l'assujettissement. Il invite à considérer l'élargissement de la participation des publics comme élément constitutif de la transformation des sphères publiques au même titre que les formes du discours public (Calhoun, 1992 : 2-3). Dans la transition du capitalisme libéral au capitalisme organisé, les sphères publiques peuvent fournir un mode d'intégration sociale où la communication joue un rôle de coordination entre vie quotidienne, pouvoir d'état et économie de marché, elle-même corrélée à l'expansion des médias de communication.

Selon l'approche historique des catégories du public, une nouvelle définition des sphères publiques apparaît : le public est constitué d'individus privés concernés par des intérêts publics communs séparés des intérêts d'Etat (Arendt, 1983; Habermas, 1987). Autonomie et intimité fondent une nouvelle socialité indépendante du pouvoir d'Etat. Plutôt que de contre-publics, les publics s'objectivent par un ensemble concret de pratiques qui révèle les usages publics de la raison (Calhoun, 1992 : 9). L'entrelacement des expériences privées et des sphères publiques donne naissance à de nouveaux genres de communication qui réactivent la relation entre auteur, texte et publics et par là-même l'autorité du langage. Ces

transformations impliquent un changement des rôles et des identités : les lecteurs ne sont plus de simples lecteurs, ils participent à la construction des arguments politiques. L'expansion de l'accès au débat génère ainsi une altération des formes de participation politique dans les médias.

L'interpénétration des formes de la communication publique et du capitalisme organisationnel et financier provoque un brouillage des frontières entre les catégories producteur-consommateur et privé-public. Parallèlement, le développement de la consommation de masse et la personnalisation des formes symboliques fragmentent les audiences et dissolvent les intérêts communs. La distinction entre les types d'engagement et les modes de consommation de masse s'affaiblit, ce qui conduit à une dépolitisation des sphères publiques, à une privatisation des formes médiatiques, non seulement au plan individuel mais également au plan organisationnel et politique et à l'accroissement des formes d'expression privées. Calhoun semble partager le propos de Foucault lorsqu'il décrit les sphères publiques, non plus comme des arènes de la délibération publique, animée par le débat critique et rationnel, mais comme des arènes de diffusion de médias publicitaires et d'autopromotion de l'État et des corporations (Calhoun, 1992 : 26).

Un tel modèle de gouvernance qui reposerait sur la motivation des consommateurs et non sur leur capacité à décider de manière rationnelle et critique ne permet pas de répondre aux attentes sociales, car il ne donne pas les moyens et les outils de se former à la délibération politique et de comprendre les médias et la société. Selon ce modèle instrumentaliste, les stratégies de déploiement de l'identité visent surtout la légitimation du *standing* politique mais elles occultent les autres dimensions constitutives de l'identité sociale, à visée éducative et critique, toutes deux nécessaires à l'élaboration de nouvelles identités (Bernstein, 1997)³³. Comment faire dès lors de ces sphères publiques de consommation de masse une source de construction progressive et raisonnable du consensus et un espace d'élaboration des pratiques démocratiques plutôt qu'un espace de transaction économique ? Telle est la question à laquelle Calhoun tente de répondre en énonçant un projet démocratique centré sur la fonction d'intégration sociale de la

³³ Sur les usages stratégiques de l'identité dans les mouvements gay et lesbiens notamment, où le déploiement d'une identité collective devient une forme d'action.

communication et sur son potentiel transformateur par le contrôle mutuel du pouvoir. Il rejoint le propos d'Habermas qui met en évidence certaines limites de l'expansion de l'accès à la communication comme les conflits d'intérêts, la nécessaire intégration systémique de la vie et du système (économique, médiatique) ; ces limites peuvent être dépassées par des actions communicatives et des relations interpersonnelles mises en œuvre sans l'intervention de l'État. La communication alternative est en ce sens une manière de lutter contre l'effet corrosif des processus permanents de rationalisation qui sous-tendent l'usage de la raison et menacent d'absorber les formes diverses et plurielles issues de la vie et de l'expérience dans la structure systémique des médias de masse (Calhoun, 1992 : 30-31). Cette économie des discours, basée sur « leur technologie intrinsèque, les nécessités de leur fonctionnement, les tactiques qu'ils mettent en œuvre, les effets de pouvoir qui les sous-tendent et qu'ils véhiculent » produit de nouvelles significations et relations, « une parole obscure qu'il faut à la fois débusquer et écouter » (Foucault, 1976 : 92). Cette posture critique rejoint l'approche phénoménologique de la vie quotidienne développée par les sociologues et les ethnologues (Garfinkel, 1991; Lazarsfeld et Merton, 2004; Parsons, 1967) des micro-politiques.

L'« éthique de la reliance »³⁴ apparaît ainsi comme une manière d'équilibrer le rapport entre les forces du pouvoir et les forces sociales. Le réseau d'alliances interpersonnelles et collectives constitue une structure parallèle de ressources et de moyens humains de production. Voir dans l'ouvrage d'Habermas une critique du prolétariat est en ce sens une réduction simpliste : ce sont plutôt les structures sous-jacentes du pouvoir économique et du capital qui alimentent cette posture déceptive.

³⁴ Pour une discussion plus approfondie et comparative, voir Edgar Morin, *La méthode, tome VI. Ethique*. Paris, Points, 2006 et Michel Maffesoli, *Le réenchantement du monde*, Paris : Ed. de la Table Ronde, 2007.

Sans préjuger du propos d'Habermas sur la dégénérescence des sphères publiques liée au développement du capitalisme et à la bureaucratisation excessive des institutions, il semble néanmoins que la capacité de revitalisation que contiennent les formes alternatives de débat et les structures intra-organisationnelles constitue une piste de réflexion pertinente pour l'étude des nouvelles coopérations dans les médias à l'heure actuelle. Calhoun déplore ainsi l'importance accordée par Habermas à la dégénérescence des sphères publiques au détriment d'une réflexion plus approfondie sur la capacité de revitalisation des formes organisationnelles et structurelles des alternatives du dialogue social. Comme il le fait remarquer, la prise en compte de la diversité culturelle comme élément d'une compréhension privée et collective plus fine par exemple, a été largement sous-estimée par Habermas en raison sans doute du défaut d'application empirique de son œuvre. On peut en effet reprocher à Habermas un manque de prise en considération des conditions sociales et institutionnelles de production et du contexte qui déterminent l'accès à la reconnaissance.

En effet, la possession du langage autorisé et du capital symbolique repose sur l'accès aux instruments légitimes d'expression et la participation à l'autorité des institutions (Bourdieu, 1982). La réussite de l'acte performatif d'énonciation est subordonnée à la conjonction de conditions sociales et institutionnelles interdépendantes, produit de la magie sociale, des rituels sociaux, et des conditions de production et de réception (Bourdieu, 1982 : 107-108). La crise du langage est selon la théorie de Bourdieu une crise des mécanismes assurant la légitimité des émetteurs et des récepteurs, elle remet en cause non seulement les représentations mais aussi les relations sociales de l'ordre ancien. Foucault montre, lui, comment la crise des mécanismes menace également la relation entre savoir et pouvoir, fondée sur des stratégies de répression au profit de stratégies de transgression de nature à provoquer une nouvelle économie des mécanismes de pouvoir (Foucault, 1976b : 12). En critiquant l'analyse des privilèges, basée sur l'économie de rareté qui souvent préside aux décisions scientifiques, Foucault en appelle à l'étude des instances de production et de transformations des discours. Pour parvenir à cet enjeu de recherche, une prise en compte plus fine du contexte et du *background* de production et de réception des messages, à partir de l'étude des relations sociales et interpersonnelles, est nécessaire afin de souligner les conditions d'émergence des nouvelles formes de savoir et des processus d'émancipation.

Les nouvelles formes de communication s'enracinent dans des espaces autonomes de communication qui constituent des sous-sphères publiques. Les analyses des mouvements sociaux et des luttes locales qui prônent le changement social (Castells, 1998; Castells, 1999; Castells, 2001; Touraine, 1978) ont mis en évidence le rôle des mouvements sociaux en tant que sphères subsidiaires, formées de grappes organisées autour d'objectifs, d'identités et de catégories communes (Calhoun, 1992 : 37). Ces grappes produisent des modèles alternatifs de savoir à partir de la mise en place d'une structure relationnelle et communicationnelle en propre. Prônant une approche fondée sur les relations sociales, Calhoun (1992) approfondit l'observation de la cohésion interne et des modes d'organisation des groupes, issue de l'étude des thématiques, par l'analyse des modèles de dynamiques sociales (« *patterns of social dynamics* ») (Calhoun, 1992: 38).

De cette manière, l'analyse des dynamiques sociales et relationnelles permet, grâce à une approche holistique et pluraliste, de répondre aux questions de pouvoir dans les nouvelles sphères publiques et de redéfinir les catégorisations et les espaces du savoir.

1.2.3. Sphère des publics

Les recherches féministes, « *queer* » et ethniques, les études critiques sur le racisme et les discriminations s'attachent à produire une redéfinition des catégories d'identité et de culture politique à partir du principe de diversité culturelle et d'une emprise sur la réalité quotidienne. La remise en cause des représentations discriminantes et de l'autorité de la pensée permet une construction des identités publiques et une fédération des personnes et des histoires sous la bannière de nouvelles identités critiques. Selon ces études, les processus sociaux et les identités qui se forment lors de la mise en scène collective du soi dans les médias ont des effets structurants sur la construction des identités et des problèmes publics (Goffman, 1973). Les études féministes ont particulièrement contribué à repenser les termes de la frontière entre privé/public en montrant comment le processus de transcription des enjeux personnels et privés en enjeux collectifs redessine les contours des sphères publiques interconnectées par la voie de socialisations multiples.

L'expression « nouvelles sphères publiques » s'inscrit dans les politiques de la parole et prend racine au terreau des réflexions et des études critiques portant sur les processus d'institutionnalisation du langage à l'ère post-industrielle. Elle marque la transition d'une conception bourgeoise des sphères publiques, conceptualisée sous la forme d'enjeux publics et d'intérêts communs, à une conception alternative post-bourgeoise des sphères publiques fondée sur la liberté de parole, la liberté des médias et la liberté d'association : « *free speech, free press, and free assembly* » (Fraser in Calhoun, 1992 : 112). L'émergence de « contre-publics », populaires, marginaux, féminins et minoritaires, a donné naissance à des styles de comportements politiques et à des formes de parole qui transcendent le modèle du conflit politique et peuvent permettre une plus grande égalité sociale par l'extension de l'accès à l'information. De la même manière que Calhoun et Foucault, Fraser souligne que cette reconfiguration des sphères publiques n'exclut nullement la perversion du modèle égalitaire et libertaire de la parole par l'intrusion de relations structurelles sous-jacentes de pouvoir (Fraser in Calhoun, 1992 : 120).

Ces inégalités systémiques peuvent être combattues par la mise en œuvre d'une égalité sociale substantive basée sur l'incorporation de savoirs insulaires, familiaux, informels issus de la vie quotidienne.

L'émergence de contre-publics subalternes permet l'apparition de nouvelles catégories de relations « intrapubliques » et « interpubliques » au sein d'espaces de discussion parallèles (Fraser in Calhoun, 1992 : 121). La circulation de discours d'opposition au sein de ces espaces permet aux groupes minoritaires d'acquérir un pouvoir d'influence par le langage et de réduire « l'extension du désavantage » face aux discours majoritaires (Fraser in Calhoun, 1992 : 123). Ces groupes et ces contre-publics font partie d'un public plus large (*'public at a large'*). En ce sens, le contre-public politique n'est pas distinct de la société mais constitue un public *leader* (voir Calhoun, 1992). Les groupes radicaux qui s'opposent au capitalisme financier sont en relation avec les membres de l'organisation comme avec d'autres types de publics, tels les environnementalistes, les féministes, les minorités ethniques, le mouvement ouvrier syndicaliste et les milieux étudiants. Ils forment ainsi des sous-cultures au sein d'une culture globale de la résistance. Le terme « résistance » peut être défini, non comme une logique du conflit politique ou de l'intérêt, mais dans une acception critique, comme une

dynamique de contestation systématique des formes de domination et de violence symboliques présentes dans les discours politiques et institutionnels. Avec la démocratisation des moyens de publication et la diversification des contenus culturels (audio, vidéo, zines, blogs), la résistance n'est plus déterminée par des catégories socioprofessionnelles et elle n'est plus non plus l'apanage d'identités politiques formelles. En effet, les formes militantes de communication ne sont plus la propriété des intellectuels bourgeois, mais peuvent au contraire circuler aussi dans des sphères publiques minoritaires de contestation sociale et faire ainsi l'objet de nombreuses appropriations. Ces nouvelles sphères publiques proposent les structures et les espaces nécessaires à la contestation et à la négociation des identités sociales et des problèmes publics. L'espace de la discussion permet en outre la formation et l'apprentissage de nouvelles capacités collectives (Fraser in Calhoun, 1992 : 126). Les formes de résistance deviennent un moyen de revitaliser le débat public et d'accroître les modes alternatifs de production des savoirs et des expertises communicationnelles.

L'entrelacement des formes privées et publiques au sein des nouvelles configurations, décrites comme des formes spécifiques d'interdépendance entre les personnes (Elias, 1999)³⁵, fait naître des formes de savoir reposant sur les trois composantes de transmission de savoir : diversité culturelle, processus de consensus et ouverture d'accès aux sphères publiques. Ce ne sont pas les intérêts communs, les thématiques larges ou les identités politiques prédéfinies qui fédèrent les participants entre eux mais les connexions sociales qui s'élaborent lors de processus individuels et collectifs de négociation et de reconstruction de sens dans l'espace de la contestation (Fraser in Calhoun, 1992: 126).

La naissance des publics larges (*'at a large'*) et des micro-publics redéfinit la notion d'intimité, enjeu historique des recherches critiques féministes. La double dimension de l'intimité l'inscrit dans la logique de la propriété privée et de la consommation propre au domaine économique et dans la sphère de la vie intime et domestique. Elle conduit à des processus d'appropriation et de personnalisation des formes collectives qui illustrent la

³⁵ Ces configurations pouvant couvrir plusieurs échelles organisationnelles, depuis le local au global et s'observent par l'analyse des chaînes de relation unissant les personnes qui les composent. Les évolutions dans les relations de pouvoir évoluent en fonction de l'assymétrie des pouvoirs d'influence entre l'individu et le pouvoir étatique centralisé.

rhétorique tensive soulignée par Habermas puisque ces deux dynamiques sont disjointes et suivent des trajectoires antagonistes (*'domestic'* vs *'economic'*). L'une va dans le sens de l'extension et de l'addition, en vue d'un ajout qualitatif de valeur, alors que l'autre procède par réduction et soustraction, dans un souci de rentabilité des formes de production. Les formes participatives de communication intègrent simultanément cette contradiction inhérente du soi dans le processus de publicisation de l'identité privée. Selon Fraser, la dichotomie du privé/public doit prendre davantage en compte l'analyse des formes hybrides d'organisation telles que la démocratie directe ou l'auto-détermination comme systèmes de savoir légitime et la multiplicité des publics au sein d'une sphère des publics (*'sphere of publics'*). La quête d'autonomie des militants de la CLAC intègre cette double dimension puisqu'elle se déroule dans des structures médiatiques contrôlées par le pouvoir. Cependant cette configuration lui permet également d'entrer en conversation avec des publics diversifiés.

Les recherches féministes post-coloniales ont démontré que les mouvements de femmes en Inde s'étaient formés dans la mouvance de cette résurgence de la dissidence afin de permettre une meilleure compréhension des enjeux environnementaux à partir de points de vue humains délocalisés. A partir d'une étude des médiations entre actions locales et visions globales, Di Chiro (1997) apporte un éclairage sur la manière dont les femmes militantes établissent, par le jeu de sociabilités et d'échanges discursifs interpersonnels, de nouveaux espaces de collaboration dans les réseaux web locaux en dialogue permanent avec la science. L'étude met en évidence le lien entre la santé des femmes et la santé environnementale, comme deux entités interconnectées et interdépendantes. L'analyse porte sur l'observation comparée de personnes issues de l'immigration aux faibles revenus aux États-Unis et en Inde et croise les savoirs et théories consacrés à la justice sociale et environnementale avec les catégories sociales de genre, de race et d'ethnie, de manière à montrer la construction de communautés mixtes d'expertise autour des enjeux environnementaux (gestion et déplacement des déchets nucléaires, risques que représentent les industries pétrochimiques, usage de pesticides et extraction de ressources comme l'uranium par exemple).

Les groupes locaux américains revendiquent une clarification des enjeux environnementaux et une meilleure attention portée aux inégalités sociales de classe et de genre, dans la mouvance des revendications de l'*EJM (Environmental Justice Movement)*, un réseau d'organisations locales et régionales, tandis que les groupes locaux indiens se concertent sur des enjeux de justice sociale relatifs à l'exploitation coloniale et néocoloniale des terres, des ressources et des vies humaines. En Inde, la jonction entre les questions environnementales et les femmes est déterminée par des conditions historiques et culturelles³⁶. Le phénomène *NIMBY (Not In My Back Yard)* favorise l'intégration des savoirs locaux et globaux; par exemple, la destruction de l'habitat touche autant les locaux que les environmentalistes et les responsables de l'environnement. Par ailleurs, Di Chiro souligne que la préoccupation de la santé et du bien-être des habitants est commune à différentes échelles de lieux et d'espaces, qu'il s'agisse de l'Inde ou des États-Unis. Les réseaux locaux d'organisation et les alliances sur internet permettent de développer des stratégies communes, des ponts et des liens entre les différentes formes d'expertises fondateurs d'une translocalité des pratiques (1997 : 207).

Cette stratégie de construction d'un réseau translocal permet de lier des espaces historiquement et géographiquement éloignés et de maintenir des points de contact et d'échanges entre des espaces, des processus et des personnes hétérogènes. Des « zones de contact » (Pratt, 1992)³⁷ maintiennent des relations entre des populations très disparates : populations déplacées, militants associatifs ou ONG... Ces zones de contact où l'expansion néocolonialiste se concentre connaissent également de nombreux conflits interethniques. C'est ainsi que des femmes originaires de tous pays partagent leur expérience de l'environnement et de l'injustice sociale³⁸. De cette manière, elles construisent un espace d'échange de discours, de stratégies et de pratiques de l'environnement au féminin.

³⁶ Traditionnellement, la responsabilité de la santé est entre les mains des femmes en raison de la division sexuelle du travail (Di Chiro, 1997).

³⁷ Le CCAEJ (*Center for Community Action and Environmental Justice*), fondé par Penny Newman, est l'une de ces zones de contact. Ce centre communautaire a pour but de susciter l'attention de l'opinion du public et des professionnels sur des enjeux sociaux comme l'écologie politique de la gestion des déchets et le recyclage, en développant des alliances avec la communauté d'immigrants asiatiques de Los Angeles, sensibles à la notion de racisme environnemental (Di Chiro, 1997).

³⁸ Comme ce fut le cas lors de la *Women's Conference* à Beijing ou à Bengalore, dans le sud de l'Inde, en 1991, lorsque des étudiantes et des militantes ont pu comparer leurs pratiques féministes, sur le plan politique ou intellectuel, à l'échelle transnationale.

Collier et Ong (2005) s'intéressent à l'étude des modes particuliers d'assemblage et aux phénomènes de territorialisation dans les modèles transnationaux globaux qui articulent des formes spatiales non-isomorphiques et des unités d'analyse standard. Ces nouvelles formes témoignent d'un changement des pratiques sociales, culturelles et économiques face à la globalisation des échanges de communication. Cette approche anthropologique place l'humain au cœur du processus de production de savoir en s'inspirant des travaux de philosophes ayant pensé la question des situations historiques (Arendt, 1983; Foucault 1999; Polanyi 1983), des travaux de Giddens sur le déplacement et la réappropriation des formes de l'expertise (Beck et al., 1994; Giddens, 1994) et des œuvres de Weber et de Giddens portant sur les relations humaines à l'ère du capitalisme moderne (Giddens, 2001 ; Weber, 2004). Collier et Ong définissent les assemblages globaux comme des phénomènes de décontextualisation et de recontextualisation qui se produisent à travers diverses situations sociales et culturelles et différentes sphères de vie (Ong et Collier, 2005 : 11). Les réseaux transnationaux permettent aux groupes de mieux se percevoir et se situer par rapport aux autres groupes en reliant leurs pratiques locales à des enjeux globaux, afin d'élaborer collectivement une cartographie du dessous des effets néfastes de la globalisation environnementale. De cette manière, les savoirs produits et transformés par les femmes militantes dessinent une carte de la solidarité globale numérique qui permet de repenser les territoires de l'expertise environnementale et ses définitions (Di Chiro, 1997: 226).

Dans le cas de la CLAC, il s'agit de définir ce que recouvre le terme « anticapitalisme » afin de mieux comprendre l'alternative sociale et économique proposée par les militants et les tactiques alternatives de communication. De la perception de la différence à travers l'échange et la socialisation provient un enrichissement de sens et une compréhension de pensées et de visions du monde *étrangères* les unes aux autres. A l'image du terme « féminisme » dont la définition a fait l'objet d'importantes évolutions et de multiples représentations depuis la fin de la première guerre mondiale et fédéré les femmes entre elles en étant l'objet d'appropriations multiples, l'anticapitalisme est une notion en perpétuelle redéfinition. La mise en œuvre d'une textualité critique ne vise pas seulement à subvertir les symboles et les représentations mais à provoquer un changement structurel et

social en s'attaquant aux politiques éducatives et pédagogiques dans le processus de transmission du savoir³⁹. Les médias autorisent les groupes à se réinventer eux-mêmes et à poser les cadres collectifs de leurs échanges langagiers.

La formation des identités des organisations par des médiations de coopération et des luttes locales fournit l'articulation nécessaire à l'élaboration d'un mouvement identitaire non déterminé par les frontières traditionnelles des territoires géopolitiques du pouvoir. La connexion entre l'identité des groupes et les organisations et mouvements locaux ou supra locaux permet l'émergence de textes alternatifs sous la surface des textes traditionnels ancrés dans des modes d'action et des genres communicationnels dépassés. La réintégration des groupes minoritaires dans les sphères publiques d'influence témoigne de l'autonomie communicationnelle et politique des groupes pour accéder à la visibilité médiatique. A l'ère des nouveaux médias, la problématique du privé/public est réactivée par l'analyse des régimes de transformation de la visibilité et l'étude des relations de pouvoir. Les nouveaux régimes de visibilité se fondent sur une déterritorialisation et une reterritorialisation des relations de pouvoir car les échanges médiatisés se font sans situation de coprésence (Thompson et al., 2000).

L'étude des formes de visibilité médiatisées révèle des pratiques changeantes liées à la gestion de l'identité et de l'intimité. La transition des contenus informatifs se fait par le biais de medium techniques (le téléphone ou les plates-formes numériques) et conversationnels (le partage d'information) dont le sujet est le point de jonction. Ces échanges médiatisés produisent des effets sur le destinataire sans nécessaire relation de réciprocité, situation que Thompson qualifie « d'intimité non réciproque à distance » soit « des genres particuliers de rapports interpersonnels, de liens sociaux et d'intimité » (Thompson et al., 2000 : 192).

³⁹ Le sentiment de connexion des publics féministes n'est pas fondé sur la dynamique des ententes et des traités de guerre mais sur la coalition pacifique prônant la paix et la justice dans le monde. Dans un contexte fortement connoté par des discours de conquête, on observe alors une inversion et un détournement de la logique guerrière dans les discours lors du Rassemblement Universel pour la paix fondé par des alliances transnationales de femmes en 1936. La thématique de la violence a ainsi rassemblé des femmes issues de cultures différentes et fait naître une conscience de genre et un engagement politique spécifique.

Cette nouvelle donne permet à des personnes d'accéder à des contenus « non locaux » qui feront l'objet d'une autoformation réflexive (Thompson et al., 2000 : 194). Les scandales politiques illustrent bien le caractère incontrôlable de ces nouveaux modes de visibilité où la frontière entre privé et public n'est plus très clairement définie. On distingue ici la définition du terme 'public' au sens d'affaires d'État de sa définition au sens de visible :

Ce qui est public [...] est ce qui est visible ou observable, ce qui est accompli devant des spectateurs, ce que tous (ou un grand nombre de gens) peuvent voir et entendre. Est privé, par contraste, ce qui est retiré de la vue, ce qui se dit ou se fait dans l'intimité, en secret ou au sein d'un cercle limité de personnes. Dans ce sens, la dichotomie public-privé fait écho au contraste entre le public et l'intimité, la franchise et le secret, la visibilité et l'invisibilité (Thompson et al., 2000 : 195).

Par ailleurs, le renouveau des techniques d'impression lié aux nouveaux médias (McLuhan, 1972) a généré des formes de publicité caractérisée par « la simultanéité déspatialisée » (Thompson, 1995; 2005; Thompson et al., 2000). Cette forme d'intimité médiatisée, une « causerie du coin du feu »⁴⁰, transforme les relations sociales et l'identité sociale des personnalités publiques avec leurs audiences et fait apparaître les personnalités publiques comme des individus ordinaires. Le mode confessionnel, autrement qualifié de « off », est privilégié. Ces évolutions sont à double tranchant car la surexposition du soi sans situation de coprésence physique peut créer des dérives et pervertir la relation de confiance entre les participants à la conversation. Une illustration de ce phénomène est la fascination de certains médias populaires pour la vie sexuelle (adultère ou homosexualité) des personnalités politiques. Ces phénomènes de publicisation à outrance de l'intimité engagent la nécessité d'une réflexion sur le genre médiatique et la culture journalistique car ils provoquent une confusion des genres du politique et du divertissement, ce qui distingue le dévoilement de faits cachés considérés comme faisant partie du domaine public de faits privés anecdotiques réside finalement dans les perceptions. La notion d'intimité varie ainsi en fonction des personnes et des contextes.

Les sites de réseaux sociaux (*Social Network Sites, SNS*) ont accéléré la dynamique d'extension du soi et de l'intimité car les publics médiatisés sont liés par des formes d'intimité

⁴⁰ Terme utilisé par Roosevelt pour désigner ses échanges avec l'opinion publique lors de la présentation de son programme diffusé dans une série de discussions radiophoniques, une stratégie de communication en rupture avec les traditions médiatiques des hommes politiques de l'époque.

médiatisée en libre circulation dans les médias qui n'ont pas le statut de formes publiques officielles. C'est pourquoi l'idée de public dépendant du privé se substitue à l'idée de public comme étant lié à l'État (Couldry et al., 2007; Lunt et Livingstone, 1992; 2005; 2009). La définition des publics par les analystes des réseaux sociaux se rapproche ainsi de celle des audiences liées par des textes-médias partagés : « *a group bonded by a shared text whether that is a worldview or a performance* » (Livingstone, 2005 citée par Boyd, 2007 : 7). Les différentes significations du terme « public » (en tant que destinataire, en tant que contenu visible ou en tant que type d'espace) sont entremêlées dans la pratique des SNS : « Les SNS permettent aux publics de se rassembler. En même temps, en offrant des espaces où la parole prend place, ils constituent aussi eux-mêmes des publics. Les sites eux-mêmes distinguent également le public du privé, le public signifie qu'un profil est visible à tous et le privé qu'il ne l'est que pour les amis » (Boyd, 2007: 8). Boyd ajoute qu'« un public est à la fois un espace où les gens se retrouvent, interagissent et sont vus, et une communauté imaginée de personnes qui partagent des pratiques, des identités et des compréhensions culturelles similaires » (Boyd, 2008 : 21). Les sites de réseaux sociaux sont des médias conversationnels et hybrides : ils s'articulent autour des profils individuels des participants, des listes d'amis ou d'abonnés et des commentaires postés par les détenteurs de profils et leurs amis. Ils engendrent des formes de conversation semi-privées dans des espaces accessibles publiquement ou seulement aux « amis » sur requête au détenteur du profil. La conceptualisation des publics pour un énonciateur donné est variable car les audiences imaginées dépendent du contexte de l'énonciation.

La définition du terme « public » dans les SNS permet de mieux comprendre les relations entre les sphères publiques militantes et les sphères publiques plus larges, elle rend en outre pertinente l'articulation de la dichotomie public/privé et des régimes de visibilité du fait de la capacité des publics interconnectés à accéder à davantage de contenus privés-publics que les publics médiatisés par un objet technique comme la télévision. Cette hétérogénéité ne peut être appréhendée dans les cadres binaires des catégorisations sociales formelles (amateur versus professionnel, public versus privé). Les frontières sont continuellement dissoutes par le processus de production alternatif par les audiences. La diversité et l'hybridité des nouvelles formes de communication produites par les organisations sociales s'articulent plutôt au moyen de médiations multiples (Livingstone,

2009 : 3). Les contenus privés-publics sont des contenus mixtes initialement privés rendus publics sur internet par l'exposition de l'intimité. Le partage de textes sur un profil média dans les SNS (mur Facebook, page Twitter ou profil Myspace) ou la mise en ligne d'un texte culturel (vidéo, photographie, musique...) constituent alors des formes de publicisation hybrides. La participation active des publics et la redistribution des ressources de production de l'information donnent lieu à des mises en forme personnelles des identités et des socialités du web. La fragmentation des publics multiplie en effet les usages de l'intimité partagée. Ces diverses définitions de la notion de public témoignent de la complexité des échanges de communication et des transformations successives des formes de communication liées à l'évolution des structures médiatiques et économiques. Ces transformations de l'intimité et de la publicité sont en partie dues à l'évolution des processus de contrôle de l'information suite à la transition historique de la société post-industrielle à la société informationnelle.

1.3. Les nouvelles sphères publiques

1.3.1. La société en réseau

Faisant le pont avec les théories de l'économie politique post-industrielle (Bell, 1976; Touraine, 1969; 1992), Castells met en évidence une nouvelle structure de communication autour des concepts de « flux » et de « lieux » (1998, chapitre VI et VII, sur le concept de flux, voir aussi (Rheingold ; 1992 ; 1993; Jenkins, 2006). La société de l'information, « forme particulière d'organisation sociale, dans laquelle la création, le traitement de la transmission de l'information deviennent les sources premières de productivité et du pouvoir » (Castells, 1998 : 45) se fonde essentiellement sur la logique du réseau qui imprègne sa structure de base et sur l'hétérogénéité des formes en circulation. Cet ouvrage fondateur pose les bases d'une théorie de l'information s'inscrivant dans la modernité réflexive et proposant une alternative de communication aux modèles de production et de consommation du productivisme en vue d'une nouvelle écologie politique des débats (Zin, 2006) fondée sur la dissémination (Derrida, 1972). Grâce à leurs pratiques interconnectés, les militants mettent en œuvre une nouvelle culture de la « virtualité réelle » : « L'intégration potentielle de textes, d'images et de sons en un même système, interagissant à partir de multiples points,

dans un temps choisi (réel ou différé), au sein d'un réseau global auquel on peut accéder librement et à faible coût, transforme fondamentalement en effet le caractère de la communication » (Castells, 1998 : 416). Cette théorie de l'information permet de s'interroger sur l'émergence des « petits » savoirs véhiculés par les porte-paroles locaux, les petits partis et les micro-organisations politiques et sur leur incorporation dans les structures informationnelles du capitalisme global. Castells (2001) définit ainsi les caractéristiques principales et les problèmes des nouvelles mises en réseau virtuelles : des « formes nouvelles d'organisation sociales », aux structures hypertextuelles et multimodales, confrontées à des problèmes liés à « la vie privée » et à la « liberté », à la localisation, à l'inégalité et à l'exclusion sociale (Castells, 2001 : 33).

L'approche du concept d'information par des méthodes de type ethnographique (Appadurai, 1996) nous aide à mieux comprendre la structuration progressive d'une morphogenèse hypertextuelle de la CLAC en tant qu'organisation politique informelle, par l'étude de la mise en relation d'une production textuelle ancrée dans les pratiques locales avec l'internet collectif militant et par l'analyse des processus de médiation de l'expérience à distance entre les sujets en situation de non-contiguïté. Dans la société de l'information castellienne, le passage d'une économie de stock des données à une économie des flux déterritorialisée (Castells, 1998) a provoqué un renouvellement des identités politiques, des forces sociales, des formes de communication symboliques et des rapports de pouvoir latents qui affectent toutes les structures de la communication et du savoir, depuis la production de l'information journalistique à la communication politique, en passant par la production de contenus alternatifs par les publics et les audiences. Les contenus mis en forme par les militants de la CLAC à partir de leur expérience vécue incorporent les savoirs culturels et personnels dans une matrice informationnelle (voir chapitre 5⁴¹) et articulent les sphères militantes aux structures médiatiques en combinant et en intégrant les différents niveaux de la communication publique (action, échanges discursifs, groupe, organisation, communauté, national, international) au sein d'un texte commun. La production alternative se compose des échanges sociaux et discursifs entre les participants et des nœuds dans le réseau formés par les participants. La théorie de l'information castellienne a souvent été

⁴¹ Le concept s'inspire de la matrice conditionnelle présentée par Strauss et Corbin dans la méthodologie de la théorisation ancrée (1990 : 169, fig. 10.1).

examinée, et plus spécifiquement en France avec l'héritage de Touraine, sous l'angle des logiques d'acteurs ou des dispositifs techniques, un cadre d'analyse qui tend à durcir la fluidité du modèle. Il n'est pas tant question de logiques d'acteurs, inscrites dans la rationalité éthique ou procédurale, que de la construction des identités personnelles, déterminée par les spécificités culturelles, sociales et historiques du contexte d'énonciation, les motivations des acteurs et les opportunités locales (Castells, 1998, 1999, 2001).

D'autre part, Castells propose une redéfinition du concept d'information selon laquelle l'information est constituée de la matérialisation successive des activités humaines et des pratiques sociales de temps partagé, sous la forme de symboles et d'artefacts culturels en circulation dans l'espace de communication (1998). C'est la dynamique paradoxale des effets de structuration et de fragmentation se produisant lors du processus de mise en circulation de l'information qui permet l'émergence de formes révolutionnaires ou à l'inverse le maintien de formes conservatrices. Globalisation et fragmentation provoquent une tension entre le soi et le net et entre l'identité locale et la globalisation (Barglow, 1994; 1999; Bell, 1976; Castells, 1998; Granovetter, 1984; McLuhan, 1997). L'énergie des flux peut avoir des effets structurants comme des effets dissolvants sur la communication ; être un vecteur d'émancipation comme produire un renforcement du contrôle social par l'exposition des vies intimes à l'hyper-surveillance. Barglow (1994) souligne à cet égard le paradoxe des réseaux d'information, qui, tout en accordant au sujet plus de points d'accès vers l'information pervertissent dans le même temps la conception occidentale du sujet autonome et indépendant. L'émergence de la culture digitale permet la structuration d'un espace de pensée multidimensionnel, défini par les principes de non séquentialité, de variabilité et de probabilité favorisant la production de cultures hybrides (Manovitch, 2001).

Lorsque les militants de la CLAC témoignent des violences policières du G20 de Toronto en 2010 par des récits personnels et des mises en scène de soi collectives dans les nouveaux médias, les structures de l'expérience sont absorbées par les structures médiatiques. Le corps mis en scène dans la représentation de soi et l'identité militante se convertissent en information transmise par le réseau sous la forme de codes textuels et de bits. L'expérience médiatée dans l'échange social et discursif du sujet avec les autres se transforme en événement-performance (Bauman, 1986). Le micro-réseau constitue une source

d'information dans la structure médiatique pour fournir une information « prête à digérer », comme dans le cas de la télé-réalité ou de certaines vidéos amateurs qui exposent au public le déroulé quotidien de l'intimité. Ainsi, dès le moment où le sujet interagit avec les autres, une médiatisation de sa spécificité de sujet et de ses pratiques culturelles a lieu dans l'espace de communication. Cette médiatisation de la singularité naît d'une parole disruptive produite par la revendication à la visibilité et à l'immédiateté du sujet. Comme le souligne Voirol, « avant toute chose, l'expérience s'organise par une attention sur l'immédiateté de *l'ici* et *maintenant*, fait de relations de face-à-face et d'une inscription immédiate dans l'espace et le temps » (C'est l'auteur qui souligne) (Voirol, 2005b : 96) ; « la visibilité des activités se construit par conséquent à travers les dispositifs de formalisation du travail que constituent les procédés d'inscription textuelle ou graphique » (Voirol, 2005a : 11). La construction d'une réalité dans les médias par les groupes militants s'opère selon des modes de communication de masse « segmentés, personnalisés et sur mesure » (Castells, 1998 : 426-427) : « Quelles que soient ses limites, cette autoproduction est une expérience qui contredit le flux unilatéral d'images pour valoriser l'expérience vécue et l'écran » (Castells, 1998 : 428). Le processus de textualisation est ambivalent car il permet aussi aux utilisateurs de défendre leurs points de vue et leurs manières de voir et d'acquiescer une existence.

Les médias de masse remettent en cause les frontières de l'échange grâce à « une reconfiguration de l'expérience quotidienne par l'extension de la sphère d'attention possible » (Voirol, 2005b : 97). Ils favorisent l'apparition d'une nouvelle « scène du visible accessible à des individus isolés, inscrits dans leurs univers particuliers » qui modifie l'expérience collective des médias (Voirol, 2005b : 99). Avec le développement d'internet, les forces sociales contestataires tendent à rechercher un pouvoir d'influence plus marqué. Les sphères publiques interconnectées fournissent davantage d'opportunités d'être vus aux regroupements militants que les médias traditionnels (Benkler, 2006). Selon la distinction opérée par Benkler (2006), les sphères publiques connectées ne sont pas soumises aux opérations de filtrage et d'accréditation des médias de masse grâce à une meilleure distribution du capital physique qui permet à n'importe quel individu disposant d'une connexion internet de communiquer ses points de vue et ses observations aux autres et de faire des enquêtes sans avoir recours aux ressources privées des institutions. Ouverture,

accès au savoir, à l'information et à la culture et autonomie des structures de communication sont les principales caractéristiques de cette dynamique de contre-pouvoir mise en œuvre par les regroupements de citoyens. Les sphères publiques interconnectées assurent l'espace nécessaire à la production d'une information locale, non contrôlée par les grands médias, et en dehors des circuits de communication traditionnels.

En transmettant les savoirs culturels acquis dans les processus de lutte et d'éducation dans les médias, les militants participent à la démocratisation de l'accès au savoir. Le discrédit des élites politiques, la collusion du journalisme avec les milieux politiques et financiers (Lippman and Merz, 1920), les scandales médiatiques liés à l'absence d'éthique journalistique dont témoigne par exemple l'affaire des écoutes téléphoniques du *News of the World* (Murdoch, *Le Monde*, 18 juillet 2011⁴²) invitent les publics à prendre possession du processus de production de l'information (Von Hippel, 1986; 2005) pour s'assurer de la légitimité et de l'authenticité de l'information produite ou pour réguler les pratiques journalistiques douteuses de certains titres de presse. Cette configuration des rôles d'information résorbe la démarcation formelle entre les instances de production et atténue le pouvoir autoritaire des "gatekeeper" (Shoemaker, 1991), experts politiques et culturels. Les producteurs d'information déterminent, par leurs activités de sélection, « ce qui doit figurer dans l'ordre de la visibilité médiatisée et ce qui en est exclu » (Voirol, 2005b : 100), en tentant de fonder « une entité discursive stabilisée » (Voirol, 2005b : 101) dans la médiation des formes et des identités en émergence.

La place des réseaux sociaux comme « conjurations de l'incommunicabilité » (Neveu et Rieffel, 1991 : 18) a ainsi permis à la communication de se substituer aux grands récits (religion, dogmes politiques) afin d'endosser une fonction sociale et spirituelle de communicabilité (Lyotard, 1979). Cette néo-mythologie positive des réseaux sociaux a redéfini les champs de compétences et les capacités (du savoir-faire au savoir-dire) de l'information et a introduit une nouvelle « compétence communicationnelle » (Neveu et Rieffel, 1991 : 20). L'essor des sciences humaines a eu pour effet une plus grande prise en compte des savoirs indigènes, une professionnalisation et une institutionnalisation des

sciences de l'information et de la communication ainsi qu'une substitution du modèle de la concurrence et de la coopération au modèle mécaniste de la transmission du savoir. Mais peut-on considérer pour autant le renouveau des pratiques de communication comme un réel renouveau démocratique ? Les études du web social sur les pratiques participatives mettent en évidence les paradoxes du web social (Cardon et Granjon, 2010; Millerand, Proulx et Rueff, 2010; Mattelart, 2011). Millerand, Proulx et Rueff (2010) invitent à garder un œil critique sur le web participatif. Pour Miège, on observe un passage de « l'automédiation » à « l'intermédiation » (Miège, 2000)⁴³. Matthews définit cette évolution comme une simple reconfiguration des « modalités de contact » décentrée des corporations (Millerand, Proulx et Rueff, 2010 : 334). Il évoque l'avènement d'un « nouveau 'sujet global' » (Millerand, Proulx et Rueff, 2010 : 337) qui entretient des relations de complémentarité avec les principaux médias.

L'accroissement de l'impact des médias minoritaires sur la communication publique est lié à une situation de médiatisation particulière résultant de processus de médiation à diverses échelles, qui produit un enrichissement de sens allant de pair avec une situation de démocratie avancée et fonctionnelle dans laquelle les médias entretiennent une relation horizontale avec les groupes de pression, les associations, les collectifs et les minorités (Auger et al., 2008 : 217; Demers, 2008 ; Miège, 2000). La transformation des relations de pouvoir et d'influence a remodelé le visage de la production. Des pratiques hybrides de socialisation, entre '*individuation*' (soit une construction de sens à partir de perspectives individuelles) et '*communalism*' (construction de sens communautaire et collective) s'objectivent dans l'espace du médiatique et du politique (Castells, 1999). Ces caractéristiques sont présentes sur le compte Twitter de la CLAC qui laisse apparaître des modes polyphoniques d'énonciation croisant les sources, les valeurs culturelles partagées au sein du groupe et la textualité personnelle centrée sur l'expérience individuelle. L'accès au débat et à la pluralité des sources du plus grand nombre (Schlesinger, 1992), la mise en

⁴² *Le Monde*. « L'affaire des écoutes, le scandale qui menace l'empire Murdoch ». 18/07/2011. http://www.lemonde.fr/europe/article/2011/07/18/le-scandale-qui-menace-l-empire-murdoch_1549009_3214.html

⁴³ « La multiplication d'espaces de médiation individuels et collectifs, de dimension très variable, fonctionnant ou non dans une temporalité instantanée et impulsés selon les cas par des agents sociaux spécialisés », favorisant la prolifération des médiations (Miège, 2000 : 101), cité par Millerand, Proulx et Rueff, 2010 : 333).

circulation de symboles, de représentations et de significations alternatives dans les médias individuels de masse à l'occasion d'événements médiatiques entraînent la matérialisation de « scripts » alternatifs au sein d'une « nouvelle économie scripturaire » (De Certeau, 1990). La médiatisation naît de la convergence d'une élaboration discursive sur des territoires locaux et micro-locaux et d'une médiatisation étendue (Castells, 1998).

1.3.2. La convergence médiatique des formes militantes

Comme l'évoque Voirol (2005b), les mouvements sociaux sont des pionniers de la revendication à la visibilité et à l'identité. Les militants de la CLAC mettent en évidence la nécessité d'une convergence des luttes pour rendre plus efficiente l'action des solidarités internationales contre la violence symbolique. La culture de la convergence, développée par les nouveaux mouvements sociaux et les coalitions fluides, et héritée de la culture des hackers et de la culture punk et *underground*, se caractérise par des modalités d'organisation et de communication qui s'adaptent aux spécificités des réseaux sociaux comme « la variation d'échelle », « l'interactivité », « la flexibilité », « l'attribution de la marque » et « la personnalisation » (Castells, 2001 : 97). Elle produit ainsi une convergence des identités politiques (Charron et de Bonville, 2002). La théorie des formes sociales et des processus virtuels développée par Castells (1998; 1999) pose les jalons d'une réflexion sur les dynamiques sociales et les usages participatifs et hybrides des utilisateurs au sein de la convergence globale des réseaux de communication (Jenkins, 2006).

Qu'est-ce que la convergence ? Selon McLuhan, la convergence est une double dynamique extensive et connective qui provoque des points de rencontre entre des médias et les pratiques distantes pour former une convergence organique des médias et des usages ayant un impact sur la culture et la politique (McLuhan, 1964). Selon Jenkins (2006), les nouvelles formes et les genres médiatiques ne remplacent pas les anciens médias (radio, télévision...) mais ils se superposent à l'ancienne structure médiatique. Jenkins définit la convergence comme la jonction entre les médias corporatistes et les médias « *grass roots* » (communautaires, ethniques et participatifs). La convergence des médias, la culture participative et l'intelligence collective sont les trois principes fondateurs de cette nouvelle société de l'information (Jenkins, 2006). Différents circuits de textes et d'images produits

par les médias corporatistes ou bien résultant des appropriations populaires s'entrecroisent et se chevauchent dans la mégastucture médiatique. Dans l'espace de la convergence, la circulation des contenus médiatiques repose sur la participation active des producteurs médias et des audiences :

Par convergence, j'entends le flux des contenus à travers des plateformes médias multiples, la coopération entre les multiples industries des médias et le comportement migratoire des audiences qui chercheront partout le genre de divertissements qu'ils souhaitent avoir. Convergence est un mot qui parvient à décrire les changements technologiques, industriels, culturels et sociaux qui reposent sur celui qui parle et ce dont il pense parler. Dans le monde de la convergence des médias, chaque histoire d'importance est contée, chaque marque est vendue, et chaque consommateur est séduit par les multiples plateformes médias (TL. Jenkins, 2006 : 2-3).

La convergence de la parole allie la culture de masse et les cultures folk, fan et amateur. Les productions participatives des nouveaux contributeurs se trouvent ainsi valorisées par les médias de masse car elles pourvoient les médias en « capital émotionnel » (Gendron, 2004). La convergence représente un tournant culturel dans les pratiques médiatiques des groupes avec l'apparition des nouveaux « chercheurs d'informations » et « faiseurs de connexions » (Jenkins, 2006) et la redéfinition des rôles de producteur et de consommateur. Le consommateur n'est plus considéré comme un récepteur passif de l'information mais comme un catalyseur de l'information, un « produsager » (Bruns, 2007).

Le concept de « produsage » (Bruns, 2007) décrit l'émergence d'un modèle de production de contenus générés par les audiences (« UGC » - « *User Generated Content* »), fondé sur des pratiques de réseautage éclectiques : la production et la création d'information, le journalisme citoyen, l'édition de sources, de bases de données et de logiciels libres. C'est « la production et l'extension collaborative et continue des contenus existants dans le but d'apporter une amélioration future » (TL. Bruns, 2007 : 3). Les produits de l'activité de collaboration entre les pairs (*'peer-based-production'*) se distinguent de ceux du modèle traditionnel et industriel de génération de contenus par leur mutabilité et leur générativité culturelle.

Si la pratique des médias est essentielle à l'activité de collecte et d'interprétation des informations, elle suppose également un investissement cognitif, émotionnel et créatif de la part des audiences. Comme le souligne l'acteur Keanu Reeves interviewé sur l'intrigue du

film *Matrix* : « Ce que les audiences font de la Révolution dépendra de la quantité d'énergie qu'ils y mettent. Le script est rempli de cul-de-sac et de passages secrets » (TL. Jenkins, 2006 : 95). La dynamique collective de cette nouvelle forme de sociabilité électronique part « de la singularité individuelle de l'expérience pour comprendre la manière dont les internautes eux-mêmes expérimentent et pratiquent la sociabilité en ligne » (Pastinelli, 2007 : 3). La mise en commun des ressources qui s'opère dans le mixage des savoir-faire et des habiletés de communication apparaît comme la production de nouvelles sources alternatives de savoir composées d'échanges quotidiens entre les utilisateurs (Jenkins, 2006 : 4). Du fait de la multiplication des technologies, des outils, des marchés, des genres et des audiences, la convergence est rendue efficiente grâce aux médiations sociales et textuelles de l'utilisateur-consommateur selon une logique « *bottom-up* » (« *bottom up consumer-driven process* ») (Jenkins, 2006 : 18).

Deleuze et Guattari ont montré que la « déterritorialisation » et la « reterritorialisation » résiduelle des flux à travers les codes générés par le capitalisme favorisaient la schizophrénie sociale, en s'infiltrant dans les fondements culturels et symboliques de la société et en échouant à donner forme à cette matière (Deleuze et Guattari, 1973; 1980). Par leurs pratiques textuelles et discursives dans les médias, les militants visent une réappropriation des formes symboliques dans des processus de « virtualité réelle » (Castells, 1998).

La déconstruction de l'axiomatique du capitalisme culturel par une « écriture rhizomatique et nomade » (Deleuze et Guattari, 1980 : 34–35) se définit selon les caractéristiques suivantes :

1. Le principe de connexion et d'hétérogénéité	« N'importe quel point d'un rhizome peut être connecté avec n'importe quel autre et doit l'être, dans une circulation permanente et souterraine organique » (p. 13)
2. Les agencements machiniques	« Les <i>agencements collectifs d'énonciation</i> fonctionnent en effet directement dans les <i>agencements machiniques</i> , et l'on ne peut pas établir de coupure radicale entre les régimes de signes et leurs objets » (p. 13)
3. Le principe des multiplicités	« La possibilité et la nécessité d'aplatir toutes ces multiplicités sur un même plan de consistance ou d'extériorité » (p. 15)
4. Le principe de rupture assignifiante	« Un rhizome peut être rompu, brisé en un endroit quelconque, il reprend suivant telle ou telle de ses lignes et suivant d'autres lignes » (p. 16)
5. Le principe de cartographie et de décalcomanie	« La carte est ouverte, elle est connectable dans toutes ses dimensions, démontable, renversable, susceptible de recevoir constamment des modifications » (p. 19-20)

Tableau 1.1. Les principes du rhizome selon Deleuze et Guattari (1973; 1980).

Dans l'écriture rhizomatique, la communication se fait de « voisin » à « voisin », de pair à pair, selon une transduction d'états intensifs qui remplace la topologie et dans laquelle « le graphe réglant la circulation d'information est en quelque sorte l'opposé du graphe hiérarchique » (Deleuze et Guattari, 1980 : 26). La combinaison des flux sémiotiques, matériels et sociaux dans l'articulation sémiotique de la perception et de la représentation combine les mondes en présence, les communautés de sens et les intelligibilités sociales. Ces nouvelles écritures permettent aux groupes militants de construire des identités alternatives spécifiques. La structure anarchiste des médias militants est similaire à ces nouveaux modes de communication hypertextuels par des principes communs d'autonomie, de liberté, d'absence de hiérarchie et d'ouverture aux pratiques culturelles. L'hypertextualité des médias militants s'explore par une double approche textuelle et sociale afin de mieux rendre compte des processus de contextualisation et de

décontextualisation de l'information qui se jouent dans cet « *intermezzo* » constitué d'alliances (Deleuze et Guattari, 1980 : 36).

La nouvelle accessibilité aux réseaux n'exclut pas des relations de pouvoir sous-jacentes. On observe au contraire une persistance de la violence symbolique (Bourdieu et Passeron, 1964)⁴⁴ et de l'exclusion sociale mais celles-ci ont changé de formes et épousent les frontières de la visibilité. La visibilité repose sur un réseau d'alliances et une intensivité marquée de la production, conditionnés par l'environnement social et économique. Ceux-ci reflètent, le plus souvent, des relations sociales et symboliques préexistantes. Les procédures de censure des gouvernements chinois et iranien empêchant l'accès aux sources et aux réseaux des citoyens démontrent bien les limites du modèle participatif. En outre, l'acquisition de compétences communicationnelles repose sur le temps et les moyens économiques, la maîtrise des pratiques numériques et l'accès aux sources d'influence et aux réseaux privilégiés de l'information. Jenkins appelle « décalage de participation » (2006) ces inégalités d'accès et de moyens à l'information⁴⁵. Les réseaux s'articulent autour d'un ensemble de relations de production, de consommation, de reproduction, d'expérience et de pouvoir qui intègrent des logiques d'inclusion et d'exclusion inhérentes à la norme véhiculée par le marché et la société (Foucault 1975; 1976c).

De quelle manière l'institutionnalisation des nouvelles formes de production peut-elle empêcher la reproduction des anciennes formes de dominations structurelles ? Comment une structure qui maintient des procédures normatives d'exclusion, inhérentes au processus de socialisation, peut-elle garantir un renouveau démocratique ? Un idéal de fusion laisser place à des formes de production plus créatives et participatives d'expression dans les médias ? Il semble certain que la problématique de la convergence est loin d'être résolue en dépit des idéologies technicistes véhiculées par les médias principaux autour d'idées préconçues et simplificatrices.

⁴⁴ La violence symbolique véhiculée par les institutions aboutit à la reproduction et à des formes d'aliénation sociale inconscientes du fait de l'intériorisation de rapports dominant-dominé invisibles et latents.

⁴⁵ Sur la question des fractures numériques, on peut également se référer aux travaux de Di Maggio et Hargittai, 2001. « From the 'digital divide' to 'digital inequality': Studying Internet use as penetration increases. ». Document de travail, Series number 15. Princeton University Center for Arts and Cultural Policy Studies.

Il est difficile de répondre à ces questions du fait d'un manque de recul sur les nouvelles pratiques médiatiques ; toutefois, une analyse plus détaillée des processus de production alternatifs micro-locaux peut en partie contribuer à l'avancée de cette réflexion ; en effet, ces types de pratiques virtuelles évoluent en fonction de leur site d'émergence et elles sont spécifiques à chaque contexte étudié.

Les événements qui se sont produits en Tunisie en 2011 sont intéressants pour démontrer l'étendue des idéologies technicistes véhiculées par le pouvoir qui ont substitué à la réalité de la révolution tunisienne la virtualité de la "révolution Facebook"⁴⁶.

Si Facebook a effectivement servi de catalyseur public dans la révolte Tunisienne, il ne peut remplacer l'ensemble des activités mises en œuvre par les dissidents politiques, ni minimiser l'impact de la violence des mouvements de rue (suite à la tentative de suicide du vendeur ambulant de Sidi Bouzid) qualifiés « d'actes terroristes impardonnables » par l'ancien président tunisien⁴⁷. Par ailleurs, d'autres médias comme le téléphone portable, les blogs, le portail nawaat.org ou encore Twitter ont également joué un rôle prépondérant dans la prise de conscience collective. La convergence résulte de l'assemblage des technologies et des pratiques, situées entre le hors ligne et le en ligne, et façonnées par les contributions des utilisateurs. Pour la mettre en évidence, une observation de l'adéquation des pratiques et des représentations et des médiations de la sociabilité et de l'appartenance en amont de leur mise en visibilité est nécessaire. La convergence est ici considérée dans l'étendue de son paradoxe, c'est-à-dire en tant que point de jonction entre les pratiques quotidiennes désintéressées des utilisateurs et les pratiques de consommation issues de la logique économique de l'industrie des médias culturels, en tenant compte des phénomènes d'incertitude, des contingences du pouvoir local et de la manipulation qu'exerce le marché.

⁴⁶ RFI. 25/01/2011. <http://www.rfi.fr/afrique/20110125-tour-net-notre-envoye-special-tunis>. *Le Monde*. 17/01/2011.http://www.lemonde.fr/afrique/article/2011/01/17/en-tunisie-la-revolution-est-en-ligne_1466624_3212.html.

⁴⁷ *L'Express*. 10/01/2011.http://www.lexpress.fr/actualite/monde/afrique/le-president-ben-ali-condamne-des-actes-terroristes_951258.html.

Bien que la situation politique et sociale du Québec soit distincte de celle de la Tunisie, la CLAC a opéré d'une manière relativement similaire aux dissidents politiques tunisiens lors des contre-sommets de Toronto (2010) et de la grève étudiante au Québec (2012), en dénonçant les violences policières commises dans les sommets et les manifestations populaires par des productions de récits et de vidéos sur YouTube et sur Twitter. Le même phénomène de mise en récit des affrontements de rue s'est produit lors des émeutes de Tottenham, un quartier pauvre et multiethnique du Nord de Londres en 2011, suite à la mort de Marc Duggan, tué par la police dans des circonstances peu claires. Peut-on dire pour autant que les groupes militants partageraient, malgré leur spécificité locale, un *modus operandi* de la contestation, une typologie de tactiques d'action directe et des types d'engagement mis en œuvre dans les médias ?

La typologie des médias sollicités, des manières de faire, des pratiques et des tactiques de résistance et des principaux thèmes des mouvements de contestation mise en œuvre dans la thèse vise à illustrer les *habitus* (Bourdieu, 1980) des militants dans leurs pratiques de communication. L'*habitus* se décrit selon Bourdieu comme : un « système de dispositions durables et transposables, structures structurées disposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre » (Bourdieu, 1980 : 88–89). Ces *habitus* sont perceptibles dans les routines de travail des groupes alternatifs et soulignent leurs effets structurants potentiels. Le cadre théorique et conceptuel consacré à l'expertise, au militantisme et à l'hypertexte développé dans les deux parties suivantes souligne les spécificités et les modes d'institutionnalisation des communications militantes par une approche ethnosémiotique ou anthroposémiotique des significations militantes qui propose de circonscrire les nouvelles sphères alternatives de visibilité numérique acquises par les regroupements contestataires dans les médias sociaux à l'occasion de crises sociales et politiques.

Chapitre II. Cadre théorique et conceptuel : Expertise, militantisme et nouveaux médias

2.1. Déficiences dans la littérature

L'enjeu de cette recherche est de transposer les théories et les études consacrées à l'expertise et à l'appropriation du langage à l'analyse des pratiques de communication dans le champ des SIC, à partir de l'observation et de l'analyse des processus d'apprentissage et de construction du savoir locaux. Ceux-ci ont été mis en évidence par la sociologie de l'expertise et par celle des identités professionnelles dans le domaine du travail, de l'action collective et de l'éducation. Le champ d'études empiriques formé par les analyses ethnographiques et anthropologiques des réseaux d'intelligence collective (Lévy, 1994) étendu à des groupes sociaux non issus des mondes professionnels ou des milieux académiques demeure relativement marginalisé. Comme l'a souligné P. Lévy, « les hiérarchies bureaucratiques, les monarchies médiatiques et les réseaux internationaux de l'économie ne mobilisent et ne coordonnent que très partiellement les intelligences, les expériences, les savoir-faire, les sagesses et les imaginations des êtres humains » (Lévy, 1994 : 12). Les processus d'apprentissage et de partage de l'information et les appropriations dont celle-ci fait l'objet par les groupes militants posent, plus largement, la question de l'influence des médiations sociales de l'expérience des univers militants sur les textes et les discours du débat public (Habermas, 1978, 1987 ; Mc Quail, 2010). Les médiations des pratiques sociales et des expériences dans les nouveaux environnements virtuels et leur institutionnalisation en formes de savoir crédible me poussent à chercher de nouvelles définitions de l'expertise qui se fonderaient non seulement sur les moyens culturels, symboliques et économiques mis à disposition par les institutions (dont les

médias), mais aussi sur l'intensité, l'authenticité et la durée de l'expérience acquise comme modalité légitime d'accès au débat et à la reconnaissance.

La revue de littérature me permet de dresser un panorama des sphères alternatives de production de la connaissance et de l'information pour mettre en évidence le rôle que les militants et les citoyens engagés dans le débat public jouent dans la valorisation des textes et des symboles alternatifs et dans la mise en visibilité des « petits » travaux du web. Les analyses sociologiques consacrées aux processus d'acquisition de l'expertise prennent rarement pour angle d'étude les pratiques et les usages du web de personnes et de groupes indépendants qui détiennent pourtant plusieurs types d'expertise tacites, latents et non écrits dans les réseaux du savoir. Ces types d'expertise forment des « mondes en résonance » (McLuhan, 1972; 1997) qui émergent des pratiques sociales et des identités mobiles marginales dans certaines situations spécifiques de crise sociale et politique. Turkle (1995) met en évidence une qualité de l'émergence liée à la convergence postmoderne : l'assemblage des routines de travail par des pratiques de coopération entre les personnes permet de développer une nouvelle forme d'intelligence (IA – Intelligence artificielle) issue de la connectivité entre les esprits (Minsky, 1988). La perspective 'connexionniste' homme-machine traite des liens et des associations cognitives entre les esprits interconnectés. C'est la capacité d'appropriation (par l'intervention humaine) et le déploiement de sa socialité qui font émerger les réseaux d'intelligence collective. Les théories de l'esprit décentré permettent en effet de rendre compte de la fragmentation de nos univers et des tensions qui se produisent entre le langage de la vie quotidienne et celui de la théorie scientifique ou de la technique, dans la construction de l'identité et des processus sociaux en ligne. Internet facilite les appropriations multiples de par son accessibilité, la structure de ses interfaces et les architectures « intelligentes » de ses systèmes d'information (Lévy, 1994).

L'enjeu de la recherche est de voir comment les valeurs de l'expertise basée sur l'expérience énoncées par Collins et Evans (2009) se manifestent dans les pratiques et les usages de la CLAC sur Twitter afin d'enrichir les travaux et les études du web militant et des communautés virtuelles (Granjeon et Le Foulgoc, 2010 ; Millerand, Proulx et Rueff, 2010). La traduction des savoirs tacites et omniprésents acquis dans l'expérience de vie et la pratique quotidienne en savoirs explicites (Collins et Evans, 2002; 2009) passe par l'identification des

compétences techniques, spécialisées et professionnelles et des compétences interactives et réflexives des militants. L'émergence de formes créatives et « riches » grâce à des appropriations multiples issues de l'expérience des médias repose sur les interprétations et les ajouts successifs des producteurs alternatifs à travers une production hypertextuelle rhizomatique (Deleuze et Guattari, 1973, 1980).

Ce chapitre se structure autour de deux grandes parties. La première est consacrée à la revue de littérature portant sur l'expertise et le militantisme et présente les grandes phases d'émergence et d'institutionnalisation des mouvements sociaux dans les médias et les valeurs de l'expertise, à partir des concepts de l'expertise issus des recherches menées en sociologie de l'expertise et de l'expérience (*SEE*) (Collins et Evans, 2002; 2009) et en sociologie de l'action collective (Cefaï, 2007; Cefaï et Trom, 2001; Gamson, 1990; Melucci, 1996; Tilly, 1985). Elle interroge aussi l'évolution des formes politiques de contestation dans la société capitaliste postmoderne. L'étude d'une controverse scientifique historique, la bataille du mouvement *AIDS* aux États-Unis, sert de point de départ à la définition de l'expertise alternative militante.

La seconde partie transpose la revue de littérature sur l'expertise développée par la sociologie des sciences (*STS* et *SEE*) à une réflexion sur l'émergence de nouvelles formes d'expertise en communication des groupes militants dans le champ des SIC. J'y aborde diverses définitions des expertises alternatives militantes issues de la lecture d'ouvrages théoriques et de l'observation des tactiques militantes dans les médias. Je m'intéresse également au rôle spécifique des communautés virtuelles militantes dans l'écologie des médias (Meyrowitz, 1985; 1994) en évoquant les réseaux d'influence et de pouvoir qui s'établissent entre les différents groupes sociaux afin de mettre en corrélation les formes culturelles et politiques. Les différents types d'engagement des militants dans les médias comme la gestion de l'identité personnelle et collective, les tactiques d'autoprésentation, les pratiques de coopération, d'apprentissage et d'assemblage hypertextuels, la vocalisation et la localisation des sources, la cartographie des pratiques et des activités culturelles et politiques des groupes (Castells, 2001) sont ainsi mis en évidence. La nature ambivalente des micro-médias militants en tant qu'outil de médiation entre les sphères d'engagement civiques et les sphères de consommation est évoquée à la fin de cette deuxième partie.

2.2. Revue de littérature sur l'expertise de communication et de culture

2.2.1. Sociologie de l'expertise et de l'expérience (*SEE*)

L'étude de l'expertise basée sur l'expérience des groupes alternatifs de savoir de Collins et Evans (2009) montre le lien établi entre la science et la culture. En effet les personnes acquièrent une expertise réelle et substantive par leur appartenance à des groupes. Il ne s'agit pas d'une simple attribution par le groupe de la qualité d'expert à un membre, mais d'un processus social résultant de médiations culturelles et symboliques (Collins et Evans, 2009 : 3). Il n'est pas possible, en effet, dans la pratique, d'acquérir une compétence par « mimo-morphisme », en imitant seulement les comportements des autres. L'acquisition de savoirs et de compétences requiert une internalisation des compétences et des processus d'apprentissage locaux dans la pratique et l'expérience. Cela suppose de mettre en œuvre des actions polymorphiques qui permettent de s'adapter aux circonstances sociales d'apprentissage. Cet apprentissage vise la conciliation du langage et de la pratique dans l'expertise qui « se trouve au milieu des pratiques d'activités et des livres, des ordinateurs, et tout le reste », « est cependant plus proche de l'informel que du formel », se fonde sur « une maîtrise du langage », naturel ou issu d'une pratique professionnelle et sur une acculturation. Il ne peut s'agir d'un ensemble de propositions mais d'une maîtrise courante du langage d'un domaine spécialisé (Collins et Evans, 2009 : 30) qui permette de s'intégrer pleinement aux cadres de l'expertise.

Dans leur sociologie de l'expertise, Collins et Evans (2009 : 13) décrivent l'expertise ubiquitaire, comme un ensemble de savoirs tacites, de « savoir comment faire » - « *things you just know how to do* » - que nous possédons sans être en mesure de les expliquer et sur lesquels nous fondons nos jugements sociaux : une recette de cuisine transmise de génération en génération par exemple. Ils évoquent un type d'expertise, inconsciente et intériorisée, qui suit diverses phases de développement et se constitue par le langage à travers l'expérience et la pratique quotidienne. Les militants sont des acteurs spécifiques de la médiation de par leur capacité à expliciter les savoirs tacites à partir de leur engagement

intensif et quotidien sur le terrain de la lutte politique locale (dans les quartiers et sur le net). La production alternative d'informations et d'enjeux sociaux par les militants encourage l'extension des processus, des formes et des activités au sein des sphères publiques (Epstein, 1996 ; Collins et Evans, 2009). C'est un processus de transition vers l'expertise de publics non experts (des personnes non accréditées) qui s'accomplit grâce à des conversations avec les publics et les spécialistes. Ces conversations ne sont pas de simples discussions ni des entretiens, elles sont comparables à des échanges de paroles que les experts pourraient entretenir avec leurs collègues et leurs homologues. L'appropriation langagière permet de comprendre et de débattre des questions centrales, d'échanger des points de vue et des perceptions, mais elle ne suffit pas à devenir expert. L'expertise suppose également l'acquisition d'une expertise contributive, c'est-à-dire l'habileté à faire les choses. Ce second type d'expertise peut se transmettre par la voie de socialisations multiples. La capacité à maintenir des relations interactives avec les autres, non seulement sur le plan discursif mais aussi sur le plan des pratiques sociales, fonde la transitivité des pratiques d'expertises. Certaines personnes possèdent un type d'expertise sur les deux – contributive ou relationnelle - d'autres possèdent des expertises non reconnues. Le concept d'imitation ne recouvre donc pas la complexité des médiations de l'expertise, car il ne rend compte que des phénomènes d'appropriations langagières par mimétisme. L'expertise suppose une expérience réelle des pratiques et des processus d'acquisition.

L'ouvrage de Collins et Evans ouvre la voie à une typologisation des différentes catégories d'acteurs et de pratiques d'expertise. Les spécialistes et les citoyens détenteurs de savoirs non formels détiennent les uns et les autres une expertise contributive. Les fermiers par exemple ont une expertise de l'élevage acquise dans la pratique, qui est une forme de savoir « ésotérique » pertinent sur la contamination radioactive des élevages, non reconnu par les institutions scientifiques du fait des discriminations locales (Collins et Evans, 2009 : 49 ; Wynne, 2006). Il arrive également que les porteurs de savoirs implicites refusent de montrer explicitement leurs compétences comme c'est le cas de certains artistes qui préfèrent laisser « l'art parler pour lui-même » (Collins et Evans, 2009 : 61). Selon les critères mis en évidence par les auteurs, l'acquisition de l'expertise se fonde sur la maîtrise de la fluidité des échanges, de l'ubiquité langagière, des moyens techniques et de la pratique courante

du langage technique, ainsi que sur la mise en œuvre de conversations étendues avec les experts.

Les groupes de militants ont, en outre, une spécificité culturelle et structurelle qu'il s'agit de mettre en évidence. Les mouvements de contestation populaire (*'grass roots movement'*) se distinguent d'autres modèles structurels de contestation politique et sociale comme les syndicats ou les unions de travailleurs par exemple, en raison de la mise en scène de tactiques culturellement ancrées dans des pratiques autonomes et décentralisées. En ce sens, l'engagement des publics militants dans la science permet une remise en cause de la distinction entre science et culture et des logiques internes/externes du langage (*'insider'* vs *'outsider'*). La cartographie culturelle, l'analyse du matériel culturel, la typologie des pratiques et l'étude des cultures épistémiques et des épidémiologies populaires sont autant de manière d'amorcer ou de poursuivre une réflexion sur la place de la culture en science et le rôle des artefacts culturels et historiques comme objets de la connaissance (Epstein, 2008). Le savoir comme produit culturel ou ensemble d'images sociales (Bloor, 1976), les préoccupations pour l'autorité des ressources culturelles et les points de convergence existants entre la science et la culture fondent une nouvelle matérialité des échanges entre le singulier et le politique. A partir de l'exemple de plusieurs controverses, dans le domaine de la santé communautaire et de l'environnement en Amérique du Nord, je propose d'étudier la spécificité des structures de communication formées par des groupes de militants qui jouent le rôle de facilitateur du débat. La cartographie des groupes marginaux révèle un laboratoire de pratiques et de savoirs tacites qui en viennent à constituer un corps de savoirs légitimes et visibles dans l'espace de la connaissance grâce à un processus de convergence des savoirs et des expertises (Epstein, 1996; Jenkins, 2006).

2.2.2. « *Beyond the text* » : le modèle participatif

Les analyses en sociologie de l'expertise et des mouvements sociaux menées par les recherches sur l'action collective (Cefaï, 2007; Guay, 2005; Melucci, 1996, 1983; Neveu, 2005; Olson, 1965, 1965; Tilly, 1985; Touraine et al., 1984) ; sur l'épistémologie des sciences et les savoirs tacites (Polanyi, 1983; Geertz, 1999; Collins et Evans, 2002), sur les savoirs d'expérience et les expertises du quotidien (Collins et Evans, 2009; Di Chiro, 1997; Epstein,

1995; Fischer, 1993; Goffman, 1991; Jasanoff, 1990, 2004; Moscovici, 2001; Trépos, 1996, 2008) ont produit de nouveaux modèles de compréhension de la science et de typologisation du savoir. Elles ont mis en évidence la dimension relationnelle et culturelle du partage de savoir en montrant l'impact politique des formes culturelles dans les controverses (Bernstein, 1997; Benford et Snow, 2000; Cohen, 1985; Melucci, 1985, 1996; Tilly, 1978; Touraine, 1978; Touraine et al., 1984). Les analyses systématiques et successives de grèves, de rassemblements violents ou d'émeutes publiques, des revendications de ceux qui ont quelque chose à dire (*'claims'* et *'claims makers'*), des modèles et des réalités d'action collective, des récits et des histoires de militants soulignent la spécificité structurelle des mouvements sociaux, comme étant dispersée, composite et fluide (Melucci, 1985; 1989; Tilly, 1978; 1985). La contestation de l'autorité de la science et l'appel à produire d'autres formes de savoir font de l'expertise alternative et culturelle une expertise politisée, nécessairement engagée dans une réactualisation des formes et des structures symboliques.

Si certains auteurs soulignent la nature conflictuelle de la relation des militants au pouvoir (Tilly, 1978; 1985), d'autres évoquent la capacité de changement social que détiennent les groupes contestataires de par leur spécificité structurelle (Gitlin, 1995; Melucci, 1989). L'identité hybride des groupes leur permet de naviguer entre des espaces hétérogènes. Elle est désignée par Goffman par le terme de « *spoiled identity* » (Goffman, 1973), c'est-à-dire un processus de remise en cause des représentations du pouvoir et de construction de représentations alternatives. Bernstein (1997) met en évidence trois dimensions analytiques de l'identité : « l'identité pour la prise de pouvoir » (« *empowerment* », agrégation et fédération des participants), « l'identité pour la critique » (déconstruction des catégories sociales) et « l'identité pour l'éducation » (transformation des formes culturelles et des rôles) (Bernstein, 1997 : 537). La dimension critique consiste à déconstruire les mythes de la doxa en vue d'une construction alternative de la réalité. La prise de pouvoir consiste à donner plus de pouvoir aux gens par des pratiques de construction de l'identité dans les médias. L'apprentissage nécessite une acculturation des publics engagés aux significations et aux identités collectives dans les médias par divers processus de médiation du sens.

Dans une étude sur la distinction entre stéréotypes et stéréotypage, Amossy ouvre une réflexion sur le lien entre réel et imaginaire(s) dans laquelle elle définit l'imaginaire comme une substance qui va à l'encontre de la logique fixiste véhiculée par la doxa et le mythe. Cet imaginaire social qui produit un va-et-vient incessant entre images subjectives et images collectives est « en prise sur les textes et l'iconographie de l'époque » (1991 : 9). La capacité critique est éducative car elle permet une réflexivité des pratiques de discours et l'incursion d'un paradigme alternatif dans la production de savoir. Elle provoque une évolution des catégories et des formes du discours existants au profit de la création de formes et de genres hybrides. Cette transformation est donc à la fois symbolique et structurelle.

En France, c'est la problématique de la traduction des savoirs qui est privilégiée par la sociologie de la traduction dans le cadre de controverses scientifiques (Akrich, Callon et Latour, 2006). Cette approche, qui a ouvert la voie aux études portant sur l'expertise et l'expérience, apporte de nombreux points d'analyses et de réflexions sur la manière de faire la science ; néanmoins, elle privilégie l'étude sociologique des communautés. L'analyse des processus d'institutionnalisation des groupes militants révèle davantage les évolutions permanentes des pratiques de communication élaborées à partir d'un mélange d'actions instrumentales (Habermas, 1987), expressives ou théâtrales (Goffman, 1973) et identitaires (Bernstein, 1997). L'extension de l'accès à la politique, la force de la base organisationnelle et la différenciation culturelle (Barber, 1984; Bernstein, 1997 : 559) sont les principales caractéristiques de ce renouveau des structures de savoir. Un champ de recherche portant sur la sociologie des sciences (Merton, 1973), par l'étude des frontières de l'expertise (Collins et Evans, 2002; 2009; 1996; Epstein, 1995; Fischer, 1993; Jasanoff, 1990; 2004; Wynne, 2006; Wynne et Shackley, 1996) et par l'analyse empirique de la construction de l'expertise par les groupes de militants en santé ou en environnement (Esptein, 1996; Fischer, 1993, 2005; Di Chiro, 1997) a permis de réactualiser la problématique de l'extension du savoir (Collins et Evans, 2009) à d'autres types de publics que les experts accrédités.

Ces analyses traitent du processus « d'être appelé expert » (Collins et Evans, 2009) dans le processus participatif de construction de la connaissance par l'immersion dans des langages et des cultures. Elles offrent à cet égard un éclairage et des perspectives fécondes pour une meilleure compréhension des processus d'acquisition d'une expertise substantive par

l'appartenance à un groupe (Epstein, 1996). Ces études s'intéressent à l'expérience que les communautés marginales habituellement exclues du débat, comme la CLAC, peuvent apporter à la science et au potentiel révolutionnaire des routines inconscientes (Jameson, 1991a; 1991b; Kuhn, 1962), en observant les pratiques de « *meaning making* » (Gieryn, 1999) qui sont des pratiques informelles et culturelles prenant forme dans l'exercice quotidien de la lutte. Ces pratiques ont donné naissance aux épistémologies critiques, issues des cultures épistémiques, indigènes et civiques, et à la formalisation de l'expérience du quotidien, par divers jeux de mises en scène du discours, en savoirs institutionnalisés (Jasanoff, 1990; 2004; Knorr-Cetina, 1981; 1982; Pickering, 1992; Rose et Novas, 2005; Vaughan, 1999). Les relations d'interdépendance entretenues par l'expertise, la culture et la participation dans la construction de modes collectifs de savoir et d'action, les ressources mobilisées par les militants sous forme d'archives (Mukerji, 2007a) et d'histoire et de récits personnels (Gitlin, 1994; Polletta, 1994; 2009) brouillent la frontière entre les genres populaires et scientifiques.

2.2.3. Sociologie d'une controverse historique

L'analyse de la relation entre savoir tacite et savoir formel (Polanyi, 1983) pose la question de la structuration des énoncés en amont des discours publics (Giddens, 2005). Les pratiques d'expression et de socialisation des militants participent ainsi à la construction d'un lien social dans l'expérience collective et à la construction sociale de la réalité. La structuration des identités sociales (Di Chiro, 1997) dans des espaces de savoir « intermédiaires » (Fischer, 2005); les champs d'intersection entre corps et médecine (Epstein, 1995) et la décision de savoir qui doit parler et décider dans les politiques de la connaissance et qui doit décider de qui doit parler (Fischer, 2005) sont autant d'enjeux centraux qui justifient une analyse affinée de la place du langage et de la subjectivité via l'étude de la relation de soi à l'autre dans le champ de la science.

La localisation des savoirs ordinaires et des langages quotidiens (Castells, 2001; Moscovici, 2001), l'expérience sociale et les logiques d'action (Dubet, 1994), la traduction du savoir expérientiel issu des réalités des vies quotidiennes (Epstein, 1996; Rose et Novas 2005), permettent une redéfinition de l'expertise alternative militante (Jasanoff, 2004; Wynne,

2006). Les espaces de communication particuliers localisés et arrimés aux flux d'information sur Twitter permettent aux militants d'entrer en situation potentielle d'expertise. Ces espaces de communication, où circulent des symboles et des formes médiatées, sont vecteurs d'une sociabilité qui est le moteur de l'acculturation aux formes et aux discours de l'expertise, laquelle va déterminer le degré d'acquisition du savoir. Le franchissement des frontières sociales et l'immersion au sein d'environnements sociaux étrangers sont indispensables à la réussite du processus d'appropriation entre les groupes (Thompson, 1995).

L'étude de controverses entourant les causes et les traitements du SIDA apporte un nouveau regard sur la manière dont le mouvement *AIDS* a constitué son expertise en propre, basée sur des investigations personnelles et des contributions collectives afin de s'opposer aux politiques médicales. Epstein (1996) montre ainsi comment le groupe de militants est parvenu, par des modes d'énonciation et d'argumentation spécifiques et par des relations nourries avec les médecins et les médias, à faire valoir son expertise de la maladie et des traitements, à faire reconnaître les patients et les familles en tant qu'experts de la maladie et à construire finalement une autorité légitime afin de se prononcer publiquement sur la maladie. La négociation des enjeux sur les médicaments avec les médecins a ainsi permis au groupe de militants de s'éduquer ensemble par des pratiques de socialisation internes et externes fondatrices.

2.2.3.1. Les militants du AIDS et les médias à New York dans les années 80

Dans son ouvrage *Impure Science*, paru en 1996, Epstein retrace la construction minutieuse des faits qui se sont déroulés lors de la polémique sur les médicaments et les traitements de la maladie préconisés par les médecins. L'auteur établit ainsi qu'une recherche scientifique est une controverse si l'une des caractéristiques suivantes est présente : « Si une recherche a des implications directes, si elle challenge ou effraie « l'ordre naturel », si elle est pertinente en regard des enjeux politiques, si le sentiment mobilise un mouvement social lié, ou si la recherche est en compétition pour des ressources rares » (Epstein, 1996 : 5). En présentant la notion de luttes de crédibilité, Epstein montre que l'expertise est fondée sur la perception et les attitudes des participants à la controverse.

Selon l'auteur, l'acquisition de l'expertise repose sur la croyance en la vraisemblance des requêtes et des porteurs de requêtes. Cette crédibilité passe par la capacité des porteurs de requête à enrôler derrière leurs arguments des supporters, à légitimer ces arguments comme un savoir faisant autorité, et à se représenter eux-mêmes comme des personnes crédibles dont les propos sont authentiques (« comme des gens qui peuvent mettre en voix la vérité ») (Epstein, 1996 : 3). L'auteur discute des différentes manières d'établir cette crédibilité, qu'elle se fonde sur des critères académiques, une consécration médiatique ou l'accès du locuteur à des formes ésotériques de communication.

Dans cette perspective, la montée en expertise des groupes militants est intrinsèquement liée à la perte de crédibilité de l'expertise institutionnelle, produite par la médiatisation de divers scandales politico-scientifiques tels que l'affaire du sang contaminé. La perte de confiance de la société dans les experts quant à leur rôle de transmetteurs et de passeurs d'informations, fournit une marge de manœuvre aux autres groupes de savoir. Les familles notamment participent par leurs témoignages à l'enrichissement de la connaissance, comme c'est le cas dans les tribunaux avec le panel de témoins experts (Epstein, 1996 : 6). D'autres types d'acteurs contribuent à la production de témoignages : les patients, les militants de terrain, les membres d'associations citoyennes, le personnel en santé communautaire, certains journalistes, les écrivains, les homosexuels et les personnes concernées à différents degrés par la maladie.

La prise de pouvoir des militants du mouvement *AIDS* sur les savoirs aboutit, dans ces années-là, à une politisation de la science. De cette manière, le mouvement contribue à une évolution notable des perceptions de ce qu'est la science et de la manière dont elle doit se construire, en tenant compte des points de vue et des expériences de ceux qui l'expérimentent au quotidien. Le mouvement s'inspire des pratiques de « grands frères » de la lutte sociale comme le mouvement environnemental anti-nucléaire *Spill Over* ou le mouvement gay et lesbien des années 70 qui a milité entre autres pour le retrait de l'homosexualité de la liste des maladies psychiatriques. Les bases de ce mouvement, déjà organisé en collectifs et regroupements, ont servi de modèle et d'inspiration au mouvement *AIDS*. En effet, ces mouvements cherchent à œuvrer en faveur de l'accès des militants aux espaces restreints de la science et aux espaces de construction d'une expertise participative.

Participation et engagement politique forment les pierres angulaires de cette expertise alternative et politisée. Les militants joignent la mise en œuvre d'objectifs politiques concrets à l'élaboration d'une identité de groupe (Epstein, 1996 : 11), ils travaillent à l'inscription des formes singulières et subjectives dans l'espace de la controverse scientifique.

Selon Epstein, les militants doivent être en mesure de développer des procédures reproductibles, à partir de leur « *compétence* » et de leur « *patience* » (Ezrahi, 1974, 1990 cité par Epstein, 1996 : 7). La construction de faits scientifiques par les militants repose sur un travail de mémoire lorsqu'il s'agit d'évoquer, notamment, les exemples passés des mauvais usages des médicaments par la médecine. Cette disqualification de l'autorité médicale ouvre une brèche qui s'avère favorable à l'expression des points de vue alternatifs dans les médias et dans l'espace public. Les stratégies de reconnaissance du groupe reposent principalement sur une critique des stéréotypes, des identités perçues et des représentations culturelles du statut des homosexuels et des malades du SIDA, comme ces « genres de gens » (Epstein, 1996 : 11) qui ont le SIDA. Ainsi les tactiques militantes et l'expertise alternative consistent à rendre visibles des points de vue trop souvent ignorés par la science pour rétablir une plus grande symétrie des échanges.

En effet, l'analyse de la revue de presse sur les bataille d'arguments entre les médecins et les experts et les militants met en évidence la construction d'un réseau intertextuel et circulaire de citations des membres scientifiques qui crée l'impression d'une plus grande certitude : chaque article renvoie aux travaux de Gallo ou à ceux de ses collaborateurs et en explicite la pensée aux fins d'une meilleure compréhension des questions complexes (Epstein, 1996 : 87). Cette écriture circulaire se propage par le biais de traductions internationales ce qui contribue à accroître la renommée et le crédit de l'équipe scientifique, telle une floraison (« *blossoming* »). L'auteur montre que la courbe exponentielle de la production de littérature scientifique référant à leurs travaux a ainsi permis à Gallo et à ses collaborateurs d'établir une position hégémonique sur le SIDA (Epstein, 1996 : 81). L'écriture collaborative de la preuve scientifique est une caractéristique notable des milieux savants et universitaires. Dans cette nébuleuse d'arguments, c'est souvent aux propos les plus critiques que l'on donne le moins d'écho. Les

contestataires qui dénoncent l'économie des brevets et des médicaments sont de ce fait peu relayés. Ces processus d'exclusion sont intrinsèques à la logique de la rhétorique scientifique (Latour et Woolgar, 1979). Par ailleurs, l'analyse d'Epstein souligne le critère de rareté sur lequel se fonde la légitimité scientifique. L'usage exclusif de la rationalité procédurale provoque l'incapacité à *écouter* les voix minoritaires car le consensus comme mode de ratification du savoir communément admis implique d'ignorer les arguments marginaux, irrationnels, idiosyncrasiques ou hérétiques. Ainsi la science et les médias excluent les discours les plus discordants par rapport à la norme (Foucault, 1975; 1997; 1976c).

Il est toutefois difficile de s'exprimer et de se prononcer sur l'expertise observée sans être soi-même expert de ce domaine (Collins et Evans, 2009). L'appropriation de la connaissance scientifique ne peut avoir lieu en une après-midi, à la lecture d'une dizaine d'ouvrages, elle implique d'être en mesure de comprendre et d'évaluer les savoirs techniques sur la maladie : les médicaments, leurs effets sur le corps, les causes de la maladie, l'action du rétrovirus, etc. D'un autre côté, le rôle de médiation de la presse spécialisée et généraliste est biaisé par les contraintes de production. En situation d'urgence, l'agenda médiatique tend à se calquer sur les agendas du politique et du scientifique. L'analyse d'Epstein ne présente malheureusement pas le cadrage de la presse engagée et alternative (*Gay Community News, Spin, The Native...*) qui aurait permis de mettre en évidence un éventuel contraste entre le cadrage des revendications opéré par les médias spécialisés et celui des médias militants et alternatifs dans la construction de la preuve scientifique.

La controverse autour du traitement du SIDA a cependant ouvert un champ de réflexion sur les pratiques. Elle a également rendu plus explicite la manière dont la science se fait et permis une meilleure compréhension des processus de construction des savoirs, des discours, des actions et des limites. C'est dans la presse spécialisée et la presse alternative et gay que la controverse sur la causalité prend de l'ampleur. Le militant Duesberg n'est pas particulièrement apprécié des autres militants en raison de ses opinions sur les comportements à risques de groupe mais il a le mérite, comme le soulignent certains journalistes du *New Nork Native*, d'avoir soulevé de fortes oppositions aux hypothèses et aux postulats dominants émis par Gallo. C'est surtout par son statut d'« *insider* » que

Duesberg a pu accéder aux espaces restreints du savoir et de la médecine et obtenir, malgré des désaveux, une audience et une visibilité médiatique dans un contexte où les voix dissidentes sur les causes sont relativement marginalisées (Epstein, 1996 : 143).

2.2.3.2. *Silence = death* : une expertise double

A partir de cette analyse de la controverse scientifique, Epstein propose un modèle éthique de la discussion scientifique fondé sur la relation ainsi qu'une interprétation du processus de prise de pouvoir des militants depuis l'isolement initial jusqu'à des formes plus abouties d'organisation intergroupe. Au sein d'une incessante bataille d'arguments, faite de coopération, de négociation, de trahisons et de soutiens, entre les différentes parties prenantes, l'incorporation des savoirs vernaculaires (Mukerji, 2007a; 2007b) via les médias a réactualisé les formes du débat public. L'étude de cette controverse montre que les tactiques de crédibilité des militants et leurs échanges avec les médias alternatifs apparaissent des caractéristiques de la construction d'une expertise alternative crédible. Le forum, alimenté de journaux ou de gazettes populaires et semi-populaires, de conversations et de ragots, de publicités et de « *buzz* » autour des campagnes de financement, des entretiens et des échanges avec les organisations professionnelles ou les mouvements étudiants (Collins et Pinch, 1979 : 237–270), donne à voir des positions émergentes qui ne sont pas encore moulées dans les formes institutionnelles.

Epstein souligne également le fait que la crédibilité scientifique s'acquiert grâce à la réputation des participants et que celle-ci dépend de la capacité à s'assurer le soutien d'organisations et de réseaux professionnels. Ce soutien et ces ralliements préservent des attaques de crédibilité des adversaires et de la répression indirecte exercée par les personnes en situation de pouvoir sur des personnes plus vulnérables⁴⁸. Par ailleurs, la recherche de sensationnalisme conduit souvent le public à prendre fait et cause pour les opposants, une rhétorique médiatique qui n'a pas échappé aux militants à qui profite, de manière indirecte, le caractère attractif de la contestation. On témoigne souvent plus

⁴⁸ Comme en témoigne le cas Duesberg : coupage de vivres, censure, campagnes de salissage, phénomènes d'ostracisme dont a fait l'objet le militant. La participation des médias et l'extension de ces médias, qui prônent un accès démocratique à l'information, ont modifié les fondements de la construction de la crédibilité scientifique, notamment dans la presse gay (Epstein, 1996 : 176-177).

d'empathie, de solidarité et de compréhension pour les faibles que pour les puissants. Ces caractéristiques de la lutte sont des leviers puissants d'influence auprès de l'opinion publique.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage (« *The Politics of treatment* »), Epstein met en évidence le rôle joué, non par des représentants du savoir, mais par les patients eux-mêmes : amis, famille, amants... Ceux-ci tentent de valoriser leur expérience des traitements pour s'élever contre la voix autoritaire, unilatérale, du corps médical. La mise en mots de leur expérience rend compte d'un processus de mise en voix (« *voicing* ») des voix exclues, marginales ou invisibles dans le champ de la discussion. La communication joue un rôle prépondérant dans la qualité des échanges entre les médecins et les patients. Les stratégies d'autoreprésentation, inspirées des mouvements féministes, et le partage des ressources financières et culturelles sont autant de manières de défier la logique paternaliste et pyramidale du pouvoir scientifique.

La critique féministe de la science médicale comme institution patriarcale a été en outre un facteur important d'expansion et de libération du mouvement : la reprise en main par les militants du contrôle de leurs propres corps et des représentations est le cheval de Troie des groupes militants féministes depuis les années 80-90. La proximité de la maladie et l'expérience de ses effets sur la vie des malades et de leurs proches leur permet de s'approprier facilement les savoirs techniques. Le chapitre « *Drugs into bodies* » (Epstein, 1996, chap. VI) rend compte de la dynamique appelée « *embodiment* » en anglais qui est une pratique concertée de mise en commun de discours hétérogènes constituant un « fonds homogène commun », faisant coïncider la question de l'exigence de critères de scientificité alternatifs et le processus d'acquisition de la connaissance (« *work in progress* »). Ce chapitre montre les différentes modalités d'accès aux espaces de l'expertise des groupes militants, les évolutions de leur statut et le rôle qu'ils s'attribuent dans la controverse. Il est le plus fondateur à mon sens pour l'analyse de l'expertise alternative car il permet de traiter plus avant des questions de la tension du singulier et du collectif, de l'expression des voix dans

les sphères publiques et des processus de transition et de passage vécus par les participants⁴⁹.

Le mouvement s'insurge contre les politiques de la parole (Irwin, 2006; Kitzinger et Wilkinson, 1995) pour faire entendre les voix et les revendications des groupes minoritaires. La dénonciation des politiques économiques sous-jacentes aux politiques scientifiques et médicales, menées sous l'influence des groupes de pression des laboratoires pharmaceutiques, est le credo d'ACT UP, spécialiste de l' « *in-your-face politics of 'no-business-as-usual'* », dont s'inspirent les militants du mouvement. Ces tactiques d'action directe, fondées sur un processus de consensus et une absence de hiérarchie, visent à faire connaître les revendications militantes du public par des interventions théâtrales dans l'espace urbain (Epstein, 1996 : 220). *Act up* a ainsi développé des formes expressives contestataires dramaturgiques et des représentations alternatives qui constituent des médias activistes et des modèles émergents de communication (Harold, 2004)⁵⁰. Les militants adoptent également les tactiques d'action culturelle et politique des mouvements anarchistes, des mouvements pour la paix, de la subculture punk, du féminisme radical et des mouvements de libération gay.

Parallèlement à ces actions, les militants s'emploient à produire des ressources scientifiques accessibles par la rédaction d'ouvrages et d'articles de vulgarisation⁵¹. Ce type de communication favorise la prise de conscience de l'existence du mouvement *AIDS* auprès de

⁴⁹ A l'heure où les méthodologies participatives commencent à se développer, Sonnabend met sur pied en 1987 à New York, un programme de recherche coopérative qui associe les patients pour tester des médicaments appelé le CRI (*Community Research Initiative*), sous la tutelle du PWA, une coalition de citoyens atteints du SIDA. Ce centre propose que les malades soient associés aux décisions sur le choix des traitements testés, ce qui est assez novateur et révolutionnaire pour l'époque. Afin d'éprouver l'efficacité des médicaments, on distribue aux patients testés des doses de médicaments et de placebos, contrairement à d'autres laboratoires reconnus qui ne font pas usage de placebos (comme le CCC). La compétence des chercheurs du centre communautaire, qui travaillent sur le terrain depuis des années et sont de ce fait qualifiés pour conduire des tests, n'est pas reconnue par les tutelles scientifiques et les chercheurs institutionnels qui pensent détenir le monopole de la science versus l' « art » (selon leurs propres termes) (Epstein, 1996 : 218).

⁵⁰ Les militants d'*Act up* travaillent précisément à la reformulation et à la compréhension des enjeux scientifiques et techniques, puisque c'est le moyen d'entrer en conversation avec les experts.

⁵¹ Comme par exemple l'édition du *FDA Action Handbook* qui présente les politiques de justification du gouvernement et explique la problématique militante de l'accès de tous aux tests. Les logiques d'exclusion des malades sous-jacentes aux politiques du traitement y sont présentées à grand renfort d'informations et de détails.

la population et des acteurs de l'expertise, la diffusion de leurs savoirs et la traduction des enjeux scientifiques en discours populaires. C'est ainsi qu'Harrington, leader d'*Act up*, élaborera un glossaire des termes scientifiques afin de démocratiser l'accès aux débats des membres et élargir leur compétence culturelle en sciences qui est un des grands partages de l'expertise (Shapin, 1990; Shapin et Schaffer, 1985).

La médiation culturelle et sociale participe de cet apprentissage. Aller sous la surface des discours officiels et des catégorisations du pouvoir devient un moyen de s'acculturer à la science. Si l'apprentissage du langage scientifique est indispensable, l'importation de langages quotidiens dans la science est aussi privilégiée par les militants. Les militants sont des personnes ressources qui jouent le rôle de facilitateur ou de médiateur de la délibération politique en sensibilisant l'opinion publique à certains enjeux (Molotch et Lester, 1974) et en favorisant la mobilisation par différents vecteurs comme l'art populaire ou l'activisme politique (Fischer, 2005), les conférences et la lecture des protocoles, les réunions et les échanges avec des professionnels. L'appropriation de l'altérité est comparable à l'apprentissage d'une langue étrangère, de sa grammaire, de sa syntaxe, mais aussi de sa culture, de son histoire et de son imaginaire (Epstein, 1996 : 231). L'interpénétration des cultures militantes et scientifiques remodèle (« *reshape* ») en profondeur les identités des militants ; même si cette évolution ne s'observe pas de manière significative dans l'espace public, les mouvements sociaux ont une capacité évidente à actualiser les significations et les cadres de pensée. Ils possèdent une efficacité cachée et souterraine (Melucci, 1989).

Trois principales dimensions du mouvement de démocratisation lié au développement des « laboratoires » de pratiques militants s'observent : l'accès, l'hétérogénéité et le pragmatisme. L'accès aux médicaments ne peut être dissocié de l'hétérogénéité (race et genre) des groupes sociaux participant aux tests. La prise en compte de la différence culturelle pose le problème de la fragmentation des formes et des identités collectives. Au fur et à mesure de sa structuration, le mouvement AIDS doit aussi faire face à ses dissensions internes liées au choix des méthodologies de participation et des types d'engagement, des différentes stratégies (*insider vs outsider*) ou encore des priorités et des objectifs. En outre, les différents degrés d'accès au savoir acquis par les militants

contribuent à accentuer la distinction entre « *lay experts* » et « *lay lay experts* » (Elbaz, 1992: 488), produisant des stratifications d'accès à l'expertise au sein du mouvement.

La pratique réflexive autour des manières de faire la science interroge la dichotomie entre les textes sales, ordinaires - « *'messy' texts* » (« *other messy aspects of ordinary clinical practice* ») - et les textes propres - « *clean* » (Epstein, 1996 : 255). L'exclusion des « textes sales » de la science et des médias est une forme de violence symbolique exercée par le pouvoir et les médias, qui refusent d'accorder le label de '*science*' aux formes de savoir les plus ordinaires et les plus 'vulgaires' (radical de vulgarisation). Le vulgaire est, selon le Larousse, « sans aucune élévation, ordinaire, prosaïque, bas, commun » ; « manque d'éducation, de délicatesse et fait preuve de grossièreté » ; « est quelconque, ne dépasse pas le niveau moyen » ; « appartient à la langue courante, non scientifique » ; « se dit de la forme d'une langue qui est employée par l'ensemble de la population, par opposition à une autre forme, écrite et littéraire ». Synonymes : commun, courant, ordinaire, prosaïque⁵². Les textes « sales » se doivent alors d'être soit « sublimés » par une forme d'idéalisation performative et héroïque des médias, soit écartés à cause de leurs caractéristiques vulgaires. Pour les spécialistes, tout ce qui est lié à une trop grande proximité avec l'humain, le corps, la sexualité ou l'homosexualité, considéré comme déviant, tabou et impur dans les sociétés occidentales, est une atteinte à la « pureté » de la science (Epstein, 1996). Les textes hybrides remettent en cause les définitions et la légitimité de la science - selon laquelle les lois et les normes sont détournées à des fins d'exercice du pouvoir. Arc-bouté entre l'expérience du monde sensible et la représentation, le corps devient le refuge de la résistance (Epstein, 1996 : 21), il s'incarne dans des formes entretenant une proximité toujours plus étroite avec le soi, le désir et la souffrance du soi. Etant l'expression de la vie, dans sa contingence et son étrangeté, le corps devient l'objet même de la répression. Ce corps-texte s'inscrit désormais dans le quadrillage du pouvoir et des réseaux de communication.

⁵² Larousse en ligne : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/vulgaire/82645>

2.2.3.3. Extension de la dissidence et de la répression

« L'impulsion syncrétique de fusion »⁵³ s'observe dans les multiples formes d'expertise, locales et globales, occidentales et traditionnelles, coordonnées par les « communautés mixtes » (Di Chiro, 1997 : 209). Celles-ci revendiquent l'hétérogénéité de leurs pratiques et leur multiculturalisme. Les militantes de l'AIKYA, une organisation de femmes basée à Karnataka dont l'objectif est de fédérer des communautés pluri-ethniques autour d'enjeux de genre et d'environnement, font ainsi se rencontrer et dialoguer, à l'occasion d'événements communautaires, des communautés qui ont rarement l'occasion de se parler, comme les musulmans et les hindous. Le dialogue de pratique et d'expérience donne lieu à des phénomènes de liage et d'hybridation de l'expertise favorables au renouveau de la contestation. Ici aussi, comme dans le cas du mouvement *AIDS*, il s'agit de décider de qui est autorisé à parler au nom de la justice sociale ou de qui est susceptible de détenir le savoir. Les discussions sur les critères de l'expertise alternative visent à mieux intégrer les savoirs expérimentiels locaux aux cadres de l'expertise dans les processus démocratiques d'accès à la parole (Di Chiro, 1997 : 210; Juris, 2008) et à entretenir des flux dynamiques entre les savoirs locaux et les cadres globaux.

Un autre point commun du mouvement de femmes environmentalistes avec le mouvement *AIDS* est la capacité des groupes à développer des outils méthodologiques et des modèles de coopération scientifique hybrides. Critiquant l'élitisme de certains chercheurs, Di Chiro souligne l'importance de tenir compte, dans la construction de l'écologie politique, du contexte d'émergence des pratiques hybrides. Les formes symboliques de l'échange sont ainsi constamment revisitées par des configurations historiques, géographiques, ethniques, linguistiques, nationales et internationales (1997 : 211). La localisation de l'expertise alternative est centrale pour une bonne intégration des savoirs experts et non experts. En s'inspirant des réflexions féministes de Susan Leigh Star et des concepts de Sandra Harding, Di Chiro invite à repenser à leur suite les rapports de la science aux marges afin de déconstruire l'omniscience (*'god-trick'*, Harraway, 1977) de l'objectivité scientifique au profit d'une objectivité forte d'orientation féministe, un point de vue qui pourrait développer des savoirs situés pour améliorer l'environnement local, non

⁵³ « *strong syncretic impulse* », Di Chiro, 1997 : 209.

pas dans la perspective d'acquérir un point de vue universel sur l'environnement global mais de construire un point de vue féministe issu de la vie des femmes (Di Chiro, 1997 : 212).

La prise en compte des savoirs expérientiels locaux pour construire une épidémiologie populaire fondée sur les effets physiques et corporels des toxines par exemple invite à développer d'autres approches épistémologiques et à repenser les critères de scientificité pour décentrer le site de production de l'expertise des élites occidentales à partir des savoirs locaux spécifiques (ethnographiques ou communautaires), considérés comme inférieurs par les chercheurs (Di Chiro, 1997 : 214). A l'inverse, Di Chiro propose un « assemblage » de ces expertises⁵⁴ pour fonder une coopération multi-institutionnelle (Armstrong et Bernstein, 2008) mêlant la production, la réception, la consommation, la transformation, l'articulation et l'échange de savoirs et de ressources en relation avec l'environnement, la santé et l'environnement (Di Chiro, 1997 : 224). Des enquêtes réalisées par Di Chiro montrent que les participantes vivent cette expérience comme un passage du statut de victimes à celui d'experts détenteurs de « savoirs situés » (Harraway, 1977) et joueurs crédibles de la controverse (Epstein, 1995 : 410). Les savoirs critiques, localisables, partiels, déterminés par leurs conditions historiques et sociales d'émergence, sont rendus visibles grâce à la capacité des activistes à mettre en œuvre des stratégies de réponses face à l'expertise scientifique et à construire de nouvelles identités publiques (Epstein, 1995). Par exemple, lorsque les scientifiques dénie l'évidence de la contamination responsable de causer des cancers, les militants recourent à la stratégie de la preuve (Di Chiro, 1997 : 216, 37). L'acceptabilité sociale peut ainsi être utilisée stratégiquement par les activistes pour résister à la discrimination scientifique.

⁵⁴ Par la production notamment de documents et de rapports comme le « *Communities at Risk: Contaminated Communities Speak Out on Superfund* », édité par Penny Newman et le CCAEJ qui présente l'activité des militantes, leurs interventions, propositions concrètes et méthodologies d'action déployées dans le cadre de projets d'enquêtes collaboratifs, évaluation de protocoles, solutions innovantes et dispositifs technologiques sûrs, qui se sont déroulés dans 21 pays et sur 35 sites contaminés. Ce rapport excède la définition de « savoirs expérientiels » qui jusqu'ici servait à désigner les productions des militants et des citoyens.

"*The Truth Won't Set You Free, But Organizing Will*"⁵⁵

Les critères de partialité ou de localisme, vecteurs de biais, ne doivent pas être disqualifiés mais pris en considération dans l'évaluation et intégrés dans les cadres de travail publics. La pratique quotidienne de la science et l'immersion dans le langage scientifique et technique (Collins et Evans, 2009) permet aux femmes de se familiariser aux discours et aux pratiques de la science et de l'environnement et d'atteindre des degrés élevés d'expertise. La critique des normes et la construction d'une épidémiologie populaire assument également une fonction sociale puisqu'elles maintiennent le dialogue entre les militantes, les citoyennes et les scientifiques⁵⁶. L'activité des femmes se concentre principalement sur la formation de méthodologies éducatives favorisant la prise de pouvoir et l'éducation populaire des communautés locales.

Outre ces deux mouvements, d'autres groupes locaux ont joué un rôle moteur dans l'élaboration de nouvelles définitions et catégorisations particulièrement dans les années 70-71 aux États-Unis comme les rassemblements contre la guerre du Vietnam, le *Civil Rights Movement* ou les mouvements de défense des droits civiques comme le *Black Power*. Cette résurgence de la dissidence est liée à la rupture du consensus politique. Les assassinats de Martin Luther King et de Bob Kennedy, qui défendaient la cause des personnes de couleur et prônaient la non-violence, les discriminations et les accusations de meurtre portées contre les figures connues du *Black Panthers* (Bobby Seale, Angela Davis, Newton), la médiatisation du militantisme politique liée aux grands procès des leaders communautaires ont contribué à faire naître un sentiment de révolte et une conscience politique forte au sein de la population, particulièrement dans les milieux étudiants mobilisés à cette époque. La radicalisation de la répression et la violence politique exercée à l'encontre des mouvements de contestation sous la présidence de Reagan, qui s'est traduite par des épisodes de violences policières, les décrets d'état d'urgence, la création de camps d'emprisonnement, ont provoqué une remise en cause de l'idéal de non-violence promue

⁵⁵ « La vérité ne vous libère pas, mais elle organise », Di Chiro, 1997, p. 224.

⁵⁶ Le CCHW offre ainsi de l'assistance technique, synthétise des dossiers techniques, délivre de l'information sur les différentes corporations, propose des *workshops* et diverses ressources en ligne à destination d'un millier de groupes engagés dans la lutte pour la justice environnementale, Di Chiro, 1997.

par des penseurs militants comme Gandhi, Nelson Mandela et Martin Luther King⁵⁷. Dans un débat médiatisé, Stokely Carmichael, l'un des leaders des *Black Panthers*, déclare que pour que l'action non violente fonctionne, il faut que l'opposant soit doué de conscience. Cette tradition militante de la prise de conscience sera reprise ailleurs par les activistes des mouvements gays et lesbiens. Il s'agit d'un activisme de seconde génération (Lance, Della Porta et Diano, 2004) qui se base sur une analyse rétrospective des combats et des luttes politiques des mouvements de contestation passés et sur la mise en perspective des moyens et des modes d'action employés. L'essor des moyens de communication et en particulier de la télévision permet en effet à ces images symboliques de se répandre à travers le monde, où d'autres groupes de luttes se mobilisent au même moment et sont violemment réprimés (en France avec Mai 68 ou au Mexique suite au massacre de Tlatelolco⁵⁸). La création de réseaux transnationaux d'actions et de coopération ayant pour objectif de se servir de la culture, de la communication et de l'éducation populaire comme des moyens d'agir pour défendre les droits civils et resocialiser les échanges commence alors à se développer et suscite l'essor des études culturelles et de l'idéologie critique.

Les pratiques de communication locale des groupes de militants se sont développées sur le terreau de ces luttes et de ces revendications historiques. Ces exemples montrent comment les conditions qui permettent aux groupes d'accéder aux territoires du pouvoir en utilisant les médias à disposition afin de s'appropriier les espaces de l'invisibilité, font émerger de nouveaux modèles de co-construction du savoir. L'influence que les médias exercent sur les mouvements contestataires et son incidence sur la cohérence organisationnelle des groupes sociaux a été démontrée (Gitlin, 1980). La visibilité médiatique et l'accès aux médias sont indispensables à l'existence des mouvements de contestation et à la formation de leur identité (Gamson, 1990). Avec le développement des médias de masse, les militants cherchent à assembler par le langage des pratiques et des discours hétérogènes et à

⁵⁷ La communauté noire constitue la communauté minoritaire la plus visible aux États-Unis. Le slogan des *Black Powers* « tout le pouvoir à tout le monde » a marqué les esprits. Ils sont les premiers à remettre en cause publiquement le capitalisme et l'impérialisme et à prôner des modèles sociaux et économiques alternatifs. Le mouvement, qui est aussi un parti politique, développe des stratégies identitaires dans les médias comme lors de Jeux Olympiques de Mexico où les sportifs Tommie Smith et John Carlos, médaillés du 200 mètres, feront le salut des *Black Panthers* afin de dénoncer la ségrégation raciale.

⁵⁸ Le 2 octobre 1968, dix jours avant l'ouverture des Jeux Olympiques de Mexico, l'armée mexicaine a ouvert le feu sur les manifestations étudiantes, faisant plusieurs centaines de blessés et de morts (300 morts estimés d'après les manifestants, 50 selon les forces de police).

transposer ces pratiques d'assemblage à d'autres échelles de débat et de communication. Le chapitre suivant se propose de transposer la revue de littérature consacrée à l'expertise issue de l'expérience développée par les approches en *SEE* et à l'expertise alternative détenue par les mouvements sociaux à l'analyse concrète des pratiques de la CLAC dans les nouveaux médias et aux tactiques déployées par les militants pour mettre en œuvre de nouveaux types d'engagement dans les SNS, notamment ceux liés à la gestion de leur identité en ligne et à la transmission des savoirs au sein de réseaux circulaires de citations et d'hypertextes.

2.3. Expertise et nouveaux médias

Dans son recueil de poèmes, Jim Morrison, le chanteur du groupe les *Doors* dont le nom est inspiré du vers célèbre de William Blake : « Si les portes de la perception étaient nettoyées toute chose/apparaîtrait à l'homme telle qu'elle est – infinie » (*The Marriage Of Heaven And Hell*), évoque l'expérience mystique et intime de l'être de la communion entre les esprits (de la musique, des indiens d'Amérique), la rencontre du connu et de l'inconnu délimités par les portes (selon une citation attribuée à Ray Manzarek, musicien du groupe les *Doors*). William Blake, mais aussi Baudelaire, Verlaine et Rimbaud, des « poètes maudits », fascinés par les mondes parallèles et les paradis artificiels ont fait allusion à la recherche de l'homme d'une spiritualité à travers la connectivité sociale. Le titre « *Light my fire* » (qui n'est pas seulement une allusion sexuelle) fait référence à cette évocation des limites de la perception humaine comme une façon de se défaire de l'activité sclérosante et rationnelle du mental pour s'ouvrir à des dimensions cachées de la conscience, celles qui échappent au quotidien, afin d'atteindre la révélation de la signification. Les drogues, la transe, la méditation par exemple, sont différents moyens utilisés par les hommes pour échapper à la rigidité des cadres de la pensée. La nouvelle socialité numérique participe de la recherche de ce renouveau spirituel animé d'une Mystique à travers la quête de l'autre dans les médias.

Dans ce nouveau monde de la conscience que représente l'imaginaire d'internet, les tabous tombent, les normes et les conventions sociales et culturelles sont mises à l'épreuve : les adolescents s'émancipent du modèle familial, les jeunes adultes se cherchent de nouvelles tribus virtuelles, les cadres surmenés explorent des alternatives de vie et de travail, fondées sur le partage et la coopération. La provocation, l'anarchisme et la révolte font partie des nouveaux usages du web : les jeunes filles posent en sous-vêtements sur leur profil Facebook, les adolescents, adeptes de l'internet trash et du *Be yourself*, postent des contenus politiquement incorrects, voire totalement stupides (dont s'est inspirée une marque connue de vêtement). Le *flower power* et l'antimilitarisme sont, et sans transition, les autres facettes de la résurgence dissidente sur le web. Toutes les pratiques disruptives

convergent en une critique de l'immobilisme politique, du dogmatisme de la pensée intellectuelle, de la dénonciation de la société post-industrielle et du capitalisme. Les voyeurs et les flâneurs (Boyd, 2011) sont pris à parti, tenus de participer, en même temps que dénoncés pour leur voyeurisme. « Qu'est-ce que tu fais là? » écrivait Morrison dans le premier vers de son recueil *Wilderness* (Morrison, 1992) avant de poursuivre : « Je sais ce que tu veux. /Tu veux de l'extase/Du désir et des rêves. /Des apparences trompeuses ». Par des appropriations sociales et culturelles et à travers la quête d'une alternative sociale et communautaire dans les nouveaux médias, les utilisateurs cherchent à atteindre la conjuration de l'incommunicabilité (Neveu et Rieffel, 1991). Ils tissent, par leurs activités récréatives et revendicatrices, des forces de vie et d'énergie (Ito, 2009) qui ne sont pas basées sur les forces économiques du capitalisme. Le second degré, le fait de ne pas se prendre au sérieux auquel en appelait Jim Morrison dans ses écrits poétiques et sa musique, s'érige en styles de vie et de pensée à travers le web. La conception de l'art total revendiquée par le poète est en train de naître via les pratiques et les potentialités virtuelles. Comme en témoigne le rapport du *Pew Research Center*, la production et la consommation d'information digitales sont en augmentation constante⁵⁹. Les attentes envers le web sont considérables, aussi bien sur le plan social que sur le plan des retombées économiques.

Les formes disruptives de communication, provocantes, irrévérencieuses, témoignent d'une prise de pouvoir des audiences sur la production culturelle, les représentations symboliques et le contrôle de l'information. La construction de « nouveaux langages » par les audiences dans le but de susciter l'attention publique (Gillmor, 2004; Rosen, 2001) redistribue les frontières du pouvoir social et politique. Cette évolution ne concerne pas seulement l'art, le social ou la culture mais porte également sur les domaines du politique et de la science, contribuant à remodeler le visage de l'expertise. La transition numérique traduit les évolutions de statut et de rôle dans les nouveaux médias, elle illustre un changement social profond et une révolution dans les esprits par la prise de conscience, la construction de sens alternative et la plus grande socialité caractérisant les appropriations populaires et militantes des technologies de l'information.

⁵⁹ « State of the News Media 2012 », 19 mars 2012, *Pew Research Center*.

L'érosion des médias, le désintérêt croissant des lecteurs, le besoin de renouveler les formes de l'échange ont entraîné une réflexion critique sur la relation entre les publics des médias et les journalistes. En s'engageant dans les médias, les publics développent de nouvelles capacités et des savoir-faire autrefois centralisés par les industries médiatiques, ce qui pose la question de l'avenir du journalisme et de l'évolution des pratiques journalistiques. La coopération entre les participants (Keen, 2007; Ross, 2011; Von Hippel, 1986; 2005) par la production et le partage de formes médiatiques culturellement ancrées dans le contexte local, la professionnalisation et la digitalisation des espaces personnels estompe les frontières entre le journalisme citoyen et le journalisme professionnel (Örnebring, 2006; 2008). Des formes de journalisme « occupationnel », ludiques et amateur, prennent de l'ampleur et transforment les identités journalistiques (Deuze, 2005). La multi-dimensionnalité des espaces pluri-identitaires provoque la collision des espaces géographiques, politiques, sociaux et culturels remédiés par la mobilité et les déplacements dans l'espace des utilisateurs. La production immatérielle de l'information par les audiences (Weygand, 2008; Bassoni et Weygand, 2011) produit des modèles d'intelligence hybrides interconnectés qui diffusent des savoir-faire et des compétences communicatives concurrentes des savoirs journalistiques à l'aide du téléphone portable et des réseaux sociaux. Cette reconfiguration remet en cause le consensus social établi entre la société et les médias d'information : « La combinaison de compétences en collecte des informations et en techniques de *storytelling* dans tous les formats médias (appelés 'multi-compétences') et l'intégration des technologies numériques des réseaux, couplée à la reconfiguration des relations producteurs-consommateurs est l'un des principaux enjeux des études sur le journalisme et l'éducation au XXI^e siècle » (Deuze, 2005 : 451). Le modèle traditionnel « producteur-texte-audience » est ainsi révisé par la production d'artefacts, d'activités, de pratiques et de formes particulières d'organisation sociale ou d'arrangements sociaux (Livingstone, 2009) issue des pratiques de *produsage* (Bruns, 2007). Les produits et les artefacts culturels issus des productions collaboratives et créatives tendent ainsi à s'institutionnaliser dans des formes plus professionnelles (Kim, 2012).

La théorie des médias alternatifs et des pratiques de journalisme en ligne (Atton, 2002; 2008) traite de cette dynamique de prise de pouvoir par les citoyens de la communication (ses représentations, ses significations) dans les médias alternatifs, liée à l'ouverture de

l'accès à la production et aux opportunités offertes par les médias de raconter des histoires sans passer par le filtre de l'éducation académique ou de l'expertise journalistique (Boler, 2008; Ross, 2011). Cette vision des médias militants est inspirée de la théorie du conflit social et de la contestation de Bourdieu (1979; 1980) qui divise le monde social en différents champs (politique, culturel, artistique, sportif) autonomes et hiérarchisés en compétition pour le pouvoir (Couldry et Curran, 2003). De plus en plus de citoyens s'engagent dans des pratiques de contestation politique lors de leurs temps de loisir qu'ils expriment dans des blogs personnels, dans les forums de discussion ou dans les pages de leurs médias sociaux. L'activité de commentaires et l'échange de points de vue et d'opinion favorisent l'accès à la politique et à l'information. Les médias alternatifs et militants apparaissent comme de nouveaux espaces de l'apprentissage de la délibération politique en raison de leurs points de vue en marge des médias capitalistes et lucratifs.

La professionnalisation et la politisation progressive des médias alternatifs leur fait occuper une position « intermédiaire » (Gillmor, 2004) et « subsidiaire » (Calhoun, 1992) entre le champ social, le champ politique et le champ journalistique (Atton, 2002, 2008). Les transformations des médias ont conduit à de nouveaux rapports de force où « la recevabilité des discours sur la communication est tributaire à la fois du degré d'attention des médias et de groupes spécifiques (du type publicitaires, consultants, etc.) et de la densité de réseaux d'influence personnelle ou de persuasion réciproque » (Neveu et Rieffel, 1991: 23). Neveu et Rieffel définissent le modèle de la concurrence comme un « champ stratégique, une sorte de monde « composé », à cheval sur les deux pôles » (1991: 34), travaillé par des rapports de force permanents entre des médiateurs hétérogènes. Dans une stratégie de conquête des audiences et de consensus social, les échanges ouverts dans les médias sociaux peuvent tendre à la normalisation en raison d'un souci d'être compris par le plus grand nombre qui favorise les échanges consensuels. Comme l'a démontré Foucault, ces échanges nivellent et excluent ce qui n'est pas dans la norme. En ce sens, ils peuvent provoquer un appauvrissement qualitatif pour mieux s'inscrire dans les attentes du marché de l'information. A l'inverse, la personnalisation autorise également des déviances transgressives et transformatives. S'opposant aux approches média-centristes, Altheide et Snow (1991), de leur côté, accordent davantage de poids aux nouveaux médias tandis que

Blumler et Gurevitch (1981) privilégient le modèle de l'échange et de la coproduction coopérative (Gans, 1979).

Dans le labyrinthe des expressions personnelles, les médias militants sur YouTube, Facebook et Twitter occupent une place à part. L'étude des pratiques du web décentralisées, itératives et plurielles (Deuze, 2006 : 65) issues de la culture digitale (Castells, 1998; 1999; Johnson, 1997; Manovitch, 2001)⁶⁰, montre que si les usages et les pratiques des nouveaux médias par les audiences sur YouTube, Facebook et Twitter ont disséminé la production d'information, les médias militants offrent en revanche une permanence et une viabilité supérieure des échanges de communication en raison de leur fédération en groupes d'affiliations et en centres d'intérêts communs (Downing, 2011). La prolifération des médias indépendants (Indymedia), liée à la popularité des nouveaux médias et à l'émergence de pratiques de journalisme en ligne radicales (Deuze, 2006) a permis de regrouper une variété de formes d'expressions, d'auto-publication et de production collaborative non-hiérarchique de récits (Atton, 2002, 2008; Downing, 2001). Il convient donc d'observer leur capacité à regrouper et à fédérer des identités politiques et des formes de savoir culturel et technique disparates et la manière dont ils construisent leur spécificité locale dans des flux d'information globaux.

Afin d'analyser l'ambivalence de ces échanges de communication militants, l'ethnographie virtuelle des médias, un champ récent d'analyse qui s'est développé aux États-Unis, propose d'étudier les nouvelles manières de faire du journalisme en ligne (Bennett, 2003; Bennett et al., 2011; Buckingham, 2000, 2008; Burgess et Green, 2009; Cottle, 2000, 2003; Cottle et Lester, 2011; Schudson, 2003; Tuchman, 1980). L'ethnographie des médias analyse les processus multiples de construction d'informations sur internet à partir de la description des routines de travail (Paterson et Domingo, 2008; Schudson, 2003; Tuchman, 1980) et de l'observation des pratiques de journalisme en temps réel (Gillmor, 2004). Ces études se penchent plus précisément sur la question des rapports entre la production d'information des groupes militants et des audiences productrices d'informations (Gillmor, 2004) ; sur

⁶⁰ Selon Manovitch (2001), la culture digitale se caractérise par la « représentation numérique » (les objets des médias sont des données), la « modularité » (les nouveaux médias sont interdépendants), « l'automatisation », la « variabilité », et le « transcodage ». Selon Johnson (1997), les nouveaux médias sont des interfaces culturelles et des points de transition.

l'évolution des rapports entre la communication militante et le journalisme et sur les pratiques et les modes de conversation hybrides privé-public (Castells, 2001). Les formes ludiques et commerciales qui fleurissent dans les nouveaux médias ne sont pas seulement l'expression de la diversité culturelle et de la créativité mais peuvent détenir également une fonction politique. Downing souligne à cet égard la faiblesse de la littérature consacrée aux nouveaux médias militants portant sur les types d'œuvres culturelles et politiques produits par les pratiques numériques des producteurs alternatifs (2011 : 363).

Les médias militants jouent donc un rôle social prépondérant dans la mise en réseau, la transposition et la structuration des échanges de communication grâce au maintien de dynamiques hypertextuelles entre les réseaux d'affiliations et les coalitions politiques. Je propose de définir plus précisément, dans ce chapitre, les types d'engagement spécifiques des militants dans les nouveaux médias pour voir comment émergent et s'institutionnalisent des formes alternatives de débat et d'expertise. Le renouvellement des tactiques d'écriture dans les médias entraîne une confusion des frontières de l'attribution de l'information entre les participants en raison de la multi-dimensionnalité des échanges. C'est pourquoi les espaces créés par les nouveaux médias et les pratiques de journalisme militants dans les micro-blogs constituent des sites d'investigation et d'analyse pertinents pour la recherche. Je souhaite voir également comment les pratiques de construction de sens et de textualité dans les espaces alternatifs militants transforment les formes de l'expérience et du débat social.

2.3.1. @CLACMontréal : un média hybride ?

2.3.1.1. @CLACMontréal : un média alternatif anarchiste

En 2001, peu après le Sommet des Amériques de Québec, Jaggi Singh, le leader de la CLAC témoigne, sur les ondes d'une radio libre locale, depuis la cellule de la prison d'Orsainville, où il est détenu pour complot et méfaits. Il narre les affrontements entre la société civile et les forces de police qui ont eu lieu lors du Sommet de Québec en 2001 durant lequel 450 manifestants ont été arrêtés. Il raconte son « enlèvement » en pleine rue à bord d'une camionnette blanche par une unité spéciale des forces de police et se moque des charges d'accusation qui pèsent contre lui pour détention d'armes. Les récits des témoins et des leaders du mouvement évoquent en réalité une petite catapulte à peluches qui servait à faire passer des ours en peluche par-dessus la barrière de sécurité entourant le Sommet. Quelques rires nerveux et excités viennent ponctuer son témoignage. On peut y déceler les prémices et les balbutiements d'un genre d'information très populaire aujourd'hui sur la toile : le récit de vie personnel dans les médias. C'est aussi l'émergence d'un genre militant spécifique : le témoignage privé à fonction politique (qu'on connaît aujourd'hui sous la forme de vidéo-militante). La transposition des tactiques de communication militantes dans les nouveaux médias donne lieu à une transformation des formes de communication dans les nouveaux médias qui tend à la personnalisation et à la diversification extrême des contenus.

@CLACMontréal, c'est l'histoire d'un groupe de militants engagés au jour le jour dans des enjeux contemporains, un groupe d'amis qui a exploré les multiples modalités de mise en scène de l'identité politique dans les médias et de donner du sens à sa pratique du militantisme. Cette histoire a débuté il y a plus de dix ans et a permis aux militants de la CLAC de mettre en œuvre une communication militante spécifique. Les pratiques de communication de la CLAC reflètent en effet l'évolution des types de pratiques et la transposition dans les nouveaux médias des formes de « l'agit-prop » vers une expansion

toujours plus avancée : les zines (publications amateur), les radios campus, les sites, les blogs ont fait place aux médias sociaux personnalisés. Les trouvailles technologiques semblent ainsi répondre au besoin de satisfaire de nouveaux types d'engagement et de sociabilité pour donner du sens à l'expérience, sensibiliser, faire prendre conscience et élaborer de nouvelles formes de communication fondées sur une expressivité et une dramatisation intensifiée et une coopération avec les contributions des publics. Les formes militantes sont des formes visuelles qui empruntent volontiers au pastiche, à la caricature (bandes dessinées ou *Charlie Hebdo*), au théâtre de rue (Brecht), etc. pour être plus facilement mémorisées et interprétées par les publics.

La spécificité de l'agit-prop est liée à sa malléabilité et à l'improvisation permanente dont font preuve les artistes et les performeurs, issues des techniques de la *Commedia dell'arte* (basée sur une trame générale et des échanges spontanés avec le public). Les troupes d'agit-prop se produisent en dehors des scènes conventionnelles (rue, squats, festivals, événements altermondialistes...) et s'appuient sur l'actualité locale pour construire le contexte de leurs mises en scène. *The Toronto Mobilization for Global Justice* (créé en 2000), qui a investi le Sommet des Amériques de Québec en 2001 et le Sommet du G8 de Kananaskis en Alberta en 2002 comme sites d'engagement et de performance ; l'ATSA (Action Terroriste Socialement Acceptable) basée à Montréal ou encore *Ground Zero* à Toronto en sont des exemples au Canada (Downing, 2011). Ces formes d'agitation et de propagande politiques, composées de performances artistiques de rue, sont transformées en textes-médias pour pouvoir se transmettre aisément afin d'ouvrir le dialogue social, marquer davantage les esprits et toucher de plus larges audiences.

Les socialités créatives, artistiques et virtuelles mettent en lumière deux dimensions majeures de la communication des micro-médias militants : la recherche de connectivité via le dialogue social et la structuration d'un flux de conscience critique face au pouvoir politique. La connectivité sociale émerge des associations et des analogies cognitives faites par les participants entre les textes-médias ; elle n'est pas le fruit des dispositifs techniques mais résulte plutôt des décisions du sujet et des connexions sociales qu'il tisse entre sa pensée et celle des autres. Le flux de conscience émerge de l'élaboration d'une trame de pensée singulière et collective, une capacité du sujet à dépasser sa « stupeur », son

« engluement », pour s'ouvrir à une nouvelle conscience politique. Les nouveaux médias et les nouvelles formes en circulation ont en effet transformé et modifié notre rapport au monde et nos perceptions de la réalité.

Les dynamiques interactives de la CLAC révèlent des capacités communicatives et créatives chez les producteurs alternatifs d'information qui se caractérisent par une meilleure habileté à communiquer au sein du groupe et auprès de larges publics (Couldry et Curran, 2003). La richesse des médias militants est liée à la production et à la diffusion de formes multimodales et hétérogènes de communication sur une pluralité de formats. Les médias alternatifs regroupent les médias indépendants, communautaires, anarchistes, participatifs, ethniques et citoyens. De nombreuses définitions recouvrent les différentes catégories de médias et les processus sociaux et culturels qui se jouent dans ces espaces émergents lors de la production alternative d'information par d'autres instances que les médias officiels et corporatistes. Cette question concerne également le processus d'extension des sources et l'incorporation de nouvelles sources dans les médias. Les média militants ne catégorisent pas un type de public particulier mais rendent plutôt compte des activités médiatées de dissidence et de résistance face à la capitalisation des biens culturels sur le Net (Boyd, 2007a). Ils mettent ainsi en œuvre de nouveaux types de savoir localement produits.

Dans une encyclopédie des médias militants alternatifs, Downing (2011) propose de joindre les perspectives héritées des études sur les mouvements sociaux à celles des communautés en ligne (Atton, 2002, 2008; Downing, 2001; Juris, 2008). Cet ouvrage entend redonner aux médias et à la communication la place centrale qu'ils occupent dans les études sur les mouvements sociaux et les communautés, afin de dénoncer la « myopie » des analystes des mouvements sociaux qui ont largement sous-estimé leur rôle fondateur. Laissant volontairement de côté les médias d'extrême droite, l'encyclopédie présente une typologie à entrées variables (par la technologie ou par la culture) des catégories de médias militants qui structurent et incarnent la résistance de la société civile à la globalisation des structures politiques et économiques (Frey et Carragee, 2008; Juris, 2008). La prise de position militante de l'auteur en introduction signale l'importance cruciale de l'éclosion des médias alternatifs sur le web. La réflexion critique sur l'intégration de ces nouvelles formes dans les structures de communication globales constitue non seulement un enjeu scientifique

majeur mais également un enjeu social et démocratique. Les médias alternatifs sont décrits par l'auteur comme des « véhicules pivots » qui fondent la recherche de nouvelles solutions sociales et politiques, en offrant des espaces où la société civile globale peut discuter et évaluer les politiques locales et globales mises en œuvre par les institutions. Selon Downing, si de nouveaux « mondes » doivent un jour exister, c'est dans ces médias changeants et inconstants qu'ils s'élaboreront (2011. Introduction, XXVI).

Les crises sociales et politiques favorisent la production de médias numériques personnels et collectifs qui sont des mégaphones de la grogne sociale et des expressions dissidentes. L'étude des notions de pouvoir et de vérité s'arrime nécessairement à celle des médias et des mouvements sociaux afin de mieux comprendre le processus de prise de pouvoir sur l'information. Ces médias n'obéissent pas aux mêmes contraintes de production que les grands médias qui respectent une ligne éditoriale générale et une hiérarchie de production. Les médias alternatifs sont des médias privilégiant une communication horizontale, plurivoque, linéaire, non hiérarchique et l'expression de voix minoritaires. Ils donnent de la profondeur, de la richesse et de la lumière aux contenus d'information en sollicitant ou en amplifiant les sources locales : les nouvelles globales transnationales (le réseau *Al Jazeera*), les organisations de médias communautaires nationales (*ACM-Alliance for Community Media* aux Etats-Unis), les médias indigènes (*Radio Zapatista* au Mexique), la presse locale alternative, les médias alternatifs (*Indymedia*, *Alternative Information Center*) ou encore les sous-genres de la culture *underground* (*Alternative Comics*)...etc. Dans cette sous-partie, je souhaite montrer comment le flux twitter @CLACmontréal est devenu un micro-média alternatif basé sur une structure d'énonciation collective et polyphonique qui emprunte à divers genres de médias alternatifs, communautaires et radicaux.

De par leur caractère mutable, les médias alternatifs correspondent davantage à la définition de « médias tactiques » : des expressions de la dissidence reposant sur les pratiques artistiques locales et autonomes du *Do it Yourself* (DIY) à partir de moyens de communication et de technologies de l'information disponibles et relativement peu coûteuses (Boler, 2008). Les médias tactiques improvisent en fonction des ressources immédiatement à disposition. De Certeau distingue la stratégie – qui « postule *un lieu* susceptible d'être circonscrit, *comme un propre* et d'être la base d'où gérer les relations

avec *une extériorité* de cibles et de menaces » soit un réseau d'articulation des lignes de forces – de la tactique – « l'action calculée que détermine l'absence d'un propre » et qui « n'a pour lieu que celui de l'autre » (1990 : 59-60). La tactique n'est pas de visée à long terme, elle permet de réagir aux fluctuations du terrain, au coup par coup, presque sans préméditation. Elle est imprévisible et incertaine. C'est pourquoi elle est un art du faible et de l'occasion (*kairos*). Detienne et Vernant définissent la « *mètis* » (1974) comme une intelligence pratique du retournement formée par l'expérience acquise, la mémoire des possibles et les pratiques singulières d'altération, fondée sur un détournement subversif et non procédural du pouvoir et du savoir (Foucault, 1975). Internet intervient alors comme façon de lier les personnes entre elles de manière plus créative et spontanée. La combinaison d'Internet, des médias alternatifs et du journalisme engagé dans les pratiques alternatives s'oppose à la concentration des médias par les élites culturelles et politiques, en activant les « zones de contact » (Pratt, 1992) et en favorisant le renouvellement des flux d'imagination grâce aux contributions personnelles des producteurs (Dean in Boler, 2008; Ross, 2011).

Les pratiques alternatives ne sont pas des pratiques de contre-information ou de contre-hégémonie, (soit une déconstruction et une reconfiguration des rôles, des routines, des symboles et des signes). Elles ne se situent pas nécessairement dans un paradigme oppositionnel et critique (Atton et Bruns in Boler, 2008) car elles englobent une grande variété de formes et d'activités. Le terme de pratiques alternatives renvoie donc à des pratiques beaucoup plus larges que les pratiques idéologiques marxistes, enchâssées dans des activités politiques et culturelles d'ouverture et de prise de pouvoir sur l'information de la société civile. Ce sont des tactiques de guérilla médiatique « temporelles et temporaires » qui se produisent entre l'intervalle de temps où elles émergent et le moment de leur absorption par les médias *mainstream* : « les médias tactiques incorporent des pratiques de surveillance et d'engagement discursif avec les médias mais les combinent avec un objectif politique plus explicite et spécifique » (TL. Bruns in Boler, 2008: 251).

Selon la définition d'Atton (in Downing, 2011), les médias alternatifs sont des médias produits en dehors des circuits média *mainstream* par des groupes protestataires et dissidents, par des organisations politiques à la marge et parfois par des regroupements de

fans et de passionnés. Ils sont autogérés, autofinancés et non lucratifs, ce qui maintient leur relative autonomie et leur indépendance de production vis-à-vis de l'économie de marché. La base de coopération participative et communautaire est liée à leur constitution historique. Traditionnellement, les médias alternatifs nés dans les années 90 étaient particulièrement actifs lors des grands Sommets citoyens (G20, G8, FMI, etc.) ou dans les forums sociaux mondiaux. Les centres d'intérêt principaux des médias alternatifs ont toujours pour thème les grands enjeux de la démocratie et de la justice sociale comme la réforme de la gouvernance politique et économique issue de la mondialisation, les controverses environnementales et sociales, le débat sur la privatisation de l'information et la libre circulation des biens culturels. Les événements médiatiques portant sur ces thématiques fédèrent les journalistes indépendants et les militants pour bâtir une expertise d'information radicale (Downing, 2011). Les types d'activités mis en œuvre par les journalistes indépendants consistent à rassembler et à éditer, à faire circuler l'information, à faire des recherches et à localiser des documents, à les commenter, à les transformer... La créativité ordinaire des militants provient des tactiques de remixage des productions culturelles et des productions médiatiques existantes. Elles sont une source de valorisation personnelle. Les pratiques hybrides de communication des militants sont issues du journalisme citoyen, des médias alternatifs et des médias militants et elles sont fondées sur des pratiques de remédiation (Bolter et Grusin, 2000). La « culture du remix », un mélange de formes vernaculaires créatives et de produits des médias de masse, est au centre de ce processus de transmission de l'information et de l'expertise collective⁶¹.

Les médias alternatifs produisent également des informations sur les manifestations locales, citoyennes et syndicales en mobilisant les compétences médiatiques techniques et critiques des audiences. Les producteurs média alternatifs écrivent et rapportent l'information à partir de leur expérience de citoyen, de militant, de membre communautaire ou de fan, reconnue par la société et les médias comme une expertise valide. Les formes du vivant sont colportées grâce aux contributions personnelles des 'amateurs' qui forment des solidarités flexibles inscrites dans la durée (Boler, 2008); ces contributions rendent compte des différents processus d'internalisation et d'appropriation des pratiques politiques,

⁶¹ Un exemple de ce type de média est le wiki mexicain d'information alternative du mouvement zapatiste (www.ourmedianetwork.org/wiki).

résistantes, artistiques, créatives de la *media literacy*⁶² (Atton in Downing, 2011). Cette « boîte à outil participative » (Boler, 2008: 356) est à disposition des utilisateurs dans leurs pratiques de lecture et de consommation des médias et permet des personnalisations multiples issues des styles et des subcultures. La transition et la transformation des formes de communication depuis un média univoque (« *'one-to-many' media* ») vers des médias plurivoques (Gillmor, 2004; McLuhan, 1997) ouvrent une troisième voie aux échanges de communication, qui se caractérise par les « a-médiations » (absence d'intermédiaires entre la société et le pouvoir) et par « la convergence des médias » (Toffler, 1995). Les principes structurels des médias de conversation sont exposés en détail dans le '*Cluetrain Manifesto*' créé par Chris Locke, Doc Searls, David Weinberger et Rick Levine, 1999⁶³.

Comme l'ont mis en évidence les recherches portant sur le web social (Bruns, 2007; Bruns et Humphreys, 2007 ; Millerand, Proulx et Rueff, 2010; Pastinelli, 2007; Proulx, 2004), les premiers médias d'auto-publication personnelle sur internet ont été les blogs et les sites qui ont lié les espaces de messagerie privés au *World Wide Web* (www) et favorisé l'émergence du média personnel politique. On observe cette tendance dans les médias culturels féministes par exemple, avec les blogs des militantes égyptiennes qui revendiquent le caractère politique des textes personnels issus de l'expérience de la violence domestique ou du harcèlement sexuel. Des recherches ont montré que les bloggeuses se sentaient mieux intégrées socialement et que leurs pratiques de blog les aidaient dans leur développement personnel et dans l'influence qu'elles pouvaient acquérir sur les autres (Downing, 2011 : 541). Les blogs sont des journaux en ligne qui intègrent des documents, des images, des liens et des hyperliens dans un ordre de lecture chronologique inversé (du plus récent au plus ancien) : ce sont les premières formes de journalisme citoyen et de remise en cause de l'autorité journalistique (Gillmor, 2004: 30). Gillmor décrit les blogs comme des « médias intelligents » intégrant des « contenus riches » (audiovisuels) et favorisant le croisement des conversations (Gillmor, 2004 : 31). Ils se sont davantage développés avec la démocratisation des outils d'enregistrement et de publication comme les webcams, les flux RSS ou le téléchargement en ligne, lesquels leur ont permis d'intégrer des contenus de plus en plus sophistiqués et de mieux s'articuler aux nouveaux médias.

⁶² Pratiques de lecture et d'écriture critiques mises en œuvre dans les médias.

⁶³ <http://www.cluetrain.com/manifeste.html>

Ce sont des espaces de travail collaboratifs conçus pour échanger des points de vue variés à travers le monde. Ils ont permis aux utilisateurs des médias et aux journalistes de faire leur choix parmi une grande variété d'opinions personnelles exprimées, afin de les assembler pour construire leur propre réalité sociale et politique (Gillmor, 2004) par des pratiques de réseautage virtuelles dans les médias sociaux (MySpace, Facebook, LinkedIn, Twitter). Dans une étude de MySpace, Boyd (2007a) analyse les structures sociales inscrites au moyen de graphes (liens, hyperliens, métadonnées) qui permettent de suivre publiquement la matérialisation de la socialisation à l'aide des critères de « persistance », de « reproductibilité », « d'audiences invisibles » et « des méthodes de recherche intégrées aux nouveaux médias utilisées par les utilisateurs » (*'searchability'*): API (interface de programmation), mots-clés... (TL. Boyd, 2007a : 3). Les SNS (*Social Network Sites*) permettent aux gens de se mobiliser rapidement dans le cadre de crises sociales et politiques et d'étendre des réseaux d'activisme global, comme Twitter en 2008 dans le cadre du mouvement de protestation grec ou encore en Iran en 2009 pour dénoncer la censure gouvernementale (Downing, 2011 : 363-364 ; Kelly et Etling, 2008). Le mode de propagation viral de l'information dans le cadre de crises politiques et de controverses exprime la multiplicité des points de vue sur l'actualité et donne lieu à « des stratégies d'agitation virtuelles » qui aident les mouvements militants à se coordonner et à s'organiser dans les rues (Downing, 2011 : 365).

La typologie des médias alternatifs élaborée par Bailey, Cammaerts et Carpentier (2008) révèle plusieurs catégories de médias alternatifs : la première correspond aux médias centrés sur la production d'information, la seconde aux médias visant le changement social et politique, la troisième aux médias produits par la société civile et la dernière aux médias rhizomatiques, soit des médias et des utilisateurs interconnectés à l'échelle globale qui élaborent des textes transitoires fluides. Ces quatre types de médias ne sont pas exclusifs ; ils peuvent se coordonner les uns aux autres afin de produire de nouvelles formes journalistiques : « considérer les médias alternatifs, c'est reconnaître la relation circulante entre les pratiques des médias dominants professionnalisés et les pratiques d'amateurs marginalisées » (TL. Atton in Downing, 2011: 17). En effet, @CLACMontréal se situe à la jonction des médias professionnels et des médias radicaux en convoquant des sources et

des informations produites par des journalistes et des militants (voir section 4.3.2). Un autre type de média qui a influencé les productions culturelles de la CLAC est le média anarchiste. Historiquement, les médias anarchistes sont un genre de médias d'inspiration marxiste-anarchiste. Les premiers médias anarchistes sont nés en Allemagne pour s'opposer au fascisme en 1945 (*Linkeck*, *Agit 883*, *FIZZ*, *MAD*, *Direkte action*). La principale caractéristique des médias anarchistes (héritée des luttes de libération anti-colonialistes des années 60) est la radicalisation de l'information, fondée sur les valeurs de liberté, de volontariat et de diversité culturelle, en réaction aux dérives totalitaires. Ils ont pour but une reprise de contrôle sur l'information, les représentations et les significations du débat public par les citoyens grâce à des pratiques d'écriture et d'édition autonomes et spécifiques. Ce sont des médias qui pratiquent des « politiques préfiguratives », c'est-à-dire qu'ils tentent « d'appliquer les principes socialistes dans le présent et pas seulement de les imaginer dans le futur » (TL. Downing, 2011: 43).

Downing distingue trois grandes perspectives d'analyse des médias : la perspective historique voit les médias anarchistes comme une mise en forme des organisations anarchistes, un média de propagande de l'idéologie anarchiste, qui produit des regroupements politiques autour de références intellectuelles et élitistes internes ; la perspective contemporaine (privilegiée par l'auteur) considère les médias anarchistes comme les lieux d'élaboration de modèles libertaires et communautaires de résolution des problèmes et des conflits sociaux ; la troisième perspective enfin envisage les médias anarchistes comme des productions personnelles et des terrains de jeu expérimentaux à l'action symbolique. La première dimension ayant été largement analysée dans le champ de la communication politique notamment, ce sont les deux dernières qui fondent l'axe de cette recherche.

En effet, l'anarchisme contemporain, dit « *New protest* », désigne des groupes et des mouvements éphémères d'action directe et de désobéissance civile qui ne revendiquent pas une appartenance politique à l'anarchisme. Sur le plan de l'idéologie politique, ces mouvements ne prônent pas une mise à sac du système institutionnel, social et politique dans son ensemble mais une révolution dans les esprits. Ils se livrent à des attaques en règle du capitalisme en critiquant les bases de l'impérialisme culturel, de l'autoritarisme et la

domination des élites. La *Masse Critique*, une manifestation organisée par les vélo-cyclistes radicaux dans les rues des grandes villes du monde entier le dernier vendredi de chaque mois, sert par exemple à promouvoir les modes de transport doux en bloquant les rues aux voitures (contrairement à ce qui se pratique chaque autre jour de l'année). Les vélo-cyclistes se rassemblent à un point de rendez-vous donné sur internet et ils parcourent les rues du centre-ville en toute sécurité. Il n'y a pas de leaders ou de chefs, l'événement est autogéré grâce à la participation des personnes présentes. Chacun peut mener le groupe à condition de respecter quelques consignes de sécurité, comme par exemple le blocage du trafic routier aux feux rouges, etc.

Les médias anarchistes et les médias tactiques anarchistes ont donné naissance à de nouvelles pratiques virtuelles de cyberanarchisme qui visent la construction « confédérale » de « structures de communautés virtuelles et de communication », « libérées de la coercition de l'Etat et du marché » (Atton in Downing, 2011 : 46). Historiquement, les anarchistes ont été les premiers à investir le web, en raison de son accessibilité et de son ouverture, pour mettre en ligne des encyclopédies, des revues électroniques (*Practical Anarchy Online*) et des répertoires d'acteurs et de coalitions anarchistes. Atton définit les médias anarchistes comme des espaces de jeu où se pratiquent le *DIY* (*Do it Yourself*). Les cyberanarchistes environnementaux, producteurs d'information subversive (en réaction aux représentations symboliques et médiatiques), en sont un bon exemple (Atton, 1999).

Entre deux dynamiques de relation avec la société, l'opposition et la coopération, @CLACMontréal est un média polysémique qui associe plusieurs perceptions de l'information par les militants. La dimension de propagande, bien que périphérique, est présente dans les textes et les images postés par les militants recourant parfois à un vocabulaire et à un lexique partisan fortement connoté. La dimension de coopération, où l'information est perçue comme une nouvelle forme de connectivité sociale, est assez marquée dans la nouvelle identité de la CLAC. La CLAC se définit en effet à partir de 2010 comme un « média de la convergence » qui essaie de formuler des propositions empiriques et pragmatiques basées sur l'expérience militante, pour résoudre des problèmes sociaux rencontrés par les populations locales. Dans l'étude des pratiques de communication des militants sur Twitter que j'évoque dans la seconde sous-partie de ce chapitre, je définis

plusieurs types de tactiques militantes d'action directe et d'engagement dans les médias indiquant une déterritorialisation des formes capitalistes (Deleuze et Guattari, 1980). A la différence de l'activisme de première génération, l'anarchisme contemporain met en œuvre empiriquement les principes de l'anarchie en les appliquant à toutes les dimensions de la vie quotidienne (transport, tri, alimentation, santé...).

Le média hybride @CLACMontréal est situé entre le flux global d'information et les productions culturelles des groupes locaux et communautaires montréalais (section 4.3). Plusieurs concepts m'aident à penser l'articulation des flux d'information et des pratiques locales de production de l'information des militants au sein des pratiques de socialité numériques mixtes (privées et publiques) des audiences. Ces pratiques de communication interconnectées forment de nouveaux lieux de la communication (Lamizet, 1992) et des espaces coopératifs d'échanges participatifs de production d'information, qui les distinguent des audiences indifférenciées du web, grâce au réseau d'intérêts communs et aux interférences thématiques et textuelles entre les militants. Les échanges sociaux médiatisés des groupes ne sont pas uniquement le fruit de regroupements centrés sur des intérêts politiques. Les producteurs-médias n'arrivent pas par hasard dans les médias militants, ils sont plutôt dirigés par des dynamiques sociales situées en amont qui les amènent à consulter tel ou tel type d'enjeu. Les sites et les réseaux militants virtuels reflètent donc les types de pratiques et d'activités des mondes sociaux (Bloor, 1976) en montrant une cartographie du dessous des pratiques sociales.

2.3.1.2. @CLACMontréal : un flux d'information militant sur Twitter

En mai 2010, la CLAC inaugure son compte d'utilisateur sur Twitter : @CLACMontreal. Rappelons que Twitter est une plate-forme de micro-blogging créée en 2006 par Jack Dorsey à San Francisco. Elle permet aux usagers de s'envoyer des messages appelés « tweet », composés de 140 caractères. On compte, en 2012, environ 500 millions d'abonnés. En juillet 2007, Jack Dorsey décrit ce micro-média comme un service créé pour partager de petits moments de vie entre amis. Si au départ, l'accent est plutôt mis par son créateur sur sa dimension sociale et interpersonnelle, les utilisateurs l'ont transformé en une plate-forme d'édition de sources et en média de la curation et de la réactivité, en mesure de faire

circuler l'information à travers le monde en un temps record. Contrairement à ce que propose Facebook, le commentaire direct et l'échange interpersonnel ne constituent pas l'activité principale du site ; on l'utilise plutôt pour partager et propager des liens, des sources et des ressources culturelles. Néanmoins la fonction « message direct » permet d'envoyer des messages privés à certains utilisateurs via la boîte de messagerie.

Une seconde caractéristique de Twitter est son accessibilité : la plupart des utilisateurs privilégient, comme sur YouTube, le profil public. C'est la fonction par défaut du site bien qu'il soit possible de se créer un compte privé. De nombreux développements technologiques ont contribué à rendre ce service de micro-blogging très accessible. Les applications pour téléphone portable (faisant état des mentions et des retweet du compte d'utilisateur) rendent la consultation aisée depuis n'importe quel point du globe (ou presque). L'automatisation des flux d'information à travers les applications du site permet en outre le regroupement de communautés de pratiques fluides, autonomes et mouvantes reflétant les cinq dimensions de la nouvelle modernité : « émancipation », « individualité », « échange spatio-temporel », « travail » et « communauté » (Bauman, 2000 : 8). L'expérience de vie des utilisateurs est encryptée dans des « correspondances interpersonnelles stables et apparemment vulnérables » (TL. Bauman, 2000 : 8; Ong, 1982). Le rôle accentué de Twitter dans les crises politiques et les controverses (santé, écologie, etc) ou encore dans le cadre des élections présidentielles (on l'a vu en France et aux États-Unis) met en évidence le déclin des sphères publiques de masse médiatées dans la société post-industrielle, le rôle amoindri des médias industriels en tant que leaders d'opinion, le rôle accru des utilisateurs-consommateurs et l'émergence de nouveaux types de médiation (Bruns, 2005; 2007; 2008a ; 2008b). Ces médiations de la sociabilité ne correspondent pas des pratiques individuelles déconnectées mais à un assemblage des diverses sphères publiques en présence autour des thèmes et des personnes connues dans les médias, en dehors même des cadres institutionnels. La sérendipité de Twitter favorise également les rencontres accidentelles et fortuites et multiplie les potentialités de création.

Les médiations sociales et politiques de l'expérience dans les nouveaux médias soulignent l'évolution des formes de la participation civique et de la délibération politique provoquée par la transition des médias de masse traditionnels vers les médias interactifs,

conversationnels et participatifs. Les utilisateurs twittent intensément, parfois une centaine de tweets par jour. Cette intensification de la participation citoyenne a multiplié en temps record les usages créatifs du web et les types d'engagement civique. Elle a également induit des changements structurels majeurs de la communication participative se déroulant dans des espaces qui ne sont pas sous le contrôle des institutions ou des représentants. Les pratiques de vie et d'expérience des citoyens dans les médias construisent un environnement « pan-sociétal » et des sphères publiques « épi-sociétales » (Bruns, 2008b : 2) dans lesquels les formes hybrides d'écriture produites par les militants mettent en évidence la qualité et la complexité des formes de communication politique.

Les principales fonctionnalités de Twitter expliquent les raisons d'un tel renouveau participatif. Les activités de production sur Twitter consistent à sélectionner des informations et à partager les url⁶⁴ via des hyperliens. Le hashtag, ou « mot-clic », est un terme précédé du signe # qui sert à catégoriser le tweet et à l'inscrire dans un fil de discussion. Cette fonctionnalité permet de produire des classements des hashtags les plus tweetés signalant au lecteur les thématiques les plus populaires. La fonction liste permet de créer des listes parmi ses abonnements, auxquelles d'autres utilisateurs pourront s'abonner. Pour visualiser les flux d'information coordonnés par des hashtags, les API⁶⁵ Twitter permettent de trier, de classer, de hiérarchiser et de synthétiser l'information afin de gagner du temps. L'agrégation à des listes d'abonnés est très utile puisqu'elle permet de consulter de l'information en ligne déjà triée et mise en forme par les autres utilisateurs. Elle sert aussi à cibler des types d'information ou des types d'audiences spécifiques. Des logiciels permettent de suivre les flux d'information sans se connecter au site en paramétrant les mots-clés qui nous intéressent (Hootsuite⁶⁶).

Une autre fonctionnalité, le retweet, consiste à reposter le tweet d'un abonné sur son propre profil en le faisant précéder d'un « RT @ » suivi du nom de l'auteur du tweet, par exemple RT @Dutruc. L'abonnement à la liste d'un compte utilisateur permet d'inscrire un flux RSS à son profil pour en être informé dans son fil d'actualité en temps réels (Java et al.,

⁶⁴ « *Uniform Ressource Locator* ».

⁶⁵ « *Application Programming Interface* », interfaces de programmation de développeurs accessibles publiquement.

⁶⁶ Tableau de bord permettant de gérer et mesurer quantitativement ses réseaux sociaux.

2007). On peut voir tous les tweets postés sans nécessairement prendre part directement aux échanges (Boyd, Golder et Lotan, 2010). Une troisième fonctionnalité de Twitter est la mention, c'est-à-dire la possibilité de renvoyer au compte d'un utilisateur en le faisant précéder du signe @ dans le tweet. Si un tweet débute par la mention @Dutruc, Dutruc et les abonnés du compte producteur verront le tweet dans leur fil d'actualité. On peut également les retrouver via la chronologie publique ou le moteur de recherche Twitter (Herring et Honeycutt, 2009). Les caractéristiques spécifiques de Twitter en termes d'évolution des modalités de la communication participative interactive et de publicisation de soi dans les réseaux sociaux sont multiples. La structure de Twitter a fait naître une écologie conversationnelle issue d'un jeu entre les voix qui entremêle les conversations dyadiques et les conversations de groupe par de multiples conventions (Herring et Honeycutt, 2009).

Les SNS sont une extension et une intensification du processus de production d'information en ligne par les audiences. A partir d'un panorama des recherches consacrées au SNS, Boyd et Ellison (2007) élaborent une première définition des plates-formes d'échange numériques situées au carrefour de cultures multiples et d'audiences variées, qui combinent des modes de communication multimodaux (le téléphone mobile, le blog, le partage de vidéo en ligne...). Les SNS (Myspace, Friendster, Facebook, Youtube, LinkedIn, Twitter...) permettent aux utilisateurs de construire un profil public ou semi-public dans un système médiaté (1), d'articuler une liste d'utilisateurs avec qui ils partagent une connexion (2) et de voir et d'explorer leur liste de connexions et celles des autres utilisateurs du système (3) (Boyd et Ellison, 2007: 2). L'usage des SNS favorise le maintien d'échanges avec des relations préexistantes ou la création de nouvelles relations (Ellison, Steinfield et Lamp, 2007) et structure les anciennes relations de pouvoir (Boyd, 2008)⁶⁷. Plusieurs analyses de Twitter ont également souligné le rôle structurant des plates-formes de micro-blogging qui contribuent à produire une architecture textuelle des conversations distribuées (Efimova, 2009) grâce au partage d'information des militants. Les pratiques médiatées permettent de

⁶⁷ « *The same structural forces that allow teens to interact with broad peer groups in a new type of public space also make their behaviors much more visible to those who hold power over them, prompting new struggles over agency and access to public life. Technical properties can often complicate teens' relations to peers and adults, but my findings illustrate that teenagers often develop powerful strategies to adapt to the logic of new genres of social media.* » in Boyd, 2008, p. 4.

produire des médiations, de disperser et de réassembler les conversations grâce au partage d'un « sentiment émotionnel dans un contexte de conversation spécifique » (TL. Boyd, Golder et Lotan, 2010), et ce, sur de grandes échelles (Bruns et al., 2010; Bruns et Burgess, 2011a; Boyd, Golder, et Lotan, 2010; Schmidt, 2011).

Étant donné la densité et la complexité des échanges de conversation sur Twitter, des sociologues et des anthropologues des médias ont cherché à produire des modèles analytiques de compréhension des échanges et des architectures sociales du web à partir des pratiques spécifiques et des contextes culturels des utilisateurs, situées au carrefour de la communication sociale, du journalisme, de la communication politique et de la communication d'entreprise. La visualisation des dynamiques sociales sur Twitter est nécessairement spécifique au contexte. L'identification de thèmes majeurs et de dynamiques de discussion sur Twitter autour de la formation de « publics ad hoc » (Bruns et Humphreys, 2007 ; Bruns et Burgess, 2011b ; 2011c) souligne les processus de sédimentation dans la twittosphère et les liens entre les histoires du web majeures et les autres ressources disponibles en ligne (Arceneaux et Weiss, 2010; Bruns et Burgess, 2011a; Dhiraj 2011; Fahri 2009; Hargittai et Eden, 2011; Highfield, 2009; Highfield et al., 2010; Jansen et al., 2009; Kelly et Etling, 2008) : les méthodologies compréhensives basées sur des études de cas (Bruns et Burgess, 2011c), l'étude des assemblages au sein de communautés d'expertise (Fahri, 2009), les analyses longitudinales des modèles d'adoption par les jeunes publics (Hargittai et Eden, 2011), la cartographie des réseaux sociaux assistée par ordinateur (Kelly et Etling, 2008) en sont quelques exemples.

Les communautés de militants font parti de ces communautés émergentes du web. Les vues locales exprimées dans les micro-médias résistants et la structure de leurs échanges en font des forces d'opposition dans le cadre de crises sociales et politiques⁶⁸. Comme le montre Epstein (1987), les militants ont tendance à organiser leurs discours autour de catégorisations sociales préétablies tout en cherchant à les redéfinir, allant du point de vue

⁶⁸ « *Given the repressive media environment in Iran today, blogs may represent the most open public communications platform for political discourse. The peer-to-peer architecture of the blogosphere is more resistant to capture or control by the state than the older, hub and spoke architecture of the mass media model.* » Kelly et Etling, 2008, p. 2.

externe au groupe au point de vue interne. C'est en effet ce que permet le hashtag. La dynamique conversationnelle se tisse dans le rapport social et l'appropriation locale. Ce faisant, les militants partagent leurs opinions, leurs émotions, leurs savoirs et leurs expertises locales. Les utilisateurs construisent ainsi des tactiques de célébrité et de crédibilité qui visent à faire converger les intérêts communs et les diverses expertises et à les rendre publics (Zhao et Rosson, 2009 : 245). De ce fait, les échanges de communication sont animés par une recherche d'authenticité afin de fonder une expertise du local. Les militants construisent des flux de conscience⁶⁹ centrés autour d'eux, mais aussi hétérogènes et polymorphes, en raison de la diversité des comportements adoptés par les utilisateurs (Naaman et al., 2010). L'intimité renvoie alors à une pratique de médiation du soi et du collectif, visible dans les routines de divulgation de l'identité du groupe, au sein des textes interconnectés par les hyperliens, les retweets, les mentions etc. Le processus de partage de l'information forme ainsi un modèle hybride récursif (Giddens, 2005) entre la publication de l'identité personnelle et l'engagement d'une conversation sociale avec les autres. C'est la spécificité de la situation de communication dans laquelle s'engage l'utilisateur en connectant les sphères publiques personnelles, interpersonnelles et collectives, qui fait émerger le contexte de production de l'identité et des relations sociales. La compétence communicative s'exerce dans la manière de rendre accessibles aux autres les informations personnelles et l'externalisation des conventions de genre (Lüders et al., 2010). Un modèle analytique des stratégies d'énonciation en ligne déterminées par les technologies du code (le logiciel et les outils), les règles (routines, expertises, capacités et attentes sociales) et les relations (sociales et hypertextuelles) aide à mieux visualiser ce processus (Schmidt, 2011 : 6). La réciprocité des échanges valide l'information. Pour obtenir cette légitimation de leur production, les militants mettent en œuvre diverses tactiques de visibilité.

La mise en scène de soi par des tactiques d'autoreprésentation dans les médias est dictée par une conformité à l'image que les producteurs se font de leur identité et de celle des « *audiences imaginées* » (Boyd, 2007a ; 2008 ; Marwick et Boyd, 2011)⁷⁰. Lorsque les militants s'adressent à des audiences spécifiques, ils construisent donc symboliquement

⁶⁹ SAS : *Social Awareness Stream*.

⁷⁰ Le concept d'audience imaginée renvoie à la multiplicité des audiences auxquelles il est possible de s'adresser dans un contexte unique de production. Ces audiences sont invisibles. Boyd, 2007a, 2008 ; Marwick et Boyd, 2011.

l'image qu'ils ont des autres en se référant à leur propre système de valeurs et de croyances. Ces perceptions ne correspondent pas toujours à la réalité, certains pensant s'adresser à une audience restreinte alors qu'ils sont lus par un large public ; d'autres au contraire se croyant lus par des audiences larges alors qu'ils ne s'adressent qu'à des audiences restreintes, d'autres enfin présupposant le savoir culturel détenu par leurs audiences. Trois catégorisations apparaissent : les audiences qu'on cherche à atteindre, les audiences auxquelles on s'adresse explicitement et les audiences potentielles, soit les audiences du web que les messages atteignent indirectement (Marwick et Boyd, 2011). Les utilisateurs codent les messages qu'ils tweetent afin de rendre explicites les différents modes d'adresse au public.

Enfin, les recherches sur Twitter ont souligné le fait que les regroupements d'utilisateurs pouvaient s'effectuer sans appartenance stable à un groupe social, à un parti ou à une idéologie politique, à partir des ressources culturelles et des motivations personnelles partagées (Hartley et Green, 2006; Messina, 2007; Zhao et Rosson, 2009). La performativité des nouveaux médias engendre la formation de communautés interprétatives qui investissent les formes vides des textes par la projection de leurs propres significations, dont on peut analyser comparativement les pratiques, les cultures et les relations hors ligne/en ligne (Jensen, 2012). Les communautés qui se forment autour des hahstags décontextualisent et recontextualisent les formes de communication dans des circuits médiatiques superposés par des activités d'assemblage des textes personnels dans les médias (Lange, 2007). La valeur et les critères de l'information évoluent, laissant place à la créativité, l'immédiateté, la générativité et la réactivité (Cottle, 2000; Hjarvard, 2012; Jensen, 2012; Paterson et Domingo, 2008)⁷¹. Selon une réinterprétation du modèle habermassien, l'analyse des micro-politiques sur Twitter révèle des routines et des conventions médiatiques et culturelles indéfiniment revisitées par les appropriations et les engagements énonciatifs du sujet (Bruns et al., 2010; Bruns et Burgess, 2011a, 2011b; Jensen, 2012; Messina, 2007; Small, 2011).

⁷¹ Selon Cottle (2007), l'approche ethnographique de la production de nouvelles permet d'en révéler les contraintes, les contingences et les complexités en action, cité par Domingo et Paterson, 2008, p. 4. Les auteurs privilégient une approche constructiviste qui compare les intérêts divergents des modèles de journalisme en ligne à partir des routines quotidiennes de travail. Domingo et Paterson, 2008.

Certains marqueurs énonciatifs sur Twitter peuvent aider à une meilleure compréhension des échanges sociaux et des variations observées entre les utilisateurs et les routines d'information. Le hashtag est un premier indicateur de la cohérence des échanges sur Twitter. L'analyse des hashtags comme mode de coordination de la conversation distribuée entre les groupes d'utilisateurs les plus actifs et les plus passifs lors des élections australiennes de 2010 (Bruns et al., 2010; Bruns et Burgess, 2011a ; 2011b) a démontré la cohérence structurelle des échanges de communication polymorphiques dans les communautés de sens dans des contextes spécifiques de crise⁷² à partir d'une comparaison entre les médias et les blogueurs (Bruns et al., 2010). Le hashtag bâtit ainsi des régimes d'attention sélective articulés par des références croisées internes et privées (Bruns et al., 2010; Bruns et Burgess, 2011a, 2011b) qui s'inscrivent dans de grands ensembles hétérogènes de conversations relevant tout autant de la rumeur, du salon de thé, de l'information, de l'information politique que de la vie privée. Selon la définition de Bruns et Burgess (2011b : 1), le hashtag coordonne la distribution des conversations entre des groupes autonomes sur des échelles plus ou moins larges (2011b : 2).

L'ajout se fait manuellement par insertion dans le tweet et favorise « l'émergence ad hoc des enjeux publics » ; car le hashtag est un mécanisme généré par les utilisateurs pour regrouper, catégoriser les messages liés à des thèmes spécifiques et communiquer avec des groupes d'intérêts (Bruns et Burgess, 2011a : 2), sans avoir besoin de suivre les autres utilisateurs ou d'être suivis par eux. La forte générativité culturelle de Twitter accentuée par la mobilité des usages via les téléphones portables (Burgess, 2011) permet l'inscription rapide de choix personnels dans des flux d'information en mouvement perpétuel. Cette dimension a joué un rôle important lors de la dénonciation des violences policières dans le cadre du sommet de Toronto en 2010 durant le week end de manifestation. Les militants ont filmé les scènes de violence et les ont retransmis instantanément dans les réseaux sociaux, en les catégorisant par le hashtag #G20, #violence ; puis, l'information brute a été immédiatement intégrée dans les flux globaux, par les pratiques locales de lien, de commentaires et de retweetage des militants n'ayant pas pu se rendre sur place (dès le samedi soir). Les images du sommet de Toronto ont donc circulé sur Twitter et dans les médias sociaux avant d'être représentées dans les médias généralistes et les médias

⁷² Site du projet consacré aux nouvelles méthodologies du web : <http://mappingonlinepublics.net>.

globaux. Le choix du hashtag générique permet de coordonner l'information à divers niveaux d'information et au sein de diverses communautés et offre une très forte réactivité des militants aux événements sociaux et à l'actualité.

Le choix d'ajouter un hashtag est un choix personnel conscient et individuel, une tentative volontaire et délibérée de rendre sa contribution visible aux participants suivant le fil de discussion mentionné dans le hashtag. On observe plusieurs catégories de hashtags (Hickman, 2010) : fédérateurs (Hughes et Palen, 2009), expressifs (Herring et Honeycutt, 2009 : 3), génériques ou alternatifs⁷³. Le choix du hashtag est lié aux préférences personnelles de l'utilisateur. L'usage de hashtags multiples aide à la compréhension de l'information par les autres utilisateurs pour réduire le parasitage cognitif. L'usage du signe # précédant un mot contenu dans le tweet peut indiquer un fort désir de visibilité, une ignorance de la bonne manière de faire ou une emphase émotionnelle (Bruns et Burgess, 2011b). Un utilisateur expérimenté peut choisir le degré de visibilité qu'il cherche à atteindre : plus le hashtag est générique, plus le tweet est visible auprès d'une large audience ; à l'inverse, plus le tag est spécifique à l'utilisateur, plus il restreint l'accès et l'audience. Bien que le hashtag soit facilement assimilable sur le plan technique, l'effort de coordination dépend fortement du processus cognitif engagé dans la pratique et l'expérience de lecture et d'écriture.

L'usage générique du hashtag se prête à diverses appropriations: « chaque utilisateur participant à la conversation dans le hashtag a ainsi le potentiel d'agir comme un pont entre la communauté de hashtag et leurs réseaux d'abonnés » (TL. Bruns et Burgess, 2011b : 4). Ainsi, lors du Sommet de Toronto en 2010, @CLACMontréal s'est approprié le hashtag #G20 pour articuler ses conversations personnelles aux conversations communautaires et globales portant sur les enjeux du G20 (voir chapitre IV). De la même manière, en 2012, lors de la mobilisation des étudiants québécois, le hashtag #ggi a permis d'articuler les conversations militantes et les conversations locales orientées par la politique québécoise en matière d'éducation. Le hashtag fédère et coordonne des routines de regroupements d'intérêts 'ad hoc' (« *ad hoc clustering patterns* » Bruns et al. 2010). Les grappes de sens

formés par les hashtags et les utilisateurs regroupent des énoncés langagiers dans des champs sémantiques et les agencent via des catégorisations textuelles et des pratiques hypertextuelles, à diverses échelles, du local à l'international (Ong et Collier, 2005; Java et al., 2007).

Parfois, la coordination des informations se fait à partir d'une remédiation des flux d'information principaux produits par les programmes télévisés et les médias généralistes sur des modes intertextuels aussi variés que la parodie, la caricature ou la citation, en articulant les points de vue personnels au moyen de hashtags globaux. Les pratiques de co-visionnage (Deller, 2011) font converger les genres du divertissement et du politique grâce au marqueur symbolique et graphique que représente le hashtag. Elles élaborent des espaces de conversation parallèles aux médias de masse. Les pratiques de remédiation (commentaire, parodie, ironie) par lesquelles les utilisateurs dessinent les contours d'une sphère alternative de discussion politique sont caractéristiques de la culture digitale. Selon Deuze, la remédiation est une prise de distance par rapport aux contenus médiatiques traditionnels, une contre-manipulation symbolique des formes et des instances du pouvoir : « La distanciation peut être comprise comme un moyen de manipuler les manières de faire dominantes ou de comprendre les choses dans le but de juxtaposer, de challenger ou de subvertir les formes mainstream » (TL. Deuze, 2006 : 68). La remédiation et la distanciation présupposent une immersion dans les structures et les systèmes médiatiques existants. Elles correspondent, corrélativement, à une revendication d'auto-détermination de la part des utilisateurs dans les formes de présentation de soi : « On attribue de la légitimité et de la crédibilité à une autodéfinition personnelle du travail contre ou en dehors du système, tout en réformant le système lui-même » (TL. Deuze, 2006 : 70).

⁷³ Le hashtag #Spill est utilisé par exemple comme hashtag générique pour désigner la marée noire dans le Golfe du Mexique dans le cadre d'une controverse environnementale versus #Laborspill, #Spill2 comme hashtags alternatifs, Bruns et Burgess, 2011b.

L'analyse des hashtags dans les textes-médiatisés partagés souligne la fonction sociale du hashtag en tant que communauté d'appartenance. On peut comparer le pourcentage de hashtag entre les types de tweet (tweet et retweet) pour avoir une idée du degré d'interactivité discursive des utilisateurs. Cependant, ces modèles d'analyse présentent certaines limites : l'analyse des hashtags n'est pas suffisante pour rendre compte du processus de socialisation dans les échanges interpersonnels entre les utilisateurs, si par exemple deux utilisateurs sont des abonnés mutuels et sont conscients de ce que poste l'autre sans recours au hashtag, ou bien s'ils échangent des tweet sans insérer de hashtags (Bruns et Burgess, 2011b : 6).

L'usage de hashtags concurrents ou l'absence de hashtags révèlent les micro-niveaux des échanges de communication entre les utilisateurs. Ces invisibilités sont parfois inscrites dans d'autres réseaux de communication, dans le hors-ligne ou bien encore dans des types de socialité antérieurs au média. Le hashtag n'est pas forcément l'indice d'un lien de réciprocité ou d'échange entre les utilisateurs, il ne permet donc pas de présupposer l'interactivité entre les participants. Comme le souligne G. Latzko Toth : « Un dispositif de communication médiatisée par ordinateur n'est pas nécessairement, intrinsèquement, un média *interactif*. Il faudrait plutôt considérer l'interactivité comme une qualité *émergente* d'un dispositif médiatique – notamment à travers ses usages – et non comme le produit de caractéristiques intrinsèques » (C'est l'auteur qui souligne) (Latzko-Toth, 2010a). L'interactivité participe de l'émergence et devient structurante pour le dialogue social, lorsqu'une relation de réciprocité peut s'établir, c'est-à-dire lorsque les utilisateurs des médias se répondent les uns aux autres au sein d'une conversation.

Twitter peut fédérer des thèmes, des personnes et des groupes au sein d'un texte commun partagé, convertissant Twitter en canal de communication stable, en communauté de pratiques et de thèmes et signaler l'appartenance implicite au groupe d'utilisateurs de ce hashtag (Bruns et Burgess, 2011b : 5). L'étude des mentions @, des réponses et des pratiques de retweetage offre des indications explicites sur la culture partagée dans le texte-média autour d'un utilisateur ou d'un thème. En ce sens, Twitter bâtit de nouvelles géographies de la visibilité entre les sphères publiques interconnectées équivalente à celle d'autres médias comme les blogs ou les sites (Eriksson, 2010; Java et al., 2007). La

répartition de l'information se fait alors au sein de communautés culturelles (@CLACMontreal) ou de personnalités médiatiques (@JaggiMontreal) qui encouragent l'éclosion de modes plus intimes d'expression et d'un flux de conscience « ambient » et « périphérique » ; Twitter tend alors à privilégier « les rapports individuels postés à partir de différentes localisation géographiques » (Eriksson, 2010 : 1195). Le lien entre les utilisateurs se fonde alors sur la reconnaissance des références indicielles et de la formalisation d'un « locus géographique » appartenant à la communauté. Les communautés en ligne deviennent alors des « communautés imaginées comme des formes sociales d'émergence » motivées par un désir d'engagement et de participation dans des relations de communication interpersonnelles (Eriksson, 2010 : 1195).

La stratégie de célébrité est une représentation de l'authenticité fondée sur des tactiques argumentatives et énonciatives utilisés par les personnalités publiques et politiques (Lassen et Brown, 2011), et reprise par les groupes culturels et les collectifs de militants, qui leur permet d'acquérir davantage de visibilité. La réappropriation de ces stratégies fonde le capital social des leaders militants pour constituer une force de revitalisation de l'environnement médiatique coopératif. L'émergence de micro-célébrités comme @JaggiMontreal, le leader de la CLAC, retweeté par les médias alternatifs et abondamment cité dans les médias généralistes québécois indique que les mobilisations numériques via les microblogs dans le cadre de crises ou d'événements politiques importants engagent des régimes de visibilité distincts de ceux des sphères traditionnelles de débat public. Il s'agit d'un espace de communication hors-cadre, donnant à voir ce qui se joue dans les coulisses de l'événement. Ces utilisateurs à grande visibilité constituent en ce sens une catégorie d'utilisateurs définie comme source d'information (Java et al., 2007)⁷⁴.

Les pratiques de célébrité dans les micro-médias (Hargittai et Eden, 2011; Senft, 2008) se fondent sur l'entretien de la base de contacts, la mise en scène de l'intimité, l'authenticité et l'accès, et la construction d'une *persona* « consommable » (Marwick et Boyd, 2011) à destination d'audiences de « fan ». La construction de la popularité consiste à mettre en scène le jeu des relations sociales et l'authenticité vécue du participant par des affiliations

⁷⁴ « An information source is also a hub and has a large number of followers. This user may post updates on regular intervals or infrequently. », Java et al. 2007, p. 8.

et à créer un sens de l'intimité partagé entre le participant et son abonné (Java et al., 2007). On peut toutefois s'interroger sur les effets d'une recherche intensive de popularité sur la normalisation des échanges de communication et l'identité. Le participant, en s'adaptant constamment aux contenus populaires afin de gagner des audiences, peut faire le choix de rendre de lui une image lisse, tendance, et politiquement correcte. Un problème surgit des différences que les personnes peuvent avoir de la représentation de l'authenticité et des perceptions que chacun se fait de l'idée d'authenticité et du représenté. L'énonciation vise à réduire le manque d'adéquation entre les perceptions, les significations et les représentations des acteurs en présence. Se montrer « tel qu'on est » implique un jugement, un angle, un point de vue. Les démonstrations signifiantes et empiriquement ancrées dans la pratique des personnes sont une tentative pour résorber une telle démarcation.

La problématique réside dans la manière d'articuler ces énonciations individuelles dans une certaine forme d'unité. Dans des échanges reliés par des intérêts communs fluctuants, il n'y a pas nécessairement de réciprocité (Schmidt, 2011). L'analyse des retweets et des mentions @ permet d'énoncer plus avant les liens de réciprocité qui s'établissent entre les utilisateurs, et les réponses données par les utilisateurs à l'auteur du tweet. L'ajout d'information suivant ou précédent le retweet par exemple, a une valeur de commentaire sur le tweet posté et l'enrichit qualitativement. Les mentions @ sont également des adresses directes et personnelles à l'auteur, avec une fonction sociale phatique (Marwick et Boyd, 2011; Miller, 2008). Elles ne sont visibles que d'une fraction des audiences. Bruns et Burgess (2011b) soulignent le caractère plus ou moins affirmé de l'affiliation par l'interconnexion sociale (Bruns et Burgess, 2011b : 5-6). L'étude de l'intentionnalité des locuteurs souligne l'usage de la mention @ comme marqueur d'adresse explicite d'un participant à un autre suivi ou non d'une réponse. Suivant le principe développé par le chat IRC, les tweets marqués du signe @ ne sont visibles que d'une fraction de l'audience. Les formes d'adresse explicitées par le signe @ marquent des tournants allocutaires et sont utilisées comme carrefours de cohérence (*'cross-turn coherence'*) (Herring et Honeycutt, 2009 : 2).

La nature disruptive des échanges sur Twitter provoque des interventions de messages dans l'intervalle qui se situe entre le moment de l'adresse via @ et la réponse. Ces intervalles brouillent parfois la lisibilité de l'échange. Les participants développent donc des compétences et des habiletés à maintenir plusieurs conversations simultanées. Dans une analyse par théorisation ancrée des tweets d'une page profil sur un intervalle de quatre heures, Honeycutt et Herring (2009 : 3) mettent en évidence les catégories de fonction du signe @ : adresse directe, référence à un utilisateur, émoticon, mail, usage situationnel, pour représenter « at », et autres. L'analyse de la répartition proportionnelle de chaque catégorie dans les échanges (DTA)⁷⁵ souligne la cohérence des échanges entre les participants et démontre une efficacité plus grande des échanges de communication dans les conversations dyadiques ou dans les petits groupes que dans les larges groupes.

Les différentes stratégies de retweetage par l'étude des altérations et des transformations révèlent plusieurs catégories d'utilisateurs : ceux qui préservent la signification originale du tweet ; ceux qui l'adaptent en supprimant ou en modifiant des segments du tweet mais en citant l'auteur (@) et ceux qui changent l'attribution de la propriété intellectuelle du tweet, en passant d'éditeur à auteur (Boyd, Golder et Lotan, 2010 : 5). L'analyse des pratiques de retweetage et des mentions@ (Boyd, Golder et Lotan, 2010; Herring et Honeycutt, 2009) montre la diversité des comportements et des intentions (Java et al., 2007) sur Twitter. Ces analyses aident à une meilleure compréhension de la spécificité des pratiques de communication sur Twitter, en engageant une réflexion particulière sur « la négociation de l'auctoriat, de l'attribution et de la fidélité communicative » (Boyd, Golder et Lotan, 2010). Le retweetage est une marque d'engagement des utilisateurs qui amplifie et dissémine les tweets à l'intention des nouvelles audiences. Les activités de curation servent à « commenter, engager une conversation, marquer sa présence en ligne et son soutien, à valider ou à ratifier les avis des autres, à donner de la visibilité aux contenus peu visibles, à acquérir de la renommée, des abonnés ou encore à créer des échanges réciproques, à sauvegarder des tweets pour un usage ultérieur » (TL). De cette manière, les utilisateurs informent les « audiences spécifiques » ou « potentielles » auxquelles ils s'adressent et

⁷⁵ *Dynamic Topic Analysis (DTA)* : il s'agit d'une technique de codage employée pour analyser la cohérence textuelle des échanges et la visualisation des modèles conversationnels. Honeycutt et Herring, 2009.

témoignent de « la construction d'une identité de groupe à travers les pratiques sociales » (Boyd, Golder et Lotan, 2010 : 6-7).

Par ailleurs, certaines recherches sur Twitter (Bakardjieva et Feenberg, 2004; Baym, 2007; Eriksson, 2010; Rheingold, 1993) interrogent le rôle de la visibilité dans la mise en œuvre qualitative d'une production textuelle par les communautés en ligne et les différents modes de gestion de la visibilité. L'usage de Twitter par des communautés en ligne préexistantes (comme c'est le cas de la CLAC) contribue à construire une « topographie socio-localisée » des activités et des événements spécifiques à la communauté, des vues et des perceptions des membres de la communauté, engageant alors une « continuité topique » et une « visibilité sociale », accessible en priorité aux membres partageant les cultures et les valeurs de la communauté en question ; les pratiques des utilisateurs permettent ainsi l'émergence d'un « troisième lieu virtuel » et une « conceptualisation » propre au groupe, déterminée par ses dynamiques contextuelles internes (Eriksson, 2010).

La performance énonciative dépasse alors le cadre strict du graphe⁷⁶ : la réciprocité des usages suppose une participation cognitive des audiences, c'est-à-dire une capacité à déchiffrer, à interpréter et à recomposer les présupposés implicites, les allusions et les références internes des textes (Lange, 2007). Dans le cas de la CLAC, l'usage de hashtag créatifs comme #Warzone, sert à désigner les rassemblements et les affrontements entre les policiers et les étudiants qui ont eu lieu lors de la grève étudiante. Ces hashtags n'ont pas de rapport explicite avec le contenu du tweet, et sont compréhensibles à partir du plan symbolique et culturel d'intelligibilité des informations. Les hashtags contiennent souvent une hypercharge symbolique à finalité expressive, ils synthétisent les valeurs culturelles du groupe et renvoient à des références internes ou à des images visuelles, logées à l'extérieur de Twitter, dans les imaginaires pré-existants de la culture anarchiste et du cyberanarchisme. Ces expressions subversives ne portent pas tant sur une volonté d'exprimer la cohérence des messages du groupe avec les flux d'information que sur celle de mettre en scène son identité personnelle et d'affirmer sa singularité créative. L'association de hashtags génériques avec des tweets non informatifs, expressifs et

⁷⁶ Les graphes permettent de représenter de manière synthétique les dynamiques de relation entre les participants.

personnels privilégiée par les membres de la CLAC et par son leader, Jaggi Singh, correspond à un encryptage des significations et à une restriction de l'accès à l'information à certaines audiences spécifiques.

C'est pourquoi il est intéressant d'analyser la relation du hashtag au contenu général du tweet, les mots-clés mentionnés qui ne sont pas précédés du symbole # ou le nom des personnes citées, ou bien encore, la manière dont les participants-clés articulent les conversations numériques sur Twitter avec le contexte symbolique d'émergence des formes résistantes et des pratiques hors ligne. L'analyse des nouveaux médias gagne à croiser les pratiques émergentes issues des SNS avec les pratiques militantes archivées dans les vidéos postées sur You Tube et Vimeo et dans les récits militants en ligne (site, podcasts). Cette approche met l'emphase sur le rôle des écologies personnelles et communautaires dans les processus de médiation en ligne. Dans ce cas, les usages politiques et sociaux de Twitter l'inscrivent dans le processus de sédimentation plus large des pratiques de résistance dans la sémiosphère dissidente, qui favorisent un essor rapide de la production textuelle. Les groupes militants constituent à la fois un sous-public (Boyd, 2007; 2008a ; 2008b ; Livingstone, 2005) et une sémiosphère (Lotman, 1990)⁷⁷, tous deux reliés par des pratiques narratives, éducatives et culturelles spécifiques.

Dans une étude de Twitter comme plate-forme de partage aidant à la résolution des crises sociales, Papacharissi et Oliveira (2012) étudient la force de Twitter comme élément d'une pluralisation radicale de la production de nouvelles et des processus démocratiques, en prenant le cas de l'Égypte et de Mubarak. Les auteurs montrent comment la production de récits collaboratifs convertit les faits d'actualité en récits localisés qui permettent de nouveaux cadrages de l'information dans les pratiques d'échange entre les militants et les médias. Une analyse de la résonance des revendications populaires qui recourent au hashtag #Egypt souligne les caractéristiques spécifiques des pratiques alternatives des citoyens dans les médias comme « l'instantanéité », la « citation des sources d'élites », la « solidarité », « l'ambiance », la « dimension affective » (Papacharissi et Oliveira, 2012).

⁷⁷ Lotman définit la sémiosphère comme un « espace sémiotique nécessaire nécessaire à l'existence et au fonctionnement des différents langages, et non en tant que somme des langages existants ; en un sens, la sémiosphère a une existence antérieure à ces langages et se trouve en constante interaction avec eux », Lotman, 1990, p. 10.

Ces nouvelles perspectives de recherche méthodologique sur Twitter ouvrent des pistes encourageantes et stimulantes pour l'exploration des liens de socialités numériques et des tactiques expertes des groupes militants dans les médias, notamment au sein de communautés de pratiques locales et hyperlocales qui contribuent à donner du sens à l'information. Par ses caractéristiques multiples, Twitter fédère des publics et des centres d'intérêts politiques, artistiques ou sociaux et encourage la participation et l'engagement des militants et des audiences dans les sphères publiques. Les conventions et les limites de Twitter favorisent les appropriations créatives, les détournements, la subversion et l'évolution des formes par des pratiques de remédiation, de bricolages identitaires et de *storytelling*. Les sphères militantes interconnectées par les pratiques des militants sur Twitter fondent par ailleurs des micro-médias militants stables qui maintiennent des dynamiques de conversation et d'échanges contributifs entre les groupes locaux, la société et les élites. Dans ces « espaces blancs » (Rennie in Hartley, 2005) de communication, les militants élaborent d'autres types de communication politique et construisent leurs agendas de la délibération publique (Wright, 2012). Ces recherches innovantes me poussent à étudier plus en détail les relations entre la normalisation des échanges de communication et la révolution des formes émergentes de communication dans les processus d'expertise relationnelle et contributive (Collins et Evans, 2009), ainsi que l'articulation des agendas militants et des agendas globaux de nature à fonder une expertise collective et co-construite.

Afin d'étudier la contextualisation des messages, l'articulation des sources et du contexte de production symbolique, culturel et politique des tweets peut mettre en évidence des schémas de production de nouvelles personnalisés à l'extrême, nourris pas les appropriations et la créativité des producteurs grâce auxquels Twitter génère un modèle d'information hyperlocalisé : ce modèle se définit par une personnalisation des sources (Fahri, 2009) liée à une construction permanente de l'espace d'information personnel, lequel structure la distribution de l'information. Pour mettre en évidence le potentiel fédérateur des réseaux sociaux sur le long terme et leurs effets structurants sur les communautés locales, il est donc nécessaire d'analyser les indications témoignant de relations socio-discursives entre les participants, aux niveaux micro, méso et macro, au sein

d'un même texte médiaté, en allant au-delà de l'étude des marqueurs connectifs que constituent les hashtags, les réponses@ et les retweets afin de rendre compte des « informations additionnelles » contenues dans les tweets (Bruns et Burgess, 2011a).

La production personnelle d'information, le mode de transmission ouvert des savoirs, l'accès libre aux savoirs, la participation active, les échanges fondés sur la réciprocité et la complémentarité et les tactiques de remixage des formes culturelles, médiatiques et politiques (Boyd, Golder et Lotan, 2010; Dhiraj, 2011; Fahri, 2009; Herring et Honeycutt, 2009; Kwak, et al., 2010) sont les dimensions à l'étude dans l'analyse de @CLACMontréal. @CLACMontreal est un média émergent qui est à la fois un média militant, une communauté virtuelle de pratiques et de savoir et un flux d'utilisateur étendant l'accès du plus grand nombre à l'information. Le maintien de relations d'interdépendance avec le journalisme professionnel (Deuze, 2003; Hermida, 2010b; McQuail, 2010; Messner et Di Staso, 2008; Paterson et Domingo, 2008), avec les professionnels de la communication politique (Efimova, 2009) et avec les audiences du web (Bowman et Willis, 2003; Bruns, 2008a ; 2008b; Gillmor, 2004) donne naissance à de nouvelles formes de « journalisme ambiant » (Hermida, 2010a ; Burns, 2010) qui sans se substituer à l'expertise journalistique influencent la production d'information globale en rendant l'information « transparente » et « explicite »⁷⁸.

L'étude de la CLAC est révélatrice des effets d'influence et de contagion entre les thèmes et les valeurs de l'anticapitalisme représentées dans les médias par les militants et les thèmes et les valeurs reprises par les médias et les membres de la coalition militante. Cette perspective est encourageante pour analyser la dimension structurante des échanges de communication militants sur Twitter par rapport aux cadres de discussion publics et l'influence que les réseaux sociaux peuvent exercer sur la communication publique.

⁷⁸ « *Twitter thus illustrates how social media platforms can make data more transparent and explicit to non-specialists like para-journalists. In fact, Twitter is suitable for five different categories of real-time information: news, pre-news, rumours, the formation of social media and subject-based networks, and "molecular search" using granular data-mining tools (Leinweber 204-205). In this model, the para-journalist acts as a navigator and "way-finder" to new information (Morville, Findability).* », Bruns, 2010, p. 3.

2.3.1.3. Pouvoir d'influence des groupes militants

Les processus de médiation de l'agenda personnel vers la structure médiatique font apparaître de nouvelles formes de capital social basé sur des ressources culturelles variées. En tant qu'outil de changement social, Twitter permet de combler les lacunes et les décalages dans le tissu connectif qui relie les groupes sociaux et les médias entre eux. C'est un mécanisme de *crowdsourcing* très efficace. En permettant à l'utilisateur de se connecter à des sources créatives auxquelles les autres n'ont pas accès, Twitter offre aux militants la possibilité d'inverser les relations de pouvoir avec les médias en développant son réseau d'abonnés et en occupant des points stratégiques de communication (Boyd, Golder et Lotan, 2010). Les pratiques des militants sur Twitter font évoluer le statut d'auteur depuis le modèle auctorial « autoritaire » au modèle de la coopération. Il s'agit de voir comment les pratiques de communication et les processus de structuration des identités dans les médias alternatifs, participatifs et conversationnels permettent de contrer le pouvoir et la censure et favoriser l'expression et la représentation du plus grand nombre de voix dans les sphères publiques.

Reprenant la réflexion engagée dans ses premiers ouvrages, Castells montre la transformation des relations de pouvoir : les relations entre les pouvoirs sociaux et les micro-pouvoirs extérieurs à la sphère politique institutionnelle sont désormais sous le contrôle des réseaux sociaux extra-nationaux qui s'exerce à travers le maintien d'un flux multidirectionnel d'informations « persistant » et « reproductible » (*'flexibility', 'scalability' and 'survivability'* in Castells, 2009 : 23). Cette évolution montre les nouvelles capacités relationnelles et l'asymétrie du pouvoir d'influence : « Si une relation de pouvoir ne peut se produire qu'en se reposant sur la domination structurelle renvoyée à la violence, ceux qui sont en situation de pouvoir peuvent détruire la capacité relationnelle de l'acteur dissident et de ce fait la relation elle-même, afin de maintenir leur domination » (TL. Castells, 2009: 11). Ainsi, si la diffusion et la propagation virale des informations est accentuée par les micro-blogs, le contrôle de l'information demeure lui centralisé (Kim, 2012).

En connectant entre elles les productions web, les groupes militants tentent d'accroître le pouvoir d'influence des micro-réseaux militants par rapport à celui des grands groupes de

médias. Juhasz considère que l'efficacité des pratiques transformatives militantes repose sur un ensemble de conditions nécessaires telles que la visée critique, le but, l'appartenance à une communauté et à un contexte (Jenkins, 2008). C'est pourquoi les groupes militants mettent en œuvre des dynamiques de socialité et de convergence entre les producteurs isolés et les petits producteurs. L'expérience partagée des médias est fondatrice pour la transmission de ces savoirs et la compréhension des images et des symboles. Les réseaux militants provoquent l'accroissement des capacités de recherche et d'expertise de la société et des forces militantes, en stimulant la liberté d'expression et le débat collectif. La démocratisation de l'espace de l'information pose néanmoins un certain nombre de limites. La question de l'émancipation des cadres traditionnels et de l'autonomisation des producteurs alternatifs par la pratique du partage d'informations et par la libre expression dans les nouvelles sphères publiques doit inclure une observation des jeux de pouvoir entre les acteurs locaux. La construction « d'identités-résistances » sur internet dans le récit de l'expérience personnelle a des effets structurants sur les identités politiques. Celles-ci ne sont plus déterminées seulement par les valeurs idéologiques car elles intègrent la dimension culturelle des conflits à la grande cité informationnelle (Castells, 1998; 1999). L'analyse de la convergence des pratiques numériques interroge le potentiel d'autonomie ou le caractère reproductible des formes alternatives de communication, qui seraient alors le reflet d'arts de faire, de sociabilités préexistantes à la pratique numérique (Millerand, Proulx et Rueff, 2010).

Même en considérant que les médias anarchistes et militants de la CLAC ont acquis une relative auto-détermination de leurs modes de production textuelle, il ne leur est pas aisé de maintenir une frontière étanche avec les structures médiatiques du pouvoir. La difficulté d'accéder à des espaces de publication et d'hébergement autonomes les rend perméables à la surveillance de l'État et de l'industrie. Ils disposent, en outre, de peu de moyens pour lutter contre l'exploitation commerciale de leurs pratiques créatives et contre le plagiat. La licence *Creative Commons* ne protège que partiellement les œuvres médiatiques et les droits d'auteur des producteurs. La publication anonyme et la protection contre la surveillance sont inhérentes au développement de la production d'information alternative. L'accessibilité du web implique donc de mettre en œuvre une forme de régulation du système médiatique qui porterait sur les enjeux éthiques de la diversité et de la

concentration de la propriété intellectuelle. L'étude des conflits sociaux souligne le rapport entre la société et la norme, l'interdiction et la transgression, comme éléments dynamiques moteurs du changement social.

On peut considérer les réseaux sociaux comme des machines désirantes et des dispositifs qui, par un « réseau de mécanisme qui s'enchaînent [assurent] la prolifération de plaisirs spécifiques et la multiplication de sexualités disparates » (Foucault, 1976 : 66-67) pour mettre en œuvre une *scientia sexualis*. L'hypothèse répressive sur laquelle se fonde Foucault illustre la dynamique des réseaux de résistance et de subversion⁷⁹ - « Jamais davantage de centres de pouvoirs ; jamais plus d'attention manifeste et prolixie ; jamais plus de contacts et de liens circulaires ; jamais plus de foyers où s'allument, pour se disséminer plus loin, l'intensité des plaisirs et l'obstination des pouvoirs » (Foucault, 1976a : 67). La répression et l'hypervigilance produisent une normalisation des processus sociaux qui entraîne aussi une recherche de saturation des plaisirs. Ce désir de satisfaction des intérêts immédiats redéfinit les contours du pouvoir social sur un plan d'échange plus horizontal. La nouvelle visibilité dans la politique post-moderne est problématique dans le sens où l'exposition intensive de l'intimité peut être source de drames.

Alors que le maintien des structures économiques repose sur la croissance de la productivité, les sources d'innovation font l'objet d'une surveillance accrue du gouvernement et du marché (*cookies* traceurs, politiques de (non) confidentialité des données dans les médias sociaux) où chaque style de vie, chaque comportement novateur et expressif est évalué et absorbé par les structures économiques du pouvoir. Dans cette société de l'hyper-surveillance où le dispositif de communication est à l'image du *Panoptikon* de Bentham (Foucault, 1975), l'ubiquité du pouvoir social pousse les individus à développer des capacités accrues de vigilance et de contrôle personnel dans la gestion de leur identité en ligne. La construction de *persona* fictionnelles et d'identités imaginaires par les utilisateurs est une manière de gérer ce rapport contraignant à l'hyper-vigilance afin

⁷⁹ Dans une étude historique de la sexualité dans la société moderne, Foucault (1976) montre comment la sexualité refoulée au modèle du couple hétérosexuel fournit des points de multiplication des relations de proximité périphériques favorisant l'implantation de la « perversion » (non au sens puritain du terme mais comme « produit réel de l'interférence d'un type de pouvoir sur les corps et leurs plaisirs », Foucault, 1976 : 66-67).

d'imposer une distance tiers et une liberté des échanges. Les médiations de pouvoir locales, produites par l'expérience et le dialogue, mettent en œuvre une sémiotique de l'identité faite d'analogies et de métaphores symboliques. L'analyse des dispositifs résistants, où les utilisateurs se servent de l'information comme une modalité de prise de pouvoir, permet ainsi une meilleure compréhension des relations du pouvoir social.

Pour étudier la circulation de l'information dans les processus de négociation du pouvoir, il faut observer les ressorts de la surveillance et du contrôle social, le rapport des utilisateurs aux lois du marché et les relations interpersonnelles entre les utilisateurs des médias.

Il faut partir de ces mécanismes positifs, producteurs de savoir, multiplicateurs de discours, inducteurs de plaisir, et générateurs de pouvoir, les suivre dans leurs conditions d'apparition et de fonctionnement, et chercher comment se distribuent par rapport à eux les faits d'interdiction et d'occultation qui leur sont liés. Il s'agit en somme de définir les stratégies de pouvoir qui sont immanentes à cette volonté de savoir. Sur le cas précis de la sexualité, constituer l' « économie politique » d'une volonté de savoir (Foucault, 1976a : 98).

La gestion de l'identité personnelle et privée dans le processus de production de l'information alternative est un objet central d'analyse car la transformation de la notion de visibilité face à l'amplification de la surveillance rend les échanges sociaux complexes et modifie les relations de pouvoir entre les groupes et les personnes. L'expansion de l'accessibilité ne favorise pas nécessairement la démocratisation de l'information car elle encourage également la fragmentation des sphères publiques en autant de sous-sphères d'opposition en concurrence les unes avec les autres. Les échanges sociaux s'inscrivent alors dans une logique économique et capitaliste d'accroissement de la valeur.

2.3.2. Les types d'engagement dans les médias militants

Afin de montrer comment les militants qui s'engagent dans un processus de partage d'informations sur @CLACMontréal proposent d'échapper aux logiques économiques de surveillance et de contrôle par des dynamiques plus interpersonnelles d'interactions dans les médias, j'étudie les situations d'énonciation particulières qui se produisent à travers le double processus d'émergence et d'institutionnalisation des formes de communication dans

les flux médiatiques. Une approche pragmatique est privilégiée en vue d'une meilleure compréhension de « la variable d'intentions de coopération » que constituent les pratiques de convergence (Neveu, 1996 : 6) et des jeux d'associés-rivaux entre journalistes et groupes mobilisés (Neveu, 1999) dans les réseaux militants. L'observation des tactiques militantes quotidiennes et privées – activités, ressources, acteurs, modes de délibération collective mobilisés – permet de resituer l'expérience extrême du militantisme (Collins et Evans, 2009) tandis que l'analyse des dynamiques de relation (Calhoun, 1992; 1994; Charron et De Bonville, 2002) approfondit la question de l'expertise relationnelle développée par les groupes militants avec les sphères politique et journalistique. L'étude de la professionnalisation des pratiques militantes dans le processus de production de l'information (Negrine, 2008) souligne l'émergence de régimes spécifiques d'intimité dans les médias et l'apparition de médias personnels politiques.

La mise en relief des processus de divulgation de l'information personnelle souligne la valeur de l'engagement et les types de participation des militants (Thompson, 1995, 2005; Thompson et al., 2000). La visibilité sociale des militants est structurellement liée à leur expérience des médias, particulièrement lorsque les échanges de communication militants s'inscrivent dans la mise en circulation des biens et des productions culturelles issus de l'expérience des médias des utilisateurs. Ainsi, la production et la diffusion d'informations autrefois contrôlées par le pouvoir et l'industrie des médias sont mises au service d'une contestation radicale des mêmes pouvoirs qui les ont engendrés. Cette inversion et ce retournement des processus de contrôle de l'information sont des leviers puissants de la stratégie communicationnelle des groupes militants pour court-circuiter le système économique de production culturelle.

Les environnements immersifs et les plates-formes de partage d'information constituent les lieux privilégiés de l'expression des contenus générés par l'utilisateur (Von Hippel, 2005). En se référant aux travaux d'Aguiton et Cardon (2007) et de Granovetter (1973) sur la force des liens faibles dans la construction de l'identité numérique, Millerand, Proulx et Rueff (Millerand Proulx et Rueff, 2010; Proulx, 2006) s'intéressent au rôle des communautés militantes numériques, aux nouvelles modalités de communication et aux pratiques d'écriture collaboratives dans le contexte du capitalisme informationnel (Castells, 1998).

Pour Jenkins, la synergie hypertextuelle des récits médiatisés (« *storytelling synergistic* ») révèle les capacités de production et de réception mises en œuvre pour produire un nouveau genre de texte hybride (2006 : 101).

Le concept d'hybridation se définit comme une combinaison de matériaux, de genres et de périodes de référence qui donne lieu à des formes éclectiques de communication (Owens, 1980). Les pratiques des utilisateurs créent une forme hybride en circulation entre les multiples espaces. L'hybridation a souvent été en usage dans les milieux colonisés pour résister à l'invasion de la culture occidentale, comme dans les tribus indiennes d'Amérique du Nord. Elle se produit quand un espace culturel absorbe et transforme les formes d'un espace culturel autre en mélangeant plusieurs traditions et elle consiste à s'approprier les codes et les normes des colonisants (Jenkins, 2006 : 112). Le détournement des systèmes en résistance à la loi historique par des appropriations diverses redistribue le réseau de forces par des « stratagèmes » et des « fourberies » qui déjouent « le jeu de l'autre ». Les stratégies d'énonciation – « acte de parole par lequel un locuteur réalise et s'approprie la langue dans une situation particulière d'échange » – sont modalisées par la conjoncture et le contexte historique. Aux représentations de l'ordre établi, le faible oppose des « tours » (tropes), qui caractérisent un « *art de dire* populaire » et un « 'art de faire' différent » (De Certeau, 1990 : 35-44).

Pour mettre en évidence l'émergence d'une culture digitale participative spécifique aux militants, il faut explorer les mécanismes sous-jacents de la diversité des pratiques et voir qui participe et ce qui est valorisé (Jenkins in Burgess et Green, 2009). L'efficacité des actions et des significations est liée aux utilisations et aux appropriations particulières des médias : « Maintenant, les gens apprennent à produire, à poster et à mettre des contenus en circulation. Ce qui va se passer ensuite dépend de nous » (TL. Jenkins, 2006: 114). L'expertise des militants consiste à mobiliser un ensemble d'habiletés techniques et de dispositions cognitives liées à la production d'information et à l'édition de sources face à la surabondance d'informations (Buckingham, 2010). Les tactiques de communication médiatisées, coopératives et contestataires (Couldry et Curran, 2003; 2007) sont fondées sur ces pratiques de braconnage (de Certeau, 1990) ou cet art de saisir (« *pick it up* »). Elle se définissent comme un ensemble de compétences d'édition, de filtrage, de collecte, de

bricolage et d'assemblage des données et des savoir-faire (« *crafting* » et « *remixing* ») qui transforment l'expérience quotidienne des gens en forme médiatique « consommable » (Leadbeater et Miller, 2004).

Je propose de voir en premier lieu comment les militants de la CLAC mettent en œuvre des performances d'identité médiatées entre les sphères intimes, personnelles, militantes, communautaires, publiques et médiatiques à travers des tactiques de personnification de l'autonomie et de résistance dans les nouveaux médias. Dans la construction collective de leur identité en ligne, les militants créent des passerelles et des ponts entre les intérêts divers afin de se rendre intelligibles aux autres.

Je traite ensuite, dans la seconde sous-partie du chapitre, de la convergence des identités, des thèmes et des revendications au sein des nouveaux « lieux » mobiles et solidaires de la communication que constituent les communautés virtuelles interconnectées par les pratiques des militants dans les SNS. L'apprentissage des tactiques militantes dans les micro-médias transforme ceux-ci en laboratoires informels de savoir et de créativité.

En troisième sous-partie, je m'intéresse plus précisément aux tactiques d'assemblage et de collage des militants au sein d'un média-texte résistant qui lui-même s'inscrit dans une production textuelle globalisée ; et à l'étude des procédés de valorisation des contenus culturels, des sources alternatives et des dynamiques locales, à travers trois types de médiation : la production, la valorisation des récits et des sources et l'appropriation résultant de ces opérations de tissage. La définition des étapes de l'acquisition de l'information par les militants aide à mieux comprendre les processus de structuration d'une textualité infinie et évolutive où des éléments textuels disparates viennent se greffer à la version originale. Je souhaite montrer comment l'articulation de la textualité savante (routinisée, écrite) à la textualité populaire (orale, tacite) dans les hypertextes militants tels que les hahstags ou les mentions construit des intertextualités éducatives dans les nouveaux médias et produit une littéracie politique critique efficiente et performative dans le cadre de crises sociales et politiques.

2.3.2.1. Les bricolages d'identités sur internet

L'identité militante dans les nouveaux médias peut être vécue comme un site d'expérience fédérateur engageant pour les militants grâce à la culture de la simulation (Turkle, 1995) qui donne lieu à des stratégies spécifiques et variables de publicisation de l'identité personnelle. La création de profils, les performances d'identité (Goffman, 1973), les pratiques d'écriture personnelles dans les communautés de pratique – reliées par des activités et des travaux - sont les principaux modes hybrides d'expression des groupes culturels (Boyd, 2007a ; 2008). Le désir de construire une identité autonome est une manière de lutter contre les stratégies de contrôle de l'information mises en œuvre par le pouvoir et ses lois : l'autoreprésentation, la mise en scène de soi, et les formes directes d'expression et de communication où les utilisateurs se décrivent en train d'être (*'crafting'*: « *a form of digital body where individual must write themselves into being* » (Boyd, 2007a : 13). Ces tactiques de communication articulent l'intimité personnelle aux sphères publiques par des médiations de l'expérience sociale dans le langage (Boyd, 2007a; 2008 ; Boyd et Ellison, 2007; Marwick et Boyd, 2011; Lange, 2007) qui engagent la singularité et la décision du sujet. Par ces expériences médiatées, les militants s'inscrivent dans le projet réflexif du soi et de la modernité « qui consiste à soutenir des récits biographiques cohérents, et pourtant continuellement révisés [...] dans un contexte de choix multiples filtrés par des systèmes abstraits » (TL. Giddens, 1991 : 5).

Boyd et Ellison (2007) observent que les utilisateurs perçoivent les SNS comme des espaces de discussion privés, intimes et personnels. Si cette dimension est réelle lors de l'avènement des SNS, la situation s'est passablement compliquée avec l'évolution de la publicisation depuis lors. Avec 901 millions de membres actifs par mois en 2012, Facebook est aussi devenu un espace de consommation via les applications traceuses et la publicité personnalisée. Le manque de transparence de Facebook sur la gestion des données personnelles des utilisateurs est antithétique avec la notion de « transparence radicale » (Kirkpatrick) prônée par Mark Zuckerberg, le fondateur de Facebook. Par ailleurs, les utilisateurs de Facebook, originellement considérés comme un contre-public (qui s'oppose à la notion traditionnelle de public), sont devenus des publics de consommateurs interconnectés par les amis de leurs amis. Cette dichotomie, jouant sur la confusion et la

transformation des frontières du privé et du public, a renforcé les modalités de contrôle exercées par les utilisateurs sur leur identité en ligne puisqu'ils ont désormais à négocier la portion allouée à l'intimité au sein de leurs sphères interpersonnelles semi-privées.

La perception de la notion d'intimité est particulière et contingente : ce qui est considéré comme privé et intime par certains ne l'est pas par d'autres (Boyd et Ellison, 2007; Boyd, 2007a; Lange, 2007). La prise de conscience progressive de la publicisation révèle des anxiétés chez les utilisateurs qui peuvent se traduire par un désengagement des médias (Schrock et Boyd, 2011). Les chiffres de Facebook de 2012 montrent que la plate-forme compte moins de nouvelles inscriptions et des temps de présence en ligne raccourcis par rapport aux primo-usages. L'échec qu'a connu la société lors de son introduction en bourse illustre les défaillances du système dues à l'évolution de la consommation, à la diversification de l'offre, à l'émergence de concurrents comme Twitter, et également à la politique de capitalisation des ressources menée par le groupe invitant les utilisateurs de Facebook à présenter dans leur profil des aspects de leur intimité comme mode de transaction sociale. Un autre exemple du phénomène est le cas de *Couchsurfing*, une plate-forme sociale qui permet de loger temporairement des voyageurs⁸⁰.

En raison de l'hyper-exposition des informations personnelles, les utilisateurs explorent les différentes modalités de présence publique en ligne, les mécanismes de gestion de l'identité personnelle et les variations dans l'accès à la visibilité (Cardon, 2008; Ellison et Boyd, 2007). Les questions d'identité et d'intimité ont été amplement commentées par les sociologues et les ethnographes nord-américains (Bennett, 2011; Boyd, 2011; Stalder, 2011). Ceux-ci montrent notamment que « la conscience d'être vu » n'atteint pas le même degré chez les différents publics d'utilisateurs et que ceux-ci n'ont pas le même degré d'exposition. Suite au déclin du « capital social » souligné par Putnam (2000) et défini comme « l'ensemble des ressources et des profits que l'on peut retirer de ses échanges avec les autres » (Ellison,

⁸⁰ Les hôtes postent sur leur profil des éléments qui décrivent leur personnalité, leurs activités et leurs goûts personnels, accessibles uniquement aux autres membres du réseau. Les membres qui ont été hébergés peuvent laisser des commentaires visibles publiquement sur la page profil de leur hôte et vice-versa. Ces commentaires divulguent une quantité importante d'informations sensibles et privées sur les membres. En 2010, *Couchsurfing* décide de vendre l'accessibilité des informations postées par les membres à des sociétés commerciales lucratives pour l'enrichissement de leurs bases de données clients. Les utilisateurs de ces plates-formes sont pris au piège des informations qu'ils ont consenties dans les médias publics.

Steinfeld et Lamp, 2007), qui explique en partie l'intensité des pratiques en ligne, les recherches sur les nouveaux médias interrogent le potentiel des nouveaux outils en ligne à générer davantage de capital social par des échanges de communication participatifs et invasifs. La perception du capital social par les audiences comme une façon « positive de relier et de connecter les ressources entre elles » (Ellison, Steinfeld et Lamp, 2007 : 4), alliée à une recherche de popularité et de capital social des utilisateurs, entraîne le dévoilement de quantités toujours plus importantes d'informations personnelles et sensibles.

L'influence positive des médias sociaux doit être cependant nuancée par les problématiques soulevées dans les études des communications interpersonnelles et des sollicitations diverses en ligne qu'expérimentent les utilisateurs, telles que les sollicitations sexuelles (Schrock et Boyd, 2011). Les utilisateurs des SNS sont très préoccupés par la gestion de leurs informations privées particulièrement les publics féminins qui redoutent davantage les prédateurs (Boyd et Hargittai, 2010). Boyd et Hargittai mettent en évidence une culture de la peur qui incite les utilisateurs à développer des compétences spécifiques dans la gestion de leur identité personnelle et publique en ligne (Boyd et Hargittai, 2010) telles que des pratiques d'autodéfense (Boyd, Ryan, et Leviit, 2011). A partir de la prise de conscience progressive des espaces d'information virtuels et de la gestion de leur identité en ligne, les utilisateurs des médias développent des tactiques de protection dans les SNS (Cardon, 2008; Deuze, 2011a, 2011b). Ces tactiques de protection sont répandues dans les publics militants, victimes de stigmatisation et de discrimination, qui expérimentent un sentiment de violence.

D'autre part, les stratégies de négociation de l'identité sont devenues omniprésentes car Internet a rendu visible les formes privées, les formes latentes, les pratiques désorganisées des collectifs et des personnes : des formes qui n'étaient pas prêtes à être vues par de larges audiences.

L'accroissement des médias ubiquitaires a généré en contrepartie des stratégies de publicisation et de protection de soi et de l'intimité déterminées par la situation de communication, allant de la restriction d'accès au contenu à la restriction d'accès à l'interprétation (Boyd, 2011; Lange, 2007; Marwick et Boyd, 2011)⁸¹. Les nouveaux médias sont considérés comme des médias incontrôlables aux issues incertaines. Ils reposent sur la participation des audiences des médias à la gestion de l'identité en ligne personnelle des utilisateurs et au dévoilement de l'information privée. L'intimité est donc devenue un espace personnel sous le contrôle de l'individu, défini par les échanges dynamiques du sujet avec les autres (Bennett, 2011).

Ce nouveau mode de relations sociales est incarné par la série américaine *Gossip Girl* qui montre les tribulations d'une bande de copines new yorkaises espionnées en permanence par une mystérieuse *Gossip Girl*. Ce personnage poste en ligne les secrets de la vie intime des principales protagonistes (Serena et Blair) dévoilés par les autres et ces dernières tentent, sans cesse et en vain, de s'en protéger. Dans ce chassé-croisé sur le dévoilé et le caché, le privé et le public, chaque révélation donne lieu à des épisodes plus ou moins dramatiques qui menacent l'intégrité physique ou psychologique des personnages (plongée dans la drogue ou névrose sexuelle de Serena), ou font à l'inverse le jeu de sa notoriété (célébrification glorieuse et déification des personnages se traduisant par des invitations à de prestigieux galas new yorkais, de la publicité dans les médias, une forte popularité, une nouvelle robe, des gains financiers et des bourses d'étude, de bons résultats scolaires, etc.). La construction cyclique de la série montre que ces deux dynamiques s'enchaînent l'une à l'autre dans une succession indéfinie d'états transitoires : le succès appelle le salissage public, la défaite une rédemption, la gloire retrouvée, une promotion sociale... La communauté lycéenne et universitaire dans laquelle évoluent les personnages, qui fonde l'arrière-plan normatif des pratiques sociales et scande les jugements moraux et sociaux (à la manière du chœur antique), influence l'issue des révélations en choisissant volontairement d'y contribuer.

⁸¹ Voir ma contribution à l'étude de la question DEBAVEYE Julie, 2012. « *Relinking* expertise : de l'expérience privée à l'expérience médiatique du partage de vidéo en ligne », *Revue Canadienne d'Études Médiatiques*. Faculté des Communications et des Études Médiatiques (Faculty of Information and Media Studies) de l'Université Western Ontario.

La question de la régulation externe et interne des espaces autogérés par l'identité personnelle peut être problématisée grâce au concept anglo-saxon de '*social incentive*'⁸². Ce concept est intéressant car il permet de voir et de comprendre les forces et les dérives du collectif face à la dépersonnalisation des échanges de communication dans une société où le sujet est de moins en moins ancré, paradoxalement, dans sa subjectivité et dans son libre arbitre. La communication expressive n'a pas seulement le potentiel de dévoiler les qualités et les compétences des personnes. Elle expose également les détresses et les vulnérabilités en autorisant les audiences à entrer plus profondément dans les pensées et les sentiments du sujet. Les relations que le sujet entretient avec la société redéfinissent ainsi les frontières du pouvoir social, en montrant comment la pression exercée par le collectif peut modifier la sociabilité des utilisateurs.

Dans la gestion de l'identité en ligne, l'autoreprésentation est une manière de prendre le contrôle sur l'information par une mise en scène de soi relativement autonome. Le concept d'« *impression management* » développé par Goffman (1973) traite de ce processus de gestion des identités sociales à travers des performances qui permettent de produire des représentations de soi plus authentiques et d'influencer les perceptions. Il ne s'agit pas d'un agir stratégique (prémédité) dans la mesure où les mises en scènes de soi peuvent être dictées par des processus conscients ou inconscients, mais plutôt d'une tactique défensive, réactive - restauration de l'identité - ou assertive - affirmation d'une nouvelle identité - (Greenberg, 1990). La stylisation de l'autoreprésentation permet de maintenir un écart entre la représentation de soi et le réel (Habermas, 1987). La recherche de liens sociaux conduit les utilisateurs à développer des stratégies d'authenticité dans les médias. Marwick et Boyd (2011) décrivent l'identité comme un *continuum* (Goffman, 1973) qui renforce l'impression d'authenticité auprès des autres en convoquant des ratifications diverses.

⁸² Ce concept réfère à la manière dont les activités et les comportements humains sont dictés par l'obéissance à des valeurs collectives en raison du désir de se conformer aux autres afin d'être reconnu et accepté socialement. Ce désir est si puissant qu'il peut conduire certaines personnes à aller à l'encontre de leur éthique individuelle dans un désir de reconnaissance. Il peut également pervertir la notion d'éthique collective si les activités du collectif ne sont pas dictées par le bon sens mais par l'hystérie comme dans le cas de viols collectifs ou de passages à tabac.

L'évolution de la gestion de la célébrité depuis un mode de contrôle élevé des personnalités publiques à un mode conversationnel plus relâché avec les fans et les audiences témoigne d'une pratique performative de l'identité plutôt que d'une identité définie par ses propriétés intrinsèques ou par des catégorisations institutionnelles préétablies. La micro-célébrité (Senft, 2008) est une amplification de la popularité sur le web qui procède par mixage des outils comme la vidéo, les blogs ou les SNS alliant l'expérience et la technique des médias. Les micro-médias ont donc pour enjeu l'authenticité des échanges (Schmidt, 2011)⁸³.

La gestion de l'identité personnelle est une activité à temps plein. Les micro-célébrités investissent beaucoup de temps en ligne à bâtir leur popularité par des pratiques quotidiennes invasives (référencement, spam, demande d'ajout à des listes d'amis...). Les militants ont une conscience plus aigüe de leurs pratiques en ligne due à une expérience dans les médias intensive et active. Les pratiques créatives alternatives dans les médias prennent forme dans le processus d'acquisition des routines liées à la gestion de l'identité. La pratique intensive et hyperactive des médias est fondatrice mais elle n'est pas partagée par tous. Dans une étude datant de 2009, Van Dijck montre que les producteurs médias actifs ne représentent que 13% des utilisateurs, 19% sont des critiques, 15% sont des collecteurs d'informations, 19% sont des suiveurs (qui ne participent pas nécessairement) ; la majorité est passive (33%) ou inactive (52%) (Van Dijk, 2009 : 44). La lecture de l'information et les pratiques scriptives dans les médias représentent l'essentiel de l'activité des utilisateurs actifs à côté de leurs activités de coordination et d'organisation d'événements. L'engagement participatif et l'intermédiation du sujet ('*user agency*' Van Dijk, 2009 : 42) fondent la pratique professionnelle des producteurs-média et leur reconnaissance par les médias. Différents niveaux de participation sont en jeu, depuis les créatifs, les spectateurs et les inactifs (Van Dijk, 2009 : 45). Le concept de « *user agency* » implique la prise en compte des catégories d'acteurs et des types d'appropriation mis en

⁸³ « *They evolve, stabilize, and change by combining experiences from (micro)blogging with knowledge about other CMC genres (such as the social network site) as well as with experiences grounded in other spheres of social life (such as the workplace or the home), where selective disclosure has to be performed as well. Important rules of (micro)blogging center around the key norm of authenticity, around the alternative between identifying oneself vs. blogging anonymously or pseudonymously, and around the ethical question of how to disclose information about others, where norms of reciprocity play an important role.* » Schmidt, 2011, p. 12.

œuvres au sein de « rôles multiples » de producteurs et de consommateurs (Van Dijk, 2009 : 55).

Une corrélation peut s'établir entre l'expertise que possèdent les militants engagés dans des pratiques de communication civiques, le degré de conscientisation et de technicité qu'ils acquièrent dans le processus de partage de l'information et leur exposition à la pression du marché. En effet, Deuze (2011b) met en évidence une dimension des SNS liée à la question du biais des technologies médiatiques et des incidences des médias sur la réalité : les médias sont inextricablement mêlés à l'expérience de vie. Nous sommes en train de vivre des vies médiatées dans des espaces d'information personnels. Deuze souligne également une logique extrême des médias issue des recherches sur les expériences de vie médiatées menées par McQuail (2010), Castells (1999; 2001) et Livingstone (2009), qui les rend à la fois ubiquitaires et absents et surtout indivisibles de la vie sociale : « Un monde caractérisé par les médias intrusifs et ubiquitaires dans lequel nous sommes constamment et concurremment profondément immergés, dont on est les stars, et qui dominant et façonnent tous les aspects de notre vie quotidienne » (Deuze, 2011b : 140). Les SNS constituent des médias invisibles car la conscience de leur existence disparaît dès lors qu'on les utilise intensivement (Deuze, 2012). Les utilisateurs hyperactifs sont tellement absorbés dans la pratique quotidienne et continue des médias qu'ils en oublient que leurs contenus sont accessibles publiquement et touchent de très larges audiences. Ils pensent (inconsciemment) s'adresser à leur réseau d'amis proches. La pratique intensive des nouveaux médias (le lâcher prise qu'ils provoquent) favorise leur ubiquité et leur générativité, mais aussi la propagation latente du capitalisme avancé.

La confusion des « mondes » n'arrange rien à la situation. Dans le film *The Truman show*, Truman est le seul à pouvoir déterminer ce qui constitue la scène et le monde réel et à pouvoir départager ses émotions réelles du jeu d'acteur. Les compétences de déchiffrement et d'interprétation se déroulent de manière concomitante à l'enregistrement des performances sur la pellicule. Le concept d'« engagement solipsiste » du sujet avec la réalité pourrait être défini (selon la formule de Wittengstein : « Je suis mon propre monde ») comme un art de montrer la Mystique du langage. La représentation du réel construite par le récit est aussi réelle que le vrai réel pour le personnage car cela correspond à l'image qu'il

se fait du réel. Deuze appelle le syndrome du TSD (*Truman Show Delusion*) la réaction de personnes vulnérables vivant dans un monde hypermédiaté où la surexposition permanente est cause de pathologie. Le TSD se traduit par des déréalisations et des distorsions de l'état de conscience fondées sur le principe que tout n'est que décor et jeu d'acteurs et qu'il n'y a pas de réalité ou de spontanéité possible puisque tout est enregistré : « La vie a cessé d'être spontanée, comme chacun est toujours conscient de la nature écrite et enregistrée de tout ce qu'il fait » (TL. Deuze, 2011b: 141). Les tactiques de mise en visibilité des groupes militants reflètent le rapport ambivalent des groupes à la communication, aux représentations personnelles et collectives et à la consommation, avec une fragmentation du pouvoir social.

Bennett et Stalder (2011) ont montré que questionner la notion d'intimité revenait à poser la question du contrôle de l'information et du contrôle social exercé par chacun dans ses échanges sociaux quotidiens en ligne. Les processus de socialisation observés par les études anthropologiques et sociologiques des groupes sociaux à risque explorent la dimension sociale de la construction des identités dans des contextes culturels et locaux spécifiques et la manière dont les jeunes adultes utilisent la production et le partage d'information dans les médias pour traiter d'enjeux sociaux dans des espaces qui échappent au contrôle du pouvoir (parental, institutionnel) (Buckingham, 2008). Les espaces virtuels encouragent les « interventions » et les contributions des participants (Boyd, Leavitt, et Ryan, 2011) dans des espaces semi-autonomes. Les communautés en ligne favorisent la transmission du sens par le partage de significations et de représentations. En effet, d'après les approches compréhensives, les cultures et les styles de vie relient les manières de voir et les modèles sociaux par divers processus agrégatifs, répétitifs et additifs et inscrivent la mémoire des textes, des paroles et des discours dans les flux de conscience (Ong, 1982). L'exposition de soi dans les médias est donc un moyen de s'inscrire dans une communauté d'appartenance sociale en reliant les contenus publics et privés.

Cependant, Buckingham met en évidence le paradoxe de l'identité en ligne lié à la représentation de soi et à l'exploration du soi dans les groupes sociaux marginalisés à l'ère de la globalisation des échanges. Les identités liquides, flexibles et négociées (Bauman, 2000) produisent des identités de crise qui résultent d'une tension entre l'identité

personnelle et collective et entre les rôles et les pouvoirs sociaux (*'melting powers'* Bauman, 2000 : 6). Cette organisation sociale et textuelle rend compte des stratégies de vocalisation personnelle des participants auprès d'audiences massives et de la construction des identités sociales à l'intersection des espaces personnels intimes et des espaces collectifs publics. Les participants au débat choisissent l'information de manière sélective et privée. Ce faisant, ils instaurent un échange privilégié avec le producteur du message : « La multiplicité des messages et des sources rend le public lui-même plus sélectif. Le public ciblé tend à choisir ses messages, accroissant ainsi sa segmentation et la relation personnelle entre l'émetteur et le récepteur » (Sabbah, 1985 : 219, in Castells, 1998 : 429-430).

L'espace de communication formé par les pratiques locales des militants se fractionne alors en de multiples espaces d'échange interpersonnel. Sur le plan des échanges de communication politique, les interférences du privé et du public montrent l'impossibilité de dissocier les sphères interpersonnelles et les sphères publiques et collectives. Les perceptions de l'intimité, de la liberté ou de l'autonomie des participants qui interviennent dans la production de l'information locale définissent le choix des stratégies et la structuration des identités politiques; façonnent les formes et les conventions culturelles de l'échange public et délimitent la configuration des dynamiques d'échange et d'influence. Dans les processus de mise en visibilité publique des formes culturelles, personnelles et locales (Stalder, 2011) des groupes locaux qui se produisent dans le cadre de crises sociales ou politiques, les militants explorent de nouveaux modes d'exposition personnelle de soi dans des espaces émergents de « cohabitation sociale » (Pastinelli, 2007).

Dans un média où la majorité des contenus postés sont intégralement publics et viralisés à de bien plus grandes échelles que sur Myspace et Facebook, les pratiques des militants sur @CLACMontreal, à la jonction des sphères privées et des sphères publiques, accentuent la proximité des échanges, ce qui permet de réactiver l'analyse de la place de l'intimité et du lien proxémique entre les participants (fondé sur le partage d'un univers culturel local et global de la résistance) dans le processus de construction des identités politiques et des réalités sociales militantes. Les effets de contagion qui ont lieu entre la communauté de sens formée par les pratiques des militants de la CLAC et la communauté de sens locale formée par les pratiques des collectifs militants québécois et des médias alternatifs sur

Twitter inscrivent sa production symbolique personnelle et intime dans la sémiosphère dissidente locale. L'exposition de l'intimité acquiert donc un degré d'efficacité politique par le jeu permanent sur les identités.

Les théories portant sur les identités politiques et le changement social (Benford et Snow, 2000; Castells, 1998; 1999; Cefaï et Trom, 2001; Gamson, 1990; Gamson et Mayer 1996; Snow et Benford 1992; Snow et al. 1986; Turner et Killian 1972) ont souligné deux types d'attitudes face à l'émergence des nouvelles identités politiques : une ouverture intensive du soi et une résistance au changement. En fonction des niveaux dans lesquels elles s'inscrivent au sein des espaces médiatiques et institutionnels, les identités politiques révèlent des positionnements identitaires changeants et des variations dans les perceptions des identités et des rôles politiques (Taylor et Whittier, 1992). L'analyse pragmatique des symboles culturels et des identités (Blumer, 1986; Mead, 2006) enrichit la problématique de la construction des formes et des identités collectives, en rendant compte de la discontinuité provoquée dans les médias par les pratiques militantes de construction de l'identité en ligne qui favorisent l'investissement de nouveaux rôles sociaux et politiques⁸⁴.

Le militant n'est pas simplement un exclu ou un marginal mais un citoyen en quête de légitimité, acteur du débat public, qui détient des informations et des savoirs culturels sur le contexte local d'émergence des pratiques. La communication « disruptive » fait émerger de nouvelles formes (Glaser et Strauss, 1967; Merton, 1973) et des trajectoires militantes spécifiques. Les pratiques interpersonnelles et collectives des militants dans les médias témoignent de stratégies complexes et fluctuantes de l'identité personnelle et collective (Gamson, 1995; Gitlin, 1980) et des tentatives des militants d'accéder au débat public et à la reconnaissance.

Selon la définition de Gamson (1990), les identités collectives se structurent en trois niveaux de communication enchâssés : l'organisation, le mouvement et les réseaux de solidarité. Le niveau organisationnel est composé d'identités construites dans les groupes et les réseaux appartenant ou non à des ensembles plus vastes ; le mouvement s'inscrit dans un

⁸⁴ Turkle (1995) a montré que les pratiques narratives et les récits où des personnes font leur *coming out* détenaient une efficacité politique pouvant inciter d'autres personnes à l'action par la voie d'une identification. Le jeu sur les identités sexuelles conduit les participants à investir de nouveaux rôles sociaux en ligne produisant une unification de l'identité.

environnement plus large, il subordonne les organisations individuelles à une cause globale (comme l'environnement ou la justice sociale) ; les mouvements ne recouvrent pas nécessairement les vastes réseaux de solidarité, de genre, de classe, d'ethnicité, qui dépendent du contexte social auquel appartient la communauté de pratiques. Bien que les stratégies répondent à des motivations qui ne sont pas purement économiques, les militants mettent en place des stratégies déterminées par des buts et des objectifs précis de communication sociale et politique. La communication sur internet acquiert ainsi une fonction politique (McAdam et al., 2001) de « *challenger* » de l'autorité institutionnelle (Snow, 2004) en mettant à disposition des audiences des médias des ressources culturelles et politiques alternatives.

Dans la relation des militants aux autres groupes, la négociation de l'identité est un processus sémiotique de médiation de soi aux autres (Lamizet, 1998), fondé sur des relations de négociation qui peuvent être complémentaires ou oppositionnelles. Charron et De Bonville (2002) mettent en évidence des systèmes d'interdépendance dans lesquels : « les individus agissent en fonction de leurs intérêts personnels, sans jouer de rôle particulier à l'égard des autres individus du même groupe » (2002 : 13). La définition des rôles et des statuts par les catégories du médiatique et du politique soumet le traitement de l'information à des effets d'agrégation « émergents » et « pervers » (2002 : 17). Les pratiques de réflexivité et d'ajustement des producteurs permettent de lutter contre les effets inhérents qui résultent du caractère fluctuant des rapports sociaux. Il est important de distinguer les personnes des rôles sociaux et des catégories dans l'analyse des identités. S'inspirant des prémisses de la théorie de la structuration de Giddens (2005), les auteurs soulignent que la qualité et la quantité des ressources mises à disposition des personnes engagées dans le processus de production d'information influencent les relations de pouvoir au sein de la structure sociale. Les propriétés de la structure sont des éléments dynamiques et fluides actualisés par les pratiques des participants dans les médias. L'institutionnalisation des pratiques militantes par des médiations d'extériorisation, d'internalisation et d'objectivation (Berger et Luckmann, 1986) se fonde sur la multiplication et la récursivité, soit la capacité à rendre de nouvelles sources accessibles et à faire participer les gens au débat (Bruns, 2008a ; 2008b). Les hybridations entre les différentes sous-structures de la communication publique permettent l'avènement d'une

communication intertextuelle ou d'une « interdiscursivité endogène » (Charron et De Bonville, 2002 : 34) entre les catégories de genre et les réseaux, investis par les pratiques personnelles de personnalisation des militants.

Le sujet est décentré du soi et ancré ailleurs, dans un « en-dehors » (Blanchot, 1963; Deleuze et Guattari, 1973, 1980). L'objectif de popularité répond aux besoins narcissiques du sujet d'être accepté et valorisé socialement et exprime un individualisme exacerbé. Dans le cas du militantisme, cette fonction sociale se double d'une fonction politique : la célébrité et la recherche de visibilité médiatique accroissent l'influence politique du groupe afin de propager ses idéaux et ses valeurs. Les militants mettent en œuvre des tactiques actives et défensives pour éviter l'altération de leur identité par les trolls ou les « prédateurs » du web. Ils choisissent la quantité d'informations personnelles et sensibles consentie au public et cherchent à anticiper les comportements des autres utilisateurs. Les groupes militants construisent un lien de solidarité et de confiance dans la défense d'une cause commune pour empêcher le vertige narcissique et les luttes intestines contre-productives.

La construction des réalités sociales à partir des perspectives, des points de vue et des évaluations issus des regroupements culturels sur internet montre les diverses médiations de l'expérience et de l'identité qui fondent des espaces d'apprentissage alternatifs (Herring, 2008). Pour mieux comprendre ce processus, il est nécessaire d'étudier l'articulation entre les contextes culturels et politiques d'émergence de l'information et la production d'information localisée des militants⁸⁵. L'étude des flux d'information désincarnés des contextes de production ne suffit pas à montrer la complexité des échanges sociaux dans les plates-formes de micro-blogging ou à expliquer les contraintes qui les sous-tendent. Il ne s'agit donc pas seulement de relever les marques hypertextuelles et graphiques que les militants apposent dans le réseau de flux mais il convient de les relier contextuellement aux pratiques disséminées, dialogiques et plurielles dans d'autres types de média comme le site web, les vidéos, les radios militantes ou les zines de la CLAC. Les médias interconnectés par les activités quotidiennes des militants forment ainsi une niche d'activités des pratiques militantes en même temps qu'un site d'expérience et de simulation pour les participants.

2.3.2.2. L'identité comme site d'expérience et de simulation

La construction de l'identité en ligne sans situation de coprésence a été étudiée par les ethnographes et les sociologues des communautés virtuelles. Ces recherches interrogent les dimensions effectives de la communication sociale dans les rencontres en ligne (Latzko-Toth, 2010a ; 2010b; Pastinelli, 2007; Turkle, 1995; Rheingold, 1993). Afin d'ouvrir une réflexion liée à la problématique de la fragmentation des identités individuelles, l'étude des communautés virtuelles nous aide à mieux comprendre la construction d'un imaginaire social médiaté de la dissidence dans les réseaux sociaux, qui puisse résister par l'unité de ses formes symboliques aux effets dissolvants de la globalisation et de l'individualisme interconnecté (Castells, 2001). Les communautés virtuelles sont des espaces en ligne partageant un référentiel commun où les utilisateurs des médias se retrouvent pour converser et débattre en ligne comme dans les communautés de jeux vidéo en ligne, les communautés de fans ou de loisirs. Elles investissent des espaces mixtes conçus avec une double interface technique et sociale : l'un dédié au jeu et l'autre à la dimension sociale et interpersonnelle (forum pour les jeux en ligne, ou espace de dialogue privé sur IRC⁸⁶).

Les communautés virtuelles révèlent plusieurs types de socialités et de pratiques. Dans le cas des forums de jeux vidéo, les joueurs peuvent venir se présenter, discuter de tactiques de jeux et chercher les dernières informations liées à leur univers de jeux (sites d'achat, nouvelles fonctionnalités, etc.). Comme les espaces de jeu en ligne peuvent être quasi-infinis et délocalisés, le forum permet aux utilisateurs locaux de se rencontrer et de se parler virtuellement dans un espace de co-création intermédiaire (Van Dijk, 2009). Lorsqu'ils passent d'un espace à l'autre, les joueurs troquent leur avatar de jeu (portant les caractéristiques de leur personnage) contre leur identité civile (profession, lieu d'habitation, âge, etc.). Ils combinent dans leurs pratiques discursives les deux mondes sociaux en coprésence, le réel et le virtuel.

⁸⁵ Nissebaum a mis en évidence l'importance du contexte comme principe organisateur de la vie sociale. Le contexte définit la configuration des rôles, des identités et des pratiques selon des normes sociales et culturelles spécifiques (Contey et al., 2012; Nissebaum, 2009).

⁸⁶ *Internet Relay Chat*.

La virtualité autorise toutes les expérimentations de l'identité. Les phénomènes d'identités transgenres (*'gender-swapping'*, quand des femmes se font passer pour des hommes ou inversement) peuvent correspondre à une tentative de dépasser les conflits de l'identité et permettre de comprendre les rôles sexuels (Kendall, 2002; Turkle, 1995) pour explorer la tension entre le réel, l'imaginaire et le symbolique (Lacan, 1966). La transgression des modèles et des rôles sociaux est un processus de recadrage des choix personnels et politiques par le jeu subversif de déconstruction des identités sociales dont les participants ont été dépossédés par l'expérience du « dépaysement » (Turkle, 1995 : 218). Les joueurs en ligne masculins peuvent ainsi choisir des personnages de jeu féminins pour tester les tactiques de jeux et les caractéristiques d'un nouveau personnage (physiques, mentales, accessoires, etc.). Ce faisant, ils testent également de nouveaux types de relations sociales et d'affiliations. L'avantage de la virtualité est qu'il est facile de sortir d'un rôle ou de changer d'environnement. Les communautés virtuelles offrent un espace où il est possible de construire des identités mutantes et génératives qui évoluent en fonction de la nature et de l'intensité des échanges et sont transformées par les échanges socio-dynamiques et culturels des participants des médias qui s'y sentent moins contraints par les normes et les conventions socioculturelles que dans les cadres et les formats traditionnels d'expression.

Pour cette raison, les communautés virtuelles ont été décrites comme des lieux d'élaboration de la nouvelle sociabilité électronique et comme des « univers de reconnaissance ». Les études portant sur les publics marginaux permettent de traiter plus finement de la question du processus de construction d'identité alternative dans les sphères publiques marginales. Les communautés virtuelles de passionnés, de jeux ou de fans sont des « hétérarchies épistémiques » (Jenkins 2006)⁸⁷ soudées par leurs réseaux d'affiliations et leurs pratiques intensives dans les médias qui construisent des terrains neutres de réflexion. Le regard des autres est fondateur. En contournant l'impossibilité de parler de soi à titre personnel, il est « ce qui rend possible une telle gratuité du rapport à l'autre » (Pastinelli, 2007: 262). Le partage d'un commun agit comme un cocon de protection sur les vulnérabilités individuelles exposées dans les médias publics. Ces tactiques de filtrage sont révélatrices de la distinction que les utilisateurs opèrent entre les sphères publiques et les sphères privées de la sociabilité en ligne. Elles dessinent de nouvelles cartographies

culturelles et sociales évolutives et singulières (Latzko-Toth, 2010a ; 2010b; Pastinelli, 2007; Proulx et Latzko-Toth, 2000).

Les échanges privés et personnels sont considérés comme étant beaucoup plus engageants sur le plan de la relation humaine. Ils se construisent sur la confiance acquise très souvent dans le hors ligne. C'est la raison pour laquelle les ethnographes en ligne ne maintiennent pas d'échanges intimes et privés avec les participants hors du regard de la communauté afin d'éviter la capitalisation des échanges privés :

A l'intérieur du groupe, avec la présence des autres, il est possible de s'approcher de l'autre (voir de plusieurs autres), de développer avec lui des références communes, une histoire partagée, tout en préservant la gratuité nécessaire à l'établissement d'un lien intime dans l'idéal de la relation pure et, surtout, en échappant aussi à ce que suppose le fait de se trouver engagé intimement avec l'un par le biais des échanges en ligne, alors qu'on sait désormais très bien tout ce qu'exige et suppose le passage hors-ligne. L'apprentissage fait par les uns et les autres est exactement le même : il faut à tout prix éviter de se trouver lié trop intimement avec celui ou celle qu'on n'a pas encore rencontré(e) hors-ligne. Pour les uns, la stratégie consiste plutôt à rencontrer l'autre le plus rapidement possible, avant en somme de développer un lien, alors que, pour les autres, la stratégie consiste plutôt à développer en ligne des liens moins intimes, qui pourront déboucher sur des rencontres a priori plus gratuites, alors que les modalités relationnelles mises en place au préalable n'engagent pas à l'intimité ou à la proximité hors-ligne (Pastinelli, 2007 : 262).

La création d'espaces informels par les pratiques des utilisateurs permet l'expansion d'identités nouvelles que Rheingold, au moyen du concept emprunté à Gergen de « soi saturé »⁸⁸, définit comme des lieux de colonisation mutuelle de l'esprit (1992) entre la représentation et la simulation de soi. Ce décalage est lié à la simulation de la réalité provoquée par les utilisateurs et le média. Ces nouveaux espaces forment des laboratoires de soi « permettant parfois d'explorer certaines facettes de sa personnalité, de résoudre certains conflits identitaires amenant les internautes à un bénéfique travail sur eux » (Pastinelli, 2007 : 4). L'expérimentation de nouvelles routines ou de manières de faire dans les environnements virtuels alternatifs présente alors un potentiel d'émancipation pour les utilisateurs des communautés de pratique. Grâce à des pratiques de bricolages identitaires en ligne, d'autres qualités de production apparaissent : le déploiement de l'expressivité et

⁸⁷ Les « hétérarchies épistémiques » mettent en œuvre des processus décisionnels sans hiérarchie ni centre.

⁸⁸ Le concept de soi saturé évoque notre manière de nous concevoir et de considérer nos relations avec les autres, et la compréhension de notre identité personnelle et son incidence sur nos trajectoires de vie. Gergen. *Le Soi Saturé*. Satas : 2007.

de la créativité participent à la reconstruction des identités brisées ou altérées, les participants parvenant parfois à projeter une image d'eux-mêmes positive et conforme à leur idéal.

Les espaces virtuels sont les lieux de projection d'une « intimité radicale » et fantasmagorique (Turkle, 1995) qui ouvre la multiplicité des possibles⁸⁹. Les relations intimes, désinhibées qui se développent en accéléré, la facilité déconcertante à établir des connexions privées ou semi-privées avec des inconnus (Pastinelli, 2007), le sentiment d'excitation résultant de l'accélération du lien social (Pastinelli, 2007) créent une amplification des émotions et des phénomènes de « transférences » (Turkle, 1995) des pensées et des sentiments dans le code virtuel. Néanmoins, les participants qui décident de se rencontrer hors ligne après un temps de socialisation en ligne doivent réajuster leurs attentes et s'adapter aux limites et aux conventions du réel. Ils éprouvent souvent un sentiment d'inadéquation lié à la confusion du soi représenté avec le soi réel. Le processus cognitif conduit les utilisateurs des médias en ligne à substituer la représentation au représenté et à imaginer que ce qu'ils voient en ligne correspond à la réalité : « Dans une seconde phase, les joueurs essaient habituellement de transposer les choses du virtuel au réel et sont souvent déçus » (TL. Turkle, 1995 : 207).

Mais les distorsions du réel ne sont pas nécessairement nocives, notamment lorsqu'elles sont convoquées dans des univers de jeux récréatifs. En choisissant comme *persona* des figures épiques, littéraires ou historiques comme Dante et Béatrice, les participants testent leur capacité à comprendre les associations symboliques et les lois de correspondance cachées derrière la construction de l'identité. Ces choix ne sont pas anodins et reflètent une dimension tacite de l'identité personnelle et non une dissociation de l'identité. La construction des identités en ligne n'est pas seulement le lieu de projection de l'imaginaire des producteurs, c'est un processus d'expérimentation des rapports qu'ils entretiennent avec le réel et avec les images symboliques contraignantes. « La faculté de *sauter* plus légèrement, plus librement d'une image à une autre, de les éveiller l'une par l'autre selon un code secret, des lois de correspondance assez cachées [...], un *art de la fugue*, plutôt

qu'une aptitude à percevoir des images inconnues. Et c'est aussi, et c'est peut-être surtout l'accent obsessionnel qui se pose pour eux, et qui revient, sur certaines images ou certains *mouvements*, très simples presque toujours » (C'est l'auteur qui souligne) (Gracq, 1989: 847-48). Ce sont les départs, les voyages incertains, le lâcher prise et la ligne de fuite (plutôt que la destination) qui permettent à l'imagination de s'épanouir, activée par le recours aux images poétiques. L'image de la chambre vide est l'une de celles-ci. Marquée du sceau de son interdiction, elle est porteuse du mouvement. La récursivité des images, ayant un « très grand pouvoir d'ébranlement » (Gracq, 1989 : 847-48), génère la force et l'énergie de l'imagination et de la rêverie (Bachelard, 1978). Le vide de la non-rencontre crée ainsi un espace favorable à l'expression de la créativité.

Cette échappatoire est performative lorsqu'elle reconstruit des réalités alternatives résistant à l'érosion produite par les systèmes de répression et les contraintes de classe, de genre et d'ethnie imposées par les cadres sociaux (Butler, 2004)⁹⁰. Les formes de résistance (Jenkins, 2006) sont une manière de maintenir des relations saines face à l'aliénation des dispositifs de contrôle social. Sur le plan politique, la construction d'identités résistantes mises en œuvre par les communautés militantes en ligne est une logique de compensation face à l'impuissance politique. En projetant dans les espaces virtuels les attentes de leurs rôles politiques, les militants se transforment en acteurs politiques. Ils incarnent leur passion politique dans l'expérimentation de styles libres et de formes d'action directe. Ces tactiques leur procurent un sentiment de plaisir et de satisfaction favorable à l'engagement. Conjointement, les identités alternatives donnent à voir différentes visions du politique et provoquent une « renaissance de l'apprentissage » par des pratiques de lien social qui évitent la fragmentation et l'atomisation des pratiques culturelles et sociales (Turkle, 1995 : 242-45).

Les distorsions altèrent parfois la perception de la réalité au point de produire une co-saturation des esprits et des rapports de dissociation et de schizophrénie, voir même

⁸⁹ « Dans *MUDS*, le manque d'information au sujet de la personne réelle qui parle, le silence dans lequel chacun tape, l'absence d'indices visuels, tout cela encourage la projection. La situation conduit à des affinités et à des désaccords, à une idéalisation ou à une démonisation » (TL), Turkle, 1995, p. 207.

⁹⁰ « Nous attribuons au langage un pouvoir d'agir, un pouvoir de blesser, et nous nous positionnons comme des objets situés sur sa trajectoire injurieuse ». Butler, 2004, p. 21.

d'usurpations de l'identité de l'autre par imitation, provoquant chez les participants un sentiment de désorientation et de confusion. Considérer les mondes virtuels comme des espaces de « jeu sérieux » (Turkle, 1995 : 269) semble donc être une démarche honnête et réaliste. La culture de la simulation favorise en effet la déréalisation des échanges et les représentations tronquées. Les espaces virtuels sont des espaces de séduction dans lesquels les participants restent malgré tout confrontés à des relations d'intérêt (le jeu *Second Life* ou Facebook n'excluent d'ailleurs nullement la monétisation des échanges). Par ailleurs, cette « qualité » est difficilement transposable au réel. Lors du passage hors ligne, les échanges sociaux des groupes reproduisent souvent les discriminations de classe et de genre observées dans la société.

L'apprentissage en ligne peut être enrichissant comme destructeur ou favorisant l'exclusion sociale des marginaux⁹¹. Un ensemble de prédispositions internes et externes déterminé par le en ligne et le hors ligne conditionne la réussite ou l'échec de l'apprentissage. Cette dynamique est présente dans le processus de partage en ligne de vidéos militantes témoignant des violences policières lors du G20 de Toronto. La vulnérabilité naît en effet d'une surexposition de l'intimité privée, consciente ou intériorisée. Pour se défendre de la stigmatisation et pour construire leur authenticité, les militants sont amenés à révéler un degré important d'informations sensibles et personnelles. Ils sont donc confrontés quotidiennement aux effets de la surexposition publique. La régulation par les pairs dans le réseau d'affiliations et d'amis peut rapidement devenir omniprésente et exclusive (Pastinelli, 2007), particulièrement dans le cas d'une fréquentation assidue des espaces virtuels.

Alors que les femmes militantes divulguent des informations privées et sensibles, les commentaires postés par les trolls⁹², virulents ou insultants, brisent ou altèrent les identités par des pratiques de « *cyberbulling* » (harcèlement moral en ligne). Les identités en transition sont encore malléables, elles sont donc plus vulnérables à l'exercice de la violence symbolique.

⁹¹ Selon le principe qu'une personne vulnérable est davantage exposée aux risques qu'une personne en situation de pouvoir.

Un autre problème posé par l'étude des communautés virtuelles est lié à l'enfermement culturel et idéologique des membres du groupe. Les valeurs et les codes internes du groupe conduisent ses membres à rejeter les identités qu'ils jugent non conformes, contribuant ainsi à introduire de la fixité dans les échanges et à appauvrir les ressources culturelles du groupe. En fin de compte, les médias virtuels engendrent autant de phénomènes de désocialisation et d'exclusion que d'intégration, en particulier lorsque les paranoïas ou les logiques de l'inconscient se substituent au réel. L'enfermement communautariste est une difficulté à laquelle sont confrontés les militants de la CLAC qui d'un côté souhaitent préserver l'ouverture à la diversité des pratiques militantes (violence versus non violence), et de l'autre, ont des difficultés à assumer la responsabilité collective de la décision prise par les autres membres. Cette question a fait l'objet de débats entre les clacquiens pour s'accorder sur des définitions et des catégorisations unifiées. La mise en commun des perceptions en ligne apparaît comme une tentative pour résoudre l'expérience de la « dissonance cognitive » (Festinger, 1957), non pas dans une fusion des identités mais dans la mise en œuvre d'une identité hybride et plurielle.

La performance dramatique (Goffman, 1973) correspond à une divulgation volontaire de l'identité dans un souci d'efficacité performative. Les groupes aux identités altérées (*'spoiled identity'* Goffman, 1975) négocient les représentations alternatives émises par les 'faibles' et les opposants et les représentations émises par le pouvoir dans des sites de performance et d'engagement mutuel (les micro-médias militants). Les performances d'identité ne sont pas seulement des images figées et des représentations, mais elles sont elles-mêmes des sites et des formes mutantes de transmission culturelle (Meyrowitz, 1994). Les processus de transformation ont lieu dans le partage *désintéressé* des pratiques de divertissement et de loisir ("*leisure activities*" Drotner, 2008). Les collaborations sociales entre les utilisateurs révèlent des processus de travail et d'apprentissage souples. Ces manières d'apprendre dans les espaces web sont spécifiques :

[Les jeunes] se concentrent davantage sur le processus d'apprentissage que sur le savoir résultant : ils donnent la priorité aux enjeux concrets plutôt qu'aux concepts abstraits, aux expériences plutôt qu'aux faits et à l'immédiateté plutôt qu'aux résultats à long terme. Ils sont également plus motivés par le partage des problèmes personnels que par l'élucidation d'enjeux sociaux plus larges (TL. Drotner, 2008 : 170).

⁹² Personnes qui postent des contenus excessivement négatifs.

Cette perspective invite à repenser les conceptions du savoir et de l'éducation à travers les articulations de l'identité engendrant de nouvelles mises en visibilité des pratiques, des rôles sociaux et des relations de pouvoir (Drotner, 2008: 174) dans des espaces de jeu en ligne. L'identification des frontières du jeu, sans cesse redéfinies par la situation, le contexte et les pratiques de communication interactives des participants, leur compréhension des rôles, des ruses, et des tactiques de brouillage de l'information personnelle, permet de résorber les décalages et les interférences qui s'insèrent entre les différentes perceptions. Les médias militants sont alors considérés comme des « facilitateurs » de savoir (Drotner, 2008 : 179) où la performance d'identité dans les médias agit comme un mode de transmission de l'environnement social spécifique dans lequel elle s'énonce. Lange (2007) propose ainsi de voir comment se forment des dynamiques sociales et culturelles grâce à l'expérience partagée du postage en ligne de vidéos et aux autoprésentations de soi dans les médias. Les vidéos partagées ne transmettent pas seulement un produit culturel mais des codes sociaux et culturels. Elles réactivent la fonction sociale du partage de documents en ligne en rassemblant les personnes appartenant à un même univers culturel.

Les environnements sociaux virtuels dans les SNS aident ainsi aux réajustements et aux correctifs nécessaires à la définition de normes sociales émergentes et de catégorisations situationnelles temporaires :

Les normes sociales émergent des définitions situationnelles, alors que les gens essaient de deviner les indices à partir de l'environnement et des personnes présentes, afin de comprendre quel est le comportement approprié. Apprendre comment gérer ces impressions est une aptitude critique acquise avec l'expérience. Avec le temps, on apprend à produire du sens à partir des situations, des réactions des autres, et de ce que nous projetons de nous-mêmes [...]. Des environnements sociaux divers aide les gens à développer des aptitudes car ils forcent les individus à ré-évaluer les signaux qu'ils prennent pour acquis (TL. Boyd, 2007: 12).

L'information alternative, riche de ses valeurs culturelles réactivées, constitue en ce sens une médiation de l'expérience qui véhicule une forme plus ou moins homogène de communication entre des esprits interconnectés par un même média dans un flux de pensée organique et holistique. Les processus de décontextualisation et de recontextualisation de l'information (Jenkins, 2006) peuvent orienter le jugement du lecteur : « L'idée originale est modifiée et adaptée, c'est un mouvement perpétuel. Dans les

industries traditionnelles, dominées par des compétences d'assemblage, le mouvement est lent, contraint par la tradition. Dans les champs radicaux, innovants, les idées circulent à plus haute vitesse » (Hartley, 2005 : 127). Les nouveaux venus sont libres de participer et de commenter en regardant faire les plus expérimentés selon le principe du compagnonnage : « l'exercice de l'expertise ubiquitaire associé avec le langage peut être utilisé pour acquérir de nouvelles informations (un savoir explicite) en lisant ou en écoutant » (Collins et Evans, 2009 : 17). Les audiences peuvent ainsi améliorer leurs compétences ou acquérir des compétences expertes en imitant et en s'appropriant les capacités des autres afin de produire leurs propres formes de communication (Gee et Hayes, 2011). La transmission de la culture militante participe à la remise en cause des représentations sociales.

La spécificité de la culture marginale a en effet été reconnue dans l'histoire des sciences pour sa capacité à provoquer des changements paradigmatiques radicaux (Kuhn, 1962). Les adresses des militants aux médias ou à la société civile reflètent leur idéal humaniste, leur imaginaire social et leur vision du politique et des rapports sociaux. Les mobilisations sont des terrains de lutte dans lesquels les militants mettent en scène des identités hors ligne et en ligne, fondées sur des projections identitaires dans des *persona* militantes. Les militants créent un imaginaire épique et héroïque de la guérilla urbaine et de la résistance conforme à leurs univers. Les styles et les codes (vêtements noirs, masque de protection, genouillères, bandana...) correspondent au rôle qu'ils imaginent jouer dans les événements par des performances d'identité (Pauwels, 2005). Deuze invite à analyser l'expérience de la réalité vécue par les gens dans les médias (Deuze, 2011 : 142), en tenant compte des pratiques hors ligne comme d'un mode de réalité « *parallax* » (Zizek, 2006), afin de mettre en évidence les perceptions subjectives de la réalité dans les processus de remixage et le rôle des agendas personnels dans la construction de la réalité en ligne (Deuze, 2011b : 143-144). Les mises en scène dramatiques et les performances de rue médiatées par les pratiques militantes, constituent des réservoirs de mots et d'images. Les participants peuvent créer des identités multiples et maintenir ainsi des relations physiques ou virtuelles avec les autres participants, ils peuvent également recruter des alliés pour satisfaire leur quête et leur servir de mentor ou d'initiateurs. La capacité à négocier et à faire preuve de leadership permet d'acquérir de l'influence et du pouvoir auprès des autres. La présence physique en

ligne est déterminante car les audiences ne s'investissent pas dans un média inactif ou laissé à l'abandon plus d'un certain temps. La mise en scène de soi est réactivée par les contributions des autres utilisateurs. Les médias militants fournissent donc les espaces nécessaires de médiation sociale à l'expression des identités politiques émergentes, à l'appropriation des formes médiatiques et à l'expérimentation de nouvelles tactiques de jeu.

2.3.2.3. L'expérimentation topographique sur les sites militants

Les dynamiques identitaires interconnectées des militants sont réactivées par l'actualité politique des contre-sommets. La construction des identités individuelles dans l'expérience collective du débat social (Di Chiro, 1997; Wynne et Shackley, 1996; Wynne, 2006) et la formation des identités politiques dans les espaces de savoir intermédiaires des réseaux web militants (Fischer, 2005) peuvent établir des épices de résistance et de coopération marginaux et indépendants en dehors des territoires nationaux, qui épousent des temporalités et des spatialités autonomes. La construction de l'identité ethnique et régionale révèle des modes de coopération qui favorisent l'intégration de savoirs ancrés dans l'expérience aux médias globaux et à la contestation globale de la division du monde social (Livingstone, 2009). La capacité militante à faire et à défaire les groupes (Bourdieu, 1982 : 137) engendre une transformation des modalités de communication publique et politique.

Comme l'ont montrées les recherches réalisées par Burgess et Green sur la plate-forme *YouTube* (2009), les expériences communes partagées produisent une nouvelle sphère culturelle issue de la culture de l'engagement politique « où les conversations, les représentations auto-médiatées et les performances différenciées peuvent se produire sur la base d'échanges populaires » avec davantage de dynamisme et d'indépendance que dans les sphères publiques officielles (TL. Burgess et Green, 2009 : 103). De cette manière, les sphères culturelles médiatées exercent une gouvernance légère sur les institutions politiques fondée sur les critères d'ouverture, d'échelle et de diversité (Burgess et Green, 2009 : 105). Les sites de réseaux sociaux constituent en ce sens à la fois des sites d'expérience (« *site-as-experience* ») et des sites de consommation (« *site-as-business* ») qui

mêlent les formes amateurs et professionnelles (Burgess et Green, 2009 : 105). Le caractère contingent et mutable de la production alternative d'information favorise l'émergence de nouvelles habitudes et de routines civiques, émancipatrices et restrictives, qui ont profondément remodelé les territoires du politique.

L'expérimentation locale donne lieu à des accès étendus et renouvelés à l'information et à la production de sources, à la diffusion de nouvelles et à la transmission de flux. La construction de récits transmédiatisés par un « *storytelling* synergistique » (Jenkins, 2006) est une expérience sociale élaborée à partir de son site d'émergence local. Dans le cas du G20 de Toronto, les militants de la CLAC se sont rendus sur place, ont improvisé des tactiques de communication (vidéo, témoignages...), ont mis en scène leurs propres récits dans les médias puis se sont chargés de relier entre eux les productions dispersées et de les centraliser dans des espaces autonomes de production et de partage de l'information afin de les commenter, de les diffuser dans leur propre réseau d'affiliés et de les transformer. Cet art de l'improvisation est alimenté par l'agenda du politique et l'agenda global (le G20 de Toronto). L'alternativité renvoie alors à une qualité que possèdent les militants à s'éduquer à la politique, à être des participants actifs de la production médiatique (Downing, 2011) et à se saisir des occasions fortuites afin de se faire connaître publiquement des audiences des médias.

L'imaginaire social partagé de la résistance constitue un espace de délibération publique dissident stable et mutant. En déplaçant les rapports d'inclusion et d'exclusion du privé et du public (Cohen, 1985), les nouveaux médias ont favorisé des rapports moins occlusifs entre les formes de communication politique. En intégrant la performance personnelle à la « vitalité structurelle » des médias (Hartley, 2005 : 184-185), le militant produit un genre d'information spécifique entre le divertissement et le politique. Les pratiques de communication militantes entremêlent des agencements personnels d'énonciation à des agencements collectifs et organisationnels d'énonciation (Deleuze et Guattari, 1973, 1980; Foucault, 1976b) grâce à la pratique du militantisme. Les agencements autonomes des militants s'enchaînent dans des dispositifs de parole et de pouvoir (Bauman, 2000) maintenus par des relations dynamiques entre les militants et les autres groupes. De cette

manière, ils contribuent à faire évoluer les cadres du débat public, le choix des enjeux par les médias et les notions de représentativité et de légitimité.

La mise en œuvre d'une expertise « ubiquitaire » et « contributive » (Collins et Evans, 2009), alliée aux nouvelles technologies, est une source de créativité et de valeur. La nature « omniprésente », « invasive », « tangible » des micro-médias constituent « une intelligence ambiante » (Greenfield, 2006; Lyytinen et Yoo, 2004), une « ubiquité technologique » (Weiser, 1991), virtuelle (Lévy, 1994), « connective » et « interactive » (Jenkins, 2012). L'aspect ubiquitaire et contributif des nouveaux médias provient de la reconnaissance mutuelle que les utilisateurs retirent des gratifications obtenues pour leurs contributions (Millerand, Proulx et Rueff, 2010). Les pratiques transformatives des utilisateurs, à l'interface de l'industrie des médias et des communautés, produisent une forme d'innovation accidentelle liée à l'ouverture de l'accès à l'information. La multiplication de formes comme la vidéo guérilla ou la vidéo témoin, par exemple la production de vidéo amateur lors de la guerre en Irak, montre la forte générativité des productions participatives dans les médias et leur distribution intensive dans les sphères de communication quotidiennes. Cette reconfiguration permet l'extension de l'expertise dans les sphères privées (Buckingham, 2000; Buckingham et Willett, 2009; Kim, 2012). Avec les nouveaux outils de la géo-localisation (gps, téléphones et applications portables, réseaux sociaux), cette dimension est encore davantage accentuée (Eriksson, 2010; Java et al., 2007; Larsson et Hallvard, 2011). Le réseau, composé d'un maillage étendu et concentré de données pêle-mêle et de nœuds de connexions, brouille les frontières géographiques du savoir (Java et al., 2007) : « l'expérience et le pouvoir se cristallisent en histoire sur des territoires particuliers, engendrant ainsi cultures et identités collectives » (Castells, 2001 : 38).

Le sens d'être ensemble (Turkle, 2011) et le développement des logiciel libres et des plateformes d'échange de données, aident à l'extension du processus d'apprentissage médiaté par les pairs (« *Peer-mediated instruction* », Mitra et Rana, 2001). Les usages des nouveaux médias par les publics militants régulent le débat public car ils multiplient les accès à la structure et aux ressources (culturelles, cognitives) nécessaires à l'apprentissage et à l'appropriation (Gee et Hayes, 2011). L'expertise de la convergence développée par les groupes militants se construit par des apprentissages autodidactes dans les médias. La

construction d'un modèle de transmission du savoir alternatif fondé sur la capacité réflexive, une « éthique en ligne d'intelligence collective » et une acceptation de l'« improbabilité itérative » (Burgess et Green, 2009 : 130) sont des pistes novatrices pour l'exploration des médiations sociales par une méthodologie expérimentale, réflexive et évaluative. Les usages des techniques d'écriture peuvent ainsi servir d'autres buts que ceux du journalisme et de la science et encourager le développement de l'imaginaire social et du savoir sur les nouveaux médias (Burgess et Green, 2009 : 132). Les tactiques d'occupation, de cohabitation et de (dé)colonisation des militants dans les sphères de communication de masse (Gamson, 1989 : 361) fondent alors des « Zones d'expression libre » favorables à l'incubation des tactiques d'action directe.

2.3.3. La visualisation des données du web

2.3.3.1. Une vocalisation des groupes marginaux

J'ai précisé plus haut que la visualisation des groupes et des médias locaux était spécifique au contexte. Savoir entendre et transcrire les formes idiosyncrasiques en dehors des cadrages institutionnels, sociaux et médiatiques constitue un travail de recomposition des formes qui passe par une plus grande proximité à l'égard des producteurs, afin d'éviter la simplification et la domination des formes culturelles anciennes. Pour mieux comprendre les pratiques mixtes des groupes, la collecte des fragments textuels ethnographiques (Bennett, 2011 : 115) et l'étude des processus de réécriture de la réalité par les militants de la CLAC invitent à revoir les critères de la rhétorique scientifique (notamment les critères d'objectivité et de distance). Avec l'évolution de la conception de *storytelling* (Rorty, 1980)⁹³ et le développement des technologies de la modernité, les récits de victimes sont devenus des récits d'action et de changement social. Montrer les savoirs et les expertises militants acquis dans la lutte, les assembler en un texte critique, devient alors un moyen pour les groupes militants de contrer les mythes de domination véhiculés par l'histoire officielle. Les processus de reconstruction par lesquels les récitants ont survécu à leurs oppresseurs

⁹³ Le concept de « *storytelling* » challenge le paradigme de la représentation et invite à redéfinir la notion de vérité selon une approche plus pragmatiste (Dewey, 1926).

(comme dans le cas des récits de guerre) livrent des performances émotionnelles et narratives qui transcrivent la réalité du vécu. Le repérage des récits militants dans les médias vise à souligner une émergence qualitative des récits militants qui ne se fonde pas seulement sur les critères de validité et de cohérence. La conception historique des récits de vérité telle qu'elle est admise dans les tribunaux - une histoire vraie est une histoire dont les faits se répètent à l'identique - participe de la disqualification des récits militants, qu'on accuse de fausse conscience. Elle renvoie les récits militants à l'expression d'une catharsis émotionnelle plutôt qu'à leur efficacité. Polletta explique ainsi que, dans les récits de Cour, les femmes victimes de violences conjugales qui répondent par de la violence en légitime défense ne seront pas nécessairement acquittées mais jugées à la mesure de leur propre violence (2009).

Polletta propose d'enrichir les modèles définis par l'analyse des cadres (Snow et Benford, 1992) par une étude plus approfondie des expériences de la vie quotidienne. Elle invite à nuancer les critères de clarté, de cohérence et de consistance en prenant en compte les dynamiques divergentes et les contradictions qui habitent les échanges de communication : le problème de la résonance (Lévi-Strauss, 1964), c'est-à-dire de la compréhension effective des cadres publics par les publics, est que les cadres d'action sont mieux compris par des personnes déjà en situation de pouvoir (celles qui les ont élaborés) que par celles porteuses de nouvelles revendications (« *claimsmakers* »). Polletta montre ainsi comment les formes d'expression sont façonnées en amont par des normes institutionnelles ou populaires et par des croyances, des valeurs et des perceptions culturelles : « Les militants se retrouvent souvent à lutter pour assembler un cadre capable de déboulonner les associations symboliques qu'ils ont déjà des difficultés à nommer » (TL. Polletta, 2009 : 36). Afin d'atteindre un plus grand degré de résonance, Polletta suggère d'analyser directement les récits et les histoires car ils intègrent des descriptions, des explications et des évaluations qui permettent de transcender le jugement de l'énonciateur. En outre, les récits et les histoires entrent davantage en résonance avec les perceptions des récepteurs car elles leur sont familières et circulent entre les sphères publiques et les sphères privées. C'est pourquoi l'analyse des textes militants est semi-inductive et part du point de vue des pratiques textuelles et sociales de la CLAC dans cette recherche.

Les manières de raconter l'expérience des militants peuvent être fragmentaires, changeantes, a priori incohérentes : « Leurs versions changent dans le temps au fur et à mesure qu'ils réassemblent ce qui s'est passé et commencent à revoir leur impulsion initiale afin de normaliser leur expérience » (TL. Polletta, 2009 : 43). Les contraintes et les impératifs économiques de production et de consommation de masse des produits culturels, comme les contraintes de temps, de moyens et de ressources, provoquent des inégalités de distribution de la valeur. Le développement des médias sociaux peut ainsi aboutir à terme au nivellement des pratiques créatives et à la marginalisation des formes les plus minoritaires et radicales, sous la poussée conjointe de l'action normative des modèles de consommation culturelle "*fastfood*" et de la pression constante des élites culturelles et politiques qui cherchent à maintenir le contrôle de l'information.

Polletta montre en outre que les récits de vie portant sur des expériences traumatisantes ne peuvent atteindre la cohérence apparente et la réactivité attendue, ce qui explique qu'ils soient discrédités en tant que formes valides de savoir et d'expression. Les locuteurs ne sont pas jugés capables de raison et d'objectivité. Ils doivent faire face, parallèlement, en tant que victimes, aux conséquences d'un stress post-traumatique (le déclic probable de leur impulsion) ou aux discriminations de ceux qui les accusent d'être « fous » ou déficients intellectuels. C'est pourquoi l'usage stratégique des récits de vie par les militants témoigne d'un processus complexe de retranscription de la réalité. La recherche d'intelligibilité conduit les locuteurs à être à la fois des victimes et des agents, de façon à concilier la crédibilité et l'authenticité, dans la production de récits d'apparence « idiosyncrasiques », « invraisemblables » ou « inintelligibles » (TL. Polletta, 2009 : 45). Prendre pour objet d'étude les récits militants sur le net, sous des formes aussi diverses que les confessions ou les expériences autobiographiques révélées par les tweets, en se basant donc sur la lecture et l'interprétation des versions successives du texte et des textes antérieurs, permet d'analyser non seulement le texte produit mais également le cheminement (ou processus) qui conduit à la production du texte.

A la suite de Polletta, je considère ces récits comme vecteurs d'efficiace. Butler a montré que les personnes torturées pendant la guerre perdaient la capacité de témoigner par des mots car la violence déshumanise et supprime le témoin. La prise de parole permet à

l'inverse le passage de la passivité à l'auto-affirmation, grâce à une humanisation à soi et à autrui (Butler, 2010): « Ceux et celles qui ont accès à la représentation, notamment à la représentation de soi, ont de plus grandes chances d'être humanisés, tandis que ceux et celles qui n'ont pas l'opportunité de se représenter sont plus susceptibles d'être traités et considérés comme s'ils étaient moins humains » (Butler, 2005 : 174). Les pratiques d'écriture et de lecture dans les récits sont définies par Collins et Blot (2003) comme un entrelacement du texte et de la vie dans des processus cumulatifs d'intellectualisation nés de l'observation, de la comparaison, de l'expérimentation et de la communication.

La structure mythique de l'idéologie capitaliste et les récits du pouvoir sont systématiquement déconstruits par les pratiques de lecture et d'écriture quotidiennes des militants. Soulignant les interrelations du texte, de l'identité et du pouvoir dans les problématiques que posent le colonialisme, la formation de l'Etat moderne, les systèmes éducatifs et la relation des pratiques officielles et des pratiques populaires, Collins et Blot (2003 : 121-122) montrent que l'incorporation de significations « natives » ou indigènes dans les discours coloniaux participe à la construction d'une identité alternative issue de la lutte culturelle qui fait usage des structures et des systèmes produits par l'impérialisme *contra* l'ordre colonial et l'impérialisme. Ces pratiques de lecture par l'en-dessous des textes et ces bricolages d'identités hybrides restaurent les voix indigènes qui ont été effacées de l'économie scripturale des discours officiels et fondent de nouveaux récits de la preuve et de l'évidence (Bauman, 2000 : 83). Les récits d'expérience biographiques et autobiographiques sont perpétuellement revus, augmentés, filtrés par les choix successifs du sujet (Giddens, 1991 : 5). Le projet réflexif du soi dans la modernité s'accomplit grâce à l'ouverture des formes, à la pluralisation des contextes et à la diversité des paroles d'autorité. La libre circulation des formes fait transiter les politiques de l'émancipation vers les politiques de la vie (Giddens, 1991). Les formes orales traditionnelles « décollées » des structures sociales et culturelles dans lesquelles elles sont enchâssées et incorporées aux nouvelles technologies s'insèrent dans les nouveaux mondes noétiques (Ong, 1982) pour donner une « vision retournée » (Ouellet, 1998 : 34) du monde.

2.3.3.2. Une sémiotisation des échanges sociaux

« L'absence d'un interprétant ultime, au lieu d'être une frustration continuelle, constitue la condition de possibilité définitive du langage comme fait humain [...]. Ce modèle logique libère la sémiotique de la métaphysique du référent » (Fisette, 1990 : 16-17). Par ce modèle de production textuelle et narrative, les écritures militantes refusent d'énoncer des vérités et des dogmes ; elles demeurent sous le joug de l'évaluation et de la critique des pairs. L'addition de récits et de biographies, les correctifs et les ajustements apportés par les producteurs, étendent le spectre de l'argument singulier énoncé par l'auteur grâce au champ de forces des intentionnalités conjointes et à la répétition des arguments par les pairs. La représentation de la preuve et la récurrence des motifs au sein d'une information circulaire participent à la construction de la légitimité des récits de vie dans les médias (Epstein, 1996).

Les pratiques sémiotiques issues du partage de l'émotion esthétique visuelle dans les médias remettent en question les critères sur lesquels se fondent les 'grands' récits médiatiques et politiques : la vraisemblance (les évidences normatives), l'objectivité (les définitions monologiques), le goût (le choix des objets et l'exclusion des tabous) et la clarté (le jargon terminologique) (Barthes, 1999). Barthes souligne la vacuité d'un langage universel qui tenterait de circonscrire par un « territoire de langage », « un placer terminologique dont il est interdit de sortir » et qui rejeterait ce qui est extérieur à sa communauté pour bâtir un « universel de propriétaires » (Barthes, 1994 : 27-28). Lorsque les sujets parviennent à se représenter eux-mêmes, le langage acquiert une puissance d'agir et une performativité (Butler, 2004) qui permet la construction d'un agenda de la résistance et de l'exclusion sociale (Bennett et al., 2011) et son intégration dans les agendas globaux. Selon l'hypothèse de Bennett, le texte est un jeu et le lecteur du texte est un joueur. Le recours à un usage raisonnable (stratégique) du langage via l'emploi de tropes et de figures littéraires (ironie, autodérision, caricature et pastiche) montre la capacité de distanciation critique des militants par rapport au réel de l'expérience, en vue d'une déréalisation de l'expérience vécue et de sa transposition dans l'univers des représentations. Cette déréalisation permet le passage à l'acte d'écriture sans pour autant remettre en cause l'authenticité et la simultanéité de la pratique. Le processus de mise en scène de soi

implique la mise en œuvre de savoirs pratiques et créatifs visant à contourner la censure, l'autocensure et les lieux communs. Ils témoignent de la valeur des processus autoréflexifs personnels intervenant dans la représentation de la souffrance et de la violence vécue.

De Certeau critique le dogmatisme de l'approche de Bourdieu qui range les pratiques sous la loi de l'*habitus* (1980) et les réduit à la rationalité socio-économique en les enfermant dans le quadrillage d'un lieu théorique⁹⁴. Or pour De Certeau, les pratiques souterraines non discursives ne peuvent être analysées grâce à l'appareillage d'un discours théorique prédéfini mais peuvent l'être par une approche expérimentale. Les approches ethnologiques, narratives et herméneutiques ont tenté de saisir ces arts de faire qui s'apparentent à une production artistique, c'est-à-dire à « une capacité à faire un ensemble nouveau à partir d'un accord préexistant » (De Certeau, 1990 : 114), une forme de tact (Freud, 1942) défini comme « la saisie et la création d'une 'harmonie' en des pratiques régulières, le geste éthique et poétique de *religere* (relier) ou de poser un accord par une suite indéfinie d'actes concrets » (De Certeau, 1990 : 115; Goody, 1979).

Lors du passage à l'écriture, les pratiques textuelles de patchwork (Lévi-Strauss, 1962, 1964) permettent le réajustement progressif, par le biais de manipulations correctives et d'interventions successives, des récits et des textes mineurs et vulgaires (Epstein, 1996). L'écriture des textes en aval de la représentation médiatique permet la conjonction des procédés analytiques et cumulatifs (Ong, 1982: 111). Le processus de *semiosis ad finitum* (Peirce, 1931) incorpore les marques du contexte spatio-temporel et culturel (les indicialise) et il les inscrit dans un *continuum* formant une généalogie temporelle des pratiques. Cette permanence des formes permet d'apporter des corrections ultérieures (d'accepter le faillibilisme) dans une production de nouvelles formes médiatées du soi, où l'inscription du contexte spatio-temporel et culturel signale le trajet accompli par le texte. La proximité avec les formes de l'expérience, à partir de cadre de référence situationnels (c'est-à-dire correspondant aux situations de l'expérience dans lesquelles les textes ont émergé), rend le projet d'écriture militant plus spécifique (en comparaison des écritures médiatiques) et

⁹⁴ Bourdieu a montré que la formalisation dans et par le langage est un instrument de la reproduction des classes dominantes (Bourdieu and Passeron 1964; Bourdieu 1980) et favorise les pouvoirs en place. Les savoirs des experts accrédités sont confinés dans des aires restreintes, visant à les maintenir en l'état. Ce sont des savoirs statiques qui tirent leur autorité de leurs rituels et de leur immuabilité sacrée.

maintien un lien avec le sensible grâce aux textes, aux hypertextes et aux *verbatim*. Cette opération ne s'abstrait pas des contraintes, des conventions et des genres imposés par la structure des nouveaux médias (hashtags, mentions, nombre de caractères, etc.), elle les subvertit. L'illusion du réel (*imitatio*) provoque une mémorisation sensible des formes culturelles dans laquelle la différenciation culturelle agit comme mode de régulation. C'est aussi la recherche d'un lien de confiance qui s'établit publiquement sur la base d'échanges langagiers interpersonnels et intimes (Giddens, 1991).

L'instrumentation des lieux restreints d'accès au savoir économique (Conseils, Comités d'expertise) en tant qu'outil de conquête des territoires, qui a longtemps été la marque de l'expertise, a été remplacée, avec l'avènement de la société en réseaux et la libéralisation des flux l'information et des dispositifs souples de contrôle de l'information (Bauman, 2000), par une guerre « liquide » de l'information portant sur l'accès et la restriction d'accès à l'information. En se centrant sur une analyse des espaces anthropologiques militants publiquement accessibles, qui souligne les processus alternatifs d'acquisition et de contrôle de l'information dans des espaces autonomes de production d'information, cette recherche de doctorat souhaite combler en partie les lacunes observées dans la littérature sociologique liée au rôle central de la communication dans l'émergence et l'institutionnalisation de nouvelles formes de savoir populaires et marginales, et proposer une modélisation de la production textuelle alternative des militants pour tenter de résoudre les problèmes liés à l'autorité journalistique, à la centralité des textes de pouvoir et aux exclusions sociales dans les discours. L'analyse des textes marginaux non reconnus comme des grands genres de communication met en évidence les jeux d'association, les dynamiques de relations et les effets d'influence sous-jacents aux textes, en traçant de nouvelles manières de faire de l'information.

2.3.3.3. Intertexte et hypertexte

L'analyse sémio-itérative des textes explore les liens que les textes, en tant que phénomène social, tissent sur la toile (ou le réseau) et la manière dont « l'assemblage des textes » (Derrida, 1972) forme un nouveau méta-texte. Les pratiques dérivatives provoquent une extension du sens et de la signification efficiente sur le plan politique. Le texte, considéré comme une fixation de l'action (Ricoeur, 1986), représente les trois niveaux

de l'acte de parole mis en évidence par Austin et Searle (Austin, 1970; Searle, 1972) : l'acte de dire (acte locutionnaire), ce que nous faisons en parlant (acte illocutionnaire) et ce que nous faisons par le fait de dire (acte perlocutionnaire) (Ricoeur, 1986). Le texte est ainsi « un double processus de production et de transformation du sens (Kristeva, 1969 : 26-27), à fonction anaphorique, « relationnelle », et « transgressive » d' « ouverture » et d'« extension » (Kristeva, 1969 : 35).

Par le jeu des intertextualités, la signification d'un événement en vient à dépasser les conditions sociales de production du texte. L'interprétation textuelle met en évidence un modèle explicatif et compréhensif de la pensée, qui fait des textes des formes de validité indicatives du jugement et des procédures de validation, de motivation et d'argumentation mises en œuvre par les producteurs et les lecteurs (Ricoeur 1986 : 204). Mais l'événement ne porte pas uniquement sur la négociation des significations, il est aussi lié à la valeur de l'information elle-même de par la diversification des sources. Les environnements hypermédiatiques transposent des régimes textuels de visibilité localisés dans d'autres environnements textuels. Par exemple, un texte (disons un article ou un roman) dont l'auteur aurait indiqué des liens et des références par des annotations est un système citationnel élaboré à partir du texte-source, vers lequel toutes les références convergent (unidirectionnel). Un système hypertextuel est une structure en réseau au sein de laquelle chaque texte a sa propre autonomie (Landow, 2006). Par exemple sur @CLACMontreal, il n'y a pas d'autorité d'un texte (qui constituerait un texte source) sur les autres textes mais des textes reliés entre eux par des interdépendances multidirectionnelles et mouvantes (entre les militants de la CLAC et les syndicats, les médias, les audiences). Les interventions des membres actifs font également évoluer l'information par leurs pratiques d'édition et de citation : par exemple, certains tweets de la CLAC plus populaires (qui font l'objet de plus de retweets que les autres) et les thématiques qui y sont abordées, ont de fortes chances d'être ensuite privilégiés par les producteurs de la CLAC. L'étude de l'hypertextualité sur @CLACMontreal s'inscrit donc dans la problématique plus large des effets d'influence et de réciprocité observables entre les participants de la discussion.

Sur le plan des échanges de communication, la problématique de l'intertextualité s'entend, dans le contexte de la mondialisation et des échanges transculturels, comme une volonté

renouvelée d'accueillir et de reconnaître l'autre en soi sans devenir un autre (Ouellet, 2002). Le texte est l'indication d'une relation par l'inscription de la voix dans le graphe (Derrida, 1967; Hanks, 1989; Kristeva, 1969; Landow, 2006). Les analyses sémiotiques s'inscrivent ainsi dans la pensée de l'altérité (Foucault, 1976b) qui prône la transmission de l'héritage, de la mémoire et de l'histoire à partir d'un stock d'archives et de références culturelles tout en préservant le rapport à soi (Ouellet, 2002: 442-443). Les apports de l'anthropologie et de l'ethnographie à une sémiotique et une théorie du texte (Atkinson, 1990; Boas, 1911; Hanks, 1989; Malinowski, 1935) soulignent la dimension sociale du texte. Pour Hanks comme pour Kristeva, le texte est une « matrice sociale », il signale une « orientation sociale » et est un phénomène communicatif (1989). Le texte est ainsi l'empreinte d'une circularité sociale (Spitulnik, 1997), le produit socioculturel d'un processus d'éducation ou de socialisation (Hanks, 1989), « l'accomplissement » d'un geste et d'un trajet reflétant une activité sociale (Kristeva, 1969 : 181). (C'est l'auteure qui souligne) ou encore « la fixation sociale de l'action sensée » (Ricoeur, 1986 : 195). Les processus de production textuelle et intertextuelle permettent la sémiotisation d'un imaginaire social. Etudier les pratiques sémiotiques c'est aussi étudier les relations de pouvoir sous-jacentes au texte et la relation du texte au pouvoir social (Hanks, 1989).

Les théories du texte se construisent autour de trois dimensions majeures du texte : le texte comme script ou trace des comportements culturels, l'autonomie du texte par rapport aux structures verbales et syntaxiques et le texte comme processus de transformation et d'actualisation du sens. L'hypertexte est considéré comme une métaphore de la relation entre intention et structure (Deleuze et Guattari, 1973, 1980), une métaphore du réseau inspirée du Memex de Vannevar Bush (1945). Kristeva opère une théorisation du texte général en tant que réseau englobant la voix, le geste, l'écriture et l'économie :

Dans cette perspective ; nous définissons le texte comme un appareil translinguistique qui redistribue l'ordre de la langue, en mettant en relation une parole communicative visant l'information directe, avec différents types d'énoncés antérieurs ou synchroniques. Le texte est donc une productivité, ce qui veut dire : 1. son rapport à la langue dans laquelle il se situe est redistributif (destructivo-constructif), par conséquent il est abordable à travers des catégories logiques plutôt que purement linguistiques ; 2. Il est une permutation de textes, une intertextualité : dans l'espace d'un texte plusieurs énoncés, pris à d'autres textes, se croisent et se neutralisent (Kristeva, 1969 : 52).

L'analyse sémiotique porte sur le processus de transformation du texte (le moment de son « saisissement ») et l'interconnexion des flux sémiotiques. Le texte, et *a fortiori* le texte virtuel, est la transformation d'une réalité en mouvement, un passage à la réalité subversive (à l'image des textes de Georges Bataille, que Barthes nomme « œuvre limite », désignant ainsi une œuvre qui ne se laisse pas enfermer dans le signifiant). Le texte rend compte de l'opposition entre la réalité et le réel soulignée par Lacan : « la 'réalité' se montre, le 'réel' se démontre » ; « il n'existe que pris dans un discours (ou plutôt il est Texte par cela même qu'il le sait) ; le Texte n'est pas la décomposition de l'œuvre, c'est l'œuvre qui est la queue de l'imaginaire. Ou encore : le Texte ne s'éprouve que dans un travail, une production » (Barthes, 1984 : 73). C'est le texte en train de se faire. Cette productivité textuelle s'inscrit dans des idéologèmes de sens (métatextualité). L'idéologème est le croisement d'une pratique sémiotique spécifique avec des énoncés séquentiels et des pratiques sémiotiques larges (Kristeva, 1969 : 53). Selon la définition de Kristeva, le sens est l'indication, le signe est l'anaphore. Le texte sémiotique constitue ainsi une « praxis corrélationnelle, permutationnelle et annihilante » (Kristeva, 1969 : 37), l'annihilation provenant de la dissolution latente du sujet dans le texte et de la spatialité du texte, qui s'épand hors de la surface (de contrôle) du sujet.

Barthes oppose le texte à l'œuvre pour en souligner deux caractéristiques principales : d'une part, la rupture du texte avec le modèle auctorial et patriarcal, le texte étant une production sans origine, sans commencement ni fin (Deleuze et Guattari, 1980); et d'autre part, son éternel paradoxe. Le texte oscille entre expansion et dissolution (Barthes, 1953, 1984). Chaque fois qu'un texte s'épand, il disparaît dans l'implicite du langage. Les textes sont ubiquitaires et absents, ou plutôt seulement présents dans le moment de leur énonciation. Les textes ne s'arrêtent jamais. Les textualités numériques comme les SMS (*short message service*) ou les vidéos envoyées par téléphone portable sont des écritures de la mobilité. L'étude des biographies tissées sur la toile par les militants permet de lire leurs vies comme un texte. Les textes composés sur Twitter, pluri-énonciatifs et ouverts, contiennent une « pluralité stéréographique » (Barthes, 1984) : ils ont une capacité à se remplir des représentations et des recombinaisons interprétatives de ceux qui les traversent. Chaque texte, ou plutôt chaque lecture du texte, est unique, « semelfactive » pour reprendre le mot de Barthes (1984 : 76). Le texte est rempli d'intertextes, de

références culturelles, de citations, de réminiscences qui s'allument par la perception. Les pratiques scriptives ne sont pas que des pratiques d'écriture, elles sont aussi des pratiques de lecture, d'observation et d'interprétation. Diverses figures de lecteurs émergent de ces processus multiples d'exploration (Eco, 1985 ; 1992). C'est l'expérience des médias et de la lecture de celui qui lit qui construit le sens du texte. Eco considère ainsi le texte comme une « machine à interprétation », une articulation du visible et de l'énoncé avec l'expérience et la connaissance, à fonction ontologique (Eco, 1987).

Le texte est une médiation du sens où la réinjection de la mémoire des textes « indigènes » dans la mémoire collective, grâce aux processus de textualité, n'a pas qu'une fonction poétique ou esthétique ; cette médiation est aussi un déplacement des cadres traditionnels de la pensée. Le texte est une médiation du modèle structural (sujet-destinataire) et de l'environnement culturel et historique (texte-contexte) et une régulation de la mutation en diachronie et en synchronie (Kristeva, 1969 : 85). L'ambiguïté des textes réside dans la plurivocité de sens résultant de la distance entre la signification produite et l'intention que Ricoeur nomme le « *Welt* » (1986). Ce sont des textes polyphoniques. Le « texte polyphonique » (Bakhtine, 1970) est une dynamique de sens où les termes ne sont pas des points fixes mais un croisement des surfaces textuelles, « un dialogue de plusieurs écritures » (Kristeva, 1969 : 83). C'est le point de jonction qui fait dialoguer, débattre et relativise les écritures. Texte ou intertexte sont des événements discursifs, non seulement entre plusieurs personnes mais aussi entre une personne et sa propre énonciation. La production coopérative entre militants et audiences vise à contrer la production et la dissémination de textes apocryphes du pouvoir grâce à la mise en œuvre d'un modèle explicatif et critique du sens. La participation des audiences permet d'actualiser les significations et de provoquer une extension des significations (Ricoeur, 1986).

La libéralisation du sens procède de phénomènes d'embrayage et de débrayage multiples. Les écritures militantes assument la « redoutable matérialité » (Foucault, 1971 : 11) de la production d'un autre du discours qui transgresse l'interdit des procédures d'exclusion. Foucault explique que pendant des siècles la parole du fou ne pouvait être considérée comme une parole de vérité et tombait sans cesse dans le néant, soit qu'elle soit rejetée dès le moment de son énonciation, soit qu'on lui attribue une ruse, une « raison plus

raisonnable » qu'elle ne l'était : « Tout cet immense discours du fou retournait au bruit ; et on ne lui donnait la parole que symboliquement, sur le théâtre où il s'avancait, désarmé et réconcilié, puisqu'il y jouait le rôle de la vérité au masque » (Foucault, 1971 : 14).

Aussi lorsque les écritures contemporaines mettent en scène la parole folle, elles reproduisent ce qui est de l'ordre du simulacre, de la représentation de cette parole et non la réalité que recouvre cette parole, contenue dans l'expérience. Les formes symboliques sont vidées de leur substance et réappropriées, converties en objet de transaction économique. Donner de la visibilité à ces paroles menacées d'extinction et de dissolution, c'est faire, comme Foucault nous y invite dans une perspective critique, l'analyse des délimitations du discours « en modifiant et en déplaçant les procédés de l'exégèse religieuse » (vies, autobiographies et mémoires) et en s'affranchissant des figures de l'auteur et de l'œuvre, pour redonner leur part aux formes « du rejet, de l'exclusion, du regroupement ou de l'attribution », au « jaillissement spontané des discours qui, aussitôt avant ou après leur manifestation, se trouvent soumis à la sélection et au contrôle » (Foucault, 1971 : 65-68).

Les écritures politiques provoquent une clôture du sens au sein d'un programme et d'une identité politique, comme peuvent le faire, par exemple, les écritures marxistes ou progressistes, qui visent le maintien d'une cohésion, d'une stabilité et d'une permanence des formes afin d'en assurer la survie. Cette permanence du script participe de l'omniprésence des formes dans le langage en provoquant l'ubiquité qui fonde « le langage professionnel de la 'présence' » (Barthes, 1953 : 25). L'écriture est une institution de la parole, une mémoire, une parole libre compromise qui transforme le signe en propriété collective et par là-même en objet de transaction : « un signal économique grâce auquel le scripteur impose sans cesse sa conversion sans en retracer jamais l'histoire » (Barthes, 1953 : 26). La duplicité des écritures produit une tension entre la liberté et l'économie, dans un lieu où l'autonomie des formes et à la fois un désir de liberté et une monétisation de la parole. Entre l'« écrivain 'mal' transformé » et le « militant qui n'écrit plus », l'instabilité des écritures militantes réside ainsi dans la hantise de l'engagement (au sens de compromission morale et éthique). Les écritures militantes sont donc réduites à une « impasse », celle de se compromettre dans des réseaux de pouvoir et d'influence ou celle

d'être réduites à l'impuissance de leur dissolution. Cette lecture de Barthes et des invisibilités du langage invite à ne pas se montrer excessivement optimiste quant au potentiel de libération que provoquent les écritures transformatives et à garder en perspective qu'elles s'inscrivent nécessairement dans une entreprise rationnelle de clarification et de confirmation. On peut voir dans le modèle du texte barthésien l'influence de la pensée relativiste d'Einstein, du marxisme, de la psychanalyse (Freud et Lacan) et du structuralisme.

La pensée de Barthes sur le texte et celle de Kristeva sur l'intertexte détruisent le paternalisme de l'œuvre. Au modèle de la filiation qui renvoie un écrit à un auteur se substitue le modèle organique de l'« expansion vitale » (Barthes, 1984 : 77). La résistance de la CLAC à la construction d'un système autarcique, replié sur la fiction close du communautarisme, des dérives identitaires et du fanatisme politique (du même ordre que le fanatisme religieux et zélé), et la volonté des militants de s'émanciper des cadres idéologiques formels du politique, par la mise en œuvre de tactiques d'écriture dans les médias plutôt que par la construction d'un discours politique, invite à analyser l'ouverture de la textualité et la déconstruction d'un modèle de filiation, qui s'opère par le mixage des écritures militantes et des écritures populaires sur Twitter. Les communications militantes cherchent ainsi à s'émanciper de l'autorité du Père (entendre ici le capitalisme financier, les institutions, les médias dominants, etc.) par l'inscription de paroles autres dans des écritures fluctuantes qui reflètent l'interconnexion du singulier et du collectif, les associations, les chevauchements et les dérivations de sens qui se produisent. L'autorité du texte est remise en cause par sa libéralisation via la libre interprétation du sens. L'habileté textuelle se situe ainsi dans l'espace entre les pratiques et les textes. Elle est aussi mise en œuvre par les ethnographes, les sociologues participatifs et les journalistes spécialisés. La collecte de l'information sur des sites peu accessibles enrichit l'information en lui donnant richesse et profondeur (Gans, 2003) et participe de l'extension et de la diversité des ressources textuelles. L'écriture non-linéaire est par nature favorable à l'émergence de nouvelles épistémologies textualisées de la connaissance, composées de lignes et de trajectoires fluides et mouvantes (Juris, 2008) qui contestent le principe de causalité et le discours séminal des origines (Foucault, 1976b). En tant que *Memex* ('*memory extender*' Vanevar Bush, 1945), l'hypertexte étend les territoires de la connaissance et de la mémoire

en ouvrant les espaces stockés de la mémoire et en imitant les formes du raisonnement inductif et déductif humain.

L'hypertexte combine les flux sémiotiques, matériels et sociaux de l'information. En prenant appui sur les théories critiques, et notamment sur le concept d'assemblage derridéen et le concept de rhizome de Deleuze et Guattari (1980), Landow (2006) élabore un modèle de visualisation des relations hypertextuelles dans les environnements hypermédiatiques. L'écriture rhizomatique décentre la production culturelle d'un centre hiérarchique. A ces systèmes centrés, les auteurs opposent les systèmes acentrés, réseaux d'automates finis, où la communication a lieu d'un voisin à un voisin quelconque ; où les tiges ou canaux ne préexistent pas ; où les individus sont tous interchangeables et se définissent seulement par un état à tel moment, de telle façon que les opérations locales se coordonnent et que le résultat final global se synchronise indépendamment d'une instance centrale. Le sujet devient un nœud dans le réseau d'information (Lyotard, 1979) qui articule son expérience vécue aux pratiques médiatiques textuelles. La pratique hypertextuelle se fonde alors sur un engagement actif du lecteur (des audiences) dans la lecture et l'interprétation du texte. La jonction du travail d'écriture et de lecture provoque une régénération des formes de communication grâce à l'ouverture des possibles (Calvino, 1981). Dans les politiques de la vie, l'écriture hypertextuelle contribue à une redistribution des pouvoirs dans les choix et les agendas personnels et interpersonnels des participants, ils deviennent des pouvoirs génératifs (Giddens, 1991). Ces choix sont le résultat d'explorations et d'investigations personnelles du sujet dans la pratique réflexive de la lecture et de l'écriture, qui tel un détective, se lance à la recherche des indices matériels et des traces de l'intrigue. Les variations impressionnistes et imaginaires des participants (Ong, 1982) rendent cette intrigue complexe à dénouer.

L'analyse des pratiques hypertextuelles permet d'identifier différentes activités témoignant de formes d'engagement plus intrusives : annotations, commentaires, ajouts de liens et d'hyperliens, etc. On peut aussi identifier des stratégies de contrôle de l'information dans le processus de partage en ligne entre les producteurs et les audiences. La comparaison des univers de sens créés par les militants de la CLAC, les médias et les utilisateurs permet de relever les relations intertextuelles tissées entre les différents mondes en coprésence.

L'analyse des reconfigurations de la notion d'auteur et d'intimité, de l'interpénétration des producteurs et des audiences et des pratiques collaboratives produites par l'hypertextualisation met au jour des nouveaux types de travaux. Landow (2006) considère en effet que l'insertion d'un hypertexte produit automatiquement une forme collaborative de travail. L'étude des hypertextes renseigne ainsi sur les caractéristiques qualitatives des systèmes en réseau hypertextuels. L'hypertexte devient alors un médium de la créativité avec lequel les producteurs explorent des possibilités ludiques. L'hypertexte, cependant, n'est pas une forme narrative, c'est une technologie de l'information qui sert à raconter des histoires et elle est aussi équivalente à l'oralité (Landow, 2006 : 265). Les productions hypertextuelles s'apparentent ainsi davantage à des formes poétiques qui véhiculent lyrisme et émotion, qu'à des formes narratives. Cette production hypertextuelle est une forme d'expression artistique hyperpoétique où le texte constituerait une fin en soi plutôt qu'une forme d'expression idéologique. En revanche, l'enchaînement séquentiel des lexies montre qu'il ne s'agit pas, si on s'en tient à l'unité du texte, d'une forme narrative (Landow, 2006).

Questionnant donc la valeur de l'hypertexte comme outil de prise de pouvoir sur la communication et les identités militantes et comme instrument d'une logique politique possible, j'observe, grâce aux analyses de Landow (2006), les micro-structures de pouvoir qui gouvernent le contrôle de l'information. L'hypertexte est une forme paradoxale de communication en soi. Si elle produit une déshumanisation – puisque le média se substitue à la communication humaine en face à face - elle encourage aussi le développement de nouveaux flux de conscience et donc une re-humanisation. En effet, la conscience de soi est co-extensive avec l'humanité (Ong, 1982 : 178). Dans le cas de la CLAC, l'émergence de nouveaux flux de conscience sur Twitter est l'indice de situations de tensions sociales et politiques dans le processus d'expression de soi. A l'échelle méso ou macro, c'est sans doute un débordement de la conscience en réponse à une absence de dialogue ou au silence institutionnel (censure, stratégies de contournement, etc.). L'analyse des communications militantes sur le web permet d'étudier les prises de conscience progressives de l'information locale et critique, et des modes d'articulation locaux par l'entremise du langage symbolique. Les micro-réseaux de communication militants deviennent donc l'espace d'une plus grande intériorisation et d'une plus grande ouverture de la

communication (Ong, 1982 : 179). Je souhaite donc analyser les pratiques de communication sous l'angle de la superposition des modes de communication capitalistes (matérialisés dans les flux globaux) et des modes de communication singuliers et communautaires (matérialisés sur les sites militants).

La structure hypertextuelle est « décentrée », « multivocale », « libre » et « convergente » articulée par des nœuds interconnectés (Landow, 2006 : 58). Ces nœuds sont composés d'événements sociaux et discursifs. Ce modèle de l'hypertexte prolonge et reconfigure le modèle post-structuraliste du texte et le transpose à l'étude des mondes hypermédiateurs. La production hypertextuelle correspond à la traduction d'une nouvelle économie de la lecture et de l'écriture dans les mondes numériques révélant de nouveaux types d'engagement, de nouvelles associations et de nouvelles manières de faire dans les médias grâce aux pratiques d'inscription hypertextuelle de l'information (Castells, 1998). La sémiotisation des boucles discursives et intertextuelles entre les textes et les cultures au sein de zones autonomes de communication que constituent les micro-médias militants par le biais de l'hypertexte dévoile les relations d'analogie et les associations qui fondent la matérialité et l'intériorité de la pensée militante. Cette reconfiguration de l'héritage classique des théories du texte vise à produire une cartographie et une réification des allusions et des références d'un texte adaptée aux environnements virtuels pour voir comment les sous-ensembles textuels s'organisent entre eux dans les réseaux hypermédiatisés du *World Wide Web*.

Le modèle de l'hypertexte illustre également le concept d'abduction de la sémiotique pragmatique peircienne⁹⁵ (Wirth, 2002). Wirth s'interroge sur le potentiel de l'inférence abductive en tant qu'instrument de navigation dans le *World Wide Web* et sur la manière de coordonner la théorie de l'hypertexte à celle de l'inférence abductive. Contrairement à Derrida qui considère que nulle convention, intention ou contexte ne peut suffire à rendre compte de la signification d'un signe, les écrits de Peirce (1931) et les recherches d'Eco (1985) laissent apparaître une possibilité de s'orienter dans le labyrinthe chaotique des significations à partir des prédictions virtuelles formulées par le sujet qui vont définir son parcours sur le web (Wirth, 2002).

Wirth (2002) élabore deux modèles d'investigation déterminés par l'intention et la motivation du sujet. L'un répond à une recherche de divertissement, c'est le « dandy » qui explore des liens et saute à d'autres liens au gré de ses envies ; l'autre répond à une recherche sérieuse d'information, c'est le modèle du « détective » à la trace de liens cachés. Bien que répondant à des motivations distinctes du sujet, ces deux types d'investigation obéissent à la logique de « l'inférence abductive », conduisant à la découverte de nouvelles informations et à l'élucidation de certains problèmes. L'abduction permet la structuration d'un espace virtuel digressif et progressif, dans lequel le sujet expérimente ses hypothèses et ses intuitions et transforme ses instincts en raisonnement (Wirth, 2002 : 162). Ces processus de transformation sont orientés par des logiques économiques : le choix d'une hypothèse sur une autre par exemple est déterminé par le temps et les moyens dont dispose le sujet qui surfe sur le web. Cette dépendance fait que le sujet privilégie souvent l'hypothèse qui lui coûte le moins en énergie (soit la plus évidente). A l'opposé de cette navigation économique, située dans les cadres rationnels économiques, le concept de « *musement* » (Peirce, 1931) au contraire, correspond à une disposition du sujet à se perdre et à errer qui n'a d'autres finalités que le jeu de la découverte et qui constitue, ainsi, *une manière désintéressée et innocente* de surfer le web.

Selon Wirth, l'hypertexte n'est pas qu'un mode d'association, c'est aussi un mode d'argumentation ; il transforme une proposition associative en jugement hypothétique par une opération de liage indicielle et iconique (2002 : 165) : l'empreinte que Robinson Crusoé trouve sur la plage est à la fois l'indice de l'existence d'une créature humaine sur l'île et le symbole de l'être humain. L'indice renvoie à la plasticité du signe et à la perception sensible. La représentation iconique renvoie aux caractéristiques de l'objet définies en relation avec le champ encyclopédique. Le *representamen* c'est l'interprétant du premier signe, la coordination de la plasticité et de l'iconicité qui fonde l'interprétation (Peirce, 1931). L'hypertexte, qui combine les modes de représentation indiciel, iconique et symbolique, maintient la contiguïté du visible et de l'invisible. Il relie des portions d'expérience non contiguës.

⁹⁵ L'abduction correspond aux associations cognitives du psychisme.

Wirth (2002) met ainsi en évidence la spécificité de « l'inférence abductive » en tant que régime de production d'un argument, contrairement au graphe derridéen qui ne rend compte que des régimes d'associations. Pour ce que ce régime fonctionne, il doit être plausible et économique et répondre à des associations « heureuses » (convenues, évidentes). L'abduction permettrait ainsi un contrôle des flux de pensée fondé sur des relations pragmatiques, offrant la possibilité de passer d'un modèle d'investigation sérieuse à un modèle d'investigation ludique (Wirth, 2002 : 167). Le concept d'inférence combiné à celui d'hypertexte me semble poser les bases d'une analyse sémiotique des échanges de communication de la CLAC sur Twitter, à partir de l'observation des types de travaux que produisent les militants car il permet de montrer le pouvoir génératif des capacités et des expertises transformatives, suivant les modèles d'arguments développés par les militants dans leurs pratiques de communication dans les nouveaux médias.

2.3.4. Les nouvelles sphères publiques, espaces de consommation ou de revitalisation du débat public?

En semi-conclusion de ce chapitre, qui propose d'éclairer les processus d'émergence et d'institutionnalisation des pratiques expertes des sphères militantes dans les nouveaux médias, j'en reviens à la proposition d'Habermas quant au potentiel démocratique des échanges participatifs dans les médias publics-privés. Les structures du capitalisme soutiennent les échanges de communication lorsque, d'une manière ou d'une autre, les personnes et les groupes doivent chercher la voie d'une mise en visibilité médiatique leur permettant d'exister et de construire leur identité. Déclin ou progrès social ? On parle ici des « effets des médias » mis en évidence par Steinberg et Kincheloe (1997).

2.3.4.1. Optimistes versus pessimistes

La vision pessimiste des médias témoignant d'un déterminisme technologique et d'une infantilisation des utilisateurs des médias renverrait les utilisateurs (et plus spécifiquement les enfants et les adolescents) à un rôle de consommateurs passifs et vulnérables que les médias tâcheraient de divertir. A l'inverse, les optimistes considèrent au contraire que les utilisateurs des médias détiennent un « savoir médiatique », « une sagesse naturelle spontanée dont les adultes eux, ne seraient pas dotés » (Buckingham, 2010 : 45). Les optimistes voient alors les médias comme des médias éducatifs transmettant « de nouvelles formes de conscience, qui les portent au-delà de l'imaginaire limité de leurs parents et de leurs enseignants » (Buckingham, 2010 : 46). Buckingham réfute ces deux visions qu'il accuse d'essentialisme (reposant sur des construits sociaux) pour promouvoir une vision intergénérationnelle invitant à tenir compte des différences de culture et des inégalités sociales. Cette critique de la représentation sociale invite à analyser l'incidence des comportements des « joueurs » et des styles de vie des groupes culturels sur les nouvelles capacités de découverte dans les médias favorisant le changement social et politique. La visibilité serait liée à une qualité de négociation des personnes – plus ou moins expérimentées - des expériences privées dans les sphères intermédiaires des nouveaux médias. L'impact des nouveaux médias sur les usages sociaux en fait des espaces qui, sans

être équivalents à la sphère publique de l'école, peuvent constituer des espaces intermédiaires d'apprentissage. Dès lors, les espaces intermédiaires médiatisés par les pratiques militantes, permettraient de connecter entre eux des espaces libres et contraints, des pratiques libertaires et autoritaires, des relations de dépendance et d'autonomie et des formes institutionnalisées et émergentes (Snow, 2004) pour bâtir des infrastructures de l'identité et de la personnalité (Giddens, 1991).

Dans une étude des médias et de l'engagement civique, Dahlgren (2009) s'intéresse à l'idée de civisme : un facteur qui permet l'engagement actif des citoyens et la structuration des agencements civiques (*'civic agency'*). En observant la fonction de régulation publique assurée par les personnes et les groupes comme les réseaux sociaux, les groupes de pairs, la famille, l'école, les groupes professionnels ou la religion, il s'agit de voir comment le web social interactif peut influencer la structuration des routines et des formes de cultures civiques en développant l'aspect relationnel et en agissant sur la mise en relation (Millerand, Proulx et Rueff, 2010). Ces réseaux permettraient alors la diffusion du capital social, par le jeu de relations de réciprocité dans les interconnexions sociales, dans les pratiques de confiance et de réciprocité entre les membres du groupe (Dahlgren, 2009 : 107).

Le déficit de participation causé par le désillusionnement des publics d'opposition vis-à-vis de la politique et des médias n'est pas l'unique facteur de délitement du lien entre les groupes marginalisés et le politique. Tout d'abord, les médias n'exercent pas à plein leur rôle éducatif. La lecture des médias ne garantit pas une bonne compréhension de l'information ni la production immédiate de citoyens informés (Dahlgren, 2006). Le traitement de l'information par les publics des médias suppose la sortie des cadres de l'objectivité journalistique pour envisager les contextes d'interprétation de l'information : « L'identification émotionnelle, personnelle ou sociale que le spectateur investit dans une question politique particulière est sans doute plus importante pour son interprétation des textes que le processus cognitif ou rationaliste du jugement critique » (Buckingham, 2010 : 206). C'est ce qui explique l'incidence de la socialisation et de l'acculturation par l'appartenance au groupe et les échanges nourris et avec les autres sur le degré d'expertise et d'engagement dans les médias :

L'importance de l'idée de *pertinence* implique enfin un contexte dans lequel l'information pourra être *utilisée* – en d'autres termes, pourra alimenter l'*action politique* des jeunes dans la vie réelle. Cela signifie qu'il faut donner à ceux-ci la possibilité de s'engager dans l'activité politique, et qu'ils ne soient plus réduits à l'observer à distance : bref, qu'ils soient reconnus comme des acteurs politiques à part entière (C'est l'auteur qui souligne) (Buckingham 2010 : 208-209).

La reconnaissance de ces publics comme des citoyens acteurs du débat social est déterminante pour leur engagement et leur participation active aux formes du dialogue social. Buckingham met donc en évidence une problématique de l'exclusion sociale DES public dépossédés de leur propre représentation dans l'espace de la délibération politique, sur laquelle il faudrait se pencher plus avant, lorsqu'il s'agit de définir les relations entre les expertises. La prise en compte de la différence culturelle, la construction de la confiance et de la solidarité, la reconstruction du lien social et le dépassement des dichotomies aliénantes sont autant de propositions militantes pertinentes pour une tentative d'élucidation des problèmes sociaux.

L'émergence de nouvelles formes d'engagement dans les médias pose la question de l'architecture globale et de la centralité des réseaux sociaux. Les groupes se fédèrent-ils autour du dialogue politique (consensus) ou des formes de la consommation (Habermas, 1978 ; 1987) ? Faut-il voir, comme Papacharissi (2010) les sphères publiques comme de nouvelles sphères de consommation dirigées par les citoyens ? Comment s'opère la coordination de ces deux dimensions fondamentales de la socialité que sont le bien public et la consommation ? Les auteurs semblent pencher pour une production orientée vers la consommation personnelle, élaborée à partir de contenus traditionnels que les utilisateurs des médias transforment par des pratiques de remédiation. L'analyse des médiations et des négociations met ainsi en évidence les relations entre les micro-praxis et les macro-structures et les modes d'appropriation fluides, flexibles et autonomes. Trois modes de remédiation enchâssés sont identifiés par les auteurs : la divulgation et l'auctoriat, le voyeurisme et l'écoute, et l'écriture des pratiques. Les pratiques d'écriture digitales se définissent alors comme l'agencement nécessaire donnant une « fluidité performative » aux échanges par une remédiation des anciennes manières de faire, qui dessine un modèle

d'émergence numérique liquide, transformatif et réflexif (Papacharissi et Easton, 2012)⁹⁶. C'est dans l'intimité que se joue la production d'une « vernaculaire civique » (Papacharissi, 2010), elle émerge de la conscience politique privée et est ensuite rendue publique par des pratiques de publicisation dans les médias. Contrairement à Calhoun (1992), Papacharissi ne semble pas vraiment croire au potentiel d'émancipation des sphères publiques en raison des effets du capital symbolique. La fragmentation et la multiplicité des pratiques portent atteinte au consensus démocratique et font reposer la responsabilité du débat public sur les personnes privées qui elles-mêmes sont soumises à des contraintes économiques personnelles (Papacharissi, 2010 : 22). Les utilisateurs des médias cherchent ainsi à préserver avant tout leur autonomie individuelle et l'intégrité de leur identité sociale et leurs activités visent la négociation des agendas personnels et intimes (Papacharissi, 2010 : 149). Les espaces alternatifs favorisent une distanciation des routines publiques itératives qui circulent dans les cadres traditionnels du débat public (médias et démocratie représentative) afin d'élaborer de nouvelles formes de communication citoyennes, à partir d'un ensemble de dispositions durables qui restructurent l'agencement des pratiques quotidiennes (Papacharissi et Easton, 2012). Ces remédiations de l'agenda personnel, interpersonnel et collectif fondent le degré de prise de pouvoir des utilisateurs sur l'information et peuvent se traduire autant par une reproduction conforme des cadres traditionnels que par une divergence innovante.

La méthode employée dans la recherche vise à rendre compte des évolutions et des variations spécifiques liées aux nouveaux mécanismes de structuration de l'identité, à partir de l'étude des médiations textuelles et intertextuelles entre les agendas personnels, interpersonnels, collectifs et symboliques des militants dans les micro-médias militants.

⁹⁶ « *We argue that individuals with redactional acumen may be able to manage the structural affordances of convergent environments fluently. Not only may they be able to optimally exploit the expressive and connective potential of online platforms, but they are able to capitalize on the embedded convergence to combine and accumulate capital that has value and translates across fields. In doing so, they may be able to edit performed actions in ways that remediate habits of the past into the habitus of the new, thus also availing themselves of a performative fluency that leads to enhanced agency.* », Papacharissi et Easton, 2012, p. 20.

Le rejet de la politique par les publics marginaux ne signifie pas que ceux-ci n'entretiennent pas un rapport étroit avec l'information et la politique, mais plutôt qu'ils cherchent à produire de nouveaux genres d'information moins formels et plus distancés des formes traditionnelles de débat public (ironie, parodie) : « Cela ne veut toutefois pas dire que le journalisme d'information soit purement et simplement redondant. Les médias d'information représentent, au contraire, un moyen important d'éducation politique « informelle », tant pour les jeunes que pour les adultes » (Buckingham, 2010 : 193). Le fait que les médias constituent des sources d'information pour les jeunes militants ne proscribit pas des appropriations inventives et créatives comme les mêmes qui s'inspirent de contenus d'information existants et donnent lieu à des créations originales. Il existe, au contraire, une corrélation entre la consommation intensive des médias et la participation civique active dans les médias favorable à la création de nouvelles formes.

Il conviendrait plutôt de reconnaître et d'accepter la disjonction entre les espaces de consommation et les espace civiques plutôt que de rechercher indéfiniment les moyens de les harmoniser, prendre acte des désordres et des incohérences sans pour autant se désengager des formes de communication, entre le cadre et le hors cadre. P. Lévy définit les espaces mixtes de communication comme des espaces anthropologiques, situés en dehors des catégories et des identités professionnelles, qui constituent de nouveaux espaces de savoir : « un système de proximité (espace) propre au monde humain (anthropologique) et donc dépendant des techniques, des significations, du langage, de la culture, des conventions, des représentations et des émotions humaines » (Lévy, 1994 : 21). Selon l'auteur, ces espaces anthropologiques combinent l'espace de la Terre (ensemble des activités humaines, langage, technique, arts, organisation sociale), l'espace du Territoire (écritures, Etat...) et l'espace des Marchandises (énergie, capitaux, main d'œuvre, information). Il s'agirait alors d'ancrer sa spécificité de sujet dans « une position aux nœuds des réseaux de fabrication, de transaction, de communication » (Lévy, 1994 : 23), de créer un espace où puisse se former cette nouvelle identité sociale et mieux se répartir l'intelligence distribuée, « sans cesse valorisée, coordonnée en temps réel, qui aboutit à une mobilisation effective des compétences » (Lévy, 1994 : 29).

2.3.4.2. Créativité et espaces blancs du web

Prônant une approche inclusive des pratiques locales et globales de la convergence médiatique, le défi des chercheurs en nouveaux médias est d'aider à mieux comprendre ce qui anime et coordonne la relation des médias militants aux médias de masse et aux médias généralistes et alternatifs, par l'étude des mécanismes de l'information distribuée, l'observation des mondes en présence et l'identification des trajectoires militantes (visibilité et pouvoir des participants). L'analyse d'un monde social interconnecté dans le micro-média @CLACMontreal informe sur la nature spécifique et générale des échanges conversationnels et éducatifs dans les sphères militantes. Les pratiques hypermédiatiques des militants sont habitées conjointement par des routines et des modes traditionnels d'expression et de communication, la culture du réseau et de la convergence, la socialisation locale et l'histoire singulière qui leur est associée en fonction de leur contexte d'émergence et d'appartenance (Papacharissi et Easton, 2012).

Les dynamiques de lien au sein de ces espaces de coordination travaillés par des cadres socioculturels, institutionnels et économiques distincts, fondent l'émergence d'une « créativité située dans des communautés d'utilisateurs » (Potts et al., 2008: 13), qui provient des sphères domestiques personnelles et donne naissance à des pratiques inclusives et occlusives (Hartley, 2005). Les pratiques multiples relient les pratiques de consommation individuelle, l'intimité sociale et la créativité quotidienne. La prise en compte du rôle central de la créativité dans la production de valeur et de ressources sur le web remet en question les anciens modèles d'expertise (Örnebring, 2008) et souligne la fonction sociale qu'elle acquiert dès lors qu'elle est exprimée dans les espaces régulés par les utilisateurs :

La fonction sociale de la créativité est atteinte non par des individus créatifs, mais seulement quand ces personnes trouvent des espaces où l'accès, le capital, les infrastructures, les régulations, les marchés, les droits de propriété et les processus à larges échelles peuvent monétiser la créativité. Les artistes indépendants, les musiciens, les *designer*, et les écrivains sont les bénéficiaires les plus évidents de l'organisation sociale de la créativité, mais ils ne déterminent pas sa forme ni sa structure, et la plupart s'identifient avec leur art spécifique plutôt qu'avec l'industrie dans son ensemble [...]. Les travailleurs créatifs englobent un vaste champ de force multinationale de gens talentueux qui dédient leur créativité personnelle au design, à la production, à la performance ou à l'écriture [...]. Ils combinent créativité et valeur. Mais historiquement, les travailleurs créatifs ont été très faiblement unifiés, généralement autour de groupes occupationnels spécialisés mutuellement partagés – journalistes, acteurs, techniciens, peintres et bien d'autres (TL. Hartley, 2005 : 28).

Pour maintenir les espaces nécessaires à l'expression de la créativité et au maintien des dynamiques sociales d'échange, Rennie invite à prendre davantage en considération les productions qui se jouent 'sous le radar' des institutions, dans les « espaces 'blancs' » (in Hartley, 2005 : 45) de la communication, dont l'existence soutient l'élaboration et l'émergence d'une écologie créative dans les médias : « Les 'industries créatives' apportent de nouvelles idées à d'anciens enjeux d'inégalité, d'abord centrés sur ce qui peut être fait pour offrir des opportunités à la participation créative » (TL. Hartley, 2005 : 47). La créativité repose alors sur les modes hybrides d'occupation des aires numériques (Pastinelli, 2007) qui fleurissent au sein des collectifs autogérés ou artistiques (Hartley, 2005 : 50), dans les radios étudiantes et militantes, les médias activistes et alternatifs, les associations culturelles et ethniques ou encore les campus et leurs innombrables syndicats étudiants. La localisation des pratiques spécifiques communes aux milieux militants et étudiants dans les médias de masse est un des enjeux posés par l'analyse des nouveaux médias.

La transposition des formes du vécu dans les sphères créatives implique une expérimentation réelle de la part des participants : « le savoir explicite, converti en information, doit être internalisé pour être ramené à la vie par le savoir personnel. Cette internalisation rend souvent le savoir tacite à nouveau. Une recette n'est qu'une information. Pour la ramener à la vie, le cuisinier doit l'interpréter et l'internaliser en formant son propre jugement » (Hartley, 2005 : 126-127). Le caractère reproductible, persistant et accessible des 'travaux' médiatiques fait proliférer les appropriations par les utilisateurs (Deuze, 2009). La force coopérative des producteurs indépendants interconnectés en ligne (Hartley, 2005) s'insère entre le produit et la manière de le produire par le partage désintéressé des travaux communautaires, amateurs ou artistiques dans des œuvres créatives, des artefacts culturels et des agencements personnels et collectifs (Bruns, 2005; Dipert, 1986; Jenkins, 2006).

Les intentions des producteurs et les représentations des savoirs mis en œuvre grâce à une approche sémiotique (Peirce, 1931) sont révélées par les processus de création, de médiation et d'hybridation des 'petits' travaux précaires, situés à la jonction de l'art, de la politique et de la consommation. Cet « habitus du nouveau » (Papacharissi et Easton, 2012)

correspond à l'ensemble des prédispositions acquises dans les pratiques de routinisation (Giddens, 1991) remédiées par les pratiques de lecture et d'écriture dans les sphères culturelles d'influence mutuelle que constituent les nouveaux médias militants.

Parler de renouveau démocratique avec l'avènement des médias alternatifs et radicaux sur internet revient néanmoins à sous-estimer les effets de l'invasion des pratiques commerciales et lucratives sur internet. La migration numérique des médias alternatifs, relativement bien installés dans le paysage de l'information, a certes favorisé un regain d'intérêt pour les contenus produits par les médias alternatifs, radicaux, punk ou anarchistes ; mais si cette configuration a permis la libre circulation des biens culturels et des valeurs libertaires, elle a aussi en contrepartie provoqué une capitalisation de la créativité des tactiques militantes, comme les genres et les styles militants ou encore les références culturelles, politiques et symboliques à la contre-culture. Un exemple significatif est la reprise de l'image du groupe punk *Joy Division* - dont le nom est une référence aux prostituées des nazis - sur les vêtements *Walt Disney*. En donnant à voir les produits issus de la contre-culture, les médias de masse ont accéléré la transition de la culture dissidente vers les circuits de la production industrielle capitaliste (Kim, 2012)⁹⁷.

La difficulté des médias alternatifs et radicaux à générer leurs propres structures de d'édition et de publication les rend en effet dépendants des systèmes médiatiques industriels. Les blogs personnels hébergés sur certaines plates-formes (comme *Over blog* en France) sont envahis par la publicité au-delà d'une période d'inactivité de 45 jours. Des activités non lucratives fondées sur le principe du don et de l'échange entre les pairs sont monétisées par les propriétaires des médias.

⁹⁷ « *YouTube has evolved from personal to public to commercial. When media conglomerates invest in a rising medium, institutionalization begins in the form of commercialization and legalization. The road to institutionalization is the same for digital media: for UGC media in particular, and for the internet in general.* », Kim, 2012 : 65.

Facebook, mastodonte médiatique récemment coté en bourse, est inondé de publicités et d'applications traquant les données personnelles des usagers pour servir les intérêts des corporations industrielles (pratique légale appelée « *data mining* »⁹⁸).

Si Twitter est encore un espace « libre », il est question depuis 2011 de concéder des espaces publicitaires qui viendraient s'insérer entre les tweets postés par les utilisateurs à des entreprises commerciales. Avec la concentration de la propriété au sein des corporations médiatiques, il devient de plus en plus difficile pour les producteurs créatifs d'échapper aux outils sophistiqués développés par les « prédateurs » du web afin de tracer leurs productions personnelles (via les moteurs de recherche, api, cookies espions, etc.). Les audiences produisent des contenus cités dans les médias qui remplacent en partie la production du journalisme d'investigation par des pratiques de « *crowdsourcing* »⁹⁹. Une tendance récente de *crowdsourcing* journalistique consiste, par exemple, à amalgamer des tweets ou des statuts Facebook extraits des profils d'utilisateurs pour ajouter de la valeur – une valeur créative innovante - aux contenus journalistiques. Les pratiques de *crowdsourcing* et de plagiat favorisent en contre-partie la prédation des productions numériques considérées comme libres de droit. Le téléchargement et la diffusion des productions originales via les blogs et les profils privés des utilisateurs entraînent un brouillage de la propriété intellectuelle et de l'attribution.

Ces usages atrophiaient les pratiques de créativité et la production de valeur. L'échange se transforme alors en transaction commerciale au profit d'un utilisateur et au détriment d'un autre et encourage exploitation de la propriété intellectuelle des 'petits' producteurs par les machines de production (Bennett, 2011). La protection des données du web est souvent conditionnée à l'achat d'un compte *premium* assez coûteux pour les petits producteurs précaires. Certains utilisateurs acceptent la situation avec fatalisme mais c'est un problème réel pour les artistes et les producteurs médias expérimentés (les musiciens, les artistes web, les écrivains, les dessinateurs, les journalistes et les blogueurs...), car ils ne peuvent

⁹⁸ La « *Knowledge discovery in databases* », extraction de connaissance à partir des données du web (ECD) en français, se situe à l'intersection de l'informatique et de la statistique et permet l'analyse de larges ensembles de données. Cf. Gregory Piatetsky-Shapiro et William Frawley. *Knowledge Discovery in Databases*, AAAI/MIT Press, 1991.

valoriser leurs productions personnelles (Hartley, 2005). La situation est d'autant plus critique que les contenus web ont un caractère éphémère et disparaissent rapidement des champs de visibilité du web.

La différenciation entre les champs d'activité des groupes amateurs et professionnels n'est plus aujourd'hui aussi étanche, en raison de la colonisation des nouveaux médias (blogs, médias sociaux) par la publicité (donnant lieu à des partenariats commerciaux) et de la plus grande précarisation des employés des grands médias (stages, contrats à durée déterminée, vacations, piges). Qui sont les bénéficiaires réels de la collaboration médiatique : les chaînes de médias, les groupes de militants médiatisés ? S'agit-il d'une capitalisation de l'expérience ou d'une diversification réelle des sources de production permettant la transition culturelle, sociale et politique de la communication ? La coopération entre les formes et les structures médiatiques issues de la convergence permet-elle une valorisation qualitative de l'information locale ? Bien qu'il soit difficile de répondre exhaustivement à ces questions qui dépassent probablement notre compréhension actuelle du phénomène, je souhaite analyser plus en détail les relations entre les groupes militants et les médias dans le processus de production d'information alternative, afin d'évaluer la richesse et la pertinence que contiennent les nouvelles pratiques militantes et leur incidence possible sur les pratiques d'information dans les médias de masse et les pratiques de consommation culturelle, car les militants sont des infomédiaires (Rebillard et Smyrnaio, 2010) qui créent un contexte de transmédiation d'informations et de savoirs.

Les nouvelles pratiques et les nouvelles attitudes dans les médias favorisent le changement social. Les pratiques d'engagement des militants dans les médias peuvent influencer les représentations et agir avec efficacité sur le réel grâce aux choix performatifs des utilisateurs, qui transforment l'expérience du quotidien et les savoirs tacites en représentations sémiotiques (Hartley, 2005). Les pratiques alternatives n'introduisent pas nécessairement davantage de démocratie et d'égalité sociale dans les échanges, mais elles provoquent une évolution des milieux militants (Gauntlett, 2011; Kim, 2012). Le travail d'archivage réalisé ici participe corrélativement d'une entreprise de valorisation, de mise en

⁹⁹ Ce terme qui se définit comme un « approvisionnement par la foule », correspond à une utilisation des ressources et des compétences produites par les citoyens-consommateurs.

visibilité et d'accréditation des petits producteurs de médias indépendants. En effet, certains acteurs du débat public, très actifs dans les milieux militants, disparaissent rapidement de la scène médiatique après que se soit dissipée l'attention des médias et de l'opinion, faute d'avoir consolidé sur le long terme un réseau d'alliances ou une structure de communication pérenne. Cette dimension limite le travail d'investigation du chercheur lorsqu'il tente de localiser les sources et provoque à long terme une perte de valeur. L'enjeu de l'analyse consiste à identifier les ressources culturelles fournies par les sites alternatifs militants et les traces émergentes de leurs activités sociales et communicationnelles sur internet en vue d'une mémorisation des formes éphémères et politiques du débat public. La mise en visibilité des travaux et des formes alternatifs veut encourager la prise de pouvoir sur l'information des producteurs locaux et la reconnaissance de leur expertise en communication, dénoncer l'exploitation indirecte des petits producteurs par l'industrie des médias et tenter de limiter la stigmatisation des productions marginales. La revitalisation de ces formes de communication créatives et innovatrices dépend en effet d'une prise de conscience collective de leur potentiel. L'autonomie des sites militants apparaît comme une condition nécessaire à l'épanouissement des formes créatives.

Cette analyse participe plus largement à une révision des critères de l'expertise en culture et en communication puisqu'elle propose de prendre davantage en considération l'ancrage local, l'autonomie et la diversité culturelle des pratiques de communication des groupes alternatifs. Il est donc vital de parvenir à définir une stratégie de recherche et de nouvelles méthodologies d'analyse qui s'adaptent à la fluidité des nouveaux types d'engagement et d'expertise dans les médias et à la plasticité des publics émergents pour les rendre intelligibles en évitant d'y apposer le calque de définitions et de catégorisations préalables. La recherche d'une méthodologie ad hoc se fonde donc sur une analyse des pratiques issues du site d'émergence de la CLAC sur Twitter qui soit le plus proche possible des données collectées, arrimée à un cadre théorique et conceptuel adéquat, en vue de produire une théorisation substantive des phénomènes sociaux et des pratiques observés sur le net.

Etant donné la nature itérative et plurivoque du web, la méthodologie épouse les frontières de la sémiotique militante et porte une attention soutenue à la multiplicité des

expressivités créatives et des voix singulières. La stratégie mixte de recherche permet de combiner des méthodes multiples d'analyse et d'interprétation des données (analyse par théorisation ancrée, analyse de discours, analyse statistique textuelle, analyse de la fréquence des termes, analyse des réseaux) afin de parvenir à une vue exhaustive et localisé du processus de production d'information alternative, par l'observation en ligne des pratiques des utilisateurs de la CLAC. L'ethnographie virtuelle fournit ainsi un point d'accès aux données du web qu'il s'agira ensuite d'analyser et de comparer grâce à diverses procédures de sélection, de contrôle et de vérification issues des méthodes mixtes (qualitatives et quantitatives), afin de produire une sémiotisation visuelle des pratiques militantes et des savoirs émergents du net.

Chapitre III. Méthodologie : Stratégie de recherche et méthodes d'enquête

3.1. Stratégie mixte de recherche

Dans le nouvel espace de la globalisation, les identités « nomades » éclosent dans l'absence d'adresses fixes, d'identités civiles et d'État, elles se situent en-dehors des territoires de la « loi » et sont à l'origine de nouvelles discriminations et persécutions (SDF, populations déplacées, sans papiers, gens du voyage). La mutation du sédentarisme au nomadisme, depuis les lieux fixes de la communication à des espaces mobiles sous la pression de la globalisation et de la convergence, a fait évoluer les frontières de la communication : « on observe une revanche du nomadisme sur les principes de territorialité et d'ancrage » (Bauman, 2000 : 13). L'analyse des métamorphoses du langage veut montrer l'émergence de processus dynamiques de construction de sens, de transformation des identités et d'évolution des relations de pouvoir local et l'institutionnalisation de ces nouvelles capacités dans les flux d'information globaux grâce à la médiation sociale de l'information.

Avant de présenter dans le détail ma stratégie d'analyse et de recherche, je souhaite situer mon propos et ma pratique dans le contexte des grands principes épistémologiques et philosophiques qui ont orienté mes choix méthodologiques, afin de pouvoir identifier la perspective de recherche la plus adaptée à l'étude du micro-média émergent @CLACMontreal. Le choix d'un ou plusieurs paradigmes de recherche permet de définir la stratégie d'enquête générale et de circonscrire le modèle d'investigation, d'analyse et d'interprétation des données qui permettra de répondre aux objectifs et aux questions de recherche qualitatives et quantitatives. Les considérations philosophiques qui m'habitent sous la forme de valeurs culturelles et d'idéaux déterminent implicitement le choix de la méthodologie d'analyse (Guba, 1990; Guba et Lincoln, 1985). Ces orientations en effet sont issues de mes croyances et de mes valeurs théoriques et personnelles, mais aussi des

croances et des valeurs culturelles des personnes qui m'entourent, me conseillent et orientent mon travail de recherche : directeurs de thèse, professeurs, collègues doctorants, collaborateurs, partenaires et laboratoires. Les discussions à soi et aux autres permettent de décentrer les pratiques théoriques et méthodologiques de ma subjectivité personnelle. De la même manière, je considère les membres de la CLAC comme des participants plutôt que des sujets d'étude. Leurs vues et leurs visions, collectées à partir des termes et des définitions qu'ils emploient dans leurs récits en ligne (termes *in vivo* employés par les participants pour décrire leur pratique), m'ont aidée dans mon travail de collecte et d'analyse à mieux rendre compte de la réalité sociale du groupe. Selon les critères d'authenticité définis par Guba (1990), les récits et les textes des participants sont retranscrits et traduits de manière égale dans le cadre de l'étude, afin d'assurer la justesse de résultats non biaisés par l'interprétation.

Guba et Lincoln (1985; 1994; 2005) ont défini cinq principaux paradigmes de recherche : le positivisme, le post-positivisme, le constructivisme, l'approche critique et l'approche participative. Ces paradigmes sont un moyen de mieux définir l'objectif de la recherche et la méthodologie employée et leurs frontières ne sont pas étanches. La révision des critères de scientificité s'opère par une approche interprétative, où « l'action sociale se construit à travers les significations que les acteurs sociaux assignent à la réalité à partir des valeurs » (Laperrière, 1997: 368). Le langage apparaît comme le lieu et l'espace liant les significations co-produites par les participants et le chercheur. Dans cette perspective, le langage est un espace de « transaction entre les choses invisibles » soutenu par les critères de « l'effable » et de « l'ineffable » (Rorty, 1980), révélateur de la Mystique du langage (Wittgenstein, 1986). L'analyse du langage à partir des contextes et des cadres interprétatifs d'émergence des textes prête une attention soutenue à l'intentionnalité et aux valeurs du chercheur (choix théoriques, implication...) et des participants (Guba et Lincoln, 1994; Guba et Lincoln, 2005).

La démarche d'analyse est d'abord constructiviste. Conformément à la définition du constructivisme social présentée dans l'ouvrage de Berger et Luckmann (1986), cette approche traite de la compréhension des significations attribuées aux expériences du monde qui nous entoure et s'intéresse aux points de vue multiples des militants plutôt

qu'au point de vue du chercheur. Le but de la recherche est d'observer, dans un premier temps par un travail d'immersion dans le micro-média militant @ClacMontreal, ce que les membres du groupe disent et font, les définitions auxquelles ils recourent pour se décrire, la manière dont ils catégorisent leurs pratiques et leurs savoirs, les négociations de sens entre les participants et les dynamiques sociales entre les militants. L'observation participante permet de rendre compte de la vision subjective de la réalité du groupe, à partir de l'étude du contexte socioculturel d'émergence des pratiques et des identités. Ce contexte interprétatif est circonscrit par le média grâce au profil d'abonné de la CLAC, ses membres les plus actifs et ses leaders, la liste d'abonnés spécifiant l'étendue de la communauté dans les réseaux sociaux et les sources. Le codage des données, à partir des thématiques, des définitions et des catégorisations *in vivo*, associé à un codage sélectif (Charmaz, 2006) évite le « parasitage » de ma sensibilité personnelle, théorique et méthodologique.

Bien que la recherche se situe principalement dans le paradigme constructiviste, les études critiques produites par les théories critiques et féministes et les approches participatives des groupes marginalisés ont également été convoquées dans l'élaboration du modèle d'analyse de la thèse. Il arrive donc, pour l'analyse de types de données spécifiques, que j'emprunte à la terminologie et aux principes philosophiques des paradigmes critiques et participatifs. L'avantage que représente une approche combinant plusieurs méthodes de recherche et plusieurs paradigmes épistémologiques est notable. Selon Charmaz (2006), l'approche constructiviste a une « commensurabilité » d'analyse avec les démarches critiques et participatives qui présentent une possibilité d'accroissement.

Il s'agit de voir comment s'accomplit la construction sociale de la réalité (Berger et Luckmann, 1986) en tenant compte du cadre historique d'émergence des pratiques locales dans et par le langage et de l'expérience personnelle du chercheur. Ainsi la vérité est-elle partielle, construite et située dans les micro-contextes étudiés (Parameswaran, 2001). Si l'analyse des représentations et des significations militantes pose la question de l'inscription et de la réinscription de textes au sein de méta-récits (Foucault, 1976c, 1976b), les recherches modernes inspirées par les théories critiques relient le problème de la vérité à la négociation par le dialogue comme gage de crédibilité et de confirmabilité. L'étude du langage et des voix des participants se centre alors sur les processus de contrôle et de

négociation exercés dans la production alternative d'information et dans les pratiques d'écriture par les participants et le chercheur.

Les buts et les objectifs de la recherche ainsi que les questions de recherche dégagées précédemment ont montré que le modèle mixte d'analyse était le plus adapté à mon étude. Les méthodes mixtes résultent des problématiques de l'ordre social, soulignées par les théories de la complexité (Rorty, 1980 ; Peirce, 1931), pour tenter d'en résorber, du moins en partie, les effets grâce à des stratégies intégratives, synthétiques et mixtes. En effet, ces modèles sont utilisés pour obtenir des données différentes mais complémentaires sur un même objet (Morse, 1991). Pour parvenir à une formulation plus précise des questions de recherche, fournir une théorisation des tactiques de communication émergentes en ligne efficiente et traiter des différentes dimensions du problème de recherche, l'approche « mixte » (Tashakkori et Teddlie, 1998) est privilégiée en raison de la complémentarité et de la richesse qu'offre le mixage des méthodologies qualitatives et quantitatives (Creswell, 2009; Creswell et Plano Clark, 2007; Morse, 1991).

Le mixage des données, des analyses et des interprétations permet d'augmenter les forces et les faiblesses des deux méthodes (Jick, 1979). Le recours aux méthodes mixtes pour l'exploration, l'analyse et l'interprétation des pratiques médiatées des groupes sur internet ouvre ainsi des perspectives de recherche fécondes aux nouvelles méthodologies du web (Bazeley, 2003 ; 2006 ; 2008a ; 2008b ; 2009 ; 2010) qui portent sur la complexité des questions sociales posées par les échanges de communication au sein de la convergence globale (Jenkins, 2006) et sur la formation des publics spécifiques *ad hoc* en ligne en contexte de crise politique (Bruns et Burgess, 2011b). Cette approche me permet en outre d'élargir un objet d'étude initial portant sur l'expertise en communication à un groupe marginalisé (Mertens, 2003) à partir de cadres émergents. Pour étudier les formes alternatives de communication en ligne, les stratégies de recherche traditionnelles ne sont pas adaptées car les sites d'investigation sont définis contextuellement par les pratiques des utilisateurs. Ces pratiques mutantes et ces formes multi-modales ne peuvent donc être analysées au moyen d'un appareillage méthodologique unique mais doivent l'être en faisant appel à des méthodes multiples (Campbell et Fiske, 1959; Wright, 2012).

Plusieurs types de schéma se dégagent des classifications identifiées par Creswell et Plano Clark (Creswell et Plano Clark, 2007; Creswell, 2009; Tashakkori et Teddlie, 1998), notamment le modèle de la triangulation convergente ou séquentielle (Hesse Biber et Griffin, 2012) qui intègre l'analyse qualitative à l'analyse quantitative afin de dépasser les limites et les biais introduits par chaque type de méthode. En mélangeant les questions ouvertes/fermées et les formes multiples de données au sein d'une matrice d'interprétation unique (Creswell, 2009 : 15, 17), la triangulation par convergence vise à connecter les données pour parvenir à une analyse compréhensive des processus (Creswell et Plano Clark, 2007). Les données de l'analyse sont collectées simultanément et comparées à chaque étape de la recherche. L'observation des pratiques en ligne des nouvelles communautés du web vise par ailleurs à proposer de nouveaux modes de localisation et de collecte des données.

3.1.1. Considérations éthiques

Concernant la contribution de l'ethnographie et des méthodes qualitatives à une exploration renouvelée des pratiques du web par les chercheurs et les universitaires, je souhaite développer, dans la perspective d'Atkinson (1990), une approche de la textualité comme outil méthodologique d'investigation permettant de produire une construction sociale de la réalité (Berger et Luckmann, 1986). Le savoir se construit en tenant compte du contexte spécifique dans lequel il se forge (culturellement, historiquement, politiquement). Je me réfère ici au concept de « *voicing in text* » que développe Atkinson (1990), soit aux séries de changements de voix (« *shift* ») au sein d'un même texte, qui marquent les modulations et les permutations énonciatives. Ces changements sont démontrés au moyen de plusieurs exemples de textes ethnographiques¹⁰⁰. Dans l'analyse des textes de la CLAC, ces permutations sont rendues visibles par un retour à la ligne, qui permet de distinguer les textes produits par les participants des textes écrits par le chercheur.

¹⁰⁰ Dans le premier exemple de Cressey (Atkinson 1990, chap. V), le texte fait alterner la voix de l'auteur-sociologue et celle de l'enquêté : la voix de l'enquêté fait figure de contre-point dans le texte sociologique. Dans le second exemple, le texte fait alterner la voix de l'auteur-sociologue et celle de l'auteur-témoin-de-la-scène-dans-son-investigation avec l'enquêté.

Dans les deux cas, le lecteur donne du sens activement au texte en interprétant les fragments particuliers du texte comme des index des structures sous-jacentes au texte. Ces « *extraits* » ne sont pas de simples illustrations pour souligner le propos de l'auteur, mais des significations avec une fonction sociale, discursive et rhétorique. Ils permettent au lecteur d'entrer dans l'argument de l'auteur et de le généraliser, comme dans le cas d'un index encyclopédique. L'authenticité du texte ne repose donc pas sur le principe de la preuve mais sur l'investissement actif du lecteur dans la construction du texte (Atkinson, 1990 : 91) qui recontextualise le sens de manière créative. Le sociologue-chercheur ne donne pas du sens par l'accumulation de faits scientifiques mais par son investissement dans l'investigation des données. Les voix, tissées dans le texte par le dialogue et l'anaphore, forment une trame composite, un texte collaboratif entre le sociologue et les participants. Cette approche permet d'engager une discussion réflexive et critique sur les pratiques de recherche universitaires et sur les relations de pouvoir qui sous-tendent la coproduction de savoir entre le monde universitaire et les mondes militants (Parameswaran, 2001).

Atkinson distingue deux instances : celle de témoin et celle de participant. Le sociologue n'est pas un expert qui se tient à distance mais un témoin ordinaire pris dans la situation qu'il observe. Les voix juxtaposées du sociologue et du participant, bien que différentes, s'assemblent pour composer un seul texte complexe et polyphonique, à différents niveaux. Ainsi, s'il n'y a qu'un sujet dans le réel, il existe plusieurs instances énonciatives. Les hétérogénéités énonciatives disséminées dans la matérialité du texte maintiennent, par le dialogue, une « voix du milieu » qui ne vise pas l'universalité mais la familiarisation à l'altérité par l'usage répété d'exemple (Atkinson, 1990 : 95). Les références implicites ou les connotations du texte permettent au lecteur de se construire une image du réel par le biais d'un processus interprétatif inférentiel : « La voix du sociologue peut donc engager des commentaires, non seulement à partir de l'exemple lui-même, mais aussi à partir des connotations et des associations, des images ou des attentes que le lecteur peut offrir » (TL. Atkinson, 1990 : 95). Dans son approche dialectique des contraires entre familiarité et étrangeté, Atkinson réfère à la distinction de Benveniste entre histoire et discours (Benveniste, 1970; Ducrot et Todorov, 1972; Ducrot, 1984), soit à la relation entre l'implicite et l'explicite. Selon la perspective ethnographique du texte, la dynamique du sens se crée

dans le mouvement d'un niveau à l'autre du texte, dans le passage d'une voix à l'autre, qui est le gage possible d'une plus grande authenticité.

Ce travail de recherche questionne les implications de ma réflexivité et l'incidence de ma position d'universitaire, influencée par sa sensibilité personnelle et théorique, dans l'interprétation des récits militants et dans l'attribution de significations, de rôles et d'identités aux enquêtés (Parameswaran, 2001). Il interroge également des questions éthiques sensibles en raison de la distance proxémique avec les participants de par mes implications dans les milieux militants, de la complexité à maintenir une distance critique vis-à-vis de mes interprétations afin de ne pas porter préjudice aux vues des participants et des incidences que peut avoir mon travail de recherche sur le milieu sous investigation.

Le choix de la non participation ou de la participation dépend des milieux étudiés et des moyens dont on dispose. La prise de contact avec les participants pour des immersions implique souvent un rattachement institutionnel à un laboratoire de recherche spécialisé dans les recherches qualitatives, ayant l'expérience de projets déjà accomplis dans le domaine. Il est important également de prendre le temps de développer son réseau de contacts ou de faire appel à des médiateurs qui vont aider à introduire le chercheur dans la communauté. C'est une préparation de longue haleine qui s'accorde mal avec les obligations de certains programmes universitaires. La rémunération des participants, devenue la norme dans les enquêtes de terrain (focus group, entretiens), est également un frein. Cela explique que de nombreux jeunes chercheurs y renoncent dans leurs travaux de thèse, faute de temps de préparation ou d'accès au terrain. Le principal reproche adressé aux recherches qualitatives sans intervention directe du chercheur sur le milieu est le risque de déréalisation car l'étude des pratiques en ligne ne permet pas de poser des questions aux participants pour réduire l'incertitude et présente donc une vision partielle de la réalité observée.

L'expérience en ligne du chercheur, cependant, constitue en soi une forme d'observation participante puisqu'il partage le monde imaginaire et symbolique des participants et témoigne des incidences que les perceptions subjectives peuvent exercer sur les réalités. L'expérience en ligne du chercheur est proche ou similaire à l'expérience vécue réelle des

participants : dans le cas des jeux vidéo en ligne ou des forums de chat IRC par exemple, les participants partagent un espace virtuel commun sans forcément se rencontrer physiquement. L'immersion du chercheur selon les mêmes contraintes permet de mieux comprendre le processus de partage d'informations en ligne, les relations entre les participants et le statut des textes et des identités sur internet tels que vécus par les internautes. La dimension fragmentaire et incertaine des perceptions de la réalité fait partie intégrante des processus de construction des savoirs en ligne, comme c'est le cas pour les communautés d'expatriés où la culture joue le rôle de ciment social par l'intermédiaire des textes médiatisés (musique, photos, vidéos...).

La mise en scène de la violence provoque une empathie affective avec les personnes représentées qui est une forme d'expérience sociale car les textes ou les vidéos constituent aussi des formes sociales et non des objets. La proximité des points de vue de lecteurs permet au chercheur de se fondre dans l'expérience du partage d'informations en ligne, à titre de témoin participant, par le biais de son investissement dans le média, afin de comprendre les limites, les incertitudes et les difficultés qui sont celles auxquelles font face les audiences et pour élaborer d'autres pistes de recherche par le jeu des inférences. Le recours à l'imagination fait émerger de nouvelles catégories d'analyse. L'ethnographie virtuelle sans intervention directe est non intrusive, elle ne provoque pas de changement ou de modification du milieu social sous investigation et respecte l'écosystème local en tant qu'organisation sociale autonome. Sur le plan éthique de la recherche, il est important de distinguer les espaces publics du net des espaces privés. Les espaces privés doivent faire l'objet d'un consentement des participants à l'extraction et à la reproduction des documents. Dans les espaces publics en revanche, le matériel analysé est considéré comme du matériel d'archive public et n'est pas soumis au consentement ni à l'anonymat. Dans la mesure où le compte @CLACMontreal est accessible publiquement via Twitter ou Google, l'anonymisation des noms est limitée (voire impossible) et tiendrait alors davantage de l'acte symbolique. En outre, quelles informations seraient, dès lors, susceptibles d'être révélées sur les pratiques des utilisateurs et où se situerait la frontière du révélé ? De ce fait, les chercheurs sont en mesure de se demander si l'anonymisation des données sur Twitter est souhaitable en raison de la facilité à tracer a fortiori les informations en ligne. C'est pourquoi le choix des militants de @CLACMontreal à rendre public leurs informations a

ici été respecté, ce qui autorise en outre leur accréditation. En revanche, les personnes jugées se trouver en situation de « visibilité accidentelle » dans les médias, comme celles ayant témoigné dans le cadre du G20 (dont on ne sait si elles sont dans une recherche de publicisation nécessairement volontaire de leur identité civile ou si elles réagissent à leur environnement immédiat) ont été anonymisées. Contrairement aux militants et aux porte-paroles d'association, qui s'engagent dans des stratégies de visibilité de leurs revendications en accordant des entretiens aux médias et qui témoignent d'une conscience d'être vus, ces personnes n'ont pas nécessairement conscience des implications de la divulgation de leur identité à long terme. L'anonymisation des noms s'explique par le choix de laisser la possibilité aux personnes concernées d'exercer leur droit de rétractation, dans la mesure où une thèse de doctorat constitue un document d'archive permanent et facilement accessible.

3.1.2. État du problème de recherche

Le choix du site d'observation, de collecte et d'analyse des données s'explique par l'émergence d'une communauté de pratique formée par la @CLACMontréal sur Twitter, qui a acquis une relative notoriété dans la sphère locale en tant qu'acteur de la résistance à la globalisation et au capitalisme, notamment à l'occasion du G20 de Toronto. Le problème que rencontrent souvent les chercheurs qui étudient les micro-mobilisations et les coalitions politiques en ligne est lié à la dimension éphémère de leurs activités de communication et à la dispersion des données. Le choix de Twitter comme site d'investigation et point d'ancrage s'explique par des raisons multiples : tout d'abord Twitter tend à devenir le média le plus représentatif de la CLAC à partir de mai 2010. Twitter a en effet marqué une évolution forte du positionnement de la CLAC et de ses pratiques de communication avec les audiences. Ensuite, cette plate-forme favorise la qualité et la richesse de l'immersion sensorielle de recherche en fournissant des documents audiovisuels et multimodaux. Enfin, mon intérêt de recherche m'oriente vers l'étude des pratiques de socialité numériques et hypermédiatiques des nouveaux regroupements politiques sur internet. Sur le site de la CLAC, les billets se présentent souvent sous forme d'analyses commentées de l'actualité, de témoignages de membres et de liens vers des médias généralistes, alternatifs ou des sites militants (les documents liés sont sémiotiquement hétérogènes, les liens et les hypertextes font rarement l'objet de commentaires détaillés, ils servent le plus souvent à appuyer

l'argument de l'auteur, la communication est de type univocal). Certains liens peuvent être repostés à plusieurs reprises sur divers supports. Le site de la CLAC et les radios militantes fournissent quantité d'informations complémentaires (photos, récits, documents de communication, tracts, affiches, historique, biographie, articles liés, etc) et constituent des médias « contextuels » permettant de situer l'analyse de @CLACMontreal dans une perspective historique et généalogique par le biais d'une analyse secondaire. En découvrant que les militants de la CLAC avaient su se constituer un patrimoine d'archives culturelles et historiques sous la forme de récits, de captations sonores et de vidéos, l'investigation des médias en ligne de la CLAC a débuté quelques mois avant le contre-sommet de Toronto, à l'hiver 2010, dans les médias antérieurs à Twitter. Je m'aperçois que la production continue d'informations sur des supports variés et multimodaux, d'abord imprimés, puis numériques, semble illustrer, dans la durée, la diversité des pratiques culturelles et des supports médiatiques et indiquer un processus d'institutionnalisation des formes de communication de la CLAC sur Twitter.

Tandis que les médias contextuels ont davantage une fonction documentaire, @CLACMontréal, en revanche, donne lieu à des échanges sociaux et à des discussions nourries entre les participants. @CLACMontreal joue un rôle d'agrégateur social et identitaire grâce aux hashtags, aux retweets et aux mentions et constitue en ce sens ce que Wright nomme un « tiers espace » (2012). En outre, des relations d'interdépendance s'observent entre @CLACMontréal, les médias et les syndicats étudiants qui figurent au nombre de ses abonnés. Cette reconfiguration de l'identité numérique de la CLAC favorise de nouvelles dynamiques de communication et de transmission du savoir dans les plateformes médiatiques au sein du groupe et avec les autres groupes (intragroupe et intergroupes). Juin 2010, le mois du contre-sommet de Toronto, correspond au premier mois d'utilisation de Twitter par les militants de la CLAC. En 2012, au moment de la grève étudiante du Québec, le groupe utilise donc ce média depuis deux ans. L'analyse temporelle sur une période de deux ans permet de souligner les phénomènes de continuité et de césure dans la structure de communication et les pratiques évolutives du groupe entre ces deux périodes charnières.

3.1.3. Objectifs de la recherche

Afin de souligner la spécificité des communications militantes dans le processus de production de l'information militante locale, les médiations locales de l'expérience sociale, les relations d'influence et de pouvoir et les types de communication alternatifs et émergents sont analysés pour révéler les transitions de statuts, les négociations et les stratégies de contrôle de l'information par les militants (Glaser, 1978; Glaser et Strauss, 1967; Strauss et Corbin, 1990). Les textes et les hypertextes ont une importance cruciale dans le processus de reconstruction des réalités issues de l'expérience car ils soulignent la relation entre langage et pouvoir. Ils rendent possibles la dynamique du passage entre le privé et le public en raison d'une accessibilité renouvelée à l'information et ils relient la production locale de la CLAC à des conditions structurelles et causales, fournies par la structure médiatique de Twitter.

Le but de la recherche est de localiser par une exploration des données en ligne les pratiques militantes de @CLACMontréal pour étudier les dynamiques de relations entre les membres du groupe et avec les autres utilisateurs (syndicats et médias), en fonction d'un contexte spécifique déterminé par les pratiques locales du groupe. La structuration des pratiques et des formes militantes de la CLAC grâce à ses échanges nourris avec les producteurs d'information alternative de la sphère militante fait apparaître de nouvelles manières de produire de l'information locale au sein de la convergence médiatique et en contexte de crise sociale et politique. Dans cette perspective, la construction de l'expertise communicationnelle des militants ne repose pas seulement sur les compétences d'un individu isolé mais sur la coopération synergétique entre ses membres (Jenkins, 2006). La question de recherche initiale est que les militants de la CLAC ont développé, au fur et à mesure qu'ils acquéraient de l'expérience, une expertise de la convergence basée sur des relations interpersonnelles et textuelles de plus en plus denses et texturées avec les autres (médias de masse, journalistes, chercheurs ou leaders de coalitions). Je souhaite vérifier cette piste de recherche à partir d'une analyse mixte des données qui permette d'intégrer les vues des militants de la CLAC à celle des autres groupes.

La méthode mixte combine l'analyse qualitative par théorisation ancrée et l'analyse quantitative multidimensionnelle des types de pratiques et d'activités des utilisateurs de @CLACMontréal et des groupes les plus actifs sur son profil. De cette manière, je propose de voir si les militants ont acquis un rôle de facilitateur de savoir qui leur permet de transformer, par leurs pratiques de communication, des ressources culturelles en domaine de compétences (Drotner, 2008), en recourant à une modélisation des routines d'information, des pratiques textuelles et des modes de remixage de l'information spécifiques au groupe et en la comparant aux pratiques des autres acteurs. La construction de l'expertise alternative par les militants dans l'espace de la délibération peut, par la suite, donner lieu à des développements futurs sur les types de variation observés entre les participants. La personnalisation des échanges de communication appelle en effet des variations potentielles entre les participants d'un même groupe social, comme les variations d'accès à l'information ou l'acquisition de compétences personnelles ou artistiques qui influencent les modes d'appropriation de l'information.

Voici maintenant les principales dimensions de l'analyse :

- Modéliser la spécificité des formes militante d'information dans les micro-médias :

Une typologie des types d'activités et des types d'utilisateurs permet d'observer les dimensions suivantes du processus de production d'information : la traduction des savoirs d'expérience en langage explicite (1), la production de ressources culturelles mixtes (2), la socialité des acteurs engagés dans la pratique, les types de relations (3), les interconnexions textuelles et intertextuelles des textes militants (4), l'archivage des ressources, la mémoire (5), l'édition des informations, le positionnement médiatique (6), la mise en œuvre de savoirs critiques (7), la mise en œuvre de savoirs éducatifs (8).

- Analyser les relations de pouvoir entre la CLAC, les syndicats et les médias :

Cette seconde analyse vise à mettre en évidence des dynamiques de convergence et de divergence observées dans les réseaux sociaux militants. L'étude des stratégies et des

tactiques de négociation de la CLAC avec les audiences et les médias vise à identifier les divers modes d'appropriation des savoirs et la façon dont les savoirs s'intègrent à l'écologie des médias globaux. Les similitudes et les dissemblances observées entre les pratiques militantes et les pratiques des médias et des syndicats indiquent les conséquences de la participation des militants au processus de production de l'information, par des effets d'influence et de contagion.

Mes attentes quant à la thèse sont de parvenir à une cartographie culturelle de l'écologie de la communauté de sens formée par la CLAC et son réseau d'affiliés, pouvant donner lieu à une généralisation utile à l'étude des expertises émergentes du web liées à l'appropriation des technologies de l'information, afin de favoriser une plus grande participation démocratique et un accès plus égalitaire de tous au processus de production de l'information. De cette manière, je souhaite encourager les groupes alternatifs et marginaux à se représenter comme des groupes de savoir crédibles, de manière à mieux intégrer leurs points de vue et leurs perceptions à la délibération publique (Habermas, 1978 ; 1987). Cette démarche repose sur un agenda réformiste proposant d'élargir l'expertise à d'autres catégories de participants que les élites culturelles. L'exploration des expériences singulières et des trajectoires collectives dans les communications militantes entend révéler les différents types d'expertise communicationnelle acquis par les militants sur Twitter.

3.1.4. Questions de recherche

Les questions de recherche mettent en évidence un modèle d'information alternatif formé par les pratiques des nouvelles communautés en ligne qui se fédèrent autour d'enjeux sociaux et politiques. Selon ce modèle d'information alternatif, l'élaboration continue d'information grâce au partage de textes hypermédiatisés permet de construire un espace d'information locale et hyperlocale (Chen et al., 2012) qui œuvre à la promotion de la participation civique. La recherche multi-méthodes vise à identifier des décalages et des opportunités dans un réseau étendu de *storytelling* en mettant en évidence de nouveaux types d'engagement dans les médias et des processus de médiation sociale entre les membres de la communauté. Cette étude montre que les initiatives web locales permettent en partie de combler le vide laissé derrière eux par les médias institutionnels et ont des

effets positifs sur la participation civique (Chen et al., 2012 : 3). L'objectif de la recherche est d'aider à mieux comprendre les dynamiques de communication contextuelles à l'échelle d'une communauté locale spécifique afin de montrer comment les pistes théoriques peuvent être appliquées à la recherche de solutions pratiques au problème de l'exclusion sociale (Chen et al., 2012 : 3).

Chen et al. (2012) définissent trois niveaux de la communication au sein des groupes : la participation civique, l'efficacité collective et l'appartenance à un milieu ou à un quartier. Ils mettent également en évidence le rôle des agents locaux de promotion de l'engagement civique entre le niveau micro et le niveau méso et la valeur du *storytelling* comme élément de la socialité partagée (Chen et al., 2012 : 4). L'étude souligne la formation de modèles de communication déterminés localement par l'appartenance à telle ou telle communauté en ligne, où prédominent des relations interpersonnelles fondées sur la parole (*'word-of-mouth communication'* Chen et al., 2012 : 16). Cette analyse révèle que les modèles alternatifs de communication sont favorables à l'engagement civique mais qu'ils entraînent, en contrepartie, une absence d'échange entre les différentes communautés ethniques due essentiellement à des barrières linguistiques et culturelles et à une persistance des logiques d'exclusion et de discrimination. Cependant, les auteurs montrent que « l'impact négatif de la diversité sur l'engagement civique peut être nuancé par la connexion des résidents des divers quartiers ethniques à une source commune locale de nouvelles » (TL. Chen et al., 2012 : 5). Ce faisant, les groupes militants mettent en œuvre un modèle d'économie sociale émergent fondé sur le partage et l'édition de sources, l'accès ouvert et la gratuité des échanges.

Ce modèle d'information est pertinent pour l'analyse du site émergent @CLACMontreal comme source alternative d'information locale et espace d'opportunités et de contact. Comme l'a démontré Putnam (1994), les personnes sont susceptibles d'atteindre un plus fort degré d'engagement civique et de bien-être social si elles appartiennent à des communautés culturelles ou de savoir où elles acquièrent un « capital social » (Ellison, Steinfield et Lamp, 2007). Ainsi l'analyse des tweets de la CLAC nous informe sur les processus d'information et les types de socialisation spécifiques aux milieux militants (Dahlgreen, 2006; Di Chiro, 1997; Ong et Collier, 2005; Schaffer, 2007). Les communautés

militantes en ligne co-construisent et négocient le sens par des discussions et des conversations alternant le mode en-ligne et le mode hors-ligne, le privé et le public, les récits singuliers et les récits collectifs. Ces négociations donnent naissance à des genres hybrides d'information, au confluent de l'art et de la politique, du récit de vie et du journalisme, qui arriment des formes émergentes et des formes traditionnelles de communication à des enjeux d'échelle micro et macro. L'analyse en ligne de la textualité critique de la CLAC donne à voir les différents types de négociation engagés dans les médias par les militants avec les syndicats et les médias autour de deux événements clés : le G20 de Toronto en 2010 et la grève étudiante au Québec en 2012. C'est par la narration en ligne des échanges et des activités du groupe (réunions publiques, assemblées collectives, manifestations populaires et conférences...) que la structuration des formes émergentes s'opère dans le réseau et que s'institutionnalisent et se partagent de nouvelles définitions et de nouvelles catégories d'expertises et de savoirs médiatées par les appropriations locales.

3.1.4.1. Questions de recherche qualitatives

Les méthodes qualitatives rendent compte de la diversité des expériences des personnes et des collectifs à partir de l'observation d'une communauté locale. Ces questions de recherche proposent de mieux cerner la manière dont les militants perçoivent le processus de production et de partage d'information alternative et à souligner l'émergence de valeurs culturelles et d'identités politiques dans un contexte spécifique.

Question de Recherche 1

Par quels types d'engagement dans les médias les militants de la CLAC construisent-ils leur expertise d'information et leur identité en ligne ? Comment parviennent-ils à exercer un contrôle sur l'information locale grâce à leur capital social et culturel ? Comment structurent-ils et catégorisent-ils l'information à partir de leurs perceptions et de leurs expériences des médias ?

Question de recherche 2

Comment la mise en œuvre de tactiques d'écriture spécifiques dans les médias par @CLACMontreal contribue-t-elle à transformer les modes de remédiation et d'appropriation de l'information par les utilisateurs de @CLACMontreal ? Selon quels types d'apprentissage et d'éducation en ligne ?

3.1.4.2. Questions de recherche quantitatives

La capacité des nouveaux médias militants à encourager les pratiques civiques participatives implique que les types spécifiques de production d'information et les appropriations locales observés puissent être reproductibles et influencent les productions médiatiques des autres groupes. L'enjeu de l'analyse quantitative est de comparer et d'analyser les similitudes et les différences entre la production d'information par la @CLACMontreal et celle des autres utilisateurs du profil.

Dans l'étude comparative des dynamiques de relation entre la @CLACMontreal et les utilisateurs de la @CLACMontreal, quelles sont les similitudes et les divergences entre les catégorisations de l'information circulant dans l'espace de la délibération publique ? Quelle est l'influence exercée par la production d'information de la CLAC sur la production médiatique locale au sein des sphères militantes interconnectées ?

3.1.4.3. Question de recherche mixte

Dans quelle mesure et de quelle manière l'analyse qualitative des valeurs culturelles, des types d'activités de production et des catégories d'utilisateurs issues des vues et des perceptions de la CLAC permet-elle d'avoir une vue plus nuancée et compréhensive des résultats de l'analyse textuelle assistée par ordinateur, des visualisations et des modèles quantitatifs ?

3.1.5. Stratégie mixte de recherche

La stratégie privilégiée est une stratégie mixte de recherche par triangulation des données. Le modèle de la triangulation par convergence qual+quan (Figure 10.3a) souligne les « convergences, les différences et les combinaisons » entre les bases de données qualitatives et quantitatives, il permet de procéder par confirmation, infirmation, validations croisées ou corroborations des questions de recherche qualitatives et des hypothèses quantitatives (Creswell, 2009 : 213). L'intégration « côte-à-côte » en simultané des deux bases de données (Morse, 1991 ; Creswell, 2009 : 213) et leur comparaison à chaque étape de la recherche aide au mélange des catégories et des sous-catégories issues du codage qualitatif et des diagrammes et des modèles issus de l'analyse quantitative. Ce modèle de collecte et d'analyse des données par convergence permet d'explorer les catégories et les thèmes des militants sur leur site d'émergence @CLACMontreal et de comparer les perceptions de l'information des militants de la CLAC avec les perceptions des autres producteurs d'information, pour atteindre une vue plus représentative du phénomène sous investigation (Creswell et Clark, 2007 : 206). Le poids des données est égal de manière à rendre compte des processus de co-construction de l'information.

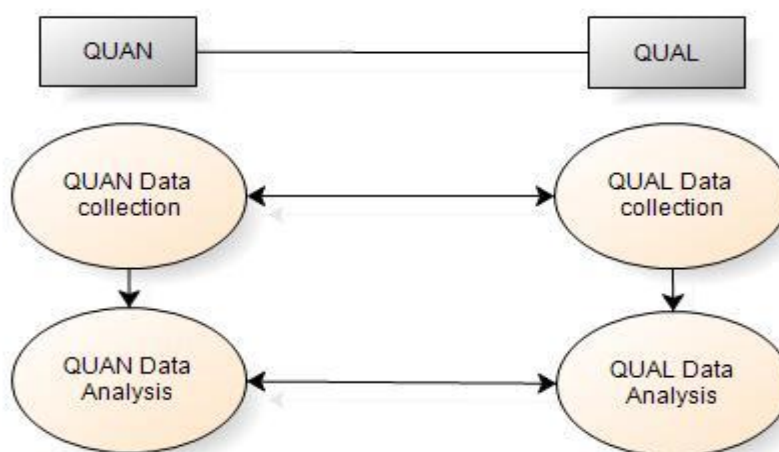


Figure 3.1. Modèle de la triangulation par convergence (adapté du modèle de la convergence de Creswell, 2009 : 210. Figure 10.3a)

Le modèle de la triangulation par convergence pose certaines limites en raison des divergences entre les deux formes de données. Comme le soulignent Creswell et Plano Clark (Creswell et Plano Clark, 2007; Creswell, 2009), il est difficile de comparer les résultats des analyses lorsqu'ils présentent des données de structures différentes. Il est donc nécessaire de procéder constamment à des réajustements. La forme des données issues d'un même site d'observation (@CLACMontreal) ne permet pas l'enchâssement d'une méthode secondaire dans une méthode principale et implique que le chercheur collecte, analyse et interprète les données séparément et simultanément. Dans ce modèle, les procédures d'analyse créent des cadres d'analyse quantitatifs à partir des catégories qualitatives sur un axe horizontal et vertical (l'un constitué de variables quantitatives et l'autre de catégories qualitatives) (Creswell, 2009 : 213-214). Les modèles intégratifs permettent d'apporter davantage de légitimité et de validité aux résultats (Onwuegbuzie et Johnson, 2006), en incorporant plus finement les méthodes qualitatives et quantitatives (Bazeley, 2009 ; 2010).

La stratégie mixte par triangulation convergente explore les pratiques micro-locales en ligne des militants et leurs articulations possibles avec de plus larges ensembles de données (en diachronie ou en synchronie). En effet, l'analyse des pratiques médiatées permet de collecter rapidement des données et des métadonnées issues de supports multiples et de voir les similitudes et les divergences qu'elles présentent par rapport aux catégories émergentes et aux relations entre les catégories. Ce modèle multimodal (Hesse Biber et Griffin, 2012) révèle les traces implicites de connexion entre les pratiques des utilisateurs sur Twitter à travers la persistance ou l'évanouissement des valeurs, des thèmes, des représentations, des types de pratiques et des types d'utilisateurs dans des flux de communication qui encapsulent les vies, les perceptions et les rôles que nous, audiences des médias, sommes amenés à jouer (Deuze, 2011). Dans l'étude des coalitions numériques de @CLACMontreal, le modèle mixte combine l'analyse de la production hypertextuelle (textes, hypertextes, hashtags, retweets et mentions) à l'étude qualitative des modes plus évanescents de communication qui demeurent présents dans les textes et les discours des groupes de militants, soit en étant évoqués implicitement par des images, des symboles et des figurations, soit en faisant l'objet d'allusions ou d'inférences internes (personnes et collectifs). Ce modèle permet d'enrichir l'analyse des réseaux en examinant les invisibilités

des textes et des appropriations qui ne sont pas nécessairement rendus explicites par les graphes « # », « @ » ou « RT » sur Twitter. Comme les approches et les perspectives développées par chacune des méthodes ne peuvent converger totalement, l'intégration des résultats par triangulation permet plutôt de produire une « métaphore de la validation » qu'une « validation croisée » (Bazelay, 2010 : 9-10), en mettant en lumière les analogies, les processus de connexion, de continuité et de transformation, les échanges itératifs qui lient la mosaïque des pratiques culturelles produites par la communauté de pratiques.

3.2. Méthodes de recherche

3.2.1. Analyse des intertextes et des hypertextes

Les théories littéraires et l'analyse sémio-discursive nous aident à penser les modes de structuration et d'appropriation de l'information par les militants de la CLAC sur Twitter, et en particulier les analyses littéraires de la polyphonie développé par Bahktine (1970) et celle de l'hypertexte développée par Genette (1982). Dans la nouvelle organisation spatiale et textuelle que constitue le média Twitter, les militants de la CLAC indexent les formes orales au discours par l'insertion de graphes qui les localisent. Sur Twitter, les flux d'information se transmettent à grande vitesse ; la préférence des utilisateurs va aux signaux visuels et aux pictogrammes car les hashtags #, les mentions @ et les RT (signalés également par un carré) sont plus faciles à mémoriser que l'alphabet. L'indicialisation des lieux (*index locorum*) et des lieux communs (*index locorum communium*) à travers ces indicateurs graphiques inscrit l'hyper-mobilité et géo-localisent les textes militants pour façonner des environnements médiatiques transmédiatisés. Les index indiquent les lieux physiques et psychiques où sont logés les arguments de la preuve (cause, effet, association, corrélation) et les indices de confirmabilité et de réfutabilité de la preuve scientifique : la présence en ligne, le partage d'un document, l'intensité et la fréquence des échanges. Ces indicateurs construisent l'ubiquité spatiotemporelle du sujet, permettant d'adopter le point de vue de l'auteur par la mise en visibilité des *loci* (espaces psychiques où sont stockées les idées). Le voyeur ou témoin se déplace dans le cadre de référence (historique, culturel,

cognitif) de l'auteur pour mieux comprendre les motifs, les valeurs et les jugements qui figurent dans le texte (Saouter, 2000).

En proposant aux audiences un rôle de témoin privilégié des événements à partir des points de vue hyper-localisés des nouveaux producteurs médias (Schaffer, 2007), en les immergeant et en les « embarquant » dans les pratiques micro-locales du réseau, dans le hors champ diégétique des récits médiatiques, les militants de la CLAC mettent en œuvre une stratégie de représentation des événements réels qui accentue le lien proxémique des militants avec le sujet représenté, en « contrepoint » de « l'immensité de la profondeur de champ » des représentations médiatiques multiples (Saouter, 2000 : 136). Par la médiation du texte, la familiarité entre les participants ne dépend plus seulement des milieux locaux (Giddens, 1991 : 147). La fragmentation des points de vue et le jeu transgressif avec les limites du tableau (la représentation), ou le passage d'un tableau à un autre (de la représentation au hors champ) engage le spectateur dans une « sémiologie hallucinante » (Saouter, 2000 : 137). La possibilité de la réfutation et l'acceptation du faillibilisme – le témoin peut à tout moment s'extraire de l'espace diégétisé et rompre l'illusion de la représentation par des commentaires, des ajouts de lien, des réfutations, etc. – distinguent les récits militants des récits savants. L'information et les modalités de participation sont rendues accessibles aux participants inexpérimentés par l'explicitation des codes langagiers, des techniques spécialisées et des formes symboliques. La mutualisation des ressources, la construction avec les audiences d'un lien de proximité et la sémiotisation des pratiques singulières vise ainsi à résorber les anxiétés et les désordres issus de la multiplicité des possibles de l'expérience (Giddens, 1991).

L'analyse sémio-discursive révèle la spécificité des histoires singulières, leur inscription dans les contextes historiques et culturels et les micro-processus de médiation à l'œuvre entre les formes militantes et les formes médiatiques globales (flux, thèmes, hashtags). L'analyse des formes d'adresse et de réponse des militants, des normes et des conventions culturelles de genre (journalistique, partisan, neutre, etc.), des procédés de traduction et d'explication des formes à travers les correctifs et des ajustements (mise à jour), permet de voir plus finement au sein des nœuds textuels les processus spécifiques de la productivité textuelle des militants (Kristeva, 1969) et les modes de variation. Quels sont les critères indiquant une

relation d'intertextualité ? Hanks propose de définir la textualité comme « une qualité de cohérence ou de connectivité qui caractérise le texte » (Hanks, 1989 : 96). Le problème de cette définition est qu'elle pose la cohérence et la connectivité comme valeurs du texte, et ce faisant clôture l'horizon du texte. Or Kristeva dénonce l'idéologie de l'échange et invite à mettre l'emphase « sur le processus d'élaboration des pratiques » plutôt que sur la structure communicative, (bien qu'elle admette par ailleurs qu'il est vain de vouloir rompre « l'assujettissement intellectuel au langage » (Kristeva, 1969 : 51). Considérer le texte comme favorisant les connexions et la cohérence cependant est un raccourci théorique car le texte peut être un dialogue échoué, notamment dans le cas où la perception des audiences est altérée. Le texte comme productivité « défonce » la chaîne communicative (Kristeva, 1969 : 10-14) et évince l'intersubjectivité (Kristeva, 1969 : 85). La définition que propose Hanks sur le phénomène de la mise en voix opéré par le texte s'inspire de la définition du texte polyphonique et hétéroglossique (Bakhtine, 1970). Ce processus de mise en voix qui correspond à la mise en forme de multiples instances énonciatives traduit la relation du texte, des acteurs et du contexte d'émergence (Hanks, 1989 : 102).

3.2.1.1. Analyse de la polyphonie des voix et des textes dans le réseau

Pour étudier la relation des militants aux sphères publiques et privées, le concept d'ambivalence créé par Bakhtine aide à voir les processus d'investissement du sujet dans le texte par l'insertion de l'histoire dans le texte, l'écriture comme lecture des autres textes, le texte comme absorption et/ou réplique. Les conséquences de cette ambivalence du texte font que le texte souscrit davantage à la logique analogique et symbolique du rêve et de l'inconscient (Lacan, 1966) qu'à la logique causale mise en œuvre dans les langues indo-européennes et boléennes. Le dialogisme bakhtinien substitue à la logique causale qui peine à rendre compte de « l'infinité potentielle » (Kristeva, 1969 : 119), du « dialogisme » (Kristeva, 1969 : 81) et de « l'indécidable » (Kristeva, 1969 : 181) du langage, une autre logique fondée sur le double du langage comme loi transgressive.

La polyphonie des formes est le signe des effets du capitalisme sur les formes de communication, qui se caractérisent par l'ouverture et la convergence des textes. Pour Bakhtine (1970), le texte polyphonique résulte d'un nouveau mode social et relationnel, il

est marqué par l'interdépendance des flux de conscience et par la pluralité intentionnelle des voix au sein d'une même textualité (1970 : 153). Diverses pratiques sémiotiques et plusieurs modes d'énonciation alternatifs rendent compte de cette logique du rêve et de l'inconscient qui considère en premier lieu les possibles ouvertures du texte. Ces modes d'énonciation plurielles sont l'expression d'un basculement et d'un renversement du signe où la rhétorique traditionnelle est remplacée par des pratiques signifiantes transformatives, systématiques et paragrammatiques. Un paragramme se fonde sur « les couples oppositionnels non exclusifs dans lesquels se jouent les relations *dialogiques* et les « transgressions » toujours à refaire » (Kristeva, 1969 : 114), par exemple, les militants et les médias.

Le carnaval et la ménippée sont des genres dialogiques ou plutôt des modes de productivité textuelle qui s'opposent aux logiques du discours formel et marquent un écart à la norme. Bakhtine les étudie dans *La poétique de Dostoïevski* (1970) mais ce sont des formes assez anciennes dont on trouve aussi des échos chez des auteurs comme Rabelais, Voltaire ou Diderot¹⁰¹. On trouve le genre carnavalesque dans les jeux populaires et dans les fables médiévales. « Spectacle syncrétique », rituel social, il correspond à un « transfert du représenté dans la zone du contact libre » (Bakhtine, 1970 : 171). Il se construit par le jeu des analogies, des relations, des oppositions non-exclusives :

Celui qui participe au carnaval est à la fois acteur et spectateur ; il perd sa conscience de personne pour passer par le zéro de l'activité carnavalesque et se dédoubler en sujet du spectacle et objet de jeu. Dans le carnaval le sujet est anéanti : là s'accomplit la structure de l'auteur comme anonymat qui crée et qui voit créer, comme moi et comme autre, comme homme et comme masque (Kristeva, 1969 : 99).

En donnant à voir l'intériorité et la profondeur des textes et en dévoilant le sens caché, les écritures travesties détrônent le roi et les symboles du pouvoir et renversent l'ordre de représentation transmis par les normes sociales et culturelles. L'étude des écritures travesties des militants permet ainsi de mettre en évidence des régimes textuels sous-jacents, refoulés dans le hors cadre de la représentation des événements donnée par les médias. L'ambivalence comico-sérieuse de ces textes ne permet pas de les classer dans des

¹⁰¹ *Les Contes Philosophiques* de Voltaire ; *Le Neveu de Rameau* de Diderot ; *Gargantua* de Rabelais pour ne citer qu'eux.

genres textuels spécifiques. Il est nécessaire d'en étudier la spécificité en contexte : qui parle à qui ? Selon quelle intentionnalité ? Est-ce du divertissement ou du commentaire politique ou journalistique ? Évoquant le théâtre de la cruauté d'Artaud, la ménippée¹⁰² est un acte politique de transfiguration de l'expérience intérieure. Elle obéit au principe d'ambivalence puisqu'elle est à la fois « hiéroglyphe » et « spectacle » (Kristeva, 1969 : 106), représentation réaliste et pratique. Ménippée et carnaval traduisent une logique de la relation et de l'analogie plutôt que de la substance et de l'inférence, ce sont des tentatives de produire d'autres formes de pensée que celles de la pensée officielle, en cherchant l'harmonie dans la rupture. La « sémanalyse » de Kristeva (1969), inspirée de la polyphonie de Bakhtine, permet de penser le texte comme un texte en devenir, jamais achevé, évoquant un ensemble de possibles réalisables, mais aussi une infinité impossible à représenter, dont on s'attache à décrire le fonctionnement, par l'étude des mécanismes de jonctions au sein des réseaux plurivoques, non linéaires et plurivalents. La corrélation des scripts sémiques par des opérations de transcodage (associations des hashtags à des réalités singulières) donne à voir la pratique sémiotique de l'écriture comme un processus continu de réflexion et d'inscription des textes étrangers dans le texte. Le choix d'un terrain et des données à étudier par le chercheur ainsi que le choix des textes et des mots-clés par les producteurs sont des opérations de transcodage. La mise en œuvre d'une structure de la pensée libre et nomade et d'une stratégie déconstructive d'interprétation des sources et des citations d'un texte permet de mieux étudier les phénomènes de décontextualisations et de recontextualisations de l'expérience médiatée textuellement dans les réseaux électroniques.

¹⁰² La ménippée (1594) est une œuvre politique critique du pouvoir catholique. C'est une forme politiquement et socialement dérangeante (Kristeva, 1969 : 104), une parole libre, audacieuse et facétieuse. « Fantasmagorie », « symbolisme » et « naturalisme macabre » s'y côtoient. Elle est à la fois une représentation du langage (mise en scène) et une exploration de la corrélation par l'expérience de son propre espace.

3.2.1.2. Analyse narratologique

Pour mieux analyser les relations d'intertextualité entre les formes émergentes et les formes traditionnelles de production d'information, les processus de transformation mis en œuvre par les militants dans et avec les médias sont étudiés grâce au recours partiel aux analyses anarratologiques. Dans son ouvrage *Palimpsestes, la littérature au second degré* (1982), Genette montre les principes narratologiques de l'analyse de cinq types de transtextualité : l'intertextualité, la paratextualité, la métatextualité, l'architextualité et l'hypertextualité. Genette définit l'hypertextualité comme « toute relation unissant un texte B » (hypertexte) « à un texte antérieur A » (hypotexte) « sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire » ou encore « texte dérivé d'un texte antérieur par transformation simple ou par transformation indirecte : nous dirons imitation » (Genette, 1982 : 13-14). Genette voit l'activité hypertextuelle comme une activité sociale, pragmatique et consciente. Il aborde l'hypertexte sur le versant d'une dérivation « massive » et « déclarée, d'une manière plus ou moins officielle » (Genette, 1982 : 19). L'hypertextualité procède par association d'un ou de plusieurs hypotextes pour donner naissance à un nouveau texte. Empruntant à Pérec le terme de contamination, Genette considère l'hypertextualité comme une contamination additive ou substitutive, comme il s'en pratique dans l'oulipisme avec, par exemple, l'étude stéréophonique de Butor sur les chutes du Niagara qui superpose le texte original de Chateaubriand à d'autres voix contemporaines (speaker, jeunes mariées, couples en pèlerinage...). Les militants utilisent des tactiques intertextuelles lorsqu'ils adjoignent par exemple des ajouts qualitatifs à des informations originales via les hashtags ou les transforment dans les pratiques de retweetage. L'hypertextualité de leurs pratiques de groupe est visible par l'étude des modes de contamination de l'information. A ces opérations de transformation par mélange des voix (polyphonie) s'ajoutent la parodie, le pastiche ou le travestissement, les styles de genre et les transpositions stylistiques qui font coexister sources et modes d'énonciation burlesques. Ils produisent ainsi des genres d'information ludiques et sérieux.

Si j'approfondis peu la question des genres stylistiques qui me paraît convenir davantage à l'étude des types littéraires, c'est pour insister davantage sur la notion de matrice hypertextuelle, laquelle englobe le modèle, l'imitateur, le texte mimétique et les lecteurs

dans une approche pragmatique du texte. L'activité d'hypertextualité et de citation des militants avec leurs sources donne à voir divers processus de médiations à l'œuvre dans des opérations d'embrayage et de débrayage. Il s'agit de voir comment les indices pragmatiques peuvent révéler le mimotexte (le texte mimé), soit de manière neutre, soit de manière apocryphe. La « forgerie » est cette activité parodique « sérieuse », entendue comme hommage, qui consiste à rendre un texte « aussi ressemblant que possible à ceux du corpus imité » et « dont la ressemblance doit être aussi transparente que possible », ou encore « un mimotexte dont la contrainte serait de devoir passer pour authentique aux yeux d'un lecteur d'une compétence absolue et infaillible » (Genette, 1982 : 114). Cette imitation « *perceptible comme telle* » (Genette, 1982 : 114) s'oppose à l'imitation comique qui elle exagère les traits de son modèle. Elle procède par saturation.

L'hypertextualisation d'un hypotexte, qu'elle soit savante ou non savante, repose sur le principe d'imitation, par addition ou par substitution. Tout scripteur (ou écrivain qui entreprend un travail d'écriture) essaie de reproduire les traits stylistiques ou les caractéristiques de son modèle sans maniérisme ni exagération. Ce faisant, le scripteur se tient à distance du texte en s'abstenant de toute critique ou de toute appréciation négative. C'est ce qui distingue d'ailleurs l'activité métatextuelle que l'écrivain introduit par l'ajout de notes, de préfaces ou d'archives, de l'activité idéologique, afin de se rapprocher d'un degré zéro de l'écriture (Barthes, 1953). Le « destin » du texte dépend du choix (conscient ou inconscient) du producteur. Le destin apocryphe d'un texte n'est pas lié à l'intentionnalité de l'auteur, qui elle peut être authentique. L'idéologie sous ses aspects les plus imperceptibles peut faire dévier un texte original et le travestir en texte apocryphe, maintenant ainsi un écart entre la source et le texte. C'est le cas d'un certain nombre de tweet hybrides sur @CLACMontreal qui associent à une valeur informative une valeur idéologique.

Selon Genette, et c'est là l'autre dimension intéressante de son œuvre, les pratiques transformatives d'écriture ne sont possibles qu'à partir de l'acquisition de compétences de lecture et d'écriture. On ne peut imiter un style ou une forme d'expression en se basant seulement sur un aspect formel ou technique de reproduction. Il faut se l'approprier pleinement. L'activité d'écriture implique d'abord l'acquisition d'un don spécifique, d'une

« vision » pour reprendre le mot de Proust ou une « manière *absolue* de voir les choses » pour reprendre celui de Flaubert. Elle repose en outre sur une capacité à valoriser sa singularité (Genette, 1982 : 141-142), non seulement par l'originalité de la forme mais aussi, est c'est ce que souligne Proust, par une représentation du monde invisible (Genette, 1982 : 143). Genette dresse ici une esthétique qui ne souscrit pas tant à la forme du texte qu'à sa ressemblance à la source, visant ainsi à atteindre un degré d'adéquation le plus élevé possible : l'« homogénéité substantielle de la vision et du style » (Genette, 1982 : 147). Cette capacité mimétique est infinie et variable.

La parodie déforme le texte contrairement au pastiche, qui, lui, le met en forme d'une autre manière. Selon la distance que l'auteur introduit entre l'hypertexte et l'hypotexte, l'hypertexte appartient à l'une ou l'autre forme d'imitation. L'hypertextualité peut ainsi correspondre à une série de variations à partir d'un même thème. Genette propose donc une définition de l'imitation et de la parodie beaucoup plus large que celle qui consisterait à imiter traits par traits le modèle original. C'est une imitation signifiante, explorant la relation du signifié au signifiant et reposant sur le don presque œcuménique d'embrasser la vision de l'autre. L'imitation est ainsi une mimétique (*imitatio*) résultant d'une stimulation cognitive et sensorielle (*stimulatio*) ou une capacité à errer et à explorer les variations de parcours possibles (Peirce, 1931). Je souhaite voir comment les différentes modalités d'énonciation entre les militants de la CLAC démontrent la prise en charge et la distanciation des énonciations militantes de la CLAC par rapport aux représentations principales véhiculées par les médias de masse.

L'hypertexte cependant reste dans le prolongement de l'hypotexte, en veillant à la congruence des lieux, des situations, des personnages... : « Le continueur travaille donc sous le contrôle permanent d'une sorte de scripte intérieur, qui veille à l'unité de l'ensemble et à l'imperceptibilité des rapports » (Genette, 1982 : 224). Continuations ou suites, improvisations plus ou moins libres autour du texte-source, l'écriture hypertextuelle permet de multiples variantes. « La suite, nous l'avons vu, diffère de la continuation en ce qu'elle ne continue pas une œuvre pour la mener à son terme, mais au contraire pour la relancer au-delà de ce qui était initialement considéré comme son terme ». Les transformations peuvent être aussi bien de l'ordre de l'hypertexte mimétique que de la

contamination générique (reprise des motifs et des procédés d'un modèle) révélant « une habileté manuelle de pick-pocket » (Genette, 1982 : 282). La transposition (transformation sérieuse) présente une « amplitude textuelle » et une « ambition esthétique et/ou idéologique » qui va « jusqu'à masquer ou faire oublier leur caractère hypertextuel » (Genette, 1982 : 292). Les divers procédés qui autorisent une transformation du sens sont la transformation thématique (retournement idéologique), la transvocalisation (passage de la première personne à la troisième personne) et la translation spatiale (Genette, 1982 : 292).

On dénombre également parmi ces procédés la transtylisation (ou *rewriting*), qui est une transformation correspondant à un changement de style (Genette, 1982 : 315) ou la transmodalisation qui est un changement de mode (passage du tragique ou dramatique par exemple). Ces pratiques hypertextuelles démontrent une coprésence des voix (et des énonciations), elles provoquent en outre une contamination des textes et mêlent les emprunts au réel et l'imaginaire. Elles peuvent donner lieu à une augmentation significative (extension thématique ou expansion stylistique) qui produit une amplification ou bien à l'inverse à une condensation (résumé ou digest) du texte. L'analyse des pratiques intertextuelles et hypertextuelles des militants de la CLAC vise à révéler la construction d'un univers de sens et d'une représentation de l'événement mêlant les faits d'actualité à des contextes culturels et symboliques.

Si les formes condensées ne sont pas absentes des nouveaux médias, la tendance est plutôt à l'amplification ou à l'hyperbole par l'usage de formes expansives : ajout additif de thèmes (hashtags), de personnes, variation des styles et des pratiques d'information, etc. qui vont dans le sens d'un enrichissement de la source et d'un besoin de « remplir la scène » (Genette, 1982 : 376) comme au théâtre classique. La dramatisation permet de créer une valeur, de transformer un texte en spectacle et en jeu, en transposant un récit biographique ou historique en forme dramatique et/ou narrative. Comme la mise en scène théâtrale est soumise à des contraintes de temps, ses procédés narratifs sont l'ellipse, l'analepse, les variations de vitesse et de fréquence. Le passage du narratif au dramatique sur @CLACMontreal produit une « déperdition des moyens textuels » compensée « par un immense gain extratextuel » (Genette, 1982 : 398-399). L'alternance de la narrativisation (récit) et de la dramatisation (représentations) sur Twitter dénote de pratiques de

transmodalité et d'intermodalité entre *mimesis* (absence de narrateur) et *diégésis* (où le narrateur est signalé) :

On peut ainsi redistribuer la relation entre ce qui est représenté sur scène et ce qui est laissé en coulisses, éliminé pendant les entractes ou avant le lever du rideau, et seulement évoqué sur scène par des récits indirects (...). En fait, la vraie ressource dramatique, sur laquelle s'exerce de préférence le travail de transposition, c'est de nouveau la 'théâtralité' elle-même, c'est-à-dire la part extra-textuelle de la représentation (Genette, 1982 : 405).

D'autres transformations de l'ordre des virtualités du mode narratif permettent de faire varier l'ordre temporel des séquences (analepses ou prolepses) afin de briser la continuité chronologique du récit ; de changer ou de permuter les instances narratives et la focalisation des points de vue, de moduler la durée et la fréquence de façon à accélérer ou ralentir le récit, d'user de répétitions ; d'inverser le mode-distance (entre montrer et raconter : passage du discours direct au discours indirect), etc. Ces pratiques transformationnelles permettent une transposition diégétique de l'action en train de se dérouler (par exemple d'un espace géographique à un autre ou d'un milieu social à un autre). Ces cas de transposition diégétiques peuvent donner lieu à une féminisation du thème, par exemple lorsque l'action est focalisée sur la femme et que tous les thèmes et motifs sont féminisés : couleur des vêtements, non violence... C'est une tactique dont usent certaines féministes radicales lorsqu'elles se mettent en scène dans les médias. L'héroïsation (ou masculinisation) de la féminité a été utilisée en littérature pour féminiser le thème picaresque ou accompagner le passage du quichottisme au bovarysme par exemple. Cette transposition transgenre permet de s'adresser à de nouveaux publics.

La transposition diégétique de l'action agit également comme une « translation proximisante » (Genette, 1982 : 431) du cadre de l'histoire, qui sert à rapprocher l'hypertexte de son public ou à l'actualiser. Les récits féministes constituent une actualisation du genre du témoignage sur les violences dans les manifestations. Le témoignage dans les médias de Monsieur ou Madame Tout le monde est un phénomène médiatique assez répandu qui correspond à une extension du genre à d'autres types sociaux que les militants engagés dans les mouvements ou les personnalités politiques et publiques.

L'information circulante rend complexe la distinction entre hypotexte, hypertexte, paratexte et intertexte. D'une manière générale, disons que les sources produites par des médias ou issues de site à url fixe sont des hypotextes, tandis que les liens insérés dans les tweets sont des hypertextes ; mais en examinant bien les sources, on peut aussi y relever des insertions hypertextuelles. Les hypotextes passent parfois inaperçus car ils ne sont pas mentionnés explicitement. L'analyse en contexte est une manière de circonscrire une étude qui sinon pourrait s'avérer fort large : le compte d'utilisateur sous analyse est un hypertexte (une production hypermédiatique) dont il s'agit d'identifier les hypotextes (les sources d'information). La notion de seuil ou de paratexte mérite également réflexion. Il s'agit de décider ce qui est constitutif de « l'œuvre » et ce qui lui est extérieur. Ainsi, on peut considérer que seuls les tweets sont textuels et que tout ce qui est extérieur au tweet est paratexte. Pour ma part, je considère l'intégralité du profil de la CLAC comme un hypertexte : la biographie (si tant est qu'elle soit « réelle » et non un autre récit mis en abyme), les informations renseignées par l'utilisateur (tweets, retweets, mentions), les informations renseignées par les autres utilisateurs (retweets, mentions). Le profil d'utilisateur est un profil dynamique sans cesse réactualisé par les contributions du détenteur et des utilisateurs des médias. Mais même dans ce cas, les éléments para-textuels sont réduits au minimum sur Twitter - puisque tout texte peut constituer une transposition - et ils sont formés par la structure du média. L'usage de la fonction de recherche intégrée en revanche est hypertextuel : c'est à partir des motifs et des figures présélectionnés d'un hypotexte ou d'un thème narratif que je recherche les hypertextes en faisant mention. Comme dans les pratiques de lecture enseignées dans les filières de littérature moderne, on remonte de l'hypertexte à l'hypotexte (à l'inverse des filières classiques qui privilégient l'étude des sources). Ici j'élargis la notion de texte genettienne afin de l'adapter à la production collective d'information. L'hypotexte n'est pas nécessairement une œuvre littéraire ou signée, mais peut être le récit d'un événement que j'ai en mémoire.

Les procédés du récit collectif sont proches en ce sens de certains récits médiévaux (transmis oralement) tels les romans de la table ronde. La notion d'auteur telle qu'est admise par la littérature moderne était inexistante au Moyen-Âge. A l'origine, l'écriture était une pratique savante monopolisée par le pouvoir religieux. Le théâtre est né sur les parvis d'église pour traduire la messe aux gens du peuple ne sachant pas le latin.

Dramatisation et narrativisation répondaient essentiellement à un souci de reproduction des textes religieux. Les textes profanes étaient effacés de la mémoire collective ou remplacés par des textes religieux (comme le mythe du Graal d'origine païenne transformé en récit religieux). Plus tard, les colporteurs se chargeaient de répandre les nouvelles de la Cour auprès des gens ne sachant pas lire, ce qui donnait lieu dans les villages à des lectures collectives. La pratique intertextuelle se nourrit de l'histoire littéraire et des évolutions sociales de l'accès à la culture et au savoir. Ce partage du savoir et de la connaissance reproduit le partage social. La notion d'intimité était inconnue des gens du peuple qui vivaient souvent collectivement dans des pièces communes. Les pratiques de lecture et d'écriture individuelles (le journal intime, la correspondance, la lecture silencieuse...) sont venues à la fois de l'alphabétisation et du développement de la notion d'intimité au XVII^e siècle et de son affirmation au XVIII^e siècle chez les classes bourgeoises. Le sentiment d'être un individu et le souci de soi ont ainsi donné naissance à la notion d'histoire intime et à l'autobiographie.

Dans les productions web, les deux traditions (de l'intime et du collectif, de l'écrit et de l'oral, du savant et du populaire) co-existent et se superposent. Les gens partagent leur intimité en public et délimitent dans le même temps des espaces privés interpersonnels par leurs pratiques d'échange et par leurs pratiques hypertextuelles. Les écritures savantes (les productions culturelles, le commentaire politique, la réécriture des médias) cotoient des formes issues de l'oralité (la parodie, le colportage). Sur Twitter, la notion d'auteur est flexible : un compte d'utilisateur Twitter n'est pas un compte d'auteur, il n'y a pas de droit d'auteur (c'est le même principe sur Facebook ou sur les blogs gratuits). La qualité d'auteur si on peut dire dépend donc de la perception des utilisateurs du producteur en tant que source. C'est une individualisation de la perception de l'art. Cette configuration permet d'analyser les attributions et le partage de l'autorité et de la propriété du texte entre des auteurs multiples sur @CLACMontreal.

3.2.2. Méthodes de recherche qualitatives

Dans sa démarche de terrain, le chercheur qualitatif tente de saisir les processus de construction de sens en se fondant, non sur des prescriptions littéraires, politiques ou

sociales, mais sur la mise en forme des significations et des représentations par le groupe culturel qu'il étudie. Pour cela, il passe de longues heures à observer, à prendre des notes, à lire les documents ou regarder les images du groupe, à apprendre, à penser, à construire la confiance. La pratique régulière de l'écriture, l'écoute, la capacité à maîtriser les incertitudes sur de longues périodes font partie du processus de recherche afin d'atteindre un foyer d'analyse et une structure avant de quitter le terrain. S'ensuit une période « d'hubris » où le chercheur assemble patiemment les ensembles de données afin de rédiger les résultats, en évitant de vouloir atteindre trop de cohérence ou de projeter sa propre construction du monde social. Les étapes de la recherche sont l'identification des lieux et des espaces, la familiarisation avec le langage et la culture du groupe, le repérage des situations de conflit, la recherche de balises (circonscrire ce qu'il y a à observer, lister les espaces complémentaires, décider de la réalisation ou non d'entrevues). A partir de ce travail préalable d'identification des lieux, des personnes et de la situation, le chercheur établit une grille d'interprétation pour l'analyse et le codage des données. Un journal de bord permet par ailleurs de noter ses observations personnelles et ses mémos qui seront utiles à l'affinage des catégories de l'analyse. Le journal de bord est important, il permet de garder la trace des interrogations du chercheur, des pistes de réflexion ou des données complémentaires à explorer par la suite (Pastinelli, 2011¹⁰³).

L'écriture de mémos et de notes d'observation à partir de l'étude du terrain et d'une revue de littérature consacrée au phénomène observé met en lumière les différentes étapes du processus de réflexion. Les mémos et les notes permettent de visualiser le projet de recherche final, de clarifier ses idées et de détailler les évolutions et les correctifs apportés au projet de recherche initial. Les mémos sont des notes qu'on jette sur le papier et qu'on conserve pour plus tard. Même si le matériel n'apparaît pas au premier abord organisé et cohérent, il est possible de compléter le mémo et d'en préciser le sens au cours de l'analyse, de déplacer, de réorganiser les mémos dans de grands ensembles thématiques ou selon une chronologie qui apparaît au fur et à mesure. Le contenu des mémos est variable. Il peut s'agir de réflexions personnelles, d'idées générales sur une dimension spécifique de l'étude ou d'une simple suite de mots ou de phrases mettant en évidence une lacune ou un

¹⁰³<http://www.slideshare.net/grmsmediasante/observation-participante-dans-les-dmarches-dethnographie-en-ligne/>

manque d'informations dans les données collectées. Lors du travail de codage, le chercheur retranscrit les difficultés méthodologiques ou éthiques qu'il rencontre. Ce travail lui servira à trouver de nouveaux développements ou peut être à développer des pistes de recherche abandonnées lors de la rédaction du projet initial.

Les mémos peuvent rester à l'état de brouillon et n'ont pas besoin d'être rédigés en vue d'une lecture par un tiers. Il est cependant recommandé d'être aussi précis que possible lors de sa rédaction et d'écrire de manière régulière. Les réflexions partielles issues de ces mémos peuvent être présentées publiquement dans le cadre de cours, de séminaires, ou de colloques...etc. Les mémos ajoutent de la fluidité à l'analyse, ce sont des conversations privées avec soi (Charmaz et Mitchell, 2001: 167). La dimension analytique des mémos est nécessaire à l'élaboration de définitions et d'explications à partir de codes ou de catégories, les mémos permettent de faire des comparaisons ou d'identifier des modèles et des schémas d'action « forts », « attractifs » et « persuasifs » (Charmaz et Mitchell, 2001 : 167). Les notes d'observation sont issues de la lecture des données. Elles rendent compte des activités du groupe sous investigation relatives au phénomène étudié. La rédaction de mémos et de notes d'observation est un travail de préparation à l'écriture de la thèse qui aide à développer des aptitudes à l'écriture et à la synthèse.

Les travaux et les textes présentés dans le cadre de colloques ou de publications favorisent également l'évolution et la structuration de la pensée, car ils font l'objet de commentaires et de critiques qui situent la réflexion du chercheur dans un flux de pensée local ou global. L'échange et la discussion autour des travaux de recherche avec les collègues doctorants, les professeurs ou les évaluateurs (jurys, comités de lecture) sont autant d'occasion d'améliorer la pertinence du projet de recherche et ouvrent souvent de nouvelles perspectives et des pistes de recherche fécondes pour le chercheur.

Ces matériaux aident à la compréhension du cheminement de recherche. Le rôle du chercheur dans les méthodes qualitatives est plus marqué que dans les procédures quantitatives. Les données qualitatives sont collectées sur le site où les participants expérimentent les problèmes ou les enjeux cernés par les observations et les analyses. L'information est assemblée à partir des observations issues des activités des participants

dans leur contexte naturel (pré-existant à la pratique de recherche). Le chercheur examine les données, leur donne du sens, les code en catégories et en sous-catégories ou en thèmes significatifs et représentatifs. C'est une stratégie « *bottom up* » qui part des vues singulières et personnelles des participants pour aller vers le général afin de produire des unités d'informations de plus en plus abstraites et d'établir un ensemble compréhensif de catégories. On parle alors d'un processus de recherche émergent et en perpétuelle mutation (Creswell, 2009 : 175-176). L'interprétation des données ne peut être disjointe du *background* culturel et social et de la sensibilité personnelle du chercheur. Ses vues et ses perceptions sont mises à contribution dans le processus d'interprétation. Il est aussi possible de recourir à un cadre théorique et conceptuel déjà existant dans l'interprétation des données, à des matrices ou à des modélisations visuelles (Strauss et Corbin, 1990 ; Creswell, 2009) comme dans le cas présent. Les recherches qualitatives explorent les processus, les activités et les événements. Il existe plusieurs types de procédures pour la collecte, l'analyse, le codage, l'interprétation des données qualitatives.

Dans la stratégie qualitative de recherche, la méthode de l'observation participante pour localiser les données et celle de la théorisation ancrée pour le codage et l'interprétation des données se complètent afin d'étudier l'identité en émergence d'un groupe culturel dans son environnement naturel sur une période de temps assez étendue (à partir des vues des participants) et afin de développer un modèle interprétatif et intégratif des voix alternatives (Charmaz et Mitchell, 2001; Charmaz 2006; Guba et Lincoln, 1994).

3.2.2.1. L'ethnographie

L'ethnographie est une stratégie d'enquête qualitative qui rend compte de la culture partagée au sein des groupes, des réalités vécues dans le champ étudié, des modèles ou des routines de comportements et des attitudes qui se développent à travers le temps (Creswell, 2009 : 16). L'ethnographe décrit les mondes sociaux et l'expérience de la vie quotidienne dans des environnements spécifiques ainsi que les activités et les échanges sociaux au sein des groupes. Pour Lévi Strauss (1949 ; 1955), le sens se structure à partir de l'intégration des dimensions de l'étude. La structure prévaut sur le phénomène et la recherche postule l'existence d'un code universel qu'il s'agit de découvrir par l'exploration des liens et des associations. A cette approche structuraliste s'ajoute l'approche

interprétative de Geertz (1975), où l'anthropologue essaie de lire par-dessus l'épaule de ceux à quoi ils appartiennent (Geertz, 1973: 83). Ce n'est pas la recherche d'une loi ou un modèle explicatif qui prédomine mais la quête de sens à travers l'assemblage des textes (Gadamer, 1976). Le vécu et l'expérience prennent ici le pas sur la prétendue objectivité de la recherche et sur les représentations dominantes. La compréhension dans les échanges langagiers repose alors sur une énonciation commune (Gadamer, 1976). Selon l'approche herméneutique, la distance entre l'auteur et son interprète apparaît comme un nouveau mode de compréhension (Niquette, 2009). Le cercle herméneutique fonde l'anticipation et la révision du sens anticipé comme base des compréhensions ultérieures (Niquette, 2009).

L'approche développée par l'École d'ethnographie de Chicago (1917-1942) étudie les relations à l'autre, les changements de valeurs et d'attitudes, le changement social, la formation des institutions urbaines, les histoires naturelles ou encore les sociétés 'folk' (Cressey, 2008; Dewey, 1926, 1984; Mead, 2006; Park et Burgess, 1921). Les ethnographes parcourent les rues, collectent des données qualitatives et font l'expérience autobiographique des réalités locales (Atkinson et al., 2001: 20). Selon Mead (1934), la nature du soi est profondément humaine : chaque personne devient humaine par ses échanges avec les autres. La délinquance juvénile et ses manifestations (le suicide, les dépendances addictives, les troubles du comportement) sont autant de thématiques privilégiées par les ethnographes et les sociologues de Chicago. Plus tard, l'École de Chicago fait l'objet de réappropriations par des ethnographes comme Strauss ou Becker. Les études ethnographiques sur les hôpitaux, les musiciens de jazz, ou les fumeurs de marijuana (Becker, 1985; Glaser et Strauss, 1967) prônent une approche ethnographique fine des groupes sociaux marginalisés (Goffman, 1975) à partir de notes d'observation et d'immersion de terrain. Il s'agit d'une démarche inductive de construction des catégories de l'analyse. Ces études permettent de mieux comprendre la notion de déviance à la norme. Becker définit ainsi « l'*outsider* » comme quelqu'un d'*étranger* au groupe car il a enfreint une norme en vigueur. Mais il est aussi détenteur d'un autre regard sur le monde favorisant la transgression qui peut l'amener à penser que ses juges sont étrangers à son univers (Becker, 1985).

La triangulation des entretiens et des observations qualitatives avec des modèles d'analyses macro-sociaux et cartographiques est privilégiée. Ces analyses ont développé des modèles séquentiels à partir de l'étude des points de vue variés sur le monde social et des activités routinières. Selon Becker, les groupes déviants élaborent un système d'auto-justification et instaurent une forme de déviance réfléchie et cohérente (1985). Comment devient-t-on fumeur de marijuana ? L'étude des changements et des variations dans le comportement du fumeur permet de construire des méthodologies inductives analytiques par l'observation de l'expérience personnelle et le respect du langage des participants. En effet, les chercheurs et les sociologues des relations sociales considèrent que les actions et les identités se structurent progressivement au sein de dynamiques sociales et relationnelles. Les théories et les concepts émergent de ce tissu d'expériences et de relations.

Comme l'ont montré les différents travaux de Strauss, et notamment ses écrits sur « l'ordre négocié », les processus de routinisation et d'institutionnalisation (Giddens, 1991) maintiennent une continuité des échanges sociaux. L'analyse diachronique permet de voir l'évolution des processus sociaux dans le temps et leur persistance tandis que l'analyse synchronique précise les modalités d'inscription des échanges microsociaux dans des contextes globaux et macro-sociaux. Ces deux dynamiques spatio-temporelles d'institutionnalisation des formes symboliques au sein de regroupements informels et de coalitions d'intérêts communs font l'objet de négociations constantes des individus avec leur environnement portant sur leur identité et leur rôle dans la société (Strauss et Schuessler, 1951; Strauss, 1952).

Les processus de négociation et de contrôle des participants provoquent des redéfinitions perpétuelles des identités et des représentations circulant dans l'espace de communication. La méthodologie expérimentale de Strauss révèle des dimensions qui échappent à l'analyse fonctionnaliste : dynamiques de changement social, créativité des pratiques et fluidité des échanges de communication. Ce modèle expérimental ne rejette pas nécessairement la contingence normative et les effets de contrôle et d'influence des structures institutionnelles, car c'est le refus de se soumettre aux contraintes structurelles normatives qui pousse les individus à mettre en œuvre des dynamiques d'opposition et de négociation avec les autres. Cette perspective n'est pas éloignée des travaux de Foucault sur la norme et

la transgression développés dans *Surveiller et Punir* (1975) et *La Volonté de savoir* (1976a), où Foucault montre que les systèmes répressifs engendrent des pratiques de résistance et de dissémination et qu'on ne peut penser l'un sans l'autre (Foucault, 1976b).

La pensée de la divergence développée par Strauss conjointement à ses travaux sur l'ordre négocié est particulièrement pertinente pour l'analyse des pratiques de communication des groupes minoritaires dans l'espace de la convergence, car elle permet de critiquer et de nuancer le fonctionnalisme et le simplisme qui sous-tendent l'idée de convergence. La multiplicité des mondes sociaux en présence montre une inadéquation de ce concept avec la réalité des praxis sociales et des pratiques culturellement ancrées. Ainsi la force de la convergence réside davantage dans sa fonction conceptuelle, en tant qu'ensemble de théories et de catégories permettant de clarifier et d'unifier un des enjeux majeurs de notre temps : la résorption de l'incertitude et l'unité possible des pratiques hétérogènes de communication à l'ère de la globalisation. La convergence est ainsi l'expression d'une trajectoire, d'un but à atteindre ou d'un idéal humaniste dont il faut sans doute souligner l'ambivalence. Selon Strauss, les trajectoires formées par le jeu de coopérations et de négociations constantes entre les personnes sont des dynamiques d'innovation restreintes par des contingences diverses liées à l'organisation, à la technique, à l'environnement, ou aux relations de pouvoir (Strauss et Corbin, 1990).

L'approche des mondes sociaux se fonde sur l'importance de la prise de conscience dans la formation des processus sociaux et historiques ; cette conscience s'élabore dans le mouvement, elle est dialectique. Dans la perspective gellnerienne, tout idéalisme doit se doubler d'empiricisme car la réalité n'est pas une simple projection de l'imagination individuelle (Atkinson et al., 2001 : 27), elle est aussi contrainte par des forces symboliques. Les pratiques et les activités du sujet sur les formes symboliques produisent des ponts entre l'esprit et l'environnement et provoquent des transactions du « *knowing-known* » (sachant-su). Dans la mesure où personne ne peut prétendre à se connaître ou à connaître les autres assez bien pour pouvoir interpréter les formes qu'il observe, l'étude des transactions se fonde sur les conventions ou les autres signifiants qui prescrivent les attitudes et les comportements à adopter (la famille, la Nation, la société).

L'approche herméneutique et textualiste de Geertz (1973; 1975; 1999) met en évidence un modèle de culture où les symboles et les actions ne peuvent acquérir de sens sans qu'il y ait une intersubjectivité et une synergie dans l'assemblage des textes (Addi et Obadia, 2010). Selon le modèle de Ricoeur (1986), l'action sensée devient un objet de science par la fixation dans le discours lors du processus d'écriture, la parole est alors inscrite dans le texte et décentrée de l'énonciation singulière pour s'exprimer dans un récit. Geertz envisage la pratique de l'écriture issue de l'observation comme une textualisation de l'expérience. Le texte apparaît comme une médiation symbolique de l'identité. La posture « emic » (savoirs indigènes) adoptée par Geertz questionne la vie ordinaire et les indices des valeurs disséminés en filigrane par les indigènes que Garfinkel nommait « idiots culturels », considérés comme dépositaires de savoirs et de pratiques non inscrits dans les écritures « etic » (savoirs savants) (Garfinkel, 1967).

La plasticité des textes, leur hétéroglossie et leur pluri-textualité fait des écritures marginales des écritures transculturelles qu'on peut difficilement réduire à une totalité unifiante comme le souhaiterait Geertz avec la notion de cadre (Addi et Obadia, 2010 : 82). Addi et Obadia convoquent deux auteurs pour critiquer l'approche anthropologique du texte de Geertz : Talal Asad et Pascal Boyer. Le premier souligne l'importance de la dimension politique, du contrôle social et des relations de pouvoir occultées par Geertz dans sa réflexion sur la religion. Pascal Boyer, lui, met l'emphase sur le positionnement social des acteurs et les interférences politiques et sociologiques. Addi et Obadia préfèrent à Geertz la notion de « texte polyphonique » développée par Clifford (1983), un texte « assujéti à des temporalités aux rythmes variables, à une 'événementialité' », « mobilisable dans des conditions particulières » (Addi et Obadia, 2010 : 84). En un sens, on peut considérer les textes ethnographiques comme des textes-médias pouvant faire l'objet de multiples appropriations, contextualisations et transformations dans l'usage social et la pratique quotidienne. Les textes, décentrés des sujets, sont ainsi appréhendés comme des formes de vie.

L'émergence d'une ethnographie de la communication est due en grande partie aux travaux contextuels et situationnels (Geertz, 1973; Malinowski, 1935), transdisciplinaires (Boas, 1911) et à l'anthropologie des rôles scientifiques traditionnels (Hymes, 1962). Certaines

approches linguistiques de la performance émergente (Austin, 1970; Bauman, 2000; Goffman, 1973) ont également contribué au développement de l'ethnographie de la communication aux États-Unis et en Europe (Denzin et Lincoln, 1994). Dans un article intitulé *L'Ethnographie de la parole* (1962), Hymes combine l'analyse de la culture et l'analyse du langage dans une approche transdisciplinaire ethnopoétique, qui propose une approche du langage et de la linguistique distincte de la définition opérée par Chomsky. Selon lui, l'approche de Chomsky repose en effet sur la séparation du langage de l'anthropologie culturelle et postule l'existence d'un énonciateur idéal et de communautés de paroles parfaitement homogènes (Chomsky, 1969). L'analyse de la compétence communicative vise à produire une théorie où les facteurs socio-culturels ont un rôle explicite et constitutif (Hymes, 1972 : 54). D'après la grammaire générative transformationnelle, la compétence linguistique correspond aux structures tacites du langage, au savoir inconscient ou implicite, compris comme une force créative et d'énergie, que la recherche tente de rendre explicite. La performance linguistique correspond au processus d'encodage et de décodage. Hymes considère cette approche comme une abstraction qui ne tient pas assez compte, dans son approche descriptive, de l'accidentel et des imperfections qu'introduisent les contextes et les conditions du monde social dans les situations de communication. Cette idéalisation de la performance est vectrice d'erreurs car elle néglige la dimension socioculturelle et se fonde sur l'image du locuteur-récepteur idéal (Hymes, 1972 : 55-56).

Hymes au contraire met l'accent sur les différentes manières de parler qui cohabitent au sein d'une même communauté et sur l'incidence des usages culturels et du contexte social sur le langage (1962). Il fait de l'événement de parole une base d'analyse et d'interprétation du langage afin d'étudier l'usage actuel du langage, les taxinomies et les catégories culturelles en vigueur pour élaborer une définition du langage plus mobile. L'ethnographie de la communication apparaît ainsi comme une manière d'atteindre une meilleure adéquation entre le vécu et ses représentations, le langage et la vie sociale et les constellations des formes d'expression à partir des significations sociales, de la diversité des pratiques et des usages actuels du langage en contexte (Atkinson et al., 2001; Hymes, 1962, 1972). L'universalité du langage est récusée par une approche pragmatique de la structure mythique des échanges de communication et par l'observation des relations humaines et

des communautés de paroles particulières et spécifiques qui la composent. Il s'agit de voir comment les modèles de variation peuvent créer des relations sémantiques. La description du langage dans son contexte social d'émergence à partir de la répliquabilité, de l'inclusivité et de la générativité des textes (Hanks, 1989: 96) porte sur les dimensions tacites et inférentielles du texte social qui ne sont pas explicitement mentionnées (Wittgenstein, 1986) : comment l'information apparaît-elle ? Comment se structure-t-elle ? Selon quels principes hiérarchiques s'organise-t-elle ? Les textes ne sont plus alors perçus comme des codes fonctionnels mais comme des construits individuels et sociaux (Hanks, 1989 : 97).

Hymes définit la compétence communicative (1972) comme ce que les locuteurs ont besoin de savoir pour communiquer de façon appropriée dans des communautés de paroles spécifiques. Il s'intéresse à la manière dont cette compétence est acquise. Cette notion est utile pour comprendre la manière dont les militants utilisent les médias sociaux et les processus d'acquisition de la compétence communicative. La compétence inclut les règles qui fondent la structure langagière et le langage comme savoir culturel. Qui sont les participants qui s'expriment dans les contextes spécifiques ? Quels sont les contextes et les conditions favorables à l'acquisition de cette compétence ? Quels types de parole sont appropriés à quels types de statuts et de rôles sociaux ? Quelles sont les normes d'exposition et de divulgation de l'information ? Les pratiques interactives entre les participants visent-elles à construire la légitimité du groupe de parole ? Cette approche des échanges langagiers en contexte peut contribuer à la légitimation des détenteurs de savoirs et à l'évolution des relations de pouvoir au sein des organisations (Atkinson et al., 2001 : 287).

3.3.2.2. L'ethnographie en ligne

L'ethnographie en ligne privilégie des méthodes d'enquêtes en ligne à partir de matériel d'archive et d'extractions, c'est une méthode récente développée par des anthropologues du web (Boyd, 2007b; Burgess et Green, 2009; Kendall, 2002; Pastinelli, 2007). Selon cette approche, les textes qui circulent sur le web expriment les sociabilités locales (Pastinelli, 2007) et les relations interpersonnelles et collectives des personnes qui partagent de l'information en ligne (Boyd, 2008). Cette démarche repose essentiellement,

outre l'analyse textuelle, sur de l'observation participante en ligne. Elle consiste à s'immerger pour une longue durée sur le terrain. La recherche vise à découvrir par l'observation la structure des rapports sociaux, les pratiques et les représentations et porte sur l'étude des usages, des contextes et des « histoires de vie ». L'ethnographie en ligne est particulièrement adaptée à l'étude des communautés et des espaces virtuels qui sont l'expression de « styles de vie » (Giddens, 1991) et « d'univers de reconnaissance » (Pastinelli, 2007), partagés par des groupes de personnes socialement et culturellement proches. Comme le décrit Hine (2000), « l'ethnographie virtuelle peut être utilisée pour développer un sens enrichi des significations de la technologie et des cultures » pour mieux explorer les définitions du réel et du virtuel (TL. 2000 : 8). La position de l'ethnologue, lorsqu'il réalise une enquête de l'intérieur au sein de ces espaces virtuels est de se confronter à ce qu'Augé nomme la « double extériorité » : tout en étant extérieur du groupe, l'anthropologue essaie de s'en rapprocher de manière à s'extraire le plus possible de lui-même et à se trouver dans un « entre-deux culturel et psychologique » avant l'étape finale de l'écriture (2009 : 63). Ce voyage intérieur s'inscrit dans la continuité d'un parcours anthropologique et s'approfondit dans le travail de réflexion et de recherche. Par sa simple présence, l'ethnologue infléchit le milieu. Dans une société de l'hypermobilité et de la fluidité, c'est un nomade qui tente de faire bouger les frontières de l'espace-temps : « Il faut apprendre à sortir de soi, à sortir de son entourage, à comprendre que c'est l'exigence d'universel qui relativise les cultures et non l'inverse. Il faut sortir du quant-à-soi culturaliste et promouvoir l'individu transculturel » (Augé, 2009 : 91).

3.3.2.3. La théorisation ancrée

Dans mon analyse, je ne recours pas à la théorisation ancrée comme méthode de recherche mais comme méthode d'analyse des données (Paillé, 1994) ce qui me permet de déduire inductivement la théorie de l'analyse (Charmaz, 2006; Glaser et Strauss, 1967; Glaser, 1978; Strauss et Corbin, 1990). Selon le modèle établi par Strauss et Corbin, ce qui est significatif dans le terrain étudié émerge des voix et des récits (Strauss et Corbin, 1990 : 23) par l'application précise et rigoureuse d'un ensemble de procédures et de techniques et, d'autre part, par une disposition que détient l'analyste à lâcher prise et à laisser l'esprit errer au gré des découvertes pour favoriser les associations stimulantes et innovantes entre les concepts. Cette méthode suppose de l'ouverture d'esprit, de la flexibilité et une capacité

à créer et à conceptualiser à partir des données empiriques. Les procédures et les techniques de la théorisation ancrée ont influencé de nombreuses recherches qualitatives car elles permettent de rendre compte de la multiplicité des perspectives et des points de vue des participants.

La théorisation ancrée est une méthodologie fluide et flexible qui accroît l'adéquation des analyses empiriques et des résultats. En appliquant les critères d'adéquation et de pertinence (relations entre les catégories d'information), il est possible de mieux articuler les processus implicites et les structures visibles du langage (Strauss et Corbin, 1990 : 55). Cette approche permet d'augmenter la « congruence » (correspondance entre le monde décrit et le monde réel) entre les interprétations du chercheur et les activités et les significations du groupe et l'analyse du positionnement du groupe (Strauss et Corbin, 1990 : 57). Le codage à partir des codes *in vivo* révèle la construction de la réalité par le groupe de militants car ces termes sont caractéristiques des mondes sociaux et des cadres d'organisation dans lesquels évoluent les participants (Strauss et Corbin, 1990 : 56). Selon les auteurs, la théorie est découverte, développée et vérifiée provisoirement à travers l'analyse systématique des données collectées appartenant à ce phénomène. La collecte des données, l'analyse et la théorie sont impliquées dans des relations de réciprocité. Ce processus requiert donc plusieurs étapes simultanées d'analyse des données : la collecte des données, le codage par catégories et l'affinage des catégories, la mise en évidence de relations entre les catégories (Glaser, 1978). Il s'agit d'une « démarche itérative de théorisation progressive d'un phénomène » (Paillé, 1994 : 151): « La production et la vérification de la théorisation procèdent par approximations successives jusqu'à la validité et la fiabilité voulues » (Paillé, 1994 : 153).

Dans cette méthode, les concepts et les relations entre les concepts ne sont pas seulement générés mais ils sont aussi provisoirement testés. Les principaux critères de validation sont la signification, la compatibilité entre théorie et observation, la généralisation, la reproductibilité, la précision, la rigueur et la vérification (Glaser, 1978; Glaser et Strauss, 1967; Strauss et Corbin, 1990). Les interprétations du chercheur servent à mieux comprendre les activités singulières et collectives des militants. Le chercheur assume la responsabilité des interprétations. Les résultats de la recherche constituent une formulation

théorique de la réalité sous investigation, plutôt qu'un ensemble de nombres, ou un groupement de thèmes faiblement reliés. Les étapes définies par Strauss et Corbin sont le codage, la catégorisation, l'analyse des relations entre les catégories, l'intégration, la modélisation et enfin la théorisation. La comparaison des données avec les catégories émergentes et l'assemblage théorique permet d'optimiser les similarités et les différences (Creswell, 2009 : 13). La vérification des pistes de recherche (les relations que le chercheur identifie entre les catégories et les concepts) se fait pendant le processus de recherche.

Les types de données sont les mêmes que pour les autres méthodes qualitatives : notes d'observation, lettres, autobiographies, biographies en ligne, vidéos, matériel médiatique, articles de presse, entretiens... L'avantage de la théorisation ancrée est qu'elle permet de développer une densité conceptuelle et des variations significatives. La densité conceptuelle est due à la richesse du développement des concepts, processus continu de brassage des données et des catégories grâce aux procédures systématiques de codage, et aux relations établies par le chercheur entre les catégories conceptuelles. L'accent est mis sur la conceptualisation plutôt que sur la description, contrairement à la méthode de la description étroite (Geertz, 1975). La théorisation ancrée recourt à des théories et à des ensembles conceptuels pour définir des catégories conceptuelles qu'on appose sur des groupements de catégories et de sous-catégories (l'interprétation se fait donc à partir des données). Elle relie des modèles et des processus d'action et d'interaction avec des conditions et des conséquences soigneusement spécifiées en vue d'analyser des processus. Elle se base sur un aller-retour permanent entre le terrain et les concepts et la sensibilité théorique. Il existe plusieurs façons de faire appel à la sensibilité théorique dans l'interprétation des données. Il est possible par exemple de transposer un ensemble conceptuel et théorique à des catégories émergentes (Strauss et Corbin, 1990).

Densité, variation, intégration conceptuelle sont les trois critères de vérification de la théorisation ancrée. Les analyses et les procédures développées précédemment par des chercheurs recourant à la théorisation ancrée depuis l'analyse des échanges sur les prises de consciences et les statuts de passage (Glaser et Strauss, 1965, 1971), à l'intégration des récits d'expériences sur le thème des maladies chroniques (Charmaz, 1983) m'ont permis d'intégrer une grande diversité de sources et d'accorder plus d'importance aux voix des

participants. Ici, la recherche appliquée en sciences sociales et la conceptualisation de la théorie sont deux aspects d'un même processus. L'une des manières adéquates de répondre à l'étude des processus émergents est la méthode du « *flip flop* » qui consiste à considérer des non experts (au sens de producteurs non professionnels) comme des experts et des tactiques de jeux comme des tactiques professionnelles, pour démontrer les écarts par rapport aux conventions et aux normes professionnelles (Strauss et Corbin, 1990 : 84).

- Le codage axial

Strauss et Corbin (1990) ont développé un ensemble de procédures d'analyse, de codage et d'interprétation des données qualitatives qu'ils définissent comme suit :

A) « THE HYPOTHETICAL RELATING OF SUBCATEGORIES TO A CATEGORY BY MEANS OF STATEMENTS DENOTING THE NATURE OF THE RELATIONSHIPS BETWEEN THEM AND THE PHENOMENON – CAUSAL, CONDITIONS, CONTEXT, INTERVENING CONDITIONS, ACTION/INTERACTIONAL STRATEGIES, CONSEQUENCES ».
B) « THE VERIFICATION OF THOSE HYPOTHESES AGAINST ACTUAL DATA ».
C) « THE CONTINUED SEARCH FOR THE PROPERTIES OF CATEGORIES AND SUBCATEGORIES, AND THE DIMENSIONAL LOCATIONS OF DATA ».
D) « THE BEGINNING EXPLORATION OF VARIATION IN PHENOMENA »

Figure. 3.2. (Strauss et Corbin, 1990 : 107)

Ces procédures de codage permettent de déterminer des catégories identifiées en fonction du rôle joué dans le réseau par les participants et des types de savoir et de savoir-faire qu'ils mobilisent. Une fois la catégorie définie par les types d'activités observés lors d'un codage ouvert (comme dans l'exemple de la dame en rouge étudié par Strauss et Corbin, 1990), on peut définir les attributs et les qualités des activités des participants pour mieux souligner leurs rôles et la manière dont ils se perçoivent. Le codage *in vivo* (Glaser, 1978 : 70) réutilise

les termes des participants, comme par exemple le terme « *tradition bearer* » (littéralement « porteuse de tradition ») mentionné par l'une des collègues de travail d'une infirmière dans une unité d'hôpital, qui sert de code aux chercheurs pour catégoriser l'activité de cette infirmière (Strauss et Corbin, 1990 : 69). Dans la méthode de la théorisation ancrée, il convient ensuite de développer les propriétés générales et les dimensions afférentes à cette catégorie, afin d'établir des relations entre les catégories et les sous-catégories. Les propriétés de la couleur sont, par exemple, le reflet, l'intensité... On peut donner des dimensions à ces propriétés en fonction de leur durée (long/court), de leur fréquence (souvent/rarement), de leur intensité (haut/bas), de leur étendue (beaucoup/peu). Après avoir identifié et nommé les types d'activités relationnelles mobilisés par les militants, il est possible de déterminer leur durée, leur fréquence, leur intensité ou leur étendue.

Comme ces propriétés peuvent varier en fonction du *continuum* dimensionnel, la constitution de profils dimensionnels et de types d'actions relationnelles regroupés en modèle (Strauss et Corbin, 1990) grâce au codage axial (Strauss et Corbin, 1990) vise à réassembler les données en réalisant des connexions entre les différentes catégories. La schématisation des relations entre les catégories permet d'affiner l'analyse des catégories (Paillé, 1994 : 170. Figure 3). On peut ici adopter trois types d'approche : l'approche empirique qui procède « catégorie par catégorie, extrait par extrait » (Paillé, 1994 : 170) ; l'approche spéculative qui « fait appel à la logique et à l'expérience » et consiste à imaginer les liens entre les catégories sous forme de pistes de recherche qu'on infirmera ou réfutera par l'analyse du corpus; l'approche théorique qui permet d'explicitier les liens entre les catégories en se basant sur des écrits et des publications scientifiques antérieurs au phénomène (Paillé, 1994 : 171).

L'analyse du processus d'appropriation doit être contextualisée et liée à l'étude de l'ensemble des conditions causales et structurelles qui prédéterminent l'accès au savoir tel le positionnement et le statut symbolique des acteurs, la violence symbolique des institutions (Bourdieu, 1982) et les rapports de tension entre le singulier et le collectif (Habermas, 1978). La prise en compte du contexte permet d'identifier les variations et les conditions favorables et défavorables, ainsi que les effets positifs et négatifs, qui contraignent et influencent le processus d'appropriation. Dans le cas de la CLAC, ce contexte

est signifié par la provenance sociale ou l'appartenance culturelle au groupe, l'expérience locale, l'éducation, l'accès aux moyens de communication.

L'étude des dynamiques relationnelles s'enrichit de l'observation du contexte et des conditions d'intervention, selon le modèle paradigmatique suivant :

(A) CAUSAL CONDITIONS → (B) PHENOMENON → (C) CONTEXT → (D)
INTERVENING CONDITIONS → (E) ACTION/INTERACTION STRATEGIES →
(F) CONSEQUENCES

Figure 3.3. Strauss et Corbin (1990 : 99)

- La matrice conditionnelle de Strauss et Corbin

Élaboré par Strauss et Corbin (1990), le modèle de la matrice conditionnelle vise à intégrer l'analyse des conditions et des conséquences à tous les niveaux de l'analyse, du micro au macro, et *in fine* à la théorisation. La mise en évidence de propriétés générales (durée, degré d'intensité, variation, localisation spatiale, degré de continuité) et de dimensions possibles (continu, intermittent, etc.) du processus observé (ici l'acquisition de compétences et de techniques en communication en vue d'une appropriation de l'information par les militants) fait émerger les travaux créatifs des participants et les nouveaux modes d'institutionnalisation. L'application des procédures analytiques permet la conceptualisation claire des relations entre les catégories et des variations de conditions et de conséquences. La conceptualisation permet de construire une architecture visuelle de l'ensemble qui présente les étapes successives de la recherche déduite inductivement de l'étude du phénomène (Glaser et Strauss, 1965). On peut ajouter des procédures de validation comme l'usage de la littérature ou d'une analyse assistée par ordinateur pour compléter les pistes issues de l'analyse qualitative des données (Strauss et Corbin, 1990 : 52).

Une seconde approche de la théorisation ancrée élaborée plus récemment par Charmaz (2006) se situe dans un paradigme constructiviste. Charmaz distancie cette approche de

l'approche positiviste des pères de la théorisation ancrée. Les méthodes positivistes ont fait l'objet de critiques, notamment celles de Burawoy (1991) qui leur reproche le manque d'attention porté à la question du pouvoir dans les relations sociales. Charmaz conteste cette critique en dénonçant une vue réductrice fondée sur la lecture hâtive et incomplète du premier ouvrage de Glaser et Strauss (1967). Selon l'auteure, l'absence de questionnement sur les relations de pouvoir et les forces macro-sociales par les fondateurs de la théorisation ancrée n'est pas liée à un enjeu de méthode. Elle souligne le potentiel constructiviste de la théorisation ancrée et montre que ces méthodes permettent au contraire d'actualiser les vues portant sur les injustices sociales, les micro-contextes et les relations de micro-pouvoir. La théorisation ancrée donne à voir le processus de réflexion mis en œuvre par le chercheur et ne peut, en ce sens, prétendre s'énoncer comme une vérité scientifique. La théorisation ancrée est d'abord une pratique de la théorisation et non une théorie, les perspectives constructivistes engagées par les méthodes de la théorisation ancrée montrent le cheminement de l'activité d'analyse avec clarté et précision, car l'activité de recherche est donnée à voir explicitement par le chercheur lors de la formulation du problème de recherche. Enfin la méthode intègre une réflexion sur la méthodologie en train de se faire dans la théorie finale (Charmaz, 2006 : 134-135). Si Charmaz critique le déterminisme de Strauss et Corbin dans leur premier ouvrage (1990) en raison notamment des critères positivistes de vérification, de validité et de solidité, elle ne remet pas en cause la théorisation ancrée comme méthode d'analyse dans son ensemble.

La théorisation ancrée en effet est un processus de réflexion évolutif qui va au-delà de l'imposition d'une théorie par calque, c'est-à-dire que le chercheur élabore des catégories et des concepts à partir des données sous investigation et procède par réajustement et affinage. Il est bien entendu de la responsabilité du chercheur de ne pas négliger cette étape et de procéder aux correctifs qui lui semblent nécessaires par rapport à ses vues initiales car elle est cruciale pour la mise en forme de la théorie. La traduction des données empiriques en langage scientifique induit nécessairement une forme de réification qui vise à circonscrire le domaine de l'étude. La théorisation ancrée souligne les effets d'influence et les dynamiques de pouvoir auxquels sont confrontés les chercheurs dans la pratique de l'activité scientifique. Elle fournit les bases d'une réflexion en perpétuelle évolution

(Charmaz, 2006 : 135). Les données et l'analyse constituent ainsi une expérience partagée des participants et de leurs relations (chercheur inclus).

Cette approche permet d'apporter un grain fin aux analyses des activités et des représentations des groupes et des communautés (Charmaz, 2006 : 131). L'approche constructiviste repose sur cinq stratégies d'analyse : la simultanéité de collecte des données et de l'analyse, la recherche de thèmes émergents dans les données récoltées au premier stade de l'analyse, la découverte des processus sociaux entre les participants, la construction de catégories abstraites qui expliquent et synthétisent le phénomène, l'intégration des catégories dans un cadre théorique qui spécifie les causes, les conséquences et les conditions (Charmaz et Mitchell, 2001 : 130).

Les procédures énoncées par Charmaz et Mitchell sont les suivantes :

1. Collecter des données riches
2. Coder ligne-par-ligne ou événement-par-événement
3. Comparer les données avec les mémos
4. Construire des catégories à partir des codes *in vivo*
5. Comparer les données avec les catégories dans les mémos
6. Coder sélectivement (ou codage axial ou théorique)
7. Comparer les catégories
8. Intégrer les catégories dans un cadre d'analyse, par saturation des catégories (*'Theoretical sampling'*)
9. Rédiger le premier jet de l'enquête
10. Affiner les catégories et les concepts, identifier les trous entre les catégories à partir du champ d'étude
11. Revenir à la revue de littérature
12. Retravailler l'ensemble

(Charmaz, 2006 ; Charmaz et Mitchell, 2001).

3.3.2.4. La théorisation ancrée dans l'ethnographie

La théorisation ancrée et l'ethnographie, toutes deux inspirées de la sociologie de l'Ecole de Chicago et de la philosophie pragmatiste, à laquelle ont contribué entre autres Glaser et Strauss (1967), peuvent être complémentaires malgré des évolutions très différentes (Charmaz et Mitchell, 2001). Le but de l'ethnographe est d'atteindre un point de vue interne sur le monde social sous investigation, c'est-à-dire de chercher à voir le monde et les actions du milieu ou de la communauté étudiés avec les yeux des gens qui y vivent. L'ethnographe veut pouvoir dire les histoires personnelles et collectives qu'ils racontent. Il donne ainsi du sens au monde social qu'il observe. Les méthodes de la théorisation ancrée aident l'ethnographe à conduire son travail de terrain de manière plus précise et efficace. L'approche constructiviste prônée par Charmaz qui postule l'existence de réalités multiples et la construction mutuelle de savoir entre le chercheur et les participants, recherche l'articulation du sens et de l'action. La théorisation ancrée permet de déplacer l'interprétation ethnographique dans le champ de l'interprétation théorique et de lui donner davantage de consistance ou de densité théorique. D'un autre côté, les recherches en théorisation ancrée ont été parfois critiquées en raison des présupposés déterministes et positivistes qui sous-tendaient les procédures systématiques de codage et l'emploi d'un langage scientifique par les chercheurs de la théorisation ancrée (Denzin et Lincoln, 1994). L'ethnographie assouplit la rigidité des procédures systématiques et introduit de la fluidité. Comme le soulignent Charmaz et Mitchell (2001 : 161), l'usage d'outils spécifiques peut nous aider à aller au plus près de la réalité étudiée, mais les méthodes ne sont qu'un moyen et non une fin, elles ne détiennent aucune vérité. L'apport de l'ethnographie à la théorisation ancrée entraîne un déplacement de la technologie vers l'art, une connexion plus profonde avec les réalités du terrain et une compréhension de la manière dont les participants font l'expérience du phénomène.

Le principal écueil de l'ethnographie, puisqu'il s'agit d'une description complète et non d'une observation participante qui s'en tient à l'étude d'une dimension ou d'un aspect spécifique du phénomène, c'est de voir des données partout et d'accumuler des données

très hétérogènes qui n'ont pas nécessairement de lien les unes avec les autres (Charmaz et Mitchell, 2001 : 161). Cette limite de l'approche ethnographique peut conduire à des descriptions peu affinées et à produire des catégories désintégrées. La théorisation ancrée favorise les connexions entre les événements par comparaison des données avec les données dès le début de la recherche (1), par comparaison des données avec les catégories émergentes (2), par les relations entre les concepts et les catégories (3). Le codage et l'interprétation des données par théorisation ancrée augmentent le degré d'engagement de l'ethnographe dans sa stratégie d'enquête et le préviennent de devenir un observateur passif en creusant sous la surface de la scène (Charmaz, 2006). Ces procédures 'centrent', 'structurent' et 'organisent' l'analyse en élevant la description des pratiques et des activités à des catégories abstraites et à des explications théoriques. Elles ajoutent les critères de rigueur et de cohérence à la description ethnographique.

La crédibilité de la recherche repose sur la solidité de la base empirique. La collecte de données riches est l'étape la plus importante car elle prédétermine la qualité de l'enquête. Il est important pour les chercheurs de partager l'expérience vécue par les participants, mais pas nécessairement leurs points de vue : les détails issus de l'expérience du vécu des participants donnent de la lumière et de la profondeur à l'analyse et une conscience plus aigüe du phénomène afin de fonder les significations conceptuelles empiriquement (Charmaz et Mitchell, 2001 : 166). La rédaction de mémos est la deuxième étape cruciale de l'analyse après le codage (ouvert ou sélectif) : les mémos font le lien entre le matériel rédigé et la réalité étudiée. Ils augmentent la force de persuasion de la recherche et rendent les modèles d'actions et de comportements plus explicites. L'approche ethnographique permet de développer davantage les mémos que l'approche par la théorisation ancrée. S'il s'agit d'une recherche naturaliste, l'étape du mixage théorique peut potentiellement apparaître comme trop mécaniste et statistique à un ethnographe. Une autre manière d'intégrer les catégories les unes aux autres peut se faire sous la forme d'une cartographie révélant visuellement les relations et les liens entre les catégories (Charmaz et Mitchell, 2001 : 169). La dimension analytique est plus développée dans la théorisation ancrée qu'elle ne l'est dans l'ethnographie où la dimension narrative est privilégiée. Afin de satisfaire les critères de clarté et d'explicitation, la théorisation ancrée ne convoque les formes narratives que sous la forme de fragments d'expérience retranscrits dans les mémos afin d'illustrer

l'analyse conceptuelle, cependant la pratique ethnographique permet d'en augmenter la congruence (Strauss et Corbin, 1990). Il est donc possible de varier les styles d'écriture et les méthodes à partir des emprunts faits à l'une ou à l'autre de ces méthodes.

3.2.3. Méthodes de recherche quantitatives

Le modèle expérimental étudie les effets d'une intervention du chercheur sur les objectifs de la thèse. Le chercheur assigne les personnes à des groupes d'acteurs et les groupes sont comparés entre eux. Le but de la recherche est de généraliser les résultats obtenus à partir de l'étude d'un groupe social à un ensemble plus larges de groupes sociaux afin d'observer les inférences entre les groupes, en terme de caractéristiques communes et d'attitudes. L'identification d'attributs (sociaux, professionnels) dans un échantillon plus large permet d'adapter le modèle micro-social de la CLAC à d'autres groupes de discussion sur le Net afin d'observer la propagation de l'information dans les réseaux sociaux. Ce modèle permet de comparer de larges ensembles de données à l'heure où les technologies de la dissémination, et notamment Twitter, produisent chaque jour un nombre considérable de données hétérogènes et éparses. Cette méthode de recherche expérimentale est longitudinale, les données sont collectées à travers le temps, à partir du profil d'utilisateur de @CLACMontreal. Elles sont extraites du web à l'aide de l'extension *NCapture* du logiciel NVivo¹⁰⁴. La possibilité d'extraire de larges ensembles de données, en complément de l'analyse qualitative, ouvre donc de nouvelles potentialités à l'analyse automatique des occurrences, de la fréquence des mots et des variations observées entre les types d'utilisateurs pour mesurer les effets d'influence entre les utilisateurs des réseaux sociaux. Les procédures quantitatives ne dirigent pas le projet de recherche mais le vérifient.

L'échantillon est prélevé à partir du compte d'utilisateur @CLACmontreal¹⁰⁵. Le choix du nombre de personnes et des groupes repose sur les distances auxquelles les groupes sont agrégés et sur la fréquence et l'intensité de leurs échanges dynamiques avec la CLAC sous

¹⁰⁴ Développé par QSR International, les nouvelles fonctionnalités intégrées de NVivo permettent de collecter les données du web et de les analyser statistiquement par des requêtes liées aux usages en synchronie et diachronie afin de produire une stratégie mixte de recherche.

¹⁰⁵ Terme technique qui sert à désigner l'ensemble des données (métadonnées incluses) fournies par l'utilisateur et les autres utilisateurs qui interviennent sur ce profil.

forme de hashtags (#), de retweets (RT), de mentions (@) ou bien de termes et de thèmes similaires. Les effets de contagion entre les catégories d'utilisateurs révèlent des variations entre les niveaux d'organisation depuis le niveau micro (@CLACMontreal) aux niveaux méso et macro (organisations militantes et syndicales, médias locaux, médias globaux) et les évolutions entre des contextes distincts d'appartenance à une communauté de sens, pour étendre les aires d'investigation et de recherche à d'autres échelles. Pour ce faire, l'analyse des interactions convoque les méthodes produites par l'analyse des réseaux sociaux.

3.2.3.1. Analyse des grappes

L'analyse des réseaux permet d'étudier les relations entre les personnes qui composent le graphe de la CLAC, constitué des nœuds formés par les utilisateurs et les thèmes, et des dynamiques qui relient les nœuds entre eux. Les relations entre les utilisateurs de Twitter peuvent être symétriques et réciproques (lorsque les utilisateurs sont abonnés mutuellement de @CLACMontreal : @Assésolidarité, @G20mobilize...) ou directionnelles (lorsque les utilisateurs sont abonnés à un utilisateur qui n'est pas du nombre de leur abonnés). La CLAC forme ainsi un micro-réseau de coopération. Cette étude des « petits mondes » s'inspire des théories de Milgram (1967) qui font apparaître les différences entre des petits groupes sociaux ou les personnes au sein d'une population donnée et démontrent la connectivité de leurs pratiques locales. A partir des pratiques d'un groupe émergent, un modèle de visualisation est élaboré sous la forme d'un arbre ou d'une représentation géométrique des relations. Parmi les utilisateurs, certains utilisateurs sont des connecteurs d'information car se sont les participants les plus actifs (« hubs »). Il est intéressant de comparer entre eux ces faiseurs de connection pour déterminer la nature des échanges d'information qu'ils entretiennent et pour souligner les similitudes et les différences entre les manières de produire de l'information, les représentations et les enjeux de la discussion en ligne.

Afin de préciser la structure des connexions sociales entre les participants du profil @CLACMontreal (une communauté de sens émergente au sein de la communauté de pratiques des médias), qui repose sur des connexions technologiques et sociales entre les participants, une analyse des grappes permet de mesurer la proximité entre les termes et

les valeurs des utilisateurs et la densité de leurs échanges à partir du nombre de connexions (« *edge* ») qu'ils ont en commun (utilisateurs, hashtags, etc.). L'analyse de grappe est une technique exploratoire qui permet de visualiser les modèles d'information en regroupant les sources et les nœuds pour comparer les propositions entre les différents membres qui composent la communauté de pratique.

Grâce à la génération de diagrammes d'analyse de grappes sur le logiciel Nvivo, l'exploration de la similarité à partir des lignes et des colonnes de la base de données indique les sources, les nœuds et les termes qui apparaissent le plus fréquemment dans les pratiques des utilisateurs tandis que les colonnes et les cellules dépendent des caractéristiques que le chercheur a choisi d'analyser. Les différents types de diagramme sont : le dendogramme horizontal ou vertical et le graphe circulaire. On peut ainsi dégager les similarités et le degré de corrélation entre les termes et les codes qui caractérisent les différents utilisateurs et les différents groupes. Nvivo permet de calculer la similarité entre les paires à partir des coefficients Pearson (-1= le moins similaire, 1 =le plus similaire), Jaccard (0= le moins similaire, 1=le plus similaire) et Sørensen (0= le moins similaire, 1=le plus similaire) qui mesurent la corrélation (la dépendance similaire) entre deux variables X et Y selon une valeur comprise entre +1 et -1 (Pearson) et entre 0 et +1 (Jaccard et Sørensen). A partir du calcul de la similarité entre les paires, Nvivo regroupe les objets analysés en nombre de grappes (10 par défaut), en utilisant le groupement hiérarchique à liens complets (« *complete linkage, furthest neighbour sorting* »). La distance entre deux grappes est calculée comme la distance maximale entre deux paires d'objet.

Le coefficient Pearson permet de mesurer la corrélation entre les termes (dépendance linéaire), il calcule la covariance entre deux variables, divisée par le produit de leurs déviations standards, selon la formule représentée par r :

$$\rho_{X,Y} = \frac{\text{cov}(X, Y)}{\sigma_X \sigma_Y} = \frac{E[(X - \mu_X)(Y - \mu_Y)]}{\sigma_X \sigma_Y}$$

D'après le coefficient de Sorensen, l'agglomération des grappes d'individus ou de groupes par similarité forment des grappes plus larges selon la formule symbolisée par QS :

$$QS = \frac{2C}{A + B} = \frac{2n(A \cap B)}{n(A) + n(B)}$$

(Sorensen, 1948).

L'analyse multidimensionnelle permet de comparer la polarisation des groupes de producteurs alternatifs à travers l'analyse des grappes thématiques (Conover et al., 2011, 2012; Wolfson, Madjd-Sadjadi, et James, 2004; Yardi et Boyd, 2010). Elle vise à identifier des structures de sens qui s'établissent entre les différents types d'acteurs et l'homogénéité des pratiques d'utilisateurs. Elle permet aussi de vérifier les catégories identifiées grâce aux procédures d'analyse qualitative des données et grâce à la validité convergente des données qualitatives (Campbell et Fiske, 1959). Les mesures de l'analyse multidimensionnelle sont les croyances politiques et les valeurs culturelles, le rôle et le positionnement des militants, l'engagement politique, l'appartenance sociale au groupe, issues des catégories mises en évidence par le codage qualitatif des données. Cette analyse mixte permet de produire un modèle intégratif et transformatif (Bazeley, 2010), en extrayant de l'information depuis des sources multiples (plusieurs profils d'utilisateurs) afin de donner une représentation plus riche du processus de production d'information alternative par les militants montréalais et une vision plus juste du positionnement des différents acteurs concernés (l'un par rapport à l'autre). Ces catégories d'utilisateurs partagent une cohérence textuelle, en raison d'objectifs similaires, de sources d'information communes et d'un réseau d'interdépendances lié, mais leurs perspectives présentent aussi des divergences. L'intégration des résultats permet de compléter les vues et les attitudes fragmentaires des différents groupes engagés dans la discussion pour mieux représenter la carte des échanges interactifs de la communauté de pratiques culturelles d'information formée par la coalition et pour permettre de réduire les vues et les perceptions partielles des groupes pris isolément.

3.2.3.2. Analyse des requêtes

Les requêtes permettent d'explorer les données par une analyse des mots, des concepts et des segments de phrases contenus dans les sources (les profils d'utilisateurs), et les nœuds (les hashtags...) afin de mettre en évidence des routines d'information. On peut ainsi voir les mots et les expressions les plus fréquents, à partir de leurs occurrences dans le texte et analyser l'environnement contextuel de production. Le logiciel NVivo permet également d'analyser les mots similaires à partir des critères définis au préalable par le chercheur. L'analyse des requêtes grâce à l'analyse textuelle ou l'analyse de la fréquence des mots permet d'identifier les principaux thèmes contenus dans les textes et les discours de la CLAC et des autres groupes. Ces requêtes visent à étudier dans le détail la structuration des échanges discursifs de la CLAC et de les comparer à ceux des autres groupes, de manière descriptive et analytique. Elles sont utilisées davantage pour compléter la carte des échanges socio-discursifs médiatisés, en observant la propagation des thèmes et des valeurs culturelles, que pour corroborer formellement les résultats de l'analyse qualitative (Bazelay, 2010).

3.3. Procédures de recherche

3.3.1. Opérations prévues pour la collecte des données

L'analyse des données qualitatives assistée par ordinateur (CAQDAS) à l'aide du logiciel NVivo permet d'importer des données hétérogènes (entretiens, tableurs, photos, vidéos, contenus web, revue de littérature, bibliographie, notes d'observation, mémos) afin d'organiser, de classer et de coder manuellement ou automatiquement ces données. NVivo a été utilisé, entre autres, pour analyser les impacts politiques des *talk show* américains, le rôle des communautés locales dans l'éducation scolaire en Ouzbékistan, les environnements virtuels multi-usagers comme *Second Life*, l'amélioration de la qualité des pratiques des organisations ou encore les méthodologies de recherche des étudiants au troisième cycle et des enseignants...etc. C'est le logiciel d'analyse de données qualitatives le plus puissant sur le marché. Il permet un gain de temps important grâce à la centralisation des données et grâce à la multiplicité des méthodes d'enquête et d'analyse fournies, dans un espace unique

de travail. La dernière version du logiciel, NVivo 10, permet en outre de réaliser des analyses des réseaux sociaux grâce à l'extension NCapture qui extrait les pages web et les conversations dans les médias sociaux afin de révéler les motivations et les opinions des utilisateurs. Il est donc également adapté aux méthodes mixtes.

Comme le montre le schéma ci-dessous (Fig. 1), les données sont importées sous la forme de tables à colonne et à ligne qu'il est possible de sélectionner, de coder, de classer et d'explorer grâce aux différents outils de visualisation. Dans le schéma ci-dessous, les données à coder sont en blanc, celles à classer sont en bleu. Tandis que le codage (manuel) permet de structurer des catégories d'analyse, le classement sert à sélectionner les données en fonction de critères et d'indicateurs, comme par exemple, le genre, l'activité, la date ou encore le type de tweet (tweet ou retweet) ou le nom d'utilisateur. Ces éléments ne sont pas préprogrammés, c'est au chercheur de personnaliser son espace de travail en fonction de ce qu'il souhaite analyser. En ce sens, NVivo constitue un logiciel d'analyse des données contextuel utile pour étudier les spécificités du terrain sous investigation.

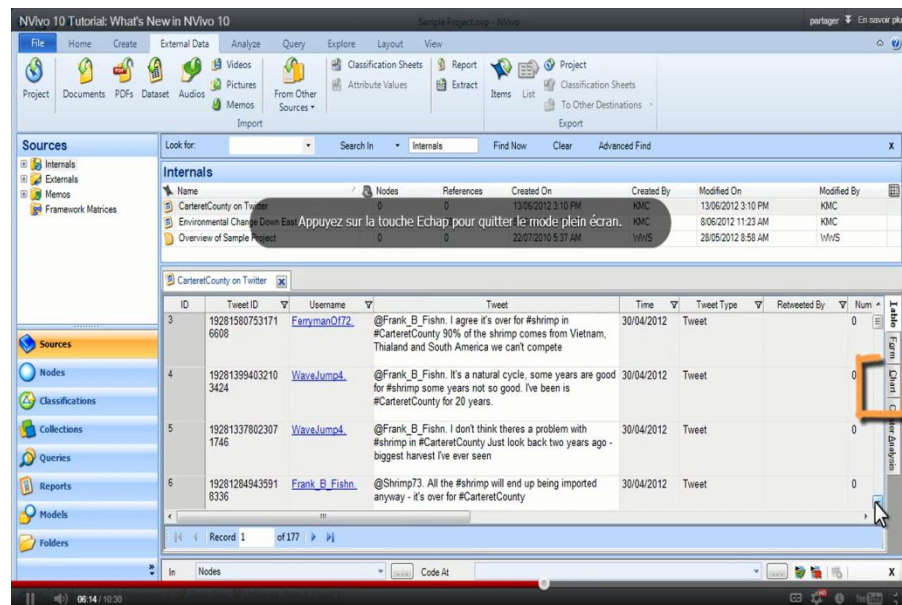


Fig. 3.4. Présentation de l'environnement de travail du logiciel NVivo 10.

Voici à titre de comparaison le profil Twitter de la CLAC telle qu'il apparaît aux utilisateurs du web :

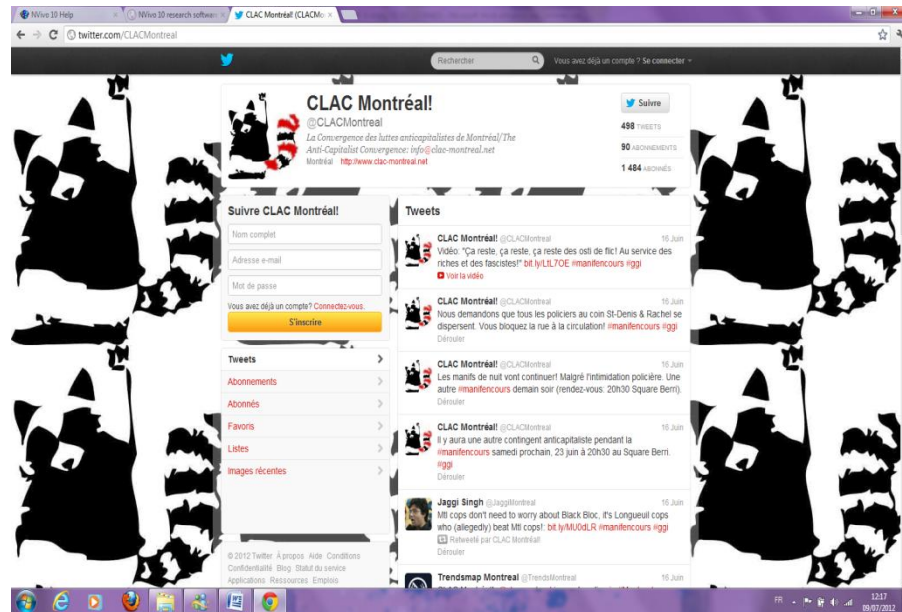


Fig. 3.5. Présentation du profil public @CLACMontréal

Les données présentées dans la figure 2 ne sont pas aisées à coder ni à analyser car il faut cliquer sur les éléments ou dérouler les tweets pour avoir accès aux textes et aux métadonnées. En plus d'intégrer tous ces éléments au sein d'un tableau unique (Figure 1), NVivo les organise et les classe en fonction de paramètres fluides définis en amont par le chercheur. Les types de données, les hashtags, les mentions, la biographie, le nombre d'abonnés et d'abonnements sont sollicités pour organiser et trier les données à partir des informations fournies par les utilisateurs. Le contenu des tweets en revanche est codé manuellement ou en recourant aux codes *in vivo*, à partir de l'observation des données qualitatives, des mémos et des prises de note. Ce sont ces codes et ces classements qui permettront de mieux comprendre la structure des données et de les modéliser. Pour les larges ensembles de données, il est possible de procéder au codage automatique afin de mettre en évidence les principales thématiques, les routines de pratiques et d'activités des militants de la CLAC sur le long terme et leurs dynamiques de relations avec les acteurs de la production alternative d'information. La stratégie mixte d'analyse des données explore le

processus de production d'information en comparant les usages entre les utilisateurs et les pratiques locales et contextuelles à partir des nœuds¹⁰⁶.

3.3.1.2. Les données qualitatives

Les données qualitatives proviennent du profil utilisateur de @CLACMontreal par extraction des tweets à l'aide de *NCapture* de mai 2010 à juin 2012, de l'analyse qualitative des contenus des tweets, des sources, des liens et des hyperliens; des notes d'observation sur les pratiques en réseau de la CLAC pendant une période de 24 mois, des mémos et de l'exploration intensive et personnelle de Twitter pendant la période d'investigation. Des observations complémentaires sont issues des données postées sur le site de la CLAC, du visionnage de documents, de vidéos, de podcasts et de notes d'observation provenant de la lecture des sites, des blogs et des profils médias des militants anticapitalistes montréalais (NEFAC, Anarkismo.net, Bâton de parole, La Pointe libertaire, SOAR, COBP, Collectif de recherche sur l'autonomie collective) alliés ou amis de la CLAC (CKUT, radio CLAC, Personne n'est illégal, La Rage), de l'étude des pratiques de conversation en ligne, des commentaires, des réponses et des liens postés par les utilisateurs.

Je dispose également d'un compte Twitter qui m'a permis de me familiariser aux contraintes de production rencontrées par les militants et de réaliser des immersions dans les micro-médias. J'ai eu accès au compte public Twitter de la CLAC dès mai 2010 lors de sa création alors même que je résidais à Montréal durant les événements du contre-sommet de Toronto en juin 2010, ce qui m'a donné l'opportunité de mettre en parallèle les tweets postés sur le profil de la CLAC et l'actualité montréalaise (manifestations de solidarité, rencontres dans les salons anarchistes, conférences à l'UQAM...). Par ailleurs, des données de seconde main ont été collectées dans des documents et des archives, des entretiens, des biographies et des récits de militants disponibles en ligne que j'ai obtenus soit par les applications des médias sociaux soit par des recherches sous forme de mots-clés sur Google. J'ai également participé en qualité d'observatrice à des manifestations populaires, au contre-sommet du G20 à Cannes en novembre 2011 et à des réunions syndicales et

¹⁰⁶ Le nœud est un point dans le réseau d'intersection, de redistribution ou de transmission des données similaire à un carrefour.

militantes. Ces observations m’ont permis de voir les rituels sociaux des militants altermondialistes, leurs modes de socialité et leurs pratiques créatives dans l’espace public.

3.3.1.3. Les données quantitatives

Les données quantitatives sont extraites de @CLACMontreal, elles sont constituées des données du profil, tweets de la CLAC, retweets, mentions et réponses des utilisateurs de @CLACMontreal, collectées à l’aide de NCapture. Elles sont aussi composées de méta-données : noms d’utilisateurs, nombre de tweets, biographie des utilisateurs, géo-localisation, langue, nombre d’abonnés et d’abonnements des utilisateurs, type de tweet (tweet et retweet). Les comptes d’utilisateurs connexes sont collectés à partir de la liste des utilisateurs actifs de la CLAC (Annexe 1). Cette procédure de sélection est systématique : elle s’applique à toutes les personnes mentionnées sur le profil de la CLAC dont le compte est accessible publiquement afin donner une vue d’ensemble représentative du phénomène. Les attributs du profil sont ceux que les utilisateurs mentionnent sur leur profil public (nom d’utilisateur, géo-localisation, activité principale, nombre de tweet, nombre d’abonnés et d’abonnements), sauf dans le cas où peu d’information voire aucune information n’est précisée. Comme le remplissage de cette section n’est pas systématique, j’ai élaboré les catégorisations à partir de l’analyse qualitative des documents marquée par le signe « * » (Annexe 1). Les informations données dans le profil ne permettent pas de classer les personnes à partir d’attributs de valeur. Les catégories d’utilisateurs sont issues du codage sélectif des pratiques de groupe (membre actif, sympathisant de la CLAC, coalition militante, média alternatif). C’est donc un échantillonnage de convenance établi à partir de groupes qui se sont formés naturellement dans le réseau.

Echantillon établi à partir des utilisateurs les plus actifs
@CLACMontreal, @JaggiMontreal...
Classe et G20 Mobilize (organisations politiques)
Rabble.ca (média alternatif)

Tableau 3.1. Echantillon des données quantitatives.

3 types de données sont analysés :

- Les métadonnées (NCapture)
- Les profils d'utilisateurs actifs
- Les médias mentionnés dans les sources et les hyperliens

3.3.2. Opérations prévues pour l'analyse et l'interprétation des données

3.3.2.1. Analyse des données qualitatives

Dans un premier temps, je propose de décrire par une ethnographie en ligne des médias de la CLAC, les contextes et les situations d'émergence des textes, des valeurs culturelles des militants de la CLAC dans le processus de production d'information alternatif. Je souhaite voir, par une approche des situations de l'énonciation, la répartition des thématiques militantes qui peuvent rendre explicites la diversité des modes d'expression (Hymes, 1972 : 59). L'acquisition de la compétence communicationnelle est fondée sur l'expérience sociale (Hymes, 1972 : 60). Pour faire apparaître cette compétence « multilingue », il ne suffit pas d'étudier l'acquisition du code, de la syntaxe et de la grammaire mais il est souhaitable de décrire également les manières locales d'utiliser ce langage (*'ability for use'*) en les resituant dans le contexte de production.

La description ethnographique des textes et des activités de la CLAC, à partir de l'étude des récits des militants et des notes d'observation des pratiques en ligne et des modes de socialisation dans les médias, fait émerger les thèmes et les valeurs du débat exprimés dans les assemblées générales, les captations sonores, les entrevues avec les médias et sur le site de la CLAC, à l'occasion du Sommet de Toronto en 2010. A travers cette élaboration collective de textes et de pratiques sociales, les militants définissent et explorent leur identité en ligne. L'évolution des perceptions, des significations, des actions et des catégorisations dans le temps révèle l'expression de la diversité culturelle des militants dans les médias antérieurs à Twitter (radios, captations, documents de communication, site

internet de la CLAC). Cette analyse intuitive va constituer le socle du codage sélectif par théorisation ancrée sur Twitter puisque j’y analyse la perception des significations du groupe et l’environnement contextuel de leur émergence.

Le codage sélectif et théorique par théorisation ancrée des tweets permet de spécifier les conditions et les conséquences à plusieurs niveaux d’échelle depuis le « micro » au « macro » selon le schéma de la matrice conditionnelle (Strauss et Corbin, 1990). Ces procédures de codage sont particulièrement appropriées à l’étude approfondie et détaillée des relations personnelles et interpersonnelles entre les militants de la CLAC car elles permettent d’identifier des catégories de pratiques et d’identités liées au processus de production d’information. Elles portent sur les définitions, les perceptions et les significations attribuées par les membres de la CLAC à leur identité sociale et à leur projet politique (l’anticapitalisme), les processus micro-locaux de production d’information alternative sur @CLACMontreal et les manières de produire cette information.

Les changements de statuts, les différences entre les participants, les évolutions de positionnement et de statut de la CLAC sont autant de processus à étudier pour permettre une analyse dense de @CLACMontreal. L’analyse des processus de construction de l’information en ligne et des dynamiques de relations interpersonnelles et collectives montre la nature évolutive des événements, en soulignant pourquoi et comment les actions et les relations changent, restent les mêmes ou régressent en fonction du contexte spatio-temporel et des conditions (Strauss et Corbin, 1990 : 144). Il s’agit donc de tracer les processus et de les relier à l’étude du contexte et des conditions pour mesurer le degré et la valeur de l’expertise acquise d’un point A à un point B. Pour comprendre les mécanismes du processus, il est important de circonscrire les éléments qui peuvent provoquer un changement en profondeur – dans le cas de la CLAC, le sommet de Toronto ou la grève étudiante – et d’analyser précisément les différences - entre l’avant-sommet et l’après-sommet ou entre les deux événements – ainsi que les changements de perception intervenus dans les esprits et les conséquences de ces évolutions sur les représentations sociales et médiatiques des militants.

A partir de l'occurrence d'un événement singulier (la création de @CLACMontreal sur Twitter), je m'interroge sur les raisons qui ont permis à cet événement de se produire. J'observe les phénomènes de rupture et de continuité dans le flux de production ('*work flow*') et tente d'y donner du sens, puis j'analyse les échanges discursifs entre les participants depuis le niveau personnel jusqu'au niveau organisationnel et structurel, en mettant en évidence la place et le rôle qu'occupe la CLAC au sein de la dynamique sociale des médias et comment elle s'y intègre. Les changements opérés par la CLAC dans le flux d'information sont lisibles à travers les hypertextes (hashtags, mots-clés). J'analyse également la manière dont certaines conditions locales influencent plus spécifiquement les réponses et les stratégies des participants de l'échange : comment les médias locaux et la CLAC s'influencent mutuellement à l'occasion du Sommet de Toronto et comment les pratiques de la CLAC et de la CLASSE interfèrent lors de la grève étudiante de 2012 par exemple. De cette manière, je propose d'observer les évolutions dans la perceptions de la réalité et de l'identité chez les militants, les nouvelles formes d'exploration de soi dans les sphères militantes médiatées et les interférences entre les groupes donnant lieu à la construction des significations et des représentations du débat public à diverses échelles d'organisation.

Les terminologies employées par les militants pour décrire leurs activités et leurs travaux m'ont aidée lors du travail de codage et d'analyse des données. La construction de sens sur @CLACMontreal par les militants permet de prendre conscience des préoccupations centrales des militants, d'entendre les voix des personnes exclues du débat public et des médias, de manière à participer plus activement au développement social. Le codage des données par théorisation ancrée à partir du codage *in vivo* et à partir des catégories de groupe met en évidence la spécificité de la production d'information des militants sur Twitter, la diversité culturelle des thèmes, les différents styles d'écriture dans les médias (témoignant d'énonciations singulières).

3.3.2.2. Analyse des données quantitatives

La méthode quantitative vise à compléter l'analyse qualitative par une analyse des grappes et des fréquences textuelles. La proximité et la similarité des termes employés par

les utilisateurs révèlent l'allocation des ressources fournies par le langage à des lieux et des utilisateurs distincts. L'identification des thèmes, des expressions et des mots-clés récurrents souligne le processus d'information collectif en montrant quels sont les types de contenus privilégiés par les militants par rapport à ceux des médias et des syndicats et quel est leur contexte d'émergence. Cette analyse propose de révéler la formation de communautés de sens autour de centres d'intérêts communs et de publics *ad hoc* (Bruns et Burgess, 2011b).

- Analyse multidimensionnelle des grappes

L'analyse des grappes selon le groupement hiérarchique à liens complets (Sorensen, 1948) permet d'intégrer les catégories issues de l'analyse qualitative des productions militantes avec celles issues de l'automatisation des flux d'information sur Twitter, en modélisant visuellement les données et en les comparant à de plus larges segments textuels (hashtags, mots-clés, types de tweets, catégories d'utilisateurs) (Bazeley, 2010 ; Niglas, 2004). L'adéquation entre les centres d'intérêts communs des militants de la CLAC et ceux des utilisateurs les plus actifs du profil @CLACMontreal (déterminés à partir du nombre de références. Annexe 1) s'observe à partir des nœuds inscrits dans le réseau, soit sous la forme de hashtags : #ggi, #g20, #g20report, (Annexes 2 à 6) ; soit sous la forme d'utilisateurs : @JaggiMontreal, @Assésolidarité, @G20Mobilize, @Rabble.ca (Annexes 7 et 8). Ces nœuds sont l'indice d'échanges et de conversations suivies entre les groupes d'utilisateurs. A partir d'une identification des valeurs, des définitions, des pratiques et des thématiques principales de la CLAC, émergents de l'ethnographie des médias (comme la violence), je souhaite vérifier la transmission des savoirs et des valeurs chez les organisations et les utilisateurs les plus actifs de @CLACMontreal afin d'analyser les effets d'influence et de contagion entre leurs discours. Les processus d'influence et de contagion de l'information dans les sphères militantes et l'étude de leurs évolutions (changements soudains dans la continuité de l'information) s'étudient à partir des thématiques et des sources qui se propagent depuis le site d'émergence @CLACMontreal vers les autres utilisateurs de Twitter.

Alors que la comparaison du profil de la CLAC et de celui de Jaggi peut mettre en évidence les différences et les similitudes résultant du traitement de l'information entre un profil collectif et un profil privé, la comparaison des discours de la CLAC avec les autres groupes militants et les médias alternatifs montre les similitudes et les différences entre des types d'organisation relativement équivalents (en regard de la visibilité acquise sur Twitter) mais néanmoins distincts (en regard du processus de traitement de l'information). La structuration des catégories révèle le processus collectif de production d'information locale, les significations et les perceptions attribuées par les utilisateurs à l'activité de production, à différentes échelles spatio-temporelles : dans les nouveaux médias globaux, au niveau local et micro-local (@CLACMontreal et @JaggiMontreal) ; au niveau communautaire (@CLACMontreal et @AsséSolidarité et @G20Mobilize) ; au niveau global (@CLACMontreal et @Rabble.ca).

- Analyse des requêtes (analyse textuelle et analyse de la fréquence des mots)

L'analyse automatique des thèmes est souvent insuffisante pour rendre compte de la représentativité des thèmes présents dans les discours de la CLAC en raison de l'usage souvent imagé du langage auquel ont recours les militants de la CLAC. Dans l'analyse textuelle, l'ajout des termes similaires, de synonymes ou de lemmes (lexie, unité autonome constituante du lexique d'une langue) par le chercheur permet de produire des résultats plus affinés. Le chercheur peut également combiner plusieurs termes ou expressions et spécifier les sources dans lesquelles il souhaite enquêter. Là encore, la définition des catégories d'utilisateurs (voir Annexe 1 et Annexe 9) peut aider à délimiter l'analyse des regroupements de personnes et à mieux répondre aux questions et aux hypothèses de recherche. Les résultats apparaissent sous la forme d'une prévisualisation du nœud, dans un contexte étroit (le chercheur peut élargir le contexte par exemple en spécifiant un nombre de mots plus grand) ; ils sont représentés par une arborescence de mots (« *word tree* »). L'analyse des textes ne porte que sur les tweets. La requête textuelle permet de voir la répartition des thèmes dans l'ensemble du profil, ainsi que l'environnement contextuel d'émergence du thème central et les termes qui lui sont associés.

3.4. Structure narrative de l'étude

L'analyse des relations sociales en contexte et de la structure hypertextuelle des communications militantes révèle les processus de transition de statuts et les médiations du savoir et de l'information à partir de l'observation d'un micro-contexte formé par les militants de la CLAC. La façon dont les militants construisent un type spécifique d'information et d'expertise en nouveaux médias, par le maintien d'échanges et de conversations en continu avec les autres est étudiée à travers les récits et les textes militants dans les réseaux, pour mettre en évidence la cartographie visuelle des savoirs (puisque'il ne s'agit pas de reproduire ces pratiques sur des territoires), des identités et des rôles alternatifs de la communauté. Elle permet d'actualiser les connaissances disponibles sur les manières d'analyser les communications spécifiques des mobilisations numériques en se fondant sur les dynamiques de relations interpersonnelles et les affinités électives et hypertextuelles militantes. L'enjeu de cette recherche est de proposer une vision de la réalité des militants en contexte de crise politique au Québec, en tenant compte de la socialisation entre les militants et des pratiques interpersonnelles du groupe avec les groupes et les médias locaux, et de montrer comment ces processus de sociabilité et de médiation peuvent altérer les régimes de visibilité dans les médias.

De cette manière, l'observation des relations au sein du groupe et la comparaison des dynamiques sociales du groupe avec les autres visent à vérifier les effets structurants du micro-média militant @CLACMontreal et son potentiel de contamination et de contagion par le partage de thèmes et de valeurs culturelles. Cette approche veut encourager de nouveaux modèles d'engagement civique en ligne. Je souhaite également voir si ce média permet l'émergence de nouvelles topiques d'information et de nouveaux lieux de parole émanant de la culture militante anticapitaliste pour répondre à la nécessité de repenser le débat public grâce à une analyse expérimentale et comparée du site de production d'engagement mutuel @CLACMontreal avec d'autres sites similaires (Wright, 2012).

Selon le modèle de la triangulation par convergence, les données quantitatives et les données qualitatives sont intégrées l'une à l'autre en vue de produire un modèle intégratif

de compréhension des pratiques et des tactiques militantes dans les médias. Les résultats de l'analyse statistique aident à la conceptualisation des résultats de l'analyse par théorisation ancrée. Cette analyse mixte souligne les significations ne faisant pas l'objet d'un consensus entre les participants, les prédictions virtuelles générant des univers de sens divergents, induisant des discriminations et des démarcations, ou à l'inverse, convergents, la saillance et la prégnance (Ouellet, 1998) des visions comparées. Considérant donc que les relations interpersonnelles entretenues par les militants de la CLAC avec les groupes produisent de nouvelles relations de pouvoir par un mode spécifique de communication, l'analyse veut montrer où se situe cette spécificité, comment elle est représentée et comment elle se propage afin d'interroger la nature et la valeur de l'expertise acquise par les militants dans les micro-médias.

Chapitre IV. Analyse et interprétation des données : Une exploration de Twitter par les méthodes mixtes

4.1. Ethnographie en ligne de la CLAC

4.1.1. La CLAC : des débuts incertains

La CLAC se fédère en 2000, dans le sillage de Seattle et de l'altermondialisme, autour d'un petit groupe de personnes, à l'occasion de la création de la CASA (Comité d'Accueil du Sommet de Montréal) dans le cadre du Sommet des Amériques de Québec (2001), pour mettre sur pied une réponse collective à l'idéologie capitaliste, aux politiques réformistes du Canada comme les accords économiques de la ZLEA (Zone de Libre Echange des Amériques) et, plus localement, aux décisions et aux réformes du gouvernement Harris¹⁰⁷ sur la privatisation des services publics, la criminalisation des personnes sans logement et des syndicats, la politique menée en matière de santé et d'environnement et la faible protection sociale des travailleurs. Comme l'indique Jaggi, le leader de la CLAC, dans une interprétation de Seattle présentée lors d'un discours prononcé en assemblée plénière retransmis par Radio Cognito en 2001, la participation de la CLAC aux sommets vise à encourager la résurgence d'une résistance effective et pérenne au capitalisme, en dénonçant les accords Nord-Sud, en créant des passerelles de solidarité entre les pays du Nord et les pays du Sud et en mettant en œuvre des tactiques d'action directe qui visent à perturber le bon déroulement des sommets et à provoquer une remise en cause de l'autorité impérialiste. Les militants anticapitalistes et antimondialistes s'interrogent sur une possible convergence des résistances à travers le monde pour promouvoir des alternatives sociales.

¹⁰⁷ Gouvernement conservateur de l'Ontario impliqué dans une affaire de contamination de l'eau potable par l'e-coli à Walkerton en 2001 qui a fait sept morts et des centaines de malades.

« Il ya une vraie disjonction ou décalage entre les sites d'action directe et de luttes et les actions à grandes échelles, plus spécifiquement, entre les personnes de couleurs, il y a un décalage entre les sites de luttes et les actions, et je pense que chacun doit comprendre que la résistance doit être basée sur la communauté, le voyage (...). Les sites de lutte sont médiatisés par les ONG et les organisations de travailleurs, qui ont les ressources pour voyager, et faire de la médiation, et nous devons faire cesser cela. Il ne faut pas voir les activistes du Sud comme un *decorum* de la protestation, où il suffit d'emmener quelques commentateurs pour décorer la dénonciation...Ce qui se passe, c'est que le Nord domine les ressources. On a besoin de réseauter, de donner des noms. Et je pense qu'un effort particulier, pour être plus précis, c'est hum, ça a un mauvais acronyme mais c'est de la bonne politique, le mauvais acronyme c'est PGA, qui est l'association de golfeurs professionnels, mais c'est aussi l'acronyme de l'Action Globale des Peuples, qui tente de bâtir un réseau international entre les peuples, en prenant les directions du Sud, et le contrôle du Sud, en maintenant des politiques radicales, sans la médiation des ONG ou des gouvernements. Il faut créer des liens directs entre les sites du Nord et du Sud, des luttes directes » (Jaggi)¹⁰⁸.

Les sommets du G20 et les halls d'université sont les lieux de prédilection de la CLAC. Elle construit d'ailleurs sa légitimité en tant qu'organisation politique par des conférences et des entretiens dans les médias et les radios étudiantes engagées. D'autres mobilisations de masse vont succéder à Québec 2001 et permettre à la CLAC de se faire connaître du réseau militant. Les 16 et 17 novembre 2001, la CLAC se rend à Ottawa pour se mobiliser contre le FMI. Elle y dénonce l'hypocrisie des ONG implantées dans les pays en crise qui manipulent le concept de diversité des tactiques pour prôner le pacifisme et la non-violence, ce qui, selon elle, est un révisionnisme de l'histoire des luttes des personnes de couleur et une disqualification des tactiques des mouvements locaux.

¹⁰⁸ TL. Jaggi. *Rebuilding The Left: Resisting Global Capitalism*. Prod.: Radio Cognito. *Co-ordinating Anti-Globalization Struggles in the North and South*. <http://www.rebuildingtheleft.org>. [consulté le 12 mai 2010].

Elle en appelle à l'auto-détermination des groupes militants sans intervention du gouvernement ni des ONG. Après l'attaque terroriste des tours jumelles à New York en septembre 2001, les mouvements anarchistes et radicaux sont sous surveillance policière. Il leur est donc difficile de bâtir leur légitimité en critiquant le travail des ONG. Les militants de la CLAC sont régulièrement arrêtés et détenus dans les sommets. Cette problématique est abordée dans le documentaire « Vue du Sommet », réalisé par P. Lapointe après le Sommet de Québec en 2001. Les dirigeants politiques qualifient les militants de la CLAC de « marginaux » tandis que les militants de la CLAC dénoncent une confusion de la dissidence légitime avec le terrorisme¹⁰⁹. Cependant les sommets ont une plus grande « efficience de l'expérience collective » (Jaggi Singh. Crédit : OCAP. *Consolidate And Retaliate Against The Harris Agenda*. 2001). Les tactiques d'engagement dans les médias des militants, parallèlement aux actions de mobilisation de rue, visent à déconstruire les représentations du pouvoir et à amenuiser le rôle de « mégaphone du pouvoir » que constituent les médias de masse¹¹⁰.

La CLAC respecte les principes libertaires et anarchistes de diversité des pratiques, de solidarité internationale et de démocratie directe. Conformément à la philosophie anarchiste, elle ne fonctionne pas sur le modèle de l'appartenance (comme les partis politiques de gauche ou certains syndicats ouvriers). C'est pourquoi on n'y retrouve pas les caractéristiques habituelles de ces organisations où le sentiment d'appartenance qui prédomine est fondé sur la soumission à une autorité idéologique ou philosophique. Les membres de la CLAC revendiquent d'ailleurs haut et fort cette non-appartenance au nom de la liberté d'association. Les membres et les sympathisants de la CLAC vont et viennent en fonction des causes qui leur tiennent à cœur : on trouve ainsi les membres impliqués dans les problèmes de logement en ville et dans les manifestations pour les sans-abris tandis que les non-violents manifestent dans des baby blocs (regroupements pacifistes de parents avec des poussettes et d'enfants dans des manifestations).

¹⁰⁹ Jaggi. *Canadian Anti-Terrorist Bills & Civil Liberties, « What the fuck is going there? »* Contributeur: Stefan Christoff. CKUTMontréal. 2001. <http://www.radio4all.net/index.php/program/4170> [consulté le 12 mai 2010].

¹¹⁰ Elizabeth DiNovella. « Amy Goodman Interview » in *The Progressive*. Numéro de Février 2008. <http://www.progressive.org/mag/liz/intv0208> [consulté le 14 mai 2010].

La CLAC, qui s'illustre essentiellement lors de mobilisations populaires de masse, s'inscrit dans la nouvelle tradition des « coalitions floues », des « mobilisations semi-spontanées » et « des mouvements ponctuels ciblés de type néo-anarchiste » qui se développent en marge des organisations officielles définie par Castells : « Des mouvements fondés sur l'émotion collective, souvent déclenchés par un événement médiatique ou une crise majeure, paraissent faire davantage pour le changement social que la routine quotidienne de consciencieuses ONG. Internet devient un moyen d'expression et d'organisation crucial pour ce type de manifestations, qui coïncident en un temps et un lieu précis, ont un impact par l'intermédiaire du monde des médias, et agissent sur les institutions et les organisations (les entreprises par exemple) via les répercussions de cet impact sur l'opinion publique. Ce sont des mouvements qui visent à prendre le pouvoir dans les têtes, pas dans l'Etat ». (Castells, 2001 : 175). Elle mène également des actions pérennes sur le terrain local (logement social, lutte contre le racisme et l'exclusion).

La CLAC est composée d'une multitude d'acteurs aux parcours très hétérogènes : des militants de gauche, des citoyens, des étudiants, des syndicalistes, des personnes issues des minorités ethniques, des féministes, des environnementalistes, des professeurs en science politique, des artistes, des personnalités politiques...etc. Un noyau dur d'organisateur communautaires se mobilise régulièrement pour la fédération du groupe selon le modèle de l'agrégation par intérêts communs. Sur le plan démographique, la plupart des organisateurs demeurent à Montréal ou au Québec. Plutôt jeunes (ils ont entre 18 et 35 ans), ils se disent concernés par la lutte contre le capitalisme, l'autoritarisme, le néo-libéralisme et l'impérialisme et en faveur de la justice sociale, du changement social et du respect de la liberté et des droits humains. En dehors du noyau dur d'organisateur, le groupe est « mutant » : les membres fluctuent en fonction de leurs propres contraintes personnelles et de leur environnement immédiat (changement de domicile, de profession, de statut social, de valeurs et d'idéaux politiques).

L'observation des pratiques et des identités en ligne révèle que la CLAC est un groupe mixte (hommes, femmes, intergénérationnel, sans composante sociale ou professionnelle particulière) à l'identité fluide. Politiquement, elle regroupe diverses mouvances : certains membres viennent des syndicats étudiants de gauche, d'autres des mouvements

protestataires radicaux indépendants des partis politiques et des syndicats, des collectifs et des coalitions (collectifs environnementalistes, regroupements de citoyens et luttes de quartier, groupes féministes radicaux, groupes communistes libertaires), des espaces autonomes (villages communautaires, squats et espaces autogérés), des communautés (minorités ethniques, communautés d'immigrants), des médias indépendants (CMAQ, zines et e-zines, radios locales), des libraires anarchistes... etc. La CLAC s'inscrit dans la mouvance de l'altermondialisme et des mouvements pour la justice sociale, soutenue par la société civile transnationale qui s'incarne dans des organisations syndicalistes, paysannes, ouvrières, écologistes, antimilitaristes, non gouvernementales. Bien qu'ils reconnaissent la contribution de Marx à la dénonciation du capital, les anarchistes prônent l'émancipation des modèles théoriques et idéologiques du marxisme-léninisme. Les anticapitalistes sont issus de la mouvance anarchiste ou libertaire mais ils veulent créer des cadres d'action directe en prise avec la réalité quotidienne. Ils s'engagent sur des problèmes sociaux rencontrés par les populations en difficulté et les quartiers (le logement, la pauvreté, l'exclusion) indépendamment des stratégies mises en œuvre par les élus et les responsables institutionnels.

L'étude des relations de la CLAC dans les médias montre que la distinction entre la CLAC et les partis politiques n'est pas totalement étanche car les militants sont aussi amenés à coopérer avec certains partis politiques et syndicats officiels de la gauche québécoise comme QS (Québec Solidaire) ou la CLASSE (syndicat étudiant) pour l'avancement des causes sociales. L'appel au bien-être social ou au respect de l'environnement et des droits civils se fonde sur le partage d'un imaginaire social et collectif porteur d'une volonté de changement politique et de réforme sociale, véhiculé par les valeurs et les idéaux de l'anticapitalisme. L'analyse de la structure politique souligne l'indépendance financière et le fonctionnement non autoritaire de la CLAC puisque les décisions sont votées en assemblée générale selon le principe de l'auto-gestion. Le fonctionnement quotidien de l'organisation repose sur le bénévolat. Les modes de vie militants reflètent la volonté de se distancier des structures institutionnelles et du Gouvernement par l'abstentionnisme aux élections, le refus de céder un loyer ou de payer des taxes locatives ou foncières, etc. Il en va de même pour les habitudes de consommation ou de loisirs et pour les pratiques d'éducation souvent autodidactes. Cette autonomie permet à la CLAC de produire des genres d'information

personnels axés sur la communauté et des genres politiques axés sur le débat public et social.

La principale caractéristique des relations de la CLAC est la structuration éphémère de sociabilités étendues sur des plates-formes d'échanges numériques par une convergence des pratiques de réseautage qui s'opère lors de grands rassemblements médiatisés comme le G8, le G20 ou les luttes de quartier et les manifestations populaires : « la nouveauté, c'est la mise en réseau par internet car elle permet au mouvement d'être à la fois divers et coordonné, de s'engager dans un débat continu sans en être paralysé, puisque chacun de ses noeuds peut reconfigurer un réseau suivant ses affinités et ses objectifs, avec des chevauchements partiels et des connexions multiples » (Castells, 2001 : 177). Sorte de *modus operandi* de la CLAC, la mobilisation populaire est un espace où les membres peuvent se retrouver, faire de nouvelles rencontres et socialiser en face-à-face comme dans une gigantesque assemblée : G20 de Montréal en 2000, Sommet des Amériques à Québec en 2001, G8 de Huntsville et G20 de Toronto en 2010, grève générale étudiante au Québec au printemps 2012 sont autant d'événements médiatiques dans lesquels la CLAC peut exprimer l'héritage politique, philosophique et idéologique du sommet de Seattle en 1999 et faire entendre une critique du système capitaliste. Néanmoins la CLAC mène également depuis le sommet de Toronto une réflexion critique sur la pertinence et l'efficacité de ces rassemblements de masse.

« On veut être intentionnels sur ce qu'on fait dans les luttes. Il y avait de l'intentionnalité en 1999 pour faire échouer le Sommet. Les critiques que je peux faire des discours contre le WTO est qu'ils ont adopté la perspective réformiste des ONG. Penser que tu peux réformer le WTO, c'est comme...transformer un tigre en végétarien. Il y a une vraie intentionnalité au sujet des mots que nous devrions utiliser et comment nous devons nous opposer aux institutions, en parlant des cadres fondamentaux qui structurent le WTO : le colonialisme, l'impérialisme capitaliste [...]. Le challenge de Seattle était de relier le mouvement qui s'exprimait dans les rues de Seattle de manière conséquente avec les autres mouvements qui n'avaient pas la même intention ou avaient des intentions différentes [...]. La difficulté c'est de savoir encapsuler nos mots, plutôt que d'utiliser ceux du néo-capitalisme (la bonne gouvernance, la société sûre) [...].

C'est un effort persistant d'articulation d'un radicalisme non corrompu à des discours signifiants, contre les corporations capitalistes » (Jaggi)¹¹¹.

Après dix ans de lutte sur le terrain et dans les médias, le groupe constitue aujourd'hui une organisation relativement structurée et cohérente. Les alliances sociales mises en œuvre par la pratique de l'action directe et de la désobéissance civile, veulent lutter contre les structures de pouvoir et dénoncer les origines historiques fondées sur l'esclavagisme et le colonialisme du Canada en disséminant dans le réseau l'imaginaire des luttes autochtones.

Pourtant, comme c'est le cas dans toute coalition d'inspiration libertaire, les débuts de la CLAC ont été marqués du sceau du caractère éphémère des luttes locales. La CLAC à l'origine CLAC/salAMI (du nom d'un autre collectif) est l'une des branches d'un réseau contestataire radical montréalais composé d'étudiants, d'anarchistes, d'écologistes, de féministes, de *queers*. Auparavant les membres fondateurs de la CLAC avaient créé une coalition pour organiser la mobilisation de masse du Sommet des Amériques, consacrée à la signature du FTAA (Free Trade Area of the Americas), un accord économique qui renforce le pouvoir des multinationales au détriment de la société civile. Le Sommet des Amériques qui s'est déroulé en 2001 à Québec a profondément marqué les mémoires des habitants de Québec par des démonstrations de violence auxquelles ils n'étaient pas habitués. Les Québécois découvrent ébahis le spectacle de leurs rues emplies de gaz lacrymogènes, les regroupements massifs de manifestants s'opposant aux forces de police ainsi que les premiers témoignages de violence policière. L'usage de balles de plastique et de gaz par les policiers provoque de nombreuses blessures sur les militants et les manifestants. La CLAC mène la danse et fait l'objet de violentes répressions de la part de la Sécurité du Québec qui procède à des « enlèvements » dans les rues de Québec à bord de fourgonnettes blanches non identifiées. Les arrestations de militants sont accomplies sans mobiles d'inculpation. 643 manifestants sont arrêtés dans les rues de Québec lors de ces événements.

¹¹¹ TL. Jaggi. "Ten Years Since Seattle, Reflection on the anti-capitalist movements". Crédit : *CommunityNewsNet/McGill.University*. 30/11/2009. <http://www.radio4all.net/index.php/program/37766>. [consulté le 12 mai 2010].

Accusés de complot contre le périmètre de sécurité dressé par une clôture dans les rues de Québec pour la venue des dirigeants politiques, des militants (dont Jaggi Singh, alors porte-parole de la CLAC, et 5 membres du groupe Germinal) sont détenus sans preuves tangibles, durant plusieurs semaines, à la prison d'Orsainville, d'où Jaggi accordera une interview radiophonique à *Guest Unwelcomed* de Radio4all, un réseau de radio communautaire bénévole et média alternatif indépendant, qui fonctionne sur des bases occasionnelles, comme la plupart des médias militants (ces médias souhaitent offrir une alternative à la concentration de la propriété entre les mains des médias corporatistes).

Les premières minutes de l'entretien sont cocasses : les animateurs de l'émission et Jaggi, en direct de sa cellule de prison, s'échangent des civilités comme si la situation était aussi naturelle que de bavarder dans un café. Le porte-parole de la CLAC semble calme et résigné. Il raconte la manière dont les policiers l'ont arrêté alors qu'il haranguait la foule avec un mégaphone et les charges déposées contre lui pour possession d'une arme (qui était en fait une petite catapulte apportée par les manifestants pour lancer des ours en peluche au-dessus de la clôture¹¹²). Jaggi fait allusion à sa précédente arrestation à Vancouver en 1999 et dénonce la répression dont il a à nouveau fait l'objet à grand renfort d'humour et de dérision, décrivant les policiers autour de lui comme une armée de gardes du corps. Il raconte les difficultés personnelles de sa vie quotidienne en prison, la manière dont il organise les visites d'amis, les demandes de livres et d'aide aux personnes afin de maintenir une pression publique pour sa libération et le respect de la présomption d'innocence. Il décrit également sa relation avec les gardiens de prison qui « ne partagent pas la même mentalité que lui » et lui tiennent des propos racistes en l'enjoignant à retourner dans son pays (Jaggi est d'origine indienne). Après avoir évoqué ses projets futurs avec la CLAC qu'il veut consacrer à la défense des droits des immigrants et des prisonniers politiques, il conclut l'entretien en exprimant la léthargie et le sentiment d'oppression que génère sa captivité¹¹³.

¹¹² Ce dont témoignera Judy Rebick, journaliste canadienne, militante politique et féministe dans des entretiens aux médias.

¹¹³ Jaggi Singh. « Race, dissent and repression ». Contributeur : Unwelcome Guests Collective. <http://www.radio4all.net/index.php/program/3217>. [consulté le 12 mai 2010].

Passée l'effervescence du sommet des Amériques, la CLAC, victime de criminalisation et marginalisée, peine à fédérer et à recruter des membres stables pour assurer l'assise du mouvement. D'autres militants abandonnent la coalition.

« L'après Sommet m'a vite fait déchanter. Dès le mois de juin, je rejoins celles et ceux qui, à Québec, s'étaient regroupé-e-s sous l'acronyme CASA (Comité d'accueil du Sommet des Amériques) pour une fin de semaine de réflexion près de Valcartier. Une trentaine de personnes, pour la plupart des étudiants et des étudiantes à l'Université Laval, participent à cette assemblée d'orientation. Malgré des débats intéressants, aucune perspective claire ne se dégage de la rencontre. Le Sommet est maintenant chose du passé, et avec lui, plusieurs des personnes présentes vont peu à peu abandonner l'activisme. Cette perspective – ou cette absence de perspective – ne m'enchantait guère. Je collaborais de plus en plus régulièrement au journal «Rebelles». Je pensais pouvoir poursuivre sur cette lancée à mon retour à Québec. Malheureusement, le collectif qui édite «Rebelles» cesse lui aussi ses activités au cours de l'été.» (Anonyme)¹¹⁴.

En dehors des manifestations populaires et des sommets, les militants se croisent lors d'événements culturels et politiques où se retrouvent les milieux anarchistes locaux. La gauche étudiante va naturellement devenir le terrain de prédilection de la CLAC pour recruter de nouveaux membres, comme le révèle l'observation des réseaux d'affiliations.

4.1.2. Sous la violence des mots

La violence de la répression accompagne les tentatives d'émancipation du groupe. Jaggi, qui milite également activement au sein des groupes de soutien aux immigrants et des collectifs de solidarité avec les luttes autochtones comme Solidarité Sans Frontières ou Personne n'est illégal, a été plusieurs fois arrêté et condamné : Sommet de Vancouver en 1997, Sommet de Montréal en 2000, Sommet des Amériques en 2001, à Tel Aviv en 2002, sur le campus de Concordia en janvier 2003, dans les rues de Montréal en juillet 2003 et en mars 2007, lors du G20 de Toronto en 2010... Il a récemment été accusé de complot et

¹¹⁴ Anonyme. Militant à la NEFAC. Anarkismo. <http://www.anarkismo.net/article/13796> [consulté le 14 mai 2010].

méfait et jugé par la Cour Supérieure de l'Ontario. Qualifié de « manifestant dérangeant » par le Procureur de la Couronne, et symbole de la criminalisation dont fait l'objet la dissidence, il a dû faire face à de très lourdes conditions de remise en liberté, comme l'assignation à résidence et l'interdiction de se joindre à ses camarades du mouvement, durant l'année de son procès. La médiatisation de Jaggi, surnommé l'« Anarchiste armé d'un ours en peluche »¹¹⁵ donne à la CLAC une certaine publicité et la fait connaître de l'opinion publique qui s'indigne de la violence à l'égard des manifestants (comment en témoigne la couverture médiatique de l'événement). Elle lui permet aussi de nouer des contacts avec des groupes d'action locaux notamment les collectifs de lutte contre les violences policières.

Les fréquentes assimilations qu'opèrent les médias entre la CLAC et le *Black bloc*, version radicale de l'action directe qui s'illustre par de la violence politique dans les manifestations, contribuent à fausser la représentation des groupes militants radicaux et à masquer leurs activités réelles. Les *Black blocs* sont des regroupements informels de militants qui agissent de manière indépendante et spontanée dans le cadre de manifestations. Ils ne sont pas constitués de membres fixes et personne ne sait qui ils sont même au sein du mouvement. Ils agissent cagoulés et masqués et se livrent à des activités de sabotage et de délinquance (incendie, cocktail molotov...). Il s'agit d'une tactique d'action directe revendiquée par des groupes qui prônent la violence politique comme ultime recours face à la violence symbolique des institutions, lorsque toutes les voies du dialogue et de la négociation ont été épuisées. La violence est un choix stratégique destiné à s'opposer à la violence symbolique du pouvoir.

Un militant anticapitaliste n'est pas nécessairement un membre du *black bloc*, même s'il ne condamne pas le recours à la violence, en raison du respect de la diversité des tactiques. Le respect de la diversité des tactiques est un principe de non intervention dans les choix faits par un groupe à partir du moment où on est extérieur au groupe. Une militante de la CLAC, Christina, cite en exemple le choix de la lutte armée par les zapatistes au Mexique dans laquelle il ne faut pas s'ingérer, car ce sont eux qui connaissant les conditions dans lesquelles ils vivent, ces choix dépendant du contexte politique et social. Elle appelle « vertu

¹¹⁵ « *Teddy bear armed anarchist* ». Canadian Anti-Terrorist Bills & Civil Liberties, What the fuck is going there? Contr. : S. Christoff. CKUT Montréal. 2001 [consulté le 12 mai 2010].

des privilégiés » l'ingérence des pays du Nord dans les conflits du Sud, laquelle est prédéterminée par l'appartenance à un système politique et économique. « C'est à la communauté elle-même de décider de ce qui est juste pour elle », du choix de ses luttes et de ses tactiques d'action¹¹⁶.

Pour les anticapitalistes, il est nécessaire d'étendre les questions sociales. Il ne s'agit pas seulement de s'opposer à l'Etat et au gouvernement selon la tradition libertaire mais de s'opposer à toutes les formes de tyrannie, de propriété, d'autorité et de prescription qui peuvent entraver le droit à l'égalité et à la liberté des sujets, pour combattre en somme le pouvoir d'usure, exercé par le propriétaire sur le locataire, le patron sur ses employés, le pouvoir des fonctionnaires et des chefs de famille... La destruction créatrice est considérée comme un moyen, non pas de faire sombrer toutes les structures sociales dans le chaos, mais de les fonder autrement que sur le pouvoir du capitalisme. C'est l'incidence de toutes les décisions individuelles issues du pouvoir social proportionnel aux ressources économiques sur les libertés et l'égalité des personnes qui est visée. Si on peut reconnaître la nécessité de l'emploi pour la survie des travailleurs, qualifiée alors de consentement au capitalisme, les anarchistes la rejettent car les forces du marché et la société industrielle qui poussent les gens à accepter la domination favorisent l'accroissement des inégalités sociales et la subordination forcée.

Il existe deux positions de l'anarchisme : l'anarchisme collectiviste et l'anarchisme individualiste. L'anarchisme prône l'absence de propriété tandis que le libertaire ne rejette pas l'idée de nue propriété (le droit de posséder son logement ou travailler sa terre). Selon le libertaire, la nue propriété (sans profit) est une façon d'être libre en rejetant la domination du propriétaire et d'accroître sa liberté individuelle (Proudhon, 1842). L'anarchiste veut la liberté pour tous. Les bénéfices et les loyers perçus de la main d'œuvre non rémunérée d'un travailleur et la mise à disposition de son travail produit de son effort à d'autres sont une forme sophistiquée d'esclavage. Les anarchistes veulent remplacer le système institutionnel fondé sur la subordination par des relations libres, consenties et réciproques sur la base d'intérêts communs. Ils veulent fonder socialement et

¹¹⁶ Christina. G20 Ottawa Mobilisation. Octobre 2011. <http://radio4all.net/index.php/program/4346> [consulté le 15 novembre 2011].

alternativement les idéaux d'autonomie individuelle, de liberté, d'indépendance et de libre diversité (en ce que chaque personne est unique) par des tactiques d'action directe¹¹⁷.

« Bon j'ai été arrêté comme on l'a dit...le 24 octobre. Finalement cette manifestation là, c'était ma première manifestation d'envergure, j'ai déjà participé à d'autres, mais c'était une manifestation de cent personnes, jamais d'aussi grosse manifestation, quoiqu'elle était pas si énorme que ça non plus là, pi à cte moment là, j'crois encore au mythe de la démocratie heu, au Canada, tsé, jme disais, ben écoute, j'ai le droit d'aller manifester dans la rue, jme ferai pas casser la gueule, bon le lendemain j'y ai goûté, jme suis fait arrêté par 6 *undercovered* ¹¹⁸. Ouais après ça on m'a dit : « Ouais mais vous étiez violent ». Bon c'est justement de d'ça que j'veux parler : d'la violence. En dehors de l'appareil gouvernemental, qui fonctionne sur la violence, qui ne marche que par la violence, à l'extérieur du pays, on paie des militaires pour aller casser la gueule à d'autres pays comme en Irak, ben oui le Canada participe pas à la guerre en Irak; mais il est bien implanté. Cet argent-là va certainement pas à l'éducation, certainement pas en santé, à l'intérieur du pays, qu'est-ce qu'on fait? On forme le BOSRAS, Service Canadien du renseignement et sécurité, la SQ, la GRC, le SPVF, pourquoi? Oui, pour arrêter certains criminels, mais également pour nous taper dessus, pour faire en sorte que la résistance se tente pas trop, ok, la répression, ça se passe pas seulement entre 4 murs dans une salle de cour, ou dans la rue pendant qu'il y a une manifestation. La répression aussi c'est à tous les jours, quand on lit nos emails, quand on nous envoie à des juges (rires) ok, ça c'est de la répression, quand on écoute vos lignes téléphoniques, quand on vous appelle pour vous dire, pour vous harceler, pour savoir qu'est-ce que vous avez faire à la manifestation, quand vous allez donner une conférence, qu'on appelle la place pour savoir qu'est-ce que vous allez dire, ça c'est de la répression, pis ça c'est à tous les jours, pis ça c'est violent, fait que le système marche avec la violence, ok, fait que arrêtez de nous dire qu'on est violent, on ne fait que se défendre, ok, pi c'est pas un crime de sé défendre, c'est pas un crime de réfléchir sur les conditions dans lesquelles on vit ici, aujourd'hui on est en campagne électorale, [...] depuis 1995, y a à peu près 5000 personnes qui ont été arrêtées, pi ça, ça coûte beaucoup, beaucoup d'argent, à poursuivre cte monde là, beaucoup d'argent qui suive avant l'arrestation, beaucoup d'argent à les

¹¹⁷ Pour plus d'informations sur les concepts généraux de l'anarchisme, on peut consulter l'encyclopédie en ligne : <http://faqanar.free.fr/plan.php3>.

arrêter, après ça, on va payer les policiers pour qu'il vienne témoigner, à temps double, évidemment (rires), donc on nous dit qu'on a pas d'argent pour la santé et l'éducation, ben oui tout le monde ici qui se pose la question où vont nos priorités, soit à taper sur le monde qui réfléchissent pis qui s'posent des questions pi qui désolé se révoltaient dans la rue ou bien on y met dans les vrais priorités qui sont l'éducation, la santé, pi une vraie justice sociale (applaudissements) » (Jonathan)¹¹⁹.

L'étude des centres d'intérêt et des types d'engagement de la CLAC montre qu'elle développe, à partir de 2002, un travail de terrain sur le local et les questions liées à la pauvreté ou le droit au logement, après avoir été vivement critiquée pour son activisme à court terme¹²⁰. Le « Comité des Sans-Emploi » et la CLAC-Logement coopèrent pour faire émerger cette nouvelle orientation par des échanges et des travaux avec les quartiers. Les militants de la CLAC soulignent l'absence de référence à ces activités dans les médias.

« On est des personnes anticapitalistes mais c'est pas juste parce que fuck l'argent, et y a rien d'autre derrière ça, disons notre distribution de l'information, nos ateliers, notre théâtre de rue, tout ça, ben c'est jamais dans les médias, nous c'est ça le message qu'on a à donner, la manifestation c'est pas le but de notre activité, c'est de dénoncer l'état, pi c'est jamais ça qui ressort dans les médias, on dirait que notre but dans la vie c'est de faire des manifestations »¹²¹.

« Nous serons accusés d'écrire [...] ce qui s'est passé c'est que Cristina, moi et Jonathan sommes en substance accusés d'être les organisateurs de l'émeute [manifestation d'octobre en 2003]. Nous ne sommes pas accusés pour quoi que ce soit que nous ayons fait, ni pour avoir été violents ou avoir encouragés quelqu'un à l'être ou encouragé la violence. Nous sommes attaqués pour avoir participé à cette émeute, j'ai donné un discours, Cristina a conduit la voiture, Jonathan avait [...] et les cheveux colorés. C'est la

¹¹⁸ Policiers en civil.

¹¹⁹ Jonathan. Procès sur l'émeute du G20. Contributeur : Dee. 2003.

<http://www.radio4all.net/index.php/program/6806> [consulté le 10 mai 2010].

¹²⁰ <http://cettesemaine.free.fr/cs83/cs83quebecpieds.html/> [consulté le 29 décembre 2010] et lassée de la « course aux sommets » (<http://www.clac2010.net/node/181>. Consulté le 29 décembre 2010).

¹²¹ Manuel. Procès sur l'émeute du G20. Contributeur : Dee.

<http://www.radio4all.net/index.php/program/6806> [consulté le 11 mai 2010].

seule raison ». [Passage de l'anglais français]. « C'est important de parler des gens qui sont ciblés, non pas pour être politiques, ils sont ciblés à cause de leur identité. Si vous êtes pauvre, si vous êtes un jeune de la rue, si vous êtes arabes, noirs, ou personne autochtone. Si vous êtes un travailleur du sexe, vous êtes ciblés chaque jour et je pense que c'est important de parler de ça »¹²².

Ce que Merton nomme la « dysfonction narcotisante » des médias, engendrant l'apathie des foules (1968), ce sont les fonctions qui empêchent les dysfonctions de précipiter la crise du système, des fonctions manifestes et latentes entre l'équilibre, le déséquilibre, la stabilité, l'instabilité, cette fonction normative, engluante, que Jaggi Singh décrit comme « the velvet glove over the iron fist » (Jaggi)¹²³. Les productions en ligne de la CLAC visent à combler le manque d'information lié à la nature de ses activités réelles dans les médias.

L'étude des profils et des rôles militants parmi les membres les plus visibles montre la possession d'un capital culturel en éducation, anthropologie, communication et sciences politiques notamment. Les membres de la CLAC participent à des activités de recherche, ont accès à des ressources et à des réseaux universitaires et travaillent régulièrement avec les syndicats, les collectifs et les radios étudiantes (CKUT, radio4all). Ils dénoncent les valeurs impérialistes, le protectionnisme du Nord véhiculé par les savoirs universitaires occidentaux et la diffusion de la doctrine ultra-libéraliste que génèrent les modes de financement privés des universités. Ils promeuvent l'indigénéisation¹²⁴ des savoirs, l'accès égalitaire à la connaissance, l'éducation alternative et le libre arbitre. L'utopie souvent dénoncée des revendications militantes recouvre ainsi la réalité sociale quotidienne des étudiants québécois qui s'endettent à long terme pour payer leurs études et qui sont confrontés à la violence de genre, sociale ou ethnique au cours de leur éducation universitaire ou dans leur insertion professionnelle.

¹²² TL.Jaggi. « Procès sur l'émeute du G20. » Contr. : Dee.

<http://www.radio4all.net/index.php/program/6806> [consulté le 10 mai 2010]

¹²³ Jaggi. 2010. « Ten years since Seattle Battle ». *Community news, McGill*. <http://www.radio4all.net/index.php/program/37766>. [consulté le 15 février 2010].

¹²⁴ Le processus d'indigénéisation des savoirs correspond à une prise de conscience de l'effacement des cultures minoritaires et natives des formes narratives et des textes oraux du post-colonialisme et prône la réinscription de ces cultures, de ces contextes et de ces savoirs vernaculaires dans les textes (voir Collins et Blot, 2003 et Chapitre II de la thèse).

Bien qu'elle revendique son indépendance aux partis et l'auto-détermination de sa structure organisationnelle et communicationnelle, la CLAC peine néanmoins à définir son identité et son programme d'action politiques en dehors des catégories médiatiques traditionnelles comme la violence. Les questionnements liés aux significations, aux représentations et à l'identité du mouvement prennent alors une place plus centrale dans les discussions retransmises par les radios étudiantes (ckut et radio4all).

En dehors des mises en scène publiques dans les contre-sommets, les missions locales de la CLAC concernent aussi la promotion locale, comme l'édition de tracts et d'affiches dans le cadre de manifestations anticapitalistes (Annexe 1), l'organisation de marches et de manifestations diverses notamment la manifestation du 1er mai (Annexe 2), l'auto-édition de zines - « *Coup de Semonce* », « *Coup de chien* », « *Tout un coup* » et « *Coup pour coup* » - (Annexe 3), l'animation d'ateliers de sensibilisation, de séminaires, de conférences et de « *workshops* » sur les campus (en collaboration avec Rage2010, Annexe 4), la diffusion de communiqués, la rédaction d'articles dans les médias citoyens (*À Bâbord!*, *CMAQ Québec*, etc). Pendant longtemps, les médias privilégiés de la CLAC ont été des médias autoproduits et les formes de « l'agit prop » : les radios étudiantes, les affiches et les tracts collés sur les murs des rues montréalaises, les devantures de bars et de commerces emblématiques, les conférences dans les halls d'amphithéâtres, les zines tirés dans les services de reprographie du campus sur des A4 en noir et blanc brochés et les webzines et e-zines (vers 2005/2006). A ses débuts, la CLAC organise des conférences et des rencontres dans divers locaux universitaires ou populaires proches de l'UQAM ou de Concordia. Le syndicat étudiant La Rage participe activement aux actions de communication de la CLAC. C'est un relai très apprécié car il est situé dans les locaux de l'université. Il soutient ses appels à mobilisation pour les manifestations anticapitalistes et édite des tracts pour la grande marche pacifiste anticapitaliste du 1er mai ou les manifestations ponctuelles montréalaises, comme les manifs anti-G20 en 2010. Les zines imprimés autoédités circulent également dans les milieux militants, des journaux bilingues à parution variable, constitués d'une trentaine de page. Peu à peu, la CLAC va se tourner vers les médias généralistes pour relayer la production d'informations et de nouvelles à des échelles plus grandes (section 4.2 et 4.3).

4.1.3. Les tactiques d'action directe

Une première entreprise de formalisation et de structuration de l'identité de la CLAC par l'énonciation de ses principes et de son projet politique voit le jour sur l'ancien site de la CLAC (www.clac2010.net):

« La CLAC est anticapitaliste. Elle rejette les fondements d'un système économique et social reposant sur la propriété privée des moyens de production et d'échange, véhicule d'une logique selon laquelle les êtres humains ne sont considérés qu'en fonction de leur potentiel capitalisable, où l'environnement est représenté en termes de ressources naturelles propices à l'exploitation et la culture transformée en biens de consommation comptabilisés selon des critères de rentabilité, de compétitivité et d'efficience. Par le fait même, la CLAC s'oppose à l'idéologie néolibérale selon laquelle les lois du marché global et les activités économiques des entreprises et investisseurs doivent être exemptes de toutes mesures politiques et sociales susceptibles de nuire à leur « bon » fonctionnement. La CLAC dénonce l'impérialisme, s'oppose au patriarcat, et condamne la mise en œuvre de toute forme d'exploitation et d'oppression. Elle y substitue une vision des relations mondiales basée sur le respect des différences et l'autonomie des groupes, des individus et des peuples, dans l'optique de l'élargissement des réseaux de résistance au règne corporatiste. Respectueuse de la diversité des tactiques, la CLAC vise à encourager le déploiement de la créativité sous toutes ses formes à travers des initiatives allant de l'éducation populaire à l'action directe. La CLAC est autonome, décentralisée et non-hiérarchique. Elle encourage la participation de ceux et celles en accord avec ses principes de base et favorise l'implication de tous et de toutes dans les différents comités, en fonction de leurs affinités respectives. Dans le cadre du Sommet des Amériques de 2001 et des négociations sur la ZLÉA, la CLAC adopte une attitude de confrontation et refuse les alternatives réformistes ainsi que le lobbying qu'elle juge sans possibilité d'impact majeur sur tous les types de processus antidémocratiques. Elle cherche à empêcher la tenue même du Sommet et à faire des négociations sur la ZLÉA un non-événement »¹²⁵.

¹²⁵ www.clac2010.net et <http://libertaire.pagesperso-orange.fr/archive/2000/232-oct/clac.htm>. [consulté le 16 février 2010].

Toute personne est libre de rejoindre le groupe dès lors qu'elle en respecte les principes de bases et les fondements philosophiques. Les principes de l'action directe et de l'auto-détermination sont au cœur de la philosophie de la CLAC. Elle fonctionne sur le modèle du consensus établi dans le cadre d'assemblées générales (AG) : toutes les décisions du groupe doivent être prises de manière collégiale et égalitaire. Le consensus est le mode de décision le plus égalitaire, mais il est très contraignant pour le fonctionnement interne de l'organisation. Il suffit qu'une seule personne s'oppose à la décision pour que celle-ci ne puisse être retenue ni appliquée. Ceux qui veulent faire de nouvelles propositions doivent être en mesure de les expliquer aux autres membres et de les convaincre de leur bien-fondé par des stratégies d'argumentation. Les assemblées de la CLAC se déroulent souvent au Cégep du Vieux Montréal toutes les 2 à 3 semaines.

Lors de l'AG de juin 2000, des groupes de travail sont constitués en fonction des principales orientations et des missions que la CLAC s'est donnée. Les groupes sont tenus de rendre compte de leur travail quotidien auprès de l'organisation : « Les groupes sont distincts des groupes d'affinité: tandis que les groupes d'affinité sont complètement autonomes (à part le fait qu'ils doivent accepter les principes de base de la CLAC), les groupes de travail, eux, sont directement affiliés à la CLAC et doivent faire un rapport à chaque AG¹²⁶. La CLAC a un double fonctionnement en AG et en comité de suivi (9 comités). Elle définit précisément les mandats et les missions de chacun des groupes au sein de l'organisation : communication interne (coordination des groupes, communication et gestion des listes et des courriels), liaison externe (recherche et contact avec d'autres groupes progressistes situés à Montréal, au Québec et en Ontario, mais aussi au Canada, en Amérique Latine et dans les Caraïbes, etc.), logistique (Transport, Nourriture, Hébergement), Comité d'accueil (Animation d'ateliers, documents pour les nouveaux venus expliquant le fonctionnement par consensus par exemple); Comité d'organisation (Organisation des AG); finances (Recherche de fonds); Agitprop (communication externe, photos, vidéos); médias (relation de la CLAC avec les médias). Chaque groupe est piloté par une ou plusieurs personnes ressources dont les coordonnées figurent sur le site. Notons que le groupe en charge des médias est le plus récent. Sa mission n'est pas d'entretenir des relations avec les médias mais de faire une « proposition » sur le positionnement de la CLAC face aux médias, laquelle sera discutée lors

des AG (site de la CLAC). Il s'agit donc davantage d'une mission de veille et d'analyse critique que d'une mission de service de presse. Parmi les personnes ressources citées sur le site, on retrouve le nom bien connu de Jaggi, qui pilote les groupes de travail « Liaison Externe » et « Comité de Suivi »¹²⁷.

La mise en commun des actions initiées par les différents groupes de travail révèle une coordination des tactiques de communication du groupe par le Comité de suivi. L'activité des groupes de travail correspond à une stratégie générale de communication, depuis la communication interne du groupe (message et emailing au comité d'organisation et aux membres) à la communication interpersonnelle en passant par la communication politique (fond iconographique, construction d'un message fort) et événementielle (ateliers, marches de soutien), la recherche de partenaires, de financement et de dons, l'analyse des besoins et des relations avec les médias (contrôle de l'image). Le contrôle de l'autonomie porte non seulement sur la production de l'information, mais également sur un contrôle étroit de la coordination des tactiques de communication. Comme la plupart des groupes libertaires, la CLAC veut prendre en charge et mettre en œuvre sa propre structure de communication afin de diffuser de l'information d'une manière autonome. A ses débuts, le réseau *Riseup.net*¹²⁸ a fourni aux membres de la CLAC des adresses de messagerie privées et sécurisées et des espaces d'hébergement web, mais les messageries privées ne suffisent plus à mobiliser les larges publics. Les enjeux de la CLAC se portent alors davantage sur la notion de démocratie et les politiques préfiguratives.

Les pratiques réflexives de la CLAC l'amène à s'interroger sur le sens des discours et des types d'engagement politique à mettre en œuvre. Démocratie directe ou autogestion ?

¹²⁶ Site de la CLAC : www.clac.net.

¹²⁷ <http://tmtm.free.fr/www.lesperipheriques.org/anciensite/doc/monograph/frmgclac.html>.

¹²⁸ *Rise up* se spécialise dans le développement d'outils de communication en ligne pour les groupes et les personnes travaillant sur le changement social et libertaire pour permettre le déploiement numérique des alternatives démocratiques libres et des pratiques réelles d'auto-détermination, en contrôlant la sécurité des moyens de communication par l'accès à des proxy cryptés, l'anonymisation des cookies, l'édition de plates-formes collaboratives et de SNS dédiés aux mouvements activistes. Il a géré les réseaux de communication et l'infrastructure de communication du WTO Seattle en 1999, comme le *Snow Owl* assure la sécurité informatique de l'infrastructure d'Indymedia.

« Quand on parle des pratiques de démocratie directe, on se centre moins sur les applications possibles des pratiques dans un futur social révolutionnaire et post-révolutionnaire que sur les manières de l'appliquer maintenant dans les petits collectifs, les sites locaux d'organisation, dans la société collective, les groupes d'affinités, le communalisme intentionnel, les voisins et les lieux de travail dans les groupes communautaires, et bien sûr, ce n'est pas pour dire que les deux sont distincts, la manière dont nous élaborons une théorie et une pratique aujourd'hui affectera les pratiques post-révolutionnaires » (Andrea)¹²⁹.

Concernant les modes décisionnels et l'expertise, il revient aux militants de la CLAC qui ont le plus d'expérience dans les comités de travail et dans l'expérience des lieux (comme le squat) de prendre les principales décisions et de définir les agendas des groupes de travail auxquels ils participent en tant que coordinateur. Un militant, Blake, établit une distinction entre le membre de la CLAC (« *a sketchy concept* »)¹³⁰ qui participe ponctuellement aux AG et le coordinateur qui lui participe beaucoup plus activement. Cependant, lors des AG, tout le monde vote et n'importe qui peut bloquer une décision.

« Le processus de démocratie directe où tout le monde participe est fondamentalement anti-démocratique, et a besoin d'incorporer plus d'idées issues du contrôle des travailleurs (« *workers control* ») particulièrement pour les travaux imposés aux comités [de la CLAC] par des personnes qui ne s'occupent pas de faire ce travail » (Blake)¹³¹.

Blake et Andrea semblent trouver illégitime que des personnes puissent prendre des décisions engageant la vie du squat ou du collectif alors qu'elles n'y vivent pas et ne participent aux réunions que de manière ponctuelle. Cette discussion entre Blake et Andrea,

¹²⁹ Blake et Andrea. «Direct Democracy versus Self-Management. Series: Renewing the Anarchist Tradition 3. Sous-titre: *Are Anarchists Too Democratic?* ». Contributeur: Georges Kind IV ; février 2002. [consulté le 16 février 2010].

¹³⁰ Blake et Andrea. «Direct Democracy versus Self-Management. Series: Renewing the Anarchist Tradition 3. Sous-titre: *Are Anarchists Too Democratic?* ». Contributeur: Georges Kind IV ; février 2002. [consulté le 16 février 2010].

¹³¹ Blake et Andrea. «Direct Democracy versus Self-Management. Series: Renewing the Anarchist Tradition 3. Sous-titre: *Are Anarchists Too Democratic?* ». Contributeur: Georges Kind IV ; février 2002. [consulté le 16 février 2010].

tous deux coordinateurs de la CLAC, montre que le degré d'engagement et de participation à l'organisation de la structure est un critère important de reconnaissance qui leur confèrent davantage de pouvoir d'influence dans les processus de décision de la CLAC. Les coordinateurs des groupes de travail interviennent fréquemment dans les médias et les réunions publiques, comme Andrea et Katerina de la CLAC-Logement qui témoignent des luttes locales au cours du projet de rénovation du « Quai des éclusiers » à Montréal et dénoncent la politique de la ville.

« Ce n'était pas surprenant. On savait ce qui allait arriver, tu sais, afin de nous empêcher de poser des questions ce soir, sur comment ils osaient mentir à une population entière, des gens pauvres et des travailleurs, pourquoi les loyers des gens atteignent des plafonds et pourquoi les gens sont expulsés, et ils nous ont menti en disant que tous les permis de construction du projet du « Quai des éclusiers » avaient été mis en attente, et que le projet ferait l'objet, tu sais, de discussions futures, ou de modifications plus avant dans le processus quand ils discuteraient de la vision d'architecture, c'est la raison pour laquelle nous sommes allés manifester, et en fait, on avait raison : nous avons raisons sur le permis de construction qui n'est plus un processus à venir et tellement raison que maintenant cinquante unité de condos, des condos de luxe, avec une marina privée, sont en train d'être construit très légalement à St Henry, alors que des gens y vivent et que ces gens ont des problèmes pour trouver un endroit abordable où habiter en ville, et une fois encore, ce soir, ils ont montré qu'ils ne veulent pas parler de ça, qu'ils ne veulent pas répondre à la population, ils ne veulent pas répondre à la colère de cette population, même s'ils sont maintenant très confortablement installés là, sachant très bien qu'ils mentent et abusent des gens » (Andrea)¹³².

4.1.4. G20 de Toronto et tactiques d'écriture dans les médias

Peu avant le sommet de Toronto, la CLAC se refonde en CLAC 2010 pour préparer la mobilisation anti-G8/G20, en réponse à l'appel lancé par le *Toronto Community Mobilisation Network* afin d'organiser une convergence communautaire et anticapitaliste contre la tenue

¹³² TL. Andrea, porte-parole de CLAC logement. Clac Logement, Quartier Saint Henry. 21/02/2002. <http://radio4all.net/index.php/program/5953>. [Consulté le 16 février 2010].

des sommets du G8 à Huntsville et du G20 à Toronto. Dans le cadre du sommet de Toronto en 2010, les principales actions de la CLAC consistent à mobiliser et à fédérer les participants dans le cadre des manifestations, à en assurer le suivi logistique et financier, à entretenir les besoins du public en information directe sur les événements, à combattre la désinformation des médias et à fournir des outils juridiques pour se défendre des éventuelles arrestations et condamnations en Cour. La Clac utilise principalement son site. Le problème de l'autoproduction sur le site est qu'il s'agit d'un mode de production de l'information fermé, c'est-à-dire qu'il est produit par des militants à destination des militants et commentés par des militants.

A l'occasion du Sommet de Toronto, la CLAC développe des relations d'associations et des identités extensives avec les autres groupes d'action montréalais. Les principaux groupes alliés et médias solidaires de la CLAC sont l'AMP Montréal, la Rage 2010 (Regroupement anti-G20 étudiant), NOII/ Personne n'est illégal, *Solidarity across borders*, la Coalition féministe radicale contre le G20, *CKUT.fm*, *Rabble.ca*, Assé solidarité, le GPIRG Concordia (Groupe de Recherche d'Intérêt Public du Québec), le CRAC (Collectif de Recherche sur l'Autonomie Collective). L'année 2010 constitue une période charnière pour l'évolution des pratiques de communication de la CLAC : la CLAC change de nom et devient clac 2010 (nom du site) peu avant la tenue des sommets de Huntsville et Toronto, ce qui est la marque d'une césure identitaire. Le site est refait, CLAC 2010 devient CLAC Montréal (www.clac-montreal.net) et elle est dorénavant symbolisée par un panda, enfin les militants créent @CLACMontreal. Les principes de la CLAC 2010 seront reformulés en février 2011 sur le mandat de coordonner la convergence d'une gauche anticapitaliste radicale au Québec. Cette refondation fait l'objet d'une communication officielle, qui sera présentée lors d'une conférence à l'UQAM (Université du Québec à Montréal)¹³³. Dans cet esprit, son ouverture aux médias généralistes, qui deviennent des *medium* d'intensification du message au service de son leadership (Rao, 2010 : 76), est davantage perceptible (voir l'analyse des sources de @CLACMontreal en sections suivantes).

Avoir assisté à la naissance du compte d'utilisateur de @CLACMontreal à l'époque du Sommet de Toronto a été un atout considérable pour la formulation de mes questions de

recherche et la progression d'une réflexion liée à l'émergence des pratiques de communication des militants radicaux dans les médias sociaux, cela m'a permis de partager l'expérience des médias que vivaient au même moment les militants de la CLAC. Comme eux, j'ignorais ce qu'il allait advenir des pratiques d'information sur Twitter (un micro-média émergent à la mi-2010) et connaissais peu ou prou le potentiel de dissémination et le rôle d'amplificateur que Twitter allait être mené à jouer par la suite, notamment dans les dynamiques d'interaction avec les médias. C'est donc dans un esprit d'émerveillement et de découverte que j'ai observé, au jour le jour, les tweets apparaître et défiler sur @CLACMontreal. En m'interrogeant sur ce qui était en train d'advenir et en essayant d'identifier les pratiques de communication et les routines d'information auxquelles il allait peut-être donner naissance, j'avais aussi conscience que le choix de ce média représentait un risque puisque je n'avais aucun moyen de prédire la manière dont les militants allaient occuper ce nouveau lieu d'expression et d'appropriation dans le futur. Eux-mêmes sans doute à cette époque l'ignoraient également car le développement des médias sociaux repose en grande partie sur la participation intensive des audiences. Je partageais, pour des raisons certes différentes puisque les miennes répondaient à une préoccupation de recherche, leurs attentes doublées d'un certain optimisme.

A cette époque-ci, les anciens médias ne sont pas en voie de disparition, ils constituent des archives historiques et permettent d'approfondir les informations postées dans les tweets qui, rappelons-le, sont limités à 140 caractères. Si les anciens médias de communication n'ont pas été abandonnés, les militants leur préfèrent Twitter et You Tube, en raison de leur capacité à supporter une grande variété de documents, de leur potentiel d'interactivité, de réactivité et d'immédiateté dans le traitement de l'information et des nouvelles locales. Dans les médias sociaux, les militants conversent, discutent et s'expriment librement. Si les échanges en face-à-face ont toujours lieu lors des sommets hors ligne, la sociabilité électronique donne de l'ampleur aux échanges entre les militants afin d'initier, de poursuivre ou de diffuser des conversations numériques interpersonnelles avec la société et les médias d'information.

¹³³ <http://www.clac-montreal.net/node/195>. [consulté le 10 février 2010].

Le changement d'identité de la CLAC ne s'inscrit pas dans le droit fil d'une stratégie de communication au long cours comme dans une organisation classique de type syndicale ou partisane, mais dans un réseau en ligne de forces, de savoirs et de vies interconnectées. Créé deux semaines seulement avant le début des événements du G20 de Toronto, @CLACMontreal sert à la coordination de l'information et à l'organisation logistique de l'événement altermondialiste (mots d'ordre, liens utiles, lieux de rassemblements, etc), notamment à l'acheminement des militants et des manifestants par bus jusqu'à Toronto. L'identité numérique du groupe étant encore mal définie et les militants forcés à travailler dans l'urgence, une certaine confusion s'observe dans l'attribution des rôles et dans la distribution des tâches entre la CLACMontréal et le collectif Rage2010 (collectif étudiant). Cette confusion m'amène d'abord à penser que la CLAC et Rage forment un seul et unique collectif (juin/juillet 2010). Je comprendrai par la suite qu'il s'agit de deux entités distinctes ayant formé une coalition à l'occasion du contre-sommet de Toronto. Très rapidement, en quelques jours, les militants de la CLAC vont apprendre à exploiter le potentiel de dissémination de Twitter et l'utiliser comme principal mode de propagation de leur identité et de leur leadership, en dénonçant les violences policières à l'encontre des manifestants. Le samedi 26 juin 2010 à 13h, les militants se rassemblent à Queen's Park, à l'appel de la SOAR (*Southern Ontario Anarchist Resistance*) pour la traditionnelle marche communautaire de la convergence anticapitaliste. Les recommandations de la CLAC et de La Rage incitent les manifestants à se regrouper en groupes d'affinités, des groupes de plusieurs militants destinés à se protéger mutuellement. Il leur est fortement déconseillé de se rendre ou de manifester seuls à un sommet pour que les autres militants puissent témoigner en cas de problème. Les groupes les plus organisés peuvent décider eux-mêmes de leurs tactiques et de leur mode d'action. La CLAC et LA RAGE ne condamnent pas le recours à la violence si elle est décidée par les groupes à condition d'agir de façon autonome et sans en parler aux autres groupes. Une carte de Toronto est mise à disposition. Les groupes peuvent ainsi convenir d'un point de rendez-vous en cas de dispersion par les forces de police¹³⁴. Sans aller jusqu'à dire que la violence est encouragée, elle participe néanmoins à la renommée et à la célébrité de la CLAC.

¹³⁴ http://www.rage-etudiante.net/?page_id=164. [consulté le 15 juin 2010].

« ‘Vous êtes en état d’arrestation’. Alors, ils se sont mis autour de nous et on s’est retrouvés au milieu. On montrait nos signes de paix. Malgré cela, ils nous ont entourés et encerclés, et comme un humain, comme un animal, c’est un instinct basique d’attaquer quand tu es encerclé, mais nous étions complètement pacifiques. On montrait nos signes de paix. Ils nous encerclaient, et ils prenaient les gens un par un, en les entraînant à l’écart du groupe, parfois en les tirant par le tee-shirt, ou les vêtements, et ils les mettaient sur le sol. Et quand mon tour est venu, une femme m’a tirée. Elle m’a jetée au sol. Elle m’a mis les mains derrière le dos, et elle a essayé d’enlever ça [elle montre ses bracelets], elle me faisait vraiment mal parce qu’elle ne les a pas vraiment enlevé, alors j’ai essayé de l’aider, et elle a tordu mon bras et m’a mise au sol. Ensuite, elle m’a passé des menottes en plastique. Et ensuite, un homme m’a attrapée et s’est assis sur moi sur le trottoir. Et ils m’ont dit que je ne serai pas arrêtée seulement pour conspiration mais pour avoir commis des méfaits, ils m’ont dit que je serai aussi – parce que j’avais un signe de paix (?) dont le bord pointait un peu – que je serai arrêtée pour possession d’armes. Alors j’ai pleuré à ce moment-là, je veux dire, je suis étudiante en journalisme. Je veux voyager. Je sais que cela ne me permettrait pas de le faire avec ces accusations. Alors je pleure, et il me dit basiquement que je faisais partie du mouvement anarchiste du samedi [...]. Il m’a demandé ma date de naissance. Et il a vu que mon anniversaire était le jour suivant et il a dit, Oh cool, tu vas être emprisonné pour ton anniversaire. Des choses comme ça, pas nécessaire du tout. Enfin bref, ils m’ont mise au fond du camion, avec les autres femmes. Nos vêtements étaient mouillés et ils ont mis l’air climatisé. On gelait. Ils ne nous permettaient pas d’aller aux toilettes [...]. Et il y avait cette dame de 59 ans, elle avait un problème de reins et son rein ne fonctionnait qu’à moitié. Alors elle a demandé si elle pouvait aller aux toilettes sinon son rein risquait d’éclater. Et ils ont refusé. Alors ces deux femmes se sont uriné dessus, sur le sol du camion. On est restés là enfermées, avec l’odeur d’urine, tremblant de froid [...]. C’était une situation désespérante. Et les policiers se moquaient de nous, faisant des blagues sur nous. C’était déshumanisant, complètement. [...]. Et finalement, ils nous ont laissées à 10h30 du soir, là où ils nous avaient arrêtées. On est restées assises à l’intérieur du camion pendant 4 heures pour absolument rien, et ils nous ont laissé à 10h30 dans la nuit. Et voilà, c’est tout. Ma cousine a été détenue au centre de détention, et les policiers l’ont apeurée avec des menaces d’accusations. C’était juste un trip de pouvoir complet à tous les niveaux. Ils

pouvaient dire et faire ce qu'ils voulaient avec nous, en sachant que nous n'avions aucun pouvoir »¹³⁵(Marie).

Ce récit est extrait du média alternatif *The Real News* parmi plus d'une trentaine de récits et de textes (vidéo) qui rendent compte des arrestations de juin 2010. Des centaines de manifestants sont restés détenus dans les studios de film de la ville, réaménagés en centre de détention provisoire, pendant le week end. Ils dénoncent les conditions : privés d'eau en quantité suffisante (deux verres en 48 heures), nourris frugalement, entassés sur des matelas humides dans des pièces minuscules réfrigérées par des climatiseurs malgré la pluie, sans accès privé aux toilettes (hommes et femmes devaient uriner dans des toilettes sans porte) et délestés de leurs téléphones, appareils photo, dans l'impossibilité de joindre leurs proches ou un avocat, accusés de violences et de méfaits, la plupart des manifestants se disent choqués et heurtés dans leur confiance dans les institutions (notes d'observation sur les récits-vidéos du G20, février 2011). Les manifestants évoquent leur peur de la police et des mouvements de foule, la violence de la répression, le caractère massif et arbitraire des arrestations et surtout le sentiment d'avoir été dépossédés de leurs droits humains et civils. Les médias, le rapport « *Breach of the Peace* » de l'ACLC (Association Canadienne des Libertés Civiles), le Congrès du travail, ou encore les audiences publiques de l'ACLC et du NUPGE (*National Union of Public and General Employees*), organisées en Novembre 2010 à Toronto, ont souligné le caractère excessif et inacceptable des violences policières dans le cadre d'un événement pacifiste et sans heurts.

Avec la création des prisons privées, le pouvoir discrétionnaire de l'expertise (au sens traditionnel du terme) usant de la rhétorique de la souveraineté et de l'autorité, maintient un état de non droit permanent. L'exercice de ce pouvoir extralégal est indéfini. Il dépasse la temporalité de l'événement (Butler, 2005). Cette situation de non droit, invoquée par l'état d'urgence et appliquée par le corps policier (pouvoir souverain), est appelée à durer au-delà de l'événement et à se perpétuer dans le temps : « Un avenir sans loi se prépare, avenir non pas anarchique mais livré au pouvoir discrétionnaire d'un ensemble de souverains désignés

¹³⁵ TL. Marie. Manifestante. « Je n'ai plus de confiance dans la police ou le système après ça ». Toronto G20-Reports from witnesses and subjects of police action - Testimony #1 from Queen and Spadin. *The Real News Network*.http://therealnews.com/t2/index.php?option=com_content&task=view&id=31&Itemid=74&jumiva=5334. [Consulté le 18 février 2010].

(...) qui ne sont redevables à rien ni à personne, si ce n'est au pouvoir performatif de leurs propres décisions » (Butler, 2005 : 94). Dans sa lecture de Foucault, Butler interprète les tactiques de gouvernementalité comme « extralégales sans pour autant être illégales » (Butler, 2005 : 126), de la même manière que Jaggi l'avait fait en 2001 :

« Je pense qu'il est important de poser les bases d'un mode de structuration extraordinaire de nos causes légales, c'est un moyen de mettre en pratique, de façon permanente ce que les gens ont vécu ici au Québec depuis les années 70, ce pouvoir extraordinaire mis entre les mains de la police ; et je suis quelqu'un qui ne croit pas que la police doit avoir plus de pouvoir, et on nous a montré que l'usage du pouvoir qu'ils ont fait était inapproprié. En structure, la police existe pour servir l'intérêt des dirigeants de ce pays, c'est une situation très perturbante, une manière opportuniste d'utiliser les attaques du 11 Septembre, en laissant croire que ça a un rapport avec le terrorisme de laisser s'accroître la peur, que le pouvoir en question aura des implications, au-delà de toute négociation possible, avec une soi-disant lutte contre le terrorisme. Comme je l'ai dit, c'est une manière de maintenir de manière permanente un état de guerre, un Acte, que les Canadiens ont vécu auparavant. L'étude de ces actes d'isolation C35, C36 et C42, et aussi C11, qui étaient dans les livres, avant le 11 Septembre, est un package intégral pour criminaliser, je pense, certains types de canadiens, certains types de personnes, nommément les arabes et les musulmans, les réfugiés, qui va à l'encontre des fondements de la justice sociale, et favorise la police d'Etat. Il y a différentes manières d'analyser cela, par une définition du terrorisme qui a donné un pouvoir extraordinaire aux militaires, aux ministres canadiens, à la police, pour gérer ces soi-disant menaces, qui en même temps, produit, je pense, une légitimation de l'organisation policière » (Jaggi)¹³⁶.

Les récits participent à la survie du moi menacée car les identités évacuées du débat social ne peuvent faire l'objet d'un affect d'autrui. La souffrance non représentée reste alors secrète et non partagée et c'est dans sa relation à autrui que cette précarité de la vie peut être perçue :

¹³⁶ TL. Jaggi Singh, « Race, dissent and Repression. What the fuck is going on? ». CKUT FM. 2001. <http://www.radio4all.net/index.php/program/3217> [consulté le 12 mai 2010].

L'affect dépend du soutien social donné au sentiment: on ne ressent qu'en relation avec une perte possible, laquelle dépend elle-même des structures sociales de perception; et l'on ne peut ressentir et revendiquer l'affect comme sien qu'à condition d'être déjà inscrit dans un circuit d'affect social (Butler, 2010 : 54).

La décision d'appliquer une loi extraordinaire à l'occasion du G20 est contraire aux juridictions internationales en matière de Droits de l'Homme. Le rapport de l'Ombudsman de l'Ontario, André Marin, paru à la suite de l'enquête menée sur les violences commises dans le cadre du G20 de Toronto (9 décembre 2010)¹³⁷, rappelle que la loi pour la protection des ouvrages publics – la loi secrète invoquée pour justifier des arrestations - datant de 1939, a été votée lorsque le Canada a déclaré la guerre au III^e Reich. Elle permettait au gouvernement de prendre des mesures de protection exceptionnelles en cas de menace pesant sur la sécurité du pays, et de disposer des gardes autour d'ouvrages publics (la définition suffisamment vague s'applique non seulement aux bâtiments publics tels que gares de chemin de fer, canaux, ponts, centrales hydrauliques...mais également à des rues ou des « structures »). Selon cette loi, tout individu pénétrant dans le périmètre de sécurité ou s'en « approchant » est sommé de s'identifier, décliner ses noms et adresses dans le cas où il souhaiterait y pénétrer. Elle autorise également les gardes ou policiers à contrôler tout véhicule ayant permis de transporter un individu qui entrerait dans le périmètre sécurisé, à interdire l'accès du périmètre et à user de la force si nécessaire. Tout personne qui contreviendrait à cette loi s'expose à une amende de 100\$ ou est passible d'une peine d'emprisonnement de deux mois. L'ambiguïté de cette loi, on le devine, repose sur la pluralité des significations de l'expression « s'approcher de l'ouvrage public ».

« The Act did not define what was meant by the term “approach to a public work,” but it contemplated that regulations could be issued “defining the areas which constitute approaches to public works, either generally or with regard to any particular public work.” (Rapport de l'Ombudsman, p. 44). »

La distance à laquelle l'individu est censé se trouver et les motifs qui autorisent à s'en approcher, avec l'intention d'y pénétrer ou de manière fortuite et sans intention d'y pénétrer ne sont pas précisés (Rapport de l'Ombudsman p. 43-44). Un autre problème

¹³⁷ <http://www.ombudsman.on.ca/Newsroom/Press-Release/2010/Arrest,-Detention-and-the-G20--There-is-More-to-Ci.aspx> et <http://www.ombudsman.on.ca/Investigations/SORT-Investigations/Completed/G20-summit--Caught-in-the-Act-br---December-2010.aspx>. [consulté le 15 janvier 2011].

souligné dans ce rapport porte sur la légitimité d'en référer à cette loi dans une situation où l'état de guerre est révolu tandis que la loi est restée en vigueur, ce qui constitue une violation des droits civils.

La production d'information sur les événements du G20 dans les récits et les textes militants tente de contrer les effets de déréalisation, renforcés par les sentiments de confusion, d'ignorance et la déprivation sensorielle dans lesquels se trouvent les sujets : un centre de détention ambigu – des studios de cinéma convertis en prison – qui joue de la confusion entre réalité et imaginaire; un lieu provisoire – dont les traces seront vite effacées dans la mémoire des habitants de Toronto, le refus des policiers de fournir des informations et des renseignements aux détenus, de répondre à leurs demandes et à leurs besoins vitaux... Ces tactiques policières sont les mêmes que certaines tactiques militaires établies et perpétuées par les états colonialistes, utilisées par des pouvoirs autoritaires pour réprimer des mouvements sociaux contestataires (les palestiniens, les catholiques irlandais, l'apartheid en Afrique du Sud...) (Butler, 2005). Selon la Convention de Genève, tout détenu doit être protégé de la violence et de l'humiliation s'il appartient à un État-nation. L'article 9(4) de la Convention Internationale sur les droits civils et politiques ratifié en 1992, stipule par ailleurs que ces droits sont universaux. L'usage de telles tactiques sur des civils laisse entendre que le fait de manifester et d'exprimer librement son opinion constituait une infraction au droit pénal ou une menace pour la démocratie.

Les récits des arrestations disséminés sur la toile donnent à lire une réalité cachée, une réalité de la rue, débordante, une représentation kaléidoscopique du monde réel¹³⁸. A travers l'écriture collective d'un mouvement de contestation éclos sur le web et porté par des militants de Québec et d'Ontario, un autre visage de l'événement est apparu. Les vidéos témoignages et les web-documentaires permettent de rendre compte de la réalité de l'emprisonnement, raconté par les intéressés. Il est plutôt rare en effet de voir à la télévision l'univers carcéral autrement qu'à travers la lunette des vidéos de surveillance. Cette réalité taboue ne se raconte pas. Elle est indicible car c'est celle des exclus, des

¹³⁸ DEBAVEYE Julie. 2012 « *Relinking* expertise : de l'expérience privée à l'expérience médiatique du partage de vidéo en ligne. », *Revue Canadienne d'Études Médiatiques*, numéro thématique « Experts et amateurs en communication et culture. », University of Western Ontario, Faculty of Information and media studies, automne 2012, pp. 115-140 (août 2011).

marginaux, écartés du débat public. Nous ne pourrions pas visionner les images de détention lors du G20 car tous les appareils de retransmission (téléphones portables, appareils photos et vidéos...) ont été systématiquement confisqués lors de la mise en détention. Mais les textes et les vidéos des arrestations produits par les manifestants et postés dans les médias sociaux et les médias alternatifs, résistants à l'effacement des récits, peuvent encore être lus et visionnés sur la toile.

Au cours du sommet de Toronto, la CLAC utilise Twitter pour informer de la suite donnée aux charges et aux accusations portées contre plusieurs centaines de manifestants lors du Sommet de Toronto et pour poster des témoignages et des vidéos sur les violences policières lors du G20 (flux d'information #G20 et #G20report). Les militants coordonnent les expériences de rue et les mettent en forme dans des flux d'information modelés socialement (« *social shaping* », MacKenzie et Wajcman, 1985) et faisant l'objet de diverses appropriations (Eglash et al., 2004) par les acteurs de la lutte sociale. Plusieurs militants de la CLAC ont été arrêtés et ont comparu devant la Cour comme Jaggi Singh ou Patrick Cadorette, organisateurs de la CLAC. Jaggi Singh est accusé d'avoir incité les manifestants à abattre la clôture de sécurité du G20, un acte symbolique visant à dénoncer la politique des frontières menées par le gouvernement canadien. L'exposé des faits (pièce A), le flux sur Twitter de Jaggi Singh du 3 juin au 6 juillet 2010 (pièce B)¹³⁹, les propos de Jaggi Singh, donnés lors d'un discours aux médias se déroulant près de la clôture de sécurité sur YouTube (pièce C)¹⁴⁰ constituent les preuves ayant permis son inculpation.

« En plaidant coupable à l'infraction de conseiller de commettre un méfait, je peux ouvertement déclarer que la clôture devait tomber, et que le G20 méritait d'être confronté. Je vais payer le prix de l'avoir dit publiquement, mais je suis prêt à en assumer la responsabilité. J'assume cette responsabilité en sachant que j'ai le support extraordinaire et profond d'une communauté engagée d'organiseurs-rices et de militantEs pour la justice sociale au Québec, au Canada et ailleurs. Je voudrais exprimer toute ma gratitude aux

¹³⁹ Flux Twitter de Jaggi Singh du 3 juin au 6 juillet 2010. [http://www.clac-montreal.net/sites/default/files/Jaggi%20Singh%20twitter%20feed%20\(June%203-July%206\).pdf](http://www.clac-montreal.net/sites/default/files/Jaggi%20Singh%20twitter%20feed%20(June%203-July%206).pdf). [consulté en juillet 2011].

personnes qui m'ont offert, de toutes sortes de façons et de manière touchante, leur support dans les derniers mois. Particulièrement, je veux exprimer publiquement mon soutien et ma solidarité à toutes les personnes qui continuent à faire face à des accusations criminelles en lien avec le Sommet du G20. Ces personnes méritent le support actif de la communauté et j'encourage tous ceux et celles qui se sentent concernéEs par la répression politique de leur fournir ce support de manière concrète. En plaidant coupable maintenant, je souhaite mettre fin, de manière relative, au processus judiciaire selon mes propres conditions et délais et je suis impatient de retourner dans les rues et manifestations de Montréal bientôt ». ¹⁴¹

Un accord de plaidoyer entre Jaggi et la Couronne conclut les points suivants : i) la Couronne n'appellera pas Jaggi à témoigner lors d'une cause reliée au G20; ii) le plaidoyer de Jaggi ne peut pas être utilisé par la Couronne lors d'autres poursuites reliées au G20; iii) Jaggi ne coopérera pas avec la Couronne ou la police; iv) Jaggi ne présentera pas d'excuses pour ses actions et ses paroles; v) la totalité de l'entente de Jaggi sera publique et ne sera sujette à aucun interdit de publication ¹⁴². Lors de l'audience sur la sentence, la Couronne a demandé au juge d'imposer à Jaggi Singh six mois de prison, une sentence exemplaire pour dissuader les manifestants. En juin 2011, Jaggi Singh reçoit une sentence avec sursis et douze mois de probation à purger à Montréal. Les accusations criminelles sont retirées et Jaggi Singh de conclure : « Mon seul regret est que nous n'ayons pas réussi à abattre cette clôture » ¹⁴³.

4.1.5. La CLAC et la CLASSE

Au printemps 2012, de nouveaux événements surviennent dans l'actualité sociale québécoise. Les universités sont bloquées, les étudiants en grève (150 000 en mai 2012) et les campus paralysés. La grogne étudiante portée par les associations d'étudiants et la CLASSE (qui regroupe la moitié des étudiants en grève) a fait place à une situation de crise

¹⁴⁰ Discours de Jaggi Singh devant la clôture de sécurité du G20. 24/06/2010. <http://www.youtube.com/watch?v=v9NnAorPigc> <http://www.youtube.com/watch?v=4ymRoN54CCc>. [consulté en juillet 2011].

¹⁴¹ Déclaration de Jaggi, après le plaidoyer de culpabilité. Site de la CLAC 28/04/2011 : <http://www.clac-montreal.net/jaggi>. [consulté en juillet 2011].

¹⁴² <http://www.clac-montreal.net/jaggi>. [consulté en juillet 2011].

sociale au Québec : le Printemps Érable. C'est la plus longue grève étudiante de l'histoire du Québec : la grève étudiante qui gronde depuis plusieurs mois (suite à la coalition lancée par l'Assé à l'automne 2011) pour exiger l'abrogation du plan de financement des universités prévoyant une augmentation de 30% des frais de scolarité de 2012 à 2017 (soit une augmentation de 82% en sept ans) et mettre en œuvre des négociations a pris une ampleur massive. Il ne s'agit pas seulement de protester contre les frais de scolarité prohibitifs appliqués par les universités québécoises mais aussi de dénoncer les discriminations de genre, d'ethnie et de classe des politiques néolibérales d'austérité et le système pyramidal. Cette situation n'est pas nouvelle. 80% des étudiants québécois sont des précaires qui travaillent pour financer leurs études à temps plein et s'endettent. J'ai fait l'expérience de cette précarité lors de mes études universitaires en France et au Québec. Il est très difficile de vivre dans des conditions de vie décentes dans cette situation qui contraint les étudiants à vivre dans des logements sans confort ou en colocation. Une augmentation de 30% des droits de scolarité provoque une situation de précarité immédiate.

Le gouvernement Charest durcit sa position et les négociations avec les militants échouent car le gouvernement refuse de dialoguer avec des associations « ne condamnant pas » la violence. La coalition des « Profs contre la hausse » lance une pétition pour réclamer la démission de Line Beauchamp, alors Ministre de l'éducation (elle démissionnera en mai 2012). Les professeurs s'allient au mouvement étudiant à l'UQO (Université du Québec en Outaouais) pour protéger les étudiants des violences policières suite à l'injonction du gouvernement forçant la reprise des cours. Les violences policières répétées (à Québec, Hull et Victoriaville) font des blessés et entraînent de nombreuses arrestations.

Michelle Courchesne succède à Line Beauchamp et dépose le projet de loi 78¹⁴⁴, adopté à l'Assemblée Nationale du Québec le 18 mai 2012. Cette loi interdit toute manifestation dans l'enceinte des lieux d'enseignement dans un périmètre de 150 mètres. L'adoption de la loi déclenche un défilé quotidien dans les rues de québécois armés de casseroles et de cuillères

¹⁴³ <http://www.clac-montreal.net/jaggi>. [consulté en juillet 2011].

¹⁴⁴ Projet de loi de Michelle Courchesne déposé à l'Assemblée Nationale du Québec. <http://www.assnat.qc.ca/fr/travaux-parlementaires/projets-loi/projet-loi-78-39-2.html>. Navi Pillay, Haute-Commissaire des Nations Unies aux Droits de l'Homme, déclare cette loi contraire au droit à la liberté d'association et à l'assemblée pacifique. La Presse. 18 juin 2012. <http://www.lapresse.ca/actualites/quebec-canada/politique-canadienne/201206/18/01-4536136-loi-78-quebec-et-ottawa-critiquent-la-haute-commissaire-de-lonu.php>. [consulté le 30 juin 2012].

qui font du bruit pour protester contre la hausse et la loi 78. La grève prend de l'ampleur et s'étend dans toutes les couches de la population. Des manifestations de soutien ont lieu dans les principales villes canadiennes et à Paris. Les activistes d'*Anonymous* lancent une « Opération Québec » le 18 mai 2012 et mettent hors service plusieurs sites gouvernementaux québécois tels que le site de l'Assemblée Nationale du Québec ou le site du Ministère de l'éducation et publient les informations personnelles sur les policiers de la SPVM (Service de Police de la Ville de Montréal).

Cette vague de rébellion est toujours d'actualité à l'heure où j'écris ces lignes et je sais qu'il ne me sera pas possible d'en analyser le développement final. Malgré tout, de nombreuses similitudes avec les événements qui se sont produits dans le cadre du Sommet de Toronto (intimidations et violences policières, mise en œuvre d'une loi spéciale destinée à « casser » le mouvement par des arrestations, des intimidations et des arrestations, discrimination des manifestants et des militants accusés de méfaits et complots, etc.) me font envisager une comparaison des pratiques sur Twitter de la CLAC, qui s'est jointe au mouvement étudiant à l'occasion de cette crise sociale majeure. Après avoir connu une période de creux, les militants de la CLAC ont repris du collier et ne parlent plus que de grève étudiante. Un pic d'activité de la CLAC sur Twitter durant les mois de mai et juin 2012 laisse entendre qu'une coalition est en train de se former entre la CLAC et la CLASSE contre la hausse des frais de scolarité et la loi 78. Les échanges dynamiques interactifs s'intensifient entre les deux organisations politiques qui s'intéressent à des enjeux similaires. Le compte de la CLAC triple son réseau d'affiliés durant la période du Printemps Érablé.

4.1.6. Conclusion partielle

L'observation et l'analyse intuitive des récits et des pratiques en ligne des militants de la CLAC mettent en évidence les types d'actions politiques, les principaux acteurs, les leaders du mouvement, les choix et les modes d'organisation internes, les pratiques d'engagement dans les manifestations et dans les médias, les thématiques et les valeurs culturelles du groupe (voir Annexe 9 et mémo présenté ci-dessous).

Mémo 1 :

En parcourant la liste des abonnés twitter de @CLACMontréal, j'identifie les noms des membres qui ont participé aux émissions de CLAC Radio et de CKUT au début des années CLAC, en tenant compte du fait que, bien sûr, les membres peuvent avoir utilisé des pseudonymes ou des noms différents sur Twitter dans l'intervalle. J'observe également les définitions fournies par les pages de profil pour voir la manière dont les membres se définissent et se perçoivent localement. En général les militants de longue date se définissent comme des organisateurs professionnels : « *activist wanna be* », « *anarchist re-tweeting social (in)justice* », « *news junkie and ready to start a revolution* ». Des catégories d'engagement apparaissent de l'étude de ces profils comme la pratique ludique ou l'addiction aux nouvelles, témoignant du plaisir à échanger et à partager dans les médias et d'une pratique active et intensive de l'information. Je relève également deux périodes charnières en 2010 et 2012 et deux « compagnons de route de la CLAC » : Rabbleca et G20 Mobilize. Les membres les plus actifs à l'époque de la création de la CLAC (par exemple les organisateurs ayant contribué à la radio ou aux comités de la CLAC) figurent pour la plupart dans la liste d'abonnés de la CLAC et forment ainsi la structure initiale du réseau.

Mémo 4.1. Une investigation à tâton dans les médias de la CLAC

L'identification de trois catégories centrales dans les textes et les types d'action militants de la CLAC permet de saisir une première ébauche de construction identitaire de la CLAC et de sa diversité culturelle dans les médias pré-Twitter : la solidarité, la violence et la recherche d'une alternative politique à travers la définition de l'anticapitalisme, en utilisant

la fonction de recherche de Word pour en relever les occurrences¹⁴⁵. Ces catégories sont représentatives des pratiques des militants observées dans les médias, des activités et des types d'engagement politique, de l'intentionnalité des militants. La récurrence des termes dans les discours et les textes montre le caractère signifiant et représentatif de ces valeurs.

La catégorie thématique de la solidarité est présente dès les premiers discours publics de la CLAC en 2001 : « réseauter, donner des noms », allusions au « voyage, à la communauté », à « l'expérience collective des sommets » (Jaggi)¹⁴⁶. On la retrouve plus tard dans les discours de la CLAC en 2004 avec la référence à un « communalisme intentionnel » (Andrea)¹⁴⁷ puis à nouveau en 2010-2011 au moment du procès de Jaggi qui bénéficiera de nombreux soutiens et réactive son réseau de solidarité lors du discours prononcé devant la clôture du G20 de Toronto en 2010 : « mon soutien et ma solidarité »).

Le respect de la diversité des tactiques et l'ouverture culturelle de la CLAC, qui se décrit comme pluri-identitaire (site de la CLAC), illustrent également la volonté du groupe d'établir des liens et des passerelles de solidarité, non seulement à Montréal mais aussi avec les Pays du Sud (Inde, Amérique du Sud). « Rassembler diverses tendances de la gauche pour porter un message clair de ras-le-bol des injustices du système en place »¹⁴⁸, tel est l'objectif énoncé par Tania Hallé, ancienne porte-parole de la CLAC. Andrea et Cristina décrivent également les manifestations de rue comme une expression de la diversité des tactiques et de la différence culturelle¹⁴⁹ qui permet de lutter contre les exclusions sociales et la marginalisation des groupes minoritaires. L'idéal de solidarité entre les luttes est repris par le slogan « so, so, so, so-li-da-ri-té », présent également dans les documents de communication.

La seconde catégorie thématique est la violence. Elle apparaît également très tôt dans les discours de la CLAC (en 2001) dans un discours-bilan donné en juillet 2001 dans le cadre

¹⁴⁵ NVivo a des difficultés à prendre en charge les corpus volumineux sous Word.

¹⁴⁶ Jaggi, 2001. <http://www.radio4all.net/index.php/program/3357>. [consulté le 16 février 2010].

¹⁴⁷ Blake et Andrea. « Direct Democracy versus Self-Management. Series: Renewing the Anarchist Tradition 3. Sous-titre: *Are Anarchists Too Democratic?* ». Contributeur: Georges Kind IV ; février 2002. [consulté le 16 février 2010].

¹⁴⁸ Tania Hallé. La Pointe libertaire. <http://www.lapointelibertaire.org/node/664>. [Consulté Le 15 mai 2010].

d'une conférence organisée par le Centre pour la Justice Sociale, où Jaggi évoque les différentes formes de violence qu'il s'agit de combattre : rapports Nord/Sud, violence environnementale, pauvreté, capitalisme, etc. (Jaggi)¹⁵⁰. Les sujets de l'exploitation des classes et de la violence économique sont à nouveau évoqués par Blake de la CLAC-logement (« contrôle des travailleurs », 2004). Le thème de la violence réapparaît avec le motif récurrent des « violences policières » et de la stigmatisation du mouvement (Jonathan, Cristina et Jaggi, 2003)¹⁵¹ dans le cadre des manifestations de rue ou lors de discussions publiques sur le choix de la violence et de la non violence et sur le positionnement de la CLAC vis-à-vis des discours des féministes (Andrea, 2011)¹⁵². Cette thématique est très présente sur le site de la CLAC qui traite régulièrement de la « criminalisation de la dissidence » et de la « répression politique » des militants de la gauche radicale au Québec¹⁵³. La violence symbolique est exprimée dans les dessins par l'image de l'oiseau enfermé dans une cage, la photographie de couverture de « Coup de Chien » représentant le ciel derrière des barbelés et la rhétorique de la guerre.

La troisième catégorie thématique est la recherche d'une alternative économique et politique au capitalisme. Jaggi évoque en 2001 l'action directe comme politique radicale, « sans la médiation des ONG » et du gouvernement. Il propose de maintenir des « liens directs » et des « luttes directes ». Il invite à rechercher de nouvelles définitions et à critiquer les cadres du capitalisme et de la décision politique. Cette recherche d'alternative est toujours présente dans les discours de la CLAC en juin 2010¹⁵⁴. C'est ainsi que les porte-paroles de la CLAC, Danie Royer et Matthieu Francoeur, manifestent publiquement leur désaccord face à la politique menée par les conservateurs dans une conférence retransmise

¹⁴⁹ Andrea et Cristina. Octobre 2011. <http://www.radio4all.net/index.php/program/4346>. [Consulté le 15 novembre 2011].

¹⁵⁰ Jaggi. *Rebuilding the left. Resisting global capitalism*. Radio Cogito <http://www.radio4all.net/index.php/program/3357> [consulté 15 octobre 2011].

¹⁵¹ Procès sur l'émeute du G20. Contr. : Dee. 2003. <http://www.radio4all.net/index.php/program/6806>. [consulté le 10 mai 2010].

¹⁵² Andrea et Cristina. Octobre 2011. <http://www.radio4all.net/index.php/program/4346>.

¹⁵³ Site de la CLAC. Communiqué de la CLAC. 12/01/2010 ; La CLAC dénonce la détention de prisonniers politiques du G20... 7/11/2010. <http://www.clac-montreal.net/node/143>.

¹⁵⁴ Site de la CLAC. Communiqué de presse de la CLAC 2010. http://www.clac-montreal.net/communiqu_21j.

par Radio Canada en mars 2012¹⁵⁵. Pour la plupart des militants, convergence n'équivaut pas à fusion mais à coopération de force et d'énergie. Chaque membre qui rejoint la CLAC conserve sa spécificité culturelle et son identité. Cette contestation de la politique canadienne porte également sur la critique des savoirs élitistes et universitaires et encourage la gratuité des ressources et des médias permettant une éducation populaire gratuite¹⁵⁶ et des apprentissages autodidactes par des tactiques « d'auto-détermination » et de « contrôle du travail »¹⁵⁷. La construction de l'identité de la CLAC sur internet s'inscrit donc dans les trois dimensions de l'identité critique soulignées par Bernstein : la prise de pouvoir (« *empowerment* », agrégation et fédération des participants), l'identité pour la critique (déconstruction des catégories sociales) et l'identité pour l'éducation (transformation des formes culturelles et des rôles) (Bernstein, 1997 : 537).

Cette approche des médias militants n'est pas sans présenter certaines limites. Les textes et les pratiques de la CLAC sur les sites et dans les radios représentent une vision partielle de la réalité sociale et de l'imaginaire symbolique des militants. Le choix des enjeux et des valeurs, les événements clés (le G20 et la grève étudiante), les principaux acteurs du mouvement (leaders et porte-paroles) et les types de médias sont déterminés par la visibilité acquise par les acteurs. La nature des données, éparses (localisées sur des sites multiples) et fragmentaires (certains liens sont corrompus) ne permet pas de représenter les discours et les pratiques de la CLAC selon une chronologie linéaire ni d'observer en détail les processus continus de mise en œuvre de l'information militante depuis 2001. Néanmoins, les principales revendications et perceptions de la CLAC sont visibles dans le choix des sources et des enjeux privilégiés par les militants et l'approche ethnographique virtuelle des récits militants montre que les membres de la CLAC sont liés par un objectif commun de remise en cause des significations et de mise en œuvre d'une textualité critique. Elle fait émerger les valeurs culturelles et les pratiques de communication du groupe afin d'orienter les cadres théoriques et méthodologiques de l'analyse à partir des

¹⁵⁵ Matthieu et Danie. Altermedia.info. « La CLAC s'invite ». 4 mars 2012. http://ca.altermedia.info/politique-quebec/la-clac-sinvite_7836.html.

¹⁵⁶ Jaggi.CKUT 2001. Canadian Anti-Terrorist Bills & Civil Liberties. <http://www.radio4all.net/index.php/program/4170>. [consulté le 12 mai 2010].

¹⁵⁷ Blake et Andrea. «Direct Democracy versus Self-Management. Series: Renewing the Anarchist Tradition 3. Sous-titre: *Are Anarchists Too Democratic?* ». Contr.: Georges Kind IV ; février 2002. [consulté le 16 février 2010].

vues des participants, de manière à adopter une démarche semi-inductive qui souligne la structuration de l'identité en ligne de la CLAC.

L'identification des thèmes et des valeurs peut être vérifiée, confirmée ou infirmée par l'analyse des échanges sur Twitter. L'étude de la transmission de ces valeurs et de ces codes culturels sur Twitter mettra également en perspective les pratiques de communication développées sur Twitter par la CLAC avec les pratiques de communication développées en amont et dans d'autres types de médias, afin de souligner la persistance ou la transformation des identités et des perceptions militantes dans les médias. Le profil Twitter de la CLAC @CLACMontreal, qui est un espace alternatif de diffusion et de propagation des mots d'ordre militants, d'appels aux rassemblements et au don, de partage de liens issus du site de la CLAC et des médias appelle Twitter à jouer un rôle moteur dans la construction de l'identité en ligne du groupe comme le démontre l'intensification des pratiques digitales du groupe sur Twitter.

4.2. Analyse et interprétation des hypertextes

Les types d'engagement de la CLAC dans les médias sont souvent catégorisés par le leader de la CLAC comme une pratique d'écriture et de lien et une activité de production textuelle et convergente (Jaggi)¹⁵⁸. L'enjeu de l'analyse des hypertextes est de montrer si les pratiques émergentes de communication de la CLAC observées sur Twitter témoignent, par leur répétition et par leur persistance, d'une institutionnalisation et d'une routinisation de la production d'information personnelle et communautaire, par l'étude de la structuration des valeurs culturelles et de l'identité locale du groupe et leur articulation aux flux d'information « glocaux ». De quelle manière Twitter a-t-il aidé le groupe à mieux structurer ses idéaux politiques et les dimensions de son identité soulignées par l'ethnographie des médias ? Quels en sont les caractéristiques centrales ? Une première spécificité de @CLACMontréal est qu'il s'agit d'un compte d'utilisateur sans auteur où plusieurs producteurs se relaient pour poster, commenter, éditer l'information contribuant à fonder @CLACMontreal comme un média polyphonique. La polyphonie des pratiques d'écriture (Bakhtine, 1970) pose le problème de l'unité et de la variété des énonciations, perceptibles dans les changements de positionnement et de style des différents producteurs-médias qui se relaient. Une seconde caractéristique du micro-média militant est qu'il s'agit d'un média mixte : il est privé et interpersonnel en comparaison de ceux des organisations et des médias professionnels gérés par des relationnistes et des webmestres ; il est public car fondé sur une production d'information visible parmi la communauté d'utilisateurs (Lange, 2007). Les producteurs-médias s'expriment donc selon diverses modalités énonciatives : la CLAC en tant que structure et organisation politique et la CLAC comme conjonction de flux personnels et privés.

La revue de littérature, l'observation et l'analyse préliminaire des données développée dans la partie précédente m'ont permis de définir les cinq étapes de la recherche sur lesquelles va se fonder l'analyse de l'expertise en nouveaux médias des militants sur @CLACMontreal :

¹⁵⁸ Jaggi Singh. "Ten Years Since Seattle, Reflection on the anti-capitalist movements". Cr. *CommunityNewsNet/McGill.University*.30/11/2009.<http://www.radio4all.net/index.php/program/37766>. [consulté le 12 mai 2010].

1. L'émergence d'une identité et d'une praxis propre à la CLAC
2. La définition d'une expertise communicationnelle de la CLAC dans les micro-médias à la jonction du personnel et du politique
3. La modélisation des pratiques textuelles hybrides des militants
4. La modélisation des dynamiques relationnelles de la CLAC
5. L'identification des trajectoires textuelles militantes

L'observation du profil utilisateur de @CLACMontreal montre que les pratiques des militants de la CLAC sur Twitter donnent lieu à des modèles d'information de plus en plus diversifiés : les sources convoquées par les militants se sont multipliées (les « clacquiens » citent de moins en moins le site et ont de plus en plus recours à des sources externes comme les médias généralistes et alternatifs, les autres groupes et coalitions, les syndicats, les ressources gouvernementales, etc.). Le nombre d'abonnés sur @CLACMontreal est en augmentation constante. Il faut dire que les événements du sommet de Toronto et les arrestations massives qui s'y sont déroulées ont intensifié le processus de production. Fin 2011, j'ai collecté suffisamment de données sur le compte Twitter de la CLAC pour affiner la catégorisation issue du codage des données. Début 2012, les nouveaux événements survenus au Québec lors de la grève étudiante m'incitent à étendre la période de collecte des données à juin 2012. L'analyse du profil d'utilisateur @CLACMontréal entre juin 2010 et juin 2012 souligne les modèles et les routines d'information, les dynamiques de relation et de pouvoir enchâssées dans les textes et les processus d'appropriation de l'information partagés dans l'expérience des médias sur @CLACMontreal.

Sur le plan des méthodes mixtes, Mertens (2003) identifie les implications d'une méthodologie transformative émancipatrice, inspirée des recherches théoriques de Freire (1989, 1997) : par l'identification d'une littérature traitant plus spécifiquement du phénomène étudié dans des groupes marginaux ou victimes de discrimination, par l'entreprise de définition des termes et des enjeux à partir des vues des militants, par le temps consacré à l'investigation sur les sites et les profils en ligne afin de construire au mieux un cadre d'analyse théorique et méthodologique adéquat, par l'étude des transformations du pouvoir dans les communautés (Creswell, 2009 : 67). Quel est le degré

de maîtrise et de contrôle exercé sur l'information par les militants ? Qui en sont les acteurs ? Les leaders, les membres actifs, quels types d'audiences sont sollicitées ? Par quels types de production et selon quels processus de médiation ? Quelles sont les types de relations entre les groupes ? Les méthodes mixtes me permettent d'approfondir et de compléter l'analyse des statuts et des rôles professionnels afin d'évaluer les interférences entre les profils. La méthode mixte de la triangulation par convergence croise les méthodes et les analyses en appliquant des enquêtes statistiques à des segments du corpus textuel issus du codage qualitatif comme les catégories d'utilisateurs, les catégories thématiques et les catégories de textes.

La visualisation des données rend compte des dynamiques et des trajectoires des processus sociaux de la production d'information alternative sur @CLACMontreal. L'étude des hashtags, des mentions et des pratiques de retweetage me permet d'observer la distribution des flux d'information sur le profil Twitter @CLACMontreal ainsi que les regroupements thématiques-utilisateurs. Elle souligne la répartition de l'information en fonction des enjeux thématiques contenus dans les hashtags (@G20 et @ggi) et des identités militantes locales soulignées par les profils d'utilisateurs (@CLACMontreal, @JaggiMontreal, @AsséSolidarité, etc) pour montrer la convergence de l'identité militante et des flux d'information dans les médias de masse, à partir de l'observation de diverses dynamiques d'échanges (mention @, tweet ou retweet) sur @CLACMontreal. Trois principaux modèles de flux d'information sont identifiés : le G20 de Toronto, les procès en Cour des militants et le Printemps Érable. L'interprétation qualitative des résultats issue de l'observation participante de @CLACMontreal est sollicitée ponctuellement pour la compréhension de certains types d'information comme ceux portant sur les procès militants et les arrêtés du G20.

4.2.1. Modèles des flux d'information sur Twitter

L'analyse compréhensive et systématique des tweets permet d'obtenir une vue d'ensemble des routines de distribution de l'information, des thématiques et des types d'acteurs et un état général des modèles et des routines spécifiques à la CLAC. Un modèle d'analyse expérimental de la chronologie de @CLACMontreal permet de mesurer l'évolution des comportements des militants dans le temps afin d'évaluer le degré de participation et d'exposition de la CLAC sur Twitter. L'analyse automatique des tweets sur un large ensemble de données (478 tweets) et au cours d'une période d'utilisation de deux ans met en évidence un modèle préliminaire des usages et des appropriations de Twitter par les membres de la CLAC. De manière générale, le ratio abonné/abonnement est un indicateur de la valeur des comptes d'utilisateur sur Twitter : plus ce ratio est élevé, plus le compte acquiert de la valeur. Créé en mai 2010, le compte @ClacMontréal recense en juin 2012 498 tweets, 90 abonnements et 1464 abonnés alors qu'il ne comptait en octobre 2011 que 318 tweets, 28 abonnements et 454 abonnés. Cette évolution traduit une acquisition de la valeur du compte @ClacMontréal sur Twitter en raison d'une augmentation significative du nombre d'abonnés par rapport au nombre d'abonnements sur une courte période de temps liée à la médiatisation de la grève étudiante (6 mois) (voir Annexes 2 à 6).

Les types de tweet :

2/3 des tweets sont des tweets (315), 1/3 sont des retweets (183)

1/3 des tweets de la CLAC n'ont pas été retweetés

2/3 sont retweetés

Une première manière de procéder est de comparer la fréquence des tweets dans le temps. Si on analyse le nombre de références dans la chronologie de @CLACMontreal (Y) sur une unité temporelle mensuelle, de juin 2010 à juin 2012 (X), voici les variations observées :

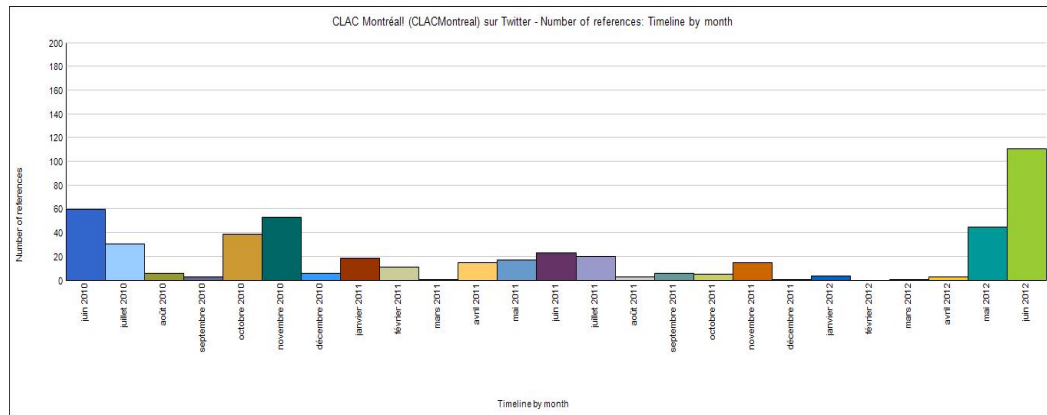


Fig. 4.1. Nombre de références dans la chronologie de @ClacMontreal (par mois)

L'analyse chronologique permet d'observer les variations de fréquence et d'intensité entre les tweets. Les résultats de l'analyse indiquent une croissance des activités de publication des militants sur Twitter qui ne correspond pas à une progression linéaire mais qui procède pas paliers et par événements successifs. On distingue deux périodes d'activité intensive (supérieure à 25 références par mois) :

- Références <25-75> : Juin, Octobre, Novembre 2010 et Mai 2012.
- Références > 75 : Juin 2012

Il est possible de coupler l'étude de ces périodes d'activité intensive avec les principaux enjeux traités par la CLAC au moyen des hashtags. Les deux périodes identifiées correspondent au G20 de Toronto (Juin 2010 et automne 2010) et à la grève générale étudiante au Québec (mai et juin 2012). L'analyse thématique des hashtags et du contenu des tweets à partir du profil montre que @CLACMontreal structure trois principaux flux d'information séquentiels : le G20, les procès militants et la grève étudiante. Je souhaite voir si la catégorisation de l'information par les militants dans le choix des *hashtags* employés correspond aux contenus des tweets et si ces tweets s'insèrent ou non dans une conversation plus large.

Voici le découpage proposé à partir de l'étude du contenu des tweets et des hashtags :

Juin-juillet, octobre et novembre 2010 : G20 de Toronto
Novembre 2010, Janvier 2011, printemps, été 2011 : Procès militants
Mai et juin 2012 : Grève étudiante au Québec

Le G20 de Toronto et la grève étudiante sont des événements de grande ampleur qui correspondent à des situations de malaise et de crise sociale au Québec. Le nombre élevé de références sur la période démontre un usage traditionnel de Twitter souligné par les analyses des grappes thématiques en situation de crises (Bruns et al. 2010; Bruns et Burgess 2011a, 2011b; Conover et al. 2011). Il en va autrement des procès militants qui reflètent les préoccupations singulières et les vues locales de la CLAC. Malgré une proportion assez importante de tweets en lien avec l'information consacrée aux procès militants sur @CLACMontreal, le choix de hashtags concurrents ou même l'absence de catégorisation dans les hashtags restreint l'accès aux contenus des tweets. Néanmoins cette période est importante car c'est la période la plus longue (octobre 2010 à janvier 2012), elle se situe à une période transitoire entre deux événements clés : le G20 et la grève étudiante (#G20 et #ggi). Elle représente donc une période de sédimentation des valeurs, de l'identité et des dynamiques interpersonnelles de la CLAC avec les médias et les militants. La suite de l'analyse vise à évaluer les effets de cette période transitoire sur la définition de l'identité militante et les interférences entre les différentes catégories d'acteurs : affirmation, reconfiguration ou dissémination de l'identité militante post-G20 ? Influence tangible de la CLAC sur l'information locale ?

4.2.2. Analyse des hashtags

L'étude des flux d'information dans la chronologie de la CLAC en fonction des thématiques de campagne réfère aux hashtags principaux mentionnés dans les tweets comme schèmes de classement et aux contenus des tweets.

G20 de Toronto (2010)= 239 tweets

Le G20 de Toronto constitue le flux d'information principal sur le profil de la CLAC. Il est significatif dans ce cas de comparer la répartition des références en fonction des types de tweet (tweet et retweet) en raison d'un nombre élevé de références.

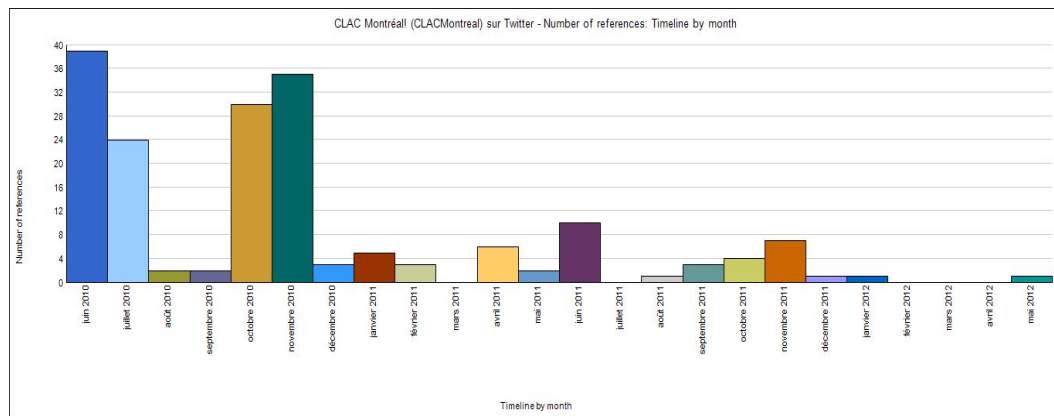


Figure 4.2. Nombre de références à #G20 dans les tweets de la CLAC

179 tweets mentionnent le G20

On observe des pics d'activité en juin 2010, juillet, 2010, octobre 2011, novembre 2011 (entre 24 et 40 références par mois). Les mois de juin et juillet 2010 correspondent aux semaines précédant et suivant le contre-sommet de Toronto. Les mois d'octobre et novembre 2010 coïncident avec la période des charges et des accusations portées par la Couronne contre des militants de la CLAC arrêtés dans le cadre du contre-sommet de Toronto, dont celui de Jaggi Singh. Puis d'autres pics d'activité moins élevés apparaissent, de manière décroissante (entre 5 et 23 références par mois), en avril, juin et novembre 2011. Ces périodes d'activité sont liées à l'actualité des procès militants. En novembre 2011, la Couronne abandonne les charges et les accusations de complot contre la « conspiration » militante. Aux mois de mars 2011, février, mars et avril 2012, en revanche, aucune référence n'est consacrée au G20 ; ce sont des périodes de faible activité ou d'activité nulle (voir Figure 1). Elles s'expliquent par une couverture médiatique globale du G20 peu abondante comme le confirme la lecture des médias.

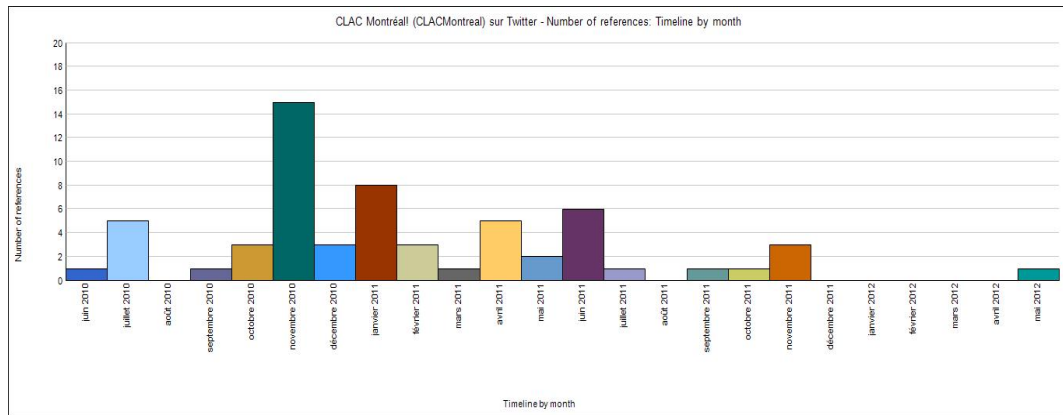


Fig. 4.3. Nombre de références à #G20 dans les retweets de la CLAC

60 retweets mentionnent le G20

Un pic d'activité s'observe en novembre 2011 (15 références par mois), ainsi que plusieurs pics de moindre ampleur en juillet 2010, en janvier, en avril et en juin 2011 (entre 5 et 10 références par mois). Comme le souligne la chronologie, c'est en juin et en juillet 2010 que le ratio tweet/retweet est le plus élevé avec seulement 1 référence au G20 dans les retweets de la CLAC contre 39 références au G20 dans les tweets en juin 2010 ; et 5 références au G20 dans les retweets contre 24 références au G20 dans les tweets en juillet 2010. La comparaison entre les types de tweets fait apparaître, au moment de la création du compte @CLACMontreal, une communication de type univoque et centralisée. Les militants semblent préférer produire leur information en interne à partir de leurs propres sources. Cette production d'information personnelle par les militants de la CLAC indique une faible dissémination de l'information et tend à reproduire les pratiques de communication héritées du site. Comme va le montrer la suite de l'analyse, le potentiel de dissémination de Twitter ne sera perçu que plus tardivement par les militants. Je propose donc de voir maintenant les évolutions des pratiques de communication au fur et à mesure des appropriations du média par les militants dans le temps.

Les procès militants (novembre 2010-octobre 2011) = 20 tweets

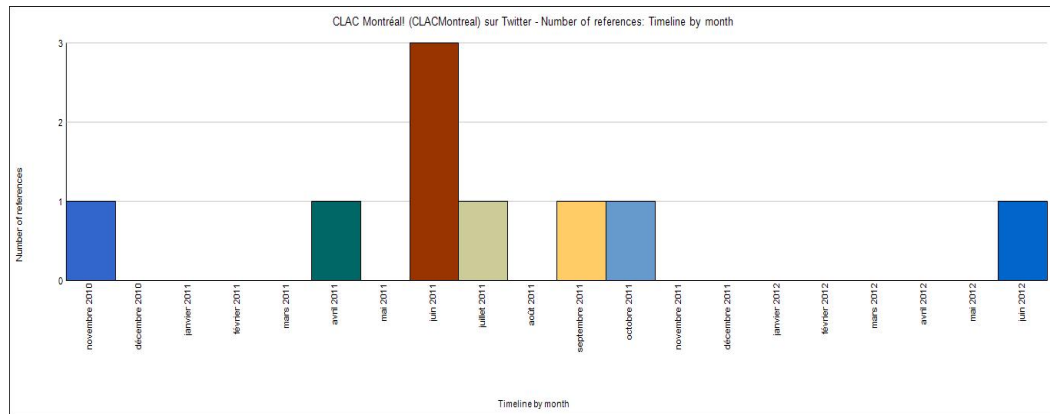


Fig. 4.4 : Nombre de références à #cdnpoli dans les tweets de la CLAC.

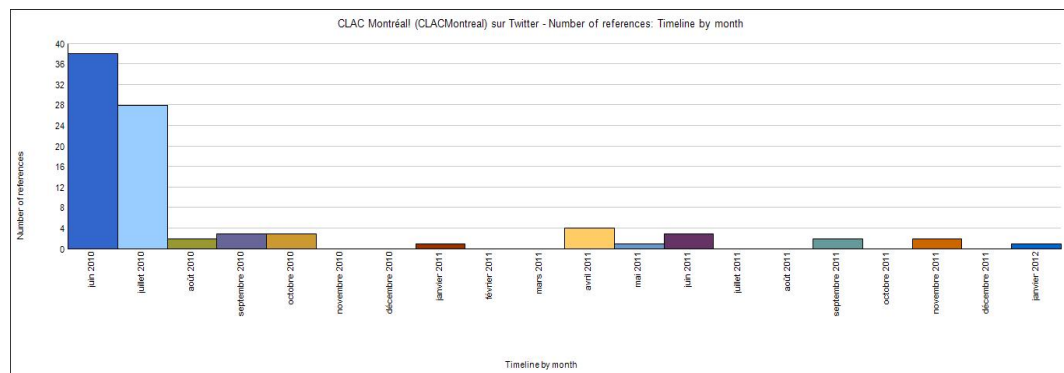


Fig. 4.5. : Nombre de références à #g20report dans les tweets de la CLAC.

La lecture des tweets révèle l'emploi de deux hashtags concurrents pour catégoriser la période des procès militants. Pour distinguer les tweets consacrés aux événements ayant eu lieu lors de la mobilisation de Toronto en 2010, des procès militants et des informations rétroactives sur le G20 (#g20report), les tweets ont été sélectionnés à l'aide du hashtag complémentaire #cdnpoli. Si les militants utilisent parfois des hashtags secondaires comme #FreeByron, il s'agit d'une pratique plus répandue dans les retweets que dans les tweets et relativement minoritaire chez les producteurs de la CLAC. La difficulté à définir un hashtag adéquat pour catégoriser les procès des membres de la CLAC en interne conduit les militants à utiliser des hashtags périphériques (#G20, #g20report), à ne pas utiliser de hashtag ou à changer de hashtags (#cdnpoli). L'emploi de hashtags périphériques se

caractérisé par l'absence de catégorisation systématique. Le hashtag : #g20 report est par exemple fréquemment employé à l'été 2010, mais il est progressivement abandonné à l'automne 2010, pour être remplacé par le hashtag #cdnpoli. Si on joint les hashtags #cdnpoli et #g20report, on obtient par contre 108 références, ce qui fait du flux d'information sur les procès un flux relativement important. Le choix de hashtags concurrents (#cdnpoli, #G20report, #G20 ou autres) et évolutifs (comme #cdnpoli, initialement utilisé pour catégoriser les informations liées aux arrestations et aux procès militants, qui sera étendu à d'autres types d'information comme les arrestations ayant eu lieu lors de la grève générale étudiante en juin 2012), provoque, d'une part, une rupture dans la continuité du flux d'informations consacré au G20 entre 2010 et 2011, et d'autre part, un brouillage de la catégorisation informative dans la chronologie de @CLACMontreal.

Les procès militants sont des micro-événements portant sur l'actualité des membres du groupe. Le flux d'information #cdnpoli porte donc essentiellement sur les points de vue internes des membres de la coalition contestataire avec une dominante pour des contenus d'information personnels et privés. Pour analyser finement l'identité politique du groupe sur Twitter, l'analyse simple des hashtags n'atteint pas un degré de signifiante assez élevé et ne permet pas de rendre compte de l'usage des mots-clés inventifs ou idiosyncrasiques par le groupe de militants. Pour cela, il est nécessaire d'analyser l'environnement de production et d'émergence des tweets, les circonstances particulières pouvant expliquer ces variations dans la structure de communication du groupe et également l'environnement élargi du processus de production médiatique : le traitement de l'information dans les médias et les perceptions des autres groupes de militants. La rupture dans la continuité, et l'invisibilité qui en résulte, provoque sinon une vision partielle et incomplète du processus.

Grève générale étudiante (mai-juin 2012) = 156 tweets

Lorsqu'ils évoquent la grève étudiante, les militants de la CLAC utilisent des hashtags ultra-visibles, comme celui de la CLASSE, #ggi, ou bien le hashtag généraliste, #manifencours. Ces deux hashtags sont utilisés conjointement ou séparément. Comme leur usage est intensif sur la période allant de mai et juin 2012 et qu'ils sont par ailleurs absents des tweets de la CLAC avant cette période, il n'est pas pertinent d'analyser leur évolution temporelle.

Néanmoins, la forte fréquence des tweets combinant ces deux hashtags montre une période d'hyperactivité sur @CLACMontreal (en proportion des 239 tweets consacrés au G20 depuis juin 2010). Cette différence s'explique par l'usage intensif de Twitter par les militants entre mai et juin 2012 comparativement aux autres mois (voir Figure 1) qui est parallèle à l'ampleur de la couverture médiatique de la grève sociale et étudiante au Québec. L'accroissement significatif du nombre d'abonnés indique en outre un degré important de visibilité acquis par la CLAC sur Twitter. S'il est difficile de mesurer quel a été l'impact des activités de publication liées au G20 sur le recrutement de membres au sein de la CLAC, puisque le compte Twitter a été créé deux semaines seulement avant le G20 de Toronto, on peut en revanche avoir une idée de l'impact qu'ont entraînés les tweets portant sur l'actualité de la grève étudiante sur le nombre d'affiliations à la CLAC. En outre, les pratiques des militants indiquent des tactiques de liage de l'information entre la thématique de la répression policière lors des procès militants (2011) et la grève étudiante (2012).

La présentation des modèles et des flux d'information @CLACMontreal donne ici une vue plus générale du phénomène étudié, à partir des types d'activités et de la fréquence des activités de publication, des centres d'intérêts principaux et de la manière dont les militants coordonnent leur production coopérative d'information avec les enjeux locaux et globaux autour de trois événements : le G20, les procès et la grève étudiante. L'augmentation progressive du nombre d'abonnés sur @CLACMontreal montre un gain de valeur du compte de la CLAC si on se réfère au ratio abonné/abonnement. Le traitement de l'information lors de ces trois événements s'observe au moyen du hashtag qui montre deux dynamiques de divulgation de l'identité en ligne : l'une publique, avec une exposition de l'identité du groupe intensive et ouverte dont témoigne le choix de hashtags visibles et génériques (#G20, #ggi); l'autre plus privée et personnelle, avec le choix de hashtags concurrents, évolutifs ou cryptiques ou encore l'absence de hashtags (liée aux procès militants). Ce mode d'utilisation des hashtags indique soit une difficulté des militants à se coordonner dans le processus de production pour trouver un hashtag correspondant, soit des changements fréquents d'énonciation, soit une forte conscience d'être vus générant des tactiques divergentes.

La production de la CLAC présente différentes modalités de publicisation dans divers circuits de communication, auprès de publics spécifiques et restreints et auprès d’audiences beaucoup plus vastes. Les effets de l’interdiction ordonnée à Jaggi et aux personnes arrêtées (de se rassembler et de se retrouver) et l’usage des fils de conversation sur Twitter comme preuve d’inculpation peuvent également avoir eu des incidences sur leur mode de publicisation.

4.2.3. Analyse des retweets et des mentions

Pour étudier la fréquence des activités de la CLAC avec les utilisateurs de son profil, une analyse de la proportion des retweets de la CLAC consacrés aux utilisateurs a été réalisée. Elle permet d’identifier quels sont les utilisateurs retweetés le plus fréquemment par la CLAC à partir du nombre de références aux utilisateurs dans les RT et les mentions @ (Annexe 7) :

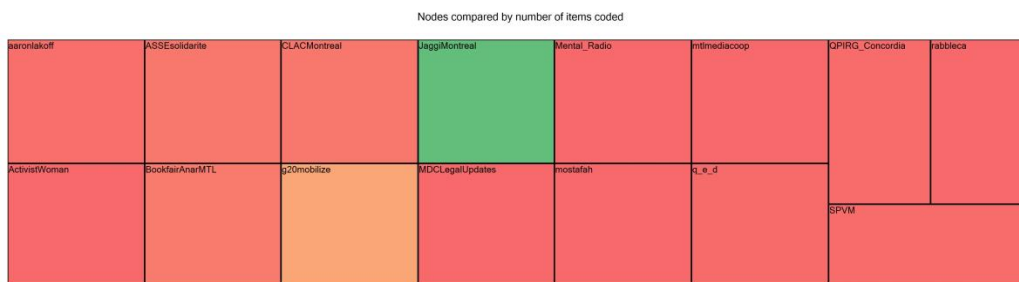


Figure 4.6 : Diagramme des utilisateurs les plus retweetés par la CLAC.

Parmi l’ensemble des utilisateurs, ceux qui occupent plus de 1% de l’ensemble des RT de @clacmontreal sont les plus représentatifs des échanges de la CLAC avec les autres catégories d’utilisateurs : @Jaggimontreal, @G20mobilize, @Assesolidarite, @BookFairAnarMTL et @aaronlakoff. Dans ce diagramme, le profil qui a le plus de visibilité est celui de @JaggiMontreal (en vert : 117 références soit 23,49% des RT), suivi de @g20mobilize (en rose pâle, 30 références soit 6,02%), puis, de manière plus ou moins égale, @BookFairAnarMTL (11 références soit 2,21%), @Assesolidarite (10 références, 2,01%), et @AaronLakoff (6 références, 1,20%). L’analyse textuelle du contenu des RT

montre le processus de sélection de l'information de la CLAC à partir de régimes d'attention spécifiques, déterminés par ses réseaux d'affiliation sociaux.

Les retweets consacrés à Jaggi révèlent que la CLAC le retweete principalement sur les enjeux du G20 (#g20, #g20report, #Toronto), et sur les thématiques de la violence policière. Les RT qui mentionnent @g20mobilize sont également liés au g20 (#g20) et plus spécifiquement aux conditions de remise en liberté de Jaggi, aux charges d'accusation et au soutien en Cour de @G20mobilize. Les RT de @BookfairAnarMTL sont consacrés aux ateliers et aux appels à contribution dans le cadre du Salon du livre anarchiste de Montréal et du festival du film (#Montreal, #anarchiste). La CLASSE est retweetée sur des enjeux liés à la grève étudiante, notamment l'opération Gamma (vigilance policière) et les informations liées à l'actualité de la CLAC. Les enjeux communs sont ceux qui portent sur l'actualité des manifestations (#assnat, #cdnpoli, #g20report) et sur la loi 78. Deux utilisateurs actifs, appartenant aussi au réseau militant de la CLASSE (@belgiumonepoint et @juliedesj) sont également mentionnés, ce qui indique les relations interpersonnelles entre les membres de la CLAC et de la CLASSE. Enfin @aaronlakoff est retweeté sur les enjeux portant sur le G20 et la ggi mais à des échelles plus locales - les rapports du g20 (#g20report) et les manifestations de casseroles (#casseroles, #manifencours) ou encore le Grand prix de Montréal (#grandprix) – sur des types d'information qui regroupent surtout les témoignages des manifestants, la défense des leaders militants arrêtés (Alex Hundert, Dan Kellar) et l'actualité des manifestations montréalaises (#montreal).

Les réseaux d'affiliation de la CLAC sont liés à deux flux d'information disjoints : le G20 et la grève étudiante. Ces deux flux d'information ne semblent pas se recouper entre eux mais plutôt donner lieu à une dissociation des échanges thématiques et contextuels sur @clacmontreal avec d'un côté, le flux d'information structuré par la CLASSE (#ggi) et de l'autre celui coordonné par @G20mobilize et @JaggiMontreal (#g20, #g20report). @clacmontreal constitue le point nodal de convergence de ces deux grands flux. Les pratiques de curation de @Aaronlakoff sont identiques à celle de la CLAC avec une répartition égale des informations sur les deux principaux enjeux, mais un point de vue plus local et personnel.

Analyse des pratiques de retweetage de la CLAC des audiences de la CLAC en fonction des types de tweet de @CLACmontreal

L'analyse des pratiques de retweetage de @CLACMontreal et des audiences de la CLAC à partir des types de tweet (tweet ou retweet) les plus retweetés par les audiences croise les types d'information contenus dans les hashtags avec les catégories d'utilisateurs. Elle montre l'incidence de la production de l'information par la CLAC sur les utilisateurs.

Analyse des tweets les plus populaires de @CLACmontreal

>de 30 retweets : Les tweets de la CLAC les plus retweetés sont ceux qui portent sur les manifestations en cours dans le cadre de la grève étudiante, la loi78 et le Grand prix de Montréal (#manifencours, #ggi et #grand prix, #loi78), en juin 2012.

<20-30> retweets : Ce sont des tweets majoritairement consacrés à la grève étudiante (#ggi, #loi78 et #polqc), et à l'abandon des charges contre Jaggi en juin 2011.

<10-20> retweets : Ces tweets portent sur la grève étudiante (#ggi) et les manifestations de nuit (#manifencours) en mai et juin 2012.

Deux fils d'information se croisent dans les pratiques de retweetage des audiences de la CLAC à partir des tweets postés par la CLAC : la grève étudiante du Québec et le procès de Jaggi. Elles indiquent une préférence des utilisateurs pour des enjeux de grande ampleur et la participation des audiences à la construction de la célébrité de Jaggi.

Analyse des retweets les plus populaires de @clacmontreal

>93 retweets : RT de @Assesolidarité concernant la manifestation de casseroles du 2 juin 2012 à Mont Royal.

>30 retweets : RT de @Aaronlakoff sur les manifestations de casseroles

RT @aaronlakoff: Before this uprising, i barely knew my neighbors. Now i break the law with them almost every night! #ggi #casserole

<20-30> retweets : RT de @g20mobilize concernant l'arrestation de militants à leur domicile avant le début du sommet de Toronto en juin 2010

RT @g20mobilize: activists arrested in the middle of the night from their homes- door broken down. being held at eastern ave. processing ...(26/06/2010),

RT de JaggiMontreal sur la ggi en avril, mai et juin 2012

<10-20> retweets : RT de @JaggiMontreal sur la ggi en mai, juin 2012. RT de @g20mobilize

- sur l'abandon des plaintes déposées contre les manifestants à Toronto :

RT @g20mobilize: June 2010: The People Won! plz RT <http://g20.torontomobilize.org/node/432> #g20report (28/07/2010)

- sur le soutien à Jaggi pendant son procès en juin 2011.

- sur la libération conditionnelle d'Alex Hundert suite au procès du G20 en octobre 2010 et le soutien aux inculpés du G20

- RT de @CyrMarc et @sas_robin sur le Grand Prix en juin 2012.

- RT de Jaggi sur la définition de la violence

RT @JaggiMontreal: "Some people think breaking windows is violent. Others believe people starving in the street is violence." - Anarchi ...(22/07/2011).

- sur l'assouplissement des conditions de remise en liberté en février 2011.

- sur la grève étudiante.

- le Grand Prix

- Anonymous.

- la discrimination raciale.

- le Mayday en avril, mai et juin 2012.

- sur l'opération Gamma en juillet 2011.

- sur la clôture du G20 en juin 2010.

Le nombre de retweets de la CLAC par ses publics montre que les tweets postés par la CLAC sont en moyenne davantage retweetés que les retweets de la CLAC des autres utilisateurs (213 tweets contre 183 retweets sont retweetés par les audiences). Cependant, les retweets de la CLAC sont retweetés par un plus grand nombre de personnes que les tweets de la CLAC. La pratique de retweetage permet une addition des audiences de la CLAC (abonnés et voyeurs-flâneurs, Boyd ; 2011) et des audiences potentielles (celles des autres utilisateurs), puisque le retweet de la CLAC apparaît sur le profil de l'utilisateur retweeté. Par ses pratiques de retweetage, la CLAC cible des audiences spécifiques (les abonnés des autres utilisateurs) et potentielles (les flâneurs) en fonction d'enjeux communs bien connus, susceptibles d'attirer de nouveaux abonnés sur son profil.

L'analyse des pratiques de retweetage des audiences de la CLAC révèle que la visibilité d'un retweet n'est pas forcément l'indication d'une popularité acquise du groupe. La moyenne des retweet de @CLACMontreal par les autres utilisateurs se situe en effet entre 10 et 20 retweets. Les tweets les plus populaires sont ceux qui traitent d'enjeux publics québécois (ggi, loi 78 et G20), avec une prédominance de la grève étudiante. D'autres tweets populaires sont liés aux histoires des micro-célébrités militantes arrêtés dans les manifestations (opération Gamma, arrestations des militants du G20 pendant la nuit). Le retweet le plus visible, celui de la CLASSE (sur la manifestation de casseroles à Montréal début juin 2012), n'est pas représentatif des pratiques de retweetage des audiences. Le retweet le plus marginal porte sur la définition de l'anarchisme par Jaggi. Les pratiques de retweetage indiquent donc une préférence des audiences de la CLAC pour les contenus mêlant l'information politique au divertissement : des histoires singulières qui évoquent des récits d'intrigue policière à rebondissements : les arrestations, les procès, les libérations... Ces pratiques de retweetage témoignent également d'une fidélisation des audiences de la CLAC aux épisodes successifs des arrestations et une inscription de l'agenda personnel de la CLAC dans l'agenda local, communautaire et global.

Il s'agit maintenant d'étudier les types de communication et les formes de communication émergents que la CLAC met en œuvre pour contourner les contraintes exercées par le politique incarnées par l'interdiction de se rassembler et l'économie des structures médiatiques. Dans la sous-partie à venir, la spécificité des tactiques de communication militantes sur Twitter à partir d'un codage qualitatif des usages et des appropriations dans les contenus des tweets et les sources sollicitées par les militants, dont ne peut rendre compte l'analyse automatique des tweets lorsque, par exemple, les militants citent un lien issu d'un média qui n'est pas un utilisateur de la CLAC (et dont le nom n'apparaît ni dans les hashtags, ni dans les mentions, ni dans les retweets) est mise en évidence. La structure de communication communautaire de la CLAC sur Twitter s'analyse en intégrant les modes de productivité textuelle visibles et les énoncés implicites des militants. L'étude de l'articulation de l'intimité à l'identité sociale révèle l'efficacité performative souterraine des invisibilités du langage sur la communication globale.

4.3. Analyse et interprétation des données qualitatives

L'analyse qualitative donne une vue plus affinée de la communication spécifique de @CLACMontreal car elle se base sur un codage à partir du contenu des tweets et des hyperliens plutôt que sur les nœuds identifiés par l'analyse automatique des hashtags (#) et des pratiques des utilisateurs de Twitter (« RT », « @ »). Elle ajoute de la densité, de la richesse et de la congruence à l'analyse à partir des thèmes et des codes *in vivo* (Strauss et Corbin, 1990 ; Charmaz, 2006). Elle permet, en outre, d'étudier en contexte la relation entre les modes d'appropriations locales et les médias généralistes et alternatifs. La catégorisation des processus de productions de la CLAC, grâce au codage manuel par théorisation ancrée de l'intégralité des tweets, permet de mieux comprendre les significations personnelles ou politiques attribuées, et la manière dont les militants se perçoivent et perçoivent l'information par rapport aux perceptions des autres (médias, chercheur). L'analyse des types d'activité et des processus doit répondre en priorité à la question que pose toute analyse par théorisation ancrée : « Qu'est-ce qui se passe ici ? » (Glaser, 1978). Selon Strauss et Corbin, l'étude des travaux et des activités du groupe permet de dégager des modèles d'occurrences et de variations du « travail engagé pour asseoir et maintenir le flux de travail (1990 : 66).

Le codage incident par incident et le codage sélectif (Charmaz, 2006) soulignent les niveaux d'identité multiples dans le processus de production d'information. Un tweet peut constituer un événement discursif car il est susceptible de provoquer un changement dans la linéarité du processus de communication. Un nuage de tweet peut également constituer un événement s'il traite de la même information avec quelques variations qui ne sont pas suffisamment significatives pour constituer un nouvel événement. Ces délimitations s'opèrent en fonction du contexte : ainsi dans certains cas, un tweet unique est considéré comme un événement et dans d'autres cas, c'est un nuage de tweets. Les codes apparaissent ici à droite de l'écran.

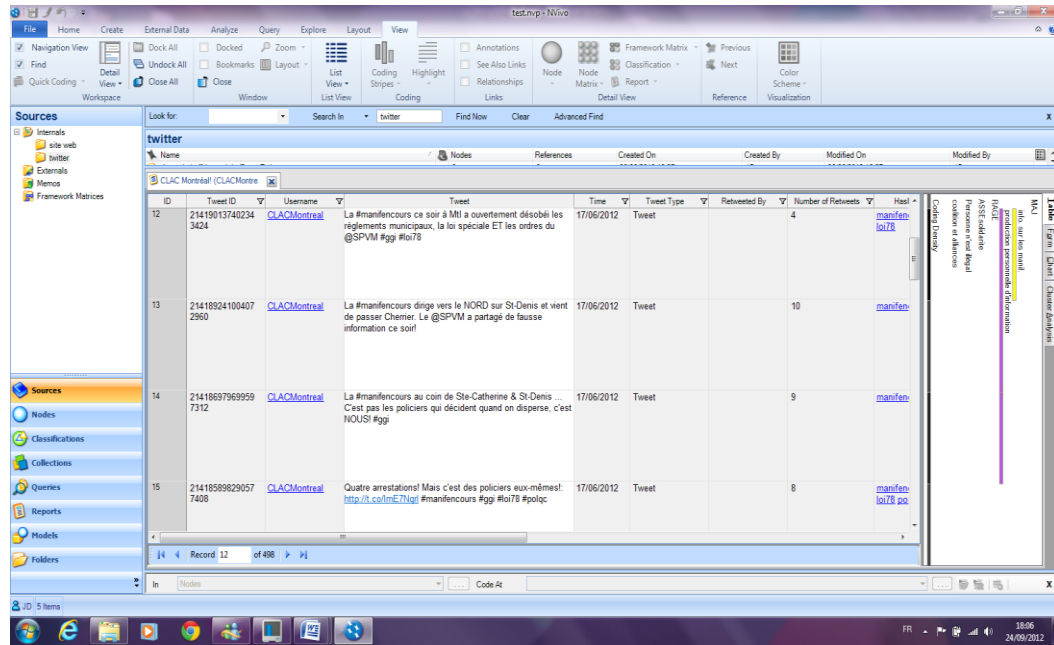


Figure 4.7 : Présentation de l'environnement de travail de la méthode de codage.

Comme on le remarque à droite de l'image, les bandes de couleur représentent les codes manuels des textes les plus récemment codés. Certains codes portent sur un seul tweet (représenté par une cellule), alors que d'autres portent sur un nuage de tweets qui se succèdent (plusieurs cellules). Ce type de codage permet d'acquérir une vue analytique et systématique. L'analyse systématique évite de coder les données en fonction de sa sensibilité personnelle et théorique. Le codage des données événement par événement compare et code des événements similaires, il permet d'observer les routines d'activités dans les environnements de travail ordinaires et de définir des modèles subtils à partir des processus significatifs (Charmaz, 2006 : 53).

L'analyse qualitative préalable de 20% des données qualitatives à partir de codes thématiques et de codes *in vivo* (auto-détermination, solidarité, violence symbolique, lien) montre une opposition forte au modèle politique institutionnel et aux structures industrielles de production de l'information (les images, les métaphores et les connotations guerrières employées dans les termes - « Alliés », « Faisons la guerre au capitalisme » - indiquent un fort désir d'émancipation des cadres de la production d'information). Les catégories oppositionnelles définies par la CLAC et la construction négative de l'image des opposants (policiers, médias) démontrent en outre un positionnement identitaire

contestataire des militants de la CLAC. Pourtant les militants ont aussi recours à des pratiques intertextuelles référentielles et citationnelles lorsqu'ils tweetent des contenus d'information produits par les médias généralistes. Cette configuration illustre un modèle d'information local fondé sur le conflit et sur la coopération (Annexe 9) qui révèle la nature ambivalente des échanges de communication des militants avec les médias : autonomie ou interdépendance (McQuail, 2010).

Le codage intégral des tweets de la CLAC révèle des sous-catégories de pratique et d'identité liées en catégorie principale sur le mode de l'agrégation : la diversité culturelle de la CLAC se manifeste par une récurrence des thèmes : pacifisme, auto-détermination, solidarité, violence et répression. Les différentes perceptions de l'information (Katz et Gurevitch, 1974) sont en outre visibles dans les tactiques d'information des militants, à partir de l'étude des activités et des pratiques de citations et de remix des médias généralistes et globaux, de l'auto-production d'information, des tactiques de communication visant la coordination dans les manifestations.

Des regroupements d'acteurs et de thèmes qui constituent des nœuds (*'nodes'*) dans le réseau en prenant en compte les utilisateurs les plus actifs ont été ainsi modélisés. Trois catégories d'acteurs se dégagent : les groupes et les coalitions militants (la CLASSE, Cité sans frontières, Personne n'est illégal) ; les médias généralistes et alternatifs et les membres et les sympathisants de la CLAC. Les catégories d'acteurs sont constituées de l'ensemble des personnes et des organisations contribuant au processus de production de l'information alternative sur @CLACMontreal : utilisateurs de @CLACMontreal, échanges socio-discursifs, sources hypertextuelles. Les sources de @CLACMontreal sont composées de médias, d'associations et de collectifs militants, de syndicats étudiants, d'organisations humanitaires ou de particuliers.

4.3.1. Les catégories émergentes

Le codage par théorisation ancrée laisse entrevoir les changements de statut et de positionnement des acteurs au sein du groupe de militants (Strauss et Corbin, 1990) et les différentes modalités de contrôle de l'information mises en œuvre. Ces modalités

s'observent par la valeur de l'engagement personnel des militants dans les tweets, déterminée par les types d'informations dévoilés au public (personnels et publics), l'ajout de valeur qualitative pour chaque tweet posté et la nature des sources convoquées (internes ou externes). Ces changements et ces évolutions permettent d'analyser plus en détail les transformations de l'identité dans les processus émergents, en s'inspirant des catégories mises en évidence par Biernacki : « identité émergente », « conversion de l'identité abîmée », « extension de l'identité » (TL. Charmaz, 2006 : 143). Des modélisations sous forme de schémas réalisés manuellement à l'aide de l'outil « Modèle » de NVivo rendent compte des catégories émergentes et représentent visuellement les liens entre ces catégories, pour souligner les relations existantes entre les catégories et les sous-catégories, en y insérant des connecteurs, de manière à étudier les processus d'extension de l'identité dans les médias de masse. L'affinage des principales catégories à partir d'une étude de l'environnement textuel d'émergence des catégories thématiques (en cliquant sur les codages des tweets) a mis en évidence la persistance des trois sous-catégories illustrant l'expression de la diversité culturelle de la CLAC : la violence (à partir des sous catégories de violence policière, de profilage politique, de criminalisation de la dissidence, de guerre et de colonialisme), la solidarité (terme *in vivo*, « solidarité », « Alliés », « Clacoon ») et l'anticapitalisme (terme *in vivo*).

Ce codage a permis de définir plus précisément trois types d'engagement dans les médias qui illustrent différentes perceptions de l'information : l'engagement collectif, l'engagement personnel et les tactiques de coordination. L'engagement collectif correspond à une production d'information classique, avec un faible investissement personnel du producteur (par exemple, lorsque le producteur se contente de citer sa source en reprenant ou en paraphrasant le titre de l'auteur). Cette pratique d'information s'applique essentiellement, aux médias généralistes et aux médias globaux. L'engagement personnel correspond à une tactique personnalisée de l'information à la fois dans sa forme (expressive, créative, reprenant les codes de l'agit prop) et dans son contenu (sources internes à la CLAC, descriptions de moments de vie, etc). Les tactiques de coordination sont davantage des tactiques destinées à faire passer l'information pratique liée aux manifestations (soutiens juridiques, appels à dons et à rassemblements, etc). Cette forme d'engagement dans les médias est neutre en regard des perceptions de l'information. Les deux premières

catégories d'information me paraissent plus pertinentes pour décrire les pratiques d'appropriation de l'information des militants et leurs dynamiques avec les médias locaux et globaux.

Les types d'engagement des militants, collectifs, personnels et neutres, recouvrent deux grands types de pratiques de remédiation : la reproduction ou la transformation (Deuze, 2006). Les matériaux et les sources utilisés par les militants dans le processus de production sont des articles de périodique issus des médias généralistes et alternatifs, des récits d'expérience et des témoignages produits par les militants et les manifestants, des techniques professionnelles spécialisées (relations publiques, journalisme), des textes de loi et des ressources culturelles. Les tweets citant les sources issues des médias témoignent d'activités para-textuelles de lecture, d'interprétation et de sélection qui consistent à présélectionner des sources et des hypertextes en lien avec les centres d'intérêts de la CLAC et à les classer au moyen de hashtags (#G20, #ggi, #cdnpoli). Ces pratiques de remédiation peuvent donner naissance à des pratiques hypertextuelles transformatives - sans lien explicite avec les hypotextes - ou citationnelles - l'hypotexte est mentionné explicitement (Bahktine, 1970). La promotion des activités de coordination et de mobilisation se fait au moyen de tweets à fonction affective et conative davantage axés sur la dimension sociale de la communication et le hors ligne (soirée de soutien, appel à soutien en cours, déclaration d'alliances et de solidarités, ...). La production d'information personnelle est la sous-catégorie ayant le plus grand nombre de références (codes). Elle met en œuvre des contenus originaux et créatifs autoproduits par les membres de la CLAC et révèle les formes d'engagement les plus expressives, ce qui ouvre la voie à une piste de réflexion intéressante pour la suite de l'analyse.

4.3.2. Les types d'engagement collectif dans les médias

Remix ou curation des sources = 176 références

Le degré d'engagement des militants dans les médias ne repose pas seulement sur la fréquence des échanges de la CLAC avec les autres groupes mais aussi sur la valeur qualitative de l'information partagée. Il est donc important de ne pas considérer

uniquement la proportion quantitative des sources citées et le nombre de références issues de l'analyse statistique, mais de regarder plus en détail la manière dont les militants réagissent à l'information. Par ailleurs, l'observation d'éventuels hiatus entre le degré d'information personnelle révélé dans les contenus (identité civique, informations sensibles) et le degré de visibilité recherché dans les hashtags (génériques ou alternatifs) souligne des perceptions alternatives de la visibilité et de l'identité. Dans cette catégorie d'information, on dénote deux types de sources principales : les sources médiatiques et les sources issues des réseaux militants affiliés.

Sources médiatiques : 100 références

La représentation visuelle de la répartition des sources et des médias de référence montre la totalité des médias cités par @CLACMontreal, avec en priorité les médias qui la citent (annexe 8) ou ceux traitant des enjeux et des thèmes privilégiés par @CLACMontreal.

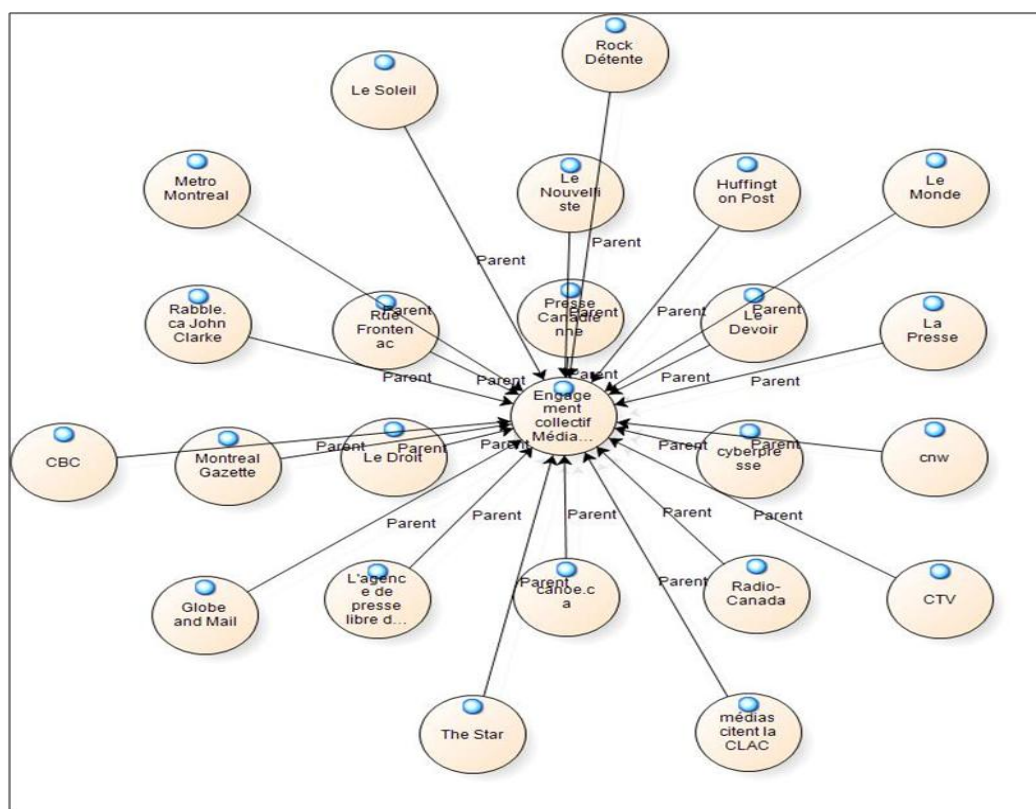


Figure 4.8 : Médias cités dans les sources de la CLAC (modèle directionnel).

Cette première catégorie rend compte des activités de remixage de la CLAC, par des pratiques d'édition, de citation et de retweetage. Le codage des liens indique que les médias majoritairement cités sont les médias généralistes d'information locale québécoise avec une prédominance pour les médias traditionnels locaux et nationaux : *La Presse* (17 références), *SRC Radio Canada/CBC* (13 références/version francophone : 9 références), *Le Devoir* (8 références), *TheStar.com* (7 références) et *Montréal Gazette* (5 références). La CLAC cite plus fréquemment les médias que les médias ne la citent (100/12 références). Cette activité se concentre plus spécifiquement sur la période du G20. Elle s'accompagne rarement d'ajout de commentaires. La plupart du temps, les producteurs de la CLAC copient-collent le titre de l'article en y intégrant un hyperlien, éventuellement précédé du nom du média, puis classé au moyen d'un hashtag. Cependant, même sans réciprocité ou interactivité sur Twitter, l'inscription d'un graphe hypertextuel constitue une pratique coopérative (Landow, 2006) et les citations témoignent d'une prise de pouvoir mutuelle par les militants et les médias (« *mutual empowerment* », Rao, 2010 : 56).

Les pratiques citationnelles du groupe concernant les médias sont variables avec, dans un cas, l'indication de la source, le choix d'un hashtag générique très visible (comme #g20), la reprise du titre de l'article, et dans l'autre, une absence de source et un hashtag moins visible et visant des audiences plus restreintes (#g20report).

La Presse: #G20: des jeunes arrêtés, des policiers sans mandat <http://bit.ly/9mgi4E> #g20report (05/11/2010).

VIDEO: Danie Royer de la CLAC & Olivier [REDACTED], un manifestant qui a été arrêté à Toronto <http://bit.ly/bBFCck> #g20report (02/07/2010).

Dans le premier cas, la source est explicite, alors que dans le second, la source est occultée (Radio Canada). L'insertion du signe # dans le titre de l'article (exemple 1) indique une adhésion du groupe à la catégorisation médiatique. Dans le deuxième cas, la catégorisation militante n'est pas insérée dans le titre mais ajoutée à la fin. Dans d'autres cas, les militants ne reprennent qu'une portion de l'article :

"For us, it's not violence; it's a means of expression and doesn't compare to economic and state violence" <http://bit.ly/9sRs5N> #g20report (01/07/2010)

Le Devoir: 900 arrestations aux G8 et G20: «du jamais vu dans l'histoire du Canada» selon la CLAC. <http://bit.ly/9i7o5d#g20report> (29/06/2010).

Ici, ce sont les propos de Matthieu Francoeur, porte-parole de la CLAC (*The Star* 28/06/2010, titre : « La police a ciblé les québécois, disent les organisateurs de la manifestation ») ou ceux de la CLAC (*Le Devoir*, 28/06/2010, titre : « 900 arrestations aux G8 et G20: «du jamais vu dans l'histoire du Canada» selon la CLAC ») qui sont sélectionnés.

La répartition des sources dénote une préoccupation locale de la CLAC importante malgré un faible degré d'investissement personnel des militants dans l'information qu'ils font passer (peu d'informations personnelles et sensibles révélées). La lecture et la compréhension des tweets implique d'ouvrir le lien indiqué, dans le cas notamment où les sources ne sont pas précisées explicitement (moitié des cas). Par ailleurs, la CLAC cite régulièrement les mêmes sources et limite ainsi un travail chronophage de lecture et de sélection des articles.

Un autre type de source convoqué est celui des médias alternatifs: *Montréal Media Coop* (3 références), *Rabble.ca* (3 références), *Mental Radio* (3 références), *CKUT.fm* (2 références). Les médias d'information alternatifs comme *Rabble.ca* sont respectés des militants mais ils sont moins fréquemment cités dans les sources que les médias locaux car ils ne traitent pas spécifiquement des enjeux québécois. Cependant, ils sont présents dans les mentions @ et les retweets de la CLAC car en plus d'être des sources d'information, ils sont aussi des abonnés de la CLAC.

Coalitions politiques et alliances : 76 références

La CLAC tente de créer des connexions avec les milieux militants pour articuler sa production d'information locale à l'agenda des milieux militants locaux et acquérir ainsi davantage de visibilité et de reconnaissance. Les sources issues des divers réseaux de solidarités de la CLAC avec les milieux politiques et les syndicats étudiants, les associations de défense des droits civils, les réseaux militants anarchistes et contestataires sont légèrement plus minoritaires que celles issues des médias. On dénombre 30 références à G20 Mobilize, 11 références au Salon Anarchiste de Montréal, 10 références à Assé

Solidarité (10 mentions), 9 références à *Personne n'est illégal* (2 mentions), 5 références à QPIRG Concordia, 3 références à MDC Legal Update, 2 références à Cité sans Frontières, 2 références à la Ligue des Droits et Libertés, 2 référence au RAGE, 1 référence à *Conspire To Resist*, 1 référence à OCAP Toronto. L'identification des sources se fait au moyen des mentions @ et des RT. La convergence des enjeux de la CLAC avec les enjeux et les préoccupations des autres groupes de militants (#g20, #loi78, #ggi) révèle l'existence d'une communauté de pratiques et d'utilisateurs fondée sur des thématiques de justice sociale (éducation, santé, exclusion, etc.). Dans le cas de @Assésolidarité et @G20mobilize, la CLAC mentionne son soutien et son adhésion par des marqueurs discursifs et verbaux explicites :

Nous appuyons la campagne de perturbation économique; solidarité avec la #ggi <http://t.co/WcXfrsCF> #assnat #polqc #loi78 @ASSEsolidarite (05/06/2012)

Parfois la relation de coopération est plus tacite et s'exprime par des mentions et des retweets ou par la promotion des activités des organisations :

RT @BookfairAnarMTL: Salon du livre #anarchiste de Montréal: À la recherche d'un design pour une affiche (date limite: 15 nov): [http://t ..\(17/08/2011\)](http://t..(17/08/2011))

Le cas de *Personne n'est illégal* est spécifique, car c'est une organisation à laquelle participe également Jaggi et avec laquelle la CLAC entretient des dynamiques de relation sociales plus étroites et familières.

Notre appel pour la perturbation du Grand Prix Mtl est maintenant sur fb: <http://t.co/JE9Ps2Ld> (merci No One Is Illegal) #ggi #polqc #loi78 (02/06/2012).

L'analyse des relations entre les types d'utilisateurs et les types d'activités indique l'enchâssement de multiples dynamiques culturelles au cours du processus de production d'information, liant l'agenda personnel des militants (les procès et les informations sensibles sur les inculpés), à l'agenda communautaire (les manifestations et la loi 78, #ggi, #loi78) et à l'agenda global (#G20, #g20report) (Rao, 2010).

Pour mieux comprendre et visualiser les dynamiques d'influence qui se jouent dans les pratiques de coopération, il convient d'étudier le réseau d'affiliation de @CLACMontreal. Les types de relation sont indiqués au moyen de connecteurs (flèches) et catégorisés selon trois modalités d'échange : la complémentarité, la réciprocité et l'influence.

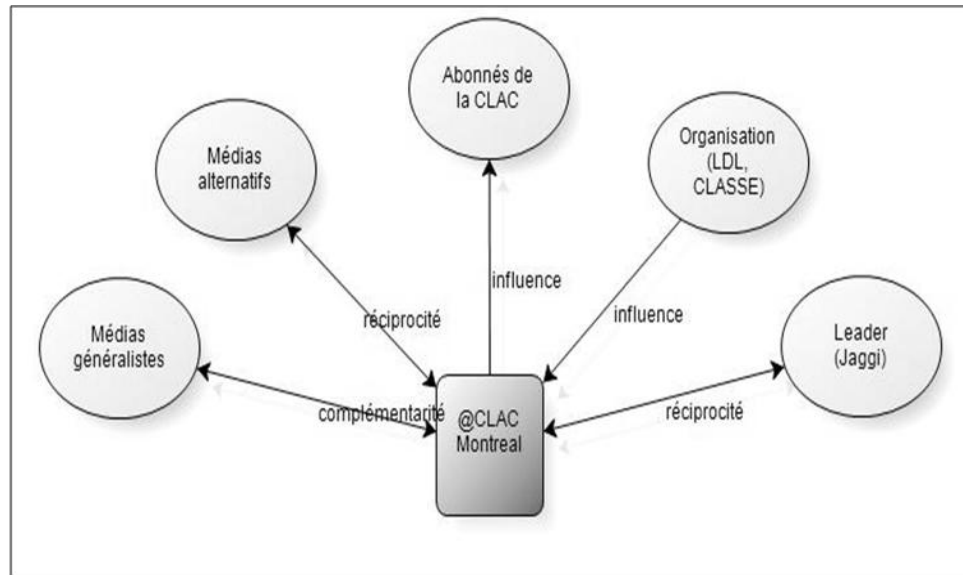


Fig. 4.9. Réseau d'affiliation de la CLAC.

- Relations de complémentarité (sans interactivité)

Les relations de complémentarité peuvent être ponctuelles ou durables, elles se tissent autour d'enjeux et de centres d'intérêts communs sur le modèle de la coalition médiatique (Castells, 1998). Dans cette configuration, les médias contribuent à la construction de la notoriété du groupe par des citations : « selon la clac », des manifestations de solidarité « en prison avec », des ratifications « *Jaggi has more justice in his fingernail*¹⁵⁹ ». En dehors de ces périodes, les médias généralistes constituent des sources d'information et la relation s'établit à travers les sources sans qu'il n'y ait d'échange direct entre les participants. C'est une situation de coprésence médiatée textuellement par l'information.

RADIO-CANADA "Portrait d'activistes: Que veulent-ils? Quelles sont leurs motivations?" Avec CLAC2010 <http://bit.ly/9NclHh> #g20report (@CLACMontreal 22/06/1/2010)

Le Devoir: 900 arrestations aux G8 et G20: «du jamais vu dans l'histoire du Canada» selon la CLAC. <http://bit.ly/9i7o5d> #g20report (@CLACMontreal 29/06/2010)

"For us, it's not violence; it's a means of expression and doesn't compare to economic and state violence" <http://bit.ly/9sRs5N> #g20report (@CLACMontreal 29/06/2010)

Le Devoir: #G20 #Toronto: En prison dans la communauté avec Youri, Pat et @JaggiMontreal <http://bit.ly/dkNJ2A> #g20report #p2ca (@CLACMontreal 12/11/2010)

¹⁵⁹ Jaggi a plus de justice dans son petit doigt que la Cour n'en a dans l'édifice entier.

- Relations de réciprocité avec interactivité

Les relations de réciprocité s'établissent lorsque deux groupes se citent mutuellement et maintiennent des échanges dynamiques qui provoquent de fortes relations d'interdépendance entre les parties (Charron et de Bonville, 2002). Les relations de réciprocité sont fondées sur une convergence des enjeux et des centres d'intérêts qui montre un partage équitable des sources indiquant un échange réciproque, notamment via les retweets et les mentions. Elles reflètent une situation de coprésence interactive :

@CLACMontreal/@JaggiMontreal

RT @JaggiMontreal: Just got my #G20 bail review decision: House arrest is quashed. Don't need to live with sureties. No demo condition r ...(@CLACMontreal 01/02/2011)

RT@CLACMontreal: Vidéo: "Ça reste, ça reste, ça reste des osti de flic! Au service des riches et des fascistes!" <http://t.co/rKyuHyf0> # ...(@JaggiMontreal17/06/2012).

@CLACMontreal/@Rabbleca

RT @rabbleca: Interview: #G20 defendant Jaggi Singh (@JaggiMontreal) challenges his bail conditions <http://t.co/LWMTIHN> #g20report #cdnpoli (@CLACMontreal 17/11/2010)

"@JaggiMontreal has more justice in his fingernail than the court has in its entire building," - John Clarke <http://bit.ly/kU10OK> #g20report (@CLACMontreal 30/04/2011)

@CLACMontreal/@g20mobilize

RT @g20mobilize: #G20 defendant Jaggi Singh in court 10am tomorrow (Thurs April 28th) - Old City Hall rm 123 (60 Queen St W): <http://is. ...>(@CLACMontreal 28/04/2011)

Les relations d'interdépendance et de réciprocité s'inscrivent dans des échanges interpersonnels durables, comme en témoigne le degré de familiarité atteint dans les échanges, par exemple ci-dessus entre le leader de la CLAC et le journaliste indépendant John Clarke de *Rabble*. Elles reflètent les liens d'amitié et de confiance entre le groupe et les utilisateurs de Twitter.

- Relations d'influence

Les relations d'influence s'observent entre des groupes de participants qui partagent des liens et des thématiques communes mais ne sont pas fréquemment cités par leurs sources. Les sources d'influence sont celles qui ont une visibilité supérieure aux autres. Ici l'inscription du flux militant local dans un réseau méta-textuel (la violation des droits humains dans le cadre du G20 de Toronto) montre la capacité des militants de la CLAC à s'inscrire dans des environnements médiatiques en fonction du contexte et à accumuler du capital social par le maintien d'une fluidité performative des échanges (Papacharissi et Easton, 2012).

La CLAC/ALDL

Violations de droits humains au #G20. Communiqué par Ligue des droits et libertés: [@CLACMontreal 28/10/2010](http://bit.ly/9JbeEG#g20report)

La CLAC/La CLASSE

RT @ASSEsolidarite: L'ASSÉ solidaire des propos tenus par Jaggi Singh lors du G20 ! [#g20report #cdnpoli #polQC \(@CLACMontreal20/06/2011\)](http://bit.ly/lS7asi#g20report)

"Vague d'arrestations sans précédent": déclaration d'@ASSEsolidarite, soutenue par la CLAC et d'autres groupes: <http://t.co/WS9fznV> #polQC (@CLACMontreal 18/07/2011)

Nous appuyons la campagne de perturbation économique; solidarité avec la #ggi [#assnat #polqc #loi78 @ASSEsolidarite \(@CLACMontreal 05/06/2012\)](http://t.co/WcXfrsCF)

Les trois modes relationnels de la CLAC avec les autres groupes – réciprocité, complémentarité et influence – donnent lieu à de nouveaux modèles de communication : en effet, dans le cas des relations CLAC/Médias, on observe de nouvelles formes de journalisme, participatives, locales et « ambiantes », qui sont « des systèmes de conscience qui offrent des moyens diversifiés de collecter, de communiquer, de partager, et de diffuser des nouvelles et des informations dans la périphérie des consciences d'utilisateurs » (Hermida, 2010a : 1). Ces formes coopératives visent le partage de la visibilité et du capital social (Ellison, Steinfeld et Lamp, 2007) dans une structure de communication multidirectionnelle. Au sein des échanges de conversations distribuées sur Twitter, les médias cherchent à donner des portraits plus adéquats de la réalité militante en convoquant les récits des sources militantes comme la CLAC. La valeur de l'information est déduite de ces effets combinatoires. L'usage des mécanismes d'agrégation et d'archivage

des tweets par les militants révèle une bonne maîtrise de l'agencement d'information et une prise de conscience de leur rôle en tant que pourvoyeurs d'information et médiateurs de l'expérience locale. A partir de cette prise de conscience de leur rôle dans les sphères militantes et médiatiques locales, les militants de la CLAC vont élaborer des formes spécifiques de production d'information personnelle basées sur leur accès au local.

4.3.3. Les types d'engagement personnel dans les médias

La production d'information personnelle = 197 références

La production d'information personnelle est un type d'engagement plus personnel, fondé sur des contenus d'information multimodaux reflétant l'expression de réalités singulières, par l'autoproduction et le sourçage interne (les producteurs et les sources d'information sont des militants de la CLAC et des contacts personnels).

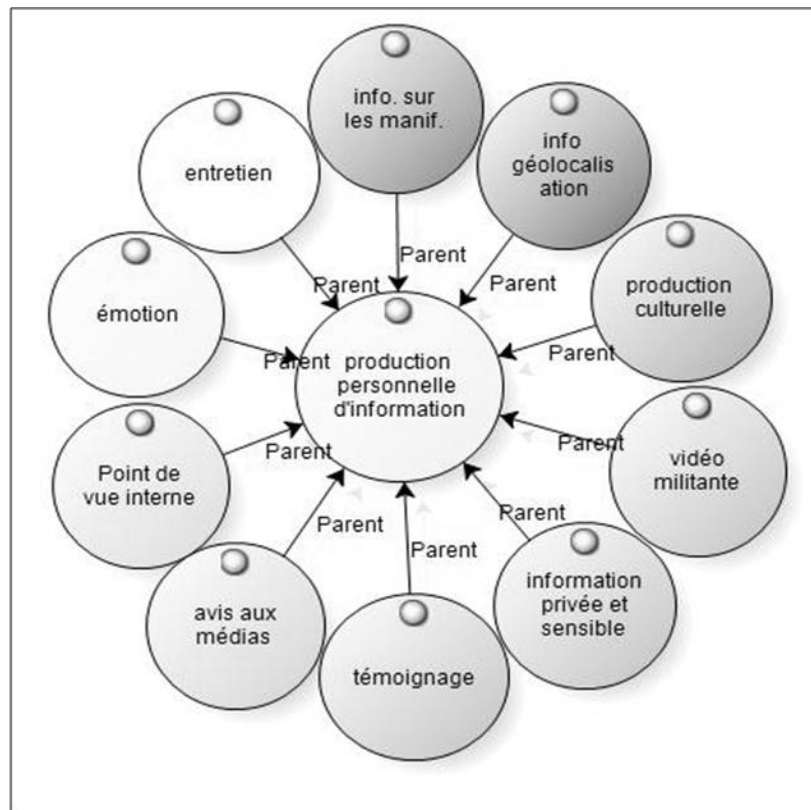


Fig. 4.10. Production d'information personnelle de @CLACMontreal.

Dans le schéma ci-dessus, les sous-catégories sont réorganisées en nœuds hiérarchiques (établis à partir du nombre de codes) autour de la catégorie-mère « production personnelle d'information ». Les sous-catégories qui ont le plus de références correspondent aux cercles les plus foncés et celles qui en le moins aux cercles les plus clairs. L'information sur les manifestations ou la géo-localisation occupent les deux premières places. Ces informations correspondent à des tweets postés pour retranscrire l'ambiance des manifestations, indiquer des points de rendez-vous et géo-localiser les points de rencontre entre les manifestants.

La #manifencours au coin St-Denis & Rachel. Les "anti-émeutes" du SPVM pourchassent les manifestantEs pacifiques (17/06/2012).

La #manifencours est au coin Bishop et boulevard René-Lévesque ... "La loi matraque ... on s'en tabernak!" (17/06/12).

La #manifencours ce soir à Mtl a ouvertement désobéi les règlements municipaux, la loi spéciale ET les ordres du @SPVM #ggi #loi78 (17/06/2012).

Svp RT: Nous demandons à tous les policiers de dégager les rues de Mtl, afin que la #manifencours puisse se poursuivre. #ggi #loi78 #polqc (17/06/2012).

Ces deux sous-catégories d'information sont relativement récentes puisqu'elles sont apparues sur @CLACMontreal entre mai et juin 2012. Elles répondent à une nécessité de fédérer les mouvements populaires de coordination et de mobilisation en l'absence de tête de file officielle (la CLASSE ne coordonne que le mouvement étudiant) ; elles participent également à la construction de la preuve et de la légitimité par l'addition de témoignages.

La troisième sous-catégorie est la production d'information culturelle : il s'agit d'un transfert sur Twitter des productions culturelles et artistiques des militants. Cette production est multiforme, elle apparaît sous la forme de remix musicaux, de photographies ou de slogans.

Slogan entendu ce soir à Montréal: "Charest, tu ris, mais check bien ton Grand Prix!" #ggi #loi78 #assnat #polqc #manifencours (31/05/2012).

En route vers Toronto! Nos tunes incluent <http://bit.ly/bJumCV> et <http://bit.ly/buMGP1> (G20: Va chier!). On arrive! #g20report (25/06/2010).

La quatrième sous-catégorie est constituée de vidéos (genre plus classique de la vidéo militante). Ces sous-catégories d'information sont des tactiques répétées et efficaces de

communication déjà mobilisées lors du G20 de Toronto. Le maintien de ces catégories est également l'indice d'une institutionnalisation des formes traditionnelles de communication spécifiquement militantes.

La cinquième sous-catégorie est constituée par des contenus d'information sensible. Les militants divulguent une quantité importante d'informations issues de leur vie privée et personnelle (identité, visage, emploi exercé ou lieu d'habitation). Cette production correspond à une mise en scène plus étendue du soi dans le texte.

Justice for G20 accused Pat Cadorette - forced removal of leading left-wing lawyer overturned: [#g20report #cdnpoli](http://t.co/YpFdbc4I) (05/10/2011).

Recent email to CLAC "Feel free to destroy your failed, corrupt province but keep the fuck out of Canada. Au revoir douche bags!" [#g20report](#) (29/06/2010).

La sixième sous-catégorie correspond à celle des témoignages, un genre militant bien institué.

Les avis aux médias forment la septième sous-catégorie. Ce sont des injonctions de la CLAC aux journalistes et aux professionnels des relations publiques pour attirer leur attention sur des faits d'actualité ou des événements que les militants jugent saillants (souvent décrits dans les communiqués et des articles de presse sur le site de la CLAC).

Avis aux médias #G20: L'acharnement de la Couronne ne résiste pas à l'épreuve des faits⁰⁰ [#g20report](http://bit.ly/dbnnjy) (14/10/2010).

"G20 capitalism is attacked on the streets of Toronto." Article by members of NOII and CLAC 2010: [#g20report](http://bit.ly/cxB20M) (27/06/2010).

Cette forme a été peu à peu délaissée : à partir de novembre 2010, elle est beaucoup moins employée, voire inexistante.

Les points de vue internes sont des mises en scène d'événements à partir du point de vue des militants (*insider*) correspondant à des formes d'expression ethnographique, comme le récit des arrestations du gymnase pendant le G20 de Toronto en 2010.

CLACoons sleeping, to wake up refreshed and angry, ready to confront Police State Toronto, where civil liberties are suspended. [#g20report](#) (26/06/2010).

Les catégories d'information émotives correspondent à l'expression de sentiment, d'émotion et d'empathie vis-à-vis des membres et sympathisants de la CLAC.

En pensant aux amis en prison, à Toronto: <http://bit.ly/c6jx9C> #g20report (29/06/2010)

Enfin les entretiens ou points de presse des militants de la CLAC sous forme de captations forment la dernière sous-catégorie qui occupe une place très minoritaire.

On taking down fences and the criminalization of dissent: An interview with Jaggi Singh: <http://bit.ly/kKwx7x> #g20report #cdnpoli #p2ca (02/06/2011).

La promotion des activités de coordination et de mobilisation : 58 références

Cette troisième catégorie regroupe l'ensemble des activités que la CLAC promeut sur son compte Twitter : soirées de soutien, appels à soutien en cour pour les inculpés du G20 ou les militants arrêtés dans les manifestations, soutiens juridiques aux personnes arrêtées, appels à mobilisation, appels à donation, expressions de la solidarité, revendications et déclarations politiques. Ces tweets appellent généralement au rassemblement par l'usage de termes comme « solidarité », « soutien », « ensemble », « merci », « on dénonce »... Les appels à mobilisation correspondent à l'ensemble des manifestations organisées et coordonnées par la CLAC pour fédérer des événements de rassemblement dans le hors ligne.

En solidarité avec les mobilisations contre le #G20 à Séoul la CLAC organisera une manifestation le 12 nov à 17h au Square Cabot. #g20report (15/10/2010).

7 Juin 17h : Perturbons le cocktail d'ouverture du Grand Prix! Rassemblement: Des Seigneurs & Notre-Dame: <http://t.co/zPm6H8jT> #ggi #polqc (28/05/2012).

Soutien juridique de la CLAC est dehors CO-Sud en attendant les arrêtéEs de ce soir/nuit. Au moment, au moins 22 relâchéEs. #manifencours (08/06/2012).

L'analyse des catégories d'information de production personnelle des militants de la CLAC révèle un mixage de différentes tactiques et des styles de communication militants. On observe également l'émergence d'un genre d'information au second degré, assez éloigné des conventions journalistiques avec des variantes et des évolutions de style depuis un ton sérieux à un ton parodique comique.

"Montreal, Toronto: solidarité!" Le coeur du capitalisme est attaqué à Toronto. #g20report (26/06/2010),

Le G20 capitaliste attaqué dans les rues de Toronto. Par des membres de Personne n'est illégal: <http://bit.ly/bVs091> #g20report (28/06/2010).

G20: n'attendez plus les barbares, ils sont là! En pensant aux amis en prison, à Toronto (29/06/2010).

Ces recours à l'hyperbole et à la dramatisation, visant des effets comiques, peuvent entraîner des effets de sens différents de l'intention du producteur et favoriser des interprétations erronées à cause d'un écart entre l'intention et la signification (Ricoeur, 1986), mais ils peuvent également engager les audiences dans une accointance et une familiarité ou attirer des personnes qui trouveraient la politique ennuyeuse.

A partir des multiples catégorisations de la production d'information par les militants de la CLAC, on peut observer la construction d'une identité alternative dans les médias militants qui relie les trois dynamiques d'identité d'émergence, de conversion et d'extension (Charmaz, 2006 : 143). Ces transformations de l'identité modifient la nature de l'information, étendent le processus de divulgation à d'autres sphères que les sphères militantes interconnectées et soulignent les transformations de la relation entre les producteurs-médias, les textes et les sources d'information. L'analyse montre par ailleurs les appropriations des « mimotextes » médiatiques dans une structurelle hypertextuelle spécifique, de manière neutre ou apocryphe (Genette, 1982). Elle témoigne de la construction d'une continuité topique qui rend visible les formes émergentes militantes dans les sphères d'information militantes (Eriksson, 2010 ; Wright, 2012). Cette analyse, quoique révélatrice des micro-processus sociaux et des transformations de l'identité locale au sein de la communauté de pratiques formée par @CLACMontreal, ne permet pas cependant de rendre compte du positionnement politique et identitaire de la CLAC vis-à-vis des autres groupes. Dans la section qui suit, je propose de combiner et d'intégrer les méthodes qualitatives et quantitatives de manière plus étroite pour cartographier le flux militant produit par la CLAC et le situer culturellement dans l'écologie des médias et des groupes locaux.

4.4. Intégration des données qualitatives et quantitatives

Bazeley (2010) a défini le modèle de l'intégration comme un modèle d'interdépendance entre les méthodes qualitatives et quantitatives qui convergent vers un but et des objectifs communs au moyen d'une triangulation. Cette approche qui rejette la distinction entre le qualitatif et le quantitatif permet de produire des conclusions plus solides pour compenser la faiblesse de l'une ou l'autre des méthodes et pour générer de modèles créatifs de compréhension des processus (Caracelli et Greene, 1997). La méthode intégrative fait encore l'objet d'expérimentations et ses modèles sont de fait multiples, cependant Bazeley souligne que la validité de l'analyse repose sur le degré d'intégration des deux méthodes qui sont souvent présentées dans des sections distinctes (Bazeley, 2010 : 2). Cette méthode est en effet particulièrement adaptée à l'analyse des formes multi-directionnelles du web et des conversations itératives dans les réseaux sociaux (Bazeley, 2010 : 10)¹⁶⁰. Cette ultime section de l'analyse propose donc un bricolage des diverses méthodes employées, afin de mélanger et de relier les différentes parties entre elles, d'augmenter la valeur de l'analyse et d'en pointer les lacunes significatives pour créer un modèle d'analyse expérimental des données du web.

La possibilité de représenter visuellement et contextuellement les données collectées par les méthodes mixtes ouvre de nouvelles pistes de recherche pour l'étude des coalitions politiques dans les nouveaux médias à l'occasion de crises sociales et politiques. En observant la propagation de l'information entre le profil de @CLACMontreal et celui du média alternatif @Rabble.ca, @AsséSolidarité et le @G20Mobilize, les visualisations par grappe et les requêtes par fréquence de mots montrent les praxis sociales liées à la production d'information, les synergies et les coopérations entre les pratiques, les modes de répartition et d'attribution du pouvoir et les incidences de la production militante hyperlocale de la CLAC sur Twitter. La localisation des aires d'investigation constitue en effet un enjeu méthodologique des analyses du web car elles doivent circonscrire l'étendue de l'analyse en s'adaptant aux pratiques contextuelles et rendre compte de phénomènes

suffisamment significatifs et représentatifs pour être reproduits ailleurs. Ces frontières évoluent dans le cours de l'analyse en fonction des perceptions du chercheur. Les représentations visuelles aident à avoir une vue plus exhaustive du phénomène afin de pouvoir délimiter ces frontières à partir de la situation que l'on souhaite analyser. L'analyse de grappe, les graphiques, les arbres de mots et les graphes sont parmi les outils de visualisation exploratoires fournis par le NVivo qui renseignent certaines informations démographiques, les groupements hiérarchiques entre les données, ou les connexions étendues entre les sources et les nœuds.

4.4.1. Analyse des grappes

L'analyse des grappes calcule la similarité entre les sources. Dans cette sous-partie, je croise les types d'information et les types d'acteurs afin de mettre en évidence les coalitions d'utilisateurs qui se forment autour de l'information pour souligner les processus de négociation, de ratification et de propagation de l'identité de la CLAC dans les microsphères militantes. Cette étude est modélisée sous la forme d'un dendogramme qui amalgame les noms des utilisateurs et les termes et expressions similaires pour souligner les univers de sens et les routines textuelles et hypertextuelles des utilisateurs entre juin 2010 et juin 2012. Les données sont modélisées quantitativement par une analyse multidimensionnelle et analysées qualitativement grâce au codage des catégories qualitatives (Niglas, 2004). Cette analyse transforme les données quantitatives en données qualitatives et vice-versa dans le but de former une nouvelle matrice d'analyse et d'interprétation des données issues des communautés (Bazeley, 2010 : 15).

¹⁶⁰ Kemp (2007) met en évidence les processus de réconciliation et de progression qui s'observent entre des types de données divergents, pour résorber la dissonance résultant de la multiplicité des interprétations et des expériences des participants.

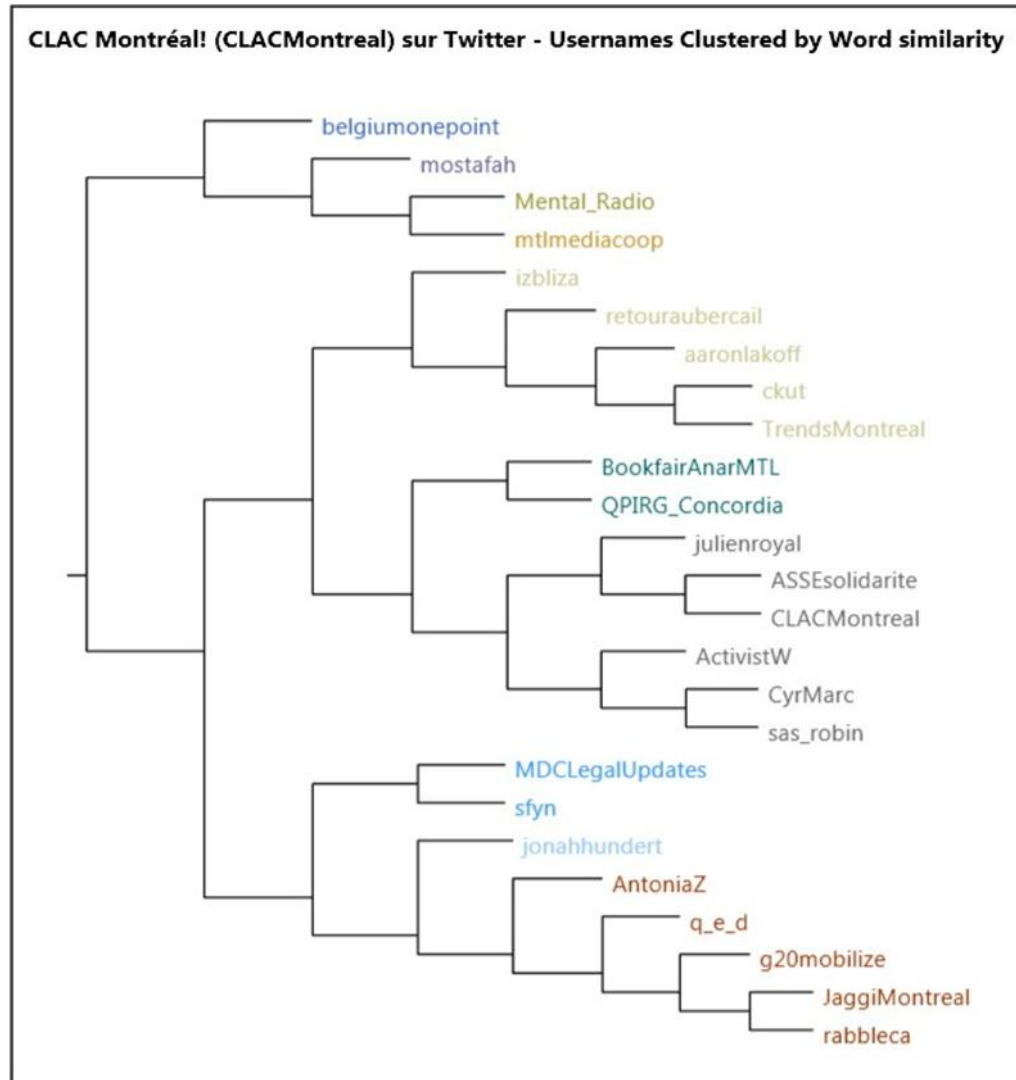


Figure 4.11. Grappe des utilisateurs de @CLACMontréal par similarité des termes (juin 2010-juin 2012).

Dans cette grappe, on remarque le partage d'un langage commun entre @CLACMontreal et @ASSEsolidarité, en raison d'une forte similarité des termes sur la ligne médiane, tandis que celui de @JaggiMontreal se positionne aux pôles. Cet écart laisse percevoir une diversité des termes employés par la @CLACMontreal et @JaggiMontreal, mais aussi une disjonction des thèmes et des motifs dans les discours. Cette disjonction demeure néanmoins connective comme le laisse apparaître la branche commune.

L'écart à la norme médiane de @JaggiMontreal s'explique par une personnalisation des thèmes liée à la différence des usages entre un compte d'utilisateur personnel et collectif, et par le fait que la CLAC se calque sur les flux d'information de la #ggi à partir de mai 2012. Les affinités langagières qui se tissent entre la CLASSE et la CLAC montrent qu'une communication engagée, militante, de type syndicaliste et partisane est privilégiée par les producteurs de la CLAC. Le positionnement identitaire de @CLACMontreal en tant que relai étudiant se confirme par la proximité du langage employé avec celui de leaders étudiants, @Julienroyal¹⁶¹, étudiant au bac et secrétaire à l'information de @Assésolidarité ; @CyrMarc, historien des mouvements sociaux, étudiant au doctorat en Sciences Politiques et blogueur à voir.ca, très impliqué dans la grève générale étudiante et les milieux étudiants et @Sas-robin, étudiant à l'université de Concordia et militant. L'écart entre la @CLACMontreal et @JaggiMontreal indique une évolution du positionnement identitaire de la CLAC entre mai et juin 2012, puisque le leader ne « conduit » pas le flux d'information.

Proche de l'environnement langagier de @CLACMontreal se trouve également d'autres militants comme @ActivistW, une anticapitaliste anti-sioniste, étudiante en sociologie et en anthropologie, blogueuse à Montreal Nord Republik (MN_R), le salon anarchiste de Montréal et le GPIRG Concordia, Groupe de Recherche de l'Université de Concordia, ce qui confirme la tendance de @CLACMontreal à se rallier aux intellectuels et aux étudiants de la gauche montréalaise, avec cependant un écart entre les termes employés. Ces trois groupes forment un flux d'information spécifique lié à un rapprochement identitaire lors de la grève étudiante de 2012. Les similarités observées entre les termes et les expressions s'expliquent par d'importantes pratiques de retweetage (présentées plus loin) et au partage d'un grand nombre de liens et d'hyperliens.

Les profils de @JaggiMontreal, @Rabbleca et @g20mobilize forment un flux d'information distinct de celui de la CLAC et de la CLASSE. La forte proximité des termes et l'intensité des occurrences entre @JaggiMontreal et @Rabble.ca indiquent un lien proxémique étroit entre ces deux utilisateurs. L'analyse révèle donc une certaine divergence des enjeux et des thématiques traitées par la CLAC et son leader mais le dendogramme indique également

¹⁶¹ Voir Tableau des utilisateurs Twitter de @CLACMontréal en annexe 1.

une interconnexion thématique large entre @CLACMontreal et @JaggiMontreal par un alignement global des termes, reflétant une intentionnalité commune.

D'autres types d'acteurs gravitent autour de la CLAC comme @CKUT (radio communautaire étudiante à but non lucratif située sur le campus de McGill) et @Aaronlakoff (journaliste indépendant et directeur de nouvelles à CUTV Montréal, organisateur communautaire et DJ), qui collaborent régulièrement avec la CLAC depuis ses débuts mais de façon plus périphérique. Au pôle opposé, @Izbliza (une juriste radicale et une étudiante critique) et @Retouraubercail (militant de la cause noire), témoignent de la diversité culturelle, idéologique et politique de la CLAC. Curieusement, Montréal Média Coop, l'un des principaux média alternatifs québécois et site de journalisme indépendant de Montréal (qui avait par ailleurs suivi activement les événements du G20 de Toronto et s'est montré également très présent dans la couverture des mouvements militants de 2011-2012), se trouve assez éloigné de la topographie thématique centrale de la CLAC (La CLAC le cite peu dans les sources consacrées au G20).

Les résultats de cette analyse par grappe de mots, révélateurs des évolutions récentes de la CLAC et de son rapprochement affirmé avec les milieux étudiants syndiqués, doivent être nuancés en raison du pic d'activité de la CLAC en mai et juin 2012 à l'occasion de la grève générale étudiante. Si on observe maintenant les associations terminologiques entre les profils d'utilisateurs sur @CLACMontreal dans le temps, voici ce que l'on obtient :

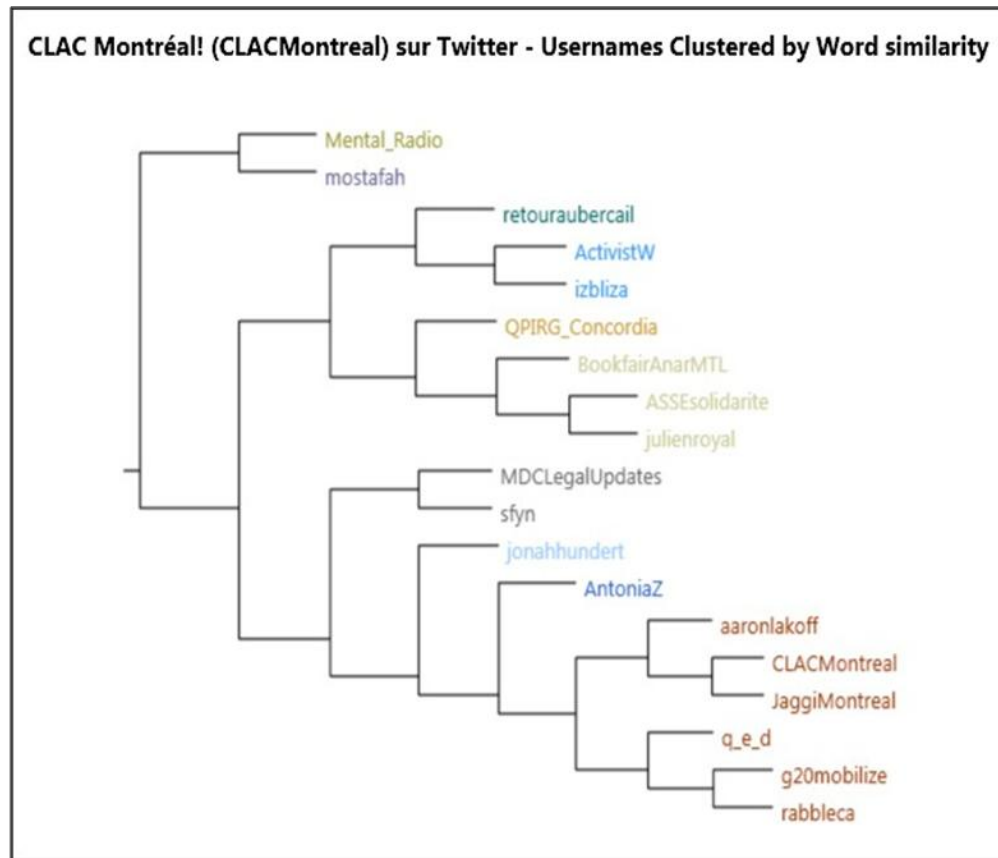


Figure. 4.12. Dendrogramme de @CLACMontreal - juin 2010-décembre 2011.

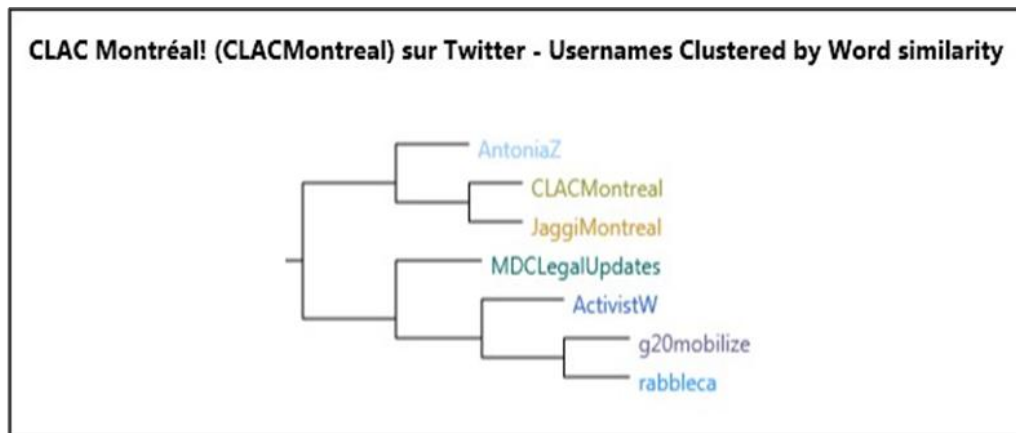


Figure 4.13. Dendrogramme @CLACMontreal - Juin-décembre 2010.

Ici la similarité des termes employés par la CLAC et Jaggi s'observe plus aisément ainsi que l'association de la CLAC avec les médias alternatifs et indépendants (@Rabble.ca, @Aaronlakoff) et le média ressource @g20mobilize. La forte intensité des occurrences démontre une synergie langagière et identitaire entre les utilisateurs de @CLACMontreal.

@ASSESolidarité et @Julienroyal, et dans leur sillage le salon anarchiste de Montréal et le QPIRG, partagent moins de similarité avec la CLAC que dans le précédent dendogramme. On note toutefois un parallèle entre la CLASSE et la CLAC de par une structure de communication en dyptique, entre le groupe et son leader. Selon ce dendogramme : en 2011, les relations et les dynamiques langagières et thématiques de la CLAC sont encore assez proches de ce qu'elles étaient en 2001. Cette topographie thématique indique une culture plus fermée, de type communautaire, avec un réseau d'affiliation restreint mais corrélativement une identité plus forte et mieux unifiée.

La comparaison des années 2010 et 2011 indique une ouverture et une diversification des sources qui s'est opérée au long de ces deux années d'utilisation de Twitter par la CLAC et l'élargissement de la diversité culturelle et identitaire de la CLAC. Cette comparaison de la fréquence des mots entre les utilisateurs à travers le temps met aussi en évidence la persistance de relations d'affiliation entre la CLAC et ses abonnés malgré un changement contextuel (du G20 de Toronto à la grève générale étudiante). Sur Twitter, la proximité des mots et le partage d'un langage commun est souvent l'indication de la présence de dynamiques sociales et intertextuelles intensives via des activités de partage de liens, de sources et de citations dans les tweets et les retweets. On peut observer l'émergence d'un nouveau modèle de socialité entre la CLAC et la CLASSE en mai et juin 2012 et le maintien de socialités préexistantes depuis mai 2010 avec @g20mobilize et @Rabbleca. Il faut noter toutefois que l'automatisation des retweets réduit les modes d'engagement personnel du producteur-média dans la mise en œuvre de son agenda personnel et favorise donc la libéralisation et la dissémination de l'information à de plus larges échelles. Les conséquences de l'ouverture peuvent être positives (le recrutement de nouveaux abonnés) ou négatives (lisibilité moindre de l'identité singulière de la CLAC, absorbée par la normalisation des flux d'informations).

4.4.2. Présentation des requêtes :

4.4.2.1. Identités et valeurs culturelles de la CLAC

Le codage qualitatif des valeurs et des thèmes sur Twitter, dont les catégories ont été définies grâce à l'analyse intuitive préalable des médias de la CLAC (4.1), a mis en évidence la catégorie de la diversité culturelle autour des sous-catégories thématiques de la violence, de la solidarité et de l'anticapitalisme. J'ai donc procédé ici à une analyse textuelle de ces thèmes sur @CLACMontreal pour vérifier leur persistance dans le temps (Annexes 10, 11, 12). L'analyse de la fréquence et de la répartition des valeurs culturelles et politiques de la CLAC et de leur environnement textuel me permet d'étudier les définitions et les significations produites par les utilisateurs de la CLAC plus en détail afin d'identifier les identités et les pratiques associées à ces termes dans l'imaginaire social et culturel des militants. Les requêtes d'analyse textuelle sont modélisées sous la forme d'un arbre, dont le tronc est constitué par le terme central de la requête et les branches des segments de texte ou des expressions dans lesquels il apparaît. Il est possible de moduler le choix des termes pris en compte dans le contexte ou d'explorer le tweet complet en double cliquant. Les mots et les termes pris en compte sont ceux qui figurent dans la colonne « codable ».

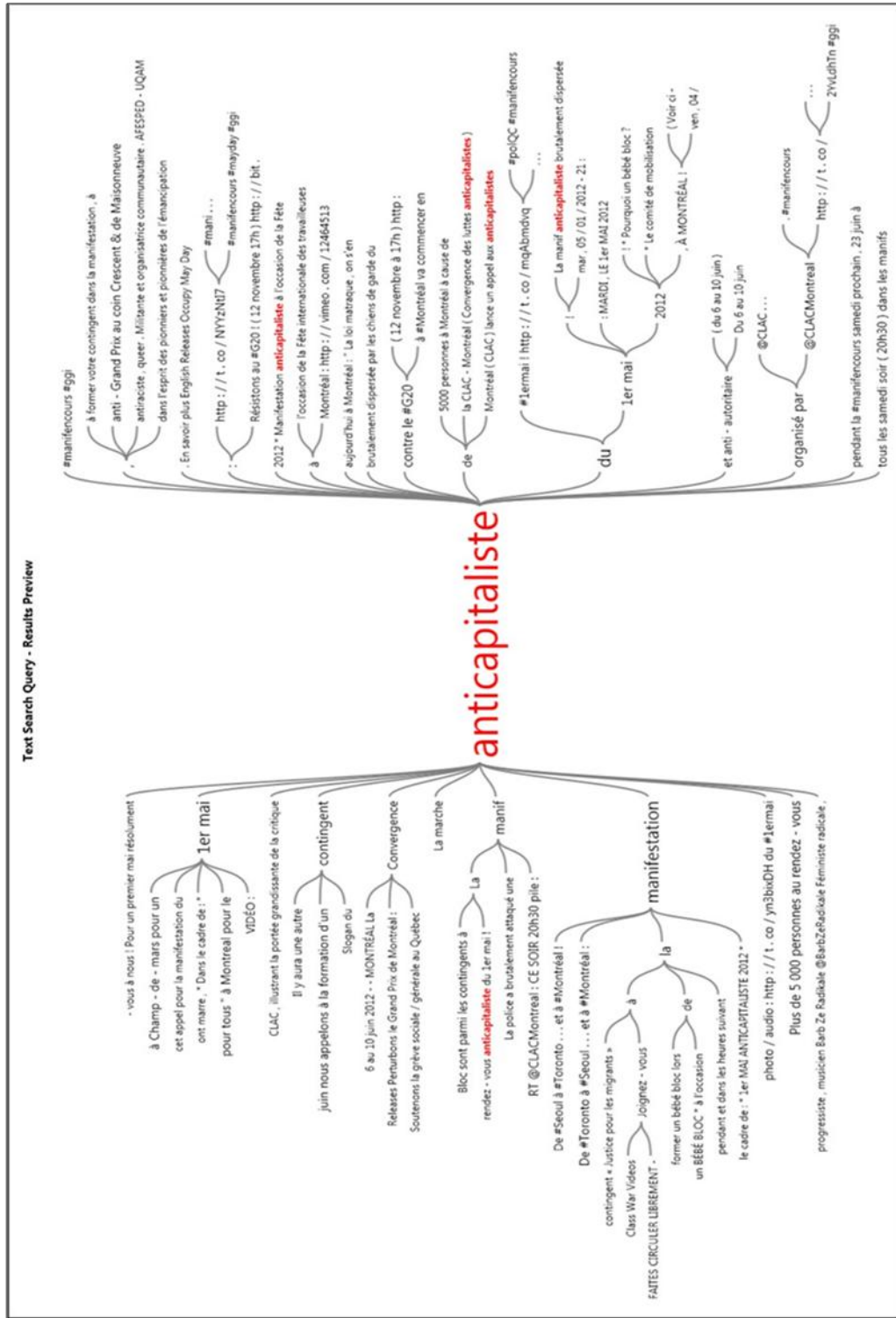


Figure 4.14. Exploration textuelle du thème de l'anticapitalisme.

Dans l'esprit des militants, la convergence anticapitaliste correspond à la coordination d'activités dans les rassemblements hors ligne, comme l'indiquent, dans la partie gauche du schéma, les termes « 1^{er} mai », « manifestation », « manif » ou encore « organisé par ».

Le champ lexical dominant est celui du mouvement : l'usage des substantifs « marche », « manifestation », la préférence pour les formes verbales (« nous appelons », « perturbons »), le mode de l'injonction incitant à l'action (impératifs verbaux), l'appel à l'action immédiate (déictiques : « aujourd'hui », « ce soir ») s'inscrivent dans le champ lexical du mouvement. On peut observer des dérivations du terme « mouvement » comme la liquidité : « faites circuler librement ». Dans cette séquence textuelle, la thématique de la liquidité est liée à celle de liberté auquel s'adjoint l'unité (« convergence »). Les événements qui servent de cadre à l'expression de la mobilisation anticapitaliste sont, sans surprise, le 1^{er} mai, le G20, et la grève étudiante (voir les hashtags). L'analyse textuelle permet de définir l'anticapitalisme à partir des significations produites par les militants comme une convergence des luttes par la coordination des tactiques d'action directe au sein d'événements globaux. Un troisième champ sémantique employé par les militants est celui de la lutte et de l'opposition, avec l'emploi de connotations guerrières (« contingent »), la répétition d'adverbes indiquant la violence (« brutalement »), l'usage de métaphores hyperboliques (« chiens de garde », « *war video* »). On note aussi le thème de la paralysie sociale face aux symboles du capitalisme (« perturbons le grand prix de Montréal ») ou le recours à la non-violence (« bébé bloc »). Les valeurs associées à l'anticapitalisme sont la « critique », la « justice », la liberté (« Faites circuler librement », « progressiste », « émancipation »), la tolérance (« antiraciste », « queer », « anti-autoritaire ») et l'innovation (« dans l'esprit des pionniers... »).

La textualité critique de la CLAC sur Twitter révèle un modèle d'acculturation et de sédimentation de l'identité sociale du groupe dans les pratiques de convergence médiatique. Les types d'acteurs représentés (les mouvements féministes et progressistes, les mouvements de travailleurs, les collectifs pacifistes, les mouvements antiracistes et queer, la grève sociale) en revanche, sont relativement stables par rapport aux groupes sociaux et culturels représentés sur le site de la CLAC.

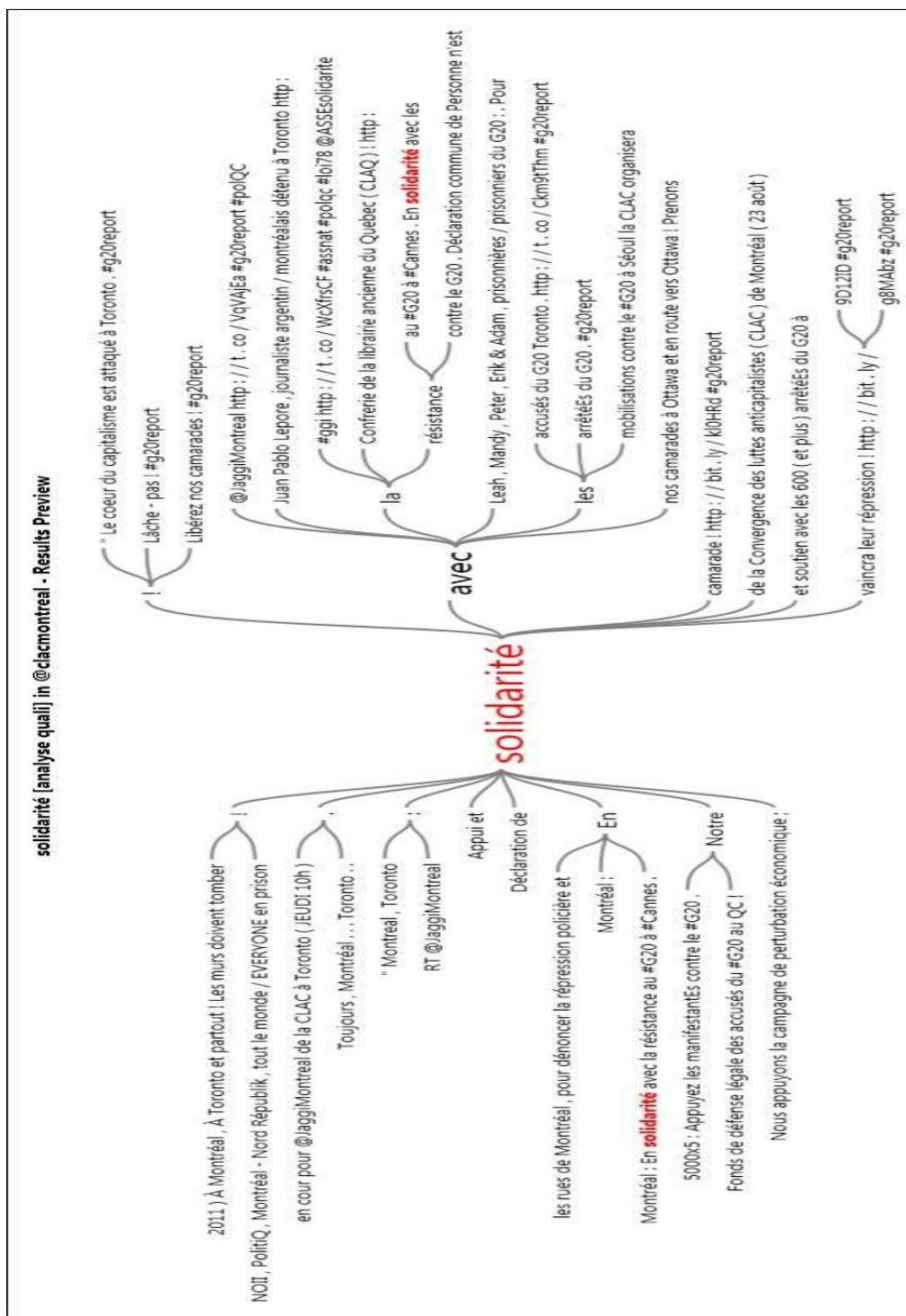


Figure 4.15. : Exploration textuelle du thème de la « solidarité ».

Cet arbre à mots a été obtenu à partir des critères de recherche « solidarité » et « solidarity », les termes *in vivo* « clacoon » et « allieEs », qui proviennent de l'analyse

qualitative du profil de la CLAC, en incluant les spécialisations pour obtenir des résultats spécifiques et en étendant le contexte des mots à 11. Le terme de solidarité (19%) est fréquemment associé aux activités de lien et de mise en réseau du groupe, avec la communauté locale ou globale de militants. On peut en effet observer dans cette arborescence les trois niveaux enchâssés de communication de la CLAC avec le micro-local (RT @JaggiMontreal), le niveau local (la ville de Montréal : « Juan Pablo Lepore, détenu à Montréal »), le niveau organisationnel ou communautaire (NOII, PolitiQ, la CLASSE) et le niveau global (médias, les arrêtés du G20, le G20 de Cannes). Le mot « Solidarité » est donc un mot-carrefour, un nœud dans le réseau : « Montreal : en solidarité avec la résistance au #G20 à #Cannes ». Il est employé pour désigner la « coopération synergétique » (Jenkins, 2006) des réseaux numériques mise en œuvre pour s'opposer à la « répression ». L'étude de l'environnement du terme montre également une toponymie numérique de la CLAC couvrant la ville de Montréal, Toronto, Ottawa, Cannes et Séoul (les villes d'accueil du G8 et du G20). Cette analyse textuelle indique la structuration d'un épiscentre de la résistance situé dans une micro-communauté en ligne. @JaggiMontreal et @NOII sont fréquemment associés aux tweets de solidarité de @CLACMontreal, ce qui reflète la nature durable des relations sociales de la CLAC avec les alliances locales.

Le thème de la violence est faiblement représenté sous cette dénomination dans les tweets de la CLAC (15 références). Pour pouvoir analyser la répartition des tweets traitant de la violence, et après avoir observé que les militants relataient principalement les affrontements de rue avec les policiers, les termes issus de l'analyse qualitative traitant de la répression policière (« police », « cops » et « répression ») ont été ajoutés aux critères de l'analyse statistique. Pour les militants de la CLAC, ce sont les « forces de police » qui incarnent la violence symbolique. Ce sont aussi elles qui sont accusées de répandre de « fausses informations » sur les mouvements militants. Les résultats de l'analyse à partir d'une prise en compte du contexte textuel jusqu'à 5 mots, indiquent que le terme de police est le mot-clé le plus fréquemment employé (51%).

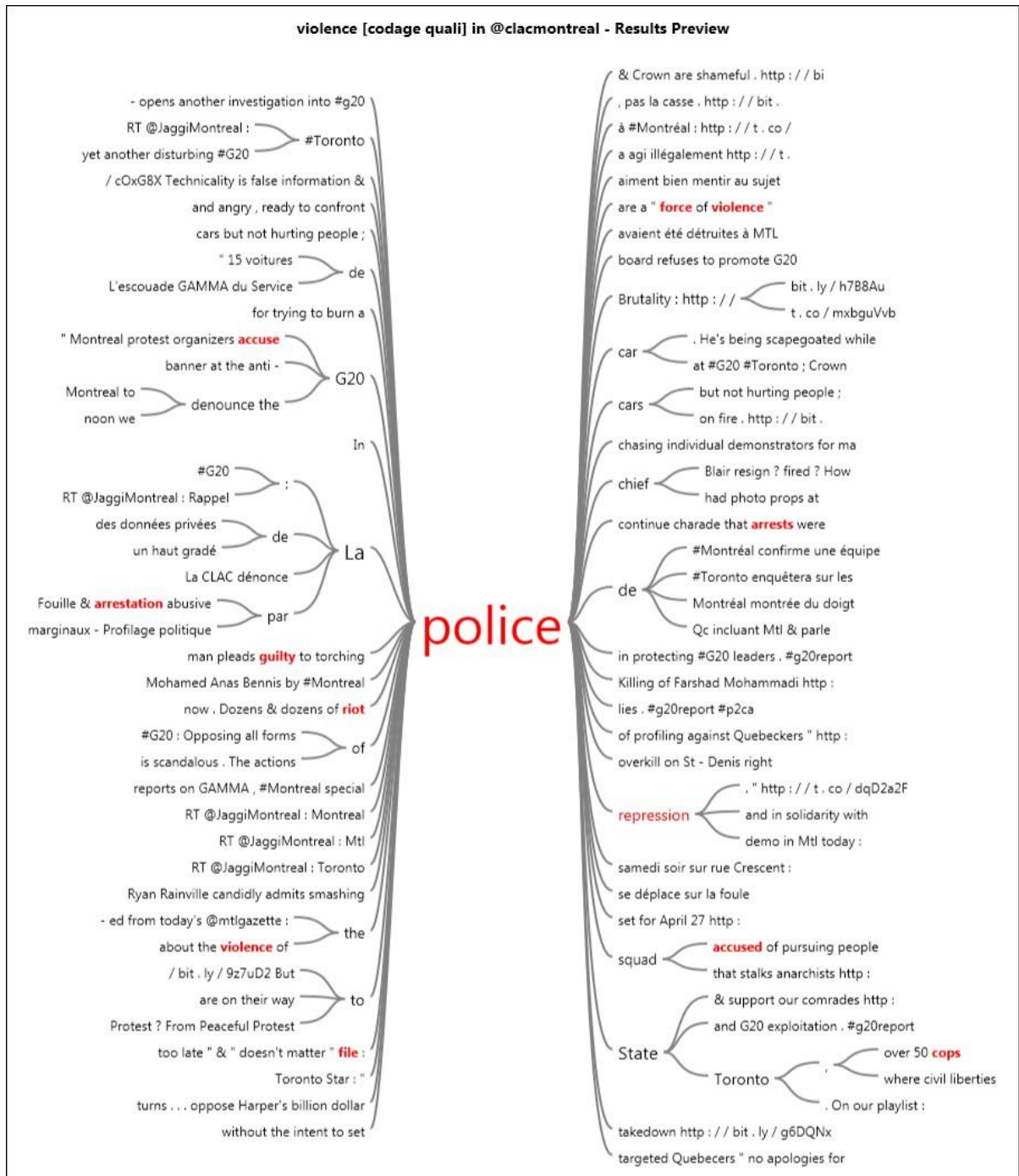


Figure 4.16. Exploration textuelle du thème de la violence.

Les expressions associées au thème de la répression policière permettent de voir une dénonciation du recours à la violence par les forces de police et du manque de transparence sur l'information générant une violence institutionnelle. Les militants en appellent ainsi à une Commission d'enquête publique sur le G20 de Toronto. Les thèmes de la surveillance policière, avec l'évocation de l'escouade Gamma (Guet des activités des mouvements marginaux et anarchistes), du « profilage politique » et de l'utilisation des « données privées » soulignent la préoccupation des militants pour le respect de la vie privée et de l'intimité, les données personnelles et les atteintes aux « libertés civiles ». On observe également le champ lexical de la paix (« *peaceful protest* », « *not hurting people* ») qui souligne le déploiement d'une rhétorique d'opposition à la « violence ». La solidarité apparaît ainsi comme une tactique pour faire face à la « répression ». La violence policière est associée à des formes de violence plus globales comme le capitalisme financier (« *Harper's billion dollar* ») ou la violence d'Etat (« *G20 exploitation* »).

4.4.2.2. Convergence des identités et des valeurs culturelles de la coalition

Les requêtes présentées ci-dessous sont issues de croisements mixtes entre les méthodes de l'analyse statistique (analyse textuelle et fréquence des mots) et les catégories issues de l'analyse qualitative des types d'utilisateurs et des thématiques générales liées aux valeurs du groupe. Elles permettent d'évaluer et de comparer les usages et les attitudes des personnes ou des regroupements d'utilisateurs sur des segments de texte élargis afin de souligner les phénomènes d'harmonie ou de dissonance dans la césure (Foucault, 1976b). L'emploi de dénominations communes provoque des nœuds interactifs dans les flux de conversation constitués par les pratiques des utilisateurs, les thèmes et les activités. Ces regroupements d'intérêt commun permettent d'associer les textes hétérogènes entre eux et de dégager des modèles d'information interconnectés complémentaires (Annexes 13, 14, 15). Cette analyse porte sur les caractéristiques éventuellement reproductibles de la production d'information locale et les pratiques hypertextuelles et mimotextuelles dans les réseaux alternatifs. Elle vise à démontrer la mise en œuvre d'une expertise relationnelle fondée sur l'hypertextualité de la CLAC, par les effets d'influence et de contagion observés dans les médias. Les recherches sur l'expertise militante dans les nouveaux médias ont en effet montré que l'acquisition de l'expertise par un groupe dépendait de sa capacité à

maintenir des échanges réciproques, une ubiquité des formes et une invasion des textes et des discours du groupe dans des culture autres (Deuze, 2001b ; Jenkins, 2006, 2012 ; Lévy, 1994 ; Owens, 1980 ; Weiser, 1991).

Le but de l'analyse est de mettre en évidence la complémentarité des pratiques de communication à partir des thématiques présentes dans les sources sélectionnées par la CLAC. Les recoupements thématiques qui se produisent à travers les nœuds (hashtags, mots-clés, participants) dénotent l'existence de processus intertextuels et hypertextuels locaux entre les militants, les médias et les autres utilisateurs au sein d'un méga-texte global. Cette étude permet d'étudier le mécanisme de sélection et d'agencements des sources par les militants de la CLAC et les régimes de répartition de l'information sur @CLACMontreal.



Figure 4.17. Analyse de la fréquence des mots de @CLACMontreal /Type : Tweet.

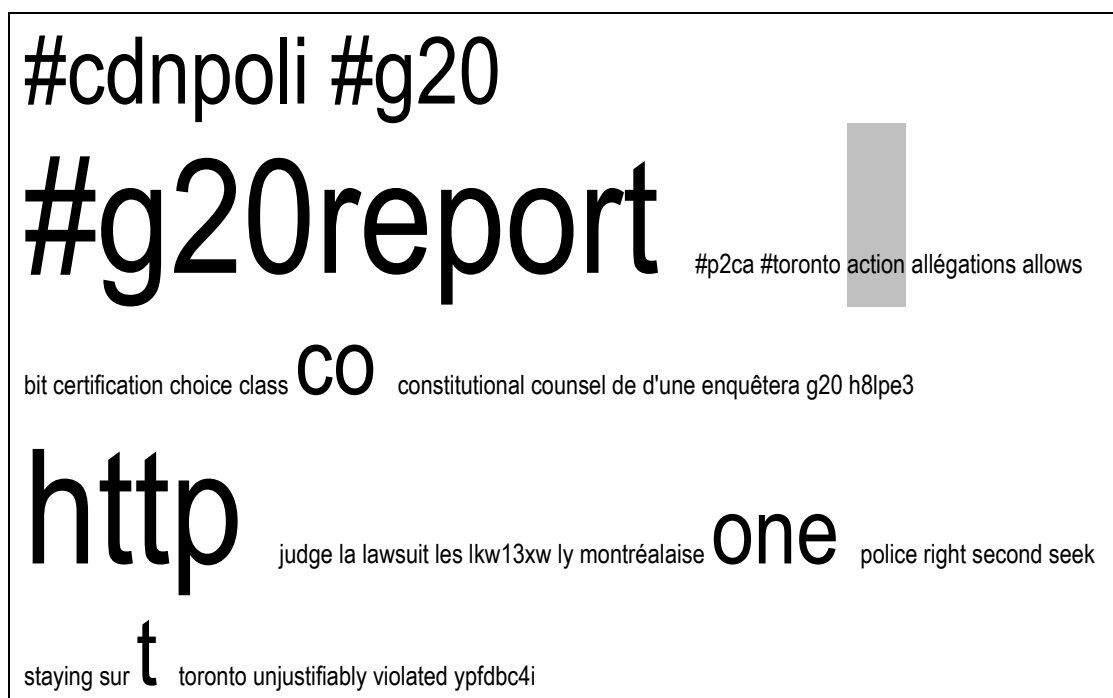


Fig. 4.18. Analyse de la fréquence des mots dans les sources médiatiques.

Le premier centre d'intérêt commun entre les militants et les médias recouvre les informations relatives au G20 dans les récits et les témoignages des accusés du G20, et notamment la répression policière, catégorisée par les hashtags #g20report et #cdnpoli. #g20report est un nœud d'information coordonnant les sources faisant références aux témoignages et aux arrestations du G20 : l'événement raconté par les manifestants, les comptes-rendus d'arrestations, les récits sur les procès issus des témoignages et des entretiens des militants dans les médias (Jaggi, Byron, Alex Hundert, etc). Les médias citent fréquemment @JaggiMontreal au sujet des charges d'accusations et du procès faisant suite à son arrestation à Toronto en juin 2010 (*Toronto Star*, *Le Devoir*, *Rabble*) :

"@JaggiMontreal has more justice in his fingernail than the court has in its entire building," - John Clarke
<http://bit.ly/kU10OK> #g20report (30/04/2011)

NOW: Crown demands harsh sentence for #G20 activist; best article about @JaggiMontreal's sentencing
<http://bit.ly/ltxxcU> #g20report #cdnpoli (30/04/2011)

#Toronto Star: Anti-#G20 protester (ie CLACoon @JaggiMontreal) launches constitutional challenge
<http://bit.ly/95crUD> #g20report #ccla #p2ca (16/11/2010)

Le Devoir: #G20 #Toronto: En prison dans la communauté avec Youri, Pat et @JaggiMontreal
<http://bit.ly/dkNJ2A> #g20report #p2ca (12/11/2010)

Les médias généralistes locaux convoquent aussi les voix, les témoignages et les récits d'expérience d'autres militants de la CLAC, tels Pat Cadorette, ou de manifestants montréalais ou québécois arrêtés à Toronto :

Le Soleil: Arrêtée au sommet du #G20, Mathilde Lavoie poursuit sa lutte [REDACTED] PGo #g20report (01/11/2010)¹⁶²

"We were in cages." Martin & Isabelle from #Montréal provide testimony at parliament hearings into #g20. [REDACTED] #g20report (28/10/2010)

Ces récits dénoncent la répression, le non respect des droits constitutionnels et civils et la violence institutionnelle.

Si on observe la proportion des termes employés dans les sources médiatiques citées par @CLACMontreal à l'aide d'une arborescence des mots les plus fréquents (fig. 11, voir ci-dessous et également en Annexe 13), on constate une prédominance de termes et des expressions appartenant au langage juridique : jugement en Cour (constitutionnel, enquête, conseil, juge, « *class action lawsuit* »), faits d'armes et agressions policières. Les autres articles portent sur la dénonciation des accords capitalistes qui nuisent au développement social (exploitation des classes défavorisées), une critique du positionnement des conservateurs lors du Sommet (non respect de la présomption d'innocence), l'appel à une enquête publique et l'intervention de l'ONU. Les médias valident les récits de construction de la preuve par les militants en exposant en détail la nature de leurs arguments. De leur côté, les militants valident la production journalistique locale en la convoquant dans leurs sources. Ces stratégies témoignent de la mise en œuvre de modes de reconnaissance et de légitimation dans les médias basés sur des ratifications multiples et réciproques.

¹⁶² Les noms et patronymes des manifestants ont été changés par respect de l'identité personnelle et privée. Les liens ont été masqués pour éviter toute identification.

Word Frequency Query

#g20report	#cdnpoli	co		#toronto	allows	choice	counsel	enquête	judge	les	montréalaise	second	sur	toronto
					action	bit	class	de	g20	la	kw13xw	police	seek	
http	#g20	one											unjustifiably	lyftbc4
			#p2ca	allegations	certification	constitutional	d'une	h8pe3	lawsuit	ly	right	staying	violated	

Fig. 4.19. Arborescence de la fréquence des mots dans les médias cités par @CLACMontreal/Arborescence.

- Les autres sources d'utilisateurs les plus cités sur @CLACMontreal :

Dans un groupe d'utilisateurs établi à partir de la liste des utilisateurs les plus actifs et les plus fréquemment cités par la @CLACMontreal (ces utilisateurs pouvant être des personnes qui s'expriment à titre individuel comme @JaggiMontreal ou bien des coalitions et des groupes contestataires comme la @ASSESolidarité et @G20mobiliz¹⁶³, les préférences des utilisateurs de @CLACMontreal sur le choix des termes sont analysées en observant la fréquence des mots dans les mentions et les RT (Annexe 14). Cette analyse procède par saturation des données et des catégories afin de vérifier leur pertinence et leur congruence (Strauss et Corbin, 1990).

¹⁶³ Voir Tableau des utilisateurs de @CLACMontreal en annexe 1.

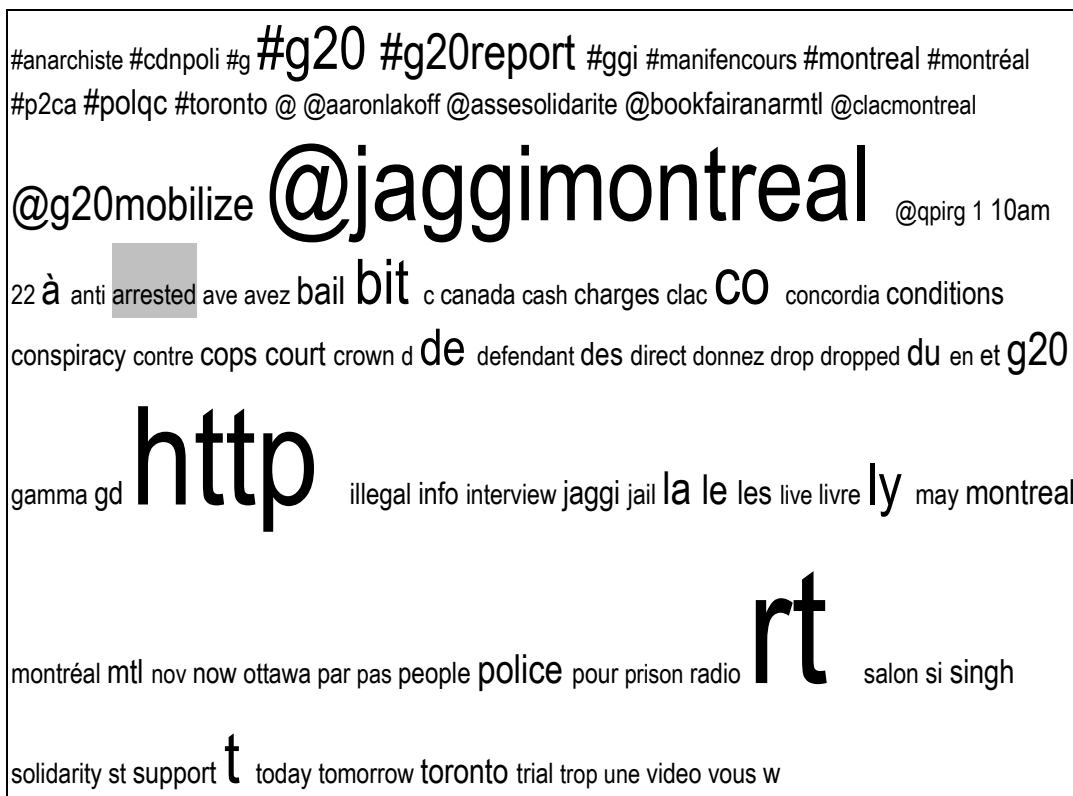


Fig. 4.20. Analyse de la fréquence des mots des utilisateurs de @CLACMontreal (RT) /Nuage de mots-clés.

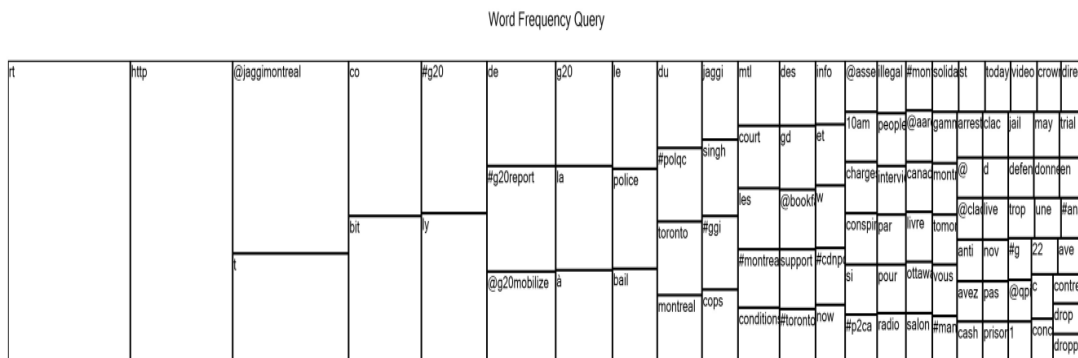


Fig. 4.21. Analyse de la fréquence des mots des utilisateurs de @CLACmontreal (RT)/Arborescence.

Les utilisateurs les plus souvent retweetés par la CLAC sont par ordre décroissant @JaggiMontreal, @g20Mobilize, @BookFairAnarMTL, @Assésolidarité et @Aaronlakoff. Les thématiques communes les plus fréquentes sont le G20 et les suites du G20 (arrestations,

accusations, procès). Bien que le cadrage des enjeux soit plus large que dans les cas précédents, les thématiques sont relativement identiques. Si la présence d'une terminologie juridique est commune aux sources médiatiques, les préoccupations des militants portent davantage sur l'aspect concret et quotidien de la répression (les relations avec la police et les peines d'emprisonnement endurées par les militants) que sur la dimension symbolique de la loi. On peut voir également, en bonne place, le hashtag émergent #anarchiste, associé à la volonté de mettre en œuvre un programme politique alternatif.

4.4.3. Cartographie culturelle et politique de la coalition

L'analyse qui précède a ouvert la voie à une exploration des relations d'interdépendance entre les participants de la conversation dans les médias et à une étude contextuelle des effets de contamination et d'influence micro-locaux entre les groupes identifiés sur le site de la CLAC. L'observation du profil de la CLAC en lien avec ceux de @JaggiMontreal, @ASSESolidarité, de @G20Mobilize et de @Rabble.ca permet d'aller plus loin dans l'analyse de la construction en ligne d'une identité politique par les militants de la CLAC. Cette analyse combine l'analyse statistique des mentions et des RT, l'analyse des grappes avec le coefficient de corrélation Pearson et l'analyse textuelle des profils. Elle vise à souligner, d'une part, le degré de similarité et de proximité entre les termes et les expressions employés par les participants, et d'autre part, à explorer l'émergence des thèmes et des valeurs dans leur environnement culturel, en prenant en compte les attributs géographiques et professionnels. @ASSESolidarité se distingue par exemple de @G20 Mobilize, coalition militante et de @Rabble.ca, média alternatif, car ces acteurs ne mettent pas en œuvre le même type de pratiques et se situent dans des contextes socio-géographiques différents. La production de Rabble reflète la production d'information alternative nationale, tandis que @ASSESolidarité et @G20Mobilize participent à la production d'information locale au Québec et en Ontario (province voisine du Québec). Cette analyse ne propose donc pas de « forcer » la cohérence des échanges culturels interactifs entre les groupes pour en démontrer à tout prix l'unité et la cohérence formelle mais plutôt de compléter les vues et les perceptions de la CLAC par celles des autres groupes d'utilisateurs.

Une première démarche est d'observer la position que la CLAC occupe au sein du groupe d'utilisateurs par une analyse de grappe (réalisée au moyen du coefficient de Sorensen) qui met en évidence son identité, son positionnement et ses valeurs culturelles et politiques. Ce diagramme révèle que @JaggiMontreal est un nœud de connexion sur la thématique du G20, partagée par @G20Mobilize et @Rabble.ca, grâce à un réseau de sources communes (CutvMontreal, HuffPostQuébec). Par ailleurs, @JaggiMontreal, et dans une moindre mesure @CLACMontreal, se trouvent à l'intersection de la distance qui sépare @ASSESolidarité de @G20Mobilize. Ils forment donc un nœud d'information dans le réseau et contribuent à fédérer les flux d'information de la grève étudiante et du G20 dans la sphère militante locale (Québec et Ontario). Une analyse du graphe @JaggiMontreal permet de compléter ce résultat de manière plus analytique et compréhensive.

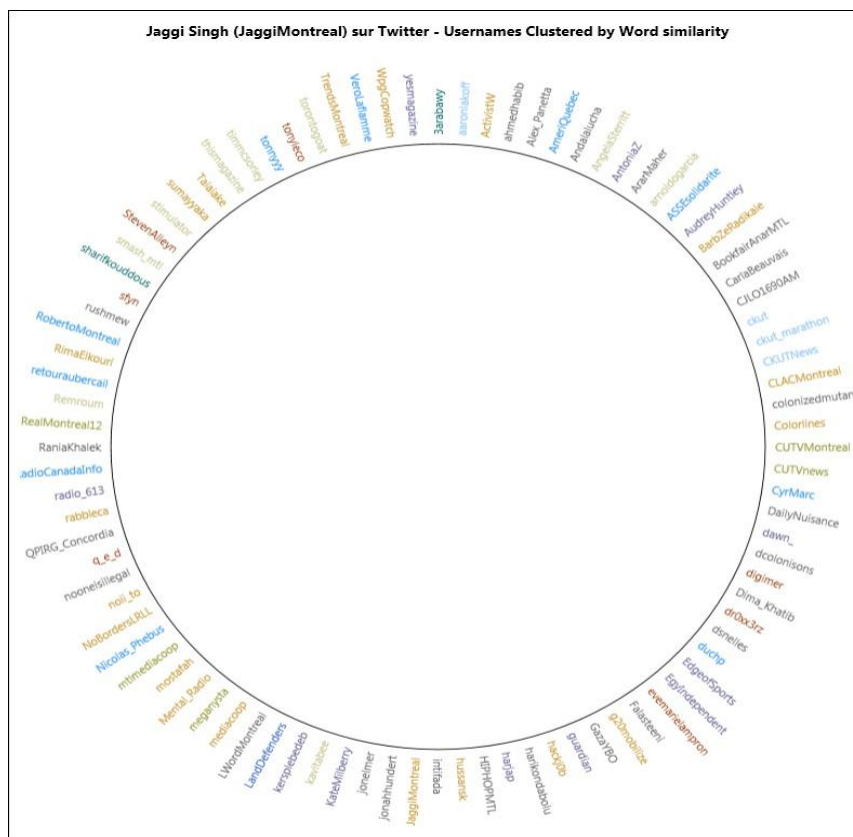


Figure 4.22. Graphe circulaire du profil @JaggiMontreal.

En effet, dans le graphe circulaire présenté ci-dessus (voir Annexe 15), on peut distinguer les deux flux d'information qui se croisent sur le profil de @JaggiMontreal et les utilisateurs qui

participent à sa production : en marron, la sphère anarchiste (avec @CLACMontreal, @JaggiMontreal, @Rabble.ca, @G20Mobilize), en bleu la sphère étudiante (avec @ASSESolidarité, @Ckut, @MarCyr, etc.).

Je souhaite analyser plus localement le processus de production et de partage de l'information dans les sphères locales alternatives que constituent ces deux flux d'information critiques, à partir des retweets et des mentions de la CLAC et de @JaggiMontreal par les autres utilisateurs, grâce à une mise en relation des retweets avec l'environnement contextuel d'émergence du retweet dans les profils des autres groupes d'utilisateurs. Pour pouvoir circonscrire les objets de l'analyse, j'utilise les termes que j'ai mis en évidence précédemment grâce à la catégorisation des valeurs de la CLAC, présentes dans leurs discours depuis ses origines : la solidarité et la répression policière. Les données sont extraites des profils d'utilisateurs de la @CLACMontreal, @JaggiMontreal, @AsséSolidarité, @G20Mobilize et @Rabbleca entre 2010 et juin 2012. Les critères de l'analyse textuelle sont : « solidarité » ou « *solidarity* », avec l'inclusion des spécialisations. Les résultats sont présentés selon la fréquence des résultats (branches classées du plus fréquent au moins fréquent). Deux analyses sont couplées : une analyse textuelle des profils d'utilisateurs pris tous ensemble (à l'exclusion de la CLAC) et une analyse textuelle séparée des profils d'utilisateur.

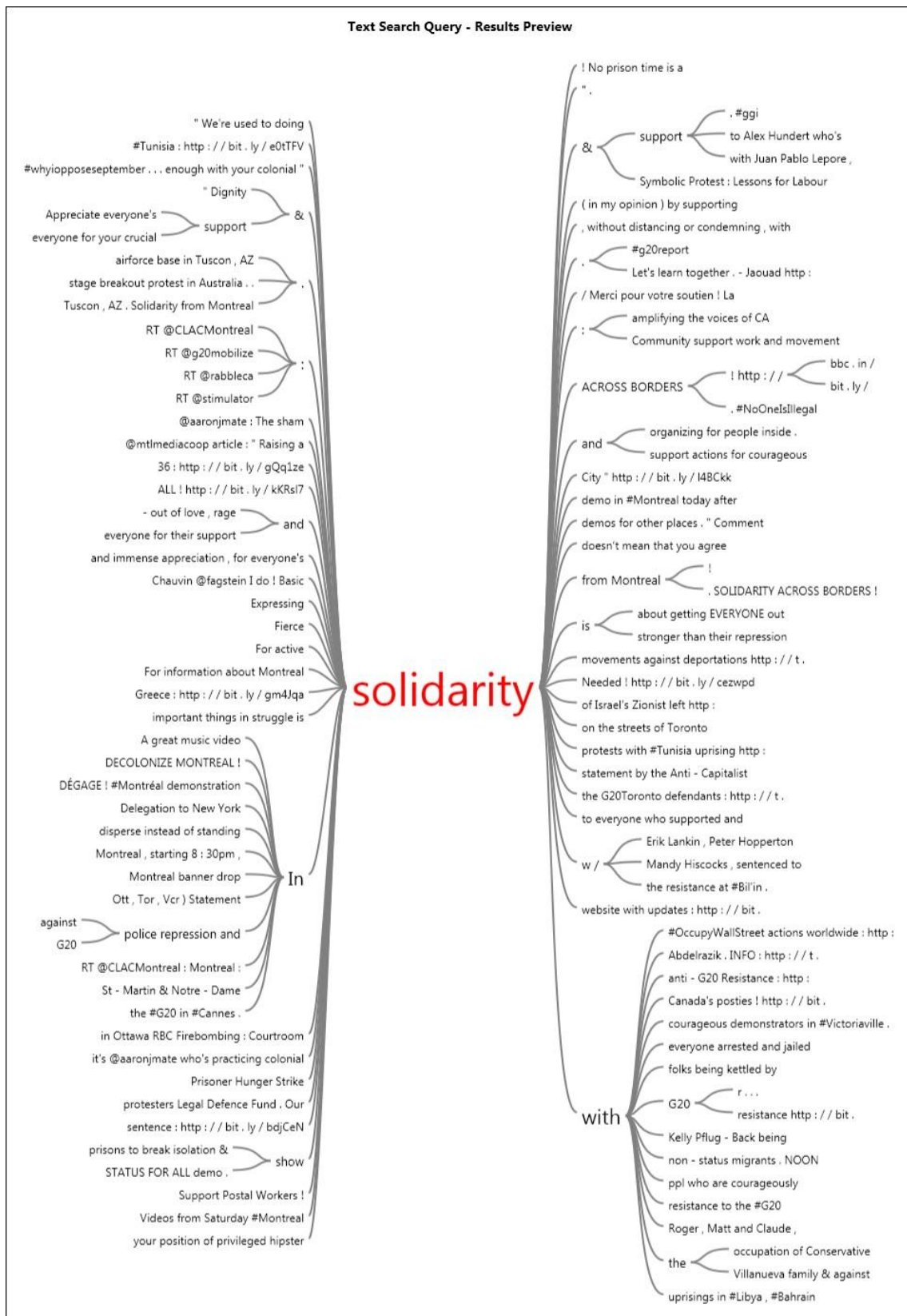


Figure. 4.23. Exploration textuelle du terme « Solidarity » sur @JaggiMontreal.

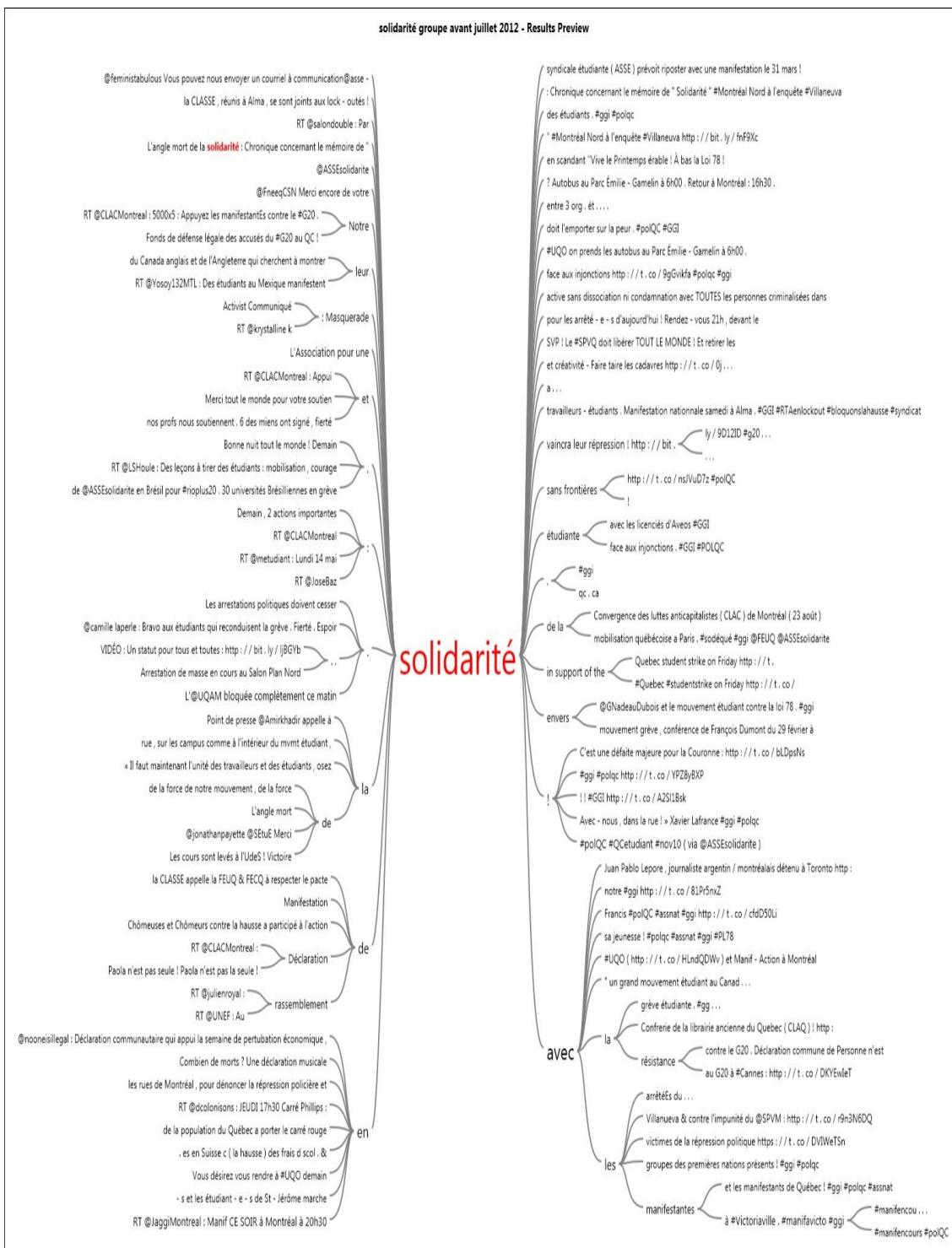


Figure 4.24. Exploration textuelle du terme « Solidarité » des profils de @JaggiMontreal, @g20mobilize, @AsséSolidarité, @Rableca.

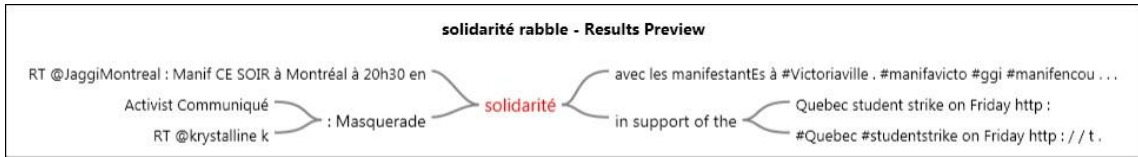


Figure 4.25. : Exploration textuelle du terme « solidarité » (en français) de @Rabbleca.

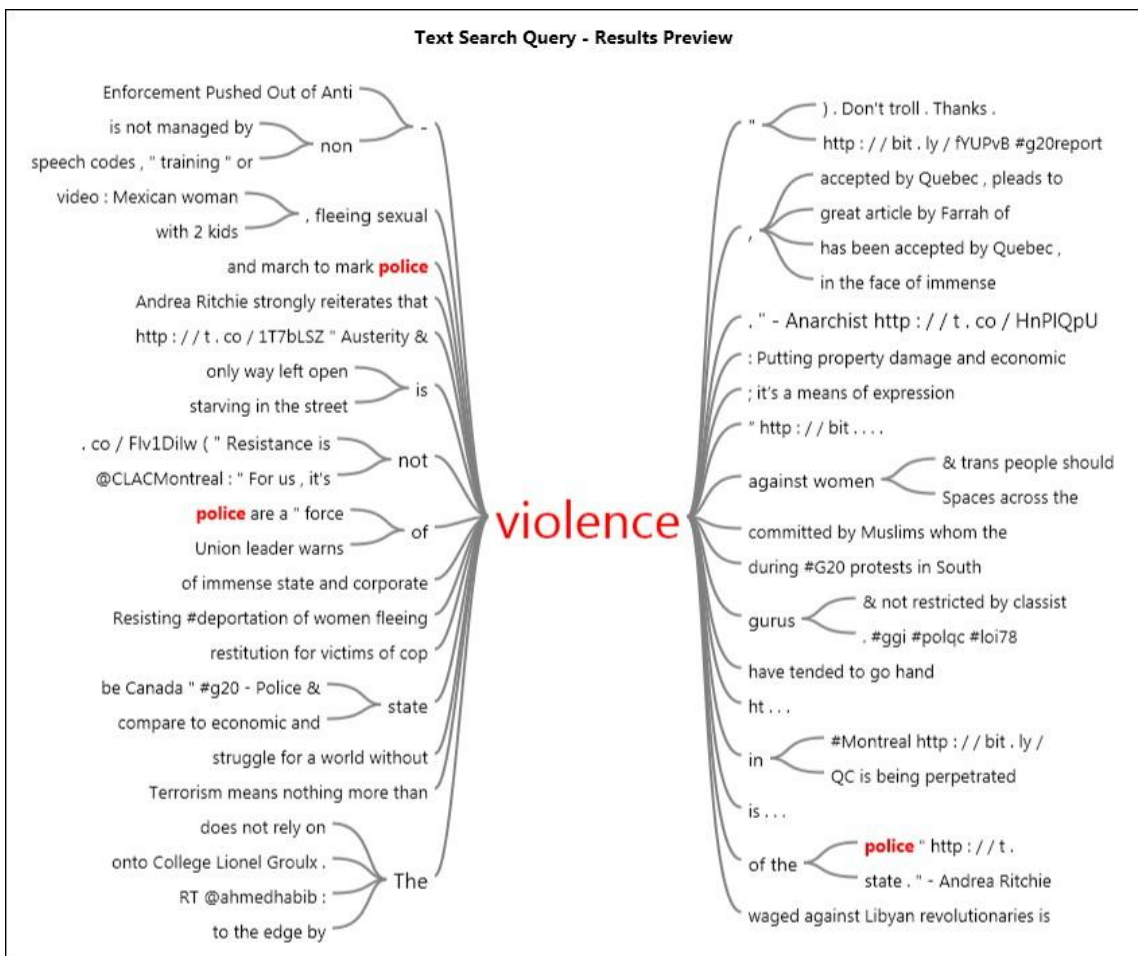


Figure 4.26. Exploration textuelle du terme « Violence » sur @JaggiMontreal.

Il faut savoir qu'avant février 2012, la CLASSE est un utilisateur peu actif sur Twitter en comparaison des mois de mai et juin 2012, en effet, la CLASSE ne poste en moyenne qu'entre 10 et 20 tweets par mois. L'intérêt de comparer ces profils, en dehors des pratiques d'échanges participatives et coopératives observées dans l'analyse des hypertextes, est qu'ils ont été créés plus ou moins à la même période, soit entre les mois de février et de mai 2010. Les autres éléments de comparaison portent sur la convergence des enjeux (#ggi, #polqc, #g20, #g20report), des figures militantes connues (JaggiMontreal, Alex, leah and mandy, Ryan Rainville, Byron Sonne, Alex Hundert, Francis Dupuy Péry, Amir Khadir), des réseaux d'information (Community Toronto Network), des réseaux militants (Personne n'est illégal et Solidarité Sans Frontières) et des sources alternatives (Rabble). En termes de notoriété publique dans les médias, les groupes semblent avoir une visibilité plus ou moins équivalente sur l'ensemble de la période allant de juin 2010 à juin 2012. La CLAC et Jaggi sont davantage cités dans les sources liées au G20 tandis que la CLASSE est plus visible dans les ressources consacrées à la grève étudiante au Québec.

En revanche, dans une analyse du terme « solidarité » en français sur @Rabbleca (média bilingue), Jaggi est cité en premier, ce qui montre que leader de la CLAC est considéré comme une source d'information fiable sur la question des violences policières au Québec RT @JaggiMontreal: Manif CE SOIR à Montréal à 20h30 en solidarité avec les manifestantEs à #Victoriaville. #manifavicto #ggi #manifencour).

La CLAC et Jaggi sont cités à plusieurs reprises par @g20mobilize : Solidarity with all #G20 defendants! - @CLACMontreal & No One Is Illegal-Montreal: <http://t.co/SfDFMrkm> #g20report. L'influence de la CLAC et de Jaggi est bien visible sur les profils d'utilisateur de @Rabbleca et de @G20Mobilize puisque ceux-ci leur consacrent un nombre de retweets et de mentions important, tous en rapport avec les thèmes principaux de la CLAC : solidarité et répression. Le codage des thèmes est indiqué entre crochets [].

@G20Mobilize :

Retweets de @JaggiMontreal :

RT @JaggiMontreal: Byron's verdict is good for anyone who has eccentric curiosity about the world & refuses to be intimidated by cop ...(15/07/2012) 7 retweets. [violence, repression]

RT @JaggiMontreal: The process is the punishment, not the actual verdict (or sentence). The Crown got away with punishment by process. # ... (15/05/2012) 33 retweets. [violence, repression]

RT @JaggiMontreal: The process is the punishment, not the actual verdict (or sentence). The Crown got away with punishment by process. # ... (15/05/2012). 16 retweets. [violence, repression]

RT @JaggiMontreal: The process is the punishment, not the actual verdict (or sentence). The Crown got away with punishment by process. # ... (15/05/2012) 12 retweets. [violence, repression]

RT @JaggiMontreal: Just got my #G20 bail review decision: House arrest is quashed. Don't need to live with sureties. No demo condition r ... (01/02/2011). 12 retweets. [violence, repression]

#G20 Bail Restrictions Challenge by @JaggiMontreal continues Wed Dec 1 @ 10am @ 361 University Ave., Rm 4-2: [#g20report](http://is.gd/hQasS) (01/12/2010) 6 retweets. [violence, repression]

#G20 "Conspiracy" Bail Conditions Challenge by Jaggi Singh @JaggiMontreal continues Tues Nov 30 at 10am: [#g20report](http://is.gd/hQasS) #p2ca [@JaggiMontreal] 26/11/2010. 7 retweets. [violence, repression]

Court Support tomorrow for Jaggi Singh @JaggiMontreal @ 10am, Ontario Superior Court (361 University Ave) [#g20report](http://is.gd/h5MfX) #g20 17/11/2010. 6 retweets. [violence, repression]

Retweets de @CLACMontreal :

RT @CLACMontreal: Le Devoir: Plus de 1100 personnes arrêtées à Toronto au #G20 en juin 2010. Tout ça pour ça?: [#g20](http://t.co/AYEw27MD) ... (03/12/2011) 2 retweets. [violence, repression]

Solidarity with all #G20 defendants! - @CLACMontreal & No One Is Illegal-Montreal: [#g20report](http://t.co/SfDFMrkm) (28/11/2011) 1 retweet. [violence, repression]

Tabling/raising money for the #g20 legal defence fund at #anarchymtl. We're beside @CLACMontreal Come visit! #g20report (21/05/2011). [violence, repression] [anarchie]

Montreal Anarchist Bookfair wrkshp by @CLACMontreal - Support & Self-Defence in the Face of State Repression: [#g20report](http://is.gd/Gb4Spt) (17/05/2011). [anarchie]

RT @CLACMontreal: From #Toronto to #Seoul ... and in #Montreal: Resist the #G20! Anti-Capitalist Demo (November 12 at 5pm) <http://bit.ly> ... (09/11/2010) 2 retweets.[solidarité]

RT @CLACMontreal: #G20: The Crown Drops its Charges Against the Gym Arrestees! Crown's Crackdown Can't Stand Up to the Facts <http://bit>. ...14/10/2010 9 retweets. [violence, repression]

RT @CLACMontreal PRESS CONFERENCE w #G20 #UofT "gym arrest" protesters: TODAY Oct 14 @ 2pm - front of Palais de Justice, Montreal #g20report (14/10/2010) 3 retweets. [violence, repression]

Sur @Rabbleca :

RT @JaggiMontreal: Manif CE SOIR à Montréal à 20h30 en solidarité avec les manifestantEs à #Victoriaville. #manifavicto #ggi #manifencou ...(05/05/2012) [solidarité] 7 retweets

Rabbleca : RT @JaggiMontreal: In QCity many bystanders have gathered to support protesters who were rounded up by cops. It's live here: <http://t.co> ...(24/05/2012) [violences, répression] 10 retweets

Sur @AsséSolidarité :

RT @JaggiMontreal: (RÉPUGNANT!) Un militant étudiant arrêté en route pour les funérailles de sa soeur: <http://t.co/hft1pm7w> #ggi #loi78 ...(11/06/2012) [violences, répression] 48 retweets

RT @JaggiMontreal: La CSN-Construction s'élève contre la surveillance des groupes militants <http://t.co/9gTgVMi> #polQC @CLACMontreal @AS ... (20/07/2011). [violences, répression] 3 retweets

Cette influence de la CLAC et de son leader sur la production textuelle des autres groupes d'utilisateurs, en relation avec le thème de la violence et de la répression, est également visible dans les ratifications par les audiences qui leur confèrent un degré important de visibilité dans la sphère militante alternative (48 retweets sur la CLASSE et 33 retweets sur G20 Mobilize par exemple). Cependant les mentions et les retweets ne rendent pas nécessairement compte des processus d'interdépendance et des effets de contamination qui se jouent dans la médiation des images symboliques, des représentations, des significations, des valeurs culturelles et politiques des producteurs d'information. Certains effets d'influence peuvent procéder par relations d'analogie et par associations d'idées. Une approche du processus de production d'information dans les sphères alternatives et militantes à partir des sites @CLACMontreal et @JaggiMontreal comme foyers d'émergence, selon le principe de l'inférence abductive (Wirth, 2002) permet d'observer en contexte local le processus de contagion des flux de pensée entre les producteurs. Cette approche méthodologique est créative car elle met en œuvre une approche ludique de l'investigation des pratiques de réseautage micro-locales. Il s'agit de formuler, à partir de prédictions issues de l'observation, des pistes d'exploration méthodologiques, sans avoir aucune certitude de les valider ou de les vérifier.

En étudiant l'arborescence formée par les références au terme de solidarité par le groupe d'utilisateurs (en étendant le contexte à 10 mots), il est possible d'identifier des mots, des styles et des phrases qui sont spécifiques aux expressions employées sur le profil de @CLACMontreal. L'une d'elle en particulier attire l'attention : « Solidarity with Resistance Everywhere!». Cette expression est employée par @G20Mobilize dans le tweet : « "Our power will be, and has always been, in the streets" #FF @june10resist & #takethecapital -> Solidarity with Resistance Everywhere!" (posté le 10/06/2011). L'exploration du contexte de production du tweet permet de vérifier s'il existe un lien avec la CLAC dans les tweets précédents ou suivants. A cette époque, @G20Mobilize maintient des échanges conversationnels étroits avec la CLAC qui sont lisibles à travers les mentions du profil @CLACMontreal dans les tweets des 17 et 21 mai 2011, le retweet de Personne n'est illégal (dont Jaggi est également leader) le 1^{er} juin 2011, le partage des mêmes centres d'intérêts sur les procès militants, et la convergence des acteurs et des enjeux (Salon de l'Anarchisme, #g20report, etc.).

Afin d'observer si cet effet de contamination est accidentel ou s'applique aux autres tweets de @G20Mobilize qui associent la solidarité avec la CLAC, une analyse du contexte de production du tweet est nécessaire : Solidarity with all #G20 defendants! - @CLACMontreal & No One Is Illegal-Montreal: <http://t.co/SfDFMrkm> #g20report, (posté le 28 novembre 2011 à 23.32). Un des tweets précédents fait également référence à Personne n'est illégal ainsi qu'à l'anticapitalisme : Support for #G20 Resisters & of Continued Resistance Against Colonial Capitalism - AW@L (@peaceculture): <http://t.co/LQMdAyKR> #g20report, (posté le 28 novembre 2011 à 23.25), No One Is Illegal - Toronto (@noii_to) Statement on #G20 Conspiracy Plea Resolution: <http://t.co/pkZHDNAP> #g20report (posté le 28 novembre 2011 à 23.22). Bien que la CLAC ne soit pas explicitement mentionnée dans ces deux tweets, les allusions à son leader et à sa philosophie politique sont bien présentes dans les associations.

Je procède ensuite à la même opération sur le profil d'utilisateur de @Rabbleca afin de voir si le même phénomène de contagion se produit. A partir d'un retweet de Jaggi consacré au thème de la répression policière, RT @JaggiMontreal: In QCity many bystanders have gathered to support protesters who were rounded up by cops. It's live here: <http://t.co> ... (posté le 24 mai 2012 à 6:00, soit au début de l'usage du hashtag #manifencours), on peut observer l'environnement spécifique de production du tweet :

RT @MBelairCirino: Arrestation massive: les policiers du @SPVM font monter des centaines de manifestants à bord d'autobus. #polQC #ggi h ... (24/05/2012 à 6 :52).

RT @justin_ling: Khadir is talking to CUTV right now. He says this law is illegal. Students are expressing their rights. #ggi (24/05/2012 à 6 :51).

RT @forgetthebox: Amir Kadir says violence isn't coming from the @SPVM its coming from above, the system & gov't are the ones respon ... (24/05/2012 à 6:52).

Cette séquence de tweets, consacrés au thème de la répression et des violences policières dans le cadre de la grève étudiante, fait suite au retweet de @JaggiMontreal et développe le sujet principal de son tweet en renvoyant aux images de manifestations qu'il évoque sur le site de cutv Montréal. La production d'information localisée montre que @JaggiMontreal est considéré par @Rabble.ca comme une source d'information principale sur le thème des violences dans les manifestations. En effet, la séquence s'insère dans un ensemble de tweets sans aucun rapport avec le thème des violences, qui traitaient de l'environnement et de la situation des médias alternatifs au Canada (par opposition aux médias corporatistes). Cette « parenthèse » montre la contagion de l'information qui se produit depuis le profil de @JaggiMontreal vers le média @Rabbleca. Un deuxième exemple atteste d'une routine d'information similaire qui procède par associations et analogies :

RT @JaggiMontreal: Manif CE SOIR à Montréal à 20h30 en solidarité avec les manifestantEs à #Victoriaville. #manifavicto #ggi #manifencou ... (05/06/2012 à 2:00).

RT @CUTVnews: The SQ is using a different gas tonight, reports of nausea and burning among others. LIVE <http://t.co/lcsZjLV2> #manifavict ... (05/05/2012 à 02:45).

Ici encore, le retweet de @JaggiMontreal, illustrant la thématique générale qu'il développe sur les violences policières commises dans le cadre de la manifestation de Victoriaville lors de la grève étudiante au Québec, est associé à celui de @CUTVnews. Ces deux exemples relativement symétriques, extraits de deux profils d'utilisateur distincts, montrent que le profil @JaggiMontreal est considéré comme un média militant et un flux d'information émergent sur les violences policières dans le cadre des manifestations de rue par les deux flux d'information assez conséquents que constituent le média alternatif @Rabble.ca et le réseau militant @G20Mobilize.

Les effets d'influence et de contagion lisibles sur les profils de @Rabbleca et de @G20 Mobilize dans les retweets et les mentions, le sont moins en revanche, sur le profil de @ASSESolidarité. Cette influence potentielle s'observe peut-être davantage dans l'usage de

thèmes, d'expressions et de mots d'ordre militants anarchistes typiques de @CLACMontreal : « Solidarité avec les manifestants ! », « capital », « fascisme », « violence économique », « stigmatisation », « désobéissance civile », « anarchisme ». L'élargissement des thématiques de @ASSESolidarité, depuis les thématiques étudiantes liées à la hausse à des thématiques plus globales de contestation de l'ordre social, font ainsi écho aux thèmes et aux revendications développés par la CLAC sur son site et sur Twitter. Cet aspect de la communication de la CLASSE, souligné par l'analyse mixte des données, contribuerait ainsi à relativiser l'influence directe de la @ASSESolidarité sur @CLACMontreal mise en évidence auparavant dans le réseau d'affiliation de la CLAC (Fig. 4.9., p. 326).

Mémo 2 :

Dimanche soir (le 27 mai 2012) le porte-parole de la CLASSE s'est exprimé dans le journal de TF1 en parlant des manifestations de casseroles au Québec comme d'un « mouvement sans coordination ».

L'action locale des groupes et des personnes est tellement souterraine que les participants et les manifestants eux-mêmes ne la détectent pas toujours. Les mobilisations populaires se font par le bouche à oreille : les militants, très actifs sur les réseaux sociaux, donnent des indications sur les lieux de rassemblement et les manières de s'y rendre (voir profil de la CLAC et de la CLASSE). Ils coordonnent via les réseaux sociaux les principales actions de mobilisation. Les mobilisations de masse reposent sur le travail patient et répété des groupes militants et des personnalités locales qui rassemblent, éditent et proposent des mises à jour des manifestations en cours. Mais les sites d'émergence ne sont pas toujours visibles dans le « en ligne ». Sur Twitter, la source correspond au fil de discussion communautaire #manifencours, alimenté par des informations, qui permettent à tout citoyen québécois utilisateurs des médias d'être informé en temps réel des manifestations du jour dans sa région. Les profils de médias sociaux et les fils de discussion sur les forums se remplissent de commentaires demandant où se tiennent les manifestations de casseroles. Le profil de la @CLACMontreal et de @JaggiMontreal abondent en informations de ce genre, donnant des indications très précises sur le parcours des manifestations dans les rues de Montréal (voir la sous-catégorie « géo-localisation » sur @CLACmontreal). Ce mode de coordination « souple » permet de fédérer les individus autour de mots d'ordre simples (la révolte, le désaccord avec le gouvernement Charest) et qui parlent à tous.

Les propos du porte-parole de la CLASSE reflètent l'absence de hiérarchie dans les luttes locales. Le mouvement social dépasse le prisme de la grève étudiante pour s'étendre à celui de la société et à une critique du gouvernement, lequel fait l'objet de très vives contestations depuis plusieurs années, alimentées par les scandales locaux (collusion des marchés publics dans le secteur de la construction, échec de la planification urbaine à Montréal, gentrification, réforme de la santé, Projet Rabaska, sables bitumineux...). La hausse des frais de scolarité qui touche les étudiants de plein fouet vient s'ajouter à la liste des mécontentements, avec en toile de fond le débat sur la souveraineté du Québec.

La grève étudiante a donc permis de cristalliser une révolte populaire latente dont les prémises sont déjà observables dans les médias de la CLAC à l'été 2010 après les violences policières du G20 et en 2001 lors du Sommet des Amériques avec la dénonciation des accords de la ZLEA. La grève générale des étudiants a servi de combustible aux revendications sociales, étouffées par la stigmatisation, les procès et les intimidations afin de leur donner un nouvel essor dans les sphères publiques locales.

Mémo 4.2. Les relations d'interdépendance entre la CLAC et la coalition politique.

Dans le cas de @CLACMontreal et de @JaggiMontreal, la méthode d'exploration itérative des tweets pour souligner les effets de contagion se révèle efficiente. En effet, plusieurs exemples provenant de contextes distincts (les catégories d'utilisateurs) montrent la reproductibilité et la séquentialité de l'information produite par la CLAC. Cette approche méthodologique ouvre des pistes nouvelles à l'exploration des données du web ainsi que des possibilités de développements futurs pour des recherches à venir portant sur l'émergence des pratiques d'information militantes grâce à la mise en œuvre d'une expertise de production culturelle et locale, fondée sur la polyphonie des voix militantes. Cette analyse gagnerait cependant à être étendue à plusieurs sites d'émergence pour prendre en compte un plus grand panel d'utilisateurs et ainsi mettre en évidence d'autres catégories émergentes, produire de nouvelles visualisations des données et atteindre davantage de représentativité. Même en recourant aux méthodes de codage et d'interprétation qualitatives, l'analyse des productions virtuelles ne permet pas de rendre compte, comme dans ce cas-ci, des informations tacites ou non révélées par les participants. Les relations de concurrence et les luttes pour la visibilité entre les groupes

peuvent ainsi générer des invisibilités ou des biais dans la production d'information qui ne sont pas systématiquement observables dans les médias.

Chapitre V. Discussion et cadrage théorique

Lorsque Jaggi énonce que les militants de la CLAC seront « accusés d'écrire »¹⁶⁴, c'est là un décalage qui se joue sur le plan des discours, une disjonction liée aux perceptions du militantisme politique, aux représentations symboliques des réalités multiples et discordantes. Lorsque Jaggi confie dans une radio étudiante qu'il ne partage pas les manières de voir des gardiens de prison, c'est encore sur le plan des significations que se joue l'opposition entre les points de vue. La métaphore cartographique des échanges de communication de la CLAC rend intelligibles les principaux modes de production de l'information des militants par opposition aux dénominations et aux catégorisations communes, les appropriations singulières de l'information locale et le positionnement des militants dans l'écologie des pratiques alternatives et journalistiques au Québec et au Canada.

L'approche ethnographique virtuelle comme méthode préliminaire d'exploration des médias de la CLAC a mis en évidence les dimensions principales de l'expression de l'identité de la CLAC à partir d'une description des valeurs culturelles et idéologiques du groupe, des tactiques de communication et des tactiques d'agit prop, des types d'acteurs (leaders et amis), de l'histoire, des événements et des modes d'organisation décrits sur le site et les radios militantes. Cette investigation en ligne m'a permis de me familiariser aux pratiques et aux cultures du groupe. L'identification de catégories d'acteurs et de thèmes est le moyen par lequel il est possible de circonscrire une dimension de l'identité de la CLAC (bien que la liste ne soit pas exhaustive). La structuration des thèmes permet de suivre à la trace le cheminement de l'information. En effet les thèmes spécifiques à la CLAC partagés par d'autres utilisateurs et groupes du réseau militant au Québec (comme la solidarité) sont bien présents dans l'identité du groupe à l'origine. L'analyse des pratiques de réseautage de la CLAC sur Twitter a montré que les pratiques de communication des militants de la CLAC n'épousent pas systématiquement les flux d'information globaux. Les régimes

¹⁶⁴ (TL) ; Jaggi Singh. Procès sur l'émeute du G20. Contributeur : Dee. <http://www.radio4all.net/index.php/program/6806> [consulté en février 2010].

« d'invisibilité » évoqués dans le cas des procès militants, donnent naissance à des flux d'information micro-locaux peu catégorisés dans les hashtags dominants (#g20), notamment lorsque la CLAC leur préfère des hashtags alternatifs (#cdnpoli) qui touchent donc des audiences plus restreintes. Cette analyse a souligné les décalages entre le contenu des tweets et leur catégorisation dans les hashtags qui permettent de définir des espaces de pratiques sociales intertextuelles circonscrits au sein des médias de masse. L'analyse des pratiques de retweetage indique, par la visibilité acquise par la CLAC auprès des membres utilisateurs de @CLACMontreal et auprès des audiences de Twitter, la convergence identitaire de l'information entre ces deux espaces de l'information (l'espace des proches et des abonnés, l'espace du tout venant).

Les regroupements qui s'opèrent entre les hashtags mettent en évidence des modèles d'engagement collectifs (Bruns et Burgess, 2011b; Conover et al., 2011, 2012; Dhiraj, 2011; Hughes et Palen, 2009) et des routines d'information militantes autour de trois enjeux principaux liés à l'actualité québécoise. Toutefois, si l'analyse statistique est utile pour présenter une vue d'ensemble des grands modèles d'information, elle ne donne pas une vue approfondie du phénomène de la diversité des processus de construction de l'information sous-jacents (relations interpersonnelles, relations de micro-pouvoir locales). L'analyse simple des hashtags et des marques graphiques de l'échange (mentions, retweets) n'atteint pas un degré de signifiante assez élevé pour rendre compte des appropriations créatives ou « déviantes » à la norme, comme l'usage de mots-clés inventifs ou de hashtags idiosyncrasiques. L'utilisation du hashtag #g20report par les militants pour catégoriser aussi bien les procès militants que d'autres types d'informations liés à l'actualité du G20 montre les limites d'une analyse des graphes hypertextuels, car ce hashtag en vient à désigner et à assimiler des réalités locales très différentes. Il peut référer à de simples histoires de contrôle d'identité dans le cadre de manifestations populaires comme à des histoires vécues par les militants ayant encouru des peines d'emprisonnement lourdes ou ayant été assignés à des conditions de remise en liberté très restrictives (interdiction de voir les amis, de se rassembler, d'utiliser son téléphone portable, assignation à résidence, etc.). Il ne recouvre donc pas les mêmes catégories d'information, l'une tenant davantage de l'anecdote à raconter dans un dîner entre amis, alors que l'autre renvoie au récit de l'expérience concrète de la violence et de la répression. Pour parvenir à une vue plus affinée des

modèles d'information et des modèles sociaux de la CLAC, il est nécessaire de prendre également en considération les sources et les hyperliens qui ne sont pas mentionnées explicitement dans les tweets et les retweets de la CLAC.

L'analyse qualitative par théorisation ancrée permet ici de souligner certaines variations d'intensité et d'étendue des catégories d'information (Strauss et Corbin, 1990). Elle fait émerger, à partir de la description des types d'activités locaux et des types de « travaux », des routines, des valeurs et des termes (Strauss et Corbin, 1990) des catégories de production d'information militante spécifiques et des processus de mise en récit. L'une d'elle est liée aux types d'engagement des militants dans les médias qui articulent les sphères personnelles et publiques et les diverses perceptions du processus de production d'information local ; l'autre concerne la mise en relation de la diversité culturelle et des valeurs hétérogènes du groupe avec les enjeux globaux. En effet, l'information militante tente de lier différentes échelles d'information, des types d'information et des valeurs parfois divergentes entre les groupes d'opposition (violence et solidarité). Ces catégories sont mises en relation (Charmaz, 2006) pour produire une définition de l'expertise des groupes des militants fondée sur la spécificité et la dynamique locale des pratiques d'écriture textuelles entre les membres du groupe sur @CLACMontreal. La qualité de la production textuelle militante repose sur l'entretien de relations et de conversations autour de foyers communs et de valeurs partagées (valeurs, identité, acteurs, pratiques). L'organisation en sous-catégorie des types d'engagement personnel des militants dans les médias révèle des formes créatives, culturelles, ethnographiques, ethniques et des sources alternatives (sources internes, sources populaires, médias radicaux). L'étude des processus et des sous-processus sociodiscursifs fait apparaître d'autres manières d'articuler la production spécifique de la CLAC à des flux d'information plus larges, comme ceux formés par les médias généralistes (Le Devoir, Le Soleil, etc.), les médias locaux (Montreal Gazette), les médias alternatifs (Rabble, MediaCoop) ou encore les flux d'information sur Twitter déterminés par les audiences (#g20, #ggi, #cdn poli). La production d'information militante est une façon de se démarquer et d'attirer à soi des publics spécifiques, concernés par les enjeux sociaux et politiques abordés dans les revendications de la CLAC, afin de contribuer à une prise de conscience critique.

L'analyse des grappes a mis en évidence l'institutionnalisation des pratiques militantes émergentes sur Twitter par une modélisation du processus de propagation de l'information et par une représentation visuelle des types d'informations partagés par le groupe de pratiques formé par la CLAC et les utilisateurs les plus actifs de @CLACMontréal. Le croisement des types d'activités reliées à la production d'information et des types d'acteurs intervenant sur @CLACMontreal permet d'observer la propagation de l'identité de la CLAC grâce aux contributions des publics militants et aux pratiques de retweetage des audiences. L'analyse de la similarité des termes et des enjeux au moyen de dendogrammes a ainsi fait apparaître un premier rapprochement identitaire entre @JaggiMontreal, @CLACMontreal, @G20Mobilize et @Rabble.ca autour des événements du G20 de Toronto, et un deuxième rapprochement identitaire plus récent, entre @CLACMontreal et @ASSESolidarité autour du printemps Érable en 2012. Ces regroupements d'identité et d'intérêts communs correspondent à des affiliations sociales et politiques qui soulignent deux facettes de l'identité de la CLAC : son rôle de leader sur la question des violences policières lors du G20, son rôle de relai étudiant dans le cadre de la grève étudiante. La CLAC apparaît alors comme un média qui connecte les milieux anarchistes et les milieux étudiants à l'occasion d'événements fortement médiatisés.

Les requêtes et les explorations textuelles ont montré, en outre, la convergence de cette identité hybride dans un creuset de valeurs défini par l'analyse qualitative des textes militants (l'anticapitalisme comme alternative sociale et politique, la solidarité et la violence). Le thème de l'anticapitalisme montre que la philosophie politique de la CLAC se fonde sur la synergie des tactiques de coordination déployées dans les grands rassemblements populaires et les sommets du G8 et du G20. Cette analyse de l'environnement textuel d'émergence des thèmes sur @CLACMontreal indique une préférence des militants de la CLAC pour des formes imagées et théâtralisées de communication, faisant le récit des affrontements de rue. Les thèmes de la solidarité et de la violence montrent l'enchâssement des textes de la CLAC dans le micro-local constitué par la sphère anarchiste montréalaise, le local constitué par la sphère alternative montréalaise, l'organisationnel, constitué par la sphère des coalitions militantes et des médias généralistes, et le global, constitué par la sphère des utilisateurs des réseaux d'information. Aussi cette exploration thématique permet-elle de révéler la nature des dynamiques de

relations de la CLAC avec les autres en exprimant la difficulté des militants à s'abstraire des flux d'information globaux et en illustrant un modèle de l'interdépendance avec les médias plutôt qu'un modèle de l'autonomie des pratiques de communication. L'influence acquise par la CLAC s'observe auprès des groupes militants qui définissent ensemble un agenda des luttes quotidiennes lié à la répression par le récit de l'expérience ; et auprès des médias généralistes et alternatifs qui convoquent les sources et les expériences militantes pour fonder un agenda commun de lutte contre la répression et la violence d'État. L'étude de la répétition des thèmes par l'analyse de la fréquence des mots souligne la structuration d'un flux de pensée sur Twitter qui combine et met en relation les récits militants et les récits médiatiques.

L'analyse des profils, au moyen d'indicateurs culturels, a enfin permis de produire une topographie culturelle circonscrite des pratiques de la CLAC et de la sphère militante alternative au sein des médias de masse. Celle-ci a mis en évidence, par la similarité des revendications, des acteurs, des thèmes et des tactiques de communication, une certaine unité de l'identité militante alternative. Si les thèmes de la solidarité et de la violence chers à la CLAC sont bien ancrés dans les textes et les discours des autres groupes, celui de l'anticapitalisme est peu présent. Cette invisibilité peut s'expliquer par les divergences de perceptions liées à l'emploi de ce terme (marxisme, anarchisme altermondialisme, entres autres). L'anticapitalisme est un terme spécifique à la CLAC mais il recouvre des définitions assez abstraites et il convient de prêter attention aux métaphores et aux représentations de ce concept sous d'autres formes (« l'argent », les « banques », le « FMI », le « capital »). L'anticapitalisme s'incarne surtout dans la retranscription des tactiques d'action directe de la CLAC, dans la promotion d'une alternative politique et sociale et dans des textualités « politiques préfiguratives » (Downing, 2011) (voir le récit d'Andrea¹⁶⁵).

¹⁶⁵ Blake et Andrea. «Direct Democracy versus Self-Management. Series: Renewing the Anarchist Tradition 3. Sous-titre: *Are Anarchists Too Democratic?* ». Contributeur: Georges Kind IV ; février 2002.

L'analyse des dynamiques de conversation a montré l'émergence d'une source d'information hybride composée de @CLACMontreal et de son leader @JaggiMontreal, une caractéristique qui semble s'observer également avec la CLASSE (et son leader @JulienRoyal). Ce modèle de production alternative des groupes militants gagnerait à être complété par l'analyse qualitative étendue des profils d'utilisateurs des autres groupes (comme la CLASSE) au moyen d'un codage sélectif des tweets pour souligner davantage les variations entre les cultures spécifiques.

Ces analyses et ces modèles ont souligné la structuration d'une expertise de la convergence des militants de la CLAC, fondée sur leurs pratiques d'écriture et de production d'information qui combinent les informations à caractère politique et les informations culturelles et créatives, relient les sources culturelles locales et les types d'expertise et remixent les contenus médiatiques et les discours du politique en incluant des formes populaires de discussion. Cette expertise de production culturelle et de mise en voix fait de @CLACMontreal un média émergent polyphonique (Bakhtine, 1970), où l'expression singulière repose sur la confrontation des intentionnalités autres. En effet, dès le moment où une parole s'inscrit dans l'écriture, elle s'incarne et s'enchevêtre dans des réseaux de pouvoir. Les militants tentent de fonder une solidarité historique entre des intentionnalités singulières, l'invisibilité d'une parole et l'aliénation d'une écriture. Ils veulent relier, par le langage, la dualité de l'identité et de la singularité historique. Les pratiques d'écriture des militants qui mettent en œuvre une capacité de remédiation, imitative et inventive, proposent dans le champ de la communication journalistique et politique, une alternative au para-commentaire. La conceptualisation du processus à partir des notions de polyphonie et d'hypertexte empruntées aux théories littéraires (Bakhtine, 1970 ; Genette, 1982 ; Landow, 2006) permet d'étudier le lien proxémique que les militants développent entre eux et avec les autres, en opposition aux discours de pouvoir. Ce lien est alimenté par le partage d'un espace urbain (la ville de Montréal) qui « met en scène des cultures différentes et étrangères les unes aux autres » (Lamizet, 2007).

La reprise sous la forme mimétique ou parodique des discours politiques et médiatiques témoigne néanmoins du partage d'un univers de sens et d'un imaginaire social médiaté entre les membres du groupe et les structures de production locales (Québec Solidaire, *Le*

Devoir). La situation de l'énonciation en prise avec le contexte local structure les appropriations langagières des textes et des discours par les militants de la CLAC en donnant naissance à des formes « conflictuelles » sur le plan de la communication politique et « intégratrices » sur le plan de la médiation sociale et culturelle (Lamizet, 2007). Ce faisant, les pratiques discursives et textuelles des groupes militants locaux dessinent une « cartographie symbolique de l'espace urbain » (Lamizet, 2007) entre les « alliés » (terme utilisé par les membres de la CLAC) et les « opposants », qui structure des champs de force et d'influence politiques.

La construction de l'imaginaire social militant par le recours à des motifs héroïques la distingue cependant des instances de production d'information traditionnelles. Les images et les symboles peuvent être fantasmagoriques, voire à la limite du fantastique, en rappelant l'univers des communautés virtuelles de jeux (Turkle, 1995).

Pendant juin nous appelons à la formation d'un contingent anticapitaliste tous les samedi soir (20h30) dans les manifs nocturnes #ggi #loi78 (06/06/2012).

Fasciste, misogyne et admirateur d'Hitler: voici le monsieur dont Tremblay & Bachand lèchent les bottes: <http://t.co/fdrk43eC> #ggi #assnat (30/05/2012).

Radio-Cadenas: L'escouade GAMMA du Service de police de Montréal montrée du doigt <http://t.co/LiAB2MP> #polQC (18/04/2011).

La parodie sérieuse et la parodie comique se succède pour entremêler davantage les énonciations multiples. La parodie sérieuse est une imitation du style journalistique où le niveau d'engagement des militants est peu élevé en raison d'une absence de modalisation ou de marques énonciatives qui peut aussi indiquer une reconnaissance de la légitimité journalistique :

"La F-1, c'est de la pornographie néolibérale." - Marie France Bazzo (2008): <http://t.co/VG5Xi1X8> #ggi #polqc #assnat #loi78 #gpf1 (06/06/2012).

Le Devoir: Plus de 1100 personnes arrêtées à Toronto au #G20 en juin 2010. Tout ça pour ça?: <http://t.co/AYEw27MD> #g20report #polQC (03/12/2011).

La Presse: #G20: des jeunes arrêtés, des policiers sans mandat <http://bit.ly/9mgi4E> #g20report (05/11/2010).

Malgré l'insertion de légères distorsions, la reprise explicite des titres et des sources indique majoritairement une pratique hypertextuelle mimétique qui rend hommage aux sources,

c'est une pratique de transtylistion neutre qui s'apparente au *rewriting* journalistique ou éditorial.

La parodie comique consiste à mimer les attitudes des personnalités politiques et des symboles du pouvoir en les détournant par la dérision, le sarcasme ou l'ironie. Ce style témoigne d'une attitude plutôt critique face au pouvoir en raison d'une distanciation importante des énonciateurs par rapport aux énoncés cités.

Quatre arrestations! Mais c'est des policiers eux-mêmes!: <http://t.co/lmE7Nqrl> #manifencours #ggi #loi78 #polqc (17/06/2012).

Solidarité avec la Confrerie de la librairie ancienne du Quebec (CLAQ)! <http://t.co/2weggE3W> #polQC #ggi #g20report #cdnpoli (08/02/2012).

Grand Prix & Forum économique de Mtl: Liste d'événements à (ne pas) perturber: <http://t.co/h21YLNkB> #ggi #polqc #manifencours #loi78 #assnat (03/06/2012).

Nous demandons que tous les policiers au coin St-Denis & Rachel se dispersent. Vous bloquez la rue à la circulation! #manifencours #ggi (17/06/2012).

Les militants mixent régulièrement les types d'information, par exemple l'hyperdramatisation et la parodie mixte, ou encore la parodie sérieuse et la parodie comique. On observe donc des processus d'hybridation et de transformation à l'intérieur même des tweets, comme dans les tweets suivants :

Quatre arrestations! Mais c'est des policiers eux-mêmes!: <http://t.co/lmE7Nqrl> #manifencours #ggi #loi78 #polqc (17/06/2012).

Radio-Cadenas: L'escouade GAMMA du Service de police de Montréal montrée du doigt <http://t.co/LiAB2MP> #polQC (18/04/2011).

Ainsi, les attitudes des militants peuvent dénoter d'un écart plus ou moins grand par rapport au texte cité selon qu'il s'agit d'une parodie sérieuse ou d'une parodie comique, dont seuls les plus « initiés » peuvent en comprendre les ressorts. L'interprétation et la construction de sens au sein du groupe repose alors sur le partage de l'expérience locale et de l'imaginaire militant.

L'hybridation des attitudes et les signaux rend complexe la tâche d'interprétation par le chercheur ou les audiences du web (Mémo 3, Annexe 16). Le « brouillage de la fréquence » dénote la mise en mots de motivations mixtes qui ne révèlent pas vraiment les intentions des producteurs. Les négociations du réel, par imitation (*imitatio*) et par stimulation

(*simulatio*), à partir de la transformation d'une expérience intérieure, l'ajout de fragments rapportés du langage populaire et militant (slogans, musiques, photographies de moments ou vidéos d'expérience, mots d'ordre militants, etc.) soulignent les conventions du réel qui peuplent l'écriture d'une esthétique naturaliste (à la manière de Zola). Comme l'évoque Barthes, cette écriture « refuge » n'est pas neutre : « elle est au contraire chargée des signes les plus spectaculaires de la fabrication » (Barthes, 1953 : 53). Il en résulte une construction de la réalité fondée sur les interprétations des textes et des symboles militants qui peut générer des effets de déréalisation.

L'alternance de la narrativisation et de la dramatisation par la CLAC sur Twitter provoque une transposition diégétique de l'action en train de se dérouler (par exemple d'un espace géographique et symbolique à un autre ou d'un milieu culturel à un autre). Lorsque les militants décrivent le sommet de Toronto en convoquant les instances narratives populaires et en donnant à voir le récit de l'événement depuis le point de vue des manifestants, ils procèdent à une transposition de la diégèse initiale (la rencontre des chefs d'État) dans une autre diégèse (la rencontre des anticapitalistes). Ils alternent les références à la diégèse initiale et celles à la diégèse transposée. Le récit du Sommet de Toronto et des altercations entre la police et les manifestants provoque des séries de continuations ou de suites autour d'un même canevas (les grandes lignes de l'histoire sont inchangées, les personnages gardent la même identité) qui composent une réalité parallèle. Cette focalisation contribue à transformer l'espace des récits médiatiques comme à présenter des vues qui peuvent être influencées par l'expérience des militants et par ma propre expérience des milieux militants.

La translation proximisante permet cependant de toucher d'autres publics autrement. Elle vise une identification plus forte du lectorat. Du point de vue des théories littéraires, la production textuelle critique des militants sur internet s'inscrit dans une entreprise révolutionnaire réaliste. Dans cette écriture réaliste, diverses médiations de l'imaginaire (l'espace qui relie le signifiant au signifié) apparaissent. « Le continuateur travaille donc sous le contrôle permanent d'une sorte de scripte intérieur, qui veille à l'unité de l'ensemble et à l'imperceptibilité des rapports » (Genette, 1982 : 224). Si on compare la pratique des médias à une partition musicale, les pratiques militantes introduisent de la dissonance dans la tonalité d'ensemble des productions médiatiques en usant de contrepoint (*punctus*

contra punctum). Les effets de contraste et la libre interprétation du sens transforment la monodie en polyphonie, l'œuvre close en œuvre ouverte. La participation des audiences augmente la signification et l'étend par ses pratiques de retweetage et de personnalisation. La contamination d'un événement discursif et sa dissémination virale dépasse les conditions sociales de production textuelle. Les médiations de l'imaginaire social dans les nouveaux médias peuvent ainsi accidentellement favoriser la rencontre de deux intentionnalités. La voix de celui qui lit vient alors se greffer au texte original et le prolonger.

La compréhension des productions militantes implique d'acquérir une « littératie des médias »¹⁶⁶ (« *media literacy* ») pour être en mesure d'interpréter l'univers de sens de la CLAC. Des capacités de lecture, de déchiffrage, d'interprétation et d'appropriation du sens (c'est-à-dire l'ensemble des compétences de communication et des dynamiques sociales et intertextuelles), des savoirs créatifs, des savoirs culturels et sociaux, des compétences en navigation et en techniques des médias (Buckingham, 2008) sont nécessaires pour accéder à l'intériorité des points de vue militants. Cette acculturation est limitée par l'ensemble des facteurs sociaux, culturels et démographiques qui déterminent les différences d'accès et de compréhension au capital symbolique et culturel du groupe (Bourdieu et Passeron, 1964; Castells, 2009 ; Jenkins, 2006).

Comme le fait remarquer Genette (1982), il est impossible d'imiter un texte, on ne peut qu'imiter un style ou un genre. Les médiations sociales de l'expérience qui se jouent dans la pratique hypertextuelle des médias apparaissent alors comme une manière de continuer ou de prolonger le lien social établi dans le hors ligne afin de valider les identités sociales en ligne.

¹⁶⁶ A distinguer des concepts de « compétence informationnelle » ou de littératie médiatique, la littératie média est une traduction libre du concept de *media literacy*. Elle recouvre l'ensemble des compétences dont dispose le sujet pour traiter l'information ainsi que les processus sémiotiques de médiation qui permettent la compréhension, l'articulation et la classification des informations, lesquelles ne sont pas seulement issues des sphères médiatiques mais également des sphères sociales, culturelles et politiques. Les capacités de navigation et la créativité fondent cette compétence. La définition que je propose recouvre un ensemble plus vaste que les deux concepts énoncés plus haut.

La densité hypertextuelle est un critère attestant d'une dynamique de socialisation entre les producteurs médias. La géo-localisation notamment traduit la dimension en temps réel des échanges de communication sur Twitter et est considérée comme une plus-value de l'information (Hermida 2010a, 2010b). Cette tactique permet de résorber les asymétries liées à la distribution de l'information, en produisant des formes qui mettent en œuvre des ressources locales plus invasives car elle favorise les points de rencontre. Par la mise en voix de l'altérité dans les récits et par la dissémination des thèmes de la discussion publique, les tactiques militantes mettent de nouvelles ressources à disposition des audiences : « C'est la manière par laquelle la génération du savoir '*bottom-up*' (pratiques de DIY basées sur le consommateur) et le '*top-down*' (expertise basée sur l'industrie) connectent et interagissent » (TL, Hartley, 2005 : 133; Potts et al., 2008).

En exposant les bricolages et les artisanats de style qui les composent, les textes militants explicitent les manières de faire, les savoirs créatifs et les méthodes de littératie média qui leur sont propres. Ils produisent des formes d'éducation populaire singulières à destination de leurs audiences et des audiences des médias. La trace des productions web éphémères dans un unique texte média fonde un fonds commun d'archives politiques et culturelles stable et homogène, lieu d'expression, de sauvegarde et de mémoire des tactiques militantes éphémères, favorisant « la transgression des limites textuelles et diégétiques » (Bennett et al., 2011: 13) de la production d'information et les pratiques créatives et les engagements civiques (Gauntlett, 2011; Schaffer, 2007). Cette production alternative révèle une nouvelle littéracie culturelle et politique, qui rend visible une pédagogie de l'inexpérimenté (Bennett et al., 2011 : 13-14) et de l'opprimé (Freire, 1997).

En décrivant les pratiques de communication de la CLAC au Québec, j'ai souhaité montrer les réalités des récits et des textes militants issus de l'observation des médias anarchistes et alternatifs, pour illustrer le contraste avec les récits produits par les grands médias. La sémiotisation de l'information locale spécifique et la mise en visibilité des représentations et des significations au sein d'une cartographie culturelle des échanges sociaux du groupe avec la communauté de pratiques militantes sur Twitter témoigne des réajustements progressifs de l'information pour donner à voir autrement la matérialisation

d'un processus de construction du savoir situé dans les pratiques intertextuelles, hypertextuelles et polyphoniques des utilisateurs des médias (Castells, 2001).

Comme l'ont souligné Collins et Evans, une erreur serait de croire que le langage natif est facile (2009 : 3) et qu'il suffit d'étudier la dimension relationnelle pour en comprendre les significations. « Être dans le flot » (Gauntlett, 2007 : 23), savoir tenir compte des discontinuités (Dewey, 1934), des interruptions dans le processus, des invisibilités du langage (Epstein, 1996) et des incertitudes (Beck et Latour, 2004) est nécessaire lors du processus d'interprétation. La textualité est envisagée comme un outil méthodologique de navigation dans les microsphères militantes qui permet de suivre les relations d'association et les inférences qui s'inscrivent dans les traces des écrits militants dans les médias (Wirth, 2002). Tantôt détective, tantôt dandy, l'ethnographe dans les médias teste, comme les audiences du web, les limites de sa vigilance et les transactions de sa conscience. L'exploration créative devient une nouvelle manière d'appréhender les identités politiques à partir d'une pratique de lecture et d'écriture solitaire : « des manières dans lesquelles les activités performatives créatives, artistiques et autres, combinées à du temps de réflexion, peuvent nous aider à mieux comprendre les identités et les expériences sociales » (TL. Gauntlett, 2007 : 2). L'exploration de la CLAC dans les médias a ainsi fait ici coïncider une pratique personnelle ludique à une pratique de recherche au quotidien pour mettre en œuvre une stratégie de recherche évolutive visant à produire de nouvelles méthodologies intégratives et multidimensionnelles du web à partir d'angles d'observations multiples (Tashakkori et Teddlie, 1998).

Conclusion

Cette exploration par les méthodes mixtes des textes de la CLAC sur Twitter et des modes de propagation de l'information dans les multiples sphères militantes locales montre que les pratiques de communication numérique des groupes alternatifs regroupent et coordonnent entre elles des communautés de sens et de pratiques locales, qui influencent les thèmes et les enjeux de discussion du débat public en produisant une textualité critique relativement homogène. Par des pratiques d'engagement personnel de ses membres et par ses pratiques collectives d'engagement sur Twitter, la CLAC s'est approprié ce que l'on peut appeler *une expertise de la convergence* qui repose sur sa production culturelle et sur la participation et la contribution des publics militants, des médias alternatifs et généralistes et des audiences du web. L'analyse des pratiques de communication hypertextuelles d'un micro-groupe local et des modèles d'information émergents a rendu intelligibles et permis d'intégrer les pratiques hétérogènes de groupes dispersés. Je propose ainsi de constituer une archive partielle de la mémoire des luttes locales et populaires au Québec. La méthodologie d'investigation, de collecte, d'analyse et d'interprétation des données qui y est développée, grâce à une stratégie de recherche mixte combinant une exploration qualitative et sémiotique à des analyses quantitatives de visualisation se propose d'enrichir et de compléter les recherches portant sur les nouvelles méthodologies d'analyse du web, des formes émergentes de participation civique dans les nouveaux médias et des modes d'institutionnalisation des identités et des savoirs politiques en contexte de crise.

Ces enjeux sont cruciaux pour développer de nouvelles approches méthodologiques du web car les ethnographes et les chercheurs s'intéressant aux pratiques numériques évoluent dans des milieux intermédiaires et mutables, où les notions de public et de privé, d'amateur et de professionnel, évoluent en permanence. Les sites émergents constituent ainsi des sites d'analyse et des espaces semi-autonomes d'apprentissage et d'éducation aux médias et à la délibération politique. Les médiations sociales de l'expérience et la coordination des identités politiques dans ces espaces-médias transitoires révèlent des processus d'éducation et d'information qui transforment les institutions traditionnelles de médiation que

constituent par exemple l'école, les états et les médias. Ces formes culturelles et ces pratiques de communication acquièrent, comme nous l'avons vu, une véritable efficience politique par leurs effets de dissémination dans les sphères publiques qui contribuent à faire évoluer les représentations et les savoirs « dominants » de l'expertise traditionnelle. L'analyse qualitative des pratiques en ligne est la plus adéquate pour l'étude des processus sociaux de construction de l'information et des identités spécifiques locales, tandis que l'analyse quantitative permet d'obtenir des vues plus distanciées et des perspectives comparatives entre les thématiques et les nœuds d'information. Cependant, seule l'intégration des deux méthodologies semble être à même de fournir des résultats répondant à la fois aux critères de pertinence, de congruence, de signifiante et de cohérence.

Certaines pratiques observées chez les militants peuvent ainsi s'étendre à d'autres regroupements d'utilisateurs des médias sociaux à portée critique. On a pu voir par exemple en France, lors des dernières élections, les appropriations du hashtag #presidentielle2012 ayant permis aux audiences des programmes de télévision de commenter en direct les chaînes qui retransmettaient les débats des candidats à l'élection, ou encore l'émergence dans le débat public de micro-célébrités comme le collectif de contestation anti-sarkozyste @Solferishow, rendu célèbre grâce à une série de tweets sur la politique de l'ancien chef de l'État. La méthodologie développée dans la thèse selon une approche spécifique au contexte peut s'appliquer, plus largement, à d'autres groupes sociaux et à d'autres types de pratiques numériques en émergence comme les micro-partis politiques, les groupes de quartier, les communautés de loisirs et de fans ou encore les groupes semi-professionnels (les artistes ou les sportifs).

De cette manière, j'espère pouvoir contribuer modestement au renouveau des approches qualitatives et mixtes portant sur les communautés en devenir.

Bibliographie

- Addi, Lahouari et Lionel Obadia. 2010. *Clifford Geertz : Interprétation et culture*. Paris : Éd. Archives contemporaines, 191 p.
- Akrich, Madeleine, Michel Callon et Bruno Latour. 2006. *Sociologie de la traduction : textes fondateurs*. Coll. Sciences sociales. Paris : Ecole des Mines de Paris, 303 p.
- Altheide, David L. et Robert P. Snow. 1991. « Media worlds in the postjournalism era. » in *Communication and social order* édité par David R. Maines. New York, NY : A. de Gruyter.
- Althusser, Louis. 1975. *Idéologie et appareils idéologiques d'Etat : Notes pour une recherche*. Villetaneuse : Centre de reprographie de l'Université Paris-Nord, 38 p.
- Amossy, Ruth. 1991. *Les idées reçues : sémiologie du stéréotype. Le texte à l'œuvre*. Paris : Nathan, 215 p.
- Appadurai, Arjun. 1996. *Modernity at Large: Cultural Dimensions of Globalization*. Minneapolis. MN : University of Minnesota Press, 248 p.
- Arceneaux Noah et Schmitz Weiss Amy. 2010. « Seems Stupid Until You Try It: Press Coverage of Twitter. » in *New Media Society*, 2006-9, vol. 12, n°8, pp. 1262–1279.
- Arendt, Hannah. 1983. *Condition de l'homme moderne*. (Georges Fradier, Trad.), coll. Liberté de l'esprit. Paris : Calmann-Lévy, 368 p.
- Aristote. 1998. *Ethique de Nicomaque*. Paris : Flammarion, 310 p.
- Armstrong Elizabeth A. et Mary Bernstein. 2008. « Culture, Power and Institutions : a Multi-institutional Politics Approach to Social Movements. » in *Sociological Theory*, vol. 26, n°1, pp. 74–99.
- Atkinson, Paul.
1990. *The Ethnographic Imagination Textual Constructions of Reality*. New York, NY : Routledge, 208 p.
- Atkinson, Paul, Amanda Coffey, Sara Delamont, John Lofland et Lyn Lofland. 2001. *Handbook of ethnography*. London : Thousand Oaks ; CA : Sage, 511 p.
- Atton, Chris.
2002. *Alternative media*. London: Thousand Oaks ; New Dehli : Sage, 172 p.
2008. *Alternative journalism : journalism studies : key texts*. Los Angeles, CA : Sage, 179 p.
- Augé, Marc. 2009. *Pour une anthropologie de la mobilité*. Paris : Payot et Rivages, 90 p.
- Auger, Dominique, François Demers, and Jean-François Tétu. 2008. *Figures Du Journalisme Brésil, Bretagne, France, La Réunion, Mexique, Québec*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 183 p.
- Austin, John L. 1970. *Quand dire, c'est faire = How to do things with words*. (Gilles Lane, Trad.), coll. L'Ordre philosophique. Paris : Seuil, 183 p.
- Bachelard, Gaston. 1978. *La Poétique de la rêverie*. Quadrige. Paris : PUF, 183 p.
- Bailey, Olga G., Bart Cammaerts et Nico Carpentier. 2008. *Understanding Alternative Media*. UK Maidenhead : Open University Press, 216 p.
- Bakardjieva, M. et A. Feenberg. 2004. « Virtual Community: No "killer Implication. » dans *New Media & Society*, vol. 6, n°1, pp. 37–43.
- Bakhtine, Mikhail M. 1970. *La poétique de Dostoïevski*. (Isabelle Kolitcheff, Trad.), coll. Pierres vives. Paris : Seuil, 366 p.
- Barber, Benjamin. 1984. *Strong Democracy, Participatory Politics for a New Age*, trad. fr. 1997, *Démocratie Forte*. Desclée de Brouwer : Paris. Berkeley, CA: Berkeley University Press, 330 p.
- Barglow, Raymond. 1994. *The Crisis of the Self in the Age of Information : Computers, Dolphins,*

- and Dreams*. London ; New York, NY : Routledge, 227 p.
- Barthes, Roland.
 1980. « La chambre claire : note sur la photographie. » in *Cahiers du cinéma*, Gallimard. Paris: Éd. de l'Etoile, 192 p.
 1984. *Le bruissement de la langue*. Coll. Essais critiques ; 4. Paris : Seuil, 412 p.
 1953. *Le degré zéro de l'écriture* ; Suivi de *Nouveaux essais critiques*. Paris : Seuil, 125 p.
 1957. *Mythologies*. Points, coll. Essais. Paris : Seuil, 160 p.
 1964. *Éléments de sémiologie*. Paris : Communications, 45 p.
 1994. *Oeuvres complètes. Tome II, 1962-1967*. Paris : Seuil.
 1999. *Critique et vérité*. Paris : Seuil, 80 p.
- Bassoni, Marc, et Félix Weygand. 2011. « Les Enjeux Économiques de la géolocalisation pour les réseaux sociaux numériques. » in *Hermès*, vol. 59, pp.137–142.
- Bauman, Richard. 1986. « Story, performance, and event : contextual studies of oral narrative. » in *Cambridge studies in oral and literate culture*, édité par Peter Burke and Ruth Finnegan (eds). Cambridge : Cambridge University Press.
- Bauman, Zygmunt. 2000. *Liquid Modernity*. Cambridge : Polity Press, 240 p.
- Baym, Nancy K. 2007. « The New Shape of Online Community: The Example of Swedish Independent Music Fandom. » in *First Monday*, vol.12, n°8, en ligne.
- Bazeley, Pat.
 2003. « Computerized Data Analysis for Mixed Methods Research. » in *Handbook of Mixed Methods in Social and Behavioral Research*, édité par A. Tashakkori & C. Teddlie (eds), pp. 385-422. Thousand Oaks, CA: Sage.
 2006. « The contribution of computer software to integrating qualitative and quantitative data and analyses. » in *Research in the Schools*, vol. 13, n°1, pp. 64-74. Disponible en ligne: http://www.msera.org/rits_131.htm Réimprimé par Vogt, W. P. (Ed., 2008). *Selecting Research Methods*, Vol. 4, pp. 1-16. London : Sage.
 2008a. « Mixed methods in Management Research. » in R. Thorpe & R. Holt (eds), *The SAGE Dictionary of Qualitative Management Research*. London : Sage, pp. 133-136.
 2008b. « Software tools and the development of multiple and mixed methods research. » in *International Journal of Multiple Research Approaches*, vol. 2, n°1, pp. 127-132.
 2009. « Integrating analyses in Mixed Methods Research. [Editorial] » in *Journal of Mixed Methods Research*, vol. 3, n°3, pp. 203-207.
 2010. « Computer assisted integration of mixed methods data sources and analyses. » in *Handbook of mixed methods research for the social and behavioral sciences*, 2ème éd., édité par A. Tashakkori & C. Teddlie (eds), pp. 431-467. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Beck, Ulrich, Anthony Giddens et Scott Lash. 1994. *Reflexive modernization : politics, tradition and aesthetics in the modern social order*. (Mark A Ritter, Trad.). Cambridge : Polity Press, 225 p.
- Beck, Ulrich et Bruno Latour. 2004. *La société du risque : sur la voie d'une autre modernité*. (Laure Bernardi, Trad.), coll. Champs. Paris : Flammarion, 521 p.
- Becker, Howard. 1985. *Outsiders : études de sociologie de la déviance*. (Jean-Pierre Briand, Trad.), coll. Leçons de choses. Paris : A.M. Métailié.
- Bell, Daniel. 1976. *The Coming of Post-Industrial Society : a Venture in Social Forecasting*. Harper colophon books. New York, NY : Basic Books, 247 p.
- Benford, Robert D. et David A. Snow. 2000. « Framing Processes and Social Movements: An Overview and Assessment. » in *Annual Review of Sociology*, vol. 26, pp. 611–639.
- Benkler, Yochai. 2006. *The wealth of networks : how social production transforms markets and freedom*. New Haven (Conn.). London : Yale University Press, 515 p.
- Bennett, Colin J. 2011. « In Defense of Privacy; The Concept and the Regime. » in *Surveillance and Society*, vol. 8, n°4, pp. 485–496.
- Bennett, Lance. 2003. « Communicating Global Activism. » in *Journal of Information*,

- Communication and Society*, vol. 6, n°2, pp.143-168.
- Bennett Lance, Donatella Della Porta, Mario Diano, Erik Johnson, Felix Kolb, Doug McAdam, John D. McCarthy, Christopher Rootes, Sydney G. Tarrow (dir.). 2004. *Transnational protest and global activism*. Lanham, MD: Rowman & Littlefield Publishers, 304 p.
- Bennett, Peter, Alex Kendall, et Julian McDougall. 2011. *After the Media : Culture and Identity in the 21st century*. London ; New York, NY : Routledge, 262 p.
- Benveniste Emile. 1970. « L'appareil formel de l'énonciation. » in *Langages*, vol. 5, n°17, pp. 12–18.
- Berger, Peter L. et Thomas Luckmann. 1986. *La construction sociale de la réalité*. (Pierre Taminioux Trad.), coll. Sociétés. Paris : Meridiens Klincksieck, 288 p.
- Bernier, Marc-François, François Demers, Alain Lavigne, Charles Moumouni et Thierry Watine. 2008a. *L'héritage fragile du journalisme d'information des citoyens entre perplexité et désenchantement*. Québec : Presses de l'Université Laval, 205 p.
- 2008b. *Pratiques Novatrices en Communication Publique : Journalisme, Relations publiques et Publicité*. Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 163 p.
- Bernstein, Mary. 1997. « Celebration and Suppression : The Strategic Uses of Identity by the Lesbian and Gay Movement. » in *The American Journal of Sociology*, vol. 103, n°3, pp. 531-565.
- Bherer, Laurence. 2002. « Representation, expertise and participatory policies : the case of Québec's city neighbourhood councils. », communication présentée au séminaire 'Institutional Innovation in Local Democracy', European consortium for political research (ECPR), Turin, 22-27 mars 2002, in *INRS Urbanisation*, coll. Culture et ville, n°2/7.
- Blanchot, Maurice. 1963. *Le Livre à venir*. Paris : Gallimard, 308 p.
- Bloor, David. 1976. *Knowledge and social imagery*. London : Routledge & K. Paul, 156 p.
- Blumer, Herbert. 1986. *Symbolic interactionism : perspective and method*. Berkeley, CA : University of California Press, 208 p.
- Blumler, Jay G et Michael Gurevitch. 1981. « Politicians and the Press: An Essay on Role Relationships. » in *Handbook of Political Communication*, édité par D. D. Nimmo & K. R. Sanders (eds), pp. 467–493. Beverly Hills, CA : Sage.
- Boas, Franz. 1911. *The mind of primitive man*. Lowell Institute lectures. New York, NY : The Macmillan company, 294 p.
- Boler, Megan. 2008. *Digital media and democracy : tactics in hard times*. Cambridge, Mass. ; London : MIT Press, 464 p.
- Boltanski, Luc et Laurent Thévenot. 1991. *De la justification : les économies de la grandeur*. Coll. NRF essais. Paris : Gallimard, 483 p.
- Bolter, Jay D. et Richard A. Grusin. 2000. *Remediation : understanding new media*. Cambridge (Mass.) ; London : The MIT Press, 464 p.
- Bourdieu, Pierre.
1979. *La distinction : critique sociale du jugement*. Coll. Le Sens commun. Paris : Minuit, 670 p.
1980. *Le sens pratique*. Coll. Le Sens commun. Paris : Minuit, 474 p.
1982. *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard, 243 p.
- Bourdieu, Pierre et John B. Thompson. 2001. *Langage et pouvoir symbolique*. Coll. Points, Série Essais. Paris : Seuil, 423 p.
- Bourdieu, Pierre et Jean-Claude Passeron. 1964. *Les héritiers : les étudiants et la culture*. Coll. Le Sens commun, Paris : Minuit, 192 p.
- Bowman, Shayne et Chris Willis. 2003. *We Media: How Audiences Are Shaping the Future of News*. The Media Center, 66 p.
- Boyd, Danah

- 2007a « Why Youth (Heart) Social Network Sites : The Role of Networked Publics in Teenage Social Life. » in *Youth, Identity, and Digital Media Volume*, édité par David Buckingham (eds), The John D. and Catherine T. MacArthur Foundation Series on Digital Media and Learning, pp. 119–142. Cambridge, MA : MIT Press.
- 2007b. « Choose Your Own Ethnography: In Search of (Un)Mediated Life. » in *The Society for Social Studies of Science (4S) Annual Conference*.
- 2008 « Taken out of context, American Teen Sociality in Networked Publics. », Pd. D. Dissertation in Philosophy in Information Management and Systems. University of California, Berkeley, 393 p.
2010. « Social Network Sites as Networked Publics: Affordances, Dynamics, and Implications. » in *Networked Self: Identity, Community, and Culture on Social Network Sites*, édité par Zizi Papacharissi (ed), pp. 39-58.
2011. « Dear Voyeur, Meet Flâneur... Sincerely, Social Media. » in *Surveillance and Society*, vol. 8, n°4, pp. 505–507.
- Boyd, Danah et Nicole Ellison. 2007. « Social Network Sites : Definition, History, and Scholarship. » in *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol.13, n° 1, article 11. Disponible en ligne : <http://jcmc.indiana.edu/vol13/issue1/boyd.ellison.html>.
- Boyd, Danah, Scott Golder et Gilad Lotan. 2010. « Tweet Tweet Retweet : Conversational Aspects of Retweeting on Twitter. », papier présenté à *Proceedings of HICSS-42, Persistent Conversation Track*. Kauai, HI: IEEE Computer Society.
- Boyd, Danah et Eszter Hargittai. 2010. « Facebook Privacy Settings: Who Cares? » in *First Monday*, vol. 15, n°8, disponible en ligne : <http://firstmonday.org/htbin/cgiwrap/bin/ojs/index.php/fm/article/view/3086/2589>.
- Boyd, Danah, Alex Leavitt et Jenny Ryan. 2011. « Pro-Self-Harm and the Visibility of Youth-Generated Problematic Content. » in *Journal of law and policy for the information society*, vol. 7, n°1, pp. 2-32.
- Bronckart, Jean-Paul. 1997. *Activité langagière, textes et discours : pour un interactionisme socio-discursif*. Coll. Sciences des discours. Lausanne: Delachaux et Niestlé, 375 p.
- Bruns, Alex.
2005. *Gatewatching: Collaborative Online News Production*. New York, NY : Peter Lang, 330 p.
2007. « Prodsusage : Towards a Broader Framework for User-led Content Creation. », papier présenté à *Proceedings Creativity and Cognition 6*, Washington, DC.
2008a. *Blogs, Wikipedia, Second Life, and Beyond: From Production to Prodsusage*. New York, NY : Peter Lang, 418 p.
2008b. « Life beyond the Public Sphere : Towards a Networked Model for Political Deliberation. . » in *Information Polity*, vol. 13, n°1-2, pp. 65-79.
2009. « Citizen journalism and everyday life : A case study of Germany's myHeimat.de. » in *Future of Journalism Conference 2009*, 9 - 10 September, 2009, Cardiff.
- Bruns Axel et Jean Burgess.
2011a. « #ausvotes How Twitter Covered the 2010 Australian Federal Election. » in *Communication, Politics & Culture*, vol. 44, n°2, pp. 38–56.
2011b. « The Use of Twitter Hashtags in the Formation of Ad Hoc Publics. », papier présenté à *The European Consortium for Political Research Conference*, Reykjavik, 25-27 août 2011.
2011c. « New Methodologies for Researching News Discussion on Twitter. » dans *The Future of Journalism 2011*. Cardiff, UK : Cardiff University.
- Bruns Axel et Sal Humphreys. 2007. « Playing on the Edge: Facilitating the Emergence of a Local Digital Grassroots. » in *Association of Internet Researchers*, 17-20 octobre 2007. Vancouver.
- Bruns, Axel, Jean Burgess, Tom Highfield, Lars Kirchoff et Thomas Nicolai. 2010. « Mapping the

- Australian Networked Public Sphere Social Science Computer Review. » in *Social Science Computer Review*, vol. 29, n° 3, pp. 277-287.
- Burns, Alex. 2010. « Oblique strategies for ambient journalism. », *Journal of Media and Culture*, vol. 13, n°2. Disponible en ligne : <http://journal.media-culture.org.au/index.php/mcjournal/article/viewArticle/230>.
- Buckingham, David.
 2000. *The Making of Citizens : Young People, News and Politics*. Serie Media, Education and Culture. London ; New York : Routledge, 288 p.
 2008. *Youth, identity, and digital media*. The John D. and Catherine T. MacArthur Foundation series on digital media and learning. Cambridge (Mass.) : the MIT press, 206 p.
 2010. *La mort de l'enfance : grandir à l'âge des médias*. (Christophe Jaquet Trad.), coll. Médiacultures. Paris : A. Colin ; Bry-sur-Marne : INA, 255 p.
- Buckingham, David et Rebekah Willett. 2009. *Video Cultures: Media Technology and Everyday Creativity*. UK : Palgrave Macmillan, 248 p.
- Burger, Marcel. 2008. *L'analyse linguistique des discours médiatiques : entre sciences du langage et communication*. Québec : Nota Bene, 290 p.
- Burgess, Jean. 2011. « The iPhone Moment, the Apple Brand and the Creative Consumer: From "Hackability and Usability." to Cultural Generativity. » in *Studying Mobile Media*, édité par L. Hjorth, J. Burgess, and I. Richardson (eds). London : Routledge.
- Burgess, Jean et Joshua Green. 2009. *YouTube : online video and participatory culture*. Digital Media and Society series. Cambridge : Polity Press, 140 p.
- Burrawoy, Michael. 1991 « The Extended Case Method. » in *Ethnography Unbound: Power and Resistance in the Modern Metropolis*, édité par M; Burrawoy, A. Burton, A.A. Ferguson, K. Fox, J. Gamson, N. Gartrell, L. Hurst, C. Kurzman, L. Salzinger, J. Schiffman & S. Ui (eds), pp. 271-290. Berkeley, CA : University of California Press.
- Bush Vanevar. 1945. « As We May Think. » in *The Atlantic Monthly*. Juillet 1945. Vol. 176, n°1, pp. 101-108
- Butler, Judith. P.
 2004. *Le pouvoir des mots : politique du performatif*. (Charlotte Nordmann Trad.). Paris : Ed. Amsterdam, 287 p.
 2005. *Vie précaire : les pouvoirs du deuil et de la violence après le 11 septembre 2001*. (Jérôme Rosanvallon and Jérôme Vidal, Trad.). Paris : Éd. Amsterdam, 195 p.
 2010. *Ce qui fait une vie : essai sur la violence, la guerre et le deuil*. (Joëlle Marelli Trad.). Paris : Zones, 176 p.
- Calhoun, Craig.
 1992. *Habermas and the public sphere*. Cambridge Mass. : MIT press, 510 p.
 1994. *Social Theory and the Politics of Identity*. Cambridge : Mass. Blackwell, 352 p.
- Calvino, Italo. 1981. *Si par une nuit d'hiver un voyageur : roman*. Paris : Seuil, 276 p.
- Callon Michel et Bruno Latour. 1991. *La science telle qu'elle se fait*. Paris : La Découverte, 390 p.
- Callon Michel et Vololona Rabearisoa. 2003. « Research "in the wild" and the shaping of new social identities. » in *Technology in Society*, vol. 25, pp. 193-204.
- Campbell, D.T. et D. Fiske John C. 1959. « Convergent and Discriminant Validation Byt the Multitrait-multimethod Matrix. » in *Psychological Bulletin*, vol. 56, pp. 81–105.
- Caracelli, V. J., & Greene, J. C. 1997. « Crafting mixed-method evaluation designs. » in *Advances in mixed-method evaluation: The challenges and benefits of integrating diverse paradigms*, édité par J. C. Greene & V. J. Caracelli (eds), pp. 19-32. San Francisco: Jossey-Bass.
- Cardon, Dominique. 2008. « Réseaux sociaux de l'internet. Présentation. » in *Réseaux* vol. 26, n°52, pp. 7–17.
- Cardon, Dominique et Aguiton Christophe. 2007. « La force des liens faibles de coopération : une

- tentative de compréhension de la signification du Web 2.0. » in *Communications & Strategies*, vol. 65, pp. 51-65.
- Cardon, Dominique, and Fabien Granjon. 2010. *Médiactivistes. Contester*. Paris : Les Presses de Sciences Po, 147 p.
- Castells, Manuel.
 1998. *L'Ère de l'information : tome 1 : la société en réseaux*. Paris : Fayard, 613 p.
 1999. *L'Ère de l'information : tome 2 : le pouvoir de l'identité*. Paris : Fayard, 538 p.
 2001. *La galaxie Internet*. Paris : Fayard, 368 p.
 2009. *Communication power*. Oxford ; New York, NY : Oxford University Press, 608 p.
- Cefaï, Daniel. 2007. *Pourquoi se mobilise-t-on ? : les théories de l'action collective*. Recherches. Série Bibliothèque du MAUSS. Paris : La Découverte, 727 p.
- Cefaï, Daniel et Danny Trom. 2001. *Les formes de l'action collective : mobilisations dans des arènes publiques*. Coll. Raisons pratiques. Paris : Éd. de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 322 p.
- Certeau, Michel de. 1990. *L'invention du quotidien. 1, Arts de faire*. Coll. Folio Essais. Paris : Gallimard, 349 p.
- Charaudeau, Patrick.
 1983 *Langage et discours : éléments de sémiolinguistique : (Théorie et pratique)*. Coll. Hachette université. Langue, linguistique, communication. Paris : Hachette, 175 p.
 1995. « Une analyse sémiolinguistique du discours. » in *Langages*, vol. 29, n°117, pp. 96–111.
 2004. « Comment le langage se noue à l'action dans un modèle socio-communicationnel du discours. De l'action au pouvoir. » in *Cahiers De Linguistique Française*, vol. 26, pp. 151–175.
 2005. *Le discours politique : les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert, 255 p.
 2006. « Un modèle socio-communicationnel du discours. Entre situation de communication et stratégies d'individuation. » in *Médias et culture. Discours, outils de communication, pratiques : quelle(s) pragmatique(s) ?* Paris : L'Harmattan.
- Charmaz, Kathy.
 1983. « Loss of Self: A Fundamental Form of Suffering in the Chronically Ill. » in *Sociology of Health & Illness*, vol. 5, pp.168–195.
 2006. *Constructing Grounded Theory: A Practical Guide Through Qualitative Analysis*. London : Sage, 224 p.
- Charmaz, Kathy et Mitchell R. 2001. « Grounded Theory in Ethnography. » in *Handbook of Ethnography*, édité par Atkinson P. S. Coffey, J. Delamont, & L. Lofland (eds), pp. 160–174. London : Sage.
- Charron, Jean et Jean De Bonville. 2002. « Le journalisme dans le « système » médiatique. » in *Les études de Communication Publique*, n°6. Québec : Département d'Information et de Communication de l'Université Laval, 2001.
- Chen, Nien-Tsu N., Fan Dong, Sandra J Ball-Rokeach, Michael Parks et Jin Huang. 2012. « Building a New Media Platform for Local Storytelling and Civic Engagement in Ethnically Diverse Neighborhoods. » in *New Media Society*, vol.0, n°0, pp. 1–20.
- Chomsky, Noam. 1969. *Aspects of the Theory of Syntax*. MIT Press, 263 p.
- Clifford James. 1983. « De l'autorité en ethnographie. » in *L'Ethnographie*, vol.2 (LXXIX 90-91), pp. 87–118.
- Cohen, Jean L. 1985. « Strategy or Identity : New Theoretical Paradigms and Contemporary Social Movements. » in *Social Movements*, vol. 52, n°4, pp. 673-716.
- Collins, H.M. et R.J. Evans. 2002. « The Third Wave of Science Studies : Studies of Expertise and Experience. » in *Social Studies of Sciences*, vol.32, n°2, pp. 235–96.
- Collins, Harry M. et Robert Evans. 2009 *Rethinking expertise*. paperback (hard cover. 2007). Chicago: University of Chicago Press, 159 p.

- Collins, Harry. M. et Trevor J. Pinch. 1979. « The Construction of the Paranormal: Nothing Unscientific Is Happening. » in *On the Margins of Science: The Social Construction of Rejected Knowledge*, édité par Roy Wallis. Keele, England : Univ. of Keele Press.
- Collins, James et Richard K. Blot. 2003. *Literacy and literacies : texts, power, and identity*. Cambridge : Cambridge University Press, 217 p.
- Conover, M.D., B. Gonçalves, A. Flammini, and F. Menczer. 2012. « Partisan Asymmetries in Online Political Activity. » in *EPJ Data Science*, vol. 1, n°6, publié en ligne : <http://www.epjdatascience.com/content/1/1/6>.
- Conover, M.D., J. Ratkiewicz, M. Francisco, B. Goncalves, A. Flammini et F. Menczer. 2011. « Political Polarization on Twitter. » in *Center for Complex Network and Systems Research*. School of informatics and computing. Bloomington, USA : Indiana University. Disponible en ligne : http://truthy.indiana.edu/site_media/pdfs/conover_icwsm2011_polarization.pdf
- Contey, A., A. Datta, H. Nissebaum et D. Sharma. 2012. « Sustaining Privacy and Open Justice in the Transition to Online Court Records: A Multidisciplinary Inquiry. » in *Maryland Law Review*, vol. 71; n°3, pp.773-803.
- Cottle, Simon.
2000. *Ethnic minorities and the media : changing cultural boundaries*. Issues in cultural and media studies / series editor. Buckingham : Open university press. Philadelphia (P.A.) ; Maidenhead : Open University press, 251 p.
2003. *Media organisation and production*. London ; Thousand Oaks, CA : Sage, 203 p.
- Cottle, Simon et Libby Lester. 2011. *Transnational Protests and the Media. Global Crises and the Media* (rééd. 2009 New York : P. Lang). New York ; Washington D.C. ; Bern [etc.]: P. Lang, 352 p.
- Couldry, Nick et James Curran. 2003. *Contesting media power : alternative media in a networked world*. Serie, Critical media studies: Institutions, Politics, and Culture. Oxford : Rowman & Littlefield Publishers, 321 p.
- Couldry, Nick, Sonia M. Livingstone et Tim Markham. 2007. *Media Consumption and Public Engagement : Beyond the Presumption of Attention*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 264 p.
- Cressey, Paul G. 2008. *The taxi-dance hall : a sociological study in commercialized recreation and city life* (rééd. 1932). University of Chicago sociological series. Chicago, Ill. : University of Chicago Press, 300 p.
- Creswell, John.W. 2009. *Research Design, Qualitative, Quantitative, and Mixed Methods Approaches* (3ème éd.). Thousand Oaks, CA : Sage, 260 p.
- Creswell, John.W. et Vicki Plano Clark .2007. *Designing and Conducting Mixed Method Research*. Thousand Oaks. London New Delhi : Sage.
- Dahlgreen, Peter.
2006. « Internet and Political Involvement: Young Citizens and Civic Culture. » in *Les Cahiers Du LERASS*, vol. 69, pp. 115–135.
2009. *Media End Political Engagement, Citizens, Communication, and Democracy*. New York : Cambridge University Press, 246 p.
- Debaveye, Julie. 2012. « Relinking expertise : de l'expérience privée à l'expérience médiatique du partage de vidéo en ligne. », in *Revue Canadienne d'Études Médiatiques*, numéro thématique, « Experts et amateurs en communication et culture. », University of Western Ontario, Faculty of Information and media studies, automne 2012, pp. 115-140 (août 2011). Publication électronique, disponible en ligne : <http://cjms.fims.uwo.ca/issues/special/index.html>.
- Di Chiro, Giovana. 1997. « Local Actions, Global Visions: Remaking Environmental Expertise. » in *Frontiers: A Journal of Women Studies*, vol.18, n°2, pp. 203–231.

- Deleuze, Gilles et Félix Guattari
 1973. *L'anti-Oedipe*. Coll. Critique. Paris : Minuit, 493 p.
 1980. *Mille plateaux*. Coll. Critique. Paris : Minuit, 645 p.
- Deller, Ruth. 2011. « Twittering on: Audience Research and Participation Using Twitter. » in *Participations Journal of Audience & Reception Studies*, vol. 8, n°1, pp. 216–245.
- Demers, François. 2008. « La communication publique, un concept pour repositionner le journalisme contemporain. » in *Les cahiers du Journalisme*, n°18, pp. 208-230.
- Demers, François et Alain Lavigne 2011. « Mise en visibilité et délibération collective à l'ère post mass médias. » in *Entre communautés et mobilité*, édité par Serge Agostinelli, Dominique Augey et Frédéric Laurie (Dir.), pp. 79-86. Paris, Presses des Mines.
- Demers, François et Florence Le Cam. 2006. « The Fundamental Role Played by Unionism in the Self-Structuring of Professional Journalists from Quebec. » in *The Canadian Journal of Communication*. Vol. 31, n°3. pp. 659-674
- Denzin, Norman. K et Yvonna.S. Lincoln. 1994. *The Sage handbook of Qualitative Research*. Thousand Oaks, CA: Sage, 1232 p.
- Derrida, Jacques.
 1967. *La voix et le phénomène*. Paris : P.U.F, 180 p
 1972. *La dissémination*. Coll. Tel quel. Paris : Seuil, 406 p.
- Detienne, Marcel et Jean-Pierre Vernant. 1974. *Les ruses de l'intelligence : la mètis des Grecs*. Coll. Champs. Paris : Flammarion, 317 p.
- Deuze, Mark.
 2003. « The Web and Its Journalism: Considering the Consequences of Different Types of Newsmedia Online. » in *New Media & Society*, vol. 5, pp. 203–230.
 2005. « What Is Journalism? Professional Identity and Ideology Reconsidered. » in *Journalism*, vol. 6, n°4, pp. 442–464.
 2006. « Participation, Remediation, Bricolage: Considering Principal Components of a Digital Culture. » in *The Information Society*, vol. 22, pp. 63–75.
 2009. « Media Industries, Work and Life. » in *European Journal of Communication*, vol. 24, n°4, pp. 1–14.
 2011a. « Media Life. » in *Media Culture Society*, vol. 33, n°1, pp. 137–148.
 2011b. *Managing media work*. Thousand Oaks, CA : Sage, 307 p.
 2012. « The Unseen Disappearance of Invisible Media: A Response to Sebastian. » in *Media Culture Society*, vol. 34, n°3, pp. 365–368.
- Dewey, John.
 1926. *Experience and nature : lectures upon the Paul Carus Foundation : first series*. Chicago ; London : Open court publishing company, 443 p.
 1984. *The Later Works of John Dewey*. Vol. 2, 1925 - 1953: 1925-1927, Essays, Reviews, Miscellany, and The Public and Its Problems. SIU Press, 546 p.
- Dhiraj Murthy. 2011. « Twitter: Microphone for the Masses? » in *Media Culture Society*, vol. 33, n°5, pp.779–789.
- Van Dijk, José. 2009. « Users Like You? Theorizing Agency in User-generated Content. » in *Media Culture Society*, vol. 31, n°1, pp. 41–58.
- DiMaggio P. et E. Hargittai. 2001. « From the 'digital divide' to 'digital inequality': Studying Internet use as penetration increases. ». Document de travail, Series number 15. Princeton University Center for Arts and Cultural Policy Studies.
- Dipert, Randall R. 1986. « Art, Artifacts, and Regarded Intentions. » in *American Philosophical Quarterly* vol. 23, n°4, pp. 401–408.
- Downing, John. 2001. *Radical media : rebellious communication and social movements*. Thousand Oaks, CA : Sage, 426 p.
- Downing, John. 2011. *Encyclopedia of Social Movement Media*. Los Angeles ; London ; New Delhi : Sage, 602 p.

- Drotner, Kirsten. 2008. « Leisure Is Hard Work: Digital Practices and Future Competencies. » in *Youth, Identity, and Digital Media*, édité par David Buckingham. The John D. and Catherine T. MacArthur Foundation Series on Digital Media and Learning (eds), pp.167–184. Cambridge, MA : The MIT press.
- Dubet, François. 1994. *Sociologie de l'expérience*. Coll. La Couleur des idées. Paris : Seuil, 272 p.
- Ducrot, Oswald. 1984. *Le dire et le dit*. Coll. Propositions. Paris : Minuit, 237 p.
- Ducrot, Oswald et Tzvetan Todorov. 1972. *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Seuil, 470 p.
- Durkheim, Emile. 1893. *De la division du travail social*. Paris : PUF, 416 p.
- Eco, Umberto.
 1985. *Lector in fabula ou La coopération interprétative dans les textes narratifs*. Coll. Figures. Paris : Grasset, 315 p.
 1987. *Apostille au Nom de la rose*. Coll. Le Livre de poche. Biblio essais. Paris : Librairie générale française, 90 p.
 1992. *Les limites de l'interprétation*. Paris : Grasset, 413 p.
- Efimova, Lilia. 2009. *Passion at Work : Blogging Practices of Knowledge Workers*. Enschede : Novay, 272 p.
- Eglash Ron, Croissant Jennifer, Di Chiro Giovana, Fouche Rayvon 2004. *Appropriating technology : vernacular science and social power*. University of Minnesota Press, Minneapolis, 401 p.
- Elbaz, Gilbert. 1992. *The Sociology of AIDS Activism, the Case of ACT UP/New York, 1987-1992*. Ph.D. Dissertation. City University of New York.
- Elias, Norbert. 1999. *La Dynamique de l'occident*. Paris : Pocket, 320 p.
- Ellison, Nicole B., Charles Steinfield et Clief Lamp. 2007. « The Benefits of Facebook “Friends”: “Social Capital and College Students” Use of Online Network Sites. » in *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 12, n°4 disponible en ligne : <http://jcmc.indiana.edu/vol12/issue4/ellison.html>.
- Epstein, Steven.
 1987. « Gay Politics, Ethnic Identity : the Limits of Social Constructionism. » in *Socialist Review*, vol. 93/94, pp. 9–56.
 1995. « The Construction of Lay Expertise : AIDS Activism and the Forging of Credibility in the Reform of Clinical Trials. » in *Science, Technology, & Human Values*. Sage, vol. 20, n°4, pp. 408–437.
 1996. *Impure science : AIDS, activism, and the politics of knowledge*. Berkeley, CA : University of California press, 480 p.
 2008. « Culture and Science Technology : Rethinking Knowledge, Power, Materiality and Nature. » in *ANNALS, AAPSS*, vol. 619, pp. 165-182.
- Eriksson, Ingrid. 2010. « Places Geography and Community: New Forms of Interaction Among People and Places. » in *American Behavioral Scientist*, vol. 58, n°8, pp. 1194–1207.
- Fahri Paul. 2009. « The Twitter Explosion. » in *American Journalism Review*, April-May 2009. Disponible en ligne : <http://www.ajr.org/article.asp?id=4756>
- Festinger, Leon. 1957. *A Theory of Cognitive Dissonance*. Stanford, CA : Stanford University Press, 239 p.
- Fischer, Franck. 2005. « Participatory Governance as Deliberative Empowerment The Cultural Politics of Discursive Space. » in *American Review of Public Administration* vol. 36, n°1, pp. 19–40.
- Fischer, Frank. 1993. « Citizen Participation and the Democratization of Policy Expertise : from Theoretical Inquiry to Practical Cases. » in *Policy Sciences*, vol. 26, n°3, pp. 165–193.
- Fisette, Jean. 1990. *Introduction à la sémiotique de C.S. Peirce*. Montréal : XYZ, 86 p.
- Foucault, Michel.

1971. *L'ordre du discours : leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970*. Paris : Gallimard, 81 p.
1975. *Surveiller et punir : naissance de la prison*. Bibliothèque des histoires. Paris : Gallimard, 360 p.
- 1976a. *L'archéologie du savoir* (rééd. 1969). Bibliothèque des sciences humaines. Paris : Gallimard, 275 p.
- 1976b. *Les Mots et les choses*. Paris : Gallimard, 400 p.
- 1976c. *Histoire de la sexualité. 1, La volonté de savoir*. Coll. Tel. Paris : Gallimard, 248 p.
1997. *Histoire de la sexualité. 3, Le souci de soi*. Coll. Tel. Paris : Gallimard, 334 p.
- Freire, Paulo et Adriano Nogueira. 1989. *Que fazer : teoria e prática em educação popular*. Petrópolis, Brésil : Vozes.
- Freire, Paulo et Ana Maria Araújo Freire. 1997. *Pedagogia da esperança : um reencontro com a Pedagogia do oprimido*. São Paulo, Brésil : Paz e Terra.
- Freud. 1942. *Gesammelte Werke*, vol.t. XIII et XIV. London : Imago Publishing co, ltd.
- Frey, Larry R et Kevin M. Carragee. 2008. *Communication Activism: Media and Performance Activism*. New York, NY: Hampton Press, 384 p.
- Gadamer, Hans Georg. 1976. *Vérité et méthode : les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*. (Étienne Sacre et Paul Ricoeur, Trad.), coll. L'Ordre philosophique. Paris : Seuil, 346 p.
- Gamson, Joshua. 1995. « Must Identity Movements Self Destruct? A Queer Dilemma. » in *Social Problems*, Vol. 42, n°3, pp. 390-407. Disponible en ligne : <http://cdm15129.cdm6test.oclc.org/cdm/singleitem/collection/p15129coll12/id/23>
- Gamson, William. 1990. *The Strategy of Social Protest*. (2ème éd.). Belmont. CA : Wadsworth, 275 p.
- Gamson, William et David S. Mayer. 1996. « The Framing of Political Identity. » in *Comparative Perspectives on Social Movements : Political Opportunities, Mobilizing Structures, and Cultural Framing*, édité par Doug McAdam, John D. McCarthy, and Mayer N. Zald, (eds), pp. 275–290. Cambridge : Cambridge University Press.
- Gans, Herbert J.
1979. *Deciding What's News : a Study of CBS evening news, NBC nightly news, Newsweek and Time*. Communication and society. London : Constable, 393 p.
2003. *Democracy and the news*. Oxford ; New York : Oxford University Press, 168 p.
- Garfinkel, Harold. 1967. *Studies in Ethnomethodology*. Englewoods Cliffs, N.Y.: Prentice Hall, 308 p.
- Gauntlett, David.
2007. *Creative Explorations, New Approaches to Identities and Audiences*. London & NY : Routledge, Taylor & Francis Group, 208 p.
2011. *Making Is Connecting*. London : Polity Press, 232 p.
- Gee, James Paul et Elisabeth Hayes. 2011. *Language and learning in the digital age*. Abingdon ; New York : Routledge, 159 p.
- Geertz, Clifford.
1975. *The Interpretation Of Cultures*. Basic Books, London : Hutchinson & Co, 480 p.
1973. « Deep Play: Notes on the Balinese Cockfight. » in *The Interpretation of Cultures*. New York, NY : Basic Books.
1999 (rééd. 1986). *Savoir local, savoir global : les lieux du savoir*. Denise Paulme-Schaeffner, trad. Sociologie d'aujourd'hui. Paris : Presses universitaires de France, 293 p.
- Genette, Gérard. 1982. *Palimpsestes : la littérature au second degré*. Paris : Seuil, 573 p.
- Gergen, Kenneth. 2007. *Le soi saturé*. Paris : Satas.
- Giddens, Anthony.
1991. *Modernity and Self-identity : Self and Society in the Late Modern Age*. Cambridge : Polity Press, 256 p.

2005. *La constitution de la société : éléments de la théorie de la structuration*. Quadrige. Grands textes. Paris : Presses universitaires de France, 474 p.
- Gieryn, Thomas. 1999. *Cultural Boundaries of Science : Credibility on the Line*. Chicago : University of Chicago Press, 412 p.
- Gillmor, Dan. 2004. *We the media : grassroots journalism by the people, for the people*. Sebastopol : O'Reilly, 301 p.
- Gitlin, Todd.
1980. *The Whole World Is Watching : Mass Media in the Making and Unmaking of the New Left*. Berkeley, Los Angeles, London : University of California Press, 341 p.
1994. « From Universality to Difference : Notes on the Fragmentation of the Idea of the Left. » *Social Theory and the Politics of Identity*, édité par C; Calhoun (ed.), pp. 150–174. Cambridge Mass. : Blackwell.
1995. *The Twilight of Common Dreams : Why America Is Wracked by Culture*. New York, NY : Metropolitan books, 300 p.
- Glaser, Barney. G. 1978. *Theoretical Sensitivity*. Mill Valley, CA: Sociology Press, 164 p.
- Glaser, Barney.G. et Anselm .L. Strauss.
1965. *Awareness of Dying*. Chicago : Aldine, 305 p.
1967. *The Discovery of Grounded Theory : Strategies for Qualitative Research*. New York : A. de Gruyter, 271 p.
1971. *Status Passage*. Chicago : Aldine, 231 p.
- Goffman, Erving.
1975. *Stigmaté : les usages sociaux des handicaps*. (Alain Kihm Trad.), coll. Le Sens commun. Paris : Minuit, 175 p.
1973. *La mise en scène de la vie quotidienne, tome 1*. Coll. Le Sens commun. Paris : Minuit, 256 p.
1991. *Les cadres de l'expérience*. (Isaac Joseph, Michel Dartevelle et Pascale Joseph Trad.), coll. Le Sens commun. Paris : Minuit, 573 p.
- Goody, Jack. 1979. *La Raison graphique : la domestication de la pensée sauvage*. Paris : Minuit, 272 p.
- Gracq, Julien. 1989. *Oeuvres complètes. I*. Bernhild Boie, éd. Bibliothèque de la Pléiade. Paris : Gallimard, 1447 p.
- Gramsci, Antonio.1974. *Écrits politiques*. Bibliothèque de philosophie. Paris : Gallimard, 441 p.
- Granjeon, Fabien et Aurélien Le Foulgoc. 2010. « Les usages sociaux de l'actualité l'expérience médiatique des publics internautes. » in *Réseaux*, vol. 160-161, pp. 225-253.
- Granovetter, Mark.
1973. «The Strength of Weak Ties. » in *American Journal of Sociology*, vol. 78, n°6, pp. 1360–1380.
1984. « Small Is Bountiful : Labour Markets and Establishment Size. » in *American Sociological Review*, vol. 49, pp. 323–334.
- Greenberg J. 1990. « Looking Fair Vs. Being Fair: Managing Impressions of Organizational Justice » in *Research In Organizational Behavior*, édité par B. M. Staw & L. L. Cummings (Eds), pp. 111–157. Publisher : JAI Press, vol. 12.
- Greenfield, Adam. 2006. *Everyware : The Dawning Age of ubiquitous computing*. Berkeley, CA : New Riders : Pearson education, 267 p.
- Guay, Louis. 2005. *Mouvements sociaux et changements institutionnels : l'action collective à l'ère de la mondialisation*. Géographie contemporaine. Sainte-Foy, Québec : Presses de l'Université du Québec, 420 p.
- Guba, Egon G. 1990. *The Paradigm dialog* ; ed. by Egon G. Guba. Newbury Park : London, Sage, 424 p.
- Guba, Egon G. et Lincoln Yvonna.S.
1985. *Naturalistic Inquiry*. Newbury Park, CA : Sage, 422 p.

1994. « Competing Paradigms in Qualitative Research. » in *Handbook of qualitative research*, édité par N.K. Denzin Et Y.S. Lincoln (eds), pp. 105-117. Thousand Oaks, CA, US : Sage.
2005. « Paradigmatic Controversies, Contradictions, and Emerging Confluences. » in *The Sage handbook of qualitative research* (3ème éd.), édité par N.K. Denzin Et Y.S. Lincoln (eds), pp. 191-215. Thousand Oaks, CA, US : Sage.
- Habermas, Jürgen.
1978. *L'Espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Coll. Critique de la politique. Paris : Payot, 324 p.
1987. *Théorie de l'agir communicationnel*. Coll. L'Espace du politique. Paris : Fayard, 480 p.
1999. *De l'éthique de la discussion*. (Mark Hunyadi Trad.), coll. Champs ; 421. Paris : Flammarion, 202 p.
2005. *Logique des sciences sociales et autres essais*. (Rainer Rochlitz Trad.), Quadrige. Grands textes. Paris : Presses universitaires de France, 459 p.
- Hall, Stuart, Chas Critcher, Tony Jefferson, John N. Clarke et Brian Roberts. 1978. *Policing the Crisis*. London : Macmillan, 437 p.
- Hamel, Pierre et Bernard Jouve. 2006. *Un modèle québécois ? : gouvernance et participation dans la gestion publique*. Montréal : les Presses de l'Université de Montréal, 142 p.
- Hanks, W.F. 1989. « Text an Textuality. » in *Annual Review of Anthropology*, vol.18, pp. 95–127.
- Hargittai Eszter et Litt Eden. 2011. « The Tweet Smell of Celebrity Success: Explaining Variation in Twitter Adoption Among a Diverse Group of Young Adults. » in *New Media Society*, vol. 13, n°5, pp. 824–842.
- Harold, Christine. 2004. « Pranking Rhetoric: “Culture Jamming” as Media Activism Critical. » in *Studies in Media Communication* vol. 21, n°3, pp. 189–211.
- Harraway, Donna. 1977. « Situated Knowledges : The Science Question in Feminism and the Privilege of partial Perspective. » in *Feminist Studies*, vol.14, n°3, pp. 575–99.
- Hartley, John. 2005. *Creative industries*. Malden, MA ; Oxford ; Victoria : Blackwell pub, 414 p.
- Hartley, John et Joshua Green. 2006. « The Public Sphere on the Beach. » in *European Journal of Cultural Studies*, vol. 9, n°3, pp. 341–362.
- Hermida, Alfred.
- 2010a. « Twittering the News: The Emergence of Ambient Journalism. » in *Journalism Practice*, vol. 4, n°3, “The Future of journalism”, pp. 297-308.
- 2010b « From TV to Twitter : How Ambient News Became Ambient Journalism. » in *M/C Journal* vol. 13, n°2. May 2010. Available at SSRN: <http://ssrn.com/abstract=1732603>
- Herring Susan C et Honeycutt Courtenay. 2009. « Beyond Microblogging: Conversation and Collaboration via Twitter. », papier présenté à *Proceedings of the Forty-Second Hawai'i International Conference on System Sciences* (HICSS-42). Los Alamitos, CA: IEEE Press.
- Herring Susan C. 2008. « Questioning the Generational Divide: Technological Exoticism and Adult Constructions of Online Youth Identity. » in *Youth, Identity, and Digital Media*, édité par David Buckingham. The John D. and Catherine T. (eds) MacArthur Foundation Series on Digital Media and Learning, pp. 71–92. Cambridge MA: MIT Press.
- Hesse Biber Sharlene et Amy J. Griffin. 2012. « Internet-Mediated Technologies and Mixed Methods Research: Problems and Prospects. » in *Journal of Mixed Methods Research*, XX(X), (août 2012). pp. 1-19.
- Hickman. 2010. « What's the Hash Tag? Folksonomy, Brand, and Control: Organising and Owning Conversations on Twitter. », papier présenté à *ECREA 2010*, Hamburg.
- Highfield Tim, Lars Kirchhoff et Thomas Nicolai. 2010. « Challenges of tracking topical discussion networks online. », papier présenté à *International Communication Association conference*, Singapore. 25 June 2010.
- Highfield Tim. 2009. « Inauguration from afar: Mapping Obama discussion in the Australian

- political blogosphere. », papier présenté à ANZCA 2009, Brisbane. July 2009
- Highfield Tim. 2011. « Mapping intermedia news flows: topical discussions in the Australian and French political blogospheres. », PhD thesis, Queensland University of Technology, Brisbane, Australia. 381 pages.
- Hine, Christine (2000). *Virtual ethnography*. Thousand Oaks, CA, US : Sage, 192 p.
- Von Hippel, Eric. 1986. « Lead Users: A Source of Novel Product. Concepts. » in *Management Science*, vol. 32, n°7, pp. 791–805.
- Von Hippel, Eric. 2005. *Democratizing Innovation*. Cambridge (Mass.) ; London : The MIT Press, 204 p.
- Hjarvard, Stig.
2008. « The Mediatization of Society A Theory of the Media as Agents of Social and Cultural Change. » in *Nordicom Review*, vol. 29, n°2, pp. 105–134.
2012. « The Study of News Production. » in *A Handbook of Media and Communication Research*, édité par KB Jensen (red.), pp. 87–105. London : Routledge, Taylor & Francis Group.
- Hochberg, H. 2008. « Proposition, Truth and Belief : the Wittgenstein-Russell Dispute. » in *Historia* vol. 66, N°1, pp. 3–40.
- Hughes, A.L. et L. Palen. 2009. « Twitter Adoption and Use in Mass Convergence and Emergency Events. », papier présenté à *Proceedings of the 6th International ISCRAM Conference*. Gothenburg, Sweden: J. Landgren and S. Jul, eds.
- Hymes, Dell.H. 1962 « Ethnography of Speaking. » in *Anthropology and Human Behavior*, édité par T. Gladwin & C. Sturtevant (eds). Washington, DC, Anthropological Society of Washington.
- Hymes, Dell H. 1972. « On Communicative Competence. » in *Sociolinguistics* édité par J.B. Pride and J. Holmes (eds), pp. 269-293. Selected Readings. Harmondsworth : Penguin.
- Innis, Harold A. 1950. *Empire and Communications*. Oxford : Clarendon Press, 230 p.
- Innis, Harold A. et Marshall McLuhan. 1951. *The Bias of Communication*. Toronto : University of Toronto Press, 226 p.
- Irwin, Alan.
1995. *Citizen Science : a Study of People, Expertise and Sustainable Development*. London : Routledge, 216 p.
2001. « Constructing the Scientific Citizen : Science and Democracy in the Biosciences. » in *Public Understanding of Science*, vol. 10, pp. 1–18.
2006. « The politics of talk. Coming to Terms with the ‘New’ Scientific Governance. » in *Social Studies of Science*, vol. 36, n°2, pp. 299-320.
- Ito, Mizuko, Sonia Baumer, Matteo Bittanti, Danah Boyd, Rachel Cody, Becky Herr-Stephenson, Patricia G. Lange, Dilan Mahendran, Katynka Z. Martinez et C.J. Pascoe. 2009. *Hanging Out, Messing Around, and Geeking Out: Kids Living and Learning with New Media*. (1ère éd). The MIT Press, 440 p.
- Jameson, Fredric.
1991a. *Postmodernism, or, the cultural logic of late capitalism*. Durham : Duke University Press, 438 p.
1991b. *The Political Unconscious : Narrative as a Socially Symbolic act*. Ithaca, NY : Cornell university press, 305 p.
- Jansen Bernard J., Zhang Mimi, Sobel K et Chowdury A. 2009. « Twitter Power: Tweets as Electronic Word of Mouth. » in *Journal of American society for information science and technology*, vol. 60, n°11, pp. 2169–2188.
- Jasanoff, Sheila.
1990. *The Fifth Branch : Science Advisers as Policymakers*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 320 p.

2004. *States of Knowledge : The Co-production of Science and Social Order*. London : Routledge, 352 p.
- Java A. Song X. Fining T. et Tseng B. 2007. « Why We Twitter: Understanding Microblogging Usage and Communities. », papier présenté à *Proceedings of the 9th WebKDD and 1st SNA-KDD 2007 Workshop on Web Mining and Social Network Analysis*. San Jose, CA: ACM.
- Jenkins, Henry.
2006. *Convergence Culture : Where Old and New Media Collide*. New York, NY : New York University Press, 336 p.
2008. (blog) « Learning from You Tube: An Interview with Alex Juhasz. » in blog de Henry Jenkins. Disponible en ligne : http://henryjenkins.org/2008/02/learning_from_youtube_an_inter.html
- Jenkins, Simon. 2012. « Now Everyone Is Connected, Is This the Death of Conversation? », in *The Guardian*, 26 avril 2012.
- Jensen, Klaus B. 2012. *A Handbook of Media and Communication Research : Qualitative and Quantitative Methodologies*. London : Routledge, 431 p.
- Jick, Todd D. 1979. « Mixing Qualitatives and Quantitative Methods: Triangulation in Action. » in *Administrative Science Quarterly*, vol. 24, pp. 602–611.
- Johnson, Steven. 1997. *Interface culture : how new technology transforms the way we create and communicate*. New York : Basic Books, 264 p.
- Juris, Jeffrey S. 2008. *Networking futures : the movements against corporate globalization*. Experimental futures. Durham, N.C. ; London: Duke University Press, 378 p.
- Kant, Emmanuel. 2003. *Critique de la raison pratique*. Paris : Gallimard, 473 p.
- Katz, E et M. Gurevitch. 1974. « Utilization of mass media communication by the individual. » in *The uses of mass communication*, édité par Blumler J.G. et et E. Katz (Eds.), London: Faber, pp. 19-32.
- Keen, Andrew. 2007. *The Cult of the Amateur: How Today's Internet Is Killing Our Culture*. Currency. New York : Doubleday, 236 p.
- Kelly, John et Bruce Etling. 2008. « Mapping Iran's Online Public: Politics and Culture in the Persian Blogosphere. » in *Berckman Center Research Publication*, avril 2008. Harvard University, 36 p.
- Kemp Tom S. 2007. « The concept of correlated progression as the basis of a model for the Evolutionary origin of major new taxa. », papier présenté à *Proceedings of the Royal Society*, 274, pp.1667-1673.
- Kendall, Lori. 2002. *Hanging Out in the Virtual Pub: Masculinities and Relationships Online*. Berkeley, CA : University of California Press, 309 p.
- Kim, Jim. 2012. « The Institutionalization of YouTube : From User-generated Content To Professionally Generated Content. » in *Media Culture Society*, vol. 34, n°1, pp. 53–67.
- Kitzinger, Celia et Sue Wilkinson. 1995. *Feminism and Discourse: Psychological Perspectives*. London : Sage, 204 p.
- Knorr Cetina, Karin D.
1981. *The Manufacture of Knowledge: An Essay on the Constructivist and Contextual Nature of Science*. Oxford : Pergamon, 200 p.
1982. « Scientific Communities or Transepistemic Arenas of Research? A Critique of Quasi-economic Models of Science. » in *Social Studies of Science*, vol. 12, pp. 101–30.
- Kristeva, Julia. 1969. *Sīmeiōtikī : recherches pour une sémanalyse*. Coll. Tel quel. Paris : Seuil, 379 p.
- Kuhn, Thomas S. 1962. *The Structure of Scientific Revolutions*. Chicago : University of Chicago Press, 172 p.
- Kwak, Haewoon, Changhyun Lee, Hosung Park et Sue Moon. 2010. « What Is Twitter, a Social

- Network or a News Media? », papier présenté à *Proceedings of the 19th International Conference on the World Wide Web*, pp. 591–600. New York, NY: ACM.
- Lacan, Jacques. 1966. *Écrits*. Coll. Le Champ freudien. Paris : Seuil, 923 p.
- Lamizet, Bernard.
 1992. *Les lieux de la communication*. Coll. Philosophie et langage. Liège : Mardaga, 347 p.
 1998. *La médiation politique*. Coll. Communication et civilisation. Paris : L'Harmattan, 418 p.
 1999. *La médiation culturelle*. Coll. Communication et civilisation. Paris : L'Harmattan, 450 p.
- Lamizet Bernard 2007 « La polyphonie urbaine, essai de définition », in *Communication & Organisation*, n°32, pp. 14-25
- Landow, George P. 2006. *Hypertext 3.0 : critical theory and new media in an era of Globalization: critical theory and new media in a Global era (Parallax: Re-visions of culture and society)*. Baltimore : Johns Hopkins university press, 456 p.
- Lange, Patricia. 2007. « Publicly Private and Privately Public : Social Networking on Youtube. » in *Journal of computer-Mediated Communication*, vol. 13, n°1. Disponible en ligne : <http://jcmc.indiana.edu/vol13/issue1/lange.html>
- Laperrière, Anne. 1997 « Les critères de scientificité des méthodes qualitatives. » in *La Recherche Qualitative: Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, édité par J. Poupart, J.P. Deslauriers, L.H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer Et A.P. Pires (eds), pp. 365-389. Chicoutimi : Gaétan Morin.
- Larsson Anders O. et Hallvard Moe. 2011. « Studying Political Microblogging: Twitter Users in the 2010 Swedish Election Campaign. » in *New Media Society*, vol. 0, n°0, pp. 1–19.
- Lassen, David S. et Adam R. Brown. 2011. « Twitter : The Electoral Connection? » in *Social Science Computer Review*, vol. 29, n°4, pp. 419–436.
- Latour, Bruno et Steve Woolgar. 1979. *Laboratory Life : The Construction of Scientific Facts*. Intro. : Jonas Salk. Princeton : Princeton University Press, 296 p.
- Latzko-Toth Guillaume. 2010a. « Le Chat Est-il (encore) Un Média Interactif? » in *Tic & Société*, vol. 4, n°1. Interactivité et lien social. Disponible en ligne : <http://ticetsociete.revues.org/751>
- Latzko-Toth, Guillaume. 2010b. *La Co-Construction d'un Dispositif Socio-Technique de communication: Le Cas de l'Internet Relay Chat*. Ph.d. Th. Montréal : Université du Québec à Montréal.
- Lazarsfeld, Paul F. et Robert K. Merton. 2004. « Mass communication, popular taste and organized social action. » in *The Communication of Ideas*, édité par L. Bryson (ed.), pp 95-118. New York: Harper. Réimprimé in John Durham Peters and Peter Simonson (eds), *Mass Communication and American Social Thought: Key Texts*, pp. 230–241. Lanham, MD: Rowman & Littlefield.
- Leadbeater, Charles et Paul Miller. 2004. *The Pro Am Revolution: How Enthusiasts Are Changing Our Economy and Society*. London : Demos, 74 p.
- Lemieux, Cyril.
 1995. « Un modèle communicationnel de la politique », *Hermès*, n°17-18, CNRS éd., Paris, pp. 93-105.
 2000. *Mauvaise presse - Une sociologie compréhensive du travail journalistique et de ses critiques*, Paris : Métailié, 443 p.
- Lévi-Strauss, Claude
 1949. *Les Structures élémentaires de la parenté*. Paris : Plon, 110 p.
 1955. *Tristes Tropiques*. Paris : Plon, 500 p.
 1962. *La pensée sauvage*. Agora. Paris : Pocket, 347 p.
 1964. *Mythologiques. I, Le cru et le cuit*. Paris : Plon, 402 p.
- Lévy, Pierre. 1994. *L'intelligence collective : pour une anthropologie du cyberspace*. Coll. Sciences

- et société. Paris : La Découverte, 243 p.
- Lippman, and Merz 1920. « A Test of The News. ». in Supplément à *The New Republic*, August 4, 1920
- Livingstone, Sonia M. 2009. « On the Mediation of Everything. » in *Journal of Communication*, vol. 59, pp. 1–18.
- Livingstone, Sonia M. 2005. *Audiences and publics : when cultural engagement matters for the public sphere*. Bristol, England ; Portland, Or.: Intellect, 244 p.
- Lotman, Ūrij Mihajlovič. 1990. *Universe of the Mind : a Semiotic Theory of Culture*. Trad. Ann Shukman. London ; New York: I. B. Tauris, 288 p.
- Lüders, Marika, Lin Prøitz et Terje Rasmussen. 2010. « Emerging Personal Media Genres. » in *New Media Society*, vol. 12, n°6, pp. 947–963.
- Lunt, Peter K. et Sonia M. Livingstone. 1992. *Mass Consumption and Personal Identity : Everyday Economic Experience*. Buckingham England ; Philadelphia: Open University Press, 204 p.
- Lyotard, Jean-François. 1979. *La condition postmoderne : rapport sur le savoir*. Coll. Critique. Paris : Minuit, 109 p.
- Lyytinen, K. et Y. Yoo. 2004. « Surfing the Next Wave: Design and Implementation Challenges of Ubiquitous Computing Environments. » in *Communications of the Association for Information Systems*, vol. 13, pp. 697–716.
- MacKenzie, Donald et Judy Wajcman. 1985. *The social shaping of technology : how the refrigerator gets its hum*, Open University Press, Philadelphie.
- Maffesoli, Michel. 2007. *Le réenchantement du monde*. Paris : La Table Ronde, 206 p.
- Malinovski, Bronislav. 1935. *Coral Gardens and Their Magic*. New York, NY: American Book Co, 536 p.
- Manovitch, Lev. 2001. *The language of new media*. Leonardo (Cambridge). Cambridge (Mass.) : The MIT press, 354 p.
- March, James G., Herbert A. Simon et Michel Crozier. 1991. *Les organisations : problèmes psychosociologiques*. (Jean-Claude Rouchy and Gérard Prunier Trad.). Paris : Dunod, 254 p.
- Marcuse, Herbert. 1970. *L'Homme unidimensionnel : essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée*. (Monique Wittig Trad.). Paris : Seuil, 312 p.
- Marwick, Alice et Danah Boyd. 2011. « To See and Be Seen: Celebrity Practice on Twitter. » in *Convergence: The International Journal of Research into New Media Technologies*, vol. 17, n°9, pp. 137–158.
- Marwick Alice E. et Boyd Danah. 2011. « I Tweet Honestly, I Tweet Passionately: Twitter Users, Context Collapse, and the Imagined Audience. » in *New Media Society*, vol. 13, n°1, pp. 114–133.
- Mattelart, Tristan. 2011. *Piratages audiovisuels : les voies souterraines de la mondialisation culturelle*. Coll. Médias recherches. Bruxelles : De Boeck ; Paris : INA éd., 304 p.
- McAdam, Doug, Sidney G. Tarrow et Charles Tilly. 2001. *Dynamics of Contention*. Cambridge : Cambridge university press, 387 p.
- McLuhan, Marshall.
1972. *La galaxie Gutenberg : face à l'ère électronique, les civilisations de l'âge oral à l'imprimerie. Les civilisations de l'âge oral à l'imprimerie*. (Jean Paré Trad.). Paris: Mame, 347 p.
1997. *Understanding media : the extensions of man*. London : Routledge, 400 p.
- McQuail, Denis. 2010. *McQuail's mass communication theory*. Los Angeles, CA; London : Sage, 621 p.
- Mead, George H. 2006. *L'esprit, le soi et la société* (réed. 1934). (Daniel Cefaï et Louis Quéré Trad.) , coll. Le lien social. Paris : Presses universitaires de France, 434 p.
- Melucci, Alberto.

1983. « Mouvements Sociaux, Mouvements Post-politiques. » in *Revue Internationale D'action Communautaire*, vol. 10, n°50, pp. 13-30.
1985. « The Symbolic Challenge of Contemporary Movements. » in *Social Research*, vol. 52, pp. 789–816.
1989. *Nomads of the Present*. London : Hudchinson Radius, 288 p.
1996. *Challenging Codes : Collective Action in the Information Age*. Cambridge : Cambridge University Press, 447 p.
- Mertens, D.M. 2003. « Mixed Methods and the Politics of Human Research : The Transformative-emancipatory Perspective. » in *Handbook of Mixed Method Research in the Social and Behavioral Sciences*, édité par A. Tashakkori & C. Teddlie (eds), pp. 209-240. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Merton, Robert K. 1968. *Social Theory and Social Structure*. NY : Free Press, 744 p.
- Merton, Robert K. 1973. *The Sociology of Science. Theoretical and empirical investigations*. Chicago : University of Chicago Press, 605 p.
- Messina, Chris. 2007. « Twitter Hashtag for Emergency Coordination and Disaster Relief. » (Blog). Disponible en ligne : Factory City. <http://factoryjoe.com/blog/2007/10/22/twitter-hashtags-for-emergency-coordination-and-disaster-relief/>.
- Messner, M et M.V. Di Staso. 2008. « The Source Cycle: How Traditional Media and Weblogs Use Each Other as Sources. » in *Journalism Studies*, vol. 9, n°3, pp. 447–463.
- Meyrowitz, Joshua.
1985. *No Sense of Place*. New York, NY : Oxford University Press, 432 p.
1994. « Medium Theory. » in *Communication Theory Today*, édité par Crowley D., Mitchell D. (eds), pp.50-77. Cambridge : Polity.
- Miège, Bernard. 2000. « Les apports à la recherche des Sciences de l'information et de la communication. » in *Réseaux*, vol.18, n°100, pp. 547-568.
- Milgram Stanley.1967. « The Small World Problem. » in *Psychology today*, vol. 1 n°1, pp. 61-67.
- Miller, Vincent. 2008. « New Media, Networking, and Phatic Culture. » in *Convergence*, vol.14, n°4, pp. 387–400.
- Millerand, Florence, Serge Proulx et Julien Rueff. 2010. *Web social : mutation de la communication*. Association francophone pour le savoir, ed. Collection Communication (Sainte-Foy, Québec). Québec : Presses de l'Université du Québec, 374 p.
- Minsky, Marvin. 1988. *The society of mind*. Touchstone books. New York, NY : Simon and Schuster, 339 p.
- Mitra, Sugata et Vivek Rana. 2001. « Children and the Internet : Experiments with Minimally Invasive Education. » in *British Journal of Education Technology*, vol. 32, n°2, pp. 221–232.
- Molotch, Harvey et Marilyn Lester. 1974. « News as Purposive Behavior : on the Strategic Use of Routine Events, Accidents, and Scandals. » in *American Sociological Review*, vol. 39, pp. 101–12.
- Morin, Edgar. 2006. *La méthode tome 6, Ethique*. Coll. Points Essais. Paris: Points, 271 p.
- Morrison, Jim. 1992. *Wilderness*. Paris : 10-18, 305 p.
- Morse, J.M. 1991. « Approaches to Qualitative-quantitative Methodological Triangulation. » in *Nursing Research*, vol. 40, n°1, pp. 120–123.
- Moscovici, Serge. 2001. *Social Representations : Explorations in Social Psychology*. Cambridge : Polity, 328 p.
- Muketji, Chandra.
2007a. « The Great Forestry Survey of 1669–1671: The Use of Archives for Political Reform. » in *Social Studies of Science*, vol. 37, n°2, pp. 227–253.
2007b. « Cultural Genealogy: Method for a Historical Sociology of Culture or Cultural Sociology of History. » in *Cultural Sociology*, vol.1, n°1, pp. 49–71.

- Naaman, Mor, Jeffrey Boase et Chih-Hui Lai. 2010. « Is It Really About Me ? Message Content in Social Awareness Streams » in *Proceedings of the 2010 ACM Conference on Computer Supported Cooperative Work*, édité par Quinn K. I., Gutwin, C., & Tang, J.C. (eds), pp. 189–192. New York, NY : ACM.
- Negrine, Ralph M. 2008. *The Transformation of Political Communication : Continuities and Changes in Media and Politics*. Basingstoke, NY : Palgrave Macmillan, 240 p.
- Negroponte, Nicholas. 1995. *L'Homme numérique*. Coll. Pocket. Paris : Laffont, 295 p.
- Neveu, Erik.
1996. *Sociologie des mouvements sociaux*. Coll. Repères Maspero. Paris : La Découverte, 122 p.
1999. « Médias, Mouvements Sociaux, Espaces Publics. » in *Réseaux*, vol.17, n°98, pp. 17–85.
- Neveu, Érik et Rémy Rieffel. 1991. « Les effets de réalité des Sciences de la Communication. » in *Réseaux*, vol. 9, n°50, pp. 11–40.
- Niglas, Katrin. 2004. *The combined use of qualitative and quantitative methods in educational research*. Tallin, Estonia: Tallinn Pedagogical University.
- Niquette, Manon. 2009. « Cours 67328, Méthodes de recherche en Communication publique. 2009-2011. » Département d'information et de communication, Université Laval.
- Nissebaum, Helen. 2009. *Privacy in Context. Technology, Policy and the Integrity of Social Life*. Palo Alto : Stanford Law Books, Stanford University Press, 304 p.
- Norris, Pippa. 2002. « The Global Divide : Information Poverty and Internet Access Worldwide. » Document de travail. John F. Kennedy School of Government : Harvard University.
- Olson, Mancur. 1965. *The Logic of Collective Action : Public Goods and the Theory of Groups*. Harvard economic studies; The American studies coll., vol.124. Harvard University Press, 186 p.
- Ong, Aihwa et Stephen J Collier. 2005. *Global Assemblages : Technology, Politics, and Ethics as Anthropological Problems*. Malden (Mass.): Blackwell, 494 p.
- Ong, Walter .J. 1982. *Orality and Literacy. The Technologizing of the World*. London, England : Methuen Young Books, 200 p.
- Onwuegbuzie, Anthony J., et R. Burke Johnson. 2006. « The Validity Issue in Mixed Research. » in *Research in the Schools*, vol.13, n°1, pp. 48–63.
- Örnebring, Henrik. 2006. « The Maiden Tribute and the Naming of Monsters: Two Case Studies of Popular Journalism as Alternative Public Sphere. » in *Journalism Studies*, vol.7, n°6, pp. 851–68.
- Örnebring, Henrik. 2008. « The Producer as Consumer – of What? User-generated Tabloid Content in The Sun (UK) and Aftonbladet (Sweden). » in *Journalism Studies*, vol. 9, n°5, pp. 771–785.
- Ouellet, Pierre. 1998. « Le voir et l'émouvoir, dans le faire et le dire cinématographiques. » in *Protée Chicoutimi*, vol. 26, n°2, pp. 29–38.
- Ouellet, Pierre. 2002. *Le soi et l'autre : l'énonciation de l'identité dans les contextes interculturels*. Collection Interculture. Québec : CELAT: Presses de l'Université Laval, 446 p.
- Owens, Craig. 1980. « The Allegorical Impulse: Toward a Theory of Postmodernism. » in *October*, vol.12, pp. 67–86.
- Paillé, Pierre. 1994. « L'analyse par théorisation ancrée. » in *Cahiers de recherche sociologique*, vol.23, n°147, pp. 147-181.
- Papacharissi, Zizi. 2010. *A Private Sphere: Democracy in a Digital Age*. New York, NY : Polity Press, 209 p.
- Papacharissi, Zizi et Maria de Fatime Oliveira. 2012. « Affective News and Networked Publics: The Rhythms of News Storytelling on #Egypt. » in *Journal of Communication*, vol. 62, pp. 266–282.

- Papacharissi, Zizi et Easton, Emily (à paraître). « In the Habitus of the New: Agency, Structure, and the Social Media Habitus. » in *New Media Dynamics*, Blackwell Companion, édité par J. Hartley, A. Bruns, and J. Burgess (eds), Blackwell.
- Parameswaran, Radhika. 2001. « Feminist Media Ethnography in India: Exploring Power, Gender, and Culture in the Field. » in *Qualitative Inquiry*, vol.7, n°1, pp. 69–103.
- Park, Robert E. et Ernest W. Burgess. 1921. *Introduction to the science of sociology*. Chicago, Ill.: The University of Chicago Press, 1040 p.
- Parsons, Talcott. 1967. *Sociological Theory and Modern Society*. New York, NY : Free Press.
- Pastinelli, Madeleine. 2007. *Des souris, des hommes et des femmes au village global : parole, pratiques identitaires et lien social dans un espace de bavardage électronique*. Laboratoire de communautique appliquée Québec : Presses de l'Université de Laval, 322 p.
- Paterson, Chris et David Domingo. 2008. *Making online news : the ethnography of new media production*. Digital formations Serie. New York, NY ; Washington, DC ; Bern [etc.] : Peter Lang, 236 p.
- Pauwels, Luc. 2005. « Websites as Visual and Multimodal Cultural Expressions: Opportunities and Issues of Online Hybrid Media Research. » in *Media, Culture & Society*, vol. 27, pp. 604–613.
- Peirce, Charles S. 1931. *Collected papers*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press.
- Pickering, Andrew. 1992. *Science as Practice and Culture*. Chicago : University of Chicago Press, 482 p.
- Polanyi, Karl. 1983. *La grande transformation : aux origines politiques et économiques de notre temps*. (Catherine Malamoud and Maurice Angeno Trad.), coll. Bibliothèque des sciences humaines. Paris : Gallimard, 419 p.
- Polanyi, Michael. 1983. *The Tacit Dimension*. Gloucester (Mass.): Peter Smith, 108 p.
- Polletta, Francesca.
1994. « Strategy and Identity in 1960's Black Protest. » in *Research in Social Movement, Conflicts and Change*, vol. 17, pp. 85–114.
2009. « Storytelling in Social Movements. » in *Culture, Social Movements and Protest*, édité par Johnston Hank (ed). Farnham : Ashgate, 317 p.
- Popper, Karl R. 1978. *La Connaissance Objective*. Bruxelles : Complexe.
- Potts, Jason D, John Hartley, John Banks, Burgess, Jean E. et Cobcroft, Rachel S., Cunningham, Stuart D. et Montgomery, Lucy. 2008. « Consumer Co-creation and Situated Creativity. » in *Industry and Innovation*, vol. 15, n°5, pp. 459–474.
- Pratt, Marie Louise. 1992. *Imperial Eyes : Travel Writing and Transculturation*. London : Routledge, 296 p.
- Proudhon, Pierre-Joseph. 1842. *Qu'est-ce que la propriété? Oeuvres complètes ; t. 1*. Paris : Flammarion, 318 p.
- Proulx, Serge. 2006. « Les communautés virtuelles : ce qui fait lien. » in *Communautés Virtuelles. Penser et agir en réseau*, édité par Proulx, S., L. Poissant, M. Sénécal, (eds), pp. 13–25. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Proulx, Serge. 2004. *La révolution Internet en question*. Montréal : Québec Amérique, 182 p.
- Proulx, Serge et Guillaume Latzko-Toth. 2000. « La virtualité comme catégorie pour penser le social: l'usage de la notion de communautés virtuelles. » in *Sociologie et Sociétés*, vol. XXXII, n° 2, Montréal : Presses de l'Université Laval, pp. 99–122.
- Putnam, Hilary. 1994. *Le réalisme à visage humain*. (Claudine Tiercelin Trad.), coll. L'Ordre Philosophique. Paris : Seuil, 537 p.
- Putnam, Robert D. 2000. *Bowling alone : the collapse and revival of American community*. New York ; London ; Toronto [etc.] : Simon et Schuster, 541 p.
- Rao, Ursula. 2010. *News as culture : Journalistic practices and the Remaking of Indian Leadership Traditions*. NY, Oxford : Berghahn Books, 228 p.
- Rebillard, Franck et Nikos Smyrniaios. 2010. « Les infomédiaires au coeur de la filière de

- l'information en ligne. » in *Réseaux*, vol. 2-3, n°160, pp. 163–194.
- Rheingold, Howard.
 1992. *Virtual reality*. London : Mandarin, 415 p.
 1993. *The Virtual Community: Homesteading on the Electronic Frontier*. Reading, MA: Addison-Wesley, 447 p.
- Ricoeur, Paul.
 1986. *Du texte à l'action : essai d'herméneutique, II*. Coll. Esprit. Paris : Seuil, 405 p.
 1996. *Soi-même comme un autre*. Coll. Points Essais. Paris : Seuil, 424 p.
- Rorty, Richard. 1980. *Philosophy and the mirror of nature*. Princeton, NJ : Princeton University Press, 401 p.
- Rose, Nikolas et Carolos Novas. 2005. « Biological Citizenship. » in *Global assemblages : technology, politics, and ethics as anthropological problems.*, édité par A. Ong et S.J. Scollier (eds), pp. 439–63. Malden, M.A.: Blackwell.
- Rosen, Jay. 2001. *What Are Journalists For?*. New Haven, CT: Yale University Press, 352 p.
- Ross, Philippe. 2011. « Is There an Expertise of Production? The Case of New Media Producers. » in *New Media Society*, vol.13, n°6, pp. 912–928.
- Sauter, Catherine. 2000. *Le Langage Visuel*. Montreal: XYZ, 160 p.
- Schaffer, Jan. 2007. *Citizen Media: Fad or the Future of News? The Rise and Prospect of Hyperlocal Journalism*. Baltimore : J-Lab, 47 p.
- Piatetsky-Shapiro Gregory et William Frawley. 1991. *Knowledge Discovery in Databases*. AAAI/MIT Press.
- Schlesinger, Philip. 1992. « Repenser la Sociologie du journalisme : les stratégies de la source d'information et les limites du média-centrisme. » in *Réseaux*, vol.10, n°51, pp. 75–98.
- Schmidt, Jan-Hinrik. 2011. « (Micro)Blogs: Practices of Privacy Management. » in *Privacy Online: Perspectives on Privacy and Self-Disclosure in the Social Web*, édité par Trepte, Sabine et Reinecke, Leonard (eds). Heidelberg : Springer.
- Schrock, Andrew et Danah Boyd. 2011. « Problematic Youth Interaction Online: Solicitation, Harassment, and Cyberbullying. » in *Computer-Mediated Communication in Personal Relationships*, édité par Kevin B. Wright & Lynn M. Webb (eds). New York, NY : Peter Lang.
- Schudson, Michael. 2003. *The sociology of news. contemporary societies*. New York, NY : Norton, 261 p.
- Searle, John R. et Oswald Ducrot. 1972. *Les actes de langage : essai de philosophie du langage*. (Hélène Pauchard Trad.). Coll. Savoir. Paris : Hermann, 261 p.
- Senft, Theresa M. 2008. *Camgirls: Celebrity and Community in the Age of Social Networks*. New York, NY : Peter Lang, 150 p.
- Shapin, Steven. 1990. « Science and the Public. » in *Companion to the History of Modern Science*, édité par R. C. Olby Et Al (eds). London : Routledge.
- Shapin, Steven et Simon Schaffer. 1985. *Leviathan and the air-pump: Hobbes, Boyle, and the experimental Life*. Princeton, N.J : Princeton Univ. Press, 456 p.
- Shoemaker, Pamela J. 1991. *Gatekeeping*. Newbury Park, CA : Sage, 91 p.
- Small, Tamara. 2011. « What the Hashtag? A Content Analysis of Canadian Politics on Twitter. » in *Information, Communication & Society*, vol.14, n°6, pp. 872–95.
- Snow, David A. 2004. « Social Movements as Challenges to Authority : Resistance to an Emerging Conceptual Hegemony. » in *Research in Social Movements, Conflicts and Change*, vol. 25, pp. 3–25.
- Snow, David et Robert D. Benford. 1992. « Master Frames and Cycles of Protest. » in *Frontiers in Social Movement Theory*, édité par Morris A. et C.M. Mueller (eds). New Heaven, CT : Yale University Press.
- Snow, David A., Rochford Burke, Steven K. Worden et Robert D. Benford. 1986. « Frame

- Alignement Processes, Micromobilization, and Movement Participation. » in *American Sociological Review*, vol. 51, pp. 464–481.
- Sorensen Tim. 1948. « A method of establishing groups of equal amplitude in plant sociology based on similarity of species and its application to analyses of the vegetation on Danish commons. » in *Biologiske Skrifter*, vol. 5, pp. 1–34.
- Spitulnik, Debra. 1997. « The Social Circulation of Media Discourse and the Mediation of Communities. » in *Journal of Linguistic Anthropology*, vol. 6, pp. 161–187.
- Stalder, Félix. 2011. « Autonomy Beyond Privacy? A Rejoinder to Colin Bennett. » in *Surveillance and Society*, vol. 8, n°4, pp. 508–512.
- Steinberg, Shirley R. et Joe Kincheloe. 1997. *Kinderculture: The Corporate Construction Of Childhood*. Boulder, CO : Westview Press, 286 p.
- Strauss, Anselm. 1952. « The Development and Transformation of Monetary Meanings in the Child. » in *American Sociological Review*, vol.17, pp. 275–286.
- Strauss, Anselm et Kate Schuessler. 1951. « Socialization, Logical Reasoning, and Concept Development in the Child. » in *American Sociological Review*, vol.16, pp. 514–23.
- Strauss, Anselm Leonard et Juliet Corbin. 1990. *Basics of Qualitative Research : Grounded Theory Procedures and Techniques*. Newbury Park, CA : Sage, 270 p.
- Tashakkori, Abbas et Charles Teddlie. 1998. *Mixed Methodology : Combining Qualitative and Quantitative Approaches*. Thousand Oaks, CA : Sage, 200 p.
- Taylor, Verta et Nancy Whittier. 1992. « Collective Identity in Social Movement Communities: Lesbian Feminist Mobilization. » in *Frontiers in Social Movement Theory*, édité par Aldon D. Morris and Carol McClurg Mueller (eds). New Heaven, CT : Yale University Press.
- Thompson, John.
 1995. *The Media and Modernity: A Social Theory of the Media*. Cambridge: Polity; Stanford : Stanford University Press, 324 p.
 2000. « Transformation de la visibilité. » in *Réseaux*, vol.18, n°100, pp. 187–213.
 2005. « La nouvelle visibilité. » in *Réseaux*, 2005/1, n°129-130, pp. 61–87.
- Tilly, Charles.
 1978. *From Mobilization to Revolution*. Reading, Mass. : Addison Wesley, 349 p.
 1985. « Models and Realities of Popular Collective Action. » in *Social Research*, vol.52, n°4, pp. 717-747.
- Toffler, Alvin et Heidi Toffler. 1995. *Creating a New Civilization : The Politics of the Third Wave*. Atlanta, GA : Turner publ, 112 p.
- Touraine, Alain.
 1965. *Sociologie de l'action*. Thèse de doctorat, Paris : Seuil, 506 p.
 1966. *La conscience ouvrière*. Paris : Seuil, 397 p.
 1969. *La société post-industrielle*. Paris : Denoël, 315 p.
 1978. *La voix et le regard*. Coll. Sociologie permanente. Paris : Seuil, 309 p.
 1992. *Critique de la modernité*. Coll. Le Livre de poche. Biblio essais. Paris : Librairie générale française, 510 p.
- Touraine, Alain, Michel Wieviorka et François Dubet. 1984. *Le Mouvement ouvrier*. Paris : Fayard, 498 p.
- Trépos, Jean-Yves.
 1996. *La sociologie de l'expertise*. Coll. Que sais-je ?. Paris : Presses universitaires de France, 127 p.
 2008. « Les experts face au savoir profane. », document présenté au Colloque « Les nouveaux enjeux de l'expertise scientifique. ». Centre d'Alembert et Maison de la chimie, les 14 et 15 mai 2008.
- Tuchman, Gaye. 1980. *Making news : a study in the construction of reality*. New York : Free Press ; London: Collier Macmillan, 244 p.
- Turkle, Sherry.

1995. *Life on the screen : identity in the age of the Internet*. A Touchstone book. New York, NY : Simon and Schuster, 347 p.
2011. *Alone together : why we expect more from technology and less from each other*. New York : Basic Books, 360 p.
- Turner, Ralph H. et Lewis M Killian. 1972. *Collective behavior*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall, 414 p.
- Vaughan, Diane. 1999. « The role of the organization in the production of techno-scientific knowledge. » in *Social Studies of Science*, vol.29, n°6, pp. 913–43.
- Véron, Eliséo. 1995. « Médiatisation du politique, stratégies, acteurs et construction des collectifs. » in *Hermès*, n°17-18, pp. 201-214.
- Voirol Olivier. 2005a « Visibilité et invisibilité: une introduction. » in *Réseaux*, 2005/1, vol.129-130, pp. 9-36.
- Voirol Olivier. 2005b. « Les luttes pour la visibilité. » in *Réseaux*, 2005/1, vol.129-130, pp. 89-121.
- Weber, Max. 2004. *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Coll. Tel. Paris : Gallimard, 602 p.
- Weber, Max et Anthony Giddens. 2001. *The Protestant ethic and the spirit of capitalism*. Talcott Parsons. Routledge classics. London : Routledge, 271 p.
- Wenger, Etienne. 2005. *Théorie des communautés de pratique*. Presses de l'Université Laval, 309 p.
- Weiser, Mark. 1991. « The Computer for the Twenty-First Century. » in *Scientific American*, vol.265, n°3, pp. 94–104.
- Weygand, Félix. 2008. « Economie de la 'Société de l'information'. » in *TIC & Société*, vol. 2, n°2, pp. 60–80.
- Wirth, Uwe. 2002. « As We may Surf: The Relevance of Abductive Inference for Surfing through the Internet. » in *Semiotica*, vol.141, n°1, pp. 159–168.
- Wittgenstein, Ludwig. 1986. *Tractatus logico-philosophicus*. Suivi de *Investigations philosophiques*. (Pierre Klossowski Trad.), Préf. Bertrand Russell, coll. Tel. Paris : Gallimard, 122 p.
- Wolfson, Murray, Zagros Madjd-Sadjadi et Patrick James. 2004. « Identifying National Types: A Cluster Analysis of Politics, Economics, and Conflict. » in *Journal of Peace Research*, vol.41, n°5, pp. 607–623.
- Wright, Scott. 2012. « Politics as Usual? Revolution, Normalization and a New Agenda for Online Deliberation. » in *New Media Society*, vol.14, n°2, pp. 244–261.
- Wynne, Brian. 2006. « May the Sheep Safely Graze?. » in *Environment and Modernity. Towards a New Ecology*, édité par S. Lash, B. Szerszynski, B. Wynne, Risk (eds). London : Sage.
- Wynne, Brian et Simon Shackley. 1996. « Representing Uncertainty in Global Climate Change Science and Policy: Boundary-Ordering Devices and Authority. » in *Science, Technology, & Human Values*, vol. 21, n°3, pp. 275–302.
- Yardi, Sarita et Danah Boyd. 2010. « Dynamic Debates: An Analysis of Group Polarization over Time on Twitter. » in *Bulletin of Science, Technology and Society*, vol.30, n°5, pp. 316-327.
- Zhao, Dejin et Marie Beth Rosson. 2009. « How and Why people Twitter: The Role that Micro-blogging Plays in Informal Communication at Work. » Papier présenté à *Proceedings of the ACM 2009 international conference on Supporting group work*, pp. 243–252. New York, NY: ACM.
- Zin, Jean. 2006. *L'écologie politique à l'ère de l'information*. Maisons-Alfort : Ed. Ère, 117 p.

Annexes

Annexe 1 : Liste des utilisateurs les plus actifs

Juan Pablo Lepore	Journaliste indépendant*
John Clarke	Journaliste Rabble.ca*
La Pointe Libertaire	Coalition*.Collectif d'autogestion féministe, écologiste et alternatif du quartier de Pointe Saint Charles à Montréal
Aaron Lakoff	Sympathisant CLAC*.a DJ, community organizer, news director with @cutvmontreal. Trying to map the constellations between reggae, soul music, and a liberated world.
Nargess Nana	ActivistWoman Sociology Anthropology Make Love everyday Anti-Capitalist Anti-Zionist Justice Warrior Change
Antonia Zerbisias	Columnista, bloggerista, ecofeminista. Opinions are mine but you're welcome to them. Tweets don't always denote endorsement, but interest amusement bemusement.
CLASSE	Coalition* large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante / près de 100 000 étudiant-e-s / Contre la hausse des frais de scolarité / #GGI
Jérémie Bédard-Wien	Étudiant en sciences humaines et secrétaire aux finances d'@ASSEsolidarite pour l'année 2012-2013.
Bookfair Anar MTL	Coalition*. Le Salon du livre anarchiste de Montréal! The Montreal Anarchist Bookfair!
CKUT	Média alternatif*. people powered radio in Montreal at 90.3fm or streaming online at ckut.ca music/news/spokenword/like you've never heard before
CLAC Montréal!	La Convergence des luttes anticapitalistes de Montréal/The Anti-Capitalist Convergence: info@clac-montreal.net
Marc-André Cyr	Sympathisant CLAC*. Historien des mouvements sociaux
TO Comm Sol	Coalition*. Updates and news from Community Solidarity Network around the G20 meetings and afterwards, in Toronto.
Network	critical legal scholar. organizer. scrabble junkie. (ex?) radical lawyer. bikepunk. eater. jugoslovenka.
irina	she said, she likes, the ocean.
Jaggi Singh	Membre et fondateur CLAC*. anti-colonial anarchist / organisateur communautaire & chercheur / writer & researcher www.nooneisillegal.org
Jonah Hundert	Storyteller, rabble-rouser, man-about-town.
Julien Royal	Étudiant à l'UQÀM au bac en communication, politique et société. Secrétaire à l'information sur l'exécutif de @ASSEsolidarite

MDC	Activist legal updates from the Movement Defence Committee of TO. Retweets/links are provided informationally; they're aren't endorsements or non-endorsements.
Dan Sawyer	Community organizer, dues paying member of Canadian Autoworkers Local 567, staff for CUPE 4600 at Carleton University, fan of lefty sic fi, anarchist
mostafa henaway	Unassigned
Coop média Montreal	Media alternative*. The Montreal Media Co-op is an English & French local of the Media Co-op Network: a solidarity cooperative with locals in Halifax, Vancouver and Toronto.
quantum	Sympathisant CLAC* (A). Media junkie. Theory geek. Passionate about space(s), social change, & that relationship between resistance, destruction & creation.
QPIRG Concordia	Coalition*. communauté, recherche, résistance / your campus-community link for social change.
rabbleca	Media alternatif*. Canada's independent media source hosting news, podcasts, discussion and video. http://rabble.ca Tweets by @kim1811 @asamur @yeeguan @derrickokeefe
Project FlyHome	Updates on Abousfian Abdelrazik's struggle against the 1267 blacklist!
Robin Sas	Studying at Concordia University. Interests in Politics, Economics, Political Ecology. secular humanist,feminist. i want to live in a cabin.
sfyn	Twitter is a proxy for me - if you want to interact, try http://identi.ca/sfyn .
Trendsmap Montreal	Real-time Montreal Twitter trends

Le signe * désigne mes propres catégorisations du profil. Les autres catégories sont issues des termes *in vivo*.

Annexe 2 : Nombre de références dans la chronologie

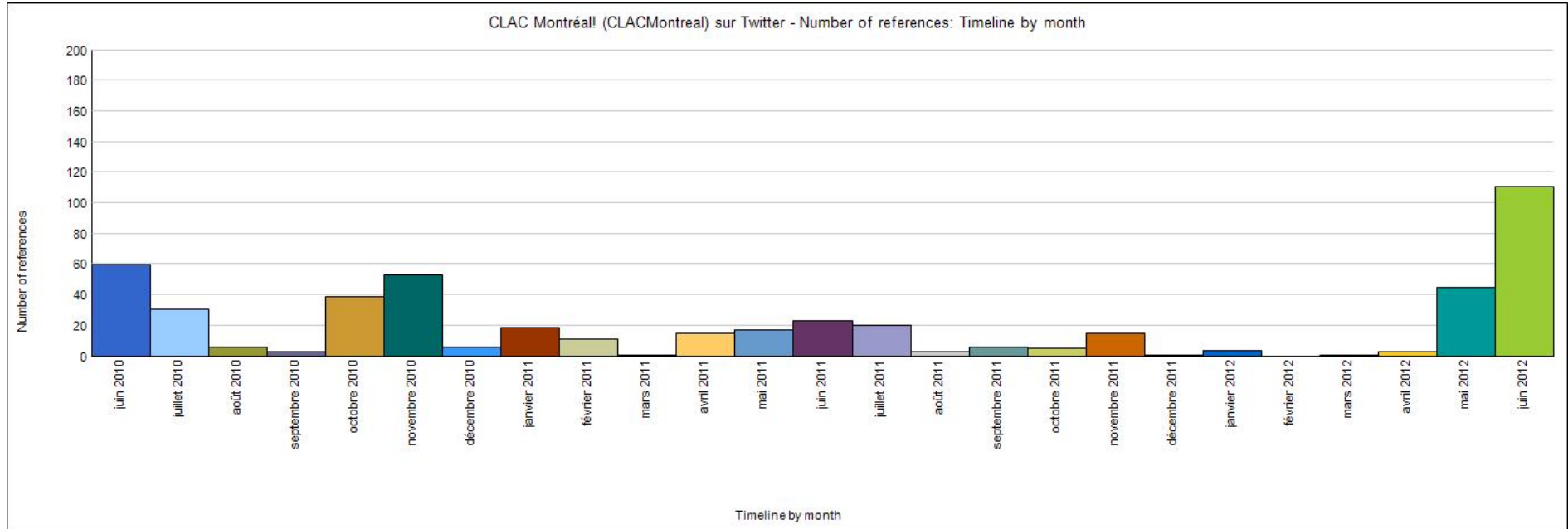


Fig. 4.1.

Annexe 3 : Nombre de références à #G20 dans les tweets

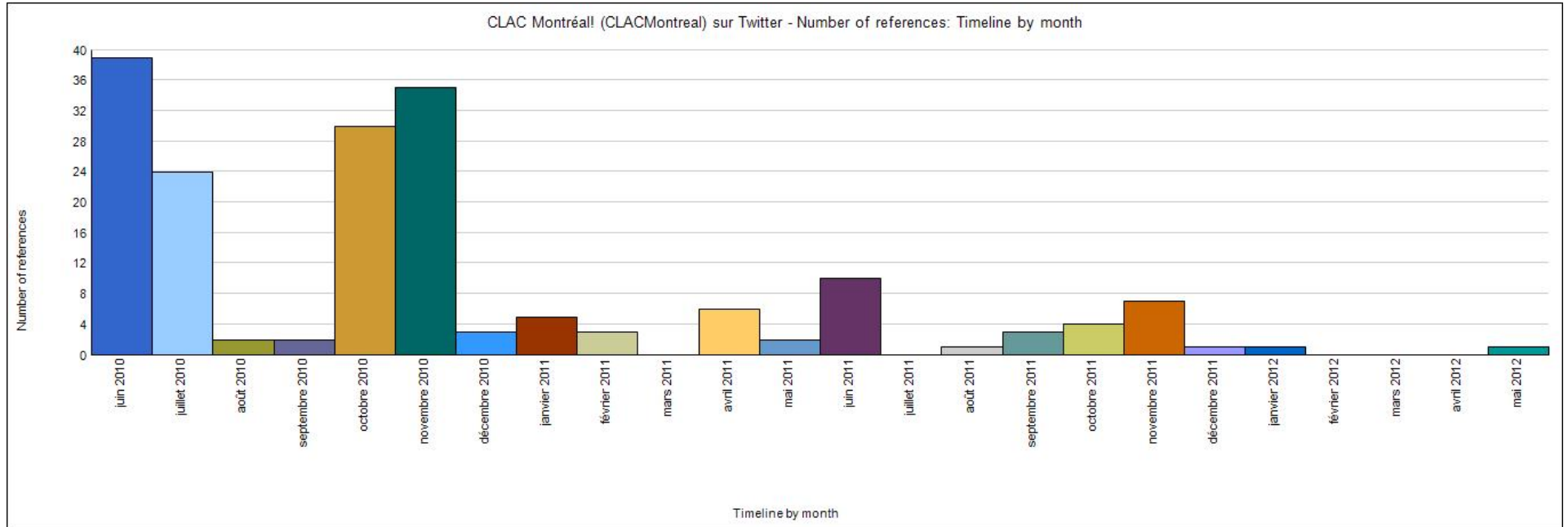


Fig. 4.2.

Annexe 4 : Nombre de références à #G20 dans les retweets

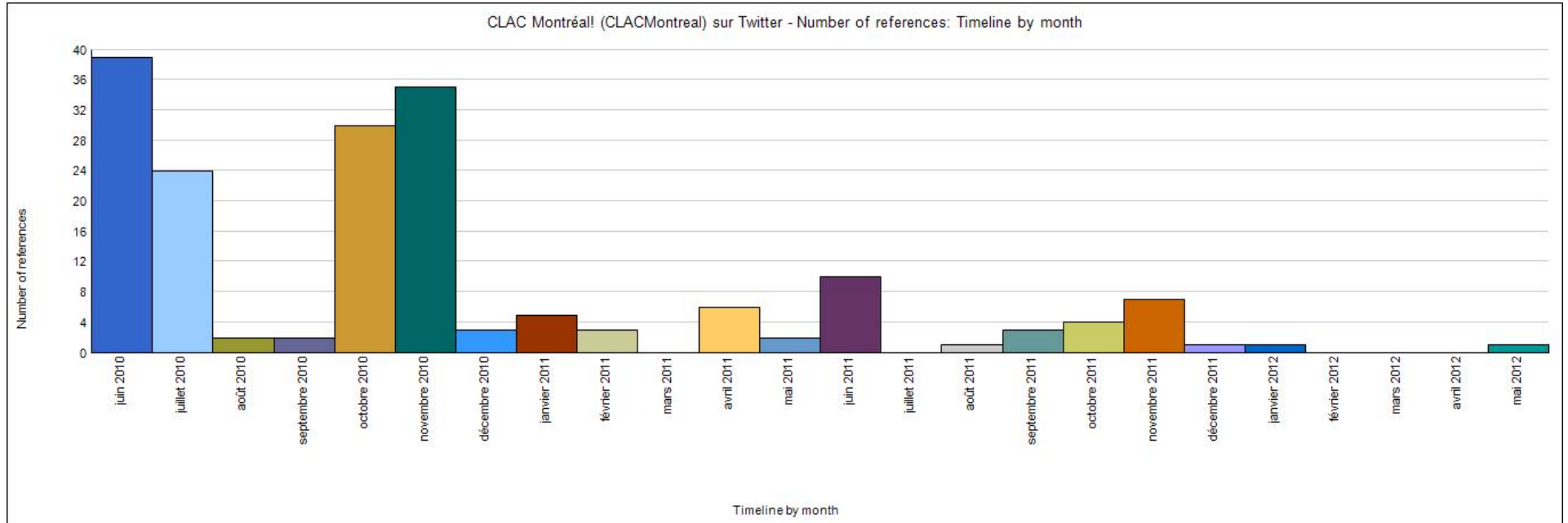


Fig. 4.3.

Annexe 5 : Nombre de références à #cdnpoli dans les tweets

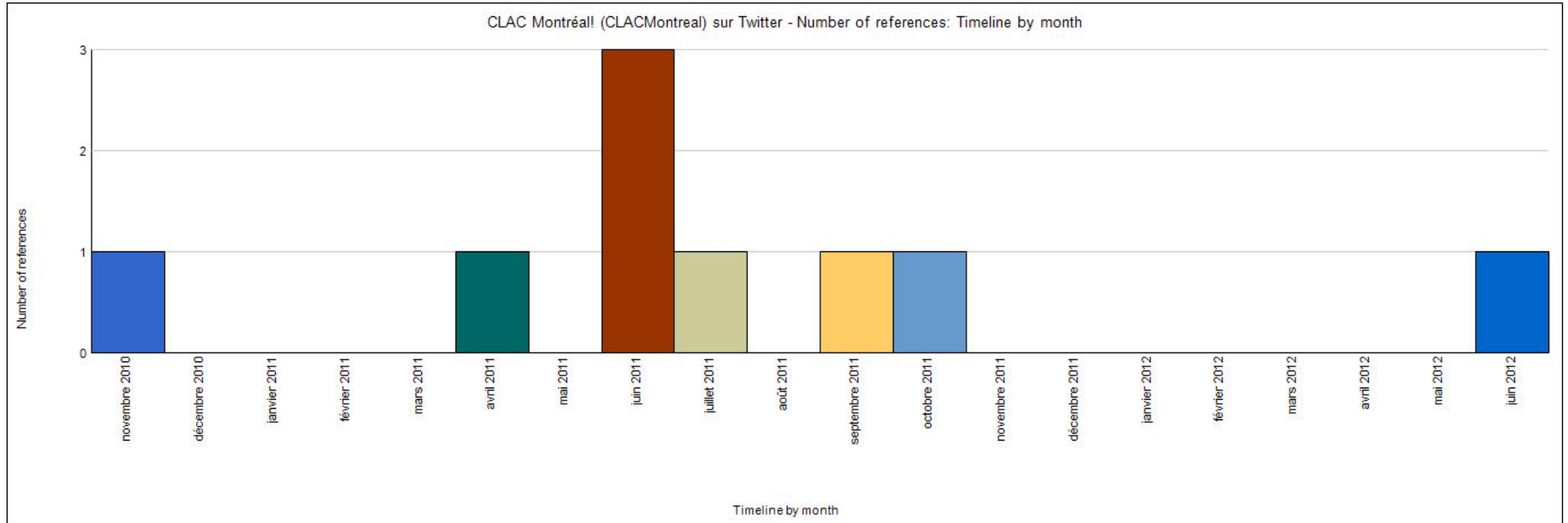


Fig.4.4

Annexe 6 : Nombre de références à #g20report dans les retweets

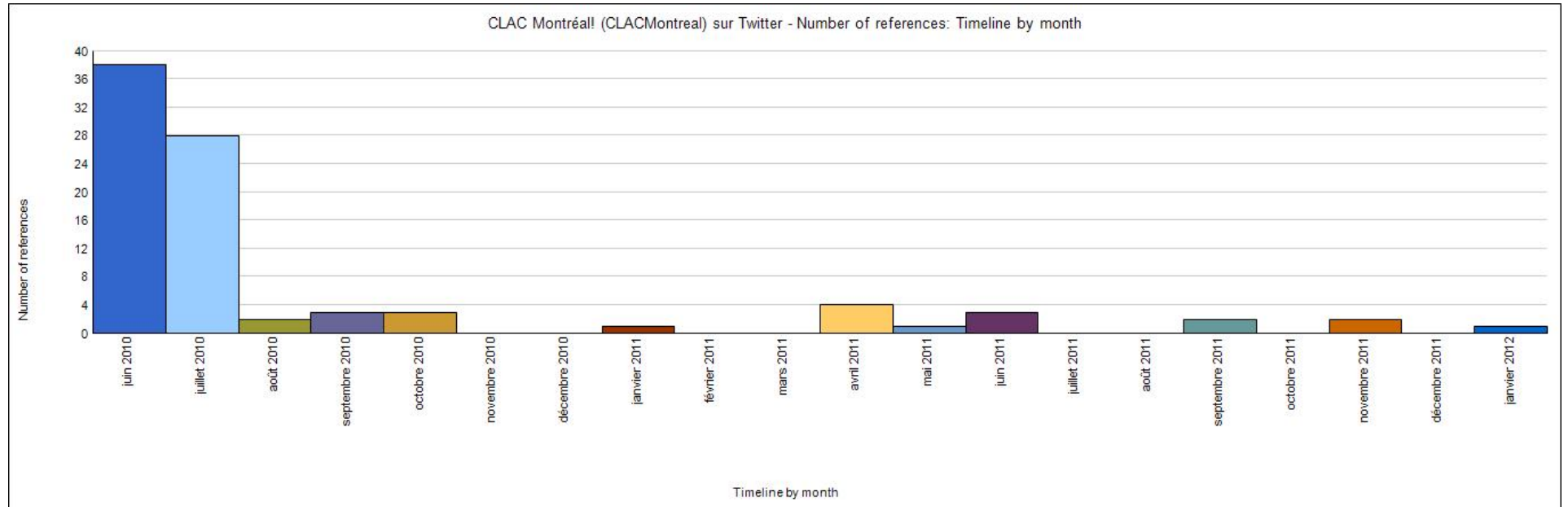


Fig.4.5

Annexe 7 : Diagramme des utilisateurs les plus retweetés

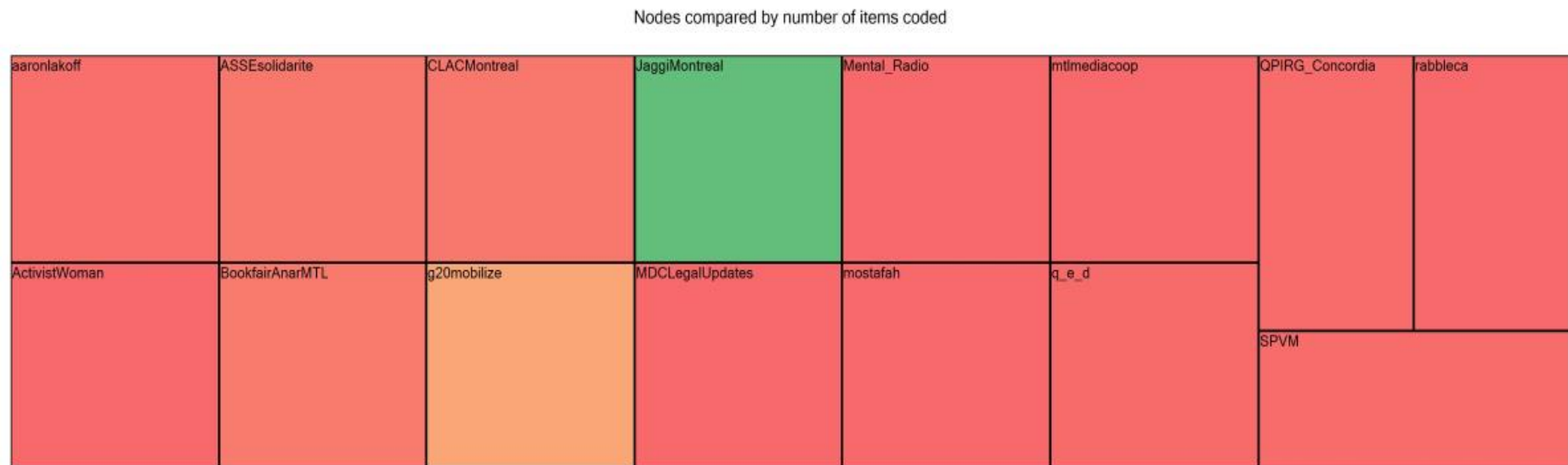


Fig. 4.6.

Annexe 8 : Médias cités dans les tweets et hyperliens

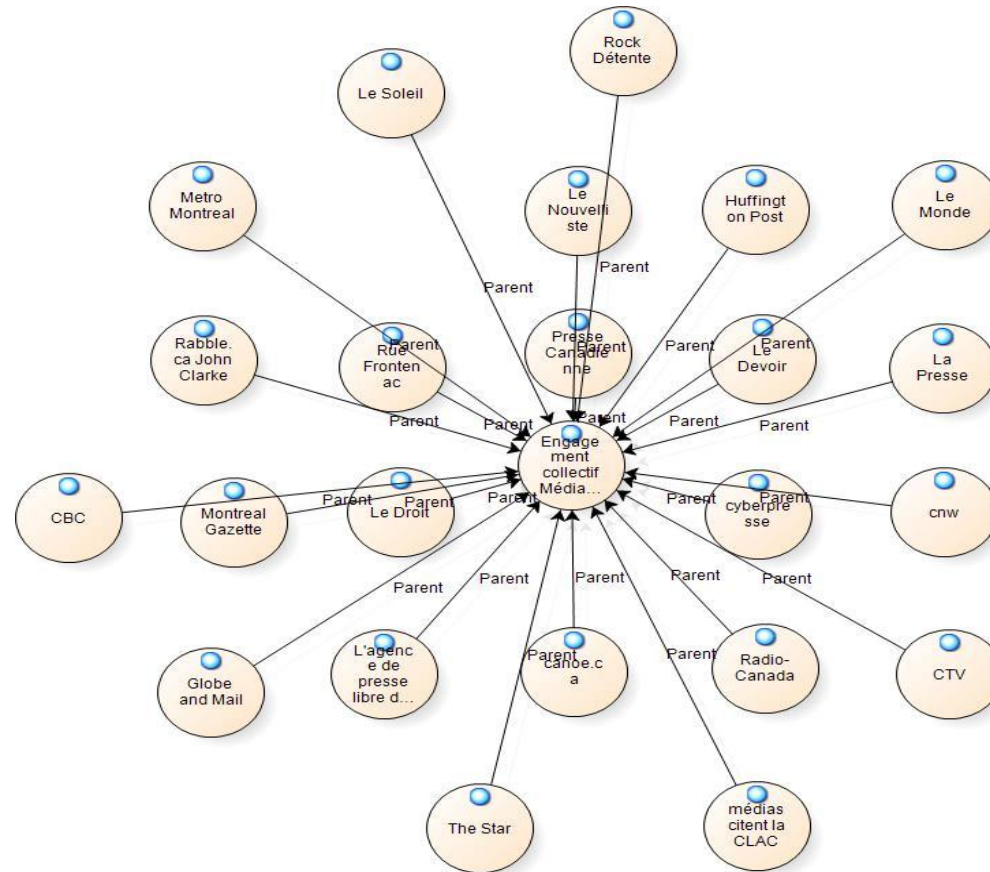


Fig. 4.8.

Annexe 9 : Pré-codage des données qualitatives

Catégories de personne (types d'acteur) :

Catégoriser par leur statut de militant, identifier les leaders du mouvement. Typologie des acteurs en fonction de leur engagement dans les médias :

1 : personne qui assiste (est arrêtée) et ne témoigne pas (citoyen passif)

2 : personne qui assiste et témoigne d'une arrestation (citoyen actif)

3 : personne qui assiste, témoigne d'une arrestation et met en forme l'information, (militant)

4 : personne qui est arrêtée, accusée pour avoir organisé des événements, communicateur, orateur, producteur d'information (leader)

Catégories de production (types d'activité) :

Identifier des phénomènes de manière descriptive, établir des sub-catégories selon les types d'activités apparentés à leur compétence :

Catégories : récolter, produire, diffuser l'information, organiser, accompagner, proposer de l'aide et des conseils juridiques, expérimenté, être actif, débattre, combattre (sur le terrain).

Catégories thématiques (identités et valeurs culturelles) :

Violence : violences policières, répression, discrimination, violation (des droits), marginalisation, dissidence, anarchiste, « contingent »*.

Solidarité : solidarité, « clacoon »*, « alliés »*. (*termes *in vivo*)

Annexe 10 : Le terme « anticapitaliste » et les termes similaires

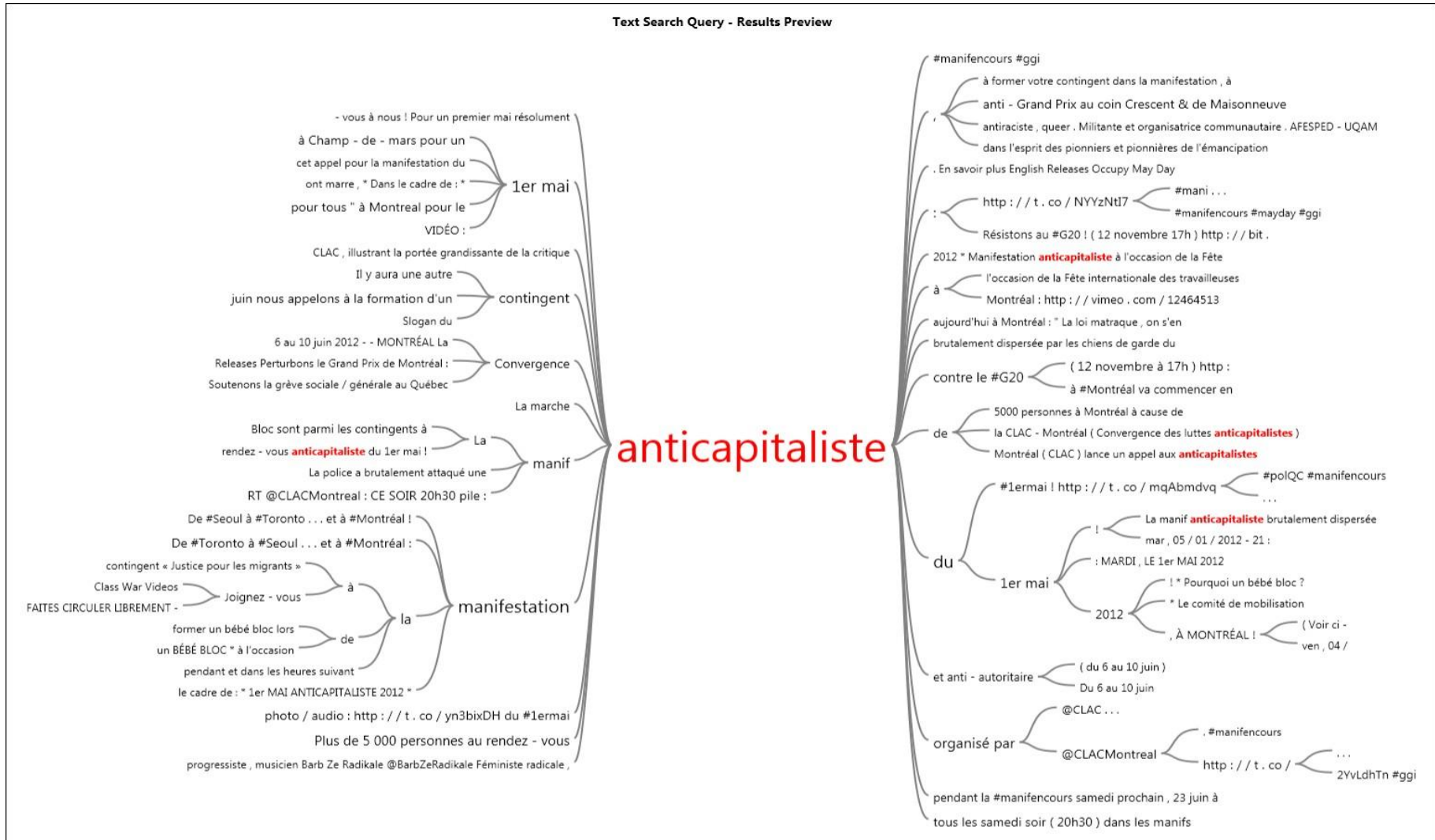


Fig. 4.14.

Annexe 11 : Le terme « solidarité » et les termes similaires

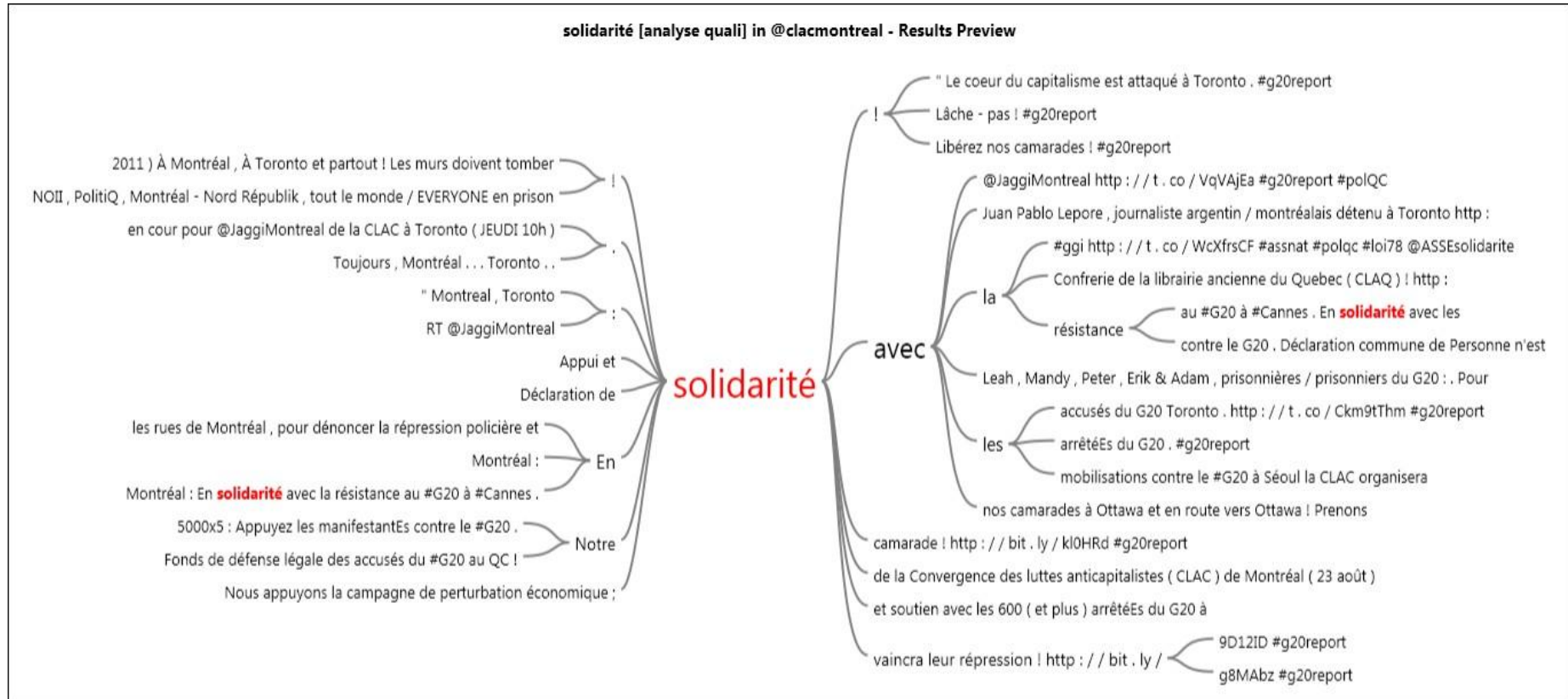


Fig.4.15.

Annexe 12 : Le terme « violence » et les termes similaires

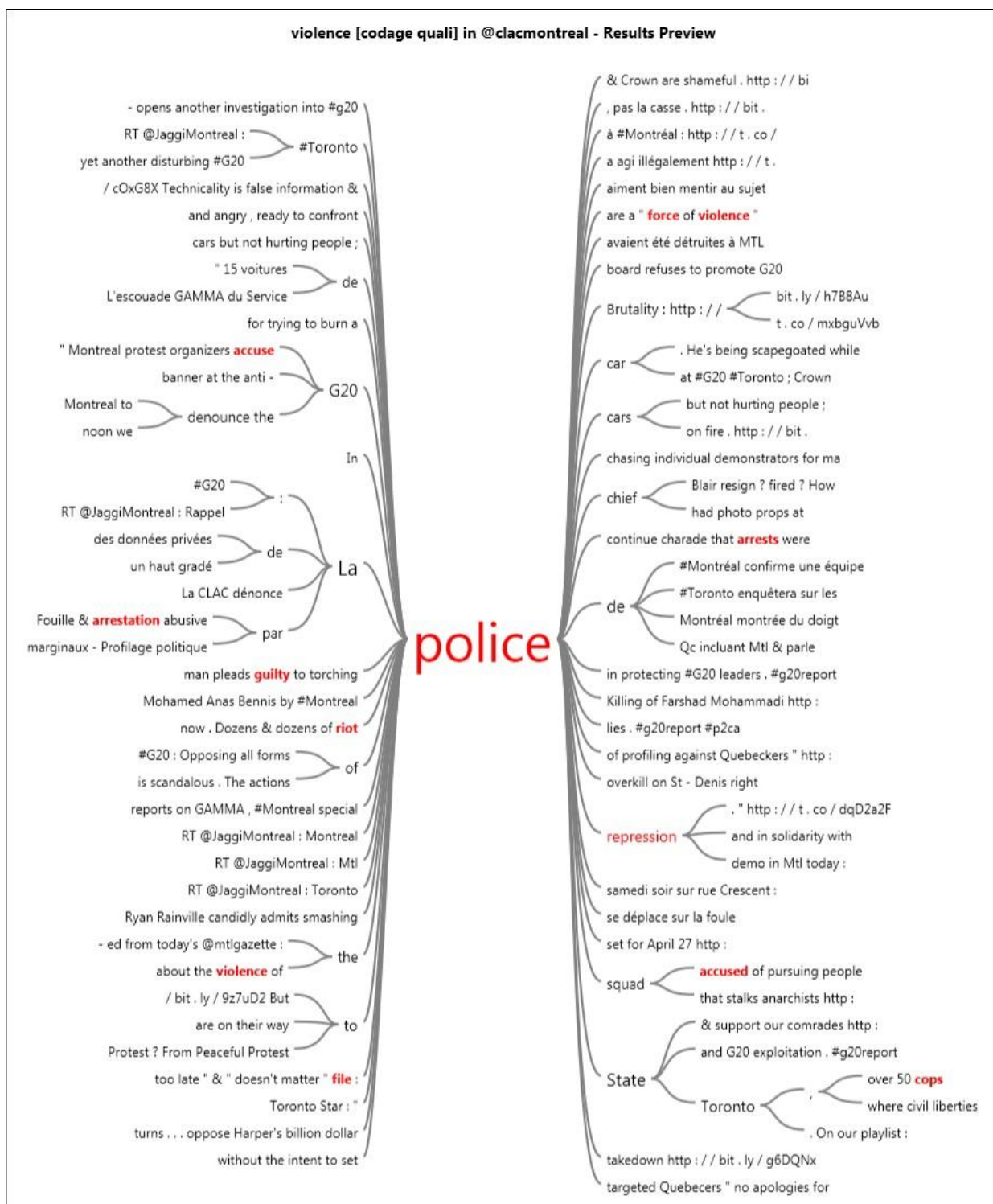


Fig. 4.16

Annexe 13 : Analyse de la fréquence des mots dans les médias cités

Word Frequency Query

#g20report	#cdnpoli	co	t	#toronto	allows	choice	counsel	enquête	judge	les	montréalaise	second	sur	toronto
				action	bit	class	de	g20	la	kw13xw	police	seek	unjustifiably	ypfdbc4
http	#g20	one	#p2ca	allégations	certification	constitutional	d'une	h&lpe3	lawsuit	ly	right	staying	violated	

Fig. 4.19.

Annexe 14 : Analyse de la fréquence des mots dans les RT

Word Frequency Query

rt	http	@jaggimontreal	co	#g20	de	g20	le	du	jaggi	mtl	des	info	@asse	llegal	#montsolidast	today	video	crow	direct				
													10am	people	@aargam	arrest	clac	jail	may	trial			
					#g20report	la	police		#polqc	singh	court	gd	et	charge	intervi	canad	mont	@	d	defen	donne	en	
			bit	ly								@bookf	w					@cl	live	trop	une	#ana	
								toronto	#ggi				conspi	par	livre	tomor			anti	nov	#g	22	ave
					@g20mobilize	à	bail			#montreal	support	#cdnp	si	pour	ottawa	vous			avez	pas	@qp	c	contre
								montreal	cops		condition	#toronto	now										drop
													#p2ca	radio	salon	#mar			cash	prison	1	conc	droppe

Fig. 4.21.

Annexe 16 : Mémo 3

La distance parodique que les militants introduisent dans leur production textuelle par des modalisations et des transpositions stylistiques est représentative de la production textuelle des audiences dans les nouveaux médias ; elle peut générer de l'incertitude. Elle provoque un décalage entre l'intention du producteur, la signification produite et l'interprétation de la signification par les audiences. Cette dimension est fondamentale car elle reflète la situation dans laquelle se trouvent les audiences des médias lorsqu'elles sont confrontées à des signaux mixtes et qu'elles ne détiennent pas nécessairement les clés de l'interprétation. Certaines personnes peuvent se sentir frustrées de ne pas comprendre, d'autres peuvent trouver cela divertissant. La recherche de sens est alors perçue comme un jeu à énigme, un cluedo qui rappelle les récits d'Edgar Allan Poe ou les romans policiers. Cette distance énonciative peut également entraîner une confusion, un agacement ou un sentiment de malaise face aux phénomènes de distorsion de sens qui se produisent dans la productivité textuelle des nouveaux médias. Il est pertinent d'analyser cette dimension polyphonique, car cette incertitude est partie intégrante des échanges médiatisés sans situation de coprésence physique et ne peut être résorbée par la pratique quotidienne des médias. Tout utilisateur de Facebook ou de Twitter doit composer avec cette incertitude, cette hésitation, dans ses échanges quotidiens avec les autres, car il a rarement l'occasion de rencontrer physiquement la personne et de l'interroger sur ses motivations et ses intentions. On peut se demander s'il est réellement utile ou nécessaire de résorber cette incertitude puisque c'est l'ouverture de la signification qui permet l'émergence de formes créatives et la prise de parole libre et expressive dans les médias. Dans cette configuration, il apparaît que l'effort d'explicitation ne se situe pas seulement du côté du producteur mais également du côté des audiences, par l'exercice de la réflexivité. La mise en œuvre de compétences cognitives et critiques pour le déchiffrement des significations est une dimension centrale de l'apprentissage et de l'acquisition de savoirs dans les nouveaux médias. Cette caractéristique souligne le double du langage : d'un côté les nouveaux médias favorisent le partage et la dissémination d'informations personnelles ou privées ; de l'autre, ils provoquent une distance irréductible entre les énoncés textuels. Cette distance dépend de la situation sociale, géographique ou politique dans laquelle se trouve la personne qui lit. Plus on est proche culturellement du producteur, plus on a de chance de percevoir ses intentions. Plus on s'immerge dans la pensée de l'autre, plus on obtient d'indices qui permettent de recomposer le sens caché

des textes. Le travail d'immersion du chercheur (et des audiences) participe de cette acculturation. Mais cette acculturation peut aussi se produire de manière accidentelle à la lecture d'un tweet. Si la personne qui lit le tweet le voit dans son flux d'information, elle peut sans en connaître précisément le contexte (situation dans laquelle se trouve la plupart des audiences avec la culture du *zapping*) en comprendre l'interprétation, dans la mesure où elle partage l'imaginaire social et culturel du producteur.

Mémo 5.1. La distance parodique

